



3 2044 103 160 537

57
6.8

58 April 1924



HARVARD LAW LIBRARY

Received June 23 1921

21.25

INVENTAIRE ANALYTIQUE
DES
ARCHIVES DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

CORRESPONDANCE POLITIQUE

VENISE (1540-1542)

II

COMMISSION DES ARCHIVES DIPLOMATIQUES

M. LÉOPOLD DELISLE, chargé d'examiner les analyses des dépêches de Guillaume Pellicier, rend compte de ce travail et constate qu'il a été exécuté conformément aux instructions de la COMMISSION.

(Extrait du procès-verbal de la séance du 3 juillet 1893.)

Vu par le Commissaire délégué,

SIGNÉ :

LÉOPOLD DELISLE.

Tous les volumes de l'Inventaire analytique de la Correspondance politique devront être soumis en manuscrit à l'examen du BUREAU HISTORIQUE. Le chef de ce Bureau en fera l'objet d'un rapport au CHEF DE LA DIVISION DES ARCHIVES.

Aucun volume de l'Inventaire analytique ne pourra paraître sans être revêtu du visa du CHEF DE LA DIVISION DES ARCHIVES, par l'intermédiaire duquel les manuscrits seront transmis à l'éditeur.

(Extrait du procès-verbal de la séance du 6 mai 1893.)

Vu par le Chef de la Division des Archives,

SIGNÉ :

DELUNS-MONTAUD.

INVENTAIRE ANALYTIQUE
DES ARCHIVES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

CORRESPONDANCE POLITIQUE

DE

GUILLAUME PELLICIER

AMBASSADEUR DE FRANCE A VENISE

1540 — 1542

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA COMMISSION DES ARCHIVES DIPLOMATIQUES

PAR ALEXANDRE TAUSSERAT-RADEL

TOME SECOND

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C^e

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1899

Tous droits réservés.

6/27/21

PELLICIER AU CAPITAINE POLIN¹.

305. — [Venise], 20 novembre 1541. — « Monsieur, estans tous voz amys et serviteurs du roy qui sont icy en grant peyne et ennuy pour estre demeurez si longuement sans avoir de nouvelles de vous, — desquelles n'avions entendu aucunes depuys une lettre que m'escriveistes de Cuba, du x^e septembre, — d'autant plus se sont-ils resjouys et consoulez, en ayant eu tout en ung coup de si bonnes que d'avoir entendu vostre arrivée près du Grant Seigneur, le bon recueil qui vous a esté faict par luy et toute sa Porte, ainsi que le cappitaine Colas Bunello nous a rapporté bien au long, et refféré des occurances de delà. Qui arriva icy le xii^e de ce moys avecques ung paquet pour le roy, que ne faillyz le lendemain à luy envoyer expressément jusques à Thurin par M. Daramont, qui me pryra luy adresser ce voyaige, pour ce qu'il vouldoyt aller mettre ordre à quelques siens affaires. Je pense que aurez receues toutes les miennes que vous ay escriptes depuys vostre partement; desquelles la dernière est du x^e du passé, par M. le prieur de Saint-Pol, que le roy vous envoyoit expressément avecques lettres de luy. Bien que nous soyons icy en très grande facherie et ennuy que n'avons entendu aucunes nouvelles de luy depuys son partement, ne de Scarpe, qui est le barquerol qui entreprint de le mener à Sébénigo ou à Raguse, ainsy qu'ilz trouveroyent par les chemyns estre le meilleur, et si nous sommes enquis à tous ceulx qui sont venuz de ce cousté là, et mesmement audict messer Colas, s'ilz en avoyent aucunement oy parler, attendu que ledict Scarpe est assez cogueu et famé par tous les lieux et passaiges d'icy à Raguse; mais n'ay sceu trouver personne qui nous en ayl sceu dire nulles nouvelles, non plus que s'ilz fussent perduz; dont il y a grandement que penser. Je supplie Nostre-Seigneur que nous n'en puissions avoir que la facherie et leur donner la grâce d'arriver à bon port. Quatre jours auparavant, je vous avoys aussi escript par ung nommé Guillaume Maillard, secrétaire de M. de Boys-Rigault, mais de cestuy-là je me puy presque asseurer qu'il sera arrivé vers vous avant la réception de la présente; car le jour auparavant que ledict messire Colas arrivast à Raguse, il en estoyt party avecques messire Pierre vostre secrétaire, pour vous aller trouver ainsi que m'a dict ledict messire Colas. Depuys que ne vous ay escript n'ay entendu aucune chose de la court ne du cousté de France, qui mérite vous estre faict entendre, sinon la bonne santé du roy et de toute sa bonne com-

1. « Cette dépêche fut baillée au barquerol qui avoit admené messire Colas, et fut escript cedit jour à messire Vincenzo Maggio touchant le Judeo ce qui est contenu en la lettre de l'amy du xx^e octobre 1541. Escrip aussi à M. l'archevesque de Raguse mander le paquet expressément s'il ne trouvoit bientoist commodité de le mander seurement. Escrip aussi à l'évesque de Sébénigo. »

pagne; lequel s'en va à Digeon¹ où se doit trouver le duc de Lorraine et le duc de Bar son filz² avecques la duchesse de Millan sa femme³, auquel duc de Bar se donne l'ordre et cinquante hommes d'armes. M. de Langey m'a escript avoir trouvé moyen de se saisir de Saint-Michel de l'Excluse qui est bien, comme mieulx sçavez, d'assez grande importance pour nous⁴.

« Monsieur, je croy bien que de ceste heure aurez entendu comme l'empereur s'estoyt embarqué pour aller exécuter, s'il peult, son entreprinse d'Algier; et depuys n'en avons entendu aultre, sinon que du commencement il eut très mauvais temps et vents contraires, mais que depuys l'avoit eu assez bon, de sorte que toute son armée, laquelle s'estoyt dispersée d'un costé et d'autre pour ledict temps, estoyt rassemblée. Et mesmement Janetin Dorya et plusieurs naves, desquelles s'en estoyent perdues trois, les deux allées à fons, et l'autre estant chargée de biscuitz a esté prinse par le Judeo. Encores estime l'on que d'autant que l'armée d'Espagne ne comparoist point, où estoyent mil v^e chevaulx, pourroyt bien avoir mal cappite, mais si ne laissent les Espaignolz à faire grandes braveries et bruit icy de la grosse puissance de l'empereur pour sadiete armée⁵...

« Monsieur, je ne veulx oblyer à vous dire comme le pape avoyt mandé, quelques jours y a, vers le roy ung sien secrettaire, pour persuader à S. M. de laisser arriere l'offence que luy a esté faicte de la mort des seigneurs Cèzar et Rincon, et ne voulloir pour ceste occasion rompre la tresve qui estoyt entre luy et l'empereur. Et depuys naguères y a encores envoyé son principal secrettaire; mais, ad ce que j'ay entendu, S. M. luy respond tant bien à propos et y va tant retenu que l'on ne sçauroyt comprendre aucun fondement de ce qu'il en vouldra faire. Et Granvelle est demeuré près de Sadiete Saincteté, chairchant d'avoir la résollucion si ledict seigneur roy vouldra rompre la guerre, se laissant entendre que s'il en peult estre certain que ledict empereur à son retour viendra descendre avecques sadiete grosse armée sur la Provence ou Languedoc⁶. Mais Dieu nous vueille garder de plus grans

1. Le roi était à Dijon le 26 octobre 1541. Il y séjourna presque constamment jusqu'au 3 novembre (*Cat. des actes de François I^{er}*, t. IV, pp. 230 à 253, et t. VI, *Suppl.*, pp. 642 à 644).

2. Le duc Antoine de Lorraine et son fils François, marquis de Pont-à-Mousson et duc de Bar.

3. Christine de Danemark.

4. Saint-Michel de l'Excluse (Ain), forteresse située à 27 kilom. de Gex, sur un rocher du Jura, à 40 mètres au-dessus du Rhône, mais dominé par les hauteurs environnantes. — Les Antrichiens, s'en étant emparés en 1815, la détruisirent en partie.

5. V. la lettre au roi du 18 novembre.

6. La dépêche de Howard, du 1^{er} octobre, donne encore ces quelques détails sur les résultats de la conférence entre le pape et l'empereur : « He that was last ambassadour here for the Bischope of Rome is nowe come in poste, and hath spoken with the Kinge; but as yet I can not learne the matter. There is also

dangers que ceux là; car, comme sçavez très bien, il y sera tousjours le très bien venu, et a l'on de quoy le bien recevoir. S'il surviendra aultre que mérite vous estre faict entendre, je ne faudray à ce faire, vous pryant aussi de vostre costé me faire le semblable...

« Monsieur, depuys avoir faict la présente ay receu vostre pacquet de Nice, du xx^e d'octobre, avecques celluy du roy que ne faudray à luy mander demain et vous y faire plus ample responce par le patron du brigantin qui l'a apporté.

« Monsieur, signant la présente ay entendu de bien bon lieu comme l'empereur se retiroyt en Espaigne, et qu'il n'avoit pas trop bien faict son entreprinse, luy deffaulant aucunes de ses naves; se disoyt que bien tost seroyt en Italiye, et faict grant provision d'argent, et que le roy Ferdinando mandoyt icy pour faire cinq cens chevaux ligiers. »

Vol. 2, f^o 255, copie du xvi^e siècle, 2 pp. 1/2 in-f^o.

PELLICIER AU ROI¹.

306. — [Venise], 25 novembre 1544. — Sire, je vous escripveiz le xviii^e de ce moys et envoyé ung pacquet du seigneur cappitaine Polin faisant mention de son arrivée près du Grant Seigneur. Depuys en ay receu ung aultre qu'il me mande vous debvoir envoyer incontinant par homme exprez, d'autant que est d'importance : ce que j'ay faict jusqu'à Thurin. Et pour ce, Sire, qu'il ne m'escript aultre chose digne de vous faire sçavoir, il est à présumer qu'il ne fault à vous advertir amplement de toutes nouvelles et occurances de delà. Dont vous diray tant seullement que, attendu le temps qu'il y a que Saint-Pol, qu'avez dernièrement dépesché vers luy, partyt d'icy, qui fut le x^e du passé, encores que en ce temps là et depuys ayt faict très facheux et très dangereux temps, ce néantmoins n'ay laissé d'entrer en très grand suspeçon et souley qu'il ne luy soyt advenu quelque facherie ou encombrement. Car me suys enquis à tous ceux qui sont venus de ce costé là, et mesmement au cappitaine Colas de Berletie qui apporta le pacquet dudict seigneur Polin que vous ay envoyé, et pareillement au patron du brigantin qui a apporté celluy que vous envoye présentement, s'ilz avoyent point eu de nouvelles de luy ne du harcquerol qui entreprint de les coaduyre, qui est fort bien congneu partout le

another lokyd for daily to come from th'Emprour.... When the Bischope of Rome and th'Emprour were together, for the most parte they were alone in their communycation, and at every sundry tyme 3 or 4 howres, withowt concludynge any thing, so that th'Emprour at his departinge left Mons^r de Granvela with the Bischope of Rome to conclude the thinges had in questyon betwixte Them, and for dyvers other matters in the cuntres there. (State papers of Henry VIII, vol. VIII, pp. 612 et 614).

1. - Par Bertrant le souldard mandé icy par M. de Langey. »

voyaige d'icy à Ragusa, et homme que mes prédécesseurs et moy, depuis que iusqz icy, avons employé plusieurs fois aux choses qui estoient de bien grande importance, où l'avois toujours trouvé loyal et féal, mais je n'ay peu trouver personne qui m'en eust donné nulles nouvelles, non plus que s'ils eussent jamais esté au monde. Parquoy m'a semblé devoir mander exprèsment à Sébenico ou ledict Saint Poi devoit aborder, pour veoir si je pourrois rien entendre de M^r l'évesque de La, auquel on ay escript pour estre fort affectionné à vous faire service, le priant vouloir faire toute diligence qu'il sera possible d'en sçavoir quelque chose, et soudainement m'en avertyr.

• Sire, suyvnt ce que vous ay escript dernièrement que en toutes occurrences qui surviennent au seigneur conte de la Myrandola quant fault déboursier argent, encore que par ses instructions et miennes soyt ordonné s'en adresser à M^r le mareschal d'Annebault et en son absence à M^r de Langey, et davantage par ce qu'il vous a plu m'escrire mesmes commandé que j'eusse à me gouverner et faire touchant les affaires de la Myrandola tout ainsi qu'il me seroyt mandé par M^r le mareschal, — ce néantmoins ledict seigneur conte, ayant entendu que le seigneur Hippolyte Correggio¹ faisoit amas de gens, comme pourrez veoir par le double de sa lettre que je vous envoie, a mandé vers moy le cappitaine Zanubi, florentin², pour me faire entendre de sa part que les gens que mettoit ensemble ledict seigneur Hippolyte estoient pour vouloir desloier ou prendre s'ils pouvoient la Myrandola. Et pour ce que ledict seigneur conte ne me faisoit sçavoir de qui avoyt tels avertissemens, comme avoyt acoustumé quant luy en venoyent de semblables, m'en voulez bien informer audict Zanubi le plus amplement qu'il me fut possible. Qui me dict ledict seigneur conte en avoir esté adverty de plusieurs lieux, et mesmement de M^r de Saint Celes Palavicino; et davantage que encorres que l'on dist que la chevalerie que faisoit le seigneur Sforza Palavicino fust pour le roy Ferdinando, ce néantmoins qu'ils entendoient pour certain que cestoyt pour venir endommager ladicte Myrandola, et que de ce avoyent advis de plusieurs lieux l'un pour tous ces respects et se doubtant fort ledict seigneur conte, avoyt emprunté environ quatre ou cinq cens soudars qu'il avoyt mys vivre sur ses terres. Par quoy me prioit de la part dudict seigneur conte luy vouloir donner ayde et secours d'argent pour faire le paiement que sera besoyn aux gens de guerre qu'il conviendra faire pour la defense de ladicte place, ainsi qu'il appert par le dire dudict Zanubi.

¹ Hippolyte de Correggio, seigneur de la principauté de Correggio, dans le Modénais, de 1516 à 1552, date de sa mort.

² Zanubi, capitaine florentin.

que j'ay prins par escript signé de sa main, duquel vous envoie le double. Auquel, nonobstant quelques remonstrances que peusse faire, et mesmement que estant au meillieu de l'hiver, comme nous sommes, avoyz entendu des secretaires dudict seigneur conte et de tous ceulx qui sont venus de ce costé là, qui entendent bien la qualité du lieu, que quant bien toute la puissance de l'empereur viendroyt assaillir ladite terre, il seroyt mal aisé de y tenyr longuement le siège, pour estre en lieux fangeux et arquaques. Et oultre que il estoyt bien difficile que ses voyvres fissent si gros amas de gens sans que il en fust autre bruct, et que s'ils tenoyent ainsi leurs gens empruntez, que encores luy povoyt-il tenyr les siens jusques ad ce que l'on entendist qu'ils leur baillassent la soldé, et que lors l'on commenceroit aussi à la bailler aux siens. Toutesfoiz, Sire, pour ne monstrier ne tenyr comptes des avis dudict seigneur conte, et sçachant en quelle recommandation avez ladite place, me suys adressé au seigneur Robert Stroczy, tant pour luy demander conseil de ce que nous y aurions à faire que aussi pour nous secouryr d'argent que y sera nécessaire, attendu que de moy-mesmes ne pourroys pour ma petite pevesance faire telles avances. Sur quoy avons esté d'avis devoir mander à la Myrandola, avant que d'entrer en despesce, gens expérimentez et congnoissans en tels affaires; et mesmement y a envoyé mesaire Francesco de Pacy, lieutenant du seigneur Pietro Stroczy, et moy avecques lui deux cappitaines que je tiens ordinairement à mon lingeis, pour veoir et entendre s'il y aura lieu que l'on doibve faire en ce temps icy aucune despesce pour le payement desdicts gens de guerre ou autres choses, et nous en advertyr de tout bien amplement de ce qu'ilz y auront trouvé avant que desbourser argent, afin que selon leur avis voyons de nous gouverner en attendant que V. M. y ait donné meilleure provision.

« Sire, estant le seigneur conte de Saint-Secunde en très grant payue ainsi qu'il m'a escript, comme pourrez s'il vous plust veoir par la coppys d'une de ses lettres que vous envoie présentement, d'autant que les Impériaux ayant entendu qu'il estoyt appointé avecques V. M. sont allex faire une complainte au pape, disant que estant le lieu de Saint-Secunde ainsi fort qu'il est, pourroyt non seulement destourber les choses de l'empereur, mais encores celles de Sa Sainteté, de sorte que icelle avoyt au fantaysye d'y mander ung commissaire, me pryant vous en vouloir advertyr, afin que vostre bon plaisir fust ne vouloir permettre que pour avoir voulu devenir vostre serviteur, il soyt ainsi rayné; désirant fort estre résolu de vostre bonne voullenté, afin que selon icelle veist de remédier à son affaire. Il y a aussi les seigneurs Robert Malleteste et Charlo de Soullan qui ont charge de ces Seigneurs, lesquels, ainsi qu'il m'ont faict entendre, desireroient fort estre à vostre service, me pryans vous en vouloir advertyr, ce

que ay bien voulu faire, ayant entendu qu'ils sont gens pour faire bien bons et grands services à V. M. ; dont, s'il y aura lieu de leur faire response et s'il vous plaira m'en advertir, je ne faudray à la leur faire entendre ainsi qu'il me sera commandé.

« Sire, je vous ay escript par mes dernières lettres que les nouvelles que ces Seigneurs avoyent eues de Constantinople du parlement de Barberousse, depuis m'ont envoyé queryr pour me les faire entendre. Et pour ce qu'ils ne m'ont rien dict davantage ne moings ni amplement que vous les ay escriptes, ne m'estenderay à vous en faire aucune répétition, mais bien vous diray comme j'ay esté adverty qu'ils ont eu lettres de leur providateur de Corfou¹ du xiv^e d'octobre, par lesquelles ont entendu que le xiv^e suparvant estoit arrivée une nave de Raguse au canal d'edict Corfou, le patron de laquelle se nommoit Marco de Pequale, de Isola di Merro², qui estoit party le xiv^e d'edict mois de Constantinople lequel avoit rapporté comme le x^e d'icelluy mois Barberousse estoit arrivé à Galipoli³ avecques trente gallères où s'estoit arresté pour deux jours. Et là debvoyt venir Moral-Aga avec dix voilies, et puis après le xiv^e se leveroyent de là pour aller au Negroponte. Il oultre que à Tenedo⁴ se retrouvoit Cyfut-Sina⁵ avecques quatorze voilies, lequel se debvoyt joindre avecques ledict Barberousse, de sorte que assemblée on estimoyt qu'elles pourroyent estre environ soixante voilies, et qu'elles estoient si mal fournies de gens pour la rame que de toutes les navires qu'ils trouvoient ils en prenoient trois hommes, et mesmement au demourant patron se avoyent prins trois. Lequel a dict davantage que au gouffe de Lépanthe se retrouvoient six fustes de couraieres, et que il avoit entendu d'auleuns qui estoient venus desdictes fustes que les gallères de Messine en avoyent prins trois qui estoient allées en ces eues là pour butiner, bien que pour certain n'en avoyent encorés aucune chose.

« Sire, je vous envoie une lettre d'ung vostre serviteur de Milan, par laquelle entre autres bons advortisements qu'il sont dedans pourroit veoir comme l'empereur n'avant acen mettre à execution son entreprinse d'Alger se retireyt en Espagne avecques perte d'auleunes de ses naves. Et en confirmation de ce Tassin de Luna m'a escript que le xiv^e de ce mois passeront par ce haven deux bourguignons, dont

1. Le providateur de Venise à Corfou. Corfou appartient à la république de Venise, de 1386 à 1797, date de son occupation par les Français. Le duc vénitien qui la gouvernait, de 1529 à 1563, se nommait Andrea Grillo Zante, Cérigo, Tinos, et la plupart des possessions vénitienes dans l'Archipel étaient administrées par des *providateurs* ou des *recteurs*.

2. Ile située dans le canal de ce nom, dans l'archipel de Zara.

3. Gallipoli, ville et port de Roumélie, à 143 kilom. d'Andrinople, sur la presqu'île de ce nom, à l'entrée du détroit des Dardanelles.

4. Tenedo, la *Tenedos* antique, Ile de l'archipel grec, située près de la côte d'Asiatique, à 34 kilom. de l'entrée des Dardanelles.

5. Bizon-Boussoud.

l'ung est nepveu du marquis d'Escot¹, et l'autre du seigneur Rodolphe²; lesquelz dirent qu'ils venoyent de devers l'empereur et s'en alloient en toute diligence vers le roy des Romains, et que ledict empereur s'en allöyt à Barsallonne³ pour puy après avoir parla à son filz et aux seigneurs d'Espagne, s'en retourner à Gennes, ayant esté trop tard à faire ladicte entreprinse. Et sur ce propos ces Seigneurs ont aussi esté advertis de leur secrétaire Fidel comme la marquis du Guast disoyt que l'empereur avoyt supporté une grosse fortune et perdu trois naves avecques beaucoup de gens et chevaux, et que ceux d'Alger avoyent chassé hors de la ville toutes les personnes inutilles, et qu'ils estoyent dedans sept mille hommes de guerre bien deslibérez de se deffendre gaillardement. Dont ne povoyt faire aultre jugement sinon que ledict empereur povoyt perdre assez et gagner peu; disant que jamais ne luy avoyt donné conseil de faire telle entreprinse, bien estoyt vray qu'il démonsteroyt à toute l'Espagne que de sa part n'avoyt failly à faire son debvoir, et que par ce moyen en pourroyt tirer ce qu'il voudroyt.

« Sire, je ne sçay pourquoy c'est, mais si est-il que environ le temps que on a senty le bruiet de ceste nouvelle, les Impériaux ont monstre estre grandement effrayez et fâchez.

« Et mesmement j'ay esté adverty de bien bon lieu de Rome que y estant venues lesdictes nouvelles, Grantvelle se retira incontinent vers le pape, où, après avoir consulté ensemble de plusieurs choses, furent d'avis de vous mander le principal secrétaire de Sa Sainteté, pour vous pryer luy voullour rendre l'oncle de l'empereur⁴, d'autant qu'il estoyt homme sien, pour estre d'esglise. Ce qu'il ne doubtoyt point que V. M. ne feist; et quant ne le voudriez faire, avoyt deslibéré user contre vous des armes ecclésiastiques par excommunications, voulant que la Sainte Mère Eglise fust obéye. Vous faisant aussi entendre comme il avoyt déterminé de faire ung concille, mais non point le lieu ne en quel temps, bien que en eust tins quelques propos de le faire à

1. Philippe II de Croy, marquis, puis duc d'Archeot, né vers 1497, mort à Bruxelles en avril 1549.

2. Rodolfo di Gonzaga.

3. Barcelone.

4. Georges d'Autriche, archevêque de Valence, arrêté à Lyon et retenu prisonnier en représailles du meurtre de Ruccon et de Fregoso.

Un nouvel incident diplomatique se produisit vers cette date, à l'occasion de la captivité du prélat. Lors de son arrestation, six ou sept Espagnols de sa suite, craignant d'être appréhendés comme leur maître, s'étaient réfugiés à Avignon, sous la protection du légat, qui avait le gouvernement de la ville. En l'absence du légat, une quarantaine de cavaliers s'introduisirent de nuit, par force, dans la place, et enlevèrent les Espagnols, sur l'ordre exprès du roi de France. Ils ne furent relâchés que deux mois plus tard. Cette aventure valut au légat, Philibert Ferrier, évêque d'Ivrée, une disgrâce temporaire du pape, qui le soupçonna d'avoir été complice de cet enlèvement (*V. State papers of Henry VIII*, vol. VIII, pp. 637, 643 et 651, dépêches de Paget à Henri VIII, des 21 novembre et 7 décembre 1541, et 26 janvier 1542).

Mantoue, Trente¹ ou Ferrare, ainsi que le tout à mon advis aurez peu entendre plus tost et plus au long par M. de Rhodéz. Ce néantmoins m'a-il semblé accomplissant vostre commandement, qui est vous advertir de tout ce que puy entendre de tous costez ne devoir obmettre à vous en mander ce que ay peu sçavoir, et vous dire davan- taige que j'ay aussi entendu que Sa Sainteté avoyt confirmé une ligue qui estoit entre luy, l'empereur, le roy des Romains et les catholiques pour troys ans : à laquelle estant obligée Sadicte Sainteté fournyr le sixiesme de la despense qu'il conviendroyt faire, ledict roy voulloyt qu'il contribuast au quart, mais que de cela estoient bien demeurez d'accord ensemble. Et ainsi ladicte ligue avoyt esté con- firmée pour troys ans, et que l'empereur recherchoyt fort instamment Sadicte Sainteté de luy concedder de povoir lever en Flandres la moytié du revenu de l'Eglise, chose qu'il ne luy avoyt encores jusques à présent accordée, toutesfoiz que l'on estimoyt que à la fin Sadicte Sainteté luy feroit ceste commodité, bien que ce fust mal voullen- tiers.

« Sire, je ne veulx oblier à vous dire sur ceste démonstracion de tromblement des Impériaux, pour avoir entendu les nouvelles que dessus, que l'ambassadeur de l'empereur qui est icy, incontinent après en avoir esté adverty, encores que ce fut bien avant à la nuict, ne faillyt à depescher sur l'heure, en toute diligence, vers le roy des Romains; mais je n'ay peu entendre le secrest pour quoy ce fut. Si je le puy sçavoir, et que ce soyt chose qui méritte vous estre escripte, je ne faudray à ce faire... »

Vol. 2, f° 256, copie du xiv^e siècle; 3 pp. 1/2 in-f°.

PELLICIER A L'AMIRAL CHABOT.

307. — [Venise], 25 novembre 1541. — Il se plaint d'être sans nou- velles de Saint-Pol, qui partit de Venise en courrier le 10 octobre, et pourrait avoir été victime de quelque méchante entreprise.

Vol. 2, f° 259, copie du xvi^e siècle, 3/4 p. in-f°.

PELLICIER A M. D'ANNEDAUT.

308. — [Venise], 25 novembre 1541. — Il craint que les affaires de la Mirandole ne l'induisent à bref délai en de nouvelles dépenses aux- quelles il ne saurait suffire et demande la ligue de conduite qu'il devra suivre. « Ma puyssance », dit-il, « est tant petite, que ne pourroys

1. On choisit Trente en Tyrol, où le concile, interrompu à diverses reprises par les contestations survenues entre Charles-Quint et le pape, et transporté momentanément à Bologne (14 mars-2 juin 1547), se tint du 13 décembre 1548 au 4 décem- bre 1549.

fournyr de moy-mesmes à faire telles avances; et à vous dire la vérité, n'eussent esté les seigneurs Stroczy, je me fusse trouvé bien empesché par le passé ¹ »

Vol. 2, f° 259, copie du xvr^e siècle, 1 p. in-f°

PELLICIER A M. DE LANGEN

309. — [Venise], 23 novembre 1541. — Mêmes nouvelles que dans la lettre au roi, de ce jour.

Vol. 2, fol. 259, copie du xvi^e siècle, 1 p. in-f°

PELLICIER AU CAPITAINE POLIN.

310. — [Venise], 25 novembre 1541. — « Monsieur, je vous ay escript le xx^e de ce moys, et faict entendre comme avoys receu vostre pacquel de Osée ², ensemble toutes nouvelles et occurances que avions lors par deçà. Dont m'assurant que recevrez mesdictes lettres avant les présentes, ne m'estenderay à vous en faire aultre répéticion, mais vous diray comme depuys en ay receu ung aultre de vous et de Nisso ³ le xxv^e du passé, avecques ung pour le roy que ne failliz lui mander incontinant en toute diligente suyvant ce que m'escripviez. Et ay esté bien aise d'avoir entendu que mes lettres soyent si bien venues à propos, pour avoir trouvé dedans chose de quoy vous ayez peu faire vostre profit avecques ceulx où vous estes; et voudroys bien vous pouvoir mander nouvelles qui peussent persuader le Grant Seigneur de mander icy quelqu'ung, pour faire venir au point que m'escripvex caq³ a Seigneurie. Quant est du cappitaine Cole, je m'efforceray d'entendre s'il est tel qu'il vous a été baptisé, car jusques à présent je n'en ay point talz indices que je le puyssé accuser, et pover bien estre assuré que si je en eusse senty le moins du monde de vent, que je n'eusse voulu vous l'enyr jamais propos de luy, ne seulement luy donner accedz en ma maison. Je demeure grandement esmerveillé comment l'on l'a peu plus tost sçavoir à Raguse que nous icy, car en affaires de bien grans importances a esté employé par mes prédécesseurs et esloyt, comme beaucoup de gens sçavent très bien, l'un des plus favorisés du feu seigneur Rincon; or si ne lairray-je d'en faire bonne information... »

Mêmes nouvelles de l'empereur que dans la lettre au roi, du 25.

Vol. 2, f° 260, copie du xvi^e siècle; 3/4 p. in-f°.

¹ Par lettres données à Paris, le 26 janvier 1542 (n. s.), le roi mandait au trésorier de l'épargne de payer à Guillaume Pellicier la somme de 2,495 livres pour 181 jours d'exercice de sa charge, du 1^{er} janvier au 30 juin 1542, lui faisant ainsi l'avance d'une demi-année (H. N., ms. Clairambault 1215, f° 30).

² Uschitz, ville de Serbie, à 140 kilom. de Belgrade.

³ Nissa ou Nisch.

FELICIER VO DÉME.

211 — [Venise], 1^{re} décembre 1541 — « Monsieur, je vous escriptes le xxi^e du passé comme avoyz receu vostre paquet de Nicos, et les responce, il me semble, sur tous les points que m'escriptiez, dont ne m'estenderay à vous en faire autrement aucune reditte, mais bien [vous diray] comme depuys sont venues icy nouvelles de toutes pars de la retraite de l'empereur de son entreprise d'Algier. C'est que par lettres que ces Seigneurs ont eues de Naples du m^e de ce moys, de leur consul Basilio du xxi^e jour du passé, l'empereur estant desmonté en terre avecques virtualles pour trois jours seulement, les chevaliers de Rhodes et autres, jusques au nombre de vi ou vii, avoyent donné ung assaut à Alger où avoyent eu le meilleur, pour ce coup là. Et que ledict empereur, d'autre costé, avoyt prins ung mont là auprès, et sur ce point sorty hors d'Alger ung chrestien qui, comme l'on presume, estoit mandé de la part de quelques uns qui avoyent quelques intelligences avecques ledict empereur. L'on ne sçayt toutefois que's propos il luy fist mais si est-il que depuys qu'il eut parlé à luy ledict empereur supercéda de suivre son entreprise, et ordonna qu'on se retirast. Et cependant ceulx de dedans malurent sur ledict chevaliers, lesquels furent tous prins prisonniers ou tuez. Quoy entendant l'empereur, et aussi que les vivres luy faillissent, fist tuer tous les chevaulx de son exercite, et puy après se retra avecques le plus de gens qu'il perit à son armée¹ de laquelle trouva rompus et desfaictes par la fortune² trente-troys grosses naves à gubbes³, et quatorze galères⁴ desquelles y en avoit une de Doria, deux de Sicille et une d'Espagne, et autres qui faisoient somme toute environ cent voyes. Et sur la riste ledict empereur s'embarqua pour prendre son chemin en Espagne avecques quinze galères seulement et les autres avoyent charge de prendre leur chemin par vers Gennes et l'autre à la Spetia⁵. Qui est ce que ces Seigneurs en ont en par la voye de Naples, et pour ce que nouvelles de telle importance s'entendent le plus de diverses façons, vous diray aussi comme on les a icy de Rome. C'est que à Naples estoit joincte une caravelle avecques lettres de l'empereur données à Mavrica⁶ advertissant du grant dommage que avoyt receu son armée, et comme les luy empereur estoit desmonté en terre avecques ses gens de guerre se appareillant de combattre Alger

1. Sa flotte ou armée de mer.

2. Tempête.

3. « Gubbes » ou « gabies », postes pour les vigies établis en haut des grands mâts ou hanters. — Cf. l'expression de « guiver », dérivée du linnéen *gubber*, qui désigne le matelot placé en vedette dans la hune, *gubbin*.

4. La Spetia.

5. Majorque.

parmer et par terre, de sorte que en toute dilligence faisoit débarquer l'artillerie, victualles et municions. Mais cependant luy survint une fortune fort grande et impétueuse qui dura une nuit, ung jour et demy, durant lequel temps s'estoyent perdues et rompues **xiii** gallères, **xi** du prince Doria ¹, la cappitainesse de Naples, une de Anthoyne Doria, et l'autre d'Espagne, et environ quarante naves de gabia ² et aultres barques et pelyx vaisseaulx jusques à la somme de cent. Quoy voyant ledict empereur se leva de ladicte entreprinse, et se retira en Maorica pour passer en Espagne, avecques voullenté de revenyr à ce temps nouveau faire une aultre entreprinse audict Alger. La plus grant part des naves perdues sont d'Espagne, qui estoyent avecques une ancre seulement, dont n'ont pu résister à la fortune comme ont fait celles de Genes qui en avoyent deux par ordonnance de Doria. Toute la chevalerie s'est perdue pour n'avoir eu le temps de embarquer les chevaux, et pour lever plus de personnes gectèrent en la mer les municions des gallères. Qui pourroyt bien estre la cause du grant effrayement des Impériaux que vous ay escript dernièrement, et mesmement de l'ambassadeur de l'empereur qui est icy, car ceulx qui m'en ont adverty m'ont bien osé asseurer que lesdictz Impériaux avoyent eues dès ce temps là telles nouvelles, lesquelles sont d'aussi grant importance voyre plus, à l'estimacion de tout le monde excepté des Impériaux qui font semblant n'en tenyr pas grant compte, que nulle aultre qui soyt arrivée long temps a. « Dont ay escript pour l'importance d'icelles à M. l'evesque de Raguse vous faire tenyr mon paquet en toute dilligence De France n'ay en aultre chose depuys que vous ay escript... »

Vol. 2, f° 260 v°, copie du XVI^e siècle, 2 pp. in-f°.

PELLICIER AU ROI³.

312. — [Venise], 4 décembre 1541. — Pellicier fait le récit de la malheureuse expédition de Charles-Quint contre Alger, dans les termes de la dépêche adressée au capitaine Polin le 1^{er} décembre.

«... Ce néantmoins par lesdictes lettres de Rome s'entend à présent que les Impériaux monstroyent n'en tenyr pas grant compte, d'autant qu'ilz ne s'estoyent perdux que de vaisseaulx, disans qu'il y en a tant en Bisquaye ⁴ et aultres pays de la subgection de l'empereur que bien tost se peult amender tel dommaige, et que les municions et victualles perdues estoyent destinées pour consommer à ceste entreprinse. Ce

1. Andrea Doria, prince de Melit en Basilicate.

2. V. la note 2 de la page précédente.

3. « Ceste dépêche fut baillée au seigneur Aloys de Monte, qui mena avecques luy Paulo Sarmetto, barquerol. »

Paulo de Sarmetto, batelier.

4. Biscaye.

néanmoins l'on estime bien qu'il leur deult jusques au cuer, considérant la grant perte qu'ils ont faicte, laquelle Sa Sainteté ne fust pas aussi semblant d'estimer beaucoup, et est de ferme voullenté de ne manquer jamais à l'empereur de toutes ses forces pour faire la guerre au Turc pour le bénéfice de la chrestienté. Et par les dernières lettres que Sadicta Sainteté avoy eues des Suyasas, son seulement des cinq quantons catholiques, mais encore des autres, lui promettoient de ne haïr gens à princes du monde pour l'offencion de l'Italie ne en faveur du Turc, et d'en servir Sadicta Sainteté de tel nombre qu'il lui plairoit. Je ne sçay si celluy qui escript ce dernier point l'entend si bien au vray qu'il le passe gaillardement.

« Sire, je vous ay escript comme l'on avoyt eu icy nouvelles que certaines naves qui venoyent du Pérou à l'empereur, avecques grosses sommes d'argent, avoyent esté peryes. Depuis l'on a entendu que le Juv¹ avoyt prins une nave chargée de biscaïx qui alloit à l'armée dudict empereur, et deux autres qui venoient d'Indye² avecques 150⁰⁰ sacuz saïns or et argent et marchandises, qui estoient d'aucuns marchans, excepté cens mil sacuz qui estoient dudict empereur. Dont l'on estime que ne doivent estre autres que celles-là. Et pays après ledict Jadé alla donner le choc à ung lieu appelé Saint-Luc³, près l'isle de Gadès⁴.

« Sire, je vous ay aussi escript comme les Genvoys⁵ avoyent deputé ambassadeurs pour mander vers vous, depuis j'ay entendu que l'ambassadeur de l'empereur qui est là avecques ceulx qui auvront en partie, mesmement les penserines⁶ de l'empereur et amys de Doria, s'en sont fort rescentuz contre le populaire, remonstrant que cela pourroyt grandement desplaire à l'empereur. Sur quoy ung gentilhomme et docteur de ladite ville tenant le party de la commune, remonstra à tous ceulx qui le vouloyent entendre que ce n'estoit la liberté en laquelle on vouloyt faire entendre voulloir maintenir la républicque, de voulloir garder de faire chose tant licite et honneste que d'envoyer devers ung prince pour le remercier, quant ilz en ont receuz tant de bienfaictz comme ilz ont faict de V. M., et espèrent et désirent pouvoir recevoir davantage à l'advenir.

1. Suan-Djoufoué.

2. De l'Inde, c'est-à-dire de l'Amérique. — C'étaient les trésors rapportés par Fernand Cortés de la conquête du Mexique (V. H. de Grammont, *Rélation de l'expédition de Charles-Quint contre Alger*, p. 102).

3. San Lucar de Barrameda, ville et port d'Espagne, située à 36 kilom. de Cadix, sur la rive gauche et à l'embouchure du Guadalquivir.

4. Cadix, l'ancienne Gadès, ville et port d'Espagne située sur un rocher, à l'extrémité septentrionale de la presqu'île de l'île de Léeu, qu'un canal sépare de la terre ferme.

5. Gênois.

6. Favoris, de l'esp. *pensarinos*, diminutif de *pensero*, pensée. — Cf. l'ital. *pensiero*, *pensierino*.

« Sire, par lettres que ces Seigneurs ont eues de Constantinople, de leur ambassadeur Badouars, ont entendu derechef comme Barberousse estoit sorti hors avecques septante gallères et aultres vaisseaulx jusques au nombre de cent voiles, ainsi que vous en escript, et davantage qu'il estoit à Cio, et que son lieutenant en l'arsenal estoit mort, et pareillement Mourad Aga, cappitaine des gallères¹, et que ledict Barberousse demeureroit là autour, ou bien à la Prévessa, jusques ad ce que l'empereur eust finie l'emprise d'Alger, pour incontinent après aller faire l'entreprinse de Naples; car en ce mesme temps la V. M. se debroyt mouvoir contre l'empereur. Escriptant aussi que le Grant Seigneur hastoit fort son voyage de Constantinople pour l'indisposition de sa femme, et qu'il avoit escript qu'il y debvoyt arriver ung ambassadeur de Vostredite Majeste qui estoit le cappitaine Polin, auquel vouloyt qu'on feist grant accueil hors de Constantinople, pour ce que avant qu'il entrast dedans, ledict Grant Seigneur vouloyt parler à luy, ayant celluy qui porta telles nouvelles à Constantinople laissé ledict Grant Seigneur à Sophia...

« Sire, depuys avoir achevé la présente et sur le point que la vouloyz signer, j'ay esté adverty comme ces Seigneurs avoyent eu lettres de Millan de leur secrétaire Fidel, du xxv^e du passé, les advertissant avoir eu lettres d'ung sien neveu, aussi nommé Fidel, qui est à Gennes, des xxiii^e et xxiiii^e dudit mois, par lesquelles luy faisoit entendre que messire Adam Centurion estoit arrivé là, lequel mal voullentiers apportoit mauvaises nouvelles de l'empereur. Ce néant moins qu'il estoit forcé de dire que la vigille de Saint Simon ou bien Judas, et le jour mesmes², estoient péryes cent naves de l'empereur et quatorze gallères³, desquelles onze estoient du prince Doria, et entre aultres sa cappitainesse qu'il avoit congneue à la hanrière, et que l'empereur se voyant sans victuailles et privé d'espérance d'avoir secours de son armée, ayant ja son exercite mangé la pluspart des chevaux, monta à cheval avecques sa maison pour s'aller embarquer, ayant trouvé ung fleuve qu'il luy convenoit passer, lequel pour l'affluence de l'eau estoit devenu si gros que quant ils furent dedans

1. Mourad Aga, capitaine des galères ottomanes.

2. Les 27 et 28 octobre. — La concordance établie par le regretté H.-D. de Grammont (*loc. cit.*, p. 94) entre les récits des historiens espagnols et musulmans place la tempête et la perte des vaisseaux de l'expédition aux mardi 25 et mercredi 26 octobre.

3. La relation de Durand de Villegagnon mentionne la perte de 126 navires, dont quatorze galères jetées à la côte H.-D. de Grammont, *loc. cit.*, pp. 48 et 71. — M. Dujarric-Descombes a publié tout récemment, d'après une copie du temps conservée à la bibliothèque de Périgueux, une première et fort intéressante lettre de Villegagnon à Langey, écrite « en galère devant Alger », au moment où l'empereur commençait à faire embarquer ses troupes pour le retour (*Lettre inédite de Villegagnon sur l'expédition de Charles-Quint à Alger*, Périgueux, 1893, in-8° de 15 pp.).

perdirent tous le gay¹, ne sçaichant où aller, de sorte qu'ilz estoient tous en grant danger de se nyer, si n'eust esté ung More qui se myl dedans le guay, lequel conduyst ledict empereur et sa maison hors de ce fluve en saulveté², qui s'en debvoyt aller de là en Espagne.

« Sire, suyvant ce que je vous ay escript que ces Seigneurs estoient après pour eslire ung autre ambassadeur pour envoyer vers V. M., j'ay entendu qu'ilz ont arresté de y mander le seigneur Stéphano Thiapoli³. »

Vol. 2, f° 261 v°, copie du XVI^e siècle; 4 pp. in-f°.

PELLICIER A L'AMIRAL CHABOT

313. — [Venise], 4 décembre 1541. — « Monseigneur, je vous ay escript le double en quoy j'estoys de Saint-Pol, pour demeurer si longuement sans avoir nouvelles de luy, et comme j'avoys donné le meilleur ordre qu'il m'estoyt possible pour en sçavoir nouvelles; mais jusques à ceste heure n'en ay sceu entendre aultres, sinon que le lendemain qu'il partit d'icy, qui fut le x^e octobre, fut ven à Parence⁴. Et depuis n'en ay encores sceu avoir aultres nouvelles, quelque diligence que je en aye peu faire : toutesfoiz si ne faudray-je y continuer par tant d'endroictz que il sera bien difficile qu'on n'entende que c'est qu'il est devenu. Je m'adresse à vous touchant ce propos, sçaichant combien ledict Saint-Pol esloyt vostre très humble et très affectionné serviteur, et aussi que avez esté moyen de luy adresser ce voyage. . »

Vol. 2, f° 263 v°, copie du XVI^e siècle, 1, 2 p. in-f°.

PELLICIER A M. D'ANNEBAULT.

314. — [Venise], 4 décembre 1541. — « Monseigneur, je vous ay escript comme M. le conte de la Myrandola, ayant entendu que le seigneur Hippolito de Correggio faisoit là autour amas de gens, estoit entré en doute que ce ne fust pour luy donner quelque empesche-

1. Gué.

2. La traversée des trois rivières débordées, l'Oued-Knis, l'Harrach et l'Hamiso, pendant la marche en retraite, eut lieu les 27, 28 et 29 octobre, au ma'in. L'Harrach était tellement grossi par les pluies torrentielles des jours précédents qu'il fallut construire un pont de bois pour le franchir. Les troupes impériales, toujours harcelées sur leurs derrières par les Arabes maraudeurs, atteignent enfin, dans la soirée du samedi 29, le cap Matifou, où s'étaient ralliés les débris de la flotte (V. H.-D. de Grammont, *loc. cit.*, pp. 94 et 104).

3. Stefano Tiepolo fut élu, le 3 juin 1542, inquisiteur des secrets, avec Sebastiano Foscarini et Francesco Morosini. Tous trois étaient conformément à la loi, membres du Conseil des Dix (V. Zeller, *loc. cit.*, p. 356). L'ambassade en France dont il est ici question lui fut définitivement confiée, dans les premiers jours de février 1543, à Gian-Antonio Veniero, qui avait déjà tenu ce poste de 1530 à 1533.

4. Parenzo, ville et port de l'Istrie, à 29 kilom. de Pisino, sur l'Adriatique.

ment; dont avoyt mandé vers moy le capitaine Zanobi pour m'en advertir et demander secours d'argent. Par quoy y envoie gens avecques provision de ce qui faisoit besoing, mais quant ilz furent au de là de Ferrare, recontrèrent des gens dudict seigneur conte qui venoyent au devant d'eulx pour les advertir de sa part qu'il n'estoyt besoing qu'ilz passassent plus oultre, pour aultant qu'il avoyt depuys entendu que tel amas de gens que faisoit ledict seigneur Hippolite estoient seulement pour donner escorte et acompagnier la marquise du Guast¹ qui de prochain debvoyt passer là auprès pour aller en son pays, pour, ainsi qu'on dict, prendre possession de certaine donnaison que luy a faicte une sienne tante qui est decedde^e: par quoy ceulx que y avoyz envoyez s'en sont retournez. De quoy m'a semblé faire le devoir vous advertir afin de vous faire entendre comme passent les affaires, et ne vous laisser en suspens. Et pour ce que verrez la reste de toutes nouvelles que j'escriptz au roy ne m'estenderay à vous en faire aucune reditte; mais bien vous supplieray, Monseigneur, avoir souvenance des pauvres serviteurs de S. M., qui sont icy tousjours après moy pour vous en supplier, et me maintenyr en vostre bonne protection et grâce... »

Vol. 2, f^o 263 v^o, copie du XVI^e siècle; 1 p. in-f^o.

PELLICIER A M. DE LANGEY²

315. — [Venise], 4 décembre 1541. — Pellicier annonce la retraite de l'empereur, et prie M. de Termes, au cas où M. de Langey serait absent de Turin, de lui transmettre ces nouvelles, et de faire tenir sûrement un paquet adressé à Lyon.

Vol. 2, f^o 264, copie du XVI^e siècle; 1 p. in-f^o.

PELLICIER A M. DE PONS³.

316. — [Venise, 4 décembre 1541]. — « Monsieur, encores que

1. Alfonso de Avalos y Aquino, marquis del Vasto, avait épousé Maria de Aragon, fille de Ferdinando, duc de Montalto, dont il eut sept enfants, cinq fils et deux filles.

2. — A. M. de Langey, dudict jour décembre, et en son absence à M. de Termes, par le seigneur Ludovico de Monca. — Escrip aussi au dict seigneur de Termes, le 1^{er} ensuyvant, par ledict conte Monte. Et manda Paulo de Sarmetto, barequerol. Et fut escrip au seigneur conte Alexandro Scotto pour les adresser. »

Paul de la Barthe, seigneur de Termes, chevalier de l'ordre du roi, né à Conserans (Ariège) en 1482, mort à Paris le 6 mai 1562. Il se distingua dans les guerres d'Italie et résidait à Turin, auprès de Langey, avec le commandement d'une compagnie de chevaliers légers. Il devint successivement colonel-général de la cavalerie légère (1544) et maréchal de France à la mort de P. Strozzi (1558). En 1550, on le chargea d'une mission diplomatique auprès de Paul III.

Le comte Alessandro Scotto, des Scotti de Plaisance.

3. — Escrip à madame la duchesse de Ferrare les nouvelles de la retraite de l'empereur, tout ainsi qu'elles sont aux lettres précédentes du roy. »

Madame ¹ ayt peu entendre les nouvelles de la retraicte de l'empereur de son entreprise d'Alger, ce néantmoins pour aultant qu'ilz sont venues icy de plusieurs costez et en diverses façons, m'a semblé lui lay debvoir mander, tout ainsi que les avons peu sçavoir. Lesquelles suys bien assouré que verrez, dont ne vous en feray aultre répéticion, mais au lieu d'icelles vous en diray de Levant, et mesmement comme le Grant Seigneur hastoyt fort son voyage de Constantinople pour l'indisposition de sa femme, et que Barberousse en estoyt sorty avecques septante gallères pour venir autour de Sye ², ou bien de la Prévée, où demoureroyt jusques ad ce qu'il eust veu l'issue de l'entreprise dudict empereur, pour incontinant après, selon que l'affaire se porteroyt, en aller faire une de son costé sur le royaume de Naples. L'on estime bien que si l'on avoyt tel dessaing que, après avoir entendu les choses de l'empereur estre ainsi accrédées, qu'il aura meilleur courage de faire facientes que jamais. Toutefois chacun est bien d'advis que jusques ad ce printemps toutes choses de guerre cesseront... »

Vol. 2, f° 264, copie du XVI^e siècle, 3/4 p. in-f°.

PELLICHER A M. DE BOURG

317 — [Venise], 14 décembre 1541. — « Monsieur, il y a aujourd'huy huit jours que vous escripriez en peu de nouvelles que avions lors icy. Depuys ay receu deux de vos lettres des 11 et 12^e jours de ce moys, ensemble avecques la première ung double d'une lettre de Genes, contenant le succes de la ruine et naufrage advenu à l'empereur, et par la seconde entendu le doute que on a de sa personne. Dont de tout vous remercie, et me déplaist que n'ay quelques aultres bonnes nouvelles pour me pouvoir revancher; mais il y a si longtemps que n'ay eu lettres, ne de France ne de Levant, que bonnement ne sçay pour le présent que vous escrire sinon que, quant j'ay vu au dessous de vostre dernière lettre l'article faisant mention de l'arrivée icy du seigneur cappitaine Poin, je me suys émerveillé dont povoyt venir telle nouvelle, car je n'ay rien de cela. Et espère, avant qu'il se parie de là où je pense qu'il soyt, avoir quelques lettres de luy, qui ne peulvent à mon avis plus guères tarder. Je croy que n'aurez failly à entendre le bon recueil et traictement qu'on a fait à la court aux quatre ambassadeurs du roy de Dannemarc, et l'importance des affaires pour lesquels ilz ont esté dépeschez ³, pareillement la bonne

1. Reine de France.

2. Chio.

3. Les *State papers of Henry VIII* (vol. VIII, p. 437; dépêche de Paget, datée de Melun, le 21 novembre 1541) nous renseignent parfaitement à ce sujet. « Here is come of late from the King of Denmark a secretary, called Petrus Scervius, and another gentleman called Hans Hilert, accompanied with thirty servants and

expédition que a esté faicte à l'homme du conte Guillaume¹, combien que comme vous ay dict ay domus n'en aye eu aucunes lettres de la court, mais l'ay entendu de bouche par homme qui en est venu s'aguerres. Et pour ce que n'ay autres nouvelles pour ceste heure à vous dire, rempliray la présente pour vous faire entendre de mes affaires particulières, touchant l'abbaye de Chaillu² qu'il pleut au roy me réserver et destiner de son propre mouvement dès lors qu'elle vint à vacquer, ainsi que à mon adviz aurez bien entendu. Et depuis m'en a fait depecher et envoyer son placet, ce que ay toujours différé jusques à présent à vous faire entendre, attendant, suivant ce que ay escript à mes gens qui y sont, les qualitez de ladite abbaye et instructions, afin qu'on en puisse poursuivre la dépesche. Toutefois voyant qu'ils demeurent tant à venir, n'ay plus voulu délayer en les attendant à vous prier ce pendant me vouloir faire advertir par ung de vos gens s'il y aura ordre de m'en pouvoir faire faire l'expédition gratis, ainsi que aucuns gros personnages m'ont fait entendre, usant comme ils disent du privilège que l'on a acoustumé faire aux ambassadeurs; ou bien si à tout le moins l'on m'en poyvi du tout estre exempt, que l'on

homed, and conducted hither by the countye Glik, who departed hence about midsummer toward Denmark, and in his company Guyene the herald. They came to the court the 13th of this present, and were dispatched the same day I was presented. And as far as I can learn yet, they were sent hither to joyne with the French King in lege defensive and offensive, friends to freendes, and enemye to enemyes; with both bene treated of before this tyme, and is concluded now. -

Pierre Suerio ou Suavenin, secrétaire de la chambre et ambassadeur du roi de Danemark Christian III, avait été déjà envoyé en mission auprès de François I^{er} par Frédéric I^{er}, en 1538. Il reçut même à cette occasion un don royal de 200^l écus (V. *Cat. des actes*, t. I, p. 571, n° 3007).

Le traité de confédération avec le Danemark fut signé à Fontainebleau le 20 novembre 1541 (*Cat. des actes*, t. IV, p. 368, n° 12,214). Le 1^{er} juillet 1543, François I^{er} conclut à Haguy une autre alliance offensive et défensive avec la Suède (*Id.*, *ibid.*, p. 343, n° 12,413).

1 Guillaume, comte de Fürstenberg, gentilhomme allemand de la maison de Bade, longtemps employé au service du roi et demeuré en relations avec la cour de France, mort en 1549. Ami particulier de Langey, favorable au protestantisme, il fut nommé colonel général des lansquenets du roi, charge importante qu'il conserva jusqu'en 1548. En juin 1536, il accompagna François I^{er} à l'entrevue de Nice. - Homme variable et de petite foi, dit J. Bouchet dans ses *Annales d'Aquitaine*, il trahit à diverses reprises le roi son maître, qui lui pardonna. -

En 1540, il sortit définitivement du royaume. L'immunité de Montmorncy contrifia fort, semble-t-il, comme elle avait déjà fait pour Doria, à priver le roi des services de ce personnage, précieux pour les levées de troupes auxiliaires en Allemagne (V. De Croy, *loc. cit.*, pp. 284 et 403).

Néanmoins le comte de Fürstenberg était resté jusqu'à en assez bons termes avec la cour de France. En 1543, il prit définitivement parti pour l'empereur et envahit le Luxembourg (V. *Œuvres de Brantôme*, édit. Lalaune, t. I, p. 267, et t. II, p. 432).

2 L'abbaye cistercienne des Kacharias (Scharia), ou diocèse de Sens, fondée en 1109, sur le territoire de la commune de Villefranche (Yonne). Il en subsiste encore aujourd'hui des ruines intéressantes : un portail monumental et des débris de cloître du xiv^e siècle, une chapelle du xiv^e et un grand bâtiment du xv^e.

Vacante par la mort de son dernier abbé commendataire, Jean de Langens, elle avait été attribuée à Palaiseau.

in on faisse quelque gratuyté et bonne composition, non que je demande telle chose pour espargner, mais pour ne rompre ne desroger à voulds privilèges... »

Vol. 2, f^o 204 v^o copie du XVI^e siècle, 1 p. 1/4 in-f^o

PHILIPPE AU CARDINAL DE BULOIGNE ?.

218 — *venue, 14 décembre 1541.* — « Monseigneur, je croy que aures receu les lettres que vous ay escriptes par ci devant, car M^r l'evêque de Chioamo m'a escript que les aviez eues, et pareillement M^r de Rhodes, bien que je m'embesveille comme c'est qu'elles sont tombées entre ses mains pour vous les faire tenir, veu que je ne voudroys luy donner telle paye. Et dorénavant adresseray celles que vous escripriez audit seigneur évêque de Chioamo pour vous les bailler. Et pour ce, Monseigneur, que plusieurs sont advertys comme de vostre grâce il vous plaist me tenir au nombre de vos meilleurs serviteurs et amys, ainsi que à la vérité je luy suis et seray toute ma vie, suis sommement requis et sollicité vous faire plusieurs requestes, ce néanmoins, pour ne vous attédier et fâcher, ay toujours eue le plus que j'ay peu de vous importuner pour homme du monde, car pour moy mesmes ne voudroys vous requérir de chose que je pensasse ne vous estre agreable. Or si n'ay je peu tout faire que à la fin n'aye esté contrainct vous escrire que, par toutes les lettres que je reçois de la court, soyz adverty S^r M^r avoir très grant plaisir que je continue à faire transcrire et rescrire livres grez aussi que j'ay bien adverti et pour aultres que les livres qui sont icy sont la plupart gens barbares et peu sçavants, et encores quand il s'en trouve quelqu'un passable, il y a tant affaire à l'entretenir que honnement, sans l'aide d'aucuns personnages de nostre langue latine, me trouveroys bien empêché de parachever ce que j'ai commencé. Dont entre les autres ayant trouvé ung religieux de Saint Augustin, nommé Valeriano, fort docte et bon escrivain en grec, et l'ayant jà eue longtamps esprement, je desireroys grandement pour le service du roy le pouvoir recouvrer, mais comme vous sçavez que gens qui ont supérieurs n'ont souvent la liberté de pouvoir vacquer aux affaires, j'amei aussi que en ung convent y a quelques fois aucuns envieux et malveillants de ceux qui ont queques honnes parties, comme à la vérité aussi a il en il est, par quoy donneroyt, pour l'affection qu'il a de faire service à S^r M^r et estre avecques moy, pouvoir avoir dispence de Nostre saint Père d'estre

1. Philippe de la Chambre, dit le cardinal de Boulogne, fils de Louis, comte de la Chambre, et d'Anne de Boulogne, dont il tira son nom. Entré dans l'ordre de Saint-Benoît, il devint abbé de Saint-Pierre de Corbie, fut promu au cardinalat par Clément VII à Marseille en 1535, nommé évêque de Frascati, le 30 septembre 1541, et mourut à Rome le 24 février 1560.

faict séculier. Dont, Monseigneur, sçaichant combien avez à cuer les affaires du roy, vous ay bien voullu supplier luy ayder à ce faire de toute vostre faveur, ayde et crédit, ainsi que Vostre Révérendissime Seigneurie peult amplement estre informée par ledict seigneur évesque de Chisamo, qui vous en présentera la requeste et sollicitera en tant que besoing sera. Et outre que ne ferez en ce faisant pas peu de service à S. M., je vous en demeureray aultant attennu et obligé que de plaisir que sçauroys recevoir de vous, et de rechef je vous pryé tant que je puy luy estre aydant. Quant aux nouvelles, je pense que en avez plus à Romme de lous coustex que nous n'avons icy, car en ceste ville l'on ne parle d'autre que du naufrage et grande ruyne de l'empereur, et ne sçayt l'on la part où il peult estre, de sorte que beaulcoup de gentz tiennent en ceste ville qu'il soyt péry ou bien tumbé entre les mains des Alarbes... »

Vol. 2. f° 265, copie du XVII^e siècle. 4 p. 1-2 in-f°.

PELLICIER AU ROI ¹.

310. — [Venise], 18 décembre 1544. — « Sire, par les miennes dernières du III^e de ce moys, V. M. aura peu veoir la diversité de plusieurs adviz qu'on avoyt eu icy de toutz coustex du naufrage et grand perte de l'armée de l'empereur, laquelle depuys, tant par ceulx qui en sont eschapper et venuz en ceste ville que aussi par lettres de toutes partz, s'est continuée, voyre de plus en plus pire que l'on ne sçavoyt dire du commencement. Et a l'on entendu jusques là que sa personne estoyt venue en danger d'estre pérye ou bien tumbée entre les mains de ses ennemys, attendu le long temps qu'il y a qu'on n'a eu aucunes nouvelles certaines de luy, bien que son ambassadeur qui est icy ayt faict toute diligence pour vouloir faire accroire qu'il estoyt arrivé en ses pays. Et mesmement depuys cinq ou six jours estant arrivé en la maison de monseigneur le duc de Ferrare, en ceste ville, où est longé son ambassadeur, ung courrier à pied venant dudict Ferrare, qui avoyt dict le seigneur dom Francesco d'Ast² estre arrivé à Sienne, lequel faisoit entendre avoir veu embarquer icelluy empereur à Bugia³, et qu'il estimoyt pouvoir estre joint en Espagne, laquelle chose entendue par monseigneur le cardinal de Ravenne, logé en ladicte maison dudict

1. — Envoyée ceste dépesche par Beltrame, souldart de Thurin. »

2. Francesco d'Este, marquis de Massa, frère cadet du duc de Ferrare

3. Charles-Quint, après avoir fait embarquer ses troupes, partit un des derniers, le mardi 1^{er} novembre, jour de la Toussaint, et parvint à grand'peine à doubler le cap Matifou, la mer ayant grossi de nouveau. Du port de Bougle, où il entra le vendredi 4 de grand matin, et où l'armée eut à souffrir cruellement de la famine, il remit à la voile peu de jours après pour les côtes d'Espagne (V. H.-D. de Grammont, *loc. cit.*, pp. 94 et 126).

seigneur duc, son secrétaire l'alla incontinent annoncer à icelluy ambassadeur lequel, ainsi que ceulx qui croient volontiers ce qu'ils desirent, ne faillyt le lendemain au matin mander son secrétaire vers la Seigneurie pour l'en advertir. Mais, ne voyant aucunes lettres et outre ceste nouvelle peu vraisemblable et mal fondée, ne foyt grande démonstration de la croire, et ne sçachant icelluy cardinal de Ravenne que ladicte nouvelle fût procédée de sa maison par le moyen de son secrétaire, et entendant par aucuns que ladicte Seigneurie avoyt eu cez adviz dudit ambassadeur, manda vers luy pour en sçavoir. Qui en démonstra demourer grandement estonné et confus, faisant respondre n'en avoir entendu sinon ce que son secrétaire luy en avoyt dict, de sorte que tous deux demeurèrent moquez et aussi incertains que les autres. Mais depuis, qui fut encorcs hier, arriva ung serviteur dudit ambassadeur, qui iz disant estre venu d'Espagne en treize jours par la France, dépesche à Barcelonne¹ par le grand commandador, lequel l'on entend Cohon², qui a apporté nouvelles comme icelluy empereur estoit arrivé à Cartagena le m^e de ce moys³, et que ledict jour qu'il fut dépesche, icelluy Cohon se partoyt pour luy aller au devant, a obliant icelluy serviteur à se vanter et collauder que par toutz les lieux de France où il estoit passé l'on luy avoyt faict bon recueil et traictement, et démonstroit l'on grande allégresse pour les bonnes nouvelles qu'il portoit de l'empereur. Et, ainsi que l'on peut conjecturer pour nous vouloir mieux persuader de croire telle chose, n'a obmyz aussi à dire que entre les autres lieux de vostre royaume par où il estoit passé, luy fut faict fort bon traictement à Montpellier par M. le gouverneur de là, lequel, incontinent apres avoir entendu ceste nouvelle, vous dépescha ung poste en toute diligence pour vous la faire sçavoir. Mais je m'en remetz à ce qui en est, car aucuns doubtent qu'il n'est rien de cela, ne qu'il soyt venu de plus loing que de Milan. Ce néantmoins icelluy ambassadeur de l'empereur est allé ce matin en grand pontiffical et accoustromentz ouptimalz faire entendre tout ce que dessus à la Seigneurie, laquelle, voyant icelluy ambassadeur n'avoir aucunes lettres de l'empereur ne qu'elle n'en a point aussi de son ambassadeur prez de luy, est demeuré ainsi qu'on m'a dict en non moindre suspicion et double, et à l'aventure plus qu'elle n'estoit

¹ Barcelone.

² Francisco de los Cohon, seigneur de Sabote, grand commandeur de Léon, premier secrétaire de l'empereur. Il prit part avec Granvelle aux négociations de la trêve de Nice, en juin 1538.

³ Partit de Bougie le jeudi 17 novembre, au matin, Charles-Quint y fut rejeté le 18 par les vents contraires, et en repartit définitivement le mercredi 23, vers dix heures du soir. Il relâcha le 26 à Majorque, le 29 à Ibiza, et arriva le 1^{er} décembre au soir en vue de Carthagène, où il prit terre (V. le *Journal de l'expédition*, publié en extrait par Weiss, dans les *Lettres et papiers du cardinal de Granvelle*, t. II, p. 618, et par H.-D. de Grammont, *loc. cit.*, p. 124).

suparavant. De quoy, Sire, et de indicie grand porte et naufrage, ces Seigneurs sont demeurez jusques à présent bien estonnez et effrayez, non comme l'on peult juger pour la porte particullière de l'empereur, mais que s'il esloyt vray qu'il fust venu à moschef, n'ayans plus cest object de pouvoir tourner à son party toutes foys et quantes que le Grand Seigneur les voudroyt contraindre à choses qui ne leur fessent agréables, de n'estre destituez de telle commodité, refuge, et consécutivement exposez à tous les appetitz dudict Grand Seigneur. Au fort, j'estime que le meilleur recours aura toujours d'estre à V. M., et certes depuys quelques temps en çà ilz en font quelque démonstration et en tiennent plusieurs bons propos, et entre autres que de brief pourront faire l'alliance avecques V. M. Sire, je croy que avez bien esté adverty comme le pape a mys hors le cardinal qu'il s'estoyt piéçà réservé dedans son cuer, qui est M. l'evêque d'Ysc¹, personne que² ceulx qui le connoissent estiment digne de tel degré. Lequel depuys environ quatre moys a toujours demeuré en ceste villa, durant lequel temps nous sommes quelques foys trouvez ensemble, pour m'avoir esté enseure par le seigneur Valerio, abbé de Saint-Pierre-le-Vif, affectionné à V. M. Dont m'estant allé congratuler avecques lay en compagnie dudict seigneur Valerio, nous a dict entre autres propos que pour l'affection qu'il vous portoyt nous faisoit entendre que, si V. M. vouldoyt faire garder ses subjects de ne donner aucun trouble ou empeschement aux navigages des Indes et terres neuves du roy de Portugal son souverain seigneur³, que cela pourroyt tourner à vostre grant advantage et donner à vostre royaume grand profit et utilité,

1. Miguel da Silva, portugais, ancien évêque de Viseu en Portugal, mort à Rome le 3 juin 1538. Ambassadeur extraordinaire du roi dom Emmanuel de Portugal auprès de Léon X, en 1517, il assista au concile de Latran et obtint pour le Portugal l'établissement de l'inquisition et la bulle de la croisade. Le roi d'Espagne Jean III, à son retour, le prit pour conseiller, lui confia diverses charges importantes, et le nomma en 1521 à l'évêché de Viseu.

Créd. cardinal se jette par Paul III, le 12 décembre 1539, le prierat encourut peu de temps après, la disgrâce de son souverain et, banni du Portugal (1541), se retira à Rome, où sa promotion au cardinalat vint aussitôt pub. que 2 décembre 1541). L'année suivante, Jean III le déclara déchu des droits de naturalité, mais le pape lui donna en compensation la légation de Ravenne (26 août 1542) et lui conserva les revenus de l'évêché de Viseu, en le lui faisant régner en faveur de son neveu Alessandro Farnese, qui se contenta de prendre le titre (22 avril 1547).

Le 9 mai 1549, Miguel da Silva fut nommé au siège épiscopal de Massa-Maritima, qu'il conserva jusqu'à sa mort.

2. Le sus. porte de.

3. On sait que le Portugal, après la conquête de Ceuta sur la côte d'Afrique (1415), et les navigations fructueuses du prince Henri, duc de Viseu (1394-1463), qui ouvrit à sa patrie la route des Indes (1482), était entré dans une période de gloire et de prospérité, avec les grandes expéditions maritimes de Barthélemy Diaz, Alvarès Cabral, Vasco de Gama, Almeida et Albuquerque. Outre ses colonies d'Asie et d'Afrique, le Portugal venait encore à acquérir, de 1500 à 1531, une des plus riches contrées de l'Amérique, le Brésil. Le règne de Jean III (1521-1557) marqua l'apogée de la puissance maritime et de l'expansion colonisatrice du Portugal.

et obvier à aucunes menées de grand importance que l'empereur fust par le moyen d'un frere dudict roy et aucuns de son conseil, pour faire qu'il mette entre les mains dudict empereur tout le traffique dudict navigage, pour ne pouvoir résister, je ne dictz pas à V. M., mais à ses subjectz seulement. Par lequel moyen ne pourroyt beaucoup augmenter la puyssance dudict empereur, mesmement par mer, tant de bonnes gentz de marine que pour avoir beaucoup de vaisseaulx et grand somme d'argent et marchandises qui luy en pourroyent revenyr, ce que ledict empereur tasche par toutz les moyens qu'il peult, jusques à promettre audict frere (s'il peult ce faire) l'investyr de la duché de Milan. Et ja, comme j'ay esté adverty, icelluy empereur avoyt fait couryr le bruyt il y a quelque temps qu'il la luy vouloyt bailler, mais, Sire, ledict cardinal nous a dict que s'il vous plust faire garder vouldiez subjectz de ce que dessus, que cela pourra empescher telles menées, et si icelluy roy seroyt pour faire ses magasins d'espiceries et autres marchandises à Rouen, Paris, ou bien en quelques autres lieux commodes de vostre royaume qu'il vous plaira, chose qui pourroyt apporter à icelluy tout le profit qui en revient à Envers¹ et à la Flandre, et au contraire oster la commodité que ledict empereur a de recouvrer argent par ce moyen audict pays, d'où il a esté et est pour estre secours de grand somme d'argent par banque des marchans qui y concurrent, comme il fait ausi de Gand². Sire, pour ce que je n'entends pas bien tout ce langage de partiz, ne vous en feray au tre cas, mais cecy sera tant seulement pour m'acquitter de mon devoir envers vous et de la promesse qu'ilz m'ont fait faire de le vous escrire, car quant à moy je ne suys pas assez congnoissant du credit et pouvoir en ce dudict seigneur cardinal ne autrement de sa volente ou bien et commodité de vos affaires, et ce d'autant plus que aucuns m'ont voulu assenser que ledict cardinal n'a point eu ceste faveur du pape par meilleur moyen que des pryères et grandes instances que l'empereur en a faictes à cest abouchement de Lucques. Et d'autres m'ont fait entendre que ce a esté fait plus pour déplaire à son roy de Portugal, duquel le pape ne se tient pas bien satisfait, que pour autre chose³.

1. Anvers.

2. Gand.

3. Il est à remarquer que les relations diplomatiques entre la France et le Portugal eurent, à cette époque, grâce à la grande querelle de suprématie entre François I^{er} et Charles-Quint, un caractère de continuité qu'elles n'avaient pas eu jusqu'alors. En dehors des ambassades extraordinaires, comme celles de Jean de Langeac, en 1516, et le Claude de la Guiche, évêque d'Agde, en 1511, le roi de France entretint à Lisbonne, en permanence, un résident pendant tout son règne. Le sieur Honorat de Cax gentilhomme de la maison du roi, après avoir été chargé de plusieurs ambassades successives, notamment en 1520, 1532 et 1533, y résida presque constamment comme ambassadeur de 1533 à 1539, date de sa mort. Il est pour successeur le fameux Jean Siret (V. B. N. ms. Châtinault 1213, f^o 61 et suiv.), et Vin. de

« Sire, ces jours passez est arrivé icy messire Sacchetto, lequel le lendemain se parlyt en ma barque, pour estre plus seurement et secrètement, avecques mes gentz qui le menèrent et accompagnèrent jusques à Chiosa ¹, vingt-cinq mil d'icy, et là le veyrent monter à cheval pour aller trouver le personnage que V. M. luy a donné charge. Il me promyt estre icy deux jours devant Noël, ou bien deux ou trois jours aprez. Et sur ce propos, vous diray que nouvelles sont venues de Millan et aultres partz en ceste ville que monseigneur le duc d'Urbain estoit appointé avecques V. M., et mesmes l'ambassadeur de ces Seigneurs, qui est près d'icelle, le leur a escript. En la place duquel vous avoyz escript debvoir aller messer Stéphan Thiépoli; aussi avoyt-il esté eslen pour ce faire, mais il s'est excusé à la Seigneurie, alléguant que pour son indisposition ne pourroyt monter à cheval, de sorte qu'il a esté arresté de y mander messer Pietro Moresin ², frère du seigneur Charles Moresin, procureur de Saint-Marc, l'un de ceulx qui ont la superintendance de sur l'arsenal de ceste ville ³.

« Sire je vous envoie une lettre que ay reçue d'un vostre servite de Millan, duquel vous ay ja mandez plusieurs advertissemens. Je n'ay failly communiquer au seigneur Robert Stroczy, qui est icy, ce qui touche aux seigneurs Strocys ses frères, qui m'a dict debvoir mander ung homme jusques à Thurin pour les attendre là, afin de les tenyr très bien advertiz pour se pourveoir ainsi qu'ils congnoistront leur estre besoing. Celluy de Millan, qui donne telz adviz, est le filz du feu seigneur Ambroys de Florence, qui aultrefois fut icy ambassadeur pour V. M.; lequel, ainsi que j'entendz, n'est pas moins affectionné serviteur à icelle qu'estoyt le père ⁴. »

Vol. 2, f° 266, copie du xvi^e siècle, 4 pp. in-f°.

Caux de Saint-Aymour, *Recueil des instructions aux ambassadeurs de France en Portugal*, Paris, Alcan, 1886, in-8°, pp. xv et li.).

1. Chiosa, place située à 18 kilom. de Vérone, dans l'étroit défilé de ce nom que traversent l'Adige et la route qui mène du Tyrol en Italie.

2. Pietro Morosini.

3. Carlo Morosini. Les *Morosini* (Morosini), « les vaillants », d'origine mantouane, ont une ancienne chronique citée par Molmenti, étaient l'une des plus vieilles familles patriciennes établies à Venise.

4. Ambroise de Florence, docteur en droit, pourvu par lettres données à Lyon, le 30 juin 1522, d'un office de conseiller lui au parlement de Paris, fut envoyé comme ambassadeur de France à Venise en 1523-1526 (V. B. N., ms. Clairambault 1215, f° 63), et obtint, pour prix de ses services, par lettres données à Amboise le 8 août 1526, les provisions de l'office de maître des requêtes de l'hôtel, en remplacement de Denis Poillot. A la même date, des lettres de naturalité lui furent accordées, ainsi qu'à ses enfants (*Cat. des actes de François I^{er}*, t. V, Suppl., pp. 549, n° 17,494 et 17,495, et 789, n° 18,782). Il mourut en 1528, et fut remplacé dans cette charge, le 31 août, par Gabriel de Gramont, évêque de Tarbes, qui lui-même, entre son ambassade auprès de Charles-Quint (20 juin 1527-30 juin 1528) et celle auprès du pape (25 juin 1529-29 novembre 1530) aurait été, suivant Baschet, envoyé en mission à Venise (1529). — (V. *Cat. des actes de François I^{er}*, t. I, pp. 458 et 508, n° 2423 et 3121, et B. N., ms. Clairambault 1215, f° 67, 68 v° et 69.)

FELICITE AU MÊME ¹

330. — [Venise], 24 décembre 1541. « Sire, depuys vous avez escript le xvij^e de ce moys, av recon ung pacquet de V. M. auquel on ay trouvé ung autre pour le seigneur capitaine Panin, ensemble une lettre de banque pour luy de vi^e livres, adressante au seigneur Stephano Doria ². Auquel incontinent ay donné ordre de parler et à luy ay baillée, et après l'avoir leue, me fist grand difficulté de les pouvoir remettre si tost par delà, pour n'y avoir aucun respondant. Toutefois nous voyrons de y donner le meilleur ordre, et de mander ledict pacquet le plus secrettement et tost qu'il sera possible.

« Sire, comme je vous ay escript de autres miennes précédentes que tous les jours les nouvelles du naufrage et grand perte de l'armée de l'empereur se continue de plus en plus, encorcs ce matin sont venues lettres de Gènes en ceste ville, du xij^e de ce moys, par lesquelles l'on entend que l'empereur estoit le xv^e novembre à Bugia avec le reste de ladicte armee tant maltraitée que du bien peu s'en pourra l'on prevaloir, et principalement les galères de Doria sont toutes demeurées innavigables. Et que ledict empereur avoit eu nouvelles comme des navres qui estoient separees de luy, comme seroient d'autres à son embarquement pour prendre leur cheymyn et se sauver à sa pourceul, avoyent esté contrainctes pour la fortune n'estre prendre terre au devant d'Alger. Dont tous ceulx qui estoient dedans furent tous prisonniers, entre lesquels y avoit trois mille soldats espagnols et les patrons d'edictes navres eurent les testes luidées. De la personne d'edict empereur ne s'entend encore autres.

« Sire, ces Seigneurs ont eu lettres de leur ambassadeur prez du pape par lesquelles ont advertys que, tenant ensemble quelques propos touchant aucuns documens que Sa Sainteté leur a accordées sur leur estat, respondant à ce que Sa Sainteté luy en disoit, remonstrent ledict ambassadeur la grand despence et déboursement d'argent que ces Seigneurs ont faicte et leur convient faire, et comme Barberousse estoit à la Prevost avecques cent vingt voilles. Sadicte Sainteté luy adjousta qu'il entendoit bien pes, car le Turc veult que la Seigneurie se declare amye de l'amy et ennemy de l'ennemy, disant : « Que feroit ceste républicque ? » Sur quoy celuy ambassadeur respondi que la Seigneurie a fait là dessus plusieurs peregys, mais quant à luy, son advis estoit qu'il ne seroit pour se résoudre autrement que de faire comme Sadicte Sainteté, sçavoir est de se tenir neutre, chose que Sadicte Sainteté loue grandement disant que le saint ainsi, se feroient si bon bien pour eulx.

¹ « Ceste dépeche fut mandée ensemblement avecques la précédente du xvij^e de ce moys par Delizame, soudard de Thuria. »

² Stefano Doria, banquier genevois établi à Venise.

« Sire, je vous escriptois au mois de mars dernier passé touchant aucuns personnages qui m'avoient parlé de mettre entre vos mains la ville de Crémence. Sur quoy V. M. me feyt response que eusse à sçavoir d'eux s'ils entendoient le chasteau aussi; lesquels depuys m'ont dict que oy. Et me informant le plus dilligemment que j'ay pu adviser par quel moyen ilz pouvoient ce faire, pour veoir s'il y auroit quelque bon fondement en leur entreprise, en fin m'ont déclaré que c'est ung des principaulx gardes de là dedans qui leur a promys de livrer le tout entre leurs mains toutes foys et quantes qu'ils voudront, soit de jour ou de nuit. Dont, voulant tester le gay et assurer le ledict garde avoyt si bonne volonté qu'ilz disoyent, et moyen de faire telle chose, envoyay secrettement avecques eulx ung de mes gens, expérimenté en tels affaires, pour sçavoir la vérité. Lequel fitrent parler audict garde qui libéralement se offroyt à ce faire, et du faict le voulut faire entrer dedans pour en faire la preuve, et sur ce mondict homme luy demanda, s'ilz estoient rencontrés des autres, quelle excuse il prendroyt, et lors il dict qu'il feroit response que c'estoit son parent. Par quoy avoyent conclud et arresté y aller, mais ledicts personnages, qui sont ladicte menés, ne furent de cest adviz, disantz ne vouloir hasarder ne mettre à l'aventure leur chef d'œuvre, n'estant bien informe de ma volonté quant à ladicte preuve et estant bien certains et assurez que ledict garde ne sauldroyt à ce faire quand ilz voudroyent. Et depuys le principal, qui est le seigneur Julio-Cezare de Gonzague, est retourné icy pour me offrir que si je luy veulx donner homme féable pour veoir à ladicte preuve, que si n'y aura point de faulte, et le refus qu'il en avoyt faict n'estoit pour autre que pour me mettre, comme dict est, en dangier de decouvrir et gaster ledict affaire, sans en avoir esté recherché ne estre certain de nostre vouloir sur ce. Il m'a aussi apporté lettres de créance du seigneur comte Paulo de Trengo¹, par lesquelles m'a exposé que icelluy seigneur comte se offroyt de conduyre à vostre service cinq mil hommes de pied allemans, bons souldards, et les mener où il plairoit à V. Majeste, et en outre m'a aussi dict de sa part que, quant V. M. voudra, il se fait fort de mettre entre vos mains Lodes et son chasteau et que pour ce faire il a bons moyens. Je voyrray de leur faire response et les entretenir en ceste bonne volonté, cependant si vous plaira me faire advertir de ce que vostre bon plaisir sera y estre faict. Pareillement ays recherché fort instamment de celluy duquel les seigneurs Estrocy vous ont parlé touchant une autre entreprise, de vous supplier vous en vouloir résoudre, me disant que le plus tost qu'on la voudroyt mettre à exécution seroyt toujours le meilleur et le plus faisable pour le bénéfice du temps d'iver², se pouvoir fortifier et munir là

¹ Le comte Paolo di Trégo.

² Hiver.

dedans sans empeschement ne dangier de siège ou autre assault. Et que à présent y pourroyt encorres survenyr autre danger, c'est que pour le breuiet qui court icy de plusieurs pays que Barberousse seyt pour venir tenter de prendre les places maritimes de la Dalmatie et Illyrie qui sont au roy Ferdinando, lardant d'avantage, ilz ne commencent à preveoir à ceste-cy entre les autres. Laquelle chose feroit la difficile ladicte entreprise, pour la garde et vigilance que l'on y feroyt, qu'il auroyt perdu du tout la commodité et espoir de ce faire.

« Sire, je croy que V. M. aura esté advertye comme avions reconvert ung des barquerolz, nommé Paulo Sarmetto, qui fut contrainct conduire les escaus jusques au lieu où furent deffaits les defuncts seigneurs Camar Frégore et Rincon. Lequel, en attendant response et advis de ce que M. de Langey vouloyt qu'il en fust fait, l'ay entretenu assez longtems. Dont, ayant eu lettres dudit seigneur de Langey que le deubse envoyer à Thurin, apres avoir charché toutz les moyens de ce faire plus seurement, ay advisé de le mander par le seigneur Ludovico da Monte, affectionné à vostre service, au seigneur comte Alexandro Scottio, à Plaisance. Desquelz j'ay receu lettre du xij de ce moys, me faisant entendre le bon ordre qui avoyt esté donné pour le luy faire seurement guider à Thurin suyvnt la bonne volonté que ledict barquerol avoyt d'y aller, me donnant espérance qu'ilz y pourroient arriver à salveté. Si on vouldra le faire examiner, je pense qu'on aura aussi grande information de luy, comme le lout passa, que de nul autre que l'on ayt peu avoir entre mains. »

Vol. 2. P. 268, copie du XVI^e siècle, 3 pp. in-f^o

PELLICIER À L'ANTHIM CHABOT

321. — Venise, 24 décembre 1541. — « Monseigneur, j'ay receu les lettres qu'il vous a pleu m'escripre du vii de ce moys, avecques une adressante à M. l'archevosque de Raguse, laquelle, mandant le paquet du roy, ne faudray luy envoyer, ce que enase j'a fait, n'estant nule la difficulté que le banquier, à qui a esté adressée la lettre de banque pour faire lenyr six mil escus au capitaine Polin, fait de les luy mander pour n'avoir respondant par delà. Dont, pour adviser le meilleur ordre qui seroyt possible de lui envoyer argent, ou comptant, ou par lettre, ay délayé par tout ce jourd'huy de mander ladicte dépêche, mais par tout demain je ne faudray à ce faire le plus seurement et en la meilleure diligence que pourray adviser. Et cependant ay fait ceste-cy pour advertyr S. M. et vous de ce peu de nouvelles que ay entendues depuys les miennes dernières que luy ay escriptes du xviii^e de ce moys, ainsi que suys bien assuré que voyrrez : dont me sembleroyt chose superflus vous en faire aucune répétition. Tant seulement vous diray d'avantage que par lettres de Gennes s'entend que

par le conseil de André Doria et aultres gentz praticques sur la marine, icelluy empereur desmonta d'une gallère où il estoit pour se mettre sur une nave pour plus grande seurte de sa vye; et que depuys qu'il y fut icelle nave se veyd moult tourmentée de la fortune qui le menoyt vers la Barbarie; par quoy aucuns jugent qu'elle soyt submergée ou bien donné en terre. Dont double l'on fort de sa personne, attendu mesmement qu'il ne s'en entend aucunes nouvelles certaines.

« Monseigneur, je croy que avez esté adverty comme la marquise du Guasi s'estoyt myse en chemyn pour aller au royaume de Naples et ja estoit arrivée par barque jusques à Hostie, place du duc de Mantoue¹, portant avecques elle tout le plus beau et le meilleur de leurs meuble et hardes, accompagnée de grosse escorte, tant de gentz à cheval que de pied. Mais depuys j'ay esté adverty qu'il l'a contremandée et faict revenyr : qui n'a esté sans qu'elle y ait faict grande difficulté. Dont faisant icy plusieurs discours des raisons pour lesquelles il l'a faict retourner en arrière, les aucuns présupposent que ce n'est pour aultre, sinon qu'il ne peult estre bien à son aise loing d'elle; les aultres disent que c'est pour depuys avoir entendu la ruyne de l'empereur faire retourner les gentz de guerre qu'elle avoyt avecques elle pour sa seurte, afin de ne s'en trouver despourveu à ceste nouvelle et effray. Et aultres veulent dire que ce a esté pour oster l'oppinion et bruct que l'on faisoit à Millan que il la faisoit retirer pour paour qu'il avoyt de la guerre, attendu ladicte ruyne. Lequel, outre le seigneur Johan-Baptista Gustallo qu'il avoyt mandé à Rome, y a encores envoyé depuys le seigneur Pietro Colonna² pour conclurre le mariage que l'on tient pour faict d'entre son filz aîné³ et la fille du seigneur Pietro Aloysi⁴, avecques douaire de cent cinquante mil escuz, et que par ce moyen le second filz dudict marquiz fust faict cardinal⁵ avecques dix mil escuz de revenu...

« *De Venise.* »

Vol. 2, f° 269 v°, copie du XVI^e siècle; 1 p. 1/2 in-f°

1. Ostiglia, bourg situé à 28 kilom. de Mantoue, sur la rive gauche du Pô.

2. Pietro-Francesco Colonna, fils de Girolamo Colonna, seigneur de Galliciano et de Zagarolo, et de Livia dell'Anguillara. Il avait épousé Isabelle des Baux, dont il eut Vittoria Colonna, mariée à Stefano Colonna, seigneur de Zagarolo, son cousin. Après la mort de sa femme, Pietro-Francesco Colonna entra dans les ordres, et devint archevêque de Rossano et de Tarente, de 1544 à 1568, date de sa mort.

3. Francisco-Ferdinando de Avalos y Aquino, qui devint marquis de Pescara et del Vasto, et grand chambellan du royaume de Naples. Il épousa Isabella, fille de Federico di Gonzaga, duc de Mantoue, et mourut en 1571.

4. Vittoria Farnese; elle fut mariée en 1547 à Guid'Ubaldo II della Rovere, duc d'Urbino, veuf de Giulia Varana, héritière du duché de Camerino, qu'il avait épousé en 1533.

5. Inigo de Avalos y Aragon, qui fut chevalier de l'ordre de Saint-Jacques, et chancelier du royaume de Naples. Il ne fut créé cardinal qu'en 1541, par Pie IV, devint évêque de Sabine (1546-1549), de Tuscanum (1549-1591) et de Porto (1591-1600) et mourut à Rome le 20 février 1600.

PELLICIER A M. D'ANCREMAY.

323 — *Venise, 24 décembre 1541.* — « Monseigneur, vous vourrez par les lettres que j'escriptz présentement au roy ce peu de nouvelles que ay aprinses depuys les dernières que lui ay escriptes du viir de ce moys, et mesmement touchant quelques entreprises que aucuns personnages promettent exécuter s'il plaira à S. M.; dont, sachant qu'estes celluy auquel l'on se doit plus tost adresser que à nul autre en telz affaires, vous ay bien voulu supplier me voulloir faire faire responce de la voullenté de S. M. le plus tost qu'il sera possible. Et mesmement touchant celle dont les seigneurs Stroczy vous auront peu parler, à tout le moings m'ont-ils escript en avoir adverty le roy; car je vous assure, Monseigneur, qu'ils sont tous les jours sur mes espaulles à m'en solliciter si vivement que je ne sçay de quel costé me tourner, nous aléans plusieurs inconveniens que y pourroyent entrevenyr, menant ainsi l'affaire trop à la longue. Vous sçavez, Monseigneur, combien ces gentz sont importuns, et peult l'on bien alleguer en leur endroit le proverbe qui se dict que Dieu nous garde de personne qui n'a qu'une pensée et entreprise. Toutesfoiz je les entretiens toujours le mieulx que je puy en attendant responce et résolution de ce que l'on voudra qu'il en soyt faict, laquelle de rechef je vous supplie, Monseigneur, me faire entendre le plus tost. Quant aux nouvelles, ne vous en puy dire d'adventure que ce que j'escriptz au roy, sinon que j'ay esté adverty que à Millan l'ont avoyt myse quelque grosse imposition sur le populaire qui avoyt esté du tout refusée sans aucun respect; mais depuys j'ay entendu qu'il la fauldra payer ou par amour ou par force, et qu'elle se pourra bien monter environ troyz cents mil escuz, qu'est l'année entière, ce que aucuns ont à mal augure, estimant qu'ils s'en veuillent saisir de bonne heure, se doubant qu'ils n'en auront pas toujours si bonne commodité...

« *De Venise* »

Vol. 2, f. 370, copie du XVI^e siècle; 1 p. in-f.

PELLICIER A M. DE LANGEY.

323 — *[Venise], 24 décembre 1541.* — « Monseigneur, j'ai receu la vostre de Fontainebleau du viir de ce moys, de laquelle, pour avoir entendu le bon recueil et honorable présent que le roy vous a fait du collier de son ordre, ay esté aussi aise, voyre plus que de nouvelle qui m'eust seu arriver, désirant toujours l'accroissement et honneur de vous et de vostre maison, comme celluy qui en est autant affectionné serviteur et amy que nul autre, bien que fusse jà adverty que la voullenté de S. M. estoit telle, et qu'il n'en restoyt sinon que l'exé-

cution. De laquelle toutz les aultres serviteurs du roy qui sont icy ont eu merveilleusement grand plaisir que S. M. ayt collocqué ung tel et si honorable estat à ung sien serviteur, voirement digne et méritant tel degré. Et ceulx qui vous sont affectionnez estiment bien selon qu'ilz le désirent que pour les mérites des bons et grandz services que avez faictz audict seigneur et estez pour faire à l'advenyr ne arres-terez là .. »

Pellicier annonce à Langey qu'il a envoyé à Turin le batelier Paolo Sarmello¹, et ne manquera de donner toute faveur et faire tous les plaisirs qu'il lui sera possible au comte de Landriano², au sujet duquel Langey lui a écrit.

Vol. 2, f° 270 v°, copie du XVI^e siècle; 1 p. in-f°

PELLICIER A M. DE TERMES

324. — *Venise, 24 décembre 1541.* — « Monsieur, jeudy dernier environ quatre heures du matin arriva icy celluy que m'avez depesché avecques toutz les paquetz à moy adressantz. èsqueiz trouvoy voz lettres de ix et xii^e de ce moys, et auparavant avoys receu toutes les aultres que m'aviez escriptes, dont du tout vous remercy. Ausquelles ne vous feray aultre responce sinon que quant ad ce que m'avez escript en faveur du seigneur chevalier Averolde, que vous pouvez estre asseuré et luy aussi qu'il n'a amy qui se vouldist employer pour son affaire du meilleur cueur que moy; mais voyantz cez Seigneurs tant retirez en telles choses, il m'a semblé, puy que nous avons tant demeuré, qu'il vault beaulcoup mieulx attendre quelque bonne commodité, que j'espère estre bien tost, et en espérer bonne issue, que de vouloir se haster et ne faire rien. J'ay receu aussi le double des advertissementz de Gennev que m'avez envoyez; en contreschange desquelz vous diray que de jour en jour se continuent icy les nouvelles du naufrage et grand perte de l'armée de l'empereur, voire pires que du commencement, et n'entend l'on aulcunes nouvelles certaines de sa personne, bien que son ambassadeur qui est icy face toute diligence pour vouloir faire acroire qu'il estoit arrivé en ses pays . »

Suivent les nouvelles du Levant contenues dans la lettre au roi de ce jour.

« ... M. Daramont m'a escript que luy avez parlé touchant aulcuns paquetz ou lettres qui s'estoyent égarées du seigneur capitaine Polin, mais je vous assure que n'en ay point receu que ne leur aye donné bonne et seure adresse. Et ay faict charcher par toutz mes

1. Voir la lettre au roi du même jour.

2. Le comte Francesco Landriani, tour à tour allié de l'empereur et du roi de France (V. Zeller, *loc. cit.*, p. 253, et Desjardins, *loc. cit.*, t. III, pp. 110, 118 et 124,

papers, mais je n'en ay trouvé aucunes. J'en attends de luy de jour en jour...

« *De Venise* ¹. »

Vol. 2, f. 271, verso du XVI^e siècle; 1 p. in-f.

PELLICIER AU ROI ².

888. — [Venise], 31 décembre 1544. — « Sire, par la mienne dernière du xiiii^e de ce moys, V. M. aura peu entendre comme avoyz receu ung pacquet pour faire tenir au cappitaine Polin, avecques une lettre de banque de six mil escuz, et la difficulté que me faisoit Stephaue Doria, à qui elle s'adressoyt, de les luy pouvoir mander. A présent vous diray comme, le lendemain que vous euz escript, je ne faillyz lui envoyer vostre pacquet par homme et brigantin exprès jusques à Raguse, pour si d'aventure y avoyt chose dedans qui requist célérité ne la retarder, et à l'advertir de la difficulté qu'on faisoit icy de luy remettre ledict argent. Depuis j'en ay sollicité le plus instantement que j'ai peu ledict Doria, lequel eulx m'a dict d'avoir peu ne pouvoir trouver moyen ne ordre de les luy faire tenir, pour n'avoir respondant par de là. Et si m'a dict n'avoir aucune charge ne commission, par ce que luy en est escript, de me les delivrer, et à dire la vérité, Sire, semble que sa lettre ne soyt pas trop eschauffée pour s'en soulever beaucoup. Ce neantmoins n'ay laissé chercher toutz les moyens qu'il m'a esté possible pour les luy faire remettre, m'en adressant à toutz les marchantz et banquiers que j'estimeroys nous y pouvoir valloir, et pareillement un seigneur Robert Stroczy, mais toutz d'une commune voix m'ont fait responne n'avoir aucuns moyens de ce faire. Et mesmement le seigneur Francesco Leon, qui en servoyt beaucoup par le passé, par l'adresse des hominages, florantins, qui estoient à Constantinople ³ de temps que ces Seigneurs avoyent question avecques le Grand Seigneur, m'a dict ne le pouvoir faire maintenant, d'autant que depuis la paix faicte, ledictz florantins, qui souloyent faire souz les grandz familles ⁴, pour y avoir à ceste heure peu de gain et profit s'en sont retirés. Dont à présent ne se faisoit plus tel train; de sorte,

1. « Escrip^t ledict jour à la reyne de Navarre les nouvelles, touchant la perte et ruyne de l'armée de l'empereur, aux lettres du roy escriptes, et envoye ung double de lettres de Florence [Florence] contenant le program du voyage d'adict empereur allant à Alger et autrement, comme est contenu en sa lettre, avecques les minutes cy non registrées. »

2. « Ceste dépesche, avecques celle qui s'ensuyt, du viii^e janvier, furent mandées par la voye de Guyane et par le capitaine Espagnolet. »

Le capitaine Espagnolet, de la suite de Pietro Strozzi.

3. Les frères Sommay, banquiers à Florence et à Constantinople, avoient également un comptoir à Lyon. Des lettres de naturalité furent données en décembre 1544, à Compiègne, en faveur de Baptiste de Sommay (Sommay), natif de Florence, établi à Lyon (*Cat. des actes de François I^{er}*, t. V, p. 164, n^o 15,492).

4. Les grandes familles.

Sire, que la difficulté est si très grande de faire tenir argent par delà que ces Seigneurs mesmes sont contraints, quand ils y en veulent envoyer, de le faire par gens à poste et avecques bonne escorte, pour le danger qu'il y a non seulement par mer mais par terre. Dont vous plaira me faire advertir de ce que je en auray à faire si d'aventure je ne pouvoys trouver par ceste voye icy le moyen de les luy faire tenir. ce que je ne omettray de charcher encores en toutes façons que je pourray adviser et penser, qui ce néanmoins à tout rompre ne pourroyt estre qu'on y eust d'intérêt pour le moins quatre pour cent, comme m'a dict ledict seigneur Sirocy.

« Sire, je vous ay aussi sscript le double en quoy j'envoye du prier de Saint-Pol que avez depesche vers le Grand Seigneur, pour demeurer si longuement sans avoir nouvelles de luy nonobstant quelque diligence que nous fûmes pour en sçavoir. Depuis je n'ay failly par toutes voyes et manières m'en informer et envoyer gens exprès où il me sembloyt qu'on deubst mysulx entendre que c'estoyt que de luy; mais jusques à présent n'en ay pu rien sçavoir de certain, bien que l'on ayt icy de plusieurs lieux les indices si très grandes qu'il soyt venu à meschef, que l'on le peult quasi indubitablement croire. Car l'on a eu adviz que luy et toute ceux qui estoient avecques luy, entre lesquels estoit un gentilhomme, mon voysin ¹, qui s'en estoit venu par deçà avecques moy, que luy avoyz baillé pour compaignye, ont esté taillés en pièces à la Pettine, prez de Jarre ²; et de faict, si il est vray ce que aucuns m'ont dict, il y a grand vraysemblable qu'ilz se soyent perdus par ce que l'on a veu entre les mains d'un personnage qu'on peult bien estimer avoir faict telle meschanceté, plusieurs nobles à la rose et nobles Henry taillés par la moitié avecques escus françois³ lesquels, on pour le moins de semblables, ledict Saint-Pol avoyt quand il partyt d'icy. De quoy, Sire, n'ay voulu faire aucun bruyt, d'autant que l'on m'avoit assuré que ledict personnage devoit venir de briel en ceste ville pour y faire ordinairement sa residence; à tout le moins sa femme y est, mais jusques à présent ne s'y est peu retrouver. Par quoy, Sire, ayant perdu toute l'espérance dudit Saint-Pol, encores que par cy-devant eusse adverty monseigneur l'admiral dudit doute, craignant ce que dessus si ledict Saint-Pol portoyt ou alloyt pour chose de grand importance, qu'il me sembloyt en tout événement n'estre que bon de mander ung autre qui eust semblable commission que luy, ou bien si par lettres l'on y pouvoit satisfaire, les envoyer pour faire tenir où besong seroyt, vous en ay bien voulu advertir,

¹ Forniguat. — V la dépêche 331.

² *Scogli Pettino*, petit groupe d'îlots situés au sud de l'île de Saïre, dans l'archipel de Zara.

³ Nobles à la rose, nobles Henry, monnaies d'or frappées en France par les rois Henri V et Henri VI pendant l'occupation anglaise (1415-1453).

affin d'y pourveoir ainsi qu'il sera requis en que vostre singulier et bon jugement sçaura trop myouls adviser que ne scauroys presier

« Sire, ces seigneurs ont eu lettres de vostre ambassadeur près de V. M. s'excusant avecques eulx, s'il ne leur escripvoit si souvent que le devoir de sa charge le requeroit, alléguant que c'estoit pour la crainte qu'il avoit, d'autant que toutes les choses qu'il escripvoit estoient seues et entendues par le menu de V. M., et mesmement ce qu'il escripvoit en c'ulx estoit divulgué, dont advertissant et exortoit ces seigneurs d'y prouver. Par quoy vos bons et affectionnés serviteurs qui sont icy, craignants d'estre decouvertz et congnois pour le danger qui leur en pourroit advenir, se sont les autres quelque peu retires, de sorte que si ce n'est avec grand peine et cost je n'en puy avoir que bien peu de chose, ce neantmoins, leur fournissant toujours la main le myeu que je puy selon ma puissance que est bien faible pour eulx, je mets peine d'en tirer le plus de nouvelles que je puy. Escripvant aussi iceux ambassadeur que V. M. avoit mandé ung gentilhomme en Angleterre et Portugal conclure quelque mariage¹, et

1 Le projet de mariage entre le duc d'Orléans et la princesse Marie d'Angleterre (V. la *Corresp. de Marsillac*) avait été abandonné, et Claude de la Guiche, évêque d'Agde, prieur de Saint-Pierre de Nîmes, vint à Paris envoyé à la cour de Portugal, avec mission de négocier une autre alliance entre le même duc d'Orléans et Marie de Portugal, fille du feu roi Emmanuel et d'Éléonore d'Autriche, sa troisième femme remariée à François I^{er}.

Pagez écrit à ce sujet à Henri VIII, le 4 janvier, de Paris : « Mr Saint-Pierre, Bishop of Dade... and with him a maister d'heric, of the Queens, he sent to the King of Portugal to demande in the French Queens name, her doughter the Lady Marie, which she had by King Emanuel, and to make the King of Portugal believe that she shalbe bestowed upon the duke of Orleans. For, as for the marriage they had brayled here shuld be betwene the Duke of Orleans and Your Majesties doughter the Lady Marie, it is divulged here the French King wil procede no further in it, until he know the King of Scotles mynde in it; and for that cause he hath sent unto him Mess^r Morvilles [Jean de Morvilliers], of whom I wrote to Your Majesty before, which Morvilles I am credibly informed, not being able to passe along the sea as he was appointed, is past through Your Majesties Realm by land.

« I have learned by th'Ambassadeur of Portugal, that the King his maister, having on ynhlyng before of the cause of Mess^r Dades cummyng (for he hath lyen a good while in Berne attending for his conveyance to passe through Spayne), hath determined to do nothing in that matter without th'Emperours consent, for that, the ambassadeur saith —, that his maister thinketh they wold not litle here by the said Lady, had they euen the money that her father bequeathed her. » (*State papers of Henry VIII*, vol. VII, p. 250).

Marie de Portugal, née en 1521, mourut en 1570, sans avoir été mariée. Brantôme, qui l'avait connue à Laibonne, a tracé de cette princesse un vif portrait (*Œuvres*, édit. Lalanne, t. IX, p. 720).

— Claude de la Guiche, évêque d'Agde (1540-1546), puis de Mirapoux (1546-1552), ambassadeur en Portugal et à Rome, mort à Rome le 9 avril 1553.

— A. M. Jean de Morvilliers, conseiller au grand conseil, 1601, t. par lettres à Fontainebleau le 20 novembre 1541, pour un voyage qu'il allait faire de Fontainebleau aux royaumes d'Écosse et d'Angleterre devers les roys desdits pays, portant lettres de créance du roy concernant aucunes affaires d'importance.

« Item, 262 l. n. 19 s., pour restant dudit voyage, par lettres du 11 mars 1542 (n. s.) » (B. N., ms. Chartrabault 1215, f. 76 v°).

que tous les jours le matin et apres dîner faisoient conseil estroict; duquel ne se pouvoit sçavoir aucune chose, ce que ces Seigneurs louent et estiment grandement.

« Sire, par lettres que ces Seigneurs ont aussi eues de Millan s'entend comme André Doria estoit arrivé à Gennes, lequel incontinent apres fai ouyr une grand messe sollempnelle, et puy se retourna, ne voulant que personne luy parlant; et qu'il attendoyt¹ à remettre ses gallères et mettre à la chaîne aucuns esclaves qu'il avoit, et que le marquis du Gast luy avoit mandé ung gentilhomme millanoys pour se conduilloir du naufrage et porte de l'armée de l'empereur, et rejoyuyr et consouler de sadicte arrivée à Gennes, et aussi pour consulter de ce qu'ils auroient à faire, voyant les François disposer à la guerre, et aussy pour sçavoir ce que avoit ordonné ledict empereur. Lequel avoit déterminé faire à ce nouveau temps une autre grosse entreprise pour retourner à Alger, s'il n'estoit empedché [ex] autres lieux, et en cas qu'il le fust tourneroyt ses forces à l'encontre de ceulx qui le voudroyent empedcher.

« Sire, ces Seigneurs ont en lettres de leur ambassadeur Baduare, qui est à Constantinople, des xvi^e et xvii^e novembre, par lesquels sont advertys que le maistre des serimonies du Grant Seigneur y estoit arrivé pour annoncer la victoire de Hongrye. Auquel ledict seigneur ambassadeur donna une robe, pour estre ainsi l'usage, et pareillement à divers magistrats qui avoient charge d'offices, suppliant ces Seigneurs luy vouloir envoyer l'argent qu'il y avoit despendu et en autres choses extraordinaires, qui se montoient plus de quatre mil escuz. Et que Barberousse demeureroit dehors entre Lépantho et Négroponie, et là autour, ayant icelluy Grand Seigneur fait responce aux ambassadeurs du roi Ferdinando qui lui avoient apportés les présentz que, estant une machine des astres et mouvement de ciel à mode d'orloge ainsi belle et parfaite, très voulentiers l'acceptoyt, voulant ce néantmoins la payer trois fois autant qu'elle pouvoit valloir; et quand aux autres choses, comme coppes et autres vases d'or², qu'ilz les reportassent à leur maistre, pour ce qu'il n'avoit aucun besoing de telles choses. Et touchant la paix, qu'il estoit content de la faire, moyennant que leurdit maistre ne se fust plus appeler roy de Hongrye et qu'il ne se fust son tribulaire et feudataire autrement que au bon temps l'on l'attendist à Vienne.

« Sire, comme je vous ay dict, icy s'est espendu merveilleusement grand bruyt que le duc d'Urbain estoit appoincté avecques V. M., jusques à vouloir dire les particularitez de l'estat et advantage que V. M. luy faisoit. Sur quoy il a escript une lettre au seigneur comte de

1. Occupait.

2. Coupes et vases d'or.

Montevchia, son parent ¹, demeurant en ceste ville, lui faisant entendre qu'il estoit esmerveille du faulx bruyct qui estoit icy d'autant plus qu'il estoit plus esloigné de la vérité; et que, comme il sçavoit bien pour estre obligé expressément sa personne à ceste Seigneurie, il ne pouvoit ce faire, et qu'il constamment estoit delibéré de continuer le service qu'il faict à ces Seigneurs tant qu'ils ne luy donneront point cause de autrement faire : chose qu'il ne craignoit point .. »

Vol. 2, f^o 271 v^o, copie du XVI^e siècle. 3 pp. 1/2 in-f^o.

PELLICIER A M. DE RODEZ.

326. — [Venise], 5 janvier 1542. — Pellicier confirme à l'évêque l'arrivée de l'empereur à Carthagène, et l'informe de la prise de Marano par des gens au service du roi ². « .. De moy, encores que je ne sçache par commandement de qui c'est qu'ils l'ont faict et qui leur a donné telle commission, ce néantmoins, en attendant nouvelles de la voullenté de S. M., je ne faudray faire mon debvoir ainsi que ma servitude le requiert. Je vous ay bien voulu advertir de cecy afin que si Notre-Saint-Père ou autres vous mettoient avant que le roy ou moy l'eust faict faire, vous sçachiez que c'est que en aurez à respondre. Et de ce qu'il en surviendra, je vous en donneray adviz. »

Vol. 2, f^o 272 v^o, copie du XVI^e siècle, 3/4 p. in-f^o.

PELLICIER A M. DE TERMES.

327. — [Venise], 8 janvier 1542 ³. — « Monsieur, les miennes dernières furent du xxiii^e de ce moys avecques ung paquet du roy que vous adressoys pour faire tenyr audict seigneur par Beltrame, l'ung de vos postes à pied, je pense que l'aurez receu avant la présente. Dont ne vous en feray aucune répéticion; mais vous diray comme depays ay receu ung paquet de M. le cappitaine Polin faisant entendre seulement son arrivée à Constantinople, me remettant à sa première dépesche à m'escripre plus amplement. Auquel paquet en ay trouvé ung autre pour le roy, sans qu'il y eust aucunes autres lettres particulières, que ay envoyées à S. M. en toute diligence pour plus grande seureté par la voye des Grisons. Et aussi pour l'advertir de la prinsc du

¹ Le comte Gulio de Montevichio ou Montecchio. — V. plus loin.

² Voir, pour les détails de cet événement, la lettre suivante, adressée à M. de Termes.

³ Cette dépêche, insérée dans le ms. à la date du 31 décembre 1541, n'a été écrite que le 8 janvier 1542, comme le prouve la note adjointe à la lettre au roi, du même jour.

Marano, qui estoit au roy Ferdinando, que aucuns se tenantz serviteurs du commun maistre priarent le n^o de ce moys environ quinze heures criantz : « France! France! » sans qu'il y ayt eu que deux personnes tuez. Et si est le lieu esumé d'assez grande importance que nul autre qui soyt en ceste mer Adriatique, voyre d'icy à Constantinople, prez de ceste ville quatre vingt mil brant sur le chemin de Raguse, tant pour l'assiette et fortresse d'icel lieu que aussi pour la commodité du port qui peult bien recevoir cinq à six cens gallères ou autres gros vaisseaulx; auquel se fait grand traffique de toutes les choses qui viennent du Levant pour dépescher aux Allemagnes et lieux circonvoysins. Et si a grande abondance de boys pour faire navires et gallères qui voudra, car ces Seigneurs s'en fournissoient de là la plupart du temps qu'ils le tenoyent. Et si peult l'on faire descendre par terre grand nombre de Suysces, Grisons et lansquenetz, et faire armer d'Italiens pour donner dedans le cuer du royaume de Naples, toutesfoyz et quantes que l'on voudra ¹. Et comme Dieu et la fortune ont voulu, l'on a trouve dedans le consul des Espagnolz qui, ainsi que l'on entend, a esté le principal négociateur des aguects et mesdyes faictes contre M. de Sanct-Pol que la roy avoyt dépesché au moys d'octobre pour aller vers ledict seigneur cappitaine Polin, lequel et toute sa compaignye, ainsi que le commun bruict est icy, a esté tué en pièces prez de Jarre. Et si entenda qu'il est aussi bien informé comme est passé tout l'affaire des seigneurs César Fregose et Rincon que ceulx mesmes qui l'ont mise à exécution : dont pense qu'en aura moyen d'en sçavoir myeux la vérité.

« Monsieur, encores que soys tout assuré que par vostre bonne diligence et sollicitude vous tenez toujours très bien sur vos gardes, ce néantmoins vous ay bien voulu advertir de ce que dessus, affin que tousjours de myeux en myeux vous donnez de garde de quelque surprise, car il est bien à présumer, voire tant certain que les Impériaux lascheront et s'efforceront par toutz les moyens qu'il leur sera possible de user de quelque stratagème pour bailler le contreschange, s'ils peulvent, et se venger de telle chose.

« Monsieur, je commence fort à entrer en double que le barquerol Paulo de Sarmatto ne soyt arrivé vers vous, veu que depuis qu'il est party d'icy, n'en ay eu aucunes nouvelles ni mesme de celluy de Plaisance à qui l'avoys adressé par ordonnance de M. de Langé depuis qu'il m'escripvoit l'avoir mandé à Turin avecques bonne geyde, me

¹ Ce hardi coup de main n'était pas le premier qu'on eût tenté sur Marano. Maîtres de la place depuis 1420, les Vénitiens l'avaient perdue, en 1513, par la trahison d'un prêtre, nommé Mortegiano, qui l'avait livrée à Maximilien. Sachant l'importance de cette possession pour Venise, à cause de sa situation et des forêts qui l'avoisinaient, précieuses pour la construction des navires, les Impériaux avaient, à diverses reprises, offert la restitution de Marano en échange de l'alliance et des subides des Vénitiens (Zeller, *loc. cit.*, p. 262).

doutant espérance qu'il y pourroyt arriver à salut. Je vous prie m'en vouloir donner avis si j'en n'ay fait avant la reception de la présente... »

Vol. 2, f. 273, copie du XVI^e siècle, 1 p. 1/2 in-8

PELLETIER AU ROI¹.

220. — [Venise], 8 janvier 1542. — « Sire, vous entendrez par la mienne du dernier du pape comme j'ay fait tenir le paquet au seigneur capitaine Poin par homme et brigantia exprez jusques à Raguse. Depuis en ay receu ung autre de V. M., avecques une lettre du vuy dudit moy et ung duplicata de ledicta despesche que luy enverray par la première commodité de brigantia que trouveray, afin que si le premier se perdoit, il peult recevoir le second, bien que j'estime, moyennant la grâce de Dieu, qu'il les pourra recevoir toutz deux. Et accomplissant le commandement qu'il vous a plu me faire de vous envoyer aussi ung duplicata de toutes mes despesches, afin que si les uns se perdoient, les autres tombassent entre vos mains, je vous envoie présentement le double des mienne du xxiij^e du passé, par lesquelles V. M. pourra avoir veu la grande instance que me faisoit le seigneur Beltrame Secha duquel avoyz pryé le seigneur Pietro Strocy vous parler, ce que m'a escript avoir fait, touchant l'entreprise de Meran. Laquelle, craignant les doubtes par luy allégués contenus en ledicta lettre, et aussi sentant que ledicta entreprise commençoit à se sçavoir, et mesmes que l'ambassadeur de l'empereur avoyt envoyé quérir le capitaine de là pour l'en advertir et l'esorter ce se fournir et tenir sur ses gardes, ledict seigneur Beltrame, accompagné du seigneur capitaine Turchetto², fort affectonné à vostre service, comme aussi est le seigneur Augustin Abondio, son beau-frère, agent et serviteur ancien du feu seigneur César Frégose et de toute la maison, sont entrez dedans ledicta ville le 1^{er} de ce moy à xv heures et s'en sont allés, cryans « France! France! » sans qu'il y eût eu que deux personnes mortes, et tous ceux qui y estoient de la part du roy Ferdinand ont été prins prisonniers, et incontinent après mirent les enseignes aux troyz fleurs de lys sur les murailles. Dont le lendemain au matin les nouvelles et le bruyt en fut tout commun en ceste ville. Quoy entendant, et qu'ilz y avoyent aussi employé vostre nom et armes, ne leux pas peu esmerveiller, attendu que quand ilz se départiront d'avecques moy les avoyz pryés de ne le vouloir ni tout mettre à exécution ou à tout le moins, si ne pou-

1. « Ceste despesche fut baillie au capitaine Espagnolotto, passant par la voye de Bayona. »

2. Le capitaine Turchetto di Nave, de Brucan.

voys impétrer cela d'eulx, qu'ils prissent bien garde de donner la moindre suspeçon que ce feroit auec vostre nom, leur faisant plusieurs remonstrances et entr'autres que cela pourroyt empescher à l'adventure plusieurs autres grandz desaigns vostres. Par quoy estoyt necessaire attendre responce de V. M., qui à mon aduiz ne pourroit plus guères tarder à venir, dont, non sçachant quelle estoyt vostre volonté, fus contrainct de respondre à tontz ceulx qui soudainement m'en vindrent parler, que ne sçavois point que cela eust esté faict par commandement de V. M. ne par mon moyen ne auec. Et peu apres vint une lettre entre mes mains dudict seigneur Beltrame par laquelle aduertoit de l'heureuse exécution de son entreprinse, et qu'il ne luy faudoyt que quelques gens, pryant qu'on luy en auoyast le plus tost que l'on pourroit. Par quoy me sembla faire mon deuoir d'envoyer chercher tontz vos meilleurs et affectionnez seruiteurs qui sont icy, et entr'autres M. l'évesque de Lodes, plein d'aussi bon conseil que nul autre, et le seigneur Robert Stroani, frère du seigneur Pierre, avecques le seigneur Vallario, abbé de Saint-Pierre-le-Vif, pour consulter et adviser avecques eulx, comme chose de plus grand importance qui me soit advenue depuis que suy icy, comme je auroys à m'y gouverner. Qui furent d'advis, puyque la chose estoyt faicte, ne la deuoir habandonner, et que j'envoyasse, le plus seurement et secrettement qu'il seroit possible, par delà pour entendre le tout, et mesmement s'il estoyt vray qu'ils eussent employé vostre nom et armes. Et furent d'advis que pour conseruer et entretenir ledict affaire en son estat jusques ad ce que on eust eu responce de V. M., d'y envoyer le nombre de gentz qui y feroit besoing. Dont fus contrainct, ne pouvant faire de moins, de m'en decouurer secrettement à quelques cappitaines vos affectionnez seruiteurs, et les prier voullour démonstrer par effect la bonne volonté qu'ils vous portent sans dire pourquoy. A quoy trouuy prompt et appareillez à vostre service, je ne parleray point dudict seigneur Stroani, car il y est tant cognu et expérimenté par les bons effectz qu'il n'est besoing le nommer; mais diray entr'autres que le seigneur Scipion Constance, lequel a charge de V. M. de mil hommes de pied et cent chevaux légers, advenant l'occasion de vous faire service, et pareillement le seigneur cappitaine Marcello, gentilhomme venisien, en la faveur duquel vous ay escript puyz aguères, s'y sont employez d'aussi bon cuer que possible. Mais pour ledict jour, pour ce qu'il estoyt fort tard quand nous concludmes d'y envoyer gentz, ne fut possible d'en pouvoir recouurer beaucoup, et n'y eut que ledict seigneur Scipion qui fournit d'une douzaine de bons souldartz vorrement dignes, ainsi que j'ay entendu, d'estre appelez cappitaines, qu'il tient ordinairement à ses depens, attendant tousjours l'occasion de les employer à vostre service, et une barque pour les condairre et porter jusques là. Lesquels y avons envoyez avecques ung

gentilhomme de Breiznigne nommé M. de la Motte, qui toute sa vie a fait profession aux armes, et mesme a esté guydon et porte-enseigne de cinquante hommes d'armes sous la charge de M. [de Chastanbryant; lesquels comme nous a escript sont arrivez là a sauveüe, Dieu mercy.

« Sire, le lendemain, estendant que l'ambassadeur de l'empereur estoit allé lamenter à la Seigneurie, m'accusant d'avoir fait la re telle entreprise, fus vers elle pour luy faire entendre que ne sçavoys point que telle chose eut esté faite par vostre commandement ne par mon moyen ne secu, comme de ce les assouroyz fermement. Item les pryons, pource que les choses estoient ainsi, ne se vouloit empêcher non plus de l'un que de l'autre, et que quand bien seroit vostre volonté de tenyr et garder ladicte place, ne seroit pas moings à leur devotion et commodité que de V. M. Sur quoy ne me firent autre response qui méritte vous estre escripts, et apres avoir pris congé d'eulx, m'en retourné à mon loges, où trouvoy vouldictz affectionnez serviteurs avecques lesquels m'estois conseillé le jour auparavant, et apres nous estre bien conseillez les uns avec les autres, fumes d'adviz d'y envoyer plus grand nombre de gentz. Et de fait ledict seigneur Strass et ladicte cappitaine Scipion Constance et Marullo firent tant par leur bonne sollicitation qu'ils firent amas ledict jour de gens, sans dire pourquoy ne sçavoir où ils devoient aller, jusques au nombre de mil hommes, avecques les barques convenables pour les porter : qui estoit ce que faisoit besoing pour la defense de ladicte place, avecques ceulx qui sont ja dedans, qui poulvent estre environ cent cinquante hommes. Et ce que nous en fumes d'en mander si grand nombre ensemble estoit pour ce que l'on m'avoit adverty que ledict ambassadeur de l'empereur y avoit mandé quelque nombre de barques armées, et qu'il avoit donné ordre d'en faire venir d'autres en grand nombre de Trieste pour garder les passages de l'entrée du canal et bouche du port de ladicte place afin que nul secours y peult venir, mais, entendant en Seignours ledict amas de gens, comme à dire la vérité, à grand poins est il possible pouvoir faire telles choses en ceste ville sans qu'ils en soyent advertys, pour se trouver en beaucoup d'endroits, et craignants que par tels moyens et assembles de soudards ne sortist quelque desordre, et aussi pour ne donner matière à l'ambassadeur dudict empereur de enveller ne se plaindre que cecy eust esté fait par leurs dissimulations ou bien consentement, — d'autant que pour mettre à exécution ladicte entreprise, la compaignye estoit amassée en ceste ville, et les provisions de poudres et autres choses apprêtées icy. — firent particulièrement, pour estre muet, faire defenses à tous lieutenants où estoient barques pour pouvoir faire tels effects, qu'ils n'eussent à lever aucunes personnes de quelconques estats ou condi-

cions qu'ils fussent. Ce néanmoins ne sceurent faire si estroictes deffenses que l'on n'en trouvast bien pour lever lesdictz gens de guerre, lesquels se embarquèrent et se mirent en chemin; mais se assemblans au lieu assigné pour faire la masse, quelques barques d'entr'eux furent rencontrées par les capitaines et gardes des Caps de Dixe¹, qui les arrestèrent et ramèdèrent toutz en ceste vil.le. Quoy entendant, le lendemain au matin fuz à ladicte Seigneurie à laquelle recordé ladicte prière que luy avoyz faicte le jour auparavant de ne s'empescher non plus de l'un que de l'autre; et outre vins à luy remonstrer que pour le devoir de ma charge je ne pouvoys faire de moins que d'entreteuyr les choses en l'estat que je les trouvoys jusques ad ce que fusse adverty de vostre volonté. Et qu'ilz estoient bien recordz de la deffiance des seigneurs César Frégose et Rincon pour estre mal accompagnés, et encors de fraiche et sangante mémoire avoyent bien esté advertiz comme prez de Jarre avoyent esté tillez en pièces deulx de vos serviteurs et tous ceulx de leur compaignie. Dont, voulant sçavoir la vérité du faict de la prise pour vous en advertir bien au long et par le menu, m'avoit semblé y devoir envoyer homme de sçavoir et suffisant pour en sçavoir faire bon rapport; lequel, prenant exemple aux inconveniens cy dessus pour la crainte que j'avois qu'il ne luy en advint et fust faict autant que aux autres, le trouvant mal acompagné comme de ce l'on se pouvoit bien assurer s'il se rencontrait en mains de telles gentz, ne le vouluz mander sans bonne escorte et compaignie, pour ne le mettre à l'aventure d'estre ainsi massacré de ceulx qui sont de tout temps consueus de ce faire. Par quoy les pryois ne donner aucuns occasion de matière à V. M. de me trouver autre que véritable, en ce que vous sy toujours asseuré de la bonne et vraye amitié qu'ilz m'ont toujours dict vous porter, et que par les effects et au besoing l'on congnoist qui amy est, comme ils ont toujours faict V. M. en toutes leurs occurrences qu'ils ont eu besoing de vous. Dont les pryois faire desliver et mettre en liberté lesdictz gens de guerre prins et arrestez par leurs officiers avecques restitution de toutes leurs armes : ce qu'ilz firent une heure apres que je fuz sorty d'avecques eulx. Qui donnera beaulcoup à penser audict ambassadeur dudict empereur, lequel, encors qu'il allast à la Seigneurie deux foys devant moy, ne faillyt à y retourner incontinent que je en fuz sorty. Et pour ce, Sire, que avons esté advertiz encors de rechef par ledict seigneur Beltrame et dudict seigneur de la Motte qu'ilz ont besoing de ce nombre de gentz que je vous ay dict, et ne pouvant pousser avant ceulx que vous avons ja assembles icy, pour les empeschemens et deffenses que dessus, avons

¹ Caps des Dix, chefs des Dix, ainsi se nommaient les membres de ce conseil souverain.

advisé mander en la Romagne¹ et lieux circonvoysins, pour assembler gentz pour se rendre et trouver au port de Magnavacque² ou à cellay de Cosenatique³ qui sont les plus au droict et commodés pour laquettier gens à Maran que nuls autres, et ne faudrons y envoyer le plus de gens que nous pourrons de ceulx que nous avions assemblez icy afin de eulz faire gagner l'argent qu'ils ont receu avant la main, qui est deux escus pour homme. Et afin que V. M. soyt advertie de tout par le menu, m'a semblé estre le plus expedient vous devoir mander cellay qui a esté sur les lieux, lequel est serviteur desdicts seigneurs Stronay. Toutefois, encorés qu'il vous en puyasse dire bien au long, ce neantmoins ne luyray à vous advertir que l'on tient icy ledict^e place estre d'aussi grande importancen que nulle autre qui soit au coste mer Adriatique⁴. Et davantage est une bride à cez Seigneurs, pour leur faire fa. re le devoir, plus grande que nulle autre. Ne reste plus sinon à vous supplier me faire entendre vostre bonne volonté, et comme j'auray à m'y gouverner, ce que je vous supplie, Sire, faire le plus tost et faire ordonner telle somme d'argent que congnoistré estre besouyn pour l'entretien de ledict^e place si aurez vouloir de la tenir, ou bien ordonner aux seigneurs Stronay de fournyr l'argent qui il y fera mestier. Et cependant je feray de mienx que je pourray jusques ad ce que aye entendu vos bons plaiers, lesquels de tout mon pouvoir mettray peyne d'accomplir.

« Sire, encorés que ceste lettre soyt bien longue, ce neantmoins m'a semblé ne devoir omettre à vous recorder vos humbles et affectionnez serviteurs et mesmes ledict^s Beltrame Sacha et cappitaine Turchetto, et leur faire escrire pour le moins quelque lettre de bonne espérance. Et pareillement y a ledict^s seigneur Augustin Abondio, beau-frere dudict^s Turchetto, qui ordinairement a employé à vous faire service en choses de bien grande importancen, et me trouveroyz bien empesché de vous donner tant de nouvelles que je ferois si n'estoyt avecques son aide. Car il m'en fait la meilleure part, sans qu'il ayt jamais eu aucune recompense ne rémunération de ses services, sinon ce peu qui n'est presque rien pour luy; mais si est bien pour moy assemble avecques les petytz prezens que je bas le auant aux autres pour les entretenir. Dont vous plain, Sire, luy vouloir user de vostre grande générosité et libéralité. Pareillement ledict^s seigneur Scipion Constanco m'a pryé vous supplier que, attendant le moyen de vous pouvoir faire quelque bon service suivant le commission qu'il vous

1. La Romagne, région comprise entre les duchés de Ferrare et d'Urbino, annexée aux États de l'Église, en 1542, par Jules II, qui en fit les légations de Ravennat et de Forl.

2. Magnavacca, port de la Romagne, situé près de Comacchio, sur l'Adriatique.

3. Cosenatico, port de la Romagne, situé près de Cesena, sur l'Adriatique.

4. Voir la lettre à M. de Termes du 31 décembre.

a pleu luy donner, comme dict est, de mil hommes de pied et cent chevaux ligiers, que vostre bon plaisir fust de luy donner quelque moyen d'entretenyr une douzaine de gentz de bien avecques luy pour employer à vostre service toutes foiz et quantes qu'il en sera besoin, comme à dire la vérité, Sire, il a faict à ceste foiz, ainsi que avez peu entendre cy devant. Quant est du seigneur cappitaine Marcello, il ne désire aultre sinon sçavoir si vostre bon plaisir est de le recepvoyr à vostre service, car il a esté grandement rechairché de tez Seigneurs, depuys qu'il est retourné du gouvernement de Candie¹ et comme ay esté adverty, il a refusez partiz de la Seigneurie que à l'aventure on ne luy vouldroyt présenter maintenant, pour l'avoir cogneu si affectionné serviteur de V. M. qu'il est, et s'y estre démontré par effect à ceste entreprinse de faire amas de gentz sans qu'il ayt eu aucun esgard ne respect à ladicle Seigneurie. Par quoy, Sire, il vous plaira me faire advertyr de tout ce que dessus de vostre bonne volonté.

« Sire, depuys avoir achevé la présente j'ay receu ung paquet du seigneur cappitaine Polin pour vous faire lenyr, que vous envoye présentement..

« Sire, tout à cest heure les personnaiges que avoyz envoyez aux lieux pour faire la prouve que vous ay escriptz par ma lettre du xxiii^e du passé, comme pouvez veoir par le double d'icelle que vous en envoye présentement, sont retournes vers moy, qui m'ont asseuré la chose estre plus facile que mysément on ne pourroyt croire. Dieu voulsist que je fusse adverty de vostre volonté, car ilz m'asseurent que devant qu'il fust six jours l'on en voirroyt bien bonne issue : dont vous plaira me la faire sçavoir le plus tost de paour que les commoditez ne se altèrent. Il est vray, Sire, que le personnage principal, qui entreprend ministrer ladicle entreprinse, vouldroyt estre asseuré, après estre faict, de dix mil escuz; lesquels vouldroyt que premièrement fussent remys et constituez en ceste vile pour luy estre deslivrez la chose achevée. De rechef vous supplie m'en faire faire responce le plus tost.

« Sire, oultre un petyt pourtraict encloz en ce paquet que ay peu recouvrer de Maran, je vous envoye aussi une carte de tout le Friol que je tenoyz pour entendre des lieux icy circonvoysins². »

Vol. 2, f° 274, copie du xvi^e siècle, 5 pp. 1/2 in-f°.

1 L'île de Crète ou de Candie, conquise en 1204 par les Vénitiens sur Byzance, fut possédée par eux jusqu'en 1669, date de l'occupation ottomane. Des gouverneurs ou *ducs* l'administraient; ce furent, de 1538 à 1540, Francesco Bernardo, et de 1540 à 1542, Carlo Capello.

2 - Escrip^t à M. de Termes cedict jour; mais la lettre est couchée cy dessus en date du dernier décembre.

PELICIER A L'AMIRAL CHABOT, A MM. D'ANNEBAULT ET DE LANGEVY¹

220. [Venise], 2 janvier 1542. « Monseigneur, depuys avoir faict la mienne au roy du dernier du passé, enclose en ce paquet, me fut dict qu'il y avoit deux brigantins par voyage venantz de Ragusa en ceste ville, dont, estimant bien que ce ne seroyt sans y avoir quelques lettres de Levant pour V. M., me sembla devoir superceder madicta despesche jusques ad ce qu'il fust arrivé icy, attendu mesmement qu'il n'y avoit chose dedans qui requist sceleris, et depuys, advenant autre occasion de depescher à mon advis de telle importance qu'elle méritoit estre faicte entendre audict seigneur et à vous, en toute diligence, ay depesché le présent porteur expressément avecques ledict paquet venant de Levant, et une autre lettre de ce jourd'hui que j'escrypt à Vostre Majesté laquelle ensemble celle dudict dernier du passé aye bien asseuré que vorrez. Dont ne m'estendray à vous en faire aucune répétition, pour MM. d'Annebault et de Langevy, sinon que suyvint le doute que vous aviez escript en quoy j'estoys du pouvoir Saict-Pol, nouvelles sont venues icy toutes communes qu'il avoit esté défect et tué en pieces avecques tous ceulx qui estoient en sa compaignie près de Jare, chose qui à l'aventure a donné malice et hardiesse de faire hastier ceulx qui avoient voulu faire l'entreprise de Maran, la mettre à exécution... »

Le consul espagnol, l'un des principaux auteurs des attentats contre les agents du roi, a été pris dans Marano. « Dont, s'il plaira au roy, avant qu'il eschappe, l'on luy fera bien deviner qui aura mangé le lard². L'on estime madicta prise de Maran faicte au nom du roy d'autant grande importance que de lieu qui soyt en toute ceste mer Adriatique, voire jusques en Constantinople mesmement estant sur le point de certaine opinion que l'on a icy que le duc d'Irbis est approuvé avecques le roy pour estre son estat, principalement les fortresses et ports de Bénéguys et Pezaro³, correspondans audict Maran, qui est bien pour donner à penser et estre grandissime esperon au pape de ne se alïenner ou descovrir aucunement contre le roy pour respect de la

1. « A Mgr l'admiral, MM. d'Annebault et de Langevy, dudict VIII^e janvier 42, chacun apart soy. »

2. Avoir mangé le lard, au figuré, signifie être fautif ou coupable. Cette locution populaire, suivant Littré, provient peut-être de l'accusation portée contre ceux qui auraient rompu l'abstinence, et fait gras un jour maigre. On dit également, au sens figuré : nous allons voir qui mangera le lard, c'est-à-dire qui gagnera la partie et aura raison.

Une ballade célèbre de Marot, datée de 1525 (*Œuvres*, t. II, p. 241), a son refrain inspiré par le vieux dicton français :

Prenez-le, il a mangé le lard.

On en trouveait d'autres exemples dans Brantôme, La Fontaine, etc.

3. Bénéguia et Pezaro.

Romaigne qui est la voisine. Et pareillement ces Seigneurs pour leur estat qui est la autour, et oultre pour le royaume de Naples, car dudit Maran l'on luy poult donner au cuer, ainsi que j'escripz au roy plus par le menu, et que pourrez entendre s'il vous plaint par le présent porteur qui a esté sur le lieu. Dont, Monseigneur, aucuns des meilleurs et plus affectionnez serviteurs de S. M., qui sont icy, ont esté d'avis qu'ont doib. faire telle rémunération à celluy qui a esté le principal aucteur de ladicte entreprise, qu'il donne exemple aux autres de faire service au roy à l'aventure plus agréable que cestuy-cy, luy escriptvant et faisant remercier en luy donnant tel titre qu'il semblera estre convenable audict personnage pour tel service, avecques esme et charge de gros de guerre, ayant respect à luy et aux siens à jamais, et pareillement à celluy qui luy a esté principal instrument et coadjuteur de ce faire, qui est le capitaine Turquet, et que S. M. entend qu'il en soyt patron à baguette. Et quand S. M. ne trouveroyt bon de le tenyr ne secrettement ne publicquement, ce néanmoins, pour ne les desparar ne pareillement autres qui auroyent voullenté de faire semblables services audict seigneur, si ne fault-il pour cela laisser de les rémunérer, acaremer et traicter de sorte qu'ils ayent occasion d'en estre contents, et en tout événement mettre ladicte place en telles mains et estat qu'elle fust toujours pour faire service audict seigneur et à ses amys. Et pense bien que quand S. M. voudroyt récompenser largement celluy à qui la récompense en est due, il trouveroyt serviteur autant affectionné qu'il est possible qui la garderoyt aussi bien au commandement et service de Sadicte Majesté que aultre qu'il ayt hors de son royaume, estans aussi d'advices bons et affectionnez serviteurs qui sont en ceste ville n'estre que bon que S. M. envoie icy un homme avecques lettres pour conforter ces Seigneurs que tout ce que a esté faict n'est sinon pour leur bénéfice et commodité, et que S. M. n'est point pour s'en alléner sinon avecques leur commodité et avantage, et leur faire proposer, se ainsi sembloyt bon au roy, de avoir à leur arsenal deux gallères ad ce qu'il ne puyss. d'icy en avant exposer en tel danger ses bons serviteurs, comme ont esté par cy devant les autres, ou bien les voulloir accommoder promptement des leurs toutes et quantes fois qu'il y aura besoing de passage, lequel eschuse il recongnoistre à très grand plaisir et bon office. De quoy, Monseigneur, n'ay failly advortyr amplement, comme j'ay faict S. M., M. de Termes, de paour que les Imperiaux, pour s'en pouvoir venger, essayassent d'en faire aultant sur quelques terres de Piedmont, afin de se tenir toujours de bien en mieux sur ses gardes, encoras que soyz bien assuré de sa bonne vigilance et sollicitude qu'il y a. Et pour luy faire tenyr mes lettres, m'a semblé n'avoir meilleur moyen que les adresser au gentilhomme à Plaimance auquel, comme vous ay escript, suyvat ce que m'aviez mandé avoyz adressé le barquerol Paulo de Sarmetto

pour l'envoyer à Thurn. De quoy n'en ay point encore de responce depuis qu'il m'escripvait l'avoir mandé avecques bonne guyde, me donnant espérance qu'ilz pourroyent arriver là à seureté. Vous advertissant que à ceste prinse de Maran s'est trouvé le consul des Espagnols qui pourra bien parler du fait des deffunctz seigneurs César Frégose et Rincon. Au demeurant, Monseigneur, je vous supplie avoir en vostre singulière recommandation et protection les bons et affectionnez serviteurs du roy qui sont par deçà, entre lesquels y a le seigneur Augustin Abondio, ancien serviteur de la maison Frégose et beau-frère dudict seigneur cappitaine Turquet, qui faict autant de bons et loyaux services audict seigneur que nul autre qui soyt icy. Et, à dire la vérité, n'estoyt luy je me trouveroys bien empesché de pouvoir faire le bon service au roy, et luy escrire si amplement que je fais. Quant aux autres cappitaines nommez en ladicte lettre du roy, je vous supplie, Monseigneur, m'en vouloir faire faire ung mot de responce, afin que je sçache ce que auray à leur dire ..

Addition pour M. d'Annebault. — Je m'en adresse à vous plus hardiment, d'autant qu'il est certain que estes le conservateur et protecteur des bons serviteurs du roy, et qui s'estend le plus à leur faire faire récompense, comme à dire la vérité s'est cognu par effect pays naguères envers M. de Raguse »

Vol. 2, f. 276 vs, copie du XVII^e siècle, 2 pp. in f.

PELLICIER A M. D'ANNEBAULT.

230. — [Venez., 8 janvier 1542. — « Monseigneur, j'avoys obmyz à vous advertir comme tous les serviteurs du roy qui sont icy ont esté d'adviz que, estant M. Descheneux¹ par deçà, ne se pourroyt trouver

¹ Guillaume de Dinteville, seigneur d'Echenay, Polisy, Dommartin, etc., bailli de Troyes, gouverneur de Besençon et capitaine de Langres, mort en 1539 à l'âge de cinquante-quatre ans. Quatrième fils de Gaucher de Dinteville, seigneur de Polisy, Echenay, Vanlay, etc., et d'Anne du Plessis d'Onchamp, il épousa, en 1546, Louise de Rochecouart.

Écuyer de la maison des enfants de France, il avait été chargé de deux missions diplomatiques à Rome et à Venise, les 20 février 1536 et 21 janvier 1537 (B. N., ms. Clairambault 1215, f. 74 v^o et 15 v^o). Impliqué en 1536 dans le procès du comte de Montcuculli, accusé d'avoir empoisonné le dauphin François, Guillaume de Dinteville fut acquitté. V. la *Chronique de François I^{er}*, éd. Guiffrey, p. 129. Banni de France dans le courant de 1537, on ne sait au juste pour quelle cause, il s'était retiré à Venise, où il se mit à la disposition de Pellicier.

Parmi les six frères, deux autres eurent une carrière diplomatique des plus brillantes.

L'aîné, François de Dinteville (1499-1551), évêque d'Auxerre, fut ambassadeur à Rome du 16 juillet 1531 au 22 février 1533. M. Léon Dorez, Bibliothèque au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, prépare une publication de sa correspondance, conservée dans le fonds Dupuy sous le n^o 246. Des fragments en ont paru dans la *Revue des bibliothèques*.

Le troisième Jean de Dinteville, seigneur de Polisy et de Thannolères, bailli de

homme mieulx à propos, s'il plaisoyt à S. M., pour tenyr ledict Maran, et ocultement que le luy envoyer pour conduyre genz et prendre garde dudict lieu jusques ad ce que S. M. y ait pourveu autrement, attendu que à présent ledict seigneur Deschenex est hors du service de S. M., et du royaulme. Je le trouve merveilleusement disposé de ne vouloir rien esparguer, et mesmement sa personne et vye, pour faire service au roy... »

Vol. 2, f° 277 v°, copie du XVI^e siècle; 1 p. 4,4 in-f°

PELLICIER AU CAPITAINE POLIN¹

331. — [Venise], 11 janvier 1542. — Pellicier lui donne de nouveau détails, déjà rapportés ailleurs, sur l'échec de l'expédition de l'empereur contre Alger.

« ... Monseur, je vous ay escript comme le pape avoyt mande au roy deux de ses secrettaires l'un après l'autre », et avoques le dernier

Troyes, fut ambassadeur en Angleterre du 18 janvier au 16 décembre 1533, puis chargé de trois autres missions dans ce pays en 1535, 1536 et 1537.

Le dixième, Gaucher de Dinteville, seigneur de Vanlay, se retrouvera plus loin.

En 1538, l'évêque d'Auxerre et ses frères, MM. d'Ecrouy et de Vanlay, englobés dans la même disgrâce politique, s'étaient retirés en Italie, le premier à Rome puis à Naples, les deux autres à Bologne et à Venise (V. Ribier, *loc. cit.*, t. I, p. 479 et suiv.).

1. « Escrip ce dit jour à M. l'archevesque de Raguse pour faire tenyr ceste dépêche au seigneur capitaine Polin en diligence Et dans icelle y avoit ung paquet du roy et une lettre de banque pour luy faire tenyr six mil escuz; aussi la nouvele de la prinse de Maran ».

2. Voir à ce sujet toute une curieuse dépêche de Paget à Henri VIII, datée de Paris, le 7 décembre 1544, et dont nous ne citons qu'un court fragment : « I am advertised by a secret meane that this prime the French King entendeth to work great maisteries against th' Empereur in sundry places, for sythens his departing from Lyons hitherto, there hath bene with Him Jeronimus Dandinus [Giralamo Dandini], sumtyme secretary to sir Gregory Cassals [Gregorio Casale], and now one of the Bishshop of Rome secretaries, to shewe unto Him the Bishshops proceedinges with th' Empereur, and to perswade Him to a continuance of the treux with th' Empereur; who was returned home again with a hymne flammé, being scarcely herd of the French King And now here is cum an other from the Bishshop of Rome, one of his principal secretaries, called Hardingellus [Hardingello], sent hither not onely to perswade the King here to th' assured continuance of the treux with th' Empereur, but also to enduce Him to a perpetual peace, and to meete the Bishop at Turin this next prime » (*State papers of Henry VIII*, vol. VIII, p. 441).

— Giralamo Dandini.

— Gregorio da Casale, chargé par Henry VIII de missions auprès du duc de Mantoue (1522), du duc de Bourbon (sept. 1524), du duc de Milan et du pape (février 1525), à Bruxelles (août 1525); ambassadeur d'Angleterre à Rome, de septembre 1525 à août 1533.

Il avait trois frères : Francesco, l'aîné, semble-t-il, était capitaine de cheval-légers au service de la Seigneurie en 1520, agent du roi d'Angleterre à Rome en 1529, Gian-Baptista, le troisième, protonotaire apostolique, agent anglais à Rome en 1525, représenta Henri VIII à Venise de novembre 1523 à septembre 1531. Le plus jeune était Paolo, qu'il fut question d'accréditer comme nonce en Angleterre, en septembre 1529.

estoyt aussi allé un gentilhomme du marquis du Guast pour veoir si S. M. vouloyt continuer la treste ou non Et au nom de Sa Sancteté luy fut demandé dom Georgio, oncle dudict empereur Ausqueiz Sadicte Majesté feist response que quand on luy rendroyt ses prisonniers, que encores luy feroit le semblable autrement ne failloyt point penser de le réavoir¹ Et quant à la treuve, qu'il ne pouvoyt manequer à sa promesse, qui estoyt de n'en rien innover que l'empereur ne fut retourné de son entreprise d'Alger, mais, pnyz apres, S. M. feroyt ce qu'elle voirroyt uy estre convenable Et de ces Seigneurs, ont eu lettres de leur ambassadeur qui est à la court, escriivant aussi que S. M. faisoit grandz preparatifs de guerre de tous costez, de sorte qu'il auroit, entre Suysces, lanquesois, Grisons et Italiens, plus de quatre vingtz mil hommes, et que le duc de Clèves feroyt l'entreprise du royaume de Navarre comme chose qu'il prétend estre sienne. Escript aussi que le roy avoyt accordé avecques luy le roy de Dannemarcq, lequel avoyt envoyé en France quatre ambassadeurs qui s'en sont retournés bon contentz et satisfaits avecques pension pour leur maistre de xii^e escuz par an². Et pareillement l'homme du comte Guillaume qui estoit à la court s'en est allé aussi fort content, de sorte que je vous puyz assurer les affaires de S. M. se trouver en aussi bons termes, grâces à Nostre-Seigneur, qu'on les auroyt souhaiter, ainsi que j'estime pourrez entendre par un paquet du roy que je vous envoie présentement avecques ung autre de Stefano Doria à qui a été adressée une lettre de banque pour vous faire tenir six mil escuz. Lequel m'ayant dict ne pouvoir trouver au cun moyen de les vous adresser, pour n'avoir respondant par delà, ainsi que je pense vous escript bien au long, desirant grandement vous faire plaisir, et valloir tant en cela que en toutes autres choses Et mesmement, considérant que pour les affaires du roy n'avez besoyn de prolongation en matière d'argent, j'ay employé tous mes amys par deçà, et nommément m'en suy adressé aux seigneurs Stracy, pour veoir si il y auroit ordre vous les faire envoyer promptement, mais je n'ay peu trouver personne qui s'en soit voulu charger Et pareillement en ay parlé à messer Francisc

1. L'archevêque de Valence, peu de temps après, fut transféré de Lyon à Châtea Gaillard en Normandie, et de là dans la forteresse de Cherbourg, où il fut détenu plus étroitement que jamais (*V. State papers*, *ibid.*, pp. 551 et 555, dépêches de Paget des 4 et 26 janvier 1543). « It is thought here », conclut l'ambassadeur anglais, « that he shall be conveyed from place to place, until at last they will convey him out of the way. »

2. « As touching the King of Dennemark, I canne yet lerne no more thenne I wrote before unto Your Majeste, saying that the French King giveth the King of Dennemark tenne thousande frankes a yere for a pensien, and that, beydes the nombres that one is bounden to fynde in th' others querel, the King of Dennemark must also furnysh the French King, at the request of the French King, always in armedynes, of 5000 footmen by lande, or of one thousande, with convenient ships, by sea - *State papers of Henry VIII*, vol. VIII, p. 543; dépêche de Paget du 7 décembre 1543.

Leon qui avoit, du temps que ces Seigneurs estoient en question avecques le Grant Seigneur, commodité de servir de telles choses plusieurs personnages par le moyen des Sommayes, florentins qui estoient en Constantinople seuls qui eussent telle trafficque; lesquels pour y avoir à présent que la paix a esté faicte peu de gain, s'en sont retirez, dont n'a plus tel train par delà. Ce néantmoingz je ne lairray de veoir si pourray trouver la commodité de les vous faire lenyr en attendant que m'ayez adverty quel ordre j'auray à y donner doresnavant. Et n'ay failly d'en escrire au roy pour y donner aultre ordre, si par ce moyen là faire ne se peult.

« Monsieur, à ce que je puy entendre ne fault point que vous attendiez de recevoir la paquet du roy par M. de Saint-Pol que S. M. avoir dépesché par devers vous, car le bruct est tout commun icy que luy et toute sa compaignye, en laquelle estoit ung gentilhomme mon voysin nommé Formiguet, qui avoit voulu aller avecques uy, ont esté tous taillez en pièces près de Jarre. De quoy n'ay failly advertyr incontraient S. M., afin que s'il y avoyt chose de grande importance qu'il vous dépeschast ung aultre message, bien que longtemps a en avoyz adverty, pour le double en quoy j'estoys, M. l'admyral pour y pourveoir... »

Suivent les détails contenus aux lettres précédentes sur la prise de Marano. Au sujet de l'interrogatoire à faire subir au consul espagnol fait prisonnier dans cette circonstance, Pellicier ajoute : « Comme ainsi fera l'on à Cézar de Naples s'il est ainsi qu'il ait esté prins comme l'on m'a dict; toutesfoiz je ne vous en assure pas, car je n'en ay rien de certain.

« Monsieur, je vous dictz tout cecy afin que vous ayez matière, s'il y aura lieu et bon vous semblera, de bien faire entendre aux Seigneurs là où vous estes combien le roy et ses serviteurs taschent d'empescher de toutz costez ceulx qui leur font la guerre, et que ceste ville de Maran est ung or baillé en la bouche du roy Ferdinand aussi dar à ronger que à l'aventure la meilleure ville de Hongrye. Qui pourra estre cause de luy abaisser beaulcoup ses forces de ce costé là, car tant plus l'on a d'affaires en divers endroictz, tant moingz a l'on de puyssance en ung lieu seul, ainsi que leur sçauvez trop mieulx dire par vostre bon jugement et industrie que ne pourroys escrire. Dont ne vous en diray aultre, sinon que j'espère moyennant la grâce de Dieu que ceste ville là ne sera seulle, ne la dernière qui avant peu de temps ne vienne en la puyssance de S. M. De quoy au jour la journée vous advertiray ¹.

¹ L'ambassadeur anglais Paget, dans sa dépêche à Henri VIII du 25 janvier 1542, apprécie curieusement l'affaire de Marano et donne les plus intéressants détails sur l'émotion qu'elle produisit à la cour de François I^{er}.

« It may further like Your Majestie's Understaunde, that in Friola, a province of Italye not farre from Venes [Venice], there is a haven towne called Maran, wick

« Monsieur duquel on s'est si peu souvié, et pour ce motif parquoy
duquel on se trouve un peu à regret que le jour même de son départ par
homme exprès en toute diligence jusques à la court pour porter les

standeth in the harte of the province, and is an entre in to all pieces of Italye,
and a waye also in to Almayne. The towne is impregnable, but by treason. In the
haven may stoe three or foure hundred galleis. Which towne was sum tyme the
Venecyans, and sithens by practise hath cum to th' Emperours handes, who, after
He had brought it to such a force, and strength, gave it to his brother Kyng Ferdi-
nande. The French King hath a servant in the Priors a gentleman of the best
house in that countrey, called Signor Germanes [*c'est un homme de bien que Pollicor
nomme dans ses dépêches - l'un d'Allemagne*], who, with an other captain called
Turchetto, the 12th daye of this present (having intelligence with some of the said
towne), came in to the haven with certain vessels charged with wood and velies
above, and having under with three hundred men bestawed. The next daye
after, at 12 of the clock at none [*Pollicor dit que le fait eut lieu le 8 janvier*],
by the meanes of them of the town, they entred the castle of the towne, and
kylled the captain and 18 souldiers, which wer within with him, and by and by
the towne yelded unto them; wherein they have abated Kyng Ferdinandes armes,
and set up the French Kinges armes, displaying banners with white crosses, and
have sent hither unto the French Kyng one, called Spagnoletto, with letters
signifying unto him that the towne is at his commandement. This Spagnoletto
arriyed here upon saturday at night, and upon sunday after dyner the French
King sent for th' Emperours ambassadeur, for th' ambassadeur of Venes, and
the Bishop of Rome ambassadeur, and calling them all to garde, said that
the had receyved letters from Turchetto, signifying this entrepryse, and that they
within the towne wer contented to surrendre the same unto him, so that He would
certifie them of his contentation therein before a certain daye, and that otherwise
they woude surrendre the towne to the Grand Signor. And thenne the French
King excused himself, protesting that it was done without his knowledge, and
that he was sorrey therefore. Nevertheles, the case standing thus, He desired
their advice, whether He should take it or no, or els suffice them to give it to the
Grant Signor. Th' ambassadeurs of Venes and Rome answered it wer better that
His Highnes take it. Th' Emperours ambassadeur answered that He should do well
first to hang him that brought the letters, and thenne to do what He could to
hang them that toke the towne, like thefes, and to cause the same to be restored
to the right owners. — « Tout beau M l'ambassadeur », quod the King, « I may
not kill ambassadeurs, as your master doth; and, as for hanging of them that
be in the towne, I should regard on them well for the service they intended to
do me. Yet, God knoweth it, I knew not their intent, but in the purpose, shewe
me your opinion in the matter, whether you think it better that I have it, or let
the Grant Signor have it? » — « Sir », quod the ambassadeur, before I make
you answer to this question, I beseeche Your Highnes to give me leave to send
to knowe my masters pleasure » — « Nay », quod the Kyng, « I cannot tary
so long, for if I answer them not before the daye, they wil deliv're it to the
Grant Signor ». At the last, th' ambassadeur obteyned of Him to sende unto the
Regent of Flaunders, so that answer wer made within six dayes. Howbeit the
French Kyng hath sent al redy unto them at Maran an answer of his mynde;
whereunto all his Pryvey counsaill is not pryvey. They that know the towne thinke
that it is a matter of gret importunee unto all Christendome, and the Venecyans
be much afryde, for it is very nere unto Venes, who hath bene a long tyme in
practise (as th' ambassadeur of Venes sayth) to have redeemed it into their handes.

Th' Emperours ambassadeur, th' ambassadeurs of Venes, of Ferrare, of Mantua,
of Genoa, of Rome, and all that be here of Italy, some men almost redy to wepe,
and thinke Italy already half destroyed, considering the gret power the Turque now
prepareth, and the frondeship he fyndeth here in Christendome. (*State papers of
Henry VIII, vol. VIII, p. 658*).

nouvelles de la prise de Marao, et vint bien à propos de l'envoyer tout par ung moyen. »

Vol. 2, p. 277, copie du XVI^e siècle, 2 pp. 3 4 m.²

PELLICIER AU ROI ¹

339. — [Venise], 12 janvier 1542. — « Sire, ayant trouvé la commodité de faire tenir sûrement le présent paquet à M. de Boys-Rigault, et suyvant vostre commandement, m'a semblé vous debvoir envoyer le double de ma dernière despêche afin que si elle se perdoit par une voye, la puyssiez recevoir par aultre, et vous advertir de ce peu qu'ay sçus depays. Et mesmement touchant ce qu'ay escript à V. M. du bruyt qui estoit icy de l'appoinctement de M. le duc d'Urbain avecques icelle; c'est que son ambassadeur ordinaire en ceste ville, qui estoit allé vers luy, est retourné icy lequel, le lendemain qu'il y fut arrivé, ne faillit aller vers ceste Seigneurie à laquelle, et pareillement à plusieurs autres gentilzhommes privés, remonstra que de tout le bruyt que avoyt eue que son maistre estoit accorde avecques V. M., n'estoyt rien, et que sondict maistre n'estoit point pour tirer l'espée que au service de cestedicte Seigneurie. Et quand il voudroyt ce faire, ne seroyt sans bonne licence et congé de ces Seigneurs, voire que eux-mesmes en feroient porter la parole et l'appoinctement avecques V. M., et plusieurs autres propos pour les dissuader de croire telle chose. J'ay aussi esté adverty, Sire, que l'ambassadeur de l'empereur qui est icy a esté plusieurs fois envers luy, lequel, ainsi que ay peu sçavoir, party par promesses et exhortations, et party par menaces et remonstrances, luy a voulu dissuader dudict appoinctement, luy mettant devant plusieurs choses, et entre autres que incontinent que ledict seigneur duc seroyt appoincté avecques V. M., le pape seroyt pour absorber tout son estat, et que nul ne l'en pourroyt garantir, tant moins Vostredicte Majesté, pour estre si loing. Chose que à l'aventure ne luy ont esté trop difficiles à persuader, d'autant qu'il est, ainsi qu'on tient icy, nullement contraire à tel appoinctement, pour se trouver bien et aymer en la charge où il est de présent, pour estre en ceste ville comme en sa maison avecques sa femme qu'il a nouvellement prise, et avoir d'entretien mil cinq cens escus par an de son maistre; ayant toujours suyte de environ vingt-cinq ou trente bons souldatz, la plupart capitaines sous ledict seigneur duc. Pour

¹ - Renvoyé l'original avec les copies des dépêches faictes à la court des dervier de décembre et VIII^e du présent par ung gentilhomme du duc d'Urbain, par la voye de Suisse, nommé messire Jehan Francesco Gugnier comme appar par la lettre envoyée au roy du XX^e mars et faisant mention de son retour de la court.

• Escript aussi à M. de Boys-Rigault auquel fut adressé le paquet pour le faire tenir au roy; le porteur duquel a eue ung gentilhomme du duc d'Urbain.

laquelle chose et anm pour sa faconde et bons discours est leu en grande réputation en ceste ville, dont il crandroit estre en bien entretenu de ven aupres de ces Seigneurs, n'estant plus son maistre à leur service, ne avoir tel entretien de luy, à tout le moings tant de respect. Or, Sire, comme je puy entendre de bien bon lieu, tout le plus grand differend et difficulté qui pourroyt estre en cest affaire seroit seulement de l'assurance touchant la protection de l'estat d'iceluy seigneur duc, qui ne se pourroit faire par meilleur moyen que de luy faire lenyr une grosse somme de deniers avecques ung trésorier aupres de luy, d'autant qu'il ne veut que la, et quand il seroit assully de plus peysant que luy en ses terres, se peut promptement valloir au becoing de vostredict secours pour estre si loing des vestres. Et entendez qu'il voudroyt que ladicte somme montast bien jusques à cent mil escuz. Quant adict ambassadeur, semble bien à aucuns vos bons serviteurs qui sont icy que l'on y pourroit remédier en le faisant continuer ladicte charge, non seulement qu'il a à présent pour son maistre, mais encoras, si bon vous sembloyt, lui bailler icy la vostre, advenant le temps et lieu, ainsi que autrefois ont eu d'autres Italiens. Vous assurant bien, Sire, que c'est la personne que la ou il veut est assez suffisant pour faire grands services, et mesmement en ce lieu icy que nul autre que l'on sçache par deçà, non seulement de choses de négotier, mais de guerre et toutes choses appartenantes aux affaires d'estat. Vous advenant au surplus, Sire, que ays adverty de bien bon lieu que ces Seigneurs ne seroyent point marrez que ledict seigneur duc lui accorde avecques vous, non qu'ils ne l'ayent bien à gré en leur service, mais congnoissant les grandz commoditez que vous pourroyent venyr par ce moyen, et par là V. M. estre plus grand en Italye, et ainsi veoir ung meilleur contrepoix à l'empereur.

« Sire, l'ambassadeur d'iceluy seigneur duc me vint hier veoir qui me tint plusieurs propos lesquels seroyent longs à raconter. Dont, pour éviter prolixité, vous diray tant seulement que entre autres choses monstroyt estre fort marry que tel bruye, fust ainsi semé par tout ce pays icy, attendu mesmement que cela pourroyt tourner beaucoup plus en desadvantage du voallour que son maistre a de vous faire service que autrement, et que avant que les choses fussent en estat de s'y pouvoir employer, son maistre en pourroyt recevoir grand perte et dommage. Et mesmement en ses duchez d'Urbain et Sora¹, lesquelles avant qu'il peult avoir secours de vous pourroyt mettre en danger d'en estre despourve qui seroyt occasion de le garder vous pouvoir faire tel service qu'il desire, chose que luy feroyt bien mal, que sans vous ne avoir encoras fait qu'il luy entrevinst tel dommage, estant bien assuré

¹ Sora, à 145 kilom. de Naples, sur la rive droite du Liris.

qu'il en déplayroit grandement à V. M., m'assurant que quand ledict seigneur duc seroyt perdu tout son estat en vous faisant service, qu'il n'y auroyt point tel regret. Me disant davantage que son maistre ne voudroyt recevoir ung tel acorne¹ de ces beigneurs qu'ilz le casernaient, avec lesquels est encorres lyé jusques au moys de mars, bien que aucuns veulent prétendre qu'il soyt obligé jusques au moys d'octobre prochain venant. Or pour conchure, sire, semble à l'oyr parler que en assurant soudict maistre, comme dessus est dict, de bien bonne somme d'argent, qu'il sera pour y attendre et n'a besoing de meilleurs moyens; car son pays est fourny d'aussi bonnes gens de guerre que nul autre d'Italie, et a d'autres choses pour se tenyr quand il seroyt assaillly. A quoy V. M. sçaura trop mieulx remédier que ne sçauray penser. Par quoy ne vous en diray autre sinon qu'il vous envoie ung sien gentilhomme à qui semble se fyer grandement, et à l'adventure pourra arriver aussitôt à V. M. que le présent pacquet. Ledit gentilhomme avant son parlement m'est venu trouver, lequel m'a pareillement dict la payne en quoy estoit son maistre de tel bruyt, ainsi que plus au long V. M. entendra de luy pour en avoir charge.

« Sire, quant à l'affaire de Maran, il est venu ung courrier qui a dict que, passant par Magne Vacque, veyd environ quatre-vingts souldartz qui s'embarquoyent avecques beau et bon temps pour se aller mettre dedans, mander par ceulx que avons depeschez sur la Romagne pour la secouryr, d'autant qu'il estoit bruyt qu'on la vouloyt aller assiéger. De quoy l'ambassadeur dudict empereur a escript au seigneur duc de Ferrare, se complaignant que en ses terres n'estoyent levés leudictes gens et donnez autres commoditez pour secouryr audict Maran, chose qui tournoyt directement contre son maistre. J'espère toutesfoiz qu'on la gardera pour le moins jusques ad ce que aye eu autre commandement de V. M. Bien est vray qu'il ne se pourra faire sans quelque moyenne despense, mais, comme un chacun dict, le jeu vault bien la chandelle, et de fait le comte Jehan...² a escript en ceste ville à ung sien parent fort affectonné à vostre service que incontinant que le marquis du Guast entendyt ceste nouvelle, qu'il en demoura autant effrayé et estonné que de chose qu'il entendist de longtemps; estimant le lieu de bien fort grande importance pour l'amour du port, et, comme aucuns veulent dire, il pourroyt bien craindre que par cest endroit là l'on ne vinst à gaster son guast, car, ainsi qu'on dict, y a bon moyen de ce faire. Je supplie V. M. me faire advertir le plus tost comme je seray à m'y gouverner, et mander provision tant de personnes comme d'argent et autres choses nécessaires, afin que V. M. s'en puyse mieulx reposer... »

Vol. 2, f° 279, copie du XVI^e siècle, 2 pp. 1/2 m-f^o

¹ Affront.

² Le nom est demeuré en blanc dans le manuscrit.

PELLICIER A M. DE BOREZ

833. — [Venise], 19 janvier 1542. — Pellicier remercie l'évêque de ses lettres du 7 janvier, ainsi que de la copie de celles qu'il lui a envoyées d'Angleterre. Il lui rend un compte sommaire des événements de Marano ¹

Vol. 2, f° 280 v°, copie du xvi^e siècle, 1, 2 p. in-f°

PELLICIER AU COMTE DE LA MYRANDOLE

834. — [Venise], 19 janvier 1542. — « Excellentissimo et Illustrissimo Signor mio, per la lettera di V. Excellentissima et Illustrissima Signoria, et per lo signor Hippolito exhibitore ho inteso apieno il honnissimo suo discorso, dal quale e stata indutta a non mandar alcuno agiuto alle cose di Marano, temendo non fosse rotta la tregua se cio facesse, et oltre di cio non havendo Mons^r. di Scionez [d'Échenay] alcuna mia lettera che afar quello la richiedesse. Hora ho voluto indirissar il presente apportator a V. Exc^{ma} et Ill^{ma} S. et pregarla a dargli ogni favore et agiuto che le demanderà, et che le farà di bisogno per lo caso che da lui intenderà, cosa che per esser in tanto et la. servizio di S. M^{te}, non mi affatichero punto in persuaderglielo perche cosa et dal presente, et per se stessa conoscerà molto bene di quanto momento et alla buona gratia di V. Ex^{ma} et Ill^{ma} S. mi raccomando, etc »

Vol. 2, f° 293, copie du xvi^e siècle; 1/4 p. in-f°

PELLICIER AU ROI ²

835. — [Venise], 21 janvier 1542. — « Sire, V. M. aura peu veu r par la mienne dernière du douzième jour de ce mois, de laquelle vous envoye le double à l'accoustumée, comme environ mil^l moudars, que avions envoye faire à la Romagne pour aller secour r Marran, estoyent embarquez à Maynevacque. Depuis j'ay esté adverty par les capitaines qui les condaysent qu'ilz avoyent esté surprins du mauvais temps

1. — Lediet jour fut escript au seigneur comte de la Myrandola »

2. — Par le capitaine de Cornello, gentilhomme de la maison du seigneur Piero Strozzi. — Cornello Bentivoglio, bolonais, un des colonels ou chefs de bandes de l'armée de Piero Strozzi. Il fut employé longuement par la France dans les affaires d'Italie. Une lettre de Bernardo Giusti, della Colte, secrétaire de Laip Capponi, ambassadeur du duc Cosme de Medici en France, adressée à Cristiano Papai, agent du duc auprès du marquis del Vasto, à Milan, et datée d'avril 1531, dit que ce personnage « è l'amico di Piero Strozzi » (Desjardins, *loc. cit.* t. III, p. 365). Brantôme, qui en parle à diverses reprises, notamment à propos de son honorable et même glorieuse capitulation à Sienne, le 21 avril 1535, le qualifie de « brave, bon et digne capitaine » (Édit. Lalanne, t. I, p. 291) ; Bentivoglio devint lieutenant-général pour le roi en Italie, chevalier de l'ordre de Saint-Michel (1564), et généralissime des troupes d'Alfonso II, duc de Ferrare.

qui leur a esté tant contraire et pertinax¹ qu'ils ont esté contrainctz demeurer jusques à présent sur le port dedans les barques où ils estoient sans descendre en terre de peur que lesdictz soudars, qui volontiers sont subjects de la paise, ne fissent quelque désordre sur le pais; m'assurant que incontinent que icelluy temps sera changé et fait bon pour eulx, qu'en tireront droict audict Marran. Dont j'ay en lettres du seigneur Beltrame Sacha, principal et premier aucteur de ladicte entreprise, me faisant entendre comme, suyvant aucuns advertissements que luy avoys donnez de quelques menées qui se faisoient contre luy pour reprendre ladicte ville avecques intelligence que avoient les gens du roy Ferdinando à aucuns de là dedans, que avoy desouvert le tout, et qu'elle se faisoit par ung frater de Sarraci Domenique qui luy demanda congé d'aller dire messe en une esglise là auprès, ce qu'il luy permit, l'admonestant très bien de ne s'empêcher plus avant que de servir Dieu. Mais au lieu d'y aller, fut à Gradisque² faire entendre un capitaine³ de la façon et manière de reconquerir ledict Marran, l'advertissant qu'il y avoit dedans ung nommé Francesco Ruïne⁴, qui fut autrefois admiral de monseigneur le duc de Ferrare et depuis quelque temps aprez du roy Ferdinando, et lequel avoit moyen de faire entrer dedans, par la part de l'arsenal que estoit encorres incogneue audict seigneur Beltrame, tant de gens qu'ils pourroient estre les plus forts. Et ainsi luy fut escript que lundy au matin ledict capitaine de Gradisque se trouveroit là avecques sesdicts gens, et que n'y eust point de faulte qu'ils trouvassent ladicte porte ouverte. Et envoyèrent la lettre de ceste teneur par ung savatier, lequel trouva à la porte ledict seigneur Beltrame, qui l'interrogea de là où il venoit et de plusieurs autres choses; sur quoy le trouvant fort variable, se doubta de quelque trahison et le fit mener en prison où fut examiné encorres plus par le menu, de sorte que par menaces confessa le tout, et monstra lesdictes lettres. Qui fut le dimanche au soir, par quoy incontinent ledict seigneur Beltrame feist saisir et mettre en prison ledict Rouïne et ledict frater qui estoit retourné ledict jour de son entreprise qui se devoit accomplir le lendemain au matin. Mais la nuit furent tous troys exécutés et penduz, chose qui mist les ennemis en si grande peine et effroy quand, en lieu de venir délibérer d'entrer dedans, veirent ceulx de qui ils en espiroient le moyen estre ainsi guerdonnez, qu'ils se retirèrent. Et davantage à l'aventure beaucoup d'autres de la ville qui eussent peu avoir semblable vouloyr à en pourront bien estre retirez, prenant exemple aux dessusdictz. De sorte que, voyans les ennemis frustrez de leur intention, et perdue l'espé-

1. Et obstinément contraire.

2. Gradiska, place d'Illyrie, à 9 kilom. de Goritz, sur la rive droite de l'Adriatique.

3. Le gouverneur autrichien de Gradiska, Nicolas de la Tour.

4. Francesco Ruini.

ronce de le pouvoyr reconvrer par success et surprinses, y sont venus avecques mains forces pour essayer de le prendre par force s'il auroient peu, ayant amoné devant environ deux cens chevaulx et quatre ou cinq cens hommes, lesquels ceux de dedans ne craignent pas beaucoup. Et, pour ne rien omettre de ce qui est entrevenu, vous diray-je comme, peu de jours après tout ce que dessus, ledict seigneur Beltrame, estant allé conduire la femme de Herman Gervannerd (?) qui estoit capitaine de Marran, avecques une sienne fille jusques hors de la porte pour se retirer avecques ses parens, pour doubte qu'il avoyt que les soudars ne luy fissent desplaisir, incontinent qu'il fut hors la ville, l'on feist fermer ladicte porte. Quoy voyant, commença à entrer en grand esroy pensant que les ennemis fussent entrés dedans, et se vouldit resollir vers ladicte porte où entendyt que l'on cryoit « Turquette! Turquette! » qui est le nom du capitaine des soudars qu'il avoyt prins avecques luy quand il print ladicte ville. Et lors fait response que Turquette et luy estoit une mesme chose, et que tous deux estoient serviteurs de V. M. Ce nonostant, sans aucune direction, débouchèrent l'artillerie contre luy, de sorte qu'il fut en très grand danger; et fut presque une chose miraculeuse de se pouvoir sauver, car ainsi qu'il m'a dict, une grosse pièce d'artillerie luy emporta le bonnet de dessus la teste. Dont, ne voyant ainsi traicté, il advint luy estre le plus seur de se retirer, et se mist en chemin pour venir ici où il est arrivé. Quoy entendant ces Seigneurs, j'ay esté adverty qu'ils en sont demeurez bien fâchez, n'ayant plus telle esperance qu'ils se persuadoient dudict seigneur Beltrame, pour estre leur subyet, d'avoir ladicte place entre leurs mains, de sorte que s'ils le tenoient, y a danger que un personne n'en eust à souffrir, bien qu'il m'ay assuré que jamais ne luy feust advenu de faire telle chose sans vostre commandement.

« Sire, par ce que m'ay adverty journellement dudict Turquette, les ennemis font très grande instance de recouvrer ladicte place, luy faisant plusieurs offres, ainsi que pourrez veoir par la copie des lettres patentes et manives que je vous en envoie qui luy ont esté escriptes par les ministres du roy Ferdinando, et la response qu'il leur a faite. Ce néantmoins il est bien délibéré de la garder et tenir contre tous à vostre dévotion jusques ad ce que ayons entendu vostre bonne volonté. Et de mon costé, je ne faudray aussi le secourir de ce qu'il luy fera besoing, comme j'ay fait jusques à maintenant, et le faire maintenant en ceste bonne volonté par M. Augustin Abondy, son beau frere, duquel et de ses très bons et nécessaires services qu'il nous fait journellement je vous ay escript par cy devant. Qui est tout le progres et succès de ce qui est entrevenu audict Marran jusques à ce jourd'huy, je ne faudray continuer d'advertyr V. M. de ce que surviendra au jour la journée à l'advenir.

« Sire, ces Seigneurs ont eu lettres de leur ambassadeur qui ont à Constantinople, leur faisant entendre l'arrivée du Grand Seigneur là, et que Barberousse s'en alloyt le trouver avec vingt galères seulement, ayant laissé quatre-vingtz voilles à Napolé de Romanye. Et discourant ledict ambassadeur si ledict Grand Seigneur seroyt pour faire guerre ou non ceste année, leur escript que selon son advis et opinion n'envoyoit pour en faire aucune, ains se repouseroit, tenant seulement dehors vingt ou vingt cinq galères pour la conservation de ses terres, laquelle chose ces Seigneurs n'estiment pas pour estre, attendu le grand nombre de voilles qu'il a ja reduictes ensemble. J'estime que ne pouvons plus guère tarder sans avoir lettres du seigneur cappitaine Polyn, et ne fust que pour vous advenir seulement de l'arrivée dudict Grand Seigneur envers lequel, comme escript ledict ambassadeur de ces Seigneurs, avoyt quelque pratique, tendant à ce que ces Seigneurs se fissent amis de l'amy et ennemis de l'ennemy, à quoy l'on entendoyt volontiers. Et ja ay esté adverty que ceditz Seigneurs avoyent entendu pour certain que ledict Grand Seigneur luy avoit donné la foy de les en faire rechercher, mais de cela, Sire, je ne vous en assure pas, me remettant à la vérité que l'on pourra entendre par les premières lettres dudict seigneur capitaine Polyn.

« Sire, le serviteur Fidel escript à ces Seigneurs la rédemption du Visterna et autres¹ que V. M. pourra avoir entendu plus tost que de ce costé; dont ne m'entendray à vous les nommer autrement, mais bien à vous dire les raisons pourquoy ledict Fidel escript avoir esté retenu : c'est pour autant qu'ils avoient en autrefois charge de manquement d'argent de leur père duquel, ainsi que on leur impose maintenant, n'ont rendu bon compte, toutesfoys que l'on estimoyt avoir plusoust esté pour avoir la lettre que pour autre chose. D'autant qu'ils ont bruyet d'en avoir bien bonne et grosse somme, et que sur la pauvre population l'on avoyt fait telles tailles qu'il estoit quasi en desperation de sorte qu'il se mettroit à présent entre les mains de quelconque personne que ce fust qui les vouloit recevoir, et maintenir en la bonne protection. Parquoy aussi que le marquis du Gual estoit allé à Gènes pour parlementer avecques Grandvel et Andre Doria sur les choses de la guerre, se tenans assurés de l'avoir en Italye, mais l'ambassadeur de ces Seigneurs près de V. M. leur escript son advis estre du contraire, et que n'estiez pour y en faire aucune ceste année. Bien estime qu'elle se pourra faire vers le royaume

¹ Lodovico Vistarino, des Vistarini de Lodi, qui y exercèrent les charges de podestat et de comte d'Empire aux ^{xiii} et ^{xiv} siècles. Capitaine au service de Charles-Quint, il joua un rôle assez important dans les guerres d'Italie (V. Desjardins, *loc. cit.*, t. III, pp. 28, 94, 102 et 120). Il est également cité dans les *Mémoires* des Du Bellay, à la date de 1575 (V. édité Petriot, dans la *Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France*, Paris, 1821, in-8°, t. XVIII, p. 20).

de Navarre, et que le roy d'Angleterre estoit accordé avecques V. M. Qui est tout ce que luy puy dire pour ceste heure sinon que byer ung de ces Seigneurs, de la maison Venier¹, fust une harangue en pregay, disant que la Seigneurie ne se debvoyt empescher des choses de l'empereur, et mesmement sur l'affaire de Marran; lequel eut en sa faveur plus de cent quarante ballotes, et du contraire n'en eut que xx ou xxx :

Vol. 2, f° 280 v°, copie du xvr^e siècle; 4 pp. in-f°.

PELLICIER A M. D'ANNEBAULT²

336. — [Venise], 24 janvier 1542. — Pellicier lui recommande Hippolyte de Gonzague, qui s'est employé au service du roi dans les affaires de la Mirandole, et après la prise de Marano.

Vol. 2, f° 282 v°, copie du xvi^e siècle, 3/4 p. in-f°

PELLICIER AU CARDINAL DE BOULOGNE³

337. — Venise, 26 janvier 1542. — « Monseigneur, je recour encores, le xx^e de ce moys, vostre lettre du premier, laquelle me rend toujours de plus en plus obligé à vous, congnoissant par les effectz le désir et affection que avez de votre bénigne grâce me faire plaisir en toutes choses tant pour moy que pour mes amys, comme dernièrement avez fait en l'affaire du religieux duquel vous avoyz pryé et escript, de quoy bien humblement et de tout mon cueur vous remercys. Dont, puy que je cognoys vostre volonté si bonne envers moy, que non seulement desirez en mes affaires particulières vous employer, mais encores envers ceulx en la faveur desquelz je vous escriptz, tant plus hardiment je vous supplieray m'y voulloir aider à présent en l'expédition des bulles de l'abbaye de Chaliys⁴ qu'il a pleu au roy me donner; laquelle pour les causes et raisons que je vous dictz en ceste ville ay supercédée jusques à present, et mesmement pour m'estre informé des qualitez dicelle abbaye. Par quoy, Monseigneur, acceptant l'offre que de vostre grâce vous ploust me faire de m'adresser à vous, j'en ay prié le présent porteur M. de Puylobier, lequel, pour la bonne amitié que avons ensemble, s'est offert me faire ce plaisir d'aller expressé-

¹ Sans doute Gian-Antonio Veniero, qui avait été ambassadeur en France de 1530 à 1533, et y fut envoyé de nouveau par la suite; ou peut-être encore Marco-Antonio Veniero, membre du conseil des Dix.

² La suscription porte : « A M. l'amiral d'Annebault. » En effet, Claude d'Annebault avait reçu du roi, du vivant même de Chabot et à la suite de procès de celui-ci, la charge d'amiral de France; mais il ne consentit à la prendre qu'après la mort de M. de Brion (V. Brantôme, édit. Laisné, t. III, p. 209).

³ — Par M. de Puylobier. — M. de Puylobier, attaché à l'ambassade de France à Venise. On l'a rencontré plus haut.

⁴ Les Echarlis.

ment à Rome pour solliciter ladicte expédition Dont je vous supplie estre moyen de la faire dépescher le mieulx et le plus promptement que faire se pourra; car je vous assure, Monseigneur, que oultre le bien et advantage que je en recevray, en ce faisant encores me sera ce ung grand plaisir et aide pour les affaires et service du roy, d'autant que je y employe en beaucoup de choses ledict porteur pour sa fidélité, bonne prudence et dextérité Et pour ce qu'il vous dira toutes nouvelles et occurrences de deçà, qui sont bien petites pour ceste heure, ne m'estendray pour ne vous attédier à vous en faire longue lettre. Tant seulement vous diray que je n'ay failly de faire solliciter que vostre vaisselle de verre fust faicte, et ja la matière estoit toute preste et fondue dans la fournaise; mais quand ce a esté sur le point d'en ouvrir elle s'est rompue, et toute espardue par les cendres: qui a esté perte aux maistres de plus de deux cens escutz, comme ils disent¹. Toutesfoys pour cela ne laisseray d'en faire faire de l'autre; je ne faudray de mon cousté à les en faire solliciter, et incontinant qu'il en aura quelque chose d'accomply, je vous en advertiray, désirant grandement, tant en cela que en toutes autres choses, vous faire service...

« *De Venise.* »

Vol. 2, f° 283, copie du xvi^e siècle; 1 p. in-f°

PELLICIER A M. DE RODEZ².

398 Venise, 27 janvier 1542. — « Monsieur, advenant la vacquation de l'abbaye de Chalz, il pleut au roy me la réserver et destiner de son propre mouvement, ainsi que despuys a déclaré et démontré son vouloyr par effect, m'en ayant faict dépescher et envoyer son placet, comme en mon advis auriez bien entendu. Mais, pour les grandes occupations que ay tousjours eues despuys et ay encores de présent, et aussi la longue distance qu'il y a de ma maison jusques à ladicte abbaye où j'avoys escript à aucuns de mes gens se transporter pour se informer amplement de tout par le menu, et m'en advertyr, et envoyer instrumens pour entendre mieulx la qualité d'icelle, avecques l'expédition qui en fut faicte à feu M. de Lymoges, que Dieu absolve,

¹ On connaît la renommée ancienne des fameuses verreries de Murano, berceau de l'art vénitien, petite île charmante, couverte de villas et de jardins célèbres par les chroniqueurs et les poètes.

L'art du verre y florissait dès le xi^e siècle; il s'y localisa complètement à partir de l'an 1292, où par décret du Grand Conseil, pour éviter les chances d'incendies, fabriques et fours furent transportés du Rialto dans l'île de Murano. Cette industrie y était déjà très prospère: on y produisait cristaux, glaces, miroirs, perles et verroteries, on contrefaisait, on outre, les vases d'agate, chalcédonyx, émeraudes et autres pierres précieuses.

Au xvi^e siècle, Murano ne comptait pas moins de trente mille habitants (V. Molmenti, *La vie privée à Venise*, pp. 199, 221 et 211).

2. « Par M. de Puylobier »

s'ilz la pouvoient recouvrer, me suys toujours réservé jusques à présent de vous en escrire, attendant que j'eusse moyen de pouvoir envoyer à Rome pour en faire faire expédition tout en ung coup. Pour quoy faire se en va présentement et expressément M. de Puybier, porteur de cestes, qui pour la bonne et ancienne amitié que nous avons ensemble en a bien voulu prendre la charge, vous priant doncques, Monsieur, m'y voulloir aider de vostre faveur et crédit tout ainsi que estes acoustumé faire aux choses qui vous sont recommandées du roy, et que de vous mesmes très volontiers vous employez à faire plaisir à vos amis, de sorte qu'il puysses estre expédié le mieulx et plus promptement que faire se pourra. Car je vous assure que je n'ay pas moings affaire de luy icy, pour les affaires de S. M., que j'ay de l'expédition de ladicte abbaye, et à l'adventure plus, d'autant que sans icelle j'espère ne perdre rien pour attendre, puyque ainsi est le bon plaisir et voulloir du roy. Dont tant plus tost que sera expédié, que j'espère estre par vostre moyen, tant plus grande obligation vous en auray...

« *De Venise.* »

Vol 2, P 281 v°, copie du XVI^e siècle; 3/4 p in-P.

PELLICIER A LA DUCHESSE DE FERRARE¹.

339. — [Venise], 30 janvier 1542. « Madame, par M. Sinapius j'ay entendu qu'il vous a pleu me mander touchant l'affaire de messer Marco de Gradis, à quoy je ne sandray m'employer en tout ce que je pourray. Et pour l'ancienne amitié qui est entre luy, ledict Sinapius et moy, m'a communicque de ses affaires, et mesmement comme il estoit recherché de messeigneurs les ducz de Baviere d'aller à leur service, ce que luy aviez ja accordé. Sur quoy, Madame, luy ay remonstré qu'il ne pourroyt estre avec prince ne princesse de ce monde où il peust acquérir plus d'honneur ne advantaige qu'il pourra faire par vostre moyen, le confortant et exortant très bien de ne voulloir ainsi laisser vostre service. à quoy faire l'ay trouvé plain de bonne volonté. Il est bien vray, Madame, qu'il seroyt bien requis d'avoyr quelqu'ung avecques luy pour monstrier et enseigner à Mesdames², afin qu'il eust

1. « Par M. Sinapius. » — Jean Sinapius. Le son vrai nom il s'appelait probablement Benli, et latinisa ce nom suivant la coutume du temps), né en 1505, à Schweinfurt en Bavière, mort en 1561, avait étudié à Tubingen et était professeur de grec à l'université de Heidelberg quand il fut envoyé par Erasme à celle de Ferrare où il se fixa. Docteur en médecine, il fut bientôt attaché à la maison de René de France. Sinapius avait ouvert son cours le 18 octobre 1535, fête de saint Luc, jour de l'ouverture de l'université de Ferrare (V. Herminjard, *Correspondance des réformés*, t. IV, p. 384, et t. VI, p. 3, ainsi que Bartolommeo Fontana, *Annali di Francia*, p. xvi).

2. Renée avait cinq enfants. Anna, née le 18 novembre 1531, Aliense, né le

meilleure commodité de pouvoyr vacquer à l'estude de médecine qui est sa vraye profession, en laquelle vous pourra faire beaucoup plus de services. Toutesfoys, Madame, se vostre bon plaisir estoit qu'il continuast de leur enseigner, sembleroyt raisonnable, pour se pouvoyr mieulx et plus honnestement entretenir à vostre service, que son estat luy foust crou de quelque peu d'avantage, estumant que croissant sa charge ses gaiges doibvent aussi augmenter¹. Et pour plus grande obligation, se vostre bon plaisir estoit luy aider de vostre faveur et auctorité pour avoyr la dotte de sa femme en France², en l'alureroit de plus en plus à vous faire service. De quoy faire, Madame, je suis tant asseuré que vostre prudence et libéralité aura tel esgard et respect, que pour peu de chose que ung tel et si ancien et docie serviteur qu'il est habandonne vostre service, attenda mesmement que Mesdictes Dames pourroient trop mieulx comprendre soubz luy, tant pour sa suffisance et bonne doctrine que pour estre plus praticien avecques elles qu'elles ne pourroyent faire avecques ung autre nouveau venu, ainsi que sçavez trop mieulx. Dont au demeurant se vous en feray aucune instance, vous suppliyant me pardonner si encores j'ay prins la hardiesse vous en escrire si avant. Ce que j'ay faict pour la grande servitude que je vous porte, désirant que Mesdictes Dames puyssent persévérer en une estude où elles ont déjà si bon commencement, et

22 novembre 1533; Lucrezia, née le 18 décembre 1531; Leonora, née le 19 juin 1537; et Luigi, né le 23 décembre 1538.

Anna, l'aînée, alors à peine âgée de onze ans, passait pour un véritable prodige. Elle récitait des passages de Démosthène et de Cicéron, traduisait les fables d'Émpe, donnant tout le monde par ses réponses.

Élevées dans la société de la jeune et déjà célèbre Olimpia Morata, dont les quelques ans possédaient à fond la pratique des sciences et des belles-lettres, les petites princesses Anna, Lucrezia et Leonora étudiaient dès lors — on le voit par les précieux registres de compte de la duchesse, qui mentionnent les fréquents achats de livres — Ovide, Bérain, Euride, Ptolémée, la *Réthorique* d'Aristote. En avril 1542, l'achat, la reliure et l'expédition de ces divers ouvrages, accompagnés de quatre sphères de Proclus et d'une mappemonde qu'on fit venir de Venise, coûtèrent 79 livres. Pellicier était le fournisseur ordinaire de la duchesse (V. Rodocanachi, *Heute de France*, pp. 181 et suiv.).

1 Sinapius recevait de la duchesse, depuis 1536, une pension annuelle de 100 livres; en 1542, elle fut en effet portée à 500. Entre temps, il était gratifié de dons plus ou moins importants (V. Rodocanachi, *loc. cit.*, p. 149).

Chilias Sinapius, frère de Jean, participant à l'éducation des princesses. Il touchait 26 livres par mois, pour la peine qu'il prenait de leur enseigner les lettres (V. Rodocanachi, *loc. cit.*, p. 153).

2. Par l'intermédiaire de Calvin, Sinapius avait épousé, en 1537, Françoise Bousabron, une des demoiselles d'honneur de la duchesse, également éprise des idées nouvelles. Menée leur avança, pour les frais du mariage, une somme de 300 livres.

Françoise Bousabron fut congédiée plus tard par l'influence de Borace, carmin venu à la cour de Ferrare vers 1548 pour y jouer un rôle louche, à la fois aumônier de la duchesse et espion du pape (V. la lettre de Sinapius à Calvin, après la mort de sa femme, en décembre 1543, *Corpus reformatorum*, t. XIV, p. 529). Sinapius, après avoir quitté Ferrare, entra au service de l'évêque de Würzburg. On ne connaît guère de lui qu'une histoire de sa ville natale, annexée à la Cosmographie de Munster.

pour ce qu'il vous dira amplement toutes nouvelles et les grandes occupations qu'il a congneues que nous avons presentement, vous supplieray m'excuser si ne vous escripte pas au long des choses de deça¹. »

Vol. 2, f° 263 v°, copie du XVI^e siècle, f. p. in f.

PELLEGRIN A M. DE NOËS

340 — *Venise 2 janvier 1542* — « Monsieur la présente sera plus pour vous faire entendre la reception des vostres du 22^e du passé que pour autre chose qui merite vous estre escript, car à present ne se parle d'autre vei que de Marina, lequel ayant esté despuys cinq ou six jours assiegé des ennemis par mer et par terre, par la prudence et desterte de ceulx qui sont dedans et le bon secours qui leur a esté fait, a esté de vive de tous costez, ayant fait retirer le camp par terre et donné la chaine à quelque armée de Trieste², plus de 5 ou 6 mil en mer à grands coups de canon. Et pareillement despuys a esté pris et dévoté ung chastela appelé Perconys³, des mille près dudict Marina, lieu assez fort et qui faisoit journellement grand ennuy à ceux qui estoient dehors, et gens qui alloient dedans, de sorte que cependant si autres chose ne survient, les passages et lieux pourront estre plus surs, et on quelque espace de repos quant aux ennemis. Car, quant à eulx, l'on ne craint à se prouver pour attendre la face de qui se vult pour assez longtempz, et croy bien qu'il est tout commun à Rome que M. Inachonete et son frere y sont, car aucun ne le colent-ils pas et eulx meemes en ont escript à la court. Vo. à ce que vous en pays dire pour ceste heure, et bien peu

1. On pourrait rapporter peut-être à Sienaples le trait suivant, mentionné dans une dépêche de Paget, du 10 février 1542, et qui est assez caractéristique des mœurs du temps : « It may like Your Majestie further to understande, that the Duke of Ferrares phisician sent unto me yesterdaye a letter unto Your Majestie, with this booke, dedicate unto the same, to be sent unto Your Majestie, which letter and booke being brought unto me by an Italian whom I knew not, and the bringer being not able to tell me neither what the booke was, nor the letter; because I knowe that Italy is full of poyson, and doubted whither somme of those treasons there would have caused me, by a craft, to have conveyed unto Your Majestie I wist not what, I was so be d, in the presence of hannes Your Majesties servant, and two or three more of my servaunes, to unpack the booke so Your Majestie may perceive by the covercloth, and to peruse some parte of the same. The booke is a comment of phisick; th' author someth specially wel mynded towards Your Majestie. What his learning is I remitte to Your Majesties moost excellent wisdom and knowledge. But if I have offended Your Majestie in opening the booke, before it came to your handes, I beseeche Youe moost humbly of your pardon, for I did it of a good will, mynding to avoyde offence, and to take saye to Your Majestie, as it wer of a drinke sent unto you out of a suspect vessel. » (*State papers of Henry VIII*, vol. VIII, p. 630.)

2. Trieste.

3. Le copiste écrit indifféremment Perconice ou Perconico. Il s'agit de Perconice, place du Frioul, située à 4 kilom. de Latisana.

d'ailleurs : tant seulement que j'ay receu lettres du seigneur cappitaine Polyn, du xxviii^e decembre, par lesquelles ne m'escript aultre chose, sinon que les affaires du roy de ce costé là ne se scauroyent mieulx porter qu'ilz sont à présent, Dieu mercy!...

« *De Venise, ce deuxième jour de february 1541* [V. S.] »

Vol. 2, f^o 284, copie du xvi^e siècle; 3/4 p. m. p.

PELLICIER AU ROI¹.

341. — [Venise,] 5 février 1542. — « Sire, estimant que V. M. aura plaisir d'entendre ordinairement par le menu le progres et succes des affaires de deçà, et mesmement des choses de Marran, m'a semblé ne devoir obmettre à vous les escrire ainsi qu'ilz sont survenus au jour la journée, despuis la dernière que vous ay escripte du xxi^e du passé, par laquelle aures peu veoyr ce qui estoit entrevenu auparavant. Dont vous en mandant présentement ung double, suyvant vostre commandement, ne m'estendray pour ne vous attedier à vous en faire autrement aucune réplique, sinon que pour faire prendre chemin aux souldars qui pour le mauvais temps estoient retenus au port de Magnevacque, l'on fut contraint de lever d'autres barques qui allassent à rèmes² d'autant que celles où ilz estoient alloient seulement à voylles. Qui eust esté occasion de les faire retarder, beaucoup plus que l'exigence de l'affaire ne le requéroyt; et ainsi vindrent jusques aux Fournaises³, terre de ces Seigneurs où ne se pouvoient point trouver de barques à telle condition de louage, pour la prohibition et estraites deffenses que ceditz Seigneurs avoyent faictes sur leurs terres et portz de marines, de ne lever aucuns souldars, fusmes contrainctz nécessairement venir à cest extrême point d'en achapter quatre, considérant bien aussi que l'on ne s'en povoyt passer audict Marran, tant pour apporter vivres et munitions que pour chasser certains forussis et ennemys, qui empeschoyent les passages et prenoient nos gens et messagers qui alloient et venoyent audict Marran et outre, pour mieulx se defendre quand l'on voudroyt assaillir ladicte place par eau. Desquelles barques on a eu assez bon prix, car n'ont costé que environ cinquante escutz. Lesquelles avons envoyées avec les patrons et mariniers lever audict lieu de Fournaises où estoient les-

1. « Ceste dépêche fut bayllée au cappitaine Dominique et retenue jusques au XII^e de ce moys que fut faicte une aultre dépêche envoyée ensemblement avec ceste cy par le cappitaine susdict. »

Domenico Arriano, capitaine ferrarois au service de la France, Salvant les *Stato papere* (vol VIII, p. 574), il revenait de Marano, où on l'avait envoyé pour ravitailler la place.

2. Rames.

3. Fornaci. Le Dictionnaire des Postes mentionne en Italie une cinquantaine de localités de ce nom, dont plusieurs dans la région qui nous occupe.

dicts souldars qui s'embarquèrent, et prièrent leur chemin droit ledict Marran, où enfin, non sans grande difficulté pour le mauvais temps, se sont rendus petit à petit, mais cependant, Sire, n'avons faillly pour plus grande seurété de y mander M. de la Mothe, le sieigneur capitaine Gravine¹, fort affectionné à vostre service, avec notre argentier et ung contrerolleur fourny d'argent pour entretenir toujours en la meilleure dévotion que leur seroyt possible ceux qui estoient dedans, et en y donner bien de garde que les chemins n'allassent autrement que bien à poinct. Lesquels donnèrent fort bon ordre ensemble avec le sieigneur capitaine Turquet², tant aux reparations et aux fortifications de ladicte place que aux gens de guerre qui estoient dedans, de sorte que là, grâce à Dieu, les choses se sont toujours bien portées depuis. M. Deschamps retourna icy de Marquevarque³ après avoir mené ensemble lesdicts souldars avecques d'autres que M. de Pons luy avoyt baillez. Lequel certainement, Sire, vous puyz assurer s'estre employé d'un bon cœœur en ceste affaire et tous autres pour vostre service, de ce que ny peu congnoistre, que genti-homme que je sçay par doçà. Et après estre arrivé icy ledict sieigneur Deschamps fut délibéré qu'il se devoit aller mettre dedans, tant pour l'affection qu'on veoyoit qu'il avoyt à vostre service que aussi pour le bon sçavoir et longue experience qu'il a aux choses de la guerre, à la faveur desdicts souldars cy dessus, desquels avoyt faict la plus grande part, ayant premièrement advise aux excuses qu'on avoyt à faire après avoir entendu vostre volonté, c'est que luy, estant personnage chassé hors de France, s'estoyt de son propre mouvement, sans vostre commandement ne sceu de vos ministres, allé mettre dedans, pensant vous faire chose agreable, et par ce moyen rentrer en vostre bonne grâce⁴. Et depuis estre party d'icy pour y aller, — pour aucunes defenses generales que ces Seigneurs avoyent faictes que nul personnage, de quelque condition que ce fust, n'eust à faire amas ne mener souldars hors de ceste ville, — fut retenu par leurs officiers près des chasteaux de ceste ville; dont, pour estre frustré ce jour là n'y eut ordre de faire réduire ceditx Seigneurs ensemble, et conséquemment le pouvoir ravyr. Par quoy fuz le lendemain au matin à la Seigneurie où leur feiz les remonstrances plus efficacement et dextrement qu'il me fut possible, de sorte qu'en le jour mesmes le firent

1. Le capitaine Gravina — *serafice Ferdinando Gravina* — duc de Gravina, qui avoit eu ses terres confisquées par l'empereur en 1532. V. Gustave Saige, *Documents historiques relatifs à la principauté de Monaco*; t. II, 1494-1548; Monaco, 1890, in 4°, p. CCXVI.

2. Turchetto. On le trouve mentionné dans les guerres d'Italie, avec des éloges pour sa valeur, dès l'année 1500 (V. Desjardins, *loc. cit.*, t. II, pp. 323 et 330).

3. Magnavacca.

4. On a vu plus haut les circonstances assez mystérieuses du bannissement de M. d'Échény.

delivrer, et tous ceulx qui estoient avecques luy, et rendre toutes les armes, me faisant démonstrance d'en avoyr esté fort desplaisans. En signe de quoy firent mettre en prison quelques uns desdictz officiers qui y sont encorres, nous accordans telles commoditez de pouvoyr mander audict Marran, qu'on s'en pouvoyt tenir pour content, et par là congnoistre la bonne volonté qu'ilz ont à V. M. Et ledict jour au soyr icelluy seigneur Deschenay se partyt d'icy pour y reprendre son chemin, où il est arrivé, auquel a esté fait très bon accueil par ledict capitaine Turquette, lui baillant le palais où il estoit logé. Et peu de jours après, le camp par terre du roy Ferdinando s'aprocha dudict Marran pour le vouloyr assiéger, et de fait Nicolas de la Tour, qui en est le général, feint une autre sommation audict Turquette, de laquelle pareillement vous envoie le double et la response qui luy fut faite ¹. Par quoy, se doutant qu'ils ne se renforçassent par mer et par terre, j'ai advisé d'y donner le meilleur et le plus promptement ordre que faire se pourroit; à quoy n'a failly le seigneur Robert Stroczy de nous aider de son bon conseil et confort, et nous secourir et fournir de l'argent comme a convenu pour faire telle despence. Et pareillement le seigneur Augustin Abondio, tant affectionné à vostre service, n'a failly de conforter toujours le mieulx qu'il a peu ledict cappitaine Turquet, son beau-frère, pour le confirmer en sa bonne volonté qu'il a à vous faire service, de ne vouloyr pour or ne argent, exortations, parolles, menaces, changer son bon et honneste propos. Et certainement, sire, vous puyez bien assurer que j'ay autant de secours dudict seigneur Ogustin ², et à l'avanture plus pour vostre service, que de nul autre serviteur de sa qualité que n'yez par deçà, ainsi que plusieurs fois vous ay escript. Or, pour retourner à mon propos des previsions qu'il estoit besoin faire promptement à Marran, m'a semble vous devoir alléguer aucunes raisons qui m'ont incité et causé de ce faire avant avoir entendu vostre volonté. Dont vous suplioray me pardonner si en çà j'avoys fait chose qui ne vous fust agréable. Car la peur que nous avions d'estre surprins nous y eût fait user toute diligence, — tant pour estre advertiz de divers endroictz de plusieurs traictiez que ³ l'ambassadeur de l'empereur, qui est icy, faisoit avecques certains capitaines et soudars pour, sous espèce de les faire entrer dedans en vostre nom, recouvrer ladicte place avec le moyen d'aucuns peu féaulx qui y estoient, lesquels a esté besoing changer et moer, et y en mettre d'autres, — et aussi pour avoyr esté adverty par M. de Termes en d'autres endroictz de la résolution du marquis du Guast, Grandville, Doris, y a esté mandé munitions, tant de salmestres, pouldre de arquebouze, armes, artillerye, toutes sortes de vivres et autres choses

1. Ces pièces manquent.

2. Agostino Abondio.

3. La ms. porte : de.

nécessaires pour pouvoir attendre et résister à ung assez gros et long siège s'il venoyt devant. Et pareillement a esté donné ordre de faire une barque longue à ix rèmes, et en réparer et mettre deux autres de telle longueur qui sont ja audict Marran, afin d'estre assez forts pour garder d'entrer l'armée du roy Ferdinando dedans le port. Laquelle estant venue avec environ douze ou quinze barques là auprès pour ampocher qu'on n'y peult mander vivres ne secours, eurent dedans Marran souvent d'avis les aller veoyr, ce qu'ils firent, de telle sorte qu'ils les chassèrent de là à leur très grande confusion et honte. Ils furent conduictz à grande coups de canon environ quatre ou cinq mil ou la haute mer, et demoura pour enseigne une de leurs barques, combien qu'ils fussent deux fois plus forts que les nostres, chose qui a causé entre eulx grandes questions et mutinations, se chargeant l'ung l'autre de ceste honteuse fuite. Quoy entendant, ainsi qu'on peult conjecturer le camp par terre se leva le jour mesme de là et se retourna à dix ou douze mil loing. Dont le lendemain, avant ung petit chasteau appelle Preceps, ce neantmoins assez fort, qui faisoit grands emprochemens à ceulx dudict Marran, pour estre sur le chemin d'aller d'icy là, advint, attendu que les ennemis par mer et par terre estoient lever, de l'aller assaillir. Et de faict ledict seigneur de la Mothe, l'ung de vos très humbles subjectz et serviteurs du pays de Bretagne, qui autrefois a esté lieutenant de cinquante hommes d'armes sous la charge de M. de Laval, bien expérimenté en la guerre et hardy de sa personne, ainsi qu'il est contenu d'ung chascun¹, fust ledict camp-prins, et s'y en alla avecques ...² de soudars sans avoir autrement aucunes grosses pièces d'artillerie ny eschelles. Ce neantmoins il trouva moyen de faire approcher contre la muraille dudict lieu certains boursches de boys qui estoient là auprès et ainsi feist combat-on à ceulx qui estoient dedans de se rendre. Lesquelx, après avoir fait quelque peu de difficulté, pour abroger se rendirent à mercy, leurs vies sauves. Et ainsi ledict seigneur de la Mothe, après s'en estre amusé, feist charger toutes les provisions, munitions et armes qui estoient dedans et porter à Marran. — entre autres choses y avoit bon nombre bœufs³, — pays aprez, pour n'estre en despence de le garder, mais le feu dedans, et le ruynèrent et furent brochées de tous costez, et s'en revint avec ledictz boursches chargés de boys, lesquels estoient d'aucuns subjectz du euste Seigneury. Ce neantmoins l'on fut d'avis, pour y estre fort nécessaire, les retenir, et payer aux marchans s'ils ne les voullent bailler à louage. Qui est tout ce qui est survenu de ce combat là jusques à ce jourd'uy. De quoy, Sire, combien que anpa-

¹ V. dans Desjardins, *loc. cit.*, t. II, p. 306, une lettre du vicomte de la Mothe datée de Ferrare, décembre 1524.

² Le chiffre est resté en blanc.

³ Bœufs.

ravant n'eusse failly d'en avoyr adverty le seigneur cappitaine Polyn, pour en faire son profit, si bon luy sembloyt au lieu où il est, n'ay laissé de luy en escrire encores le progres et succez bien au long; et pareillement à M. de Rodex pour le faire entendre à Nostre Saint Père, et respondra à qui lui en parleroyt, comme ladicte prinse n'avoit esté faicte par vostre commandement ne sceu ne par le moyen de vos ministres

« Sire, il n'y a aultres nouvelles à present par deçà sinon que certains particuliers ont eu icy lettres d'ung gent.homme de cette terre nommé Marcell¹, consul de cez Seigneurs en Damas, que le grand Seigneur vous avoyt offert une grosse armée pour faire l'entreprise de Gênes, et que le seigneur Hiéronimo Laski² estoit décédé en Autriche, de quoy le roy Ferdinando avoyt esté fort desplaisant, monstrant en faire grand deuil. »

Vol. 2, P^o 284^{vo}, copie du XVI^e siècle; 4 pp. in f^o.

PELLICIER A M. D'ANNEBAULT ET A M. DE LANGEY

342. — [Venise], 5 février 1542. — « Monsieur, suyvant ce que à ma postscript de la mienne du viij^e janvier dernier je vous faisoys entendre de mon advis de mander M. Deschenez au lieu de Marran, pour les raisons qui y sont contenues, et auss. pour l'incertitude de la volonté et constance de ceulx de dedans, il s'est transporté audict lieu auquel a esté le très bien venu et recueilly de tous, principalement par le capitaine Turquet. Lesquelz ensemblement ont faict jusques icy tant bien leur debvoir qu'il n'est possible de plus, de sorte que les choses sont en tres bon estat comme par la lettre que j'en escriptz amplement au roy pourrez veoir; particulièrement pour quoy faire a convenu fournir ladicte place de gens, argent et toutes sortes de munitions, nous contrainant ad ce les menaces et eforcemens des Impériaux, et mesmement pour avoyr esté adverty de M. de Termes et d'autres que à Gênes le conseil de l'empereur avoyt ordonné mander deux mil Espaignolz et aultant de lansquenetz du reste du voyage d'Algior. Sur quoy, Monsei

1. Marcelli, consul de Venise à Damas

2. Jérôme Laski, malade et à bout de forces, mais toujours retenu prisonnier par le sultan, en manière de représailles, à la suite du meurtre de Rincon et de Fregoso, avait été enfin relâché par l'entremise du capitaine Polin, qui empêcha, dit-on, Suleyman de venger sur le misérable l'assassinat des agents du roi de France. Laski se retira dans sa seigneurie de Kienmark, qu'il tenait des libéralités de Zapolya, et s'éteignit en janvier 1542, empoisonné par les Turcs, suivant les uns, consumé par une affection de poitrine, suivant les autres.

Un docteur de l'université de Wittenberg écrivit son oraison funèbre, que Melanchthon fit parvenir au frère du défunt, Jean Laski, ancien évêque de Veszprim et chanoine de Cracovie, qui avait embrassé le protestantisme (Y. Ph. Melanchthonis Epistolarum liber, Leyde, 1747, in-8, p. 321, et G. Pascal, *Jean de Lasco*, p. 145).

Venez. — 1540-1542.

gneur, vous supplieray me vouloirz tenir excusé envers le roy si par ce moyen j'ay esté contrainct de prendre l'audace de passer en avant en l'affaire sans en avoyr le commandement de S. M., car tel a esté l'advis de ses meilleurs serviteurs. Le seigneur Beltramo Sacha, principal aucteur de l'entreprise dudict lieu, en ayant esté excusé, s'est retiré avecques grant danger de sa personne en nostre main; lequel est grandement desplaisant du tour que luy a esté fait. Je le entretenens et conserve icy tant que je puy; ce neantmoins je auray bien à faire à le garder qu'il ne s'en aille devers le roy, pour luy en faire sa plainte et demander justice et réparation du tort qu'il prétend luy avoyr esté fait, le dechassant ainsi honteusement. Ceux de dedans allèguent avoyr ce fait pour ce qu'il se portoyt entièrement seigneur de la place, ne monstrant recognoistre le roy ne autre pour son souverain seigneur. A quoy il défend et se purge, disant que ainsi luy avoyt-il esté ordonné par moy, et despuis recorde et enjoinct par mes lettres, afin que l'on n'entendist cela avoyr esté fait au nom du roy, comme à la vérité je l'avoys instantment sommé, jusques à protester de n'en prendre aucune protection, si autrement le faisoit. Dont pour ceste cause est à excuser, et semble estre fort affectionné au service du roy, ayant bonne volonté de le donner à cognoistre en autre endroit que cestuy-ci. Nous sommes advertiz que quelques démonstrations que ces Roigneurs yci sachent faire pour faire bandes et prohibitions par leur domaine que ne puysses venir aucun aide ne faveur audict lieu, ce neantmoins si ne peuvent-ils faire que le Pape et les Impériaux ne croient que ladicte entreprise n'a esté faite sans leur intelligence et manieement, chose que, puy que vient d'eulx, n'est point mal à propos ne doibt autrement desplaire. Et ne fust que pour les mettre en quelque suspeçon et défiance, attendu mesmement qu'ils ne sont à la vérité marrys de ce qui en a esté fait, et qu'ils s'attendent bien qu'ils pourroyent recouvrer la place des mains du roy plus tost que de nul autre, et que en tout advenement ils sont pour avoyr le roy meilleur voisin que ne leur estoit le roy Ferdinand, j'espère avec l'aide de Dieu que advenant l'opportunité que le roy mandast excercite en Italie, qu'ils ne faudroyent à le monstrier par effect, mais au présent n'osent bouger.

Vol. 2, f° 206, copie de *xv^e* siècle, t. p. 1/4 in-8°

MELANCIEN A M. DE PONS.

343. — [Venise], 8 février 1542. — « Monseigneur, encorres qu'il ne soyt bezoin d'aucun tesmoignage au roy du vouloir et affection que portez à son service pour en estre S. M. par effectz et les bonnes expériences très certaines, ce neantmoins m'a il semblé faire le debvoyr de ma charge, tout ainsi que luy aiez entendu celluy des.

autres, vous debvoyr par trop plus grande raison mettre avant ce que j'ay faict et feray tousjours, me retrouvant au lieu que ma voix soyt escoutée; vous merciant beaucoup des bons efforts que faictes pour le secours de Marran, lesquels j'accepte très volontiers, sçachant combien est chose agréable à celluy que désirons servir et complaire. Et pour ce qu'il est en premier lieu plus nécessaire de le fournir de victuailles et gens que autres choses, vous prieray faire parler à ung marchand de Ferrare appellé...¹, lequel on m'a dict avoyr grande quantité de grains, et sçavoyr de luy s'il en vouldra faire porter audict Marran, qu'il sera très bien satisfait; et le fera conduire seulement jusques aux Fornaises ou à la Tusane², au lieu qu'il verra luy estre mieux à propos. Et là, en le faisant sçavoyr, on le yra lever, et en prenant le bled d'ung costé, l'on luy baillera l'argent de l'autre. Et aussi si pouviez y envoyer environ trente ou quarante bons souldars, l'on leur donneroyt très bon recepte et seroyent les bien venuz. Je vous ay dict ce qui est le plus requiz pour ceste heure. Je sçay tant assuré que y ferez la meilleure provision que pourrez, qu'il me sembleroyt chose superflue vous en faire aucune instance. »

Vol. 2, f° 287, copie du xvi^e siècle; 3/4 p. in f°

PELLICIER À LA DUCHESSE DE FERRARE.

344. [Venise], 8 février 1542. « Madame, j'ay receu la lettre qu'il vous a plu m'escrire touchant ung livre de Végèce en grec; sur quoy vous diray que combien que je me soys estude tant que j'ay peu pour sçavoyr les noms des auteurs et livres grecz, n'ay jamais peu entendre cellay que demandez se soyt trouvé en ceste langue là, mais bien en la latine, en laquelle est imprimé et facile à recouvrer³. Il est bien vray que se trouve en grec *Abartus*, qui traicte fort diligemment de mesme matière, de la cure des chevaux⁴; car outre qu'il ne fault

1. Le mot est resté en blanc.

2. Tisana ou Tosana?

3. Publius Vegetius, écrivain latin de l'antiquité qui nous a laissé un traité de l'art vétérinaire en quatre livres : *Arta veterinariae acie mulo medicinae libri quatuor*. La première édition parut à Bâle en 1528, in-4. — On a souvent confondu ce Végèce avec Flavus Vegetius Renatus, l'auteur célèbre du *De re militari*.

4. Apsyrté, ce titre vétérinaire est d'appât grec, originaire de Pruse ou Nicomédie en Bithynie. Il survit, au rapport de Suidas, l'empereur Constantin le Grand dans son expédition sur les bords du Danube, en 323 de l'ère chrétienne. Apsyrté est précisément cité par Végèce, qui lui est postérieur d'un siècle. On lui doit deux traités. L'un sur la zoologie, en quatre livres. L'autre sur les maladies des chevaux, qui est celui auquel il est fait allusion dans cet e lettre.

Les fragments qui subsistent de ses œuvres avaient été insérés dans la collection des vétérinaires grecs, entreprise au x^e siècle par ordre de Constantin IV Porphyrogénète. Ce recueil fut imprimé pour la première fois, en latin, à Paris (1530, in-f°), puis à Bâle (1537, in-4). En 1513 parut à Venise la première traduction italienne (in-8), suivie bientôt de plusieurs autres.

à en escrire pour le moins autant que ledict Végèce, encores rédigez à la meilleur part de ce que en ont escript ung grand nombre d'auteurs. Lequel je ne diray pas se peult trouver en ceste ville, mais comme j'en ay ung que si vous plaira que je face transcrire, en le commandant je le feray. Et si d'avanture en avez affaire plus tost qu'il ne le pourroyt estre, en m'en advertissant je le vous enverray; et tant en cela que en toutes autres choses je ne demeure sinon m'employer à vous faire service. Et pour m'asseurer encores davantage, j'ay faict parler au seigneur Fuisi duquel m'avez escript, qui m'a faict response n'en avoir point ne moins en avoir jamais ven ne oy parler. Or, pour laisser ce propos, viendray à vous dire comme j'ay receu lettres de la cour, mais les meilleures nouvelles que vous en puyasse dire sont la bonne santé du roy et de toute sa court. Et semble qu'il se contaste fort, sans que j'en face autre jugement, du portement de ses affaires par deçà. Quant à Marran, il y a esté pourveu, de sorte qu'il est hors des dangers, moyennant la grâce de Dieu, de venir à aucun péri, et est pour estre gardé de ceux qui en ont le velloir. J'estime que pourrez avoir quelques nouvelles de France par ung paquet que je vous envoie présentement... »

Vol. 2, f° 287, copie du XVI^e siècle; 1 p. in f°.

PELLICIER AU COMTE DE LA MIRANDOLE¹

345. — *Vienne, 2 février 1542* — « Illustrissimo et Excellentissimo Signor mio, non ho voluto manchare di mandare incontanente a V. Ill.^{ma} et Ex.^{ma} S.^{ma} il presente apportatore con un pacco a lei indirizzato, che nel uno pachetto era incluso, il qual' dal prefato allatore m'è stato portato; et perche di là donde oi vienne, non m'è stato scritta nuova, ch'io non pensi che più diffusamente et meglio come per la sue ne sarà advertita, che io non saprei fare, comeche alcuna se non ve ne habbia, laquale meriti d'esserle significata. La supplicaro con tutta la efficacia del core mio, che secondo tenni proposito con l'Ill.^{ma} S.^{ma} Hippolito Gonzagha, quando egli era, che V. Ill.^{ma} et Ex.^{ma} S.^{ma} dovesse tenere pronti tre ò quattro cento fanti Hora, perche S. M.^{te} mene ha dato commissione per cosa sua d'importantissimo momento, di quei quattro cento ne pregia cinquanta ò sessanta de migliori, i quali haveranno da obedir' al S.^{mo} Francesco di Pazzi, presente portatore. Il quale fornirà di denari et altre cose necessarie per condurli dove bisogna, pregandovi darli in ciò ogni favore et agiuto, et crederlo dal tutto che lui vi dirà da parte mia, come la mia persona propria. Et in ciò io l'assicuro, che farà un grato et rilevato servizio alla prefata M.^{te}, alla quale essendo V. Ill.^{ma} et Ex.^{ma} S.^{ma} tanto affettuosale,

1. « Al conte della Mirandola, del VIII febr' ».

non miestenderò á priegarla più a lungo, potendo ella essere certa, che **non** cercherei d'impiegare il favore et l'agiuto suo, fuorché nelli affari necessari et importantissimi, et li quali s'aspettino al Re X^{mo} nostro S.^{mo}, et alla buona gratia di V. Ill.^{ma} et Ex.^{ma} S. mi raccomando et offerisco.

« *Di Venetia, alli viii di feb^{ro} dal XLII.* »

Vol. 2, f° 287 v°, copie du XVI^e siècle, 3, 4 p. in-f°

PELLICIER A FIDOLYTE DE GONZAGUE

346. — *Venise, 8 février 1542.* — « Illustrissimo et molto Excellente Signor, secondo il proposito, che tenemmo insieme, quando V. Ill.^{ma} S. era qua, di tener per ogni occurrentia tre ó quattrocento fanti così in ordine, che quando accadesse d'haversene a servire, fossero presti, hora io la priego, che ne voglia mettere in punto circa cinquanta o sessanta per cosa importantissima a S. M.^{te}, sicome ne ho scritto ancora all' Ex.^{ta} dell' Ill.^{mo} S.^{or} Conte, et in ciò io la faccio sicura che farà un singularissimo servizio alla prefata M.^{te}. Il perche potrà sopra di me assicurar quei tali che havranno da venire, che saranno molte bene riconosciuti, et remunerati di tal sorte che havran da ringraziare V. Ill.^{ma} S., che habbia dato lor tale avviamento. Et come siano messi insieme, habbino á ubedire al S.^r Francesco di Pazzi, presente portadore, il quale fornirà di denari et altre cose necessarie per condurle dove bisogna, pregandovi darli in ciò ogni favore et agiuto, et crederlo dal tutto che lui vi dirà da parte mia, come la mia persona propria, et alla buona gratia di V. Ill.^{ma} S. mi raccomando et offerisco.

« *Di Venetia* »

Vol. 2, f° 288, copie du XVI^e siècle, 1 2 p. in-f°.

PELLICIER A M. LE RODEZ.

347. — [*Venise, 9 février 1542* — « Monsieur, pour vous oster hors de doute du jour que je recuz voz lettres, vous diray que ordinairement on me les donne le vendredi d'après le jeudy que vous ay faict ma depesche; dont ne vous puyz faire entendre la reception dicelles jusques au viii^e, comme à present feray de celles du xxviii^e du passé. Pour ausquelles vous faire response quant ad ce que m'escripvez de la reception à la castelle¹ de M. Deschenay, vous advertiray que ces Seigneurs ayant faict defences generalles de ne faire aucuns amas de gens en ceste ville, ne par mer ne par terre, pour faire aucune entreprise, leurs officiers ayant trouvé mondiet seigneur Deschenay allant

¹ *Castella*. Il s'agit évidemment de Varan.

à Marran, le retiendrent, de quoy certainement ceditz Seigneurs, ainsi qu'ilz se rent demonstrance, eurent grand desplaisir, et ne convint faire autre instance pour le ravyr, car, à ma première requeste, fut incontinent délivré, et aucuns des *saffes*¹ qui le retiendrent mis en prison, qui y sont ancora, nous accordans telles commoditez que, à dire la vérité, les serviteurs du roy ont eu occasion de s'en contenter ainsi que vous ay escript par cy devant, voyre de sorte que l'on ne donne plus telz empeschementz. Et à l'on à présent moyen de pouvoyr mander ce qui sera besoing, de quoy à mon advis estjà presque forny pour se garder de ceulx qui les voudroyent empescher : je pance bien que ledict seigneur Deschené ne faultra point à y employer sa bonne prudence et dextérité acoustumée. Et de jour en jour les affaires y vont prospérant de bien en mieulx, car, comme avez peu vovoyr par la miennue dernière, la fortune leur a esté tant bonne qu'ilz ont trouvé moyen de chasser les ennemis par mer et par terra, et depuys ont prins certains espions qui estoient dedans les casaux d'autour du port de Marran, qui pouvoient faire beaucoup d'ennuy aux messagers qui y alloient et venoyent. C'est ce que vous en puy dire pour ceste heure, sinon que s'ay attendant responce du roy pour sçavoyr sa volonté, et comme il aura accepté telle prise. Quant aux nouvelles de Levant, il me semble estre licite et raisonnable vous en faire part, ce que n'ay failly jusques à présent de ce que ay pu sçavoyr, mais pour ceste ne vous en puy dire autre sinon que le Grand Seigneur estoit attendant à grand devotion Barberousse jusques à son arrivée. L'on ne feroit declaration ne motion d'aucune chose. Qui est ce que m'en escript d'importance le seigneur capitaine Polyn, sauf que généralement les affaires du roy y sont en un bon estat qu'on ne les sçauroyt mieulx souhaiter. D'autres nouvelles à l'on se peu en ceste ville qui valient l'escrire que ne m'y estendray autrement à vous les faire sçavoyr. Par quoy feray fin à la presente... »

Vol. 2, f° 288 v°, copie du XVI^e siècle, 4 p. in 8°.

PELICCER AU ROI²

348. — [Venise], 12 février 1542. — « Sire, despuys ma dernière lettre du cinquiesme de ce moys enclose en ce pacquet, relasue jusques à present attendant messire Dominique, présent porteur, que M. Deschenay m'avoit mande debvoyr envoyer vers V. M., est arrivé le capitaine Cornelio, gentilhomme du seigneur Strozzi, sans aucunes

¹ De l'italien *saffo*, archer, sûre, homme de police. Cf. le substantif populaire *saffe*, caractérisant l'acte de saisir avec violence. Peut-être pourrait-on rapprocher de ce mot le turc *aspid*, qui désigne une sorte de jaisaire ou gendarme.

² Par mesure Dominique fut envoyée ceste dépêche avec la précédente du v^e de ce moys, dépesché expressément par la voye de Suisse portant ung pacquet du capitaine Polin au roy avecques cestes-cy ».

lettres de vous au autres de la court. Par lequel ce néantmoins n'ay laissé à estre bien au long et par le menu la forme de vostre volonté quant aux affaires de Marran, où alla le lendemain pour le faire aussi entendre à ceux qui sont dedans. Et depuis est pareillement arrivé le capitaine Espaignolet avecques lettres de V. M. du xxiii^e janvier, qui m'ont confirmé tout ce que m'avoit dict ledict seigneur capitaine Cornélio. Et le jour mesmes arrivèrent aussi deux courriers à pied environ une heure l'un après l'autre, mandez par M. de Termes avec le duplicata de la dépêche apportée par ledict Espaignolet, et une autre du xxiv^e dudit mois avecques lettres adressantes au seigneur capitaine Polyn; lesquelles le lendemain ne faillit à luy mander par brigantin et homme exprès d'icy à Raguse, en ayant retenu l'une des copies pour la luy envoyer par cy après, si d'aventure la première se perdoit, bien que j'espère avecques l'aide de Dieu et le bon ordre qui y a esté donné qu'il la pourra recevoir sagement. Or, pour retourner à mon premier propos, vous diray, Sire, comme ledict Cornélio est retourné dudict Marran qui m'a dict avoyr très bien exposé et fait entendre aux seigneurs Deschenay et Turqueso vostre volonté; qui en ont esté merveillausement contents. Dont, pour avoyr entendu les grands après que les Impériaux faisoient de tous costez, et mesmement de deux mil Italiens et deux mil Espaignols qui sont revenuz de l'entreprise d'Algier, et grands nombre d'Allemands, pour venir assaillir ladicte ville, avons advisé renforcer en toute diligence les provisions et munitions de toutes choses, et y mander gens sçavoir à ceste cause, ayant raporté ledict seigneur Cornélio n'y en avoyr dedans que environ deux cent et vingt. Et que ancora de ceux là, pour l'incertitude de la fidélité d'aucuns, estoit besoing en chasser beaucoup de ceux qui adèrent à exécuter ladicte prise, subjectz de ceste Seigneurie, suivant vostre commandement, et conséquemment diminuer le nombre, avons esté d'avis de dépescher le seigneur capitaine Francesco de Pacy à Ferrare, la Mirandola et Bollogne, pour faire cent cinquante soldars pour supplir¹ à ceux que on en pourra lever. Et quant auxdictes provisions, l'on a advisé d'y mander mil² septiers tant de froment que de farine, et cinq cens autres de gros grains, comme millet, melicque³ ou sorgue⁴, seigle et autres tels grains pour les barqueroiz et povere populaire de la terre, potaiges, ris⁵ et salaires⁶ tant de chair que de poisson, fromage⁷, vin et vinaigre, huile, allecretz, cornues, saucissonneux⁸, plus grande

1 Suppléer.

2 Mélica ou blé dur, sorte de millet.

3 Bouique ou sorgbo, graminée vivace employée surtout comme fourrage.

4 Riz.

5 Saïsons.

6 Fromage.

7 Halicrets, pièce d'armure très répandue en Europe pendant tout le xvi^e siècle.

quantité de canivestre ¹, souffre et généralement toutes choses que l'on a peu à venir entre nécessaires pour l'advisaillement et munition de ladite place. Et davantage faudra acheter, si d'aventure on ne les veut à bailler à louage, trois bouchettes qu'ils appellent sey marsons qui sont à double tymon ², lesquelles sont grandement nécessaires audit lieu aussi que vous pourra amplement dire ledict gentilhomme présent porteur, pour avoir esté sur le lieu. Lequel nous a nommé, tant pour avoir receu ung paquet du seigneur capitaine Polva pour vous faire tenir, que aussi pour vous informer ancora bien amplement de toutes choses comme ils sont passés, et pour la suite desdictz affaires vous le debvoye depescher expressément en toute diligence. Toutes lesquelles choses vos meilleurs serviteurs qui sont icy ont esté d'avis de pourveoir entièrement avant que faire entendre vostre volonte à l'ambassadeur de l'empereur et autres que besoning sera, ce que l'on ne peut plus mieux delayer, pour en estre déjà adverty par l'ambassade, ainsi que m'escrip^t M^r de Rodex; dont ne faudrons à y faire toutes les diligences qu'il sera au monde possible, nonobstant que, ad ce que je voye, ces Seigneurs ne moins les impérériaux se seront aises à estre persuadés de ce que qu'on le veuille rendre à bon amant, qu'ils n'en voyent l'effect, joint que est bien difficile que la on n'ait le communiquer à cause de gens de diverses voluntés et appetits, qu'il soit tenu fort secret.

* Sire, l'évesque de Trente ³, avecques ung grand train à la mode des évêques d'Allemagne, qui tranchent fort des princes, est arrivé icy,

et les premières années du xvi^e. Le halloret, nom français d'un mot composé allemand, dans lequel parait être entre le vocable *hale*, corvise, étal, à proprement parler, un corps de cuirasse avec lances et brassards, formé de lances d'acier embriquées comme les anneaux d'une cerceuse. Par extension et abusivement, on désigna souvent par la même expression les corselets de fer battu, composés de deux pièces, l'une pour le devant, l'autre pour le derrière du buste. Importé en France et en Italie par les *lansquenets* ou *lansquenets* suisses et allemands, le halloret fut porté surtout par les corps irréguliers, formés de bandes étrangères et d'aventuriers de toute sorte.

Corassines, de l'italien *corazza*, *corassina*, cuirasse.

— Fauconneaux, sortes de petits canons. Le fauconneau avait généralement une longueur d'une toise, soit deux mètres, et son boulet un poids d'une à six livres, soit de cinq cent à trois kilogrammes. « L'ouvrage, faucons, fauconneaux, nous pris les anneaux les plus ravissans comme des sacons et facons », dit Ambroise Paré, dans la préface de son neuvième livre. On avait en effet une tendance marquée, dans le principe, à donner aux pièces d'artillerie les noms d'animaux : aspien, basilic, boucuvrine, dragon, émeillon, serpentan, saere, socet, péjeu, suivant leur dimension et leur calibre.

1. Balpêtre.

2. Sortes de chariots pour les transports des équipages.

3. Cristoforo Madruzzo, évêque de Trente du 5 août 1559 au 14 novembre 1601 date de sa résignation, et de Brixen, de 1562 à 1572, cardinal depuis le commencement de 1562, n'avait alors que trente ans, et se faisait remarquer par son amour du faste et son goût pour les lettres. Il fut activement mêlé à plusieurs négociations importantes en Italie et en Allemagne. Son père, Jean Gaudenz, baron de Madruzzo, était échanson héréditaire du comté de Trente.

Le cardinal Madruzzo mourut à Tivoli, le 7 juillet 1579, à l'âge de soixante-six ans.

mandé par le roy Ferdinando, pour se plaindre de sa part à ces Seigneurs de ladicté prins de Marran par ses subjectz, monstrant entendre avoyr esté ce fait par leur intelligence, moyen et manieement. De quoy ces Seigneurs se sont tant excusés et purgés qu'il a esté possible, dont hier ledict évesque m'envoya son serviteur m'exposer ce qu'il en avoyt entendu par la responce que ces Seigneurs luy en avoyent faicte, me remonstrant, non seulement la trêve, mais la grande alliance et parentez qui estoit entre Vos Majestez, me priant que je ne voulusse donner matière de l'enfraindre ne troubler. A quoy je luy respondiz que j'estoys tout acur que ce n'avoit esté fait par vostre commandement ne secou d'aucuns de vos ministres, bien estoit vray que s'agissant de chose de telle importance faicte à vostre nom, je n'avoys pu faire de moins que de vous en advertir, et cependant maintenir les choses en mesme estat ou meilleur que je les trouveroy, et que j'attendoy la responce de V. M. qui ne pouvoit plus guères tarder, par laquelle j'esperoy que auroit occasion de se contenter du Vostredict Majesté et de vosdicts ministres. Lequel me sembla prendre le tout en assez bonne part, je ne sçay comment tout en yra à la fin.

« Sire, quant aux nouvelles de deçà, ne se parle à présent d'autre que dudict Marran, comme, à dire la vérité, de chose qui est de bien grande importance en ceste mer Adriatique. Pourra estre que V. M. en pourra sçavoir du Levant par le paquet dudict seigneur capitaine Polyn, lequel ne m'escript autre par sa lettre du 20 décembre sinon que le Grand Seigneur estoit attendant Barberousse pour luy faire entendre sa volonté, de ce que vouloyt estre fait ceste année par mer. Et par lettres plus fresches que ces Seigneurs en ont de leur ambassadeur sont advertiz comme le capitaine Polin, cherchant de parler au Grand Seigneur, fut vestu de deux robes solennelles, à l'accoustumée, où fut plus de deux heures à parlementer avecques ledict Grand Seigneur. Lequel, ainsi que ceulx qui veulent sçavoir donner nouvelles de tout, disent que à vostre instance iceuluy Grand Seigneur debvnt faire ceste année le plus grand exercice par mer et par terre que on luy veit jamais faire en ung mesme temps, et que le Grand Seigneur luy avoit accordé cent gallères pour faire l'entreprise de Gennes ou de la Pouille, et en outre vous prester deux milliers d'or. Vray est qu'il demandoit, non qu'ilz disent, certain port qu'ilz n'ont acou nommer; or, quoy que soyt, l'on entend que cedita Seigneurs en sont demourrez grandement pensifs. Je pense que s'il est ainsi que ledict capitaine Polyn ait rien fait avecques ledict Grand Seigneur, il ne sera longuement à vous en advertir, ainsi que par les siennes dernières il me promet et la raison le veult. Semblablement ay ce jourd huy esté adverty que le seigneur Jehan-Joachim¹ dict avoyr nouvelle que estant le seigneur de Grand-

¹ Jean-Joachim de Passano, seigneur de Vaux

volle avec deux gallères party de Gennes, luy a esté donné la chace par huit des vostres, tellement qu'il a faict beaucoup de se pouvoyr retirer à Nice ¹.

« Sire, voullant ces Seigneurs vous faire demonstrance du bon voiloyr qu'ils ont de vous agréer et complaire, ont ces jours passés esleu ung ambassadeur pour envoyer vers V. M., nommé le magnifique messier Jehan-Anthonio Venier, en recordans bien aucors des bons offices qu'il feist à costé Seignouria et du bon contentement que V. M. eust de luy estant près d'elle en semblable charge ². Et à vous dire la verité, Sire, il est autant affectionné à vostre party que nul autre que je cognoisse en ceste republique, et pour tel est bien cogneu et estimé d'ung chascun. Dont se peut l'on bien assurer qu'on n'aura rien perden au change de celui qui est maintenant auprès de vous, lequel, ainsi que ay esté adverty, après avoir bien amplement entendu la declaration que vous avez faicte aux ambassadeurs de n'avoir advoué ce qui avoyt esté faict de Marran et de n'en voulloyr point, y a adjointe des propos qui ne seront assez à croire, de ceux qui cognoissent vostre singulière prudence et naturelle bonté, estre venus de vous : c'est que V. M. entre autres choses dist que ceux qui estoient dedans de vos subjectz avoyent esté repris et bannis de vostre royaume pour cas énormes et nommément desodomys ³, et qu'il estoit boning de y pourveoir bien tost de peur qu'ils la rendissent au Turq; de quoy ces Seigneurs ne sont pas demeurez pres d'attrevouilles.

« Sire, depuis avoir faict la présente est arrivé M. Darramont, lequel, pour la secrete de sa personne, nous avoyt auparavant envoyé ung paquet de V. M. avec ses lettres de creance, lesquelles de vostre part nous a expousees bien au long et faict oïr votre volenté.

1. L'ambassadeur anglais Paget, dans sa dépêche à Henri VIII du 26 février 1542, raconte le fait dans des termes qui montrent l'excessive générosité du roi de France : « Granvella embarked himself at Genes to have gone on to Spain, and sending before a brigandine to scower the seas, the same was driven back in chase above 30 leagues by Tiquis of Maracha [Marseille]; whereupon Granvella sent a post to the French King for a salvoconducte, to whom it was answered without fail by the Admirall. » *Pant. pont.* Il ne faut point de salvoconduct. À quel faire, durant ce grant amitié entre le Roy mon maistre et l'Empereur? les subgectz de tous les lieux passent dedès et delà sans empeschement. « And other answers had the messenger none. » *State papers of Henry VIII*, t. VIII, p. 606.

2. Gian Antonio Venier avait été déjà chargé d'une ambassade en France de 1530 à 1535. On n'a qu'une partie des dépêches de cette première mission (du 3 septembre 1530 au 5 décembre 1532), celles de la seconde manquent totalement, ainsi que les deux relations (V. Baschet, *Archives de Venise*, p. 673).

3. L'accusation de sodomie avait été portée contre M. de Vanlay, vers la fin de 1538, par un jeune gentilhomme de la cour, Pierre du Messis, seigneur de Favonnières, auquel Vanlay fit signer de force une rétractation écrite. Provoqué en champ clos par son adversaire, dans la cour du Louvre, le 1^{er} janvier 1539, Vanlay se déroba par la fuite et la peine de bannissement fut portée contre lui (V. la *Cronique du roy François I^{er}*, édit. Godefroy, p. 264.).

en quoy ne faudrons nous employer tout ainsi que la servitude que nous vous devons et debvoyr de nostre office le requérant. Et ay esté bien aise d'entendre que V. M. ayt trouvé bon de l'employer à vostre service, à quoy je vous puy assseurer, tant pour le désir et affection qu'il a à icelluy que pour ses bons moyens, prudence et dextérité, estre aultant suffisant que nul aultre que je sçache par deçà de sa qualite. Par quoy, suivant vostre commandement et sa bonne volonté, ne faudray à l'employer à voz affaires où bezoing sera. De quoy vous advertray ainsi qu'ilz succéderont, au jour la journee, comme de brief j'espère que V. M. en entendra quelque chose. »

Vol. 2, f^o 288 v^o, copie du xvi^e siècle, 4 pp. in-f^o.

PELLICIER A M. D'ANNEHAUT

849. — [Venise, 12 février 1542. — « Monseigneur, tout en ung jour ay receu troys lettres de vous ausquelles n'est bezoing d'autre responce, synon que au paquet du roy que M. de Termes m'a envoyé ay trouvé la plus seure et prompte expedition qu'il a este possible, ainsi que pourrez veoyr par les lettres de S. M. Dont ne vous en feray plus long propos ne pareillement des aultres poinctz contenuz en icelle, estant assure que ce ne vous seroyt que rediecte. Bien vous diray, Monseigneur, que si eussiez trouvé bon et eust pleu au roy, après estre arrivé le capitaine Espagnolet à la court, et avoir entendu l'ocasion de son voyage, m'avoyr adverty de la volonté du roy neuf ou dix jours devant que S. M. l'eust déclaré publicquement, les affaires en eussent esté plus aysez à expédier; car, comme sçavez trop mieulx, est difficile de mettre ordre si promptement tout en ung coup, de faire les provisions requises et faire entendre le contraire à gens tant astutz que ceux à qui avons affaire. Dont les serviteurs du roy qui sont icy ont esté d'adviz de faire musser et cacher ledict capitaine Espaignolet pour quelques jours qu'on pourveoyroyt ce pendant le mieulx et plus dilligemment et seurement qu'on pourroyt à ce qui feroyt bezoing. Par quoy fut incontinant depesché le capitaine Francesco de Pacy¹, lieutenant en Piedmont du seigneur Robert² Strozzi, à Ferrare, La Mirandola et Boulongne³, pour faire cent cinquante souldars qui faisoient besaing, et pareillement mandé audict lieu renfort de provisions tant de vitailles⁴ que de municions, comme verrez par les lettres de S. M. Qui n'a esté sans grandz costz, pour avoir esté constrainctz surachapter toutes choses presque de la moitié davantage qu'ilz ne valloient, et aussi pour le port en barque, barquerolz, que, pour les estryctes prohi-

1. Francesco dei Pazzi, florentin.

2. Erreur du copiste, il faut lire Pierre Strozzi.

3. Bologne.

4. Victuailles.

bitions et défences qui estoient faictes de n'aller audict Marran, leur falloyt payer tout à leur mot, et donner ce qu'ilz demandoyent, encores n'en pouvoyt l'on pas trouver à son aise. Et fusmes constrains achapter des barques, voyant que les voyages constoyent si cher, et envoyer une bien bonne somme d'argent à ceulx qui sont dedans, tant pour faire la paye des souldardz que aussi pour se pourveoyr d'eux mesmes au jour la journée des provisions qu'ilz trouveront là auprès, affin que je serre bouctique et que je ne m'en empesche, suivant le commandement du roy, pour entendre à autres négoces, qui ne seront moins agreables pour leur importance que cestuy là. Desquelz, avec l'aide de Dieu, espérons voyr bonne yssue, vous remerciant tousjours humblement du bon vouloyr et affection qu'il vous plaist me porter, auquel je vous supplie volloyr continuer et me maintenir en la bonne grâce du roy et la vostre comme l'ung de voz bien humbles et affectionnez serviteurs .. »

Vol. 2, n° 290 v°, copie du XVI^e siècle, 1 p. in-^{fo}

PELLICIER A L'AMIRAL CHADOT

350. — [Venise], 12 février 1542. — Pellicier renvoie son correspondant, pour les nouvelles de Marran et du Levant, aux lettres qu'il vient d'écrire au roi et au maréchal d'Annebault.

« .. Monsieur, pour n'avoyr point de chiffre de vous, ay escript ce que dessus par l'alphabet de celluy du roy, avecques M. le capitaine Polyn, duquel m'a esté envoyé ung double par la dernière depesche que ay receue de la court. Dont m'a semble estre à propos et faire mon debvoyr de vous en envoyer ung pour s'en servir à l'advenir si on en avoyt affaire. »

Vol. 2, n° 291, copie du XVI^e siècle; 1/2 p. in-^{fo}

PELLICIER A M. DE TULLE

351. — [Venise], 15 février 1542. — « Monsieur, encores que soys bien asseuré n'estre bezoing vous recommander aucunement le seigneur Azulanus¹, pour luy estre autant affectionné que moy, ce néantmoins m'a semble vous debvoyr porter tesmoingnage des bons services qu'il faict ordinairement au roy, voyre d'aussi bon cuer que s'il estoyt stipendié de S. M., mesmement en ceste négociation de livres, desquelz vous puyz bien asseurer, a ja faict aussi bon amas, et est encores après pour en mettre ensemble en lien grand nombre, et

1. Francesco Torregiano d'Asola, fils d'Andrea et beau-frère d'Allo Manuzio. Grâce à lui, la bibliothèque royale de Fontainebleau s'enrichit d'une centaine de manuscrits grecs et latins (V. H. Omont, *Est des mss. grecs de G. Pellicier*, p. 76).

d'aussi bons et rares, pour faire présent à S. M., que nul autre que je sache, ainsi que pourrez veoyr de brief par effect. Dont cependant m'a pryé luy donner la présente pour accompagner ung paquet qu'il vous envoie, espérant dedans peu de jours luy mesmes vous aller trouver, vous assurant que je me sens tant allenu et obligé à luy du bon secours et diligence qu'il a usée en mon endroict pour le service du roy, que je ne puy faire de moings que vous suplier comme celluy qui en telz affaires est seul à qui l'on se peult plus hardyment et seurement adresser, qu'il vous plaise, venant à propos, toucher ung mot de luy à S. M. en telle affection qu'estes accoustume faire pour gens de si bon vouloyr et telle qualité et condition qu'il est, et que vous puy assseurer aultant suffisant que nul aultre que je congnoysse par deçà... »

Vol. 2, f° 291 v°, copie du XVI^e siècle; 1/2 p. in-f°.

PELLICIER A M. D'ECHENAY.

352. — *Venise, 17 février 1542* — « Monsieur, je reçois tant de vous tous les jours que fault que je vous accorde que avez gaingné le jeu contre moy, non que ce soyt à faulte de bonne volonté que ne vous y face responce particulièrement, mais aux grandes occupations que pouviez sçavoyr que j'ay, je ne diray pas de jour en jour, mais d'heure en heure, dont ne m'estimerez pour cela moings de bon vouloyr envers vous, que si je vous escripvoys tous les jours une douzaine de foyz. Et pense que avant la réception de la présente serez satisfait à la vostre dernière du seizesme touchant d'envoyer gens et argent; car j'estime que M. de la Mothe sera arrivé là. Par quoy, s'il n'estoyt ainsi que tant de gens de cheval et de pied ne fussent arrivez à Perpetto¹ comme vous a esté dict qu'ilz y en doivent venir, aucuns des serviteurs du roy qui sont icy ne trouveroyent pas mauvais qu'on allast réveiller ung matin en camisade ceulx qui y sont². Toutesfoys ce que je vous en dict est soubz vostre correction, car vous entendez trop mieulx ce qu'il fault faire en telle chose qu'on ne vous sçauroyt escripre. Dont ne vous en diray oultre, mais bien comme hier la Seigneurie m'envoya quérir, qui me feist lire par ung de ses serviteurs en plein collége à haulte voix certaines remonstrations en forme de lettre missive, s'adressant directement à moy, se plaignans en premier lieu des bourches et aultres victuailles qu'on avoyt retenuz, qui venoyent en ceste ville, et des gens de guerre que l'on en avoyt tiré et mené à Marran contre leurs prohibitions et defences; mais encores plus du bastilhon, disans que

1. Perpetto¹ ou Prépetto?

2. Camisade (du latin *camisa*, chemise), attaque nocturne faite par des soldats qui ont mis leurs chemises par-dessus leurs vêtements, afin de se reconnaître.

tous les ports ou à tout le moins les lices ou plages¹, ce quartier là, sont à eulx. Sur quoy leur fist response à improviso que, quant aux bouches, s'estans trouvez quelques nags pour faire l'entreprise de Précois, et non sachant qu'ils fussent de ceste Seigneurie, luy estant grandement de besoing, et ne pençoys sans iceulx venir au chef d'icelle, les retiendront pour s'en servir. Despuis les firent conduire à Marran, s'offrant ce néantmoins, après avoir entendu qu'ils estoient à quelques marchans de ceste ville particuliers, leur payer ledictes bouches et boys qui estoit dessus. Dont verrez de vous en accorder avec ledictz marchans, et si n'en avez si véhémentement affaire, afin que à bon droit ledictz Seigneurs ne se puissent querreller ne attacher à nous, l'on trouveroyt le meilleur de les rendre, car messire Colas² dict en avoir trouvé d'autres, voire en plus grand nombre, lesquels pourra avoir à louage, en leur payant ledict boyz et les journaux des gens qui y ont esté. Quant à d'autres victualles, je ne pensoys ny sçavoys aucunement que on eutmez délinz ne prins en leur estat, ne pareillement lors ne retiens aucuns de leurs subjects pour souldars là dedans. Quant estoit audict bastillon, que j'estimoys que ne voudriez avoir sicut chose qui fust contre le gré et dampner de ceste Seigneurie et à son dommage, et que n'avez point entendu que eussiez rien entrepris sur leur domayne. Dont leur promis vous en escrire afin d'avoir délay et prendre conseil avec les serviteurs du roy qui sont icy, de leur pouvoir faire quelque meilleur et plus ample response. Dont je vous pryé nous en mander aussi votre avis pour l'assembler avecques ceux d'icellz serviteurs du roy vous advisant que ce jourd'uy après dîner font ung pregay sur ceste affaire de la conclusion duquel ne faudrons à vous advertir si le pouvons enteadre. Et cependant ne laissez à faire besoingner audict bastillon le plus vivement que vous pourrez, car l'on verra si il sera possible trouver moyen de les apaiser. Touchant de la lettre que demander pour envoyer au mararque il me semble qu'il n'est que bon, parquoy avez ung homme qui pourra faire tel message, que de vous memes le luy mandez avec telle lettre que sçaures tres bien adviser. Car, par les lettres du roy est commande que ceulx qui sont audict Marran aient à faire tel office sans que l'on puisse entendre ne sçavoir que ce soyent ses ministres, bien que y pourrez employer le nom de S. M. comme de vous-mêmes, estans ses subjects et avans prins le lieu pour tenir à sa devotion et empêcher les enemis du Grand Seigneur, sçachant combien le roy est son amy, allié et confédéré, les provoquant de venir sur les terres et pays d'icelluy roy Ferdinand, et autres choses que verrez estre à propos. Il semble que n'ayez bien entendu l'intention

1. Du latin *litus*, *litora*, rivages.

2. Cola Bunello.

du roy par le seigneur Corného, veu que m'escripvez que avez entendu que M. Darramont est arrivé yci et que là où vous estes on disoyt qu'il avoyt apporté nouvelles que S. M. ne voulloyt accepter ladicte place Je vous advise que en cecy fault user de la plus grande dextérité que l'on pourra pour le faire croire à ceulx qu'on désire qu'ilz croient que ainsi soyt, et aux aultres secretement que l'on verra estre bezoing d'en sçavoir la vérité, le dire modestement pour les ouster du doute où ilz pourroyent estre Or, quant à cela, je ne vous en puy rien dire davantage, et me faudra bien tost serrer boutique se je veulx acomplir le commandement du roy Dont je vous pryé ne m'envoyer plus personne fâcheuse comme ce prestre ¹, car je ne sçay qu'en faire et vaudroit mieulx que les envoyassez droict à la Mirandole, et de moy ja sçayz delibéré et l'ay par conseil de n'en recevoir pas ung.

« Quant aux nouvelles de Levant, dont me priez vous faire part, je vous asseurs que pour ceste heure ne vous en puy rien dire sinon que les affaires du roy y sont en aussi bon estat, Dieu mercy, qu'on les sçaroyt désirer. Je ne faudray de faire advertir le seigneur Francesco Beltrame, quant je vous le dépescheray, affin qu'il vous puyse faire part des nouvelles de ce quartier par le menu; car, à dire la vérité, il en a mieulx le loysir et commodité que moy. Au demeurant, vous verrez de vous pourveoyr de tout ce qu'il vous fera bezoing le plus tost qu'il vous sera possible, mesmement de bledz, vins et aultres victualles, et m'advertyr de la reception de troys cens cinquante septiers de farine que je vous ay mandez ce jourd'huy, que ay dépesché ung de mes gens pour aller trouver le marchand au delà des Fornaises que messer Francesco de Pazzi avoyt trouvé venant de Ferrare et pareillement si celluy du Sérénatichue ² vous aura porté les cinq cens septiers, sçavoir est moictié bled, et moictié farine, comme il nous avoyt promis. Et que jà estoit arrivé pour ce faire à Piran ³, car depuys je n'en ay point ouy de nouvelles, vous priant me faire sçavoir combien de bledz, farines vous pouvez avoir là dedans et aultres victualles, et ce qu'il vous est encores de bezoing afin de y pourveoyr le plus toust. Touchant du prisonnier Anthoyne Grop, il n'est que bon de le garder encores ung peu, jusques ad ce que ayons veu si en pouvons servir quelqu'ung de nos amis, suyvnt ce que m'escripvez. Dont je vous mercy de bien bon cuer, et me recommande affectueusement à vostre bonne grâce et de MM. de Venlay ⁴, capitaine Turquet, Lamotte et

¹ Vous n'avons pu découvrir quel était ce personnage, non plus que le prisonnier, Antoine Grop, dont il est parlé plus loin.

² Cesenatico.

³ Pirano, ville et port d'Adrie, à l'entrée du golfe de Trieste, à 45 kilom. de Pisano.

⁴ Gaucher de Dinteville, seigneur de Vanlay, capitaine de Bar-sur-Seine, gentilhomme de la chambre du duc d'Orléans, né vers 1507, mort le 20 mars 1558. Meté à la disgrâce de ses frères, MM. d'Amzerre et d'Echénay, il s'était retiré

Grevins s'il est encores là, priant le Créateur vous donner en une bonne et longue vie

« De Venise, le XVII^e jour de febvrier mil^e. »

Vol. 2, P 291 v, copie du XVI^e siècle, 2 pp. 26 in-8

PELLICHER AU ROI¹.

2008. L'année 21 fevrier 1542. « Sire, despuis la dernière lettre que ay escripte à V. M. du douzième de febvrier², ces Seigneurs m'ont envoyé querir pour me communiquer aucunes nouvelles qu'ils avoyent eues de Levant, mais non si amplement comme vous les ay fait entendre. Il m'est venu en l'esprit de vous en faire une redite attendu mesmement que par le seigneur capitaine Polye pourrai estre informé bien au long de toutes choses de là, bien vous diray que après me les avoir dictes viendront à demander si j'ayois point eu response de V. M. touchant l'affaire de Marran. Sur quoy leur dictz que j'ayois esté adverty comme V. M. avoyt déclaré aux ambassadeurs de Nostre Saint Pere, de l'empereur et au leur, ne vouloyr en façon du monde accepter ledicte place, n'obstant toutesfoys à leur remonstrez très bien et faire entendre que quand il viendroyt entre vos mains, qu'ils pouvoyent estre bien assurés que cela ne leur pourroyt tourner aucun à leur très grand profit et advantage, et que j'estoys attendant le commandement de V. M. pour sçavoir comme j'auroys à moy gouverner. Et ce leur dis-je pour autant qu'il estoit nécessaire, avant que leur faire entendre de vostre part vostre volonté, de pourvoir ledicte place de munitions et provisions nécessaires, car tout en un coup eust esté bien difficile de ce faire, attendu qu'il estoit hering l'esce de ceste ville presque toutes les provisions et munitions pour mener de l'inn, ce que après m'estre déclaré n'est esté trouvé bon que je m'en fusse empêché, et doubtoyl l'on que ces Seigneurs ne se fissent monstrez si favorables. Cependant, Syre, ceulx qui sont dedans, voyans pour la defence de la terre estre fort nécessaire faire ung bastillon sur la bouche du port dudit Marran et considérant que à peu de costz se pourroyt faire, estans fournis de boys et autres matieres y convenables, advisèrent de y en faire faire ung, ce qu'ils ont fait en peu de jours avec suffisant pour se défendre. Quoy entendant ces Seigneurs m'ont envoyé querir, lesquels me firent plusieurs plaintes et remonstrations, entre autres de certaines bouches qu'on leur avoyt detenuz chargiez de boys, et que nonobstant leurs prohibitions l'on n'avoit osé de faire amas de bois

à Venise. Henri II, dont il avoit été gouverneur, à son avènement au trône le retablit dans ses biens et charges.

1. « Au roy, du vingt unième jour de febvrier mil v^exl, jour du Carême p^enost. » — « Par le seigneur capitaine Polin. »

2. Le ms. porte, par une erreur du copiste, « douzième de mars ».

dans en ceste ville pour y envoyer. Mais surtout me firent longue instance dudict bastion que ne m'estandray à vous raconter autrement par le menu, concluant que je voulusse escrire à ceux dudict Marran qu'ilz le voulsissent desfaire, autrement qu'ilz y pourvoyroyent ainsi qu'ilz adviseroient estre le mieulx. Sur quoy leur feiz responces que quant aux bouches, je avoyz bien entendu en avoyr esté retenu d'aucuns, lesquels ayant sceu estre de ceste ville, et bien que ilz nussent esté prins sur les terres des ennemis en prenant Precoetz, ce neantmoins avoyt l'on accordé avec ceux à qui ilz estoient de leur payer, ou bien prendre à louage, dont sembloyt à ceux de dedans ne faire aucun tort à ceste Seigneurie. Et quand estoit desdictz souldars mandez depuis leursdictes defences, que je les rassuroys, comme à la vérité, byre, povoys bien faire, qu'il n'y en avoyt esté mande pas ung de ceste ville. Et touchant le bastion, que je ne pensay point que ceux de dedans voulsissent entreprendre de faire chose qui leur tournast à aucun desplaisir. Bien estoit vray que j'avoys esté adverty que pour leur seurete avoyent commencé de faire quelque petit bastillon sur la bouche et poincte de ce port de Lignan¹, du costé de Levant, estimant qu'il estoit tenu de la jurisdiction dudict Marran, en signe et tennoing de quoy, du temps que le roy Ferdinando le tenoyt, tous ceux qui passoyent par là payoyent pour le droict et tribut dudict port cinq pour cent, et depuis ung an l'avoient acreu de troys pour cent. À quoy respondirent que toutes les lites et plages de ce quartier la estoient à eux, persuadans de vouloir empescher que ledict bastion se feist. Dont leur distz que, pour ne bien entendre tel different, je verroy d'en escrire à ceux dudict Marran, et que cependant voulsissent surseoyr de y mander de faire autre provision. Lesquelz toutesfoys n'ont laisse de faire pregay, pour résoudre de ce qu'ilz en avoyent à faire, et au premier ne se peurent accorder, mais au second fut conclud d'y mander gallères et autres choses nécessaires, pour l'empescher. Et sur ces entrefaites le seigneur Pietro Strozz est arrivé, qui a esté vers eulx leur faire entendre la bonne volonté que V. M. a tousjours portée et porte à ceste republicque, tant efficacement qu'il n'estoit possible de plus. Et outre ce feüssmes d'advia, veu que ledict Marran estoit forný de toutes choses nécessaires, à tout le moins qui y faisoient plus de bezoing, qu'il feist entendre résolument à ces Seigneurs de vostre part vostre volonté. Bien les exortoyt qu'ils ne voulsissent donner matière à ceux dedans de s'en défaire et le mettre entre mains de ceux dont puy après fussent mal contents, et que en tant que vostre auctorité povoit sur ceux dedans, on leur feroit telles remonstrations touchant ledict bastillon, que ces Seigneurs pourroyent avoir occasion de s'en contenter. Et de faict y avons mandé le capitaine Espaignolet,

1. Lignano, à cinq milles au sud de Narano, à l'embouchure de la Stolla.

pour leur faire entendre tout ce que dessus; lequel nous attendons de retour. Qui est tout le progrès et succès de ce qui est entrevenu d'iceluy Marran jusques à présent. Et le lendemain arriva le seigneur capitaine Polin, la venue duquel, pour n'avoir point esté sceue d'homme du monde, qu'il s'en alloyt droict en France, et aussi que Janus Bey seroyt bien toust icy, a faict demourer ces Seigneurs merveilleusement effrayez et perplexes. On estime que s'ilz estoient à se résoudre de l'affaire d'iceluy bastillon, qu'il peust estre qu'ilz n'iroient ainsi rudement comme ilz ont faict en leur second pelay. Par lequel seigneur capitaine Polin V. M. pourra entendre comme aucuns de vos serviteurs qui sont icy seroyent bien d'adviz que pour donner à congnoistre à ces Seigneurs en quelle affection et estime V. M. à ceste négociation avecques eulx, que leur envoyassiez quelque personnage pour le traicter, et négotier, voyre, s'il estoyt possible, avant que Janus Bey fust arrivé icy. Et ainsi que avons peu entendre, la plus grande difficulté, si point y en avoyt, seroyt pour ne vouldroyt entrer en despence, estans oncore fort débilles de celle qu'ilz ont faicte si grosse par le passé, dont vouldroyent bien trouver moyen de pouvoyr rassembler quelque bonne et grosse somme de deniers pour remplir les trociz qu'ilz ont esté contrainctz vider à ceste guerre dernière contre le Grant Seigneur, de laquelle ne sont oncores quittez. Pour quoy faire ne voyent meilleur moyen que d'estre neutralz, ainsi que ensemble toutes autres choses V. M. pourra estre amplement informée par iceluy seigneur capitaine Polin. Qui me gardera, pour n'atédier V. M., de lui en faire plus longue lettre. »

Vol. 2, P. 293, copie du xvr^e siècle, 3 pp. in f^o

PELLICIER AU ROI¹.

354. — [Venise], 21 février 1542. — « Sire, je pense bien que avant la réception de la présente V. M. pourra avoir entendu comme aucuns que avoyt mené à Marran le seigneur Beltrame Sacha, présent porteur, l'en ont déchassé, et les raisons pourquoy ilz disent avoyr ce faict² »

1. « Par le seigneur Beltramo Sacha, s'en allant avec le seigneur capitaine Polin vers le roy. »

2. Voici en quels termes l'ambassadeur de Henri VIII à Paris, William Paget, dans sa dépêche du 26 février 1542, rapporte l'intervention officieuse de l'évêque de Trente dans les événements de Marano, et l'expulsion de Sachia. — The French King hath sent Piers Stroz (Pietro Strossi), of whom I wrote unto Your Majesty before, to Marano. He sayth, to entreate them within the towne of two monethes longer respite, before they deliver it up to the Turke. But in dede I am enformed certain y it is to ayde them in the towne, for King Ferdinand hath begonne already to entre the same both by land and by see, and sent the Bishop of Trent to the Venetians in ambassade, as the secretary of Venice told me, partly to exhortate with the Venetians, as though they had consented to the surprise of Marano, and partly to desyre them in no wise to give ayde unto them within the

Toutesfoys ne lairay à vous rescripre encores par luy-mesmes ce que j'en ay peu entendre, qui n'est autre sinon pour autant qu'il se portoyt et faisoit seigneur absolu dudit lieu, sans recongnoistre V. M. ne autre pour son souverain seigneur. Sur quoy il se défend avoyr eu telle commission de nous, comme à dire la vérité, sire, pour ne sçavoyr quelle estoit vostre volonté quant il se partyt d'icy pour vouloir aller mettre son entreprise à exécution, le pryay fort instamment voyre jusques à luy protester, qu'il n'eust à employer aucunement voire nom ne armes. Quoy entendant, plusieurs de voz bons et affectionnez serviteurs, qui sont icy, ont trouvé fort mauvais et estrange qu'on l'ayt ainsi honteusement et vitupérément chassé, attendu mesmement que j'avoys faict semblables remonstrances au capitaine Turquet, qui est celuy qui avoyt la charge des gens de guerre prins par ledict seigneur Beltrame, de sorte qu'il avoyt esté conclud debvoyr porter une banniére qu'ilz avoyent faict faire avecques voz armes, et en faire faire une autre toute blanche, mais encores trouve l'on aussi bien mauvais que après avoir esté ainsi déchassé, que ledict Turquet et ceulx qui estoient avecques luy ayant sacnagé et prins tout ce qui estoit au logis dudit seigneur Beltrame, qui montoit, ainsi que m'a dict, plus de douze mil escutz, bien que ledict Turquet se descharge n'en avoyr rien eu. Toutesfoys son lieutenant qui est maintenant icy, dict qu'il en a eu sa part, laquelle avoyt faict porter hors dudit Marran par ung prestre. Et estimant iceiluy Beltrame n'avoyr contrevenu en rien de ce qu'il luy avoyt esté enjoint pour vostre service et se voyant ainsi que dict est, honteusement et vitupérément déchassé, s'en vint rendre à nostre logis ou il a tousjours esté jusques à présent, pour ne pouvoir trouver autre lieu seur à se mettre, estant délibéré n'en aller vers V. M. pour luy demander justice du tort qui luy avoyt esté faict. De quoy l'ay tousjours gardé et retenu jusques à cette heure qu'il s'est en tout résolu se aller jeter à voz piedz, non tant seulement pour vous fâcher et importuner de ceste affaire, mais encores pour vous mettre autres partyz avant qui ne seront pas moins d'importance que sa dernière entreprise, qu'il a si heureusement et honnestement, sans despence d'ung soult ne donner fâcherye à voz serviteurs, si bien exécutée, que peult voyrement donner espérance de celles qu'il promettra à l'advenyr. Lesquelles ne seroyent hors de propos pour servir

towne, within the which towne is no man at this present but he all good French. For one called Beltramo, a marchant man, sum what affectionated to the Venetians, one well loved in the Frisia, in whose vessels, and by whose devise Turchetto and Germanico toke Marran, walking one day out toward the haven, and certain of his affinitie with him, Turchetto and Germanico drew the bridges up, and shutt the gates after them, and suffered them no more to cum in again, and as it was by way of triumphe, because they had gotten in to their handes the masterie of the towne above, they caused all the ordnance to be shot after them. - *State papers of Henry VIII.*, vol. VIII. p. 866.)

aux affaires desquels le seigneur capitaine Polyn vous a escript par cy devant, et vous pourra dire de bouche présentement. Par quoy, Sire, voyant ne le pouvoyr retenyr d'aller de par delà, n'ay peu faire de moins que de luy accorder la présente, m'en ayant pryé et requis fort instamment, non que vostre naturelle et singulière bonté ayt beoing d'aucunes supplications ne recommandation de ses bons et affectionnez serviteurs, comme à dire la verité je l'ay congneu, mais pour vous advertir que beaucoup de vos autres serviteurs sont d'avis que, oultre la reintegration qu'il espère luy estre faicte de son honneur, que ancores luy faisant quelque bonne rémunération seroyt donner exemple aux autres qui ont vouloyr de vous faire semblables services que luy, de se y employer de meilleur affection, comme sçait trop mieulx V. M. que ne sçauroys pancer. Dont, pour ne vous attédier, ne vous en feray plus long propos.. »

Vol. 2, f^o 290, copie du XVI^e siècle; 3 pp. in f^o.

PELLECER A M. DE TERMES.¹

355. — [Venise], 21 février 1542. — « Monsieur, je vous ay escript par le contreroleur Toussainctz Prevost la réception du paquet que m'avez envoyé par luy; J'apays j'en ay receu ung aultre par ung des gens du feu seigneur Cezar Frégose, et dernièrement ceux que m'avez envoyez par voz messagiers ordinaires : dont de tout je vous merceye et les advertissomens que me faictes touchant la conclusion du conseil faict à Genes pour envoyer gens à Marran. » — Suit le recil du ravitaillement de Marano, de la dispersion des forces envoyées par le roi Ferdinand, et de la prise de Procenico par M. de la Mothe.

Pellicier termine par les nouvelles de Constantinople contenues dans la lettre au roi du 12 février.

Vol. 2, f^o 295 v^o, copie du XVI^e siècle, 1 p. 1/4 in f^o.

PELLECER A LA REINE DE NAVARRE.

356. — [Venise], 21 février 1542. — « Madame, le présent porteur est le seigneur Beltrame Sachia, que j'ay toujours trouvé despuys que le congnoys fort affectionné au service du roy, comme dernièrement l'a très bien montré par effect pour avoyr mise la ville de Marran, lieu de bien grand importance, en la puyssance du roy, sans avoyr jamais demande ung scu. denier pour ce faire ne aucunement charché estat ne recompance. Et pour ce, Madame, que peu de jours après qu'il fut dedans, les souldars trouvèrent moyen de l'enfermer hors la ville, lesquels le chassèrent fort honteusement, — comme par luy, s'il vous

1. — Par ung des gens du seigneur capitaine Ponn. —

plaira luy donner audience, pourrez amplement entendre, — disans qu'il se vouloyt faire seigneur absolu dudict lieu, s'en vint rendre en mon logis où il a tousjours esté despuis, pour demander justice et raison du tort à luy faict, excusant que ce qu'il avoyt prins si grosse auctorité de se faire appeler conte dudict Marran estoit suyvnt l'advertissement et ordonnance que nous luy en avons faicte, afin de ne donner aucunement à paier à homme du monde que ceste entreprise eust esté faicte par commandement ne sceu du roy ne de ses ministres, comme à dire la vérité l'en avons très justement pryé et requis, voyre jusques à luy dénoncer que, s'il le faisoit autrement, ne feroit chose agréable à S. M. Dont, pour demander justice à icelle, ne l'ay sceu garder qu'il ne se soyt voulu aller getter à ses piedz. Et m'ayant requis fort instamment l'accompagner de la présente, n'ay peu faire moins que de la luy accorder, attendu mesmement que ne le povoys plus retenir icy... »

Vol. 2, f° 296, copie du xvi^e siècle; 1 p. in-f°

PELLICIER A M. DE RODEZ.

357. — [Venise], 23 février 1542 — « Monsieur, pour n'avoyr point esté dépesché jedy dernier pour Rome ne depays, pas que j'aye peu entendre, pour estre ces Seigneurs empeschez à veoyr le passe-temps qu'on est accoustumé faire le Jedy gras en la place Saint-Marcq, comme sçavez très bien, ay esté contrainct attendre jusques aujourd'huy à vous escrire et faire entendre comme avoyz receu deux de voz lettres, et les nouvelles qui sont survenues par deçà, despuis les miennes dernières du ix^e de ce mois. A quoy mettray peine de satisfaire maintenant, vous advertissant comme le jour d'après que le seigneur Pietro Strozzi fut arrivé icy, venant de devers le roy, duquel pourrez entendre des nouvelles de la court bien amplement, s'en

1. Parmi les fêtes de Venise, une des plus célèbres était celle du Jeudi gras, à laquelle un fait d'armes glorieux avait jadis donné naissance.

En 1033, pour mettre fin aux perpétuelles luttes de suprématie entre la république et ses voisins, on avait décidé que Grado serait reconnue pour siège principal et métropole de la Vénétie et de l'Istrie, tandis que le patriarchat d'Aquilée se contenterait des évêchés placés sous sa juridiction dans la terre ferme de Lombardie. Cependant, en 1102, sous le doge Vitale II Michiele, Urie, patriarche d'Aquilée, assaillit Grado avec des troupes rassemblées dans le Frioul, et s'en empara. Les Vénitiens, armant aussitôt une flotte, reconquirent la place et ramènèrent à Venise le patriarche Urie avec douze de ses chanoines, pour leur faire trancher la tête; mais, à la prière du pape, ils furent renvoyés dans leur pays, à la condition que le patriarche fît expédier tous les ans à Venise, en symbole de rétrocession, un laureau et douze porcs gras destinés à servir de spectacle à la foule. [Chaque année, la fête se renouvelait avec forces réjouissances — illuminations, feux d'artifice, musiques, chants et danses. Le laureau et les porcs étaient assommés sur la place de Saint-Marc; puis le doge, suivi d'un brillant cortège, passait dans une salle du palais dite du Piavego, où il s'amusait à abattre, aidé de ses conseillers, avec une masse de fer, de petits châteaux de bois représentant les forteresses du Frioul (Molmenti, *Vie privée à Venise*, p. 79).

allant de brief à Rome, y arriva aussi le seigneur capitaine Polyn La venue desquels, pour n'avoir point esté entendue d'homme du monde, sans plantant sçavoir que leur parlement, a faict demourer beaucoup de gens, mesmement celle dudict seigneur capitaine, comerverdier, attendu qu'il son alioyt aussi droict en France, sans avoir demouré yci que ung jour, et aussi que ces Seigneurs ont esté advertiz que Jocus Day dubt estre bienloint icy. Auquel capitaine Polyn ont fait ceste faveur de luy donner telle escorte ¹ qu'il sçaura demander pour la seureté de son passage, l'ayant aussi escript et ordonné à tous leurs podestatz et rectours par où il aura à passer sur leurs terres. Vous pouvez bien penser que tel voyage n'est sans chose de bien grand importance, toutesfoys ne vous en puy dire d'autres particularitez, sinon que les affaires du roy en Levant vont aussi bien et sont en un bon estat. Dieu mercy, qu'il est possible de pouvoir souhaicter, et que le Grand Seigneur est bien delibéré mettre hors ceste année une grand armee par mer et grand exercite par terre qui est tout ce que vous puy dire pour ceste heure ².

Vol. 2, f° 296 v°, copie du XVI^e siècle; 3 l. p. in-f°

1. Escorte.

2. William Paget mentionne l'arrivée de Polin à la cour, le 3 mars, avec trois piquants détails que nous ne croyons pas devoir passer sous silence. L'agent français revenait comble des présents du Grand Seigneur et plein de confiance dans l'efficacité de l'alliance avec la Porte.

« Captain Polino, who was sent unto the Turck upon the death of Fregosa and Rincon, came to eight laye of this present to the Courte, and hath by all likelihood brought glad tydings from the Turck, for so he reported, and sayeth that the Turck and his maister be as if wer sworn brethera, for tokens wherof he hath brought to the King his maister, from the saide Turck a turcky dagger, a turcky sword both set with rubyes and dyamondes, and a turcky horse with th' apparail, all which wer for the Turckes owne use, and a great dyamonde, all which is commonly esteemed at thre hundred thousand crownes, and I have herd two or thre, that have seen them, and of men of shal and of indifferent judgement, value them at a hundred thousand crownes.

« For his assurance in his returne, he was conducted from Romagna to Venyce with four brigandynes, and from Venyce he was accompaniaged through the countrey of Grisons and Suisserland with four hundred horsemen. At his being at Venyce, th' Emperours ambassadeur went to the Senate, requyring them, as his maisters name (as the protector of Christen faith, to have Polino as a comyn traitour to Christendom. Polino, hearing of it, went to the Senate, and said that neither the sayd ambassadeur nor his maister sought so much the weale of Christendom, as he did, and his maister the French King, calling the saide ambassadeur a trayteur and saide that he wold be revenged of him whosoever he met him, in so much that the said ambassadeur durst not cum out of his lodging all the while the said Polino was there.

« And this report Polino makes himself, saying further that the Grand Signior (as he collect him) willed him to requyre his maister to take no thought for his enemyes, for he himself wold chase them; and that the saide Turck is redy to entre furthwith in to Christendom with four hundred sayle by sea, and two hundred thousand men by lande. His brugges be gret, and the rejoyse of the French King and his Counsaill therat as great, as men can perceive by their countenances and outward demonstration. He hath gret affluence in the Turckes amitie. » (*State papers*, vol. VIII, p. 672; dépêche à Henri VIII, du 11 mars 1542.)

PELLICIER A M. DE SAINT-RAVY ¹.

358. - [Venise], 23 février 1542. - « Monsieur, pour n'estre point party de courrier d'icy pour aler à Rome, despuys vostre partement de ceste ville, pas que j'aye peu entendre, n'ay eu moyen de vous pouvoir faire sçavoir de mes nouvelles. Dont à présent se y en allant le seigneur porteur de cestes, n'ay voullu obmettre à ce faire; par lequel pourrez plus amplement entendre des nouvelles de France que ne vous sçaurays escrire, pour en estre venu bien fraichement... » Suivent les nouvelles de l'arrivée du capitaine Polin, et des dispositions de Suleyman.

* Au demourant, Monsieur, j'ay escript et pryé M. de Puylobier, donneur de la presente, qui, pour l'ancienne amitié que avons ensemble, a bien voulu prendre la charge d'aucuns miens affaires par delà, que si pour iceulx avoyt bezoing de vostre aide et faveur, qu'il s'en adressast à vous seurement, estant asseuré que vous y employerez d'aussi bon cuer que pour ung de voz meilleurs amis, bien que pour les dernières lettres qu'il m'a escriptes, me fait entendre qu'ils estoyent desjà en tres bons termes, de sorte que j'espere qu'il n'aura matière ne occasion de vous en fascher ne importuner grandement. Vous pryant bien fort avoyr souvenance des derniers propos que nous eumes ensemble en ceste ville, et m'en faire sçavoir, quant l'occasion et temps se y donneront ensemble, le plus souvent que vous pourrez de voz nouvelles et de mon cousté je ne faudray faire le semblable, désirant estre tousjours entretenu en vostre bonne grâce à laquelle fort affectionnement me recommande... »

Vo. 2, f° 297, copie du XVII^e siècle, 1 p. in-P.

PELLICIER A VINCENZO MAGGIO.

359. [Venise], 25 février 1542 — « Molto Magnifico et Excellente Signor, a xix del presente un puoco dopo mezzo giorno arrivò quà l'excellentissimo signor capitano Polino tanto improvvisamente, et senza

¹ - A M le conseiller de Saint-Ravy. - M. de Saint-Ravy, conseiller du roi, qualifié en 1540 de maître des requêtes de l'hôtel, et grand familier du cardinal de Tournon (Archives communales de Lyon, CC, 910, *Invent. somma.*, t. III, p. 129). D'après les *State papers* vol. VIII, p. 651), M. de Saint-Ravy aurait été chargé, en décembre 1541, d'une mission secrète à Rome afin de négocier un chapeau de cardinal pour le chancelier de France Guillaume Poyet, qui à soixante ans avait reçu la prêtrise et était abbé de Bardones et diocèse d'Anchi (dépêche de Paget du 4 janvier 1542) : « Upon advertisement from Rome that Mons^r Granvilles sonne, and diverse others, should be made Cardinals th^e s^e feast, Mons^r De Ravy is sent thither to purchase for the Chauncellour a Cardinales hatt. — Il n'y eut pas, d'ailleurs, de création de cardinaux avant le 31 mai, et encore celle-ci ne comprit-elle aucun prélat français. François I^{er} ne réussit pas davantage à obtenir le chapeau pour son chancelier.

saputa d'hanno del mondo, che fece restar attonito et stupefatto el
huomo, et massimamente quando fu inteso che Janus Bes era mada-
l'ambasciator qui dal Gran Signore et che non poteva stare molt di
arrivare: cosa che ha dato a tutti, come ho detto, grandissima con-
tione. Et penso, per quanto si possono giudicar gli animi de li ho-
mini, che non havrà troppo gran difficultà in condur questi Signori
fare quanto se ne ha d'aspettarse, non mancherà da lui, in far il de-
li. Hora tornando al predetto signor Polino, egli stette qua dalla domenica
lla al martedì sera, nel qual intervallo di tempo con ogni migliore co-
genia è stato provisto d'havere un' ampia e sufficiente scorta per
sicurtà del suo passaggio da questi Signori: cosa che essi prontamen-
te fecero. Et così il martedì sera si partì di qua con buona compagnia, e
penso che havrà ritrovato poco lontano il signor Giovan Paolo
Cerrì, pur con buona compagnia di cavalli, che chiamato da S. M.
ne va a la corte¹, là dove io spero che si ritrovaranno in breve, per
la buona solitudine che per tal effetto essi usano. Et quando e-
avrò nuova della lor' arrivata, ne darò accontianente aviso à V. S.
Alla qual per questa non posso significar cosa alcuna delle cose di
Francia, senon che S. M.^e insieme con figliuoli sta benissimo, et per
lettere di Roma ho inteso che'l Re di Navarra, suo cognato, ha dispo-
nuto la guerra all'Imperator per conto del regno di Navarra, la qua-
l incominciata si dica di Cleves non sarà per restar troppo a dar
adesso da una parte di Fiandra con grandissimo sforzo. Et come
queste due parti saranno assalite, non si tarderà molto a spingerle
contro dalle bande d'Italia, talmente che noi speriamo che le
debbano prexider secondo el commun nostro desiderio felicemente.
Intantanto Marano si tiene a nome del Re gagliardamente, et vi son
dentro buonissimi soldati, et tali che questa giorni passati son usciti
fuora valorosamente per andar à ritrovar e nemici, che stavano in
tanti dalla terra x millia et non osavano d'apressarsi, et hanno molti
presi pregati parecchi huomini da bene, fra quali v'è rimasto ammazzato
Matteo condottier de li loro cavalli, huomo di gran valore, talche sper-
iamo, come per effetto s'è veduto, che tutti si siano per la sua morte
et per la cattura d'uno ingegnier che havevano, molto sbigottiti. Et
quanto aspetta al detto Marano, no vi lasciate dare ciance ne gabbari
da questi Imperiali, quali non sono forza per manchar' a far intendere
che Sua M.^e X.^{ma} ha chiarito pubblicamente alli ambasciatori che sono
apresso di lui, non haverlo fatto pigliare ne volerlo averliare, ma più
presto farlo rendere à Ferdinando, ma attendete a quello che sono

¹ = Signor John Paolo is come downe from Rome to serve the French King and
bath the conduct of an hundred men of armes, and the countes of Perugian, An-
drucci, Francesco Orsini, conde de Patigliano] and Mirandula have their paces with
them now. = *State papers*, vol. 1, 1542, p. 64.

sequitarà, et credette, finche vedette del contrario, alli effetti più che alle parole. »

Vol. 2, f^o 297, copie du XVI^e siècle, 1 p. in-f^o.

PELLICIER A M. D'ECHEPAY

380. — [Venise], 2 mars 1542. — « Monsieur, suivant le commandement du roy, que je n'aye à m'empescher des choses de Marran, ainsi que avez entendu je désire grandement de m'en retirer le plus toust. Dont, pour pouvoir rendre mes comptes de la despence que je y ay faicte, est bezoing que je retire récépissé de ceulx à qui j'ay forny argent, comme j'ay faict de la pluspart. Et m'en reste de vous ung de la somme de troyz cens dix escutz, sçavoir est deux cens cinquante, quant vous partistes d'icy pour aller à Magnevacque, et soixante quant vous fustes de retour pour aller audict Marran. Dont je vous pryé me l'envoyer afin de monstrier en quoy, et à qui j'ay forny argent, et pays après vous sera tenu compte en quoy vous l'aurez despendu. Pareillement nous avons advisé, le trésaurier et moy, que pour vous envoyer argent plus seurement, qu'il sera bezoing que vous mandez hors des chasteaulx de Venise vos deux barques longues, et ung blanc signé¹ de vostre main pour le remplir de la somme que l'on verra estre de bezoing; mais je vous pryé m'envoyer, tant du récépissé des troyz cens dix escutz que de vostre blanc signé, troyz de chascun, auquel sera mis pour première, seconde, et tierce, afin que si les ungs se perdoyent, j'en puyssé toujours avoir ung arriére moy, ainsi que me font faire ceulx de qui je reçois l'argent. Ledit trésaurier vous dira à son retour amplement toutes nouvelles; par quoy ne vous feray poar ceste heure plus longue lettre, sinon que je vous assure que la faulte de la lettre en chiffre, que n'avez receue, n'est venue de moy, ains que je ne sçavoys à qui elle s'adressoyt, ainsi que vous a escript mon serviteur; dont je vous pryé ne pancer que cela ayt esté faict par faulte de bon vouloyr, et que je n'aye auss. bon vouloyr de vous faire plaisir et service que parent ne amy que ayez...

« Je ne fauldray, par la première dépesche que je feray à Constantinople, d'escripre que l'on m'envoie lesdictes lettres en chiffre. »

Vol. 2, f^o 298, copie du XVI^e siècle, 3/4 p. in-f^o.

PELLICIER AU MÊME.

381. — Venise, 7 mars 1542. — « Monsieur, me remettant à la suffisance du trésaurier présent porteur, ne m'eslandray à vous faire longue lettre; tant seulement vous diray que j'ay baillé l'argent pour votre remborcement et pour faire le payement des gens de guerre,

1. Blasonné.

ainsi qu'il est contenu en ung estat que je vous envoie présentement. Quant est de celui que M. de Vanlay a porté, il sçayt bien que, nonobstant quelque chose qui fust mis par escript, ne parle des chevaux légers qu'il fust dict qu'ilz debvoyent estre compris au nombre des troys cens hommes de pied jusques au nombre de vingt seulement; auquelz serayt donné quatre livres d'avantage que à ung homme de pied, qui seroyent vingt hommes rabatus sur lesdicts troys cens, et cent livres d'avantage ainsi que vous dira ledict porteur, et que verrez par l'estat qu'il vous porte. Et ce fut arresté jusques ad ce que nous ayons plus ample pouvoir de faire d'avantage. Cependant je vous recommande toujours le tout, ne voulant oublier à vous recorder et prier de tout mon cœur avoir esgard que M. de la Mutha s'est employé toujours hardyement et des premiers au lieu où vous estes, de sorte qu'il est tout certain que quant il eust voulu estre ambassadeur, il se fust à estre pourveu d'une des meilleurs charges de là dedans, comme celluy qui y est entré des premiers la prins faire. Et vous sçavez bien que je l'ay congneu tant suffisant que j'aymeroyz bien avoir toujours ung tel homme auprès de moy, par quoy me semble raisonnable qu'on luy doive gratifier et accorder ce petit nombre de gens qu'il demande, ne faisant point de tort au roy. Ce sera peu de chose que d'en retrancher douze sur les troys capitaines, vous priant vouloir croire que je ne dictz point tout cecy pour luy complaire ne satisfaire à mes appetitz, mais pour estre chose très raisonnable, afin de se tenir toujours mieulx sur ses gardes, ce qu'il a très bon besoin de faire, comme j'ay esté adverty, d'autant que pour avoir toujours bien fait son debvoir a acquis quelques ennemis, ainsi que souvant font ceulx qui mettent peine de faire leur debvoir en l'estat où ils sont employez. Et de rechief tant qu'il m'est possible je vous en prie, et ce faisant, outre l'obligation qu'il en recevra de vous, ce ne me sera pas peu fait de plaisir que reconnoistray en tout ce qu'il vous plaira m'employer.

« De Venise, ce viij^e jour de mars mil v^exlj. »

Vol. 2, f^o 298, copie du XVI^e siècle; 1 p. in f^o.

PELLICIER A M. DE SAINT-HILAIRE¹

362. — [Venise, 9 mars 1542] — « Monsieur de Saint-Hilaire, il me

1. Antoine Bucelli, seigneur de la Moisson et de Saint-Hilaire, maître des comptes à Montpellier, est mentionné à cette époque par le P. Anselme (t. II, p. 436). D'autre part, *« Cat. des actes de François I^{er} »* (t. IV, p. 63, n^o 12,372) mentionne les provisions d'un office de conseiller en la chambre des comptes de Montpellier accordées, par lettres données à Saint-Germain-en-Laye, le 26 mai 1542, à Guillaume de Bucelly, seigneur de Saint-Hilaire, sur la resignation de Louis de Laussergie, nommé conseiller lui au Parlement de Toulouse. Il s'agit probablement de ce dernier, qui paraît avoir rempli à Rome les fonctions de secrétaire auprès de Georges d'Armagnac.

desplaist grandement de la malladye de M. de Roder, auquel pour ne l'allédier ne fâcher n'envoye mes lettres, sçaichant combien cela est odieux et nuisant à ung malade; comme vous-mesmes m'escripvez les medecins luy avoyr défendu le négotier, ne m'estendray à luy faire entendre les nouvelles que nous avons icy, mais bien à vous, estimant que sa congnoyssez qu'il soyt en disposition de les luy communiquer, que ne faldrez à ce faire; c'est que par lettres de Gennes on est adverty que, etc. ¹. »

Vol. 2, f° 298 v°, copie du XVI^e siècle, 1/4 p. in-f°

PELLICIER AU ROI²

363. — [Venise], 10 mars 1542. — « Sire, ancoras qu'il soyt bien vrassemblable que le seigneur capitaine Polyn [soyt pour arriver vers vous avant la réception de la présente, attendu le raport que m'en ont fait ceulx qui l'ont conduyt jusques au lac d'Isce, lesquels sont icy de retour, ce neantmoins ne lairray à vous dire que pour le brief temps que ces Seigneurs eurent de mettre ordre à la seureté de son passage par leurs terres, qu'il a trouvé meilleure et plus forte scortie qu'on ne s'attendoyt. Laquelle l'a conduyt, sçavoyr est les gens de cheval jusques au lac d'Isée, et deux cens arquebuziers jusques aux confins de leur estat, de sorte qu'on peult certainement espérer qu'il parachèvera seurement son voyaige jusques à vous. Despuys le parlement duquel de ceste ville, ces Seigneurs ont receu lettres de Constantinople, du xix^e jour de janvier, par lesquelles ont entendu que Janus Bey ne pourroyt partyr dudict lieu de quinze jours après : qui pourroyt estre environ le premier jour de febvrier, attendant que la baille de ces Seigneurs y fust arrivé pour avoyr son présent, ou bien entendre si c'est qu'il le pourroyt rencontrer par les chemins. Et que, entrant l'armée de Barberousse au destroit, survint une très grande fortune³,

1. La minute n'en dit pas plus long; sans doute s'agit-il des événements dont il est question dans la dépêche suivante adressée au roi.

2. « Par Doltrameo, soultard de Turin - - - Escript cedit jour à la vaine de Navarre, à M. de Thullen, à M. le bault d'Orléans, à la Roche, à sire Laurens Charles, et au soldeier de M. de Montluc, dont de tout n'en fut faite minute. »

Jean de Montluc, frère puiné du maréchal de France Blaise de Montluc, né vers 1503, mort à Toulouse le 13 avril 1579. Dominicain, aumônier de Marguerite de Navarre, évêque de Valence 1551, il est qualifié en 1538 de protonotaire et de chambrier du pape; en 1542 d'abbé de Haute-Fontaine. François I^{er} lui confia une mission dans le Levant en août 1536, puis l'envoya comme résident à Rome de juin 1538 au 30 octobre 1542, date à laquelle il dut aller prendre les mêmes fonctions à Venise en remplacement de Pellicier (V. B. N., ms. Clairambault 1215, f° 76 v°, 77, 77 v°, 78 et 80).

En 1572, Jean de Montluc fut encore chargé par Catherine de Médicis d'aller préparer en Pologne l'élection du duc d'Anjou (V. Ph. Tamizey de Larroque, *Notes et documents inédits pour servir à la biographie de Jean de Montluc*, Paris, Aubry, 1868, in-8° de 84 pp.)

3. Tempête

du sorte qu'il se perdyt quatre gallères sans que l'on en peult jamais veoyr aucune chose, et huict furent très maltraictées et presque ruinées du tout. Et que le Grand Seigneur debvoyt partir pour venir en Andrinopoli pour donner ordre à ce qu'il voulloyt estre fait tant auant tant par mer que par terre.

« Sire, avant le partement du seigneur Pietro Strouzi de ceste ville pour aller à Rome, advisâmes ensemble estre bon de mettre le meilleur ordre aux choses de Marran que avons peu adviser, et pour ce faire avons mandé à ceulx qui sont dedans instructions et mémoires pour se gouverner selon vostre volonté, avecques la moindre despence qu'il sera possible. Au quel lieu n'a rien esté fait digne de vous faire sçavoir despuis les miennes dernières que ay escriptes à V. M. du xix^e du passé. Dont ne vous diray aulire synon que le lieu s'en va de jour en jour, par ceulx qui sont dedans suyvans les instructions et mémoires que leur en avons mandez, munissant et forissant, de sorte que dedans peu de temps, tant pour la situation du lieu que pour les réparations et fortifications que l'on y fait à peu de despence, comme ils m'escripvent, on pourra tenir la plus forte place à moindres fraix, et portant plus de commoditez que nulle autre qui soyt par deçà. J'ay receu ung paquet du dict seigneur Strouzi, escript à Fran. (cual) ce li xiv^e dudict mois, me faisant entendre comme le lendemain il esperoyt arriver à Rome, ainsi que j'estime qu'il vous fait sçavoir par la venue que vous envoye presentement.

« Sire, ces seigneurs ont en lettres de Spire¹, de leur ambassadeur près du roy Ferdinand, par lesquelles ont entendu que, nonostante les remontrances et exhortations que a faictes M. le chancelier d'Alençon², de leur part, en ce pays là, de non voulloir inviter le Grand Seigneur ne faire aucune provision pour l'offension, mais bien pour leur defension, qu'ils ont délibéré se préparer pour ladicte offense, et que, pour la diète de Spira, l'on pourra tirer ung million

1. Francfort? petite localité située au sud de Bologne, à 300 kilomètres environ de Rome. La distance toutefois paraît bien considérable pour avoir pu être franchie en deux journées à peine.

2. La diète de Spire, où Charles-Quint avait chargé Jean de Navarre de convoquer les États de l'Allemagne.

3. François Olivier, chevalier, seigneur de Lanville, né à Paris en 1527, mort à Amboise le 31 mars 1569.

Maître des requêtes de l'hôtel depuis le 16 janvier 1536, après s'être acquitté déjà de plusieurs missions diplomatiques importantes, il avait été envoyé, par lettres données à Fontainebleau, le 25 décembre 1541, pour représenter le roi à la diète de Spire.

Il était accompagné dans cette ambassade par African de Mailly, chevalier, baron d'Escots, seigneur de Villiers-les-Pots, bailli de Dijon depuis le 6 juillet 1537, mort vers 1550, et Morelet du Musson, seigneur de Bourjan (B. N., ms. Chartré 1218, f. 70 v°).

François Olivier remplissait alors les fonctions de chancelier de Marguerite de Navarre, pour son duché d'Alençon, il dut plus tard à la protection de celle prin-

et cinquante mille reines¹. Et par celles de Praga, que le pays de Bohême donnera pour troys années par chacun an xx^m chevaulx et quarante mil hommes de pied : encores espéroyt l'on d'avoyr tout ce nombre là desdictes troys années présentement, et qu'il seroyt faict un exercite très puissant pour aller contre ledict Grand Seigneur. Bien estoit vray qu'il n'y avoyt point de chef de bon gouvernement; dont l'on tenoyt propos de y mander et conduyre le seigneur Stephano Colonne.

• Sire, par lettres de Gênes l'on entend que là estoit arrive quelque personnage d'Algier qui en estoit party le 26 janvier; lequel avoyt raporté que ceulx de là avoyent pesché et retiré hors de la mer six galères et cent vingt pièces de grosse artilleterie de bronze de celles qui y estoient demeurées de l'armée de l'empereur. Lequel, ainsi que l'on entend, a délibéré y faire encores l'entreprise ceste année aux despens de l'Espagne, laquelle, pour cest effect, faict grosses réparations. L'on entend aussi qu'à Evissa² ceulx dudict Alger, avec deux galères, avoyent prins une nef biscaye³ dedans laquelle esloyent troys ou quatre cens Espagnolz, qu'ils appellent *biogne*, qu'ils entendent gensdarmes nouveaulx non ayans jamais esté en guerre, lesquels venoyent en Italye⁴. Et que estant allé ung gentilhomme de Gênes visiter le gros galion de André Doria, le feu s'estoyt prins en la pouldre⁵ qui avoyt bruslé ledict galion et ledict gentilhomme. Je pence que V. M. aura bien entendu que la femme dudict Doria, ayant hosté et emporté tout le plus beau de son meuble, s'est retirée de luy⁶, de quoy et des autres adventures qu'il a eues despuis qu'il commença le voyage d'Algier a tel desplaisir et fescherye que l'on entend icy qu'il est tumbé malade, et le tient l'on pour cy après indisposé et inhabille à faire rien qui vaille, car, comme l'on dict, il ne faict plus que resver⁷.

cesse d'être pourvu des charges de président au Parlement de Paris (23 juin 1543) et de chancelier de France (18 avril 1545).

Le 30 mars, Piget annonce à son maître que le chancelier d'Alençon a quitté l'Allemagne pour revenir à Paris, où son arrivée est prochaine. *State papers*, vol. VIII, p. 607.

1. Ecus d'or du Rhin, monnaie d'Empire.

2. Iviza, l'*Ebana* des anciens, la plus occidentale des Iles Baléares.

3. De la province de Biscaye.

4. *Biogne*, c'est l'italien *biogno*, recrue, jeune soldat. Nom donné par les Italiens aux recrues espagnoles qui arrivaient souvent presque nues en Italie, et forçaient ceux des habitants qui les rencontraient de se dépouiller pour les vêtir, en alléguant le mot de « nécessité », qui devint pour elles un sobriquet (Sismondi, *Histoire des républiques italiennes* — V. aussi *Calendar of state papers, Venetian*, 1527-1533, p. 169, et la nouvelle de Cervantes, *El licenciado Vidriera*).

5. Dans la sainte-Barbe.

6. Peretta Cibo, mère du pape Innocent VIII (le Génois Gian-Battista Cibo), femme d'André Doria. Ses appartements, dans le somptueux palais de Fasanello, à Gênes, avaient été décorés avec un soin et un luxe tout particuliers (V. Ed. Petit, *André Doria*, p. 138).

7. Charles-Quint s'efforça de compenser les pertes éprouvées par le grand amiral

« Sire, estant journellement requis et sollicité instamment d'aider
personnages vous faire entendre le désir qu'ils ont de vous faire
service, attendu mesmement qu'ils dient estre temps de sçavoir et se
résoudre quel party ils auront à tenir, m'a sembler pour le débroyer de
ma charge ne pouvoir faire de moins que de vous advertir de ceux
qui me semblent estre les plus suffisans et aptes pour ce faire; comme
seray à present du seigneur Rodolphe de Gonzagues, lequel ay
scon tant retenu par mes lettres que luy escripvoys, respondant au
siennes qu'il me mandoit ordinairement, que ne me soyt venu trouver
pour me declarer aucores plus elacement et vivement le désir qu'il
a de se employer et les moyens pour ce faire, lesquels il estime V. M.
pourra avoir entendu par le feu seigneur Cesar Freguis, qui luy
avoit donné grande espérance de l'apointer avecques V. M. Et se
persuade que s'en venoit garny de quelque provision laquelle il prant
que son oncle le seigneur Loys de Gonzagues luy debent. dont sup-
plyons V. M. lui faire entendre vostre volonté. Et, comme j'ay entendu,
il a moyen de faire en peu de jours une levée de mil et cinq cens bons
soldats, et m'a quelques places qui en temps et lieu seroyent pour
donner grandes comoditez, et mesmement Luara pour estre royaume en
Pau¹ et en trepié² de plusieurs terres comme de la Mirandola, Cre-
monne, Bresee³ et autres villes de ceste Ita lie, de sorte que s'il plusost
à V. M. que l'on tentast quelque entreprise dont l'on m'a parlé,
attendu qu'il n'a pas grande espérance en celle de Cremonne, il se
penseroit grandement servir et aider. C'est, Sire, comme sçayen très
bien, que les plus grands forces de l'empereur viennent de ceste Ita lie
et des Allemagnes, le manuyement desquels et tout le commerce qu'il
a l'ung avec l'autre passer par Trante, dont ce ne luy seroit pas peu de
destourbier qui pourroit empêcher ce passage. Or est-il que l'évesque
de Trante en est seigneur spirituel et temporel, lequel doit partir de
bref pour s'en aller faire le raport de la responce qu'il a eue de son
ambassade qu'il est venu faire icy, pour l'affaire de Morran, au roy
Ferdinando, et il s'estouguera et mettra quelque temps pour avoir
long chemin à faire, qui est jusques à Vienne. Dont cependant, pour
la petite garde qu'il y a, et le peu de vigilance que l'on y fait, ainsi
que M. Narvaumont mesmes, qui est sur le lieu, l'ayant très bien veue
et examiné m'a dict, cela ne seroit pas impossible à faire, d'autant

général en le combant des marques de sa faveur. Il le nomma prisonnier du
royaume de Naples, en attachant à sa charge une rente de 3,000 écus à prélever sur
les offices royaux du pays. Peu de temps après, il lui fit don du marquisat de Terni
en Basilicate.

Déjà antérieurement, Doris avait été gratifié, entre autres présents, de la princi-
pauté de Melit, conquise sur Giovanni Caracciolo, passé au service de la France.

1. Luara, place du duché de Parme située à 7 kilom. de Guastalla, près de la
rive droite du Pô.

2. Support, oultan.

3. Breccia.

qu'il est à ung prestre jeune homme et peu praticque, lequel tire de ladicte évesché environ de trente-cinq à quarante mil esculz de revenu, dont une bonne partye ainsi que j'entendz se lre dudit Trente et lieux dépendans d'icelluy Par quoy se y pourroyt l'on bien entretenir sans qu'il vous fust de grand cost; et si ladicte ville est aussi marchande et de grand commerce que nulle autre qui soyt en ce quartier là, et si est, après l'avoyr prinse, moyennant le bon ordre et provision que l'on y donneroyt, de telle defence, qu'on ne auroyt à craindre qu'elle fust reprinsc par force, ainsi que me suys bien enquis Par quoy, Sire, s'il vous plaist que l'on tente l'affaire, il vous plaira m'advertyr de vostre vouloyr et de la responce que j'auray à faire audit seigneur Rodolphe de Gonzagues.

« Monsieur Darrainont et moy sommes attendans quelques personnaiges que nous esperons estre yci brief, sans lesquels ne peult bonnement tascher de mettre à excécution l'entreprinse dont il vous a parlé; laquelle, si comme nous avons bonne esperance, vient à heureuse issue, et que celle de Trente eust aussi bon succes, empescheroyt les passages ordinaires des Grisons et d'Allemagne à l'empereur. Car il n'y en a poinct d'autres, au moings qui soyent aisez et comodes, que celluy de Marran qui est déjà en vostre puyssance, et de rechief, Sire, je vous supplie m'en faire sçavoir vostre volonté le plus tost qu'il sera possible.

« Sire, il y a aussi le seigneur Robert Malatest, de Rymyny¹, qui m'a pryé fort instamment vous faire entendre la servitude qu'il porte à V. M. En signe de quoy n'aura esgard à l'appointement qu'il a de ces Seigneurs, qui est de cent chevaulx légers à la bourguignonne, à deux pour lance, et deux mil deux cens esculz par an de provision, ne pareillement au long service que ses parens ont toujours faict à ceste Seigneurye, mesmement son père qui mourut conducteur d'icelle contre l'empereur Maximilian, et le père de son père² meurent aussi leur capitaine général; qu'il ne laisse leur service, toutesfoys et quantes qu'il vous plaira l'accepter au vostre, auquel se faict fort de conduyre deux cens chevaulx légers et mil hommes de pied, tous Italiens, très bien en ordre et d'armes et de chevaulx, et très bien exercitez à la guerre. Dont s'il vous plaira, Sire, que luy soyt faict aucune responce, je vous suplye la vouloyr faire entendre telle que voudrez que luy soyt faicte. Quant à son appointement et provision, il s'en remet à V. M., estimant bien qu'elle luy sera faicte d'autant plus avantageuse qu'il ne l'a de ces Seigneurs que vostre libéralité et générosité est grande et que congnoistrés sa suffisance le mériter.

¹ Roberto Malatesta, de Rimini.

² L'aïeul, Pandolfo III, avait rendu Rimini aux Vénitiens; il laissa un fils, Pandolfo IV, qui, rentré dans cette ville (1523), en fut chassé définitivement quelques années plus tard (1533). Rimini resta depuis sous la domination du pape.

« Sire, depuis avoir achevé la présente est arrivé celluy que avoyz mandé à Raguse porter le dernier paquet que V. M. escripvoit au seigneur capitaine Polyn, ainsi que vous ay escript, lequel M. l'archevêque de Raguse a mandé à messire Vincenzo Maggio, m'escriivant, Sire, par sa lettre du xiiii^e jour de febvrier, que à deux jours de là l'on attendoyt Jannus Bey. Par quoy, si ainsi estoyt, ne tarderoyt plus guères à arriver en ceste ville dont je ne craindray à vous recorder et supplier, si V. M. a volente d'envoyer icy quelque personnage pour negotier avecques ces Seigneurs, que le plus tost seroyt le meilleur, et seroyt bezoin qu'il fust de telle estime et autorité, qu'il donnast reputacion à l'affaire. car, ainsi que l'adviz de voz meilleurs serviteurs qui sont icy est, il ne s'en pourroyt que trop mieulx porter »

Vol. 2, p. 200, copie du XVI^e siècle, 2 pp. 1/2 m-f.

PELLEGRIN A L'AMIRAL CHADOT ET A IL. D'ANNEBAULT¹

264. — [Venise], 10 mars 1542. — « Monseigneur, vous auriez peu veoyr par les lettres que je rescrivis au roy le xii^e du passé, comme M. Deschenetz et ceulx qui sont à Marran, considerans estre grandement à propos, pour la defension de la ville, debvoyr faire ung bastillon sur la bouche du port, par le moyen duquel icelluy est peut-estre mieulx et plus seurement gardé avec cent et cinquante hommes que sans icelluy avec deux cens cinquante, d'autant qu'il eust peu defendre le costé de la marine, de sorte que l'on n'eust peu approcher de ladite ville que par ung passage par terre bien estroict, pour estre environné de marécages tout autour, — avoient commencé à y en faire ung, que estoyt ja presque achevé, avec peu de cost comme ilz m'ont escript, à cause que le boys ne leur coustoyt rien. Et ce avoient-ils fait d'autant plus hardyment, pour ce que le lieu où il estoyt amas est de la juridiction dudict Marran, comme appert par informations que en a fait faire ledict seigneur Deschenetz. Toutesfoys ces Seigneurs, nonobstant quelques remonstrances et offeries que le seigneur Struzzi et moy leur ayons faictes de la part de S. M., n'ont failly à mettre à execution leur part qu'ils avoient prise en pregay, pour le faire ruyner et deffaire, et de fait y ont mandé le seigneur conte Jullio de Monte-Vechio avecques de leurs gallères et barques. Dont, n'y trouvant point de résistance, pour avoir ledict seigneur Deschenetz fait retirer tous ceulx qui y estoyent, suyvaut advertissement que nous luy avons donné, qu'il eust à surcéder de continuer à faire bezogner audict bastion, estimans aussi que l'intention du roy n'estoyt qu'on despleust à ces Seigneurs pour ceste manière, ledict seigneur conte le fent desmolyr et ruyner de tout. De quoy, Monseigneur, vous ay bien

1. — A monseigneur l'Admiral et d'Annebault.

veullu advertyr affin que s'il advenoyt ce qu'on veoyt ordinairement, — que ceulx qui sont les plus coupables, pour faire trouver leurs raisons bonnes, se vont plus premiers excuser et accuser ceulx qui ont le meilleur droict, comme pourroyt faire leur ambassadeur près de S. M. de leur part, — vous entendiez et sçachez la vérité, pour en pouvoyr parler et respondre, ainsi que vostre singulier et bon jugement sçaura trop mieulx que ne pourroys pencer, et le faire sçavoir au roy si voyez que bien soyt. Vous advisant, Monseigneur, que despuis que ces Seigneurs entendirent la déclaration du roy de ne vouloyr accepter Marran, je les ay trouvez merveilleusement changez et retirez de la faveur qu'ilz y faisoient, mais encores plus despuis que le seigneur Strozzi et moy leur avons entièrement déclaré et fait entendre son intention. Pareillement sont en bien grand peine et doute pour l'incertitude de la cause de la venue icy de Janus Bey, et vont chascun jour discourans quelle elle peult estre; dont les uns disent que c'est pour leur demander passage, pour faire passer par sur leurs terres ung bien grand nombre de chevaux pour venir en Italye, les autres que c'est pour inciter de les faire amys de l'amy et ennemis de l'ennemy, et les autres que c'est pour se tenir icy ordinairement pour veoyr et entendre comme passeront les affaires de la crestienté, et de quel pied ilz clocheront, afin d'en advertir ordinairement le Grand Seigneur. chose certainement qui les tient en grand trouble et perplexité, de sorte que là, entre eulx, ont disputé pour regarder et adviser de longue main quelle responce ilz auront à luy faire sur chascun de ces poinctz, s'il venoyt à les leur proposer. Si j'en pays rien entendre, je ne faudray à vous en advertir au jour la journée.

« Monseigneur, encores que j'escripve au roy touchant aucuns personnages qui désurent grandement estre à son service, et mesmement des seigneurs Rodolfe de Gonzagues et Robert Malatesta de Ryminy, ce neantmoins ne lairray encore à m'en adreyyer à vous, comme à celluy que en telz affaires l'on doit espérer plus que de nul autre, vous suppliant doncques, Monseigneur, les avoyr pour recommandez; car, ad ce que ay peu entendre, ilz sont personnages pour faire en temps et lieu de bien bons services à S. M., la volonté de laquelle il vous plaira me faire sçavoir, afin que je sçache quelle responce j'auray à leur faire.

« Monseigneur, pour la grande difficulté qu'il y a de présent à faire tenir mes lettres et paquets à Thurin, il vous plaira ne trouver estrange si quelquefoys ilz sont ung peu tardifz; car je suys le plus souvent contrainct les retenir troys ou quatre jours despuis qu'ilz sont escriptz, pour ne trouver messagiers seurs quasi personne qui veulle entreprendre le chemin, pour les dangers qui y sont. Dont le plus souvent les messagiers, ainsi qu'ilz me disent, sont contrainctz demourer troys ou quatre jours davantage d'icy la Prévêse, destourner

de la droicte voye, et attendre en quelques lieux le jour et heure qu'il faict plus seurement passer. Par quoy vous plaira, Monseigneur, n'attribuer la faulte, si ne les recevez si loust que je voudroys, à aucune négligence ne faulte de bon vouloyr, et m'en avoyr pour excuse envers le roy et vous, Monseigneur », etc.

Vol. 2, f° 301 v°, copie du XVI^e siècle, 2 pp. 1/2 in-f°.

PELLICIER A M. DE LANGEY¹.

365. — [*Venise*], 10 mars 1542. — Pellicier y donne les nouvelles déjà contenues dans sa dépêche au roi, datée de ce jour.

« Monsieur, j'ay toujours retenu le présent porteur jusques à ceste heure, pour aultant que n'avons point icy messagiers qui soyent seurs ni en qui on se doibve fier pour porter lettres, et davantaige encore à bien grand difficulté en pourroyt l'on trouver qui vouldissent maintenant entreprendre le voyage, par quoy je vous pryé l'avoyr pour excusé s'il a tant arresté en ceste ville, et que pour ceste cause on ne face aucune difficulté de luy bailler sa paye accoustumée; car, comme sçavez trop mieulx, il n'a pas fait moins de service au roy que eust fait à faire la sentinelle à Thurin. »

Vol. 2, f° 302 v°, copie du XVI^e siècle; 1 p. in-f°.

PELLICIER AU CAPITAINE POLIN.

366. — [*Venise*], 10 mars 1542. — Après avoir communiqué à Polin les nouvelles de Constantinople mentionnées au cours des dépêches précédentes, Pellicier lui recommande instamment de s'entre-mettre avec sa « dextérité acoustumée » pour le choix et l'envoi le plus prompt possible du négociateur chargé de traiter avec Yuniz-Bey, dont la venue paraît imminente.

Vol. 2, f° 303, copie du XVI^e siècle, 1 p. in-f°.

PELLICIER A M. DE RODEZ.

367. — [*Venise*], 15 mars 1542. — « Monsieur, j'ay esté bien aise d'entendre par vostre lettre du cinquesme de ce mois comme, grâces à Nostre-Seigneur, estiez du tout délivré de ceste fiebvre et retourné en bonne sancté, en laquelle je le supplie vous vouloyr maintenir et garder longuement. Je m'estoys retenu jeudy dernier de vous escrire suyvant ce que vostre serviteur m'avoyt escript que le négolier vous estoit defendu par les medecins. Toutesfoys je ne voulluz laisser luy faire entendre ce peu de nouvelles que avions lors icy, pour vous les

1. « Et en son absence à M. de Termes. »

communiquer s'il veoyt que bien fust. Despuys lesquelles n'est presque survenu icy chose qui mérite l'escripre, et si ay receu lettres de France, mais les meilleures nouvelles que vous en puyssiez dire est la bonne santé du roy et de toute sa court, Dieu mercy, et comme le messagier qui m'a apporté les lettres avoyt rencontré à Tarrare¹ le seigneur capitayne Pollyn. La venue duquel, ainsi que je puyssiez entendre, sera fort agréable au roy, bien que ne sçaiche particulièrement les causes ne raysons de son voyage si bien que vous, pour les avoyr entendues de Nostre Saint Père qui, ainsi que m'escripvez, en sçayt parler aussi avant que s'il eust leu les instructions dudict seigneur capitayne Polyn. Quant est de Janus Bey, M. l'arcevesque de Raguse m'a escript, le xxiii^e du passé, que de là à deux ou troys jours il y debvoyt arriver. Dont, si ainsi estoyt, ne pourroyt plus guères tarder à estre en ceste ville; lequel, s'il faisoit le semblable qu'il feist au seul signe de la croix en l'an xxxvi, ne seroyt point doncques chose nouvelle, mais comme vous dictes il n'y a que Dieu seul qui sache ce qui en adviendra. L'on veïra que ce sera; et ce pendant, vous diray que j'ay faict tenir vostre paquet à M. Deschenetz, lequel, ainsi que j'entendz, ne cesse de jour en jour de bien munir et fortifier Marran, de sorte que semble que luy et ceux qui sont dedans ayent voulloir de le garder contre qui se veuille, et moy, despuys qu'il a pleu au roy faire déclaration de son voulloir, ne m'en empescher plus et leur en laisser faire... »

Vol. 2, f^o 303 v^o, copie du xvi^e siècle, 1 p. 1/4 in-f^o.

PELLICIER A M. DE TERMES.

368. — [Venise], 19 mars 1542. — « Monsieur, ... par ung brigantin venu icy en quinze jours de la Caura de Candie, cez Seigneurs ont esté advertiz que là estoit arrivée une nef venant freschement de Constantinople, qui raportoyt pour certain que le Grand Seigneur faysoit mettre en ordre la plus grosse armée que onques feist, et en la plus grande diligence qu'on veïd jamais... » »

Vol. 2, f^o 304, copie du xvi^e siècle; 1/3 p. in-f^o.

PELLICIER AU ROI.

369. — [Venise], 20 mars 1542. — « Sire, despuys les dernières que vous ay escriptes du dixième de ce mois, desquelles, à l'acoustumée, vous envoye le double, est arrivé icy messire Dominique Arriane² qui m'a donné celles de V. M. que ne faillez le lendemain

¹ Tarare.

² V., pour les détails complémentaires, la dépêche suivante, adressée au roi.

³ Domenico Arrano di Ferrara

aller communiquer à ces Seigneurs et leur faire très bien entendre le contenu quant à Marran, et le plus abincement que je puis l'amour et affection que V. M. a toujours portée et porte à leur estat. Chose sur qui semble à vos meilleurs serviteurs qui sont icy venir le mieux à propos du monde, car j'ai ainsi qu'on povoit congnoistre estoient entrés en quelques combustion et trouble, ayant esté advertis par aucuns malins que ceux dudit Marran avoient mandé vers Moris Vayrada, vizir jusqu'au Grand Seigneur, pour luy bailler ladicte ville, ce que nous eusmes peine de rabatre et faire très bien entendre le contraire, les assurant de votre part, en tant que V. M. avoit payance sur ceux qui estoient dedans, qu'il n'en seroit jamais d'apres nous tout ainsi qu'ils congnoistroient estre à leur plus grand advantage. Et plusieurs autres propos leur dictz, que ne m'estendray à vous référer autrement, mais bien vous diray qu'ils firent démonstration en estre merveilleusement satisfaits. Depuys M. Deschenetz manda icy vers eulx le capitaine Pamphile pour leur faire entendre en premier lieu l'affection que ledict seigneur Deschenetz et tous ceux qui sont dedans avoient de faire en tous endroits choses qui leur seroient agréables, en priant vouloyr les accepter pour bons voisins et amis, et au surplus faire restituer une barque avec quelque nombre de haquebutes¹, faulconneaux, esmerillons², allectres et autres telles choses que leurs officiers avoient rotés aux chasteaux de ceste ville et pareillement delivrer les barquiers³ qui estoient dedans, qu'ils avoient detenus prisonniers. Sur quoy ayant fait promys, a esté résolu et conclud que ledictes choses estans de contrebande et tirées de ceste ville contre l'ordonnance faite sur ce, seroient confiscues. Et ainsi ont fait response et renvoyé ledict capitaine Pamphile, chose que, comme vous entendrez, est prouvée d'autant que l'on ne se en declarer par V. M. ne démontrer en cest affaire, et que l'ambassadeur de l'empereur, au nom de son maître, y a fait au tant s'en pouvoir à faire declarer ladicte confiscation que se ce fust esté pour le renouvellement total de Marran. Et semble bien que, à suite de ce que dict est, ladicte chose ayt esté faite, car on ce que j'ay démontré desordre et peulxner ledict affaire touchant la barque qui avoit par nous esté achaptée dès le commencement, et les barquiers nous par moy, depuys baillés à ceux de Marran, ne devoient estre compris sous ladicte bande, car autrement la coupe proviendrait de nous, pour avoir respondu auxdictz barquiers de tous dommages et interests que leur pourroit advenir. Ces Seigneurs ont eu tel regard, et montré tant d'effiance, qu'ils n'ont faulx à nous faire rendre ladicte barque et bar-

1. Sorte d'arquebuse très pesante.

2. Émerillons, sorte de canons qui avaient trente-sept caibres de longueur, mais ne tiraient que dix onces de fer, ou quinze de plomb.

3. Balcliers.

querolz, et croyz bien, ainsi que on me donne espérance, que liz ne fauldront secrettement à rendre la loit avecques le temps.

« Sers, estant retourné Messire Jehan Francesco Guignier¹, mandé puy naguères par monseigneur le duc d'Urbain vers V. M., m'est venu trouver, lequel, après m'avoyr racompté les propos qu'il vous a tenus, m'a assuré de la part dudit seigneur duc que vous estes jà patron *del suo animo*, et que avec le temps seriez de la personne; ainsi que, advenne l'occasion et lieu, on congnoystrayt par effect. Bien estoit vray que à présent, estant obligé et lié encorres au service de ces Seigneurs jusques au moys d'octobre prochainement venant, ne pourroyt personnellement ne apertement en faire démonstration, me offrant toutesfoys cependant, si j'avoys affaire de gens ou autres choses qu'il peult pour vostre service, que en l'en advertissant ne fauldroit à se y employer de très bon cœur. Et que jà il avoyt donné charge à son ambassadeur qui est yci d'adviser les meilleurs moyens qui luy seroyt possible pour se retirer avec douceur et bonne grâce de ces Seigneurs, mais qu'il me dist V. M. se trouver bon et luy avoyr conseillé. Ce néanmoins ne mays d'avis passer outre sans vous dire là dessus que ledict ambassadeur, ces jours passez, a esté par plusieurs foyz devant ces Seigneurs pour lancer par parolles couvertes venans de loing qu'ils entendissent que là et quant ilz ne feroient son maistre leur général, qu'il prendroyt vostre party, lequel luy estoit non moins advantaigeux et honorable que ledict estat de général. Je ne sçay si à présent il désisterra de le poursuyvre plus, me disant davantaige ledict Guignier que son maistre vouloyt donner charge au seigneur Jehan Francesco Valleryo, abbé de Saint-Pierre le Vif, s'en allant devers vous, vous faire entendre mieulx sa volonté et conclure sur ledict affaire. Lequel seigneur Valleryo, m'estant venu veoyr, entre autres propos que nous eumes ensemble, parlant de la comodité des services que V. M. pourroyt recepyr dudit seigneur duc, et réciproquement du bien et commodité que icelluy seigneur pourroyt avoyr, estant à votre service, me dist que luy sembloit que si ledict seigneur duc estoit général de ces Seigneurs comme estoit son feu père, que on cest endroict vous en pourroyt faire beaucoup plus que ne feroit avec vous. Je ne sçay par quel esperyt il me disoyt cela, si est-ce que je luy feux confesser qu'il y avoyt telle difficulté audit duc de parvenir général que n'estoyt presque chose desespérée, estant mesmement ces Seigneurs avertis par leur recteur² de Véronne que les seigneurs Camillo et Valerio Vosina, conductiers de ces seigneurs³, estoient venus vers luy, luy disant que ledict seigneur duc d'Urbain estoit telle personne et prince qu'ils ne le devoient laisser perdre pour chose du monde, et

¹ Ghisieri?

² Le recteur ou gouverneur vénitien de Véronne.

³ Camillo et Valerio Viciati³ conductiers au service de la République de Venise.

que d'eux comme particuliers luy voulloyent faire tout l'honneur et reconnaissance appartenent à un tel prince, mais que en matière de chose de guerre et de bon soldard, ils n'entendoyent que ne luy en autres leur deussent estre préférés auprès de ces Seigneurs. Dont, quant ils le voudroyent faire général, ils prenoient dès lors avec tous leurs adhérens congé de ceste Seigneurie. De quoy le pryèrent instamment voulloir de leur part advenir ceste Seigneurs, vous advisant, Sire, que j'entends que ces Seigneurs avec bien grand cause ne l'auront ni honoré d'eux la cause vousne pour estre chef de la part guérra, laquelle ces Seigneurs tiennent, et avoyr eu long service d'icelle cause, moment desdicts seigneurs. Et sur ce propos Sire, vous diray comme y a quelques moys que j'ay escript à V. M. le desir et affection que le seigneur Paulo Voyan, filz dudict seigneur Camille ¹, avoit d'estre à votre service, sur quoy, ne sçachant la volonté du père et avec craignant qu'il deust muir de volonté, m'estoye retenu vous en rameneroit autrement, mais à présent avant estendu que si le filz en a bien grand envie, que le père ne le desir pas moins, m'a semblé ne devoirs omettre, suivant la grande instance qu'il m'en fait à vous en escripte derechef et advenir que outre le bon moyen qu'il a d'avoyr bons soldars et gens de guerre, que ancores a il à son commandement quelques chasteaux et places qui pourroyent servir au besoyn et faire grandes commodités. Et ainsi que l'on peut conjecturer, il n'y a homme qui fust plus près d'estre général de ces Seigneurs que dudict père, si ils en voulloyent faire ung; par quoy V. M. entendra trop mieux s'il seroyt à propos pour son service. Dont ne luy en diray autre, sinon la suppliant me voulloir faire entendre son bon plaisir le plus tost qu'il sera possible, afin de luy pouvoir donner response, combien que, ainsi que j'ay adverty, le seigneur Jean Paulo de Cerri sera pour vous en tenir plus ample propos.

Sire, avant esté adverty qu'il estoit party ung brigantin de Raguse qui m'aportoyt lettres du Levant, m'estoye retenu despuis trois ou quatre jours à vous mander la presente depesche, pensant d'heure en heure qu'il deust arriver, ce néanmoins, voyant qu'il tarde tant, n'ay plus voulu delayer à vous faire entendre ce que l'on a icy de ce costé. Et mesmement comme par ung brigantin venu en quinze jours de la Caïra de Candie l'on a entendu que là estoit arrivé une navire venant freschement de Constantinople, qui avoyt raporte pour certain que le Grand Seigneur avoit une plus grosse armée que laquelle seist, en la plus grand diligence que l'on void jamais, et que ses gens à cheus en la Merre et lieux convenables avoyent esté mander se tenir prêts, lesquels ne faudroyent se partir à la my apvryl. En confirmation de quoy j'ay receu une petite lettre de M. l'Arcevesque de Raguse, du pre-

¹ Paulo Viciano?

mier de ce moyz, qui dict estre arrivé là ung courrier de Constanti-
nople, qui rapportoyt ladicte armée se préparer en telle grandeur que
dessus, et qu'il avoyt laissé Janus Bey le v^e de febvryer à Andrinopoly,
que faict estimer qu'il ne scauroyt plus guères tarder. Toutesfoys il est
à présumer qu'on entendra premièrement son arrivées audict Raguse
qu'il soyt pour s'approcher de ceste ville, espérant bien que V. M. nous
aura adverty et prouvé là dessus de ce que y aurons affaire.

« Sire, l'on a entendu icy qu'il estoyt venu nouvelles à M. l'évesque
d'Agrin en Hongrye, de la maison de Frangepain ¹, que fra Georges,
évesque de Varadin, taschoyt avecques les barons de Hongrye d'em-
pescher à son pouvoyr de se suyvre le parly du roy Ferdinando, ains
eslire monseigneur d'Orléans pour leur roy ², laquelle chose, jointe la
nouvelle de l'exercice grand que le Grand Seigneur faisoit pour ladicte
Hongrie, avoyt mis ledict évesque d'Agrin et ceux qui estoient pré-
sens quant ladicte nouvelle luy vint, en grand desespération et désola-
tion, disant qu'il vouldy estre faict de ladicte Hongrie et que de son
temps ne la verroyt estre en son premier estat. S'il est ainsi que Morat
Vayvoda ³ ayt prins quatre villes du roy Ferdinando en Hongrie, sera
bien pour le desconforter encores davantage : chose qu'en a entendue,
sçavoir est Drinovat ⁴, Niclaus ⁵, Jugnaz ⁶, et Orceavay ⁷; et que Gal-
pato ⁸ estoyt assiégé, qui est au pays de Possega ⁹, aux confins de
ladicte Hongrie, delà le fleuve de Seva ¹⁰. Et oultre avoyt prins, avec, dix
mil hommes de pied, trente pièces d'artilherye et soixante bombar-

¹ Frère Francesco Frangipani, archevêque de Colocza, évêque d'Erlau (Agrin). On l'a déjà rencontré beaucoup plus haut. — Les Frangipani (en hongrois *Frangepán*) étaient une branche de l'illustre maison romaine de ce nom, établie en Hongrie au xiii^e siècle, sous le roi Bela, auquel elle rendit les plus grands services.

² Une dépêche du résident d'Angleterre à Venise, Harwell, en date du 1^{er} avril, signale à Henri VIII la défection de Martinozzi, passé au service du roi des Romains : « It is said that Prior George, Bishop of Varadin, and Statino, Bishop of Transilvania, are fled from Hungary to Ferdinando, although in time passed they were contrarious to him, and the Quene of Hungary with her sonne gon to Polonia, wherby aperith that Turkes hath at the present the hole dominion of Hungarye. » *State papers*, vol. VIII p. 697).

Ferdinand récompense d'abord la trahison de Martinozzi en lui procurant, avec le chapeau de cardinal (1549), le siège archiepiscopal de Gran Strigonium en 1561, mais bientôt, se défiant des ambitions du remuant prêtre, il le fit assassiner (16 décembre 1551).

³ Mourad, sandjak de Possega ou Posega.

⁴ Drinovat l'ancienne *Drinopolis*, sur la rive gauche du Lomb, à 55 kilom. de Widdin (Bulgarie).

⁵ Szent Miklos (Saint-Nicolas), bourg de Hongrie, situé à 161 kilom. au nord de Buda, sur la rive droite de la Waag.

⁶ Laszenovacz, bourg de Hongrie, sur la Save, à l'embouchure de l'Uuna.

⁷ Orsova, bourg de Hongrie, sur la rive gauche du Danube et à l'embouchure de la Caerna, près des Portes de fer.

⁸ Valpo, sur la Drave, à 25 kilom. d'Essek.

⁹ Possega, ville de Hongrie et chef-lieu de la province de ce nom, située sur l'Orijava, affluent de la Save, à 245 kilom. de Buda.

¹⁰ La Save.

diers. L'on entend aussi que ung Hongro, lequel les Terres fraisches avoyent mande ambassadeur vers le Grand Seigneur, et aussy ce luy du roy Ferdinando, ont este tuez en la Dalmatia, de laquelle chose je n'ay encores bien accu entendre les particularitez bien au vray. Je n'ay si ce pourroyt poinet estre Cornello, lequel l'on entend icy que l'empereur avoyt mande devers ledict Grand Seigneur ¹.

« Sire, l'on entend icy que l'empereur avoyt charché de mettre un capitaine avec trois mille hommes de guerre dedans Genes, ce qui auroyt desja essayé d'exécuter, ne feust l'assurance que le prince Doria luy a donné qu'il ne se falloyt doubter qu'il survint nulle novité et que les Imperiaux charchent de paistre monseigneur le duc d'Urbin luy faisant plusieurs grandz promesses, mettans gros partiz avant, et mesmement le gouvernement de ladicte ville de Genes avecques lesdictz gens de guerre. Lesquelz Imperiaux, pour empescher la masse qu'ilz se doubtent que V. M. veult faire à la Mirandola, veulent, ainsi qu'on a entendu icy, envoyer aux lieux circonvoysins de là mille lansquenetz et quelque nombre de gens à cheval, pour consumer les vivres qui sort du comté et environs, afin que lesdictz souldars ne se y puyssent assembler ne entretenir. Nous sommes aussi advertiz que le marquis du Gast vouloyt envoyer le comte Philippes Torniel ², capitaine de deux mil Italiens, pour l'entreprise de Marran. Je ne veoy point que ladicte chose le touche si particulièrement; par quoi faict à doubter que ce ne soyt pour s'essayer d'empescher ladicte masse. Si nous pouvons, ilz ne le feront pas si aisement qu'ilz pensent. L'on m'a aussy adverty que de Naples il y aient venir quelques galeres pour ladicte entreprise de Marran. »

Vol. 2, f° 50^r v°, copie du XVI^e siècle, 6 pp. 12 m f°

LE GUER. A VINCENZO MAGGIO³

370 — *Venise, 22-29 mars 1542.* — « Molto Eccelente Signor, per una mia de xv del passato scrissi a V. S. l'arrivata del signor capitano Polino, et come si dipartì di quà con buonissima guardia. Hora ella intenderà che ho havuto nuova che è passato a salvamento fin' al Grisoni, non ostante le diligente provisioni in prepararsi, che habbiamo

¹ Cornello de Baer, ou de Van Schepker, né à Nieuport dans la Flandre occidentale, en 1512, mort à Anvers, le 28 mars 1555. Secrétaire d'état des Pays-Bas, il fut chargé par Charles-Quint de nombreuses missions diplomatiques en Suisse, en Pologne (13 novembre 1537), en Hongrie, à Constantinople (1538 et 1539), à Cassel, auprès du Landgrave de Hesse (octobre 1541), à la diète de Spire (1542), en Angleterre, près des villes hanséatiques de Hambourg et de Brême, et près du duc d'Oldenbourg (1543).

² Le comte Filippo Torniel.

³ « A messer Vincenzo Maggio, du xxix^e mars, reçue jusques au xxix^e duciel 1542, avant Pâques. »

fatto questi Imperiali per impedirli il viaggio. Et pensiamo sicuramente che di già ei sia giunto alla corte. Delche subito ne haverò nuova, non mancherò di significarlo a V. S., secondo la solita mia diligentia et sollicitudine. Et perche io nell'altra le scrissi che'l Re di Navarra havea denuntiata la guerra al' Imperatore, gli affermo il medesimo per questa. Non perche dico io ne habbia nuova da S. M., ma perche s'intende d'ogni banda, et deli Imperiali medesimi, et massimamente di buon loco. Quanto all'altre nuove, il marchese del Vasto ha spedito nell'Allamagna quella ch'era condutiere de lanzchinechi in Alger, per far diece millia huomini nelle Terre franche, dicono per la impresa pur d'Alger. Altri afferman che saranno impiegati per le cose d'Italia, ma si crede non si dino partir per difension del paese loro accascando il bisogno. Comeche debba essere, alla giornata ne saremo avvertiti. Il Papa presentendo l'animo di S. M. in far la guerra, halla tentata d'accordio, ma ella gli ha risposto che non vuole più parole, et così hora s'aspetta l'effetto, che debba parturire tale deliberatione. Intratanto S. S.^a attende a mettere insieme danari, et per tal cagione ha posto un' taglione, non secondo il solito, ma tanto alto che se può dubitare di qualche movimento, più presto contra di lui che altro, perche ei vuole che tutti i suoi sudditi, così poveri come ricchi, genti huomini come mercatanti, paghino trenta per cento, non dico dell' intrata, ma della valuta della robba et possessioni. cosa che facilmente gli potrebbe succeder sinistramente, come gl'è succeduto il dar il capello al vescovo d'Isco. Il quale, per esser qualche tempo fa in disgratia del Re di Portu-gallia, di cui fu già ambasciatore in Roma, pare che per dispello d'esso Re sia suto fatto cardinale, il perche il detto Re s'è alienato et rimosso della sua ubedientia, non altramente che facesse il Re d'Inghilterra ¹. Quanto alle cose di Maranno, procedono felicemente, et ogni dì più s'attende a fortificar il luogo, et quei che vi son dentro, stanno con franco animo, ne temono più d'alcuno sforzo che possa esser fatto loro. Del Re nostro patrone potette star sicuro, et assicurar' altrui, ch'ei contra nemici per gli amici suoi sarà sempre quel che debbe essere un vero amico inverso l'altro...

« Di Venetia, etc.

• Ritenuta questa fin'hoggi, habbiamo inteso la giunta del signor capitano Polino alla corte. Della venuta de Janus Bei non se ne ha cosa alcuna, ne dove egli si sia, ne altro, se non che per lettere di questi Signori, che accusano essersi partito a nuove del passato di Constanti-

1. William Paget scrivait à son maître dans le même temps (épêche du 25 mars). « The King of Portugal, upon suspitione that the Bishhop of Rome hath made a traitour of the saide Kinges, who was his ambassadeur at Venyce, a cardina l, against the Kinges wil, hath revoked his ambassadeur resyent from Rome, and the Bishop hath also none in Portoga l. » *State papers*, vol. VIII, p. 693.

nopoli. Si pensava ch'ei dovesse arrivare avanti le feste ¹; nel qual tempo essendosi presentato pur da questi Signori che'l marchese de Vasto faceva metter in ordine certe fuste in Brindisi per prenderlo, hanno incontanente scritto al generale loro che con tutta l'armata lo debba andar a levare dovunque s. vorrà imbarcare, et lo conduca secur in Venetia supra la festa sua : cosa che ne dà speranza che questi Signori saranno per sentirlo parlare di quello, che lui ha commissione. Nientedimeno, per essere le cose così incerte, per molti ragioni vorrei voi operaste alla Porta di ritrar qualche lettera del Gran Signore al detto Janus Bey, che in favor et servizio degli amici dovesse far tanto quanto d'essi agenti di S. M. X^{ra} sarà avvertito, perche sa ben V. S. quanto è difficile simile pratica come quella che al tempo di Mons^r di Rhodéz l'ha sperimentata. Oltre di questo intendiamo, che tre o quattro mesi son fu mandato di quà un fratello di messer Marc' Antonio Cornaro, ch'è fratte al Soli, et si existima per invoverlo a far guerra al Gran Signor. Hora ei s'è havuto delle sue lettere, et pensasi che vene sia anchora del Soli. Il che l'ho voluto significar à V. S. acciò che occorrendosene puossa servire. Pur'io mi maraviglio donde possano venire queste pratiche. Le cose di S. M. procedono da ogni bande felicemente, et così. Dio le prosperi, fra pochi di si sarà messa una buona massa di gente insieme, per far gli effetti, che in breve dopo ella intenderà. Infratant il marchese sudetto fa sei mila Italiani, et speriamo in Dio che le cose debbano succedere sempre di bene in meglio.

« Di Venetia, d di xxix marzo 1541.

« Par che Dio habbia mandato il cattivo tempo, per ritenire il brigantino fin hoggi, acciò di potervi far intendere la venuta del signor capitano Polino come lui vi scrive. »

Vol. 2, f. 107 v^o, copie du XVI^e siècle, 4 p. 1, 2 in-f^o

PELLETER AU ROI

371. — [Venise], 25 mars 1542. — « Sire, après avoir serré mes lettres du vingtiesme de ce mois je suz auverty que certainement le brigantin ne pouvoyt plus gueres tarder à venir : qui me feist encores supceder de vous l'envoyer. Mais en fin en est venu ung seulement de ceste seigneurie sans aucunes lettres pour moy; dont m'a semblé faire mon devoir de m'informer le plus diligemment que j'ay peu : il y avoyt rien de nouveau digne de vous faire sçavoir. C'est que par lettres de leur ambassadeur Baduare des ix-xi^{es} jours de febvrier ont esté advertiz que Janus Bey se partyt de là ledict ix^e pour venir en ceste ville avec volonté de demander à ceste Seigneurie, au nom du

1. Les fêtes de Pâques.

Grand Seigneur, qu'elle voullust estre en ligue avec V. M. contre l'empereur, et plusieurs autres choses fâcheuses en matière d'argent; et que ledict Badouare prit congé dudict Grand Seigneur le cinquiesme dudict moys pour s'en venir: lequel fust vestu à l'acoustumée, et luy fut concédé moult gracieusement plusieurs grâces, et mesmement de prisonniers. Mais despuis les bassatz lui firent difficulte et luy déclarèrent qu'on n'entendoyt qu'il fust licencié jusques au ce que Harberrousse avoyt esté moult accareassé du Grand Seigneur, auquel ledict Badouare avoyt donne deux robes d'or et autres de soye. Escriptvant aussi que monostant que ledict Grand Seigneur allast souvant à la chasse, ce néantmoins ne laseoyt-il de faire grande provision tant par mer que par terre, s'estans pées vingt-cinq galleres à l'entrée de l'estroiet¹: qui est beaucoup plus qu'on n'avoyt entendu par les autres lettres, comme vous ay escript, car l'on entendoyt qu'il ne s'en estoyent perdues que quatre. Escript aussi que icelluy Grand Seigneur avoyt donné congé à l'ambassadeur du roy de Portugal, qui avoyt esté vestu à l'acoustumée et s'en retournoyt fort content. Pareillement ausay a esté licencié l'ambassadeur du roy des Romains, avecques telle résolution que, ayant son maistre requis icelluy Grand Seigneur de faire paix avecques luy, qu'il la concédoyt, pourvu qu'il rendist audict Grand Seigneur toutes les terres et chasteaulx qu'il tenoyt au royaume de Hongrye; autrement que au bon temps l'attendist avec son exercite. Et ainsi s'en est party sans autre résolution: qui est, Sire, tout ce que j'ay peu entendre jusques à ceste heure de ce costé là. Je verray si j'en pourray rien sçavoir davantage qui soyt digne de vous estre escript.

« Sire, ces Seigneurs ayant aussi en lettres de Rome, du xviii^e de ce moys, ancores que de ce costé là V. M. puisse bien estre adverty des nouvelles et occurances qui y surviennent, ce néantmoins m'a semblé ne debvoyr laisser à vous les escrire. Ainsi que les ay peu entendre, c'est que le pape avoyt sceu par voye de Ancône que Jannus Bey s'estoyt pas fort long de ceste ville, lequel estoyt mande par le Grand Seigneur à vostre instance pour estraindre ces Seigneurs de se vouloyr unir avec V. M. contre l'empereur, mais que les prioyt et suppluyt de ne vouloyr jamais ce faire, d'autant que ce seroyt la totale ruine de la chrestienté. Et que ce seroyt encores prins les armes contre Sa Sainteté, pour estre pasteur et principal conservateur de nostre mère sainte Eglise, les exortant de se vouloyr faire neutraiz, car ce seroyt la confusion de tous, et qu'il veoyoyt une très grosse guerre entre V. M. et l'empereur. Et que V. M. luy avoyt fait entendre et asseurer que n'avez jamais voulu molester l'empereur durant son entreprise d'Algier, ains aviez temporisé jusques à présent.

¹ Du détroit.

vous persuadant que l'empereur vous doüst faire démonstancer de quelque satisfaction des deffuncts seigneurs Cesar Fregose et Rincon mais que V. M. voyant n'y en faire aucune, estoit deliberée et avoit déterminé en faire la vengeance avecques les armes, en quoy Sa Sainteté n'estoit employée le plus qu'elle avoit peu, et ne faudroyt continuer pour le bien de la chrestienté. Espérant aussi icelluy ambassadeur que se complaignant avecques Sa Sainteté de ce que ces Seigneurs ne pouvoient lever quelques deniers que icelle leur avoit concedez sur le clerge de leur estat, alléguant plusieurs grâces et exemptions qu'elle avoit octroyées, lesquelles, pour ceste cause, a toutes révoquées, et mesmement cel e du seigneur Valléro, abbe de Saint-Pierre-le-Vf, qu'il avoit impetres par le moyen de M. de Roder^s. Et ce a fait Sa Sainteté d'autant plus volentiers qu'elle chairehe d'en avoyr le cinquiesme d'apvril, ainsi que j'ay entendu.

« Sire, je croy que V. M. aura bien esté advertie comme, m'ayant fait entendre M. de Langey qu'il y avoit par deçà ung des barquerols qui avoyent conduit les assassins des seigneurs Cesar Fregose et Rincon, seiz tel prochain que j'aye trouvé moyen de l'avoyr entre mes mains. Et despuis après l'avoyr bien examiné et fait interroger par aucuns voz serviteurs, et le trouvant variable en sa deposition, en advertiz ledict seigneur de Langey pour sçavoir ce que j'en avoyz affaire, qui m'ordonna le mander à Tharin s'il m'estoit possible, ce que j'ay fait, où il est arrivé seurement, comme m'a escript M. de Termes. Et pour ce que despuis, à mon advis pour l'absence du mondict seigneur de Langey, n'en ay plus ouy parler, e n'ayant eu aussi de mon costé aucune matière quant au propos d'en escrire autre chose. m'en estoys retenu jusques à présent que est venu à ma notice, qu'il y a environ huit jours, qu'il y avoit quelqu'ung qui avoit une lettre assez fresche, monstrant estre escripte par le feu seigneur Cesar. Laquelle non seulement la coppie, mais l'original ay trouvé moyen de recouvrer, que vous envoie presentement. Et pour autant qu'il y avoit grandement le doute qu'elle ne fust signée de sa main ne seulement de son sceau, l'avions conferré avec plusieurs autres lettres que j'ay de luy. Et paroullement l'ay monstrée à aucuns de ses plus grantz amys fort affectionnez à vostre service, et trouvons bien tous voyrement qu'il e est signée et scellée de ses seing et sceu, mais non que pour cela croyons qu'il ayt esté jusques en ce temps là en vie. Aucun estiment bien que avant le faire mourir luy feroient faire plusieurs blancs signez, et autres actes et telles choses de non moindre importance, car du sceau, ils l'avoyent en leur paysance, pour l'avoyr ledict feu seigneur Cesar, lors de sa prise en son pochole, comme a dict ung sien varlet de chambre qui echappa. Les occasions pour lesquelles il

t. V. p. 191, note 2.

divulguent à présent telles lettres laisse [sic] panser à vostre singulier et infailible jugement qui le sçaura trop mieulx comprendre que nul autre; tant seulement vous diray que cecy peult monstrier évidament qu'ilz ne furent ainsi tuez soudainement qu'ilz furent prins, comme l'on faict desposer audict barquerol et autres.

« Sire, despuys avoyr achevé la présente, et voullant serrer mon paquet, est arrivé M. de Théligny¹ en bonne santé, Dieu mercy, mais bien fort las et travaillé; dont, pour la laisser ung peu repouser, n'ay eu loysir communiquer ne parler encores avecques luy, ne pareillement le temps de deschiffrer la lettre qu'il vous a pleu m'escripre. »

Vol. 2, f° 308 v°, copie du xvr^e siècle; 4 pp. 1/4 in-f°

PELLICIER A M. D'ANNEBAULT

372 — [Venise], 25 mars 1542. — « Monsieur, ayant esté adverty qu'il y avoyt en ce pays un des barquerolz qui avoyent conduictz les assassins des seigneurs César Frégoze et Ryncon, je trovay moyen de le recouvrer, et despuys, après l'avoyr examiné et tenu quelque temps en mon logis, le fis conduyre et mener à Thurin seurement vers M. de Langey, suyvant ce qu'il m'en avoyt escript, on, ainsi que M. de Termes m'a faict entendre, est arrivé. Lequel barquerol affermyoit iceulx seigneurs avoyr esté tuez sur le lieu soudainement qu'ilz furent prins en la barque; mais, ad ce que on peult congnoistre, par une lettre que j'ay mis peine de recouvrer, soubscripte de la main dudict seigneur César et scellée de son sceau, ainsi que afferment ceulx qui congnoyssoient son escripture et armes, après l'avoyr encores très bien conferrée à plusieurs aultres de ses lettres que j'ay en mes mains, n'est point à croire qu'ilz eussent ainsi esté tuez sur ledict lieu si promptement. Et ainsi que aucuns de bon discours peulvent comprendre, estiment que avant les faire mourir, si mortz sont, qu'on double plus que autrement, qu'ilz leur ferrent faire plusieurs blancz signetz, pour leur en servir si bezoin estoyt. Quant au sceau dudict seigneur César, ilz en pouvoient disposer à leur plaisir, pour l'avoyr sur luy en sa pochete, lors de sadicte prise, ainsi que ce dict ung de ses vailleiz de chambre qui eschapa. Dont à présent, voyant les Impériaux n'avoyr peu appaiser S. M., pour vouldoyr faire croire par

1. Claude de Laval, dit le Gros Bois-Dauphin, seigneur de Téligny près de Montmiral, et de Maugasteau, maître d'hôtel du dauphin.

Second fils de Jean de Laval, seigneur de Bois-Dauphin, il avait épouse Claude de la Jaille, veuve de Guy de Laval, seigneur de Lézay. Après la mort de sa femme, n'en ayant pas d'enfants, il entra dans les ordres, fut nommé par Henri II à l'évêché d'Embrun en 1534, et mourut avant d'avoir été sacré et d'avoir pris possession de son siège.

Téligny avait été déjà envoyé en mission à Venise en 1519 (V. Baschet *Archives de Venise*, p. 424).

tous les moyens qui leur a esté possible, qu'ils avoyent esté luez en les prenant, et que pour cela Sadicte Majesté n'a cessé ne cesse prochainement la restitution, l'on estime qu'ils ont remply ledictz blancz, ainsi que pourrez veoyr par ladicte lettre que j'en envoys presentement au roy, pour voulloir donner espérance de leur vie, affin que soubz ceste couleur S. M. retardast de mettre à exécution ses entreprises. Toutesfoys vostre meilleur jugement sçaura trop mieulx comprendre à quelz fins ils ont ce fait que ne pourrions penser. »

Vol. 2, f° 318 v°, copie du XVI^e siècle, 1 p. f. 2 in-f.

PELLICIER A L'AMIRAL CHABOT

373. [Venise], 25 mars 1542. — Monseigneur, quand je n'eusse esté bien assuré du bon voulloir et affection que de votre gré me portez, la lettre qu'il vous a plu m'escrire dernièrement par messer Domenico Arriano, et le rapport qu'il m'en a fait m'en donne telle certitude, que voyrement me puyz tenir et nommer au nombre de vos bien humbles serviteurs. Dont très humblement vous remercy et supplie m'y voulloir maintenir, et en la bonne grâce du roy auquel j'escrivy presentement tout ce que ay peu aprendre despuis les miennes dernières du x^e de ce moys; lesquelles, estant assuré que verrez, ne vous répliray autrement, estimant que ce ne vous seroyt que redicte. Ne vous diray pour ceste heure grand chose davantage, tant seulement vous advertiray que, charchant tous les moyens que je puy de pouvoir faire service au roy, m'a semblé vous deivoir faire entendre que, ayant esté esleu le magnifique Jehan Anthonio Venier pour aller ambassadeur vers ledict seigneur, aucuns des meilleurs serviteurs de S. M. sont d'avis qu'elle feist quelque démonstration de plaisir et satisfaction qu'elle en a à ceste Seigneurye, se recordant des bons offices que feist estant en semblable charge. Et ce pourra l'on faire par le moyen d'en tenir quelques propos au magnifique Malheo Damblo¹, qui est à present vers icelle, jusques à luy dire si congnoyssi que bien soyt qu'il en advertisse sa Seigneurye. Et ancora en m'en escrivant quelque mot pour luy faire entendre de la part de S. M., l'on ne le trouveroyt que bien à propos, tant pour la satisfaction dudict seigneur Venier, que aussi pour faire entendre à ces Seigneurs que S. M. congnoyt très bien qu'ils desirent luy faire chose agréable. Et ce faisant, aucuns estiment que, outre le bon zelle et affection que ledict ambassadeur demonstre à porter aux affaires dudict seigneur, luy pourra augmenter tousjours de plus en plus; et ces Seigneurs, voyant la faveur que le roy luy donne, seront pour luy commettre plus

1. Malteo Dandolo.

hardiment affaires de plus grand importance, m'en remettant, ce
néanmoins, à votre singulier et infallible jugement. »

Vol. 2, n° 311, copie du xvt^e siècle; 4 p. 1/4 in-8°.

PELLICIER A LA REINE DE NAVARRE.

374. — [Venise], 25 mars 1542. — « Madame, ayant esté adverty que aviez plaisir entendre particulièrement les nouvelles et occurrence de deça, et désirant en toutes choses vous obéyr et complaire, m'a semblé vous debvoyr faire part de celles que j'ay entendues despuys les dernières que vous ay escriptes du dixiesme de ce moys .. »

Pellicier informe la reine des événements de Hongrie et d'Italie dont il a été question dans les dépêches précédentes.

« Madame, je ne veux aussi oublier à vous dire qu'il semble que ceux de Marran aient vouloyr, non seulement de le tenir et garder, mais encores d'endommaiger leurs ennemis le plus qu'ilz peuvent; car despuys cinq ou six jours quelque nombre des gens de dedans estoyent sortiz délibérez d'aller brusler tous les vaisseaulx de mer qui estoyent au port de Thriestz ¹, ce qu'ilz eussent exécuté ainsi qu'on estime, n'eust esté une tormente qui les print, à deux mille près, qui les contraingyt de retourner en arrière. Toutesfoys ne perdirent-ilz pas tout, car ilz prindrent et admenèrent avecques eulx quatre barques triestines chargées de beufz, moulons et aultres choses, et saccagèrent quelques villages du roy Ferdinando. Et, comme j'ay entendu, ilz font très bien fortifier Marran et munyr de victualles et aultres choses nécessaires, de sorte qu'ilz ne craignent aucunement leurs ennemiz; Dieu veulle qu'ilz puyssent faire le tout pour le mieulx, au bien et profit de la chrestienté. »

Vol. 2, f° 311 v°, copie du xvi^e siècle, 1 p 1/4 in. fo.

PELICIER A M DE LANGEY ².

375. — [Venise], 25 mars 1542. — Pellicier transmet à M. de Langey les nouvelles du Levant relatives à la prochaine venue de Yuniz-Bey, et celles d'Italie qui ont fait l'objet de la dépêche adressée au roi.

Vol. 2, f° 312 v^o, copie du xvr^e siècle; 1 p. + 4 no-f

PELLICIER AU COMTE DE LA MIRANDOLE.

376. - Venise, 28 mars 1542. — « Illustrissimo et Excellentissimo Signor mio, essendo quà lo Ll^{mo} S^{re} Hippolito Gonzagha, et

† Trieste.

2. « Et en son absence à M. de Termes. »

tenendomi proposto delle cose della Mirandola, m'havesa detto ch'era già passato un mese, che i cavalli ligati di V. Ill^{ma} et Ex^{ma} S^{ma} non erano stati pagati, et che ella aspettava di giorno in giorno una lettera di cambio di S. M^a. La quale tardando a giungere, io havea, senza esser richiesto d'alcuna persona, deliberato di mandargli quella somma di denari, che per far' ciò era di bisogno, volendogli io con effetto dimostrare ovanche posso et vaglio, che desidero fargli ogni piacere et servizio. Et intratanto ch'io metteva in ordine tale spedizione, è sopraggiunto il segretario suo con una lettera della predetta M^a. Il qua-
 la bocca m'ha esposto quanto essa gli havea commesso mi esponesse, et così quanto si aspetta 100 fanti, che essa domanda. Io medesimo m'era deliberato mandargli la pagha per lo sopramento della somma di detti fanti, anchora che malagevolmente lo potessi far, non essendo qui il s^r Pietro Strozzi, il quale secondo il solito mi poteva accomodare di detti denari, i quali io sono apresso per mandargli. Ne dopo sopraggiunto il mandato suo con una del XVI del presente. Donde ho inteso quanto ella me scrive, et quanto la bocca m'ha fatto riferir'; et perchè non me specifica ne il numero delli genti, ne la quantità d'i denari, che dice essergli di bisogno, non ho saputo che risolvere, aggiungendovisi la discomodità che ho al presente per l'absentia delli signori Strozzi.

Ben gli dico che facendo essa i sopradetti 100 fanti ne palezando il numero ch'è de far, daràn da pensare a nemici ch'ella sia ben provveduta, et occorrendo il bisogno, potrà tenere due o tre centi fanti sopra il suo contado, per otto o dieci giorni, per ritirargli bisognanti dentro alla Mirandola, come altre volte ha fatto. Et intratanto non haveremo provisione sufficiente, et di denari, et de persone. Non mancherà mai a quanto portarà la importanza delli occorrenti bisogni et in questo tempo si achadesse che fusse necessità spendere per servizio di S. M^a in simili affari, io mi prometto al nome mio proprio di rifarla qui in tutto quello, che haverà speso, et questo la prego a credermi sicuramente, se essa estima ch'io lo sia quel buono et vero amico, et affettionato servitore, ch'io gli sono. Et facendo così, come che farà servizio alla prefata M^a, conserverà le cose sue con buona et fidata securtà. Et pregandola a tenermi nella sua buona gratia, di cuore me gli offerisco, et raccomando.

« In Venetia, il venti otto di marzo, M. D. x. li. »

Vol. 2, p. 313, copie du XVI^e siècle; 1 p. in-f.

t. « E parso a V. Ill^{ma} S^{ma} Hippolito, et a S^r Segretario a non aspettar' qualtro giorno da loro per aver i denari del quar. r^o per gli cavalli leggeri, et per gli fanti che se han da far' ».

PELLICIER AU ROI

377. — [Venise, 3 avril 1542] — « Sire, ayant mandé icy ces jours passez M. le comte de la Mirandola ung de ses serviteurs, avecques lettres de créance, m'a montré en premier lieu une lettre que V. M. luy avoyt escripte de Paris le vint^e de ce moys¹, contenant entr'autres choses cest article, en tant que touchoyt l'ordre que desiroyt estre mis à la Mirandola, pour la seureté de la place. V. M. se confioyt qu'il y sçavoyt bien mettre ordre selon le bezoing qu'il en seroyt, sans entrer en despence, sinon qu'elle fust bien nécessaire, et qu'il me donnast advn de ce qu'il verroyt estre acquis, afin que je lui fesse promptement prouveoyr. Dont me faisoyt entendre de la part dudict seigneur comte estre grandement nécessaire avoyr cent hommes de pied en tout, pour la garde et assurance de ladicte ville, me priant y voulloyr proceder le plus promptement qu'il seroyt possible. Ce que, après avoyr débattu, n'ay peu refuser qu'il ne luy ayt fallu accorder suyvant le contenu de vostredict^e lettre, attendu mesmement la grand nécessité qu'il m'a faict entendre avoyr par advertissemens qu'il m'a mandez, luy remonstrant toutesfoys que estant ledict seigneur comte acoustumé de y en tenir en temps de paix cinquante d'ordinaire, qu'il estoit si bon et affectionné serviteur de V. M. que au bezoing il ne voudroyt moins s'efforcer que auparavant. Par quoy lui fornirays argent pour y en mettre autres cinquante, qui seroyent en tout les cent qu'il disoyt estre bezoing ce que fust arresté entre nous. Despuis icelluy seigneur comte m'a mandé ung gentilhomme avec lettres telles que V. M. pourra veoyr, se luy plust, par le double que je luy en envoie présentement. Outre laquelle ledict gentilhomme et le seigneur Ypolite de Gonzagues, qui estoit icy avecques le secrétaire, me firent toute l'instance du monde pour envoyer le paiement des chevaux légers, me remonstrant entre autres choses que, estant déjà raché la paye du quartier ung moys avoyt, et n'ayant nulle nouvelle qu'il fust venu aucune provision pour ladicte paye, lesdicts chevaux légers murmuroyent grandement et parloyent de prendre autre party : ce que quelques uns d'entre eux avoyent commencé à faire, s'estans retirés aux ennemis. A ceste cause, considérant aussi que, en quelque temps que ce fust, il falloit ce faire, et que l'attendre ne pourroyt que nuire, ay mandé grand expressément à la Mirandola avec argent, et outre cela ay prié M. Darramont qui certainement ne s'emploie icy à autre chose que à vous faire service, que retournant de quelques lieux où il est allé pour icelluy, n'y voulloyr transporter, s'il congnoyt y estre assez à temps pour veoyr et faire la monstre, et en retirer les rolles et bonn et suffisant acquictez : ce qu'il sera bien pour faire, pour estre, au dire

¹ Le 5 mars, évidemment.

d'unq chascun qui le congnoyst, fort expérimenté en tels affaires et autres de la guerre. Dont, pour ses suffisances et bonnes expériences que l'on a de luy à vostre service, m'ayant mandé yel le seigneur comte Rodolphe de Gonzagues ung sien prestre avecques lettres telles que V. M. pourra veoyr, si il luy plaist, par le double que j'en envoie présentement, avons esté d'avis le debvoyr envoyer vers luy avec le seigneur Anibal Caracolo¹, pour avoir esté assuré de plusieurs vos bons et loyaux serviteurs estre de long temps affectionné à vostre service. Et, à dire la vérité, Sire, j'ay trouvé despuis que le congnoys estre tel, pour adviser et considérer mieulx ensamblement si les places et chasteaux de Luzara², loing de la Mirandole 22 mille, et Pouillio³ 227 mille, sont pour se pouvoyr tenir et garder et defendre contre ceulx qui leur voudroyent donner empeschement, afin d'entendre si, advenant qu'on en eust affaire pour vostre service, ilz seroyent sours et à vostre commandement, car, quant à la grand comodité d'icelle, vous en ay escript par ma dernière deposache du 23 du passé, de laquelle vous envoie le double présentement. Despuis ledict seigneur de Gonzagues m'a envoyé ung autre homme avecques lettres et ung commandement à luy fait par le marquis du Unat qu'il eust à vuyder dudict lieu de Luzara, dedans deux jours après la signification à luy faicte, et de n'entrer en aucunes terres qui fussent subjectes à l'empereur, sur grandes peines. Sur quoy luy a respondu gracieusement, pour gagner temps, et cependant attendoyt à venir de gens et autres choses nécessaires, sans que V. M. pourra veoyr par les doubles de sa response et de la lettre qu'il m'a escripte, et aussi dudict commandement que vous envoie présentement.

« Sire, j'ay veu lettres de bon lieu venant de Rome par lesquelles s'entend que les Impériaux sollicitent Sa Sainteté pour faire le concile et non pour autre chose ont esté mandez appel'er avecques toute instance les cardinaux absens, designans de faire remonstrer icelluy à V. M. qu'il aye à démettre les armes pour estre le peril et l'intérès de toute la chrestienté. Et a'y vaultant entendre, monstrier que estes alié et confédéré avec le Turc aux dommages d'icelle, pour s'escuyer de proceder par censures et autres voyes qu'ilz savent bien user le plus souvant la ou ilz ne debvoyent. Escript l'on mesmes que Sa Sainteté proposera à ceste Seignourie nouvelle ligue, et cherchera pour leur bénéfice et de la chrestienté de la recouir de nouveau avecques l'empereur. Lequel ilz disent qu'il aura 65 gallères ensemble, comprenant les 22 du pape et les quatre de la Religion⁴, bien que l'on croyt que ladicte Seignourie ne se doibre monvoyer plus ainsi

1. Anibal Caracolo.

2. Luzara.

3. Porcillo, bourg situé à 13 k. om. de Gualata, sur un affluent du Crotona.

4. C'est-à-dire le l'ordre de Malte.

légèrement, ayant veu par expériences qu'ils ne peulvent faire fondement sur l'empereur, et que Sadicte Sainteté estoit pour droysser quelque commission d'aucuns affaires d'importance pour traicter avec cestedicte Seigneury, à M. le patriarche évesque de Loddes. L'on estime qu'il ne faict pas icy tant pour la suffisance d'iceluy seigneur, laquelle chascun sçayt très bien estre grande, comme pour le surprendre et préoccupper, sachant combien il vous est affectionné et personne qui est pour vous faire bons services, afin que estant entré en ceste affaire là, honnestement il ne puysses se adonner à vostre service.

• Sire, ces Seigneurs ayant este advertis que le marquis du Guast avoit quelque ambusche par mer avec certaines fustes qu'il avoit secrètement mises ensemble à Brindès¹, pour luy faire comme l'on a faict au pauvre Saint-Paul et à son compaignon, incontinent en toute diligence ont dépesché une frégate vers leur général de leur armée de mer, auquel ont faict commandement qu'il ne faille soudainement à aller la part où sera ledict Janus Bey avec toute ladicte armée, pour le conduire et faire passer sagement en ceste ville. Faisant ledict marquis icelle entreprise soubs couleur de les vouloir mander à Marran, mais, comme vous ay escript, Sire, aucuns qui cognoissent mieulx ses affections ne voyent point que, advenant affaire et empeschement en Lombardy, Marran luy toucher de si près qu'il voudrait employer ses facultez pour le reconquer, mesmesment en ce temps qu'il a que passer et à prouver ailleurs. Et ce, d'autant plus qu'il peult estre bien adverty que à la vérité il est très bien forny tant de gens à cheval que de pied, barques et autres choses qu'il vous a plu ordonner, et si a dedans plus de deux mil sextiers tant grains que farines : qui semble beaucoup pour n'avoir icy à la cuillette des nouveaulx que deux mois. Et quant aux autres choses necessaires, il en est forny de sorte qu'ils ne craignent point que par force l'on soyt pour leur rien faire de longtemps. Et n'y a rien à craindre, sinon qu'il survint quelque désordre dedans : de quoy l'on se donne le mieulx de garde que l'on peult, ainsi que V. M. pourra entendre plus au long par M. de Tellegny², qui est allé avec M. Deschenetz qu'il trouva icy à son arrivée.

• Sire, estant après à vous faire la présente dépesche, je fuz adverty que M. le capitaine Polya estoit ja arrivé à Vicence, et que le seoyr mesmes estoit pour venir icy. Dont estant après dîner, que ces Seigneurs ne se réduysent en leur collége comme ilz font le matin, ne peulx leur faire entendre, synon par une petite lettre que leur adroysay en conseil de Dixe où n'est la coutume que les ambassadeurs aillent, et ce feiz-je d'autant que avoyz esté adverty que les

1. Brindisi.

2. Téligny.

Impériaux avoyent mis embusches pour l'insider sur la mer, voyant ne luy avoyt peu rien faire par terre, car il n'y a chose si grande ne si meschante qu'ils craignent entreprendre en telz affaires. Dont ces Seigneurs, à une heure de là, m'envoyèrent ung des capitaines d'icel conseil de Dixe, pour faire tout ce que nous luy voudrions ordonner; mais, nous en remettant à leur bonne providence et discrétion, y envoyèrent au devant de luy XII ou XIII barques en deux endroits pour le lever, pour ce que ne sçavions de quel costé il debvoyt venir, et que lesdictz Impériaux avoyent mis ambusches en plus d'un endroit. Et ainsi accompagné desdictes barques est arrivé icy en sauté, Dieu mercy, comme à mon advis vous escript amplement des autres medies et advantures qui sont survenues par les chemins. Dont, m'en remettant à lui, ne vous en diray davantage. »

Vol. 2, f. 313 v^e, copie du XVII^e siècle, 5 pp. 4/4 in-f^o

RELATION À L'AMIRAL CHABOT ET À M. D'ANNEAULT¹

270. — [Venise, 3 avril 1542. — « Monseigneur, j'escrips presentement à S. M. quelques adverbisemens que j'ay euz de Rome, lesquels estant assuré que verrez, ne vous en feray autrement répétition, mais vous diray l'interprétation que l'on ontant sur ces menaces de procéder par censures, et autres voyes esgarées, c'est de juger le roy ennemy public de la chrestienté, afin de la conciter toute contre luy, pour essayer de le mettre en dangier d'estre privé, ainsi que j'entend, que plusieurs soyent-ils privés de ce monde chose que peult évidemment donner à congnoistre la grande confiance que l'on doit esperer de ce costé là. Je me suis réservé d'escrire telles malheureuses entreprises si ouvertement au roy, me confiant que vostre singulier et infallible jugement congnoystra trop mieux s'il y aura lieu de les luy faire entendre que ne sçauroyz pancer, j'est me pourant que cecy n'est venu d'autre que d'une lettre que le marquis du Guast, comme sommes icy advertiz, a escripte à ung sien amy et entremetteur de ses affaires à Rome, laquelle charchant de faire veoyr au pape, il remonstroyt que Sa Sainteté deust procéder par telles voyes que dessus. Pareillement tout expressément a esté faict veoyr icelle lettre, par le moyen d'ung sien serviteur, à fidelle², secrétaire de ces Seigneurs prez de luy, afin de le faire sçavoyr à ces Seigneurs, lequel n'y a faillir. »

Vol. 2, f. 316, copie du XVII^e siècle, 1 p. in-f^o

¹ « A messieurs l'Admiral et d'Anneault. »
² Vincenzo Fedeli.

PELLICIER AUX MÊMES.

379. [Venise], 3 avril 1542. « Monseigneur, par la dernière dépesche, que j'ay faicte au roy, du cinquiesme¹ de ce moys, l'ay adverty de toutes nouvelles et occurances de deçà, et mesmement comme sur le poinct que vouloyz serrer mon pacquet arriva M. de Theligny. Dont, pour ne le retarder, et aussi que ledict seigneur estoit tant las et travaillé pour le long voyage et pluyas qu'il avoit eues en chemin, ne communicâmes ne conférâmes autrement pour l'heure, ensemble, de ce qu'il avoit à me dire de la part de S. M. Par quoy, et aussi pour n'avoyr lors ancores deschiffré ma lettre, ne peulx en faire aultre responce; à présent, ayant bien au long entendu de luy, et veu par ladicte lettre le vouloyr dudict seigneur, quant à *Marran*², je vous diray, Monseigneur, que luy ayant trouvé icy M. *Deschenetz*, avons advisé tous ensemblement et conclud de tout ce qu'il y avoit à faire pour se gouverner à l'advenir selon le vouloyr et intention du roy, ce que certainement l'on a mis peine de faire jusques icy le mieulx qu'on a peu. Mais, Monseigneur, vous sçavez trop mieulx que en ces choses de telle importance, qu'il faut faire ainsi à l'improviste et à la haste, l'on ne peult pas bonnement du commencement y donner telle règle et police que l'on voudroyt bien; et si convient tousjours faire les premiers moys plus grosse despence pour se fortifier, manir et envitailler afin de s'assurer mieulx de ses ennemis. J'espère que quant aurez veu l'estat et ordre qu'on y a mis pour observer et garder doresnavant, lequel nous vous envoyons par ledict seigneur de Theligny, et que par luy aurez entendu de bouche ancores le tout mieulx amplement, que le roy et vous ne le trouverez que bon. Dont, m'en remettant à son retour, ne vous en diray aultre pour ceste heure. »

Vol. 2, f° 316 v°, copie du xvr^e siècle; 2 pp. in-f°

PELLICIER A M. DE VANLAY.

380. — [Venise], 4 avril 1542. — « Monsieur, depuis votre parlement de ceste ville, se sont entenduz des propos lesquels certainement ne m'ont pas fait peu esmerveiller; car ont esté cause que plusieurs capitaines sont venus vers moy, très mal contentz et satisfaitz, qu'on avoit toujours entretenu en bonne espérance pour employer au service du roy, allégans avoyr entenduz qu'on faisoit gens, et que en ceste ville avoit esté baillé bonne somme de deniers pour donner aux soldars desquelz il y en avoit qui avoyent touché argent; de sorte que, à ce que j'ai peu entendre, par les propos qui en ont esté tenuz, l'on

1. Il faut lire « du vingtesquiesme de mars ».

2. Les mots imprimés en italique sont chiffrés dans la dépêche.

sçayt quasi aussi bien l'entreprise que avez désigné de faire que vous mesmes. Et de fait y en a de ceulx qui en ont receu lesquels, après avoir eue la venue du seigneur Pietro Strozzi, sont allés vers luy pour s'offrir s'il les vouloyt recepvoyr sous sa charge, et qu'ils rendroynt l'argent qu'ils avoyent eu en vostre nom. Vous sçavez bien la difficulté que je y fais, attendant l'avis de M. le capitaine Polin, vous advisant que je ne l'ay jamais accordé sinon en tant qu'il le trouveroyt bon, et m'assurant que tel esloyt son avis, allegant pour tesmoing M. de la Mothe. Mais quant s'est venu, que je luy en ay parlé en présence dudict seigneur de la Mothe, ne l'a pas advoqué, ledict seigneur de la Mothe n'a pas aussi confirmé vostre dire. Nous avons de rechief depuis consulté et délibéré le tout avec ledict seigneur Strozzi; mais l'on la trouve à présent plus dangereuse et moins au service du roy que auparavant, attendu mesmement que la chose est déjà tant divulguée qu'il est à croire que les ennemis ne faudront à y pourveoyr et obvier. Par quoy je vous prie de penser bien ce que en avez à faire; car quant à moy, je n'y entends rien, sinon aultant que ceulx qui ont la charge, puyssance et sçavoir m'en font sçavoir. Je ne voudroys point que pensant decepvoyr autrui l'on se deceust soy-mesme. Dont vous advise que je n'estime point y avoir par ce moyen là consenty ne consentez, en tant que besoing seroyt en proteste s'il en advenoyt aucun désordre, dommages ne interestz. »

Vol. 2. P. 317, copie du xvi^e siècle, 1 p. 1/4 in 8.

PELLICIER A M. D'ÉCHENAY ¹

381. — *Venise*, 7 avril 1542. — « Monsieur, estant arrivé icy M. le capitaine Polin, m'ayant communiqué aucunes choses de par le roy touchant Marran, avons esté d'avis vous escrire la présente pour vous prier, incontinent icelle reçue, vous en venir par deçà afin de communiquer et adviser tous ensemblement ce que nous avons à faire pour mettre à execution le vouloyr et intention de S. M. Et pour ce qu'il vous a esté mandé donner avis de toutes les provisions et munitions qui sont dedans ladite ville, avons prié M. Darramont, présent porteur, et le capitaine Espaignolet se transporter jusques là pour en faire un inventaire. Dont, cependant qu'ils y seront, il vous plaira donner charge audict seigneur Darramont de s'en prendre garde en vostre absence de ladite place jusques à vostre retour que sera de brief, attendu mesmement que M. vostre frère n'y est point et aultre que l'on se doibt mieulx attendre que audict seigneur Darramont. M. de la Mothe est après pour pourveoyr aux choses que luy avez donné charge, à quoy

¹ « Par M. Darramont. »

pour estre occuppé aux plus grans et urgens affaires pour lesquels ledict seigneur capitaine Polyn est venu icy, n'avons peu ancora vacquer ne entendre jusques à présent. Ce neantmoins nous ne laissons de y prouveoyr et donner ordre le plus toust qu'il nous sera possible »...

Vol. 2, f. 317 v°, copie du XVI^e siècle; 3/4 p. in f°.

PELLICIER AU COMTE DE LA MIRANDOLE.

382. — *Venise, 7 avril 1542.* — Illustrissimo et Excellentissimo Signor, havendo io già risposta alla vostra del III^e del instante, in quello che io era à expidirla et dare in man del vostro messo, è sopraggiunto il signor Hyppolito di Gonzagha, con nuovi avvisi et dimande. Perche volendo rispondere del tutto insieme, l'havemo fatto supercedere fin a questa hora, che gli dicemo, che quanto se aspetta alli fanti, che V. S. Ill.^{ma} dimanda per la securtà della Mirandola. No, gli mandiamo provisioni per altri 30 fanti, acciò che sicondo la petitione sua, il Re ghieno pagha 100. Il quali numero, non occurrendo altro, per adesso è parso ai ministri qui di S. M.^{te} bastare. Quanto alla provisioni di denarii per la monitione del salmistris, benchè V. S. Ill.^{ma} ne habbia avertito che nel passaggio de l'Imperatore quella havesse provisto d'ogni cosa appartenente à potersi conservare contra più grande forze di quella, et che non vediamo esser intervenuta caggione per la qual se habbia da essere spesa ne consummata; nondimeno non havemo voluto mancare de far quanto quella ne scrive. Circa a quello, che V. S. Ill.^{ma} dimanda, che acusando S. M.^{te} si volesse scrivir fuora della Mirandola di cavalli leggieri, che ivi sono, in luogo loro s'habbia da mettere dentro a quella 500 fanti, è parso dirvi, che non essendo noi in quella consideratione ne bisogno al presente, noi remetteremo in quel tempo che tal cosa occaderà; però che V. S. Ill.^{ma} sia certa che siccome non si è manchato per il passato in nulla, che sia per conservatione di la terra et servizio vostro, non siamo anchora per l'avvenire per manchar. Et quanto alli danni che ne ha fatto intendere, che potevano intravenire sopra le terre sue, per la mozza di gente che vuol' fare il S.^r di Vanlay, ñ oi gli havemo scritto di modo che non passerà più avanti, per il che non sarà bisogno ricevere altrimenti alcuni, sinon habbiato altre lettere di servitori di S. M.^{te}, che in questa cose habbino possanza. Gli avvisi, che V. S. Ill.^{ma} ne ha mandati, siccome ne avete scritto, vi rimandiamo, ma la lettera del Re mandatavi, perche non havemo altra comissione di poter mostrare de la volontà di S. M.^{te} (laquale havemo essequita), non m'è parso di rimandarvi, ne privare voi di quella, come quelli à chi più è necessaria che a nessuno altro, offerendovi che ogni volta, che me farete scrivere per S. M.^{te} di simile cose, molto voluntieri vi la rimanderemo

Et con questo ci arricommendiamo à V. Ill^{me} S., et priegho Iddio la conservi in sanità, et longha vita

« In Venetia, a di VII aprile 1541 [V. S.]. »

Vol. 2, f° 318 copie du XVI^e siècle; 3/4 p. in-f°

PELLICIER A M. DE VANLAY

383. — [Venise], 8 avril 1542. — « Monsieur, je receux hier son lettre par Belheureille ¹, à laquelle me semble vous avoyr assez pertinemment fait responce, touchant ce que demandez, par la mienne du III^e de ce mays, vous ayant bien au long fait entendre par icelle l'advis et délibération des meilleurs serviteurs du roy qui sont icy. Lesquels, pour plusieurs causes et raisons qu'on a entendues depuis vostre parlement, et mesmeement que tout vostre affaire estoit tant divulgue pour avoyr faict icy capitaines et baillé argent pour lever gens, entre lesquels y a ung de Martinengo ² et de Avogaro ³, contre ce que avons conclud et arresté ensemblement ou de rechief confirmé et arresté n'estro convenient ne à propos pour le service de S. M., que debriez passer outre en ceste affaire. Et davantaige vous sçavez très bien qu'il avoyt esté arresté entre nous de ne faire aucuns capitaines et que conduyriez les souldars jusques au lieu pour un escu pour homme sans demander d'argent davantaige, qu'ils n'eussent faictz l'effect de vostre entreprinse. Dont nous estimons, puis que n'avez trouvé ledictz souldars si disposez que vous pensiez, que n'aurez employé l'argent du roy et que aurez diféré d'entrer plus avant en despence jusques ad ce que ayez entendu si on voudroict forner toute la paye aux souldars. ce qu'il m'a semblé debvoyr faire ne passer outre. Par quoy derechef je vous pryé vous en desister du tout si jà ne l'avez faict suyvant madicte lettre, de laquelle vous envoie le double à toutesadvantures. . »

Vol. 2, f° 318 v^o, copie du XVI^e siècle, 1 p. in-f°.

PELLICIER ET LE CAPITAINE POLY AU ROI.

384. — [Venise], 10 avril 1542. — « Sire, nous vous avons faict sçavoir l'arrivée icy de moy, capitaine Polyu, par nostre dernière dépesche du dernier ⁴ de ce mays, ensemble toutes autres nouvelles que avons peu entendre lors. Despuys a semblé à voz meilleurs serviteurs, qui sont en ceste ville, debvoyr attendre quelques jours davant que d'aller vers ces Seigneurs afin qu'on cependant veissions de faire

¹ Belle-Oreille, chevaucheur ou courrier.

² Le comte Gorgio Martinengo, de Brescia, surnommé par les Français *le rapier Italien*, l'un des principaux colonels de l'armée de Pietro Strozzi.

³ Le comte Aloysio Avogaro, autre colonel de l'armée de Strozzi.

⁴ Erreur du copiste; il s'agit évidemment de la dépêche du 2 avril.

parler particulièrement à ceulx qu'on congnoyst plus affectionnez à vostre party, pour parvenir miculx aux fins que nous recherchons. Ce que avons faict le plus diligemment qu'il nous a esté possible, puy sommes allés vers eulx en collège; ausquels, aprez avoyr demandé audience secrète, qui est le conseil de Dieue, et qu'ils ont eu faict retirer ceulx qui estoient audict collège n'estans dudit conseil, ay présenté les lettres de creance de V. M., qu'ils ont faict lire et interpréter par ung de leurs secrétaires. Et ce faict, les ay premièrement remerciez affectionnément de vostre part de la faveur, support et aide qu'ils sont accoustumés faire et donner à vos ministres passants par leurs terres, ainsi que de ma part pouvoy porter très bon tesmoingnage, comme celluy qui de fresche mémoire l'avoit très bien expérimenté au besoing, car sans leur bonne provision je me feusse peu trouver en non moings grand dangier que ont faict d'autres vostres serviteurs, de tomber es mains de ceulx qui sont costumiers de user de toute cruaulte et infamyie envers ceulx qu'ilz peulvent attraper de vos subjectz et serviteurs. Et pour ce qu'il y avoyt aucuns malins qui, pour vouilloir abaisser et vilipèrer vous¹ affaires, alloient calomniant et mesprisant l'intelligence qui est entre vous et le Grand Seigneur, pensant en faire leur profit, leur faisoys entendre que jamais V. M. ne l'avoit recherchée, ains très instamment en aviez esté prié et requis dudit Grand Seigneur; dont, congnoissant l'ambition, et cupidité grande de l'empereur, et prévoyant ladicte intelligence pourroyt avec le temps tourner au profit et utilité de toute la chrestienté, l'aviez acceptée pour l'aider et secourir au besoing, comme avez très bien faict tant généralement que particulièrement. Et entre autres choses avoyt esté cause de la libération de la Terre Sainte et la restitution des reliques et ornemens de l'Eglise, de la liberté des frères qui faisoient le divin service, et d'autres infinies pœuvres chrestiens qui estoient esclaves, et de la trêve générale de toute la chrestienté. Et autres plusieurs bons fructz estoient succédés et espérez debvoyr succéder à cause de ladicte intelligence, ainsi que eulx-mêmes pouvoyent très bien sçavoir, non que pour icelle V. M. n'yt jamais empesché l'empereur es entreprises qu'il a faictes contre les infidelles combien que cependant si vous feussiez voulu aider de ceste faveur, eussiez peu avecques médiocres forces recouvrer ce qui est à vous par raison. Et mesmement du temps qu'il estoit à Thunes², Hongrye, et dernièrement en ce voyage d'Alger, chose que eussiez peu faire avec bonne et juste cause; mais, comme celluy qui désire l'augmentation et accroissement du bien de la chrestienté, vous en esiez gardé et n'aviez

1. Vos affaires. — Dans cette longue dépêche, Pellicier et Pelin présentent au roi une sorte d'apologie de sa conduite et une véritable recapitulation des événements de ces dernières années qui est des plus curieuses.

2. Tunis.

manqué de vostre part de faire comme ung chacun eçayt tout l'effort et debvoyr qu'il estoit possible pour reduire en tranquillité et union toute la chrestienté. En récompense de quoy icelluy empereur vous avoyt toujours rendu mal pour bien, vous usant d'injustice et manquement de foy, mesmement quand il vint assaillir la France tant injustement et iniquement avecques toutes ses forces et de ses amis aliez et conféderez qu'il avoyt mis ensemble, faignant d'aller à quelque entreprise contre le Grand Seigneur. A quoy V. M. avoyt résisté tant vigoureusement, sans aide d'aucun prince estrangier, que les repoussez de la France avec grand perte de ses gens et réputation. Et peu après V. M. vint en Italiye avec tel nombre de gens que les ennemis n'estoyent pour vous résister, toutesfoys vostre naturelle honte, voyant l'évident dommaige que on pouvoit recevoir le pauvre peuple du pays, advisastes pour son sollagement de recevoir plus tost ce qui est à vous par amitié que par forces, sans laisser ainsi ruyner et dommaiger du tout icelluy pays qui fut la principale cause, avec la persuasion de Nostre Saint Père, que vous desistastes de vostre entreprise, moyennant aussi la promesse que l'empereur vous fist par son ambassadeur de rendre à monseigneur d'Orléans la duché de Milan comme estant de son vray patrimoine. Et à-dessus fut traicté une tresse entre vos deux Majestés durant laquelle, pour les grans et urgens affaires que l'empereur avoyt en ses Pays-Bas de Flandres et Allemagne, luy convint nécessairement aller passer par vostre royaume où luy fut fait par V. M. et tous ses subjects tant d'honneurs et carences que n'est possible de plus, estimant non seulement garder et observer ladicte tresse, mais encor faire une si estroicte amitié ensemblement que à tout jamais entre vous et les siens deust demorer une paix perpétuelle. En récompense de quoy, au lieu de vous rendre bon guerdon, avoyent esté tuez en ses pays par ses ministres plusieurs serviteurs de V. M., et faictz aultres portz d'armes contravenantes à ladicte tresse et à son serment, lequel n'est guère coutumier de observer. Car desdictes contraventions on luy avoyt fait apparoyr par bonnes informations prises avecques son maître de camp de sa part, et moy de celle de V. M. lesquelles je luy avoyz portées moy mesmes, sans que jamais en eut esté fait aultre justice, qui faisoit croire le tout avoyr esté fait de son acou et consentement, ensemble plusieurs aultres infinies entreprises que ses ministres avoyent tasché de mettre à execution sur vos terres et places, ainsi que journallement estoient decouvertes, n'obstant aussi à leur ramener le voir et mettre avant l'assassinement des deffunctz César Fregozo et Rincon, et du seigneur de Saint-Paul avec ung aultre gent homme françois qui s'en alloit avec luy, et la continuation de telz insultz qu'ils faisoient, voyre jusques sur les terres de cestedicte Seigneurye, ainsi qu'on avoyt peu veoyr ces jours passez qu'ils avoyent fait des gen-

ulx hommes françoys, et ont voulu faire à moy-mesmes comme vous ay escript. Dont à présent ne voulant plus suporter semblables torts et griefs, et voyant son insatiable ambition et le peu de foy et seureté qui est en luy, considérantaussi les forces que n en Italye, et les intelligences aux terres de l'Église que, advenant le décès de Sa Sancteté, se pourroyt facilement empaïronir et faire seigneur absolu de l'estat temporel d'icelle Église, et par ce moyen la mettre et réduire en servitude les républicques qui sont ancoraes en liberté sur lesquelles il avoyt espéré de longtamps et espéroït journellement, comme il avoyt fait plusieurs aultres qui sont en Italye soubz couleur de liberté. - V. M. m'avoyt commandé, pour obvier à toutes ces choses, tant pour le bien de voz affaires, seureté et augmentation de leur estat, et aussi pour la tranquillité de toute l'Italye, les rechercher d'une bonne ligue, confédération et alliance, ainsi qu'ilz avoyent eue par le passé avecques V. M., laquelle n'avoyt jamais esté rompue de vostre costé, s'assurant bien qu'ilz ne la refuseroyent, congnoyssant que cela leur retourneroyt aultant ou plus à honneur et proffit que à V. M., comme particulièrement ilz pourroyent entendre par M. de Montpellier et moy. Et pourroyent estre certains que, ayant leurs forces assemblées avecques les vostres, non seulement seroyent suffisantes pour asseurer leurs estats, mais pour les augmenter, estans celles de V. M. plus grandes que ne furent oncques, ayant très grand nombre de gendarmerye, gens de pied, intelligence aux Ailemaignes vers les Souabes et Grisons, et par mer bon nombre de gallères et plusieurs nefs et gallions, et vos fortresses faictes de sorte qu'il ne sera besoing séparer voz forces comme en aviez esté contrainct par le passé. Et pareillement de ce que estoit le fondement de pouvoir maintenir et soubstenir la guerre, c'est de vostre bonne et grosse somme d'argent et moyens pour en reconvrer avec la porte et entrée en Italye. Par quoy les prioy donc de vostre part ne voulloir séparer de celluy qui avoyt toujours tasché et tascheroyt à leur rayne, ayant jà pour avoir cédé en ses fallaces par elles souffert groz dommages et intérêts tant à leur honneur, personnes que biens, et se unir avec V. M., embrasser sa magnanimité et libéralité maintenant la justice, de laquelle avoyent toujours esté vrais amateurs. Et aussi pour la libération de la Provence, considérat aussi la vraye amitié que V. M. leur avoyt toujours porté et porteroït à jamais, comme vray amy et protecteur de ceste républicque, leur en promettant bailler telle seureté qu'ilz açauroient adviser. Sur quoy, Sire, nous feirent responce generale à l'acoustumée. Premièrement, qu'ilz estoient tous asseurez que suyvant vostre naturelle et acoustumée bonté, V. M. n'avoyt jamais accepté ceste intelligence avecques le Grand Seigneur, sinon en très bonne intention et pour la commodité et proffit de toute la chrestienté, ainsi que par les effectz donnaient ordinairement très bien à congnoistre, convenant au nom de

christianissimo. Et quant aux différens qui estoient entre V. M. et l'empereur, on estoient très despitueuses de veoir que Vos Majestés, estant parens et allies ensemble, fussent ainsi en querrelle, et touchant la ligue dont nous les recherchions, voyoyent de s'accommoder selon leur ordre et costume pour se résoudre de la response qu'ils auroient à nous faire.

• Sire, je vous ay escript comme, suyvint le bon voulloir que le seigneur Rodolphe de Gonzague demonstre avoir à vostre service nous avons fait entendre que nousions à mander gens en aucunes de ses places, mesmement Luzere et Pouillio¹, pour veoir s'ils seroyent à propos, advenant qu'en on eust de besoing, ce que avons fait escrire à M. Barrumont, et le seigneur Haub. Carrado². Lequel Barrumont est depuis retourné, qui nous a fait rapport ledict lieu de Pouillio estre place forte commode pour vostre service mesmement pour les chosés de la Mirandola, et que, moyennant quelques petites reparations, l'on la feroit faire dedans vingt jours l'une des plus fortes de tout ce pays-là, et par son moyen l'on se pourroyt empatroner d'ung chasteau nommé Sabbionetta qui est sur le Po³, aussi fort et à l'aventure plus que nul autre qui soit sur ce-là rivière-là. Dont, pour donner courage audict de Gonzague, meilleur moyen et occasion de vacquer à la fortification de ladicte place et aussi pour l'entretenir toujours en ceste bonne volonté, attendant avoir response de V. M., vos meilleurs secretaires qui sont icy ont esté d'avis que si d'aventure il feroit instance d'avoir quelque secours, de luy faire former quelque somme d'argent par main tierce ce que avons fait par ung de vos secrétaires qui la luy a baillé comme sien propre et en son nom, sans faire entendre que ce fust de vostre part. Quant est de Luzere, pour estre fort grande place, eust esté de grand despesce pour tenir, à cause qu'il eust fallu grand nombre de gens pour la garder, dont a l'on esté d'avis qu'il n'eust à contester au commandement que luy a mandé le marquis du Guast, duquel ay envoyé le double à V. M. Toutesfoys l'on espère que pour ceste ladicte place ne laissera estre toujours à vostre commandement, ayant mis ordre de son costé toutesfoys et quantes que l'en voudra, ainsi que a rapporté ledict seigneur Barrumont. Et a dedans vivres en telle quantité qu'ils seroyent suffisans pour nourrir aussi long temps une bien bonne et grosse masse de gens. Laquelle voulant faire V. M. sur les terres de la Mirandola, ledict marquis du Guast ne fault de chercher tous les moyens qu'il peut de l'empescher, et, pour ce faire, a fait venir trois cens chevaux legiers là autour sur les pays du seigneur Cagnyn de Bause⁴, lesquels, ainsi que avons esté adver-

1. Luzera et Paviglio.

2. Anibal Carracolo.

3. Sabbionetta, place de Lombardie située à 27 lieues de Mantoue, non loin du Po.

4. Cagnino di Gonzaga, seigneur de Bozzolo. — Ce personnage, que nous avons

tu, pour estre mal payez se tiennent très mal satisfaitz et seroyent pour prendre autre partiz qui le leur mettroyt avant. Dont vous plaira, Sire, adviser s'ilz feroient à propos pour vostre service, et nous envoyer le moyen de les y pouvoir attyrer et entretenir. Et ce faisant, l'en nous a donné espérance qu'ilz ne seront pour le refuser, qui ne seroyt pas petite comodité pour ladicte Mirandola et vostre service ailleurs, car autrement seroyent pour desfaire les souldars qui y viennent par petites bandes. Par quoy du tout, Sire, si vous plaira nous faire sçavoir vostre volonté et ce que nous en avons affaire.

« Sire, ja nous vous avons escript comme pour la grand instance que nous avoyt fait le seigneur comte de la Mirandola de luy fournir la paye de cent hommes pour la garde et seurte de ladicte place, la luy avions accordée seulement pour cinquante et envoyé argent pour ce faire, luy remoustrant qu'il estoyt accoustumé de y en tenir cinquante à ses despens en temps de paix, et qu'il estoit tant bon et affectionné serviteur de V. M. que, au besoing, il ne se voudroyt moins efforcer que auparavant. Aussi avons envoyé argent pour faire celle des chevaux légers, considérant que c'estoyt ung faire le fault tost ou tard, et que ja ilz commençoient à murmurer grandement, et parloient de vouloir prendre autre party : ce que aucuns avoyent déjà fait comme avons esté advertis. Despuis, il a encores envoyé vers nous plusieurs de ses gens et entr'autres le seigneur Ypolite de Gonzagues, pour nous remonstrer que luy estant entré en despence tant pour la fortification de ladicte place que autres charges qu'il avoyt à present, ne pourroyt maintenant entretenir ledictz cinquante hommes à ses despens comme il souloyt, et qu'il avoyt besoing, pour la garder et defendre, de troyz cens hommes, attendu le mouvement que faisoient les Impériaux, comme V. M. pourra veoyr par le double des lettres dudict seigneur comte que vous envoye présentement, vous priant les luy vouloir accorder et envoyer argent pour leur soulda. Dont avons esté d'avis pour ceste heure luy en concedder seulement autres cinquante, qui sont cent en tout, nous remonstrant davantage ledict seigneur Ypolite de Gonzagues que, ayant ledit seigneur comte besoing de munition de pouldre, avoyt achapté deux cens poix ' de calpestre pezant chacun poix xxv livres, vallant un escul et vingt deniers. Dont nous pryoyt luy vouloir ramborcer l'argent qu'il avoyt avancé pour ce faire. En oultre qu'il y avoyt là auprès, sur le Mantouan, certains marchans qui en avoyent sept cens poix à i livre

déjà rencontré au début de l'ambassade de Pellicier (V. p. 2, note 2), se nommait en réalité Francesco di Gonzaga, dit *El Cagnino* (« le petit chien »; au figuré, synonyme de « compagnon, camarade »), seigneur de Bozzolo, capitaine de trente lances fournies des ordonnances du roi. Il signe lui-même « El Cagnino di Gonzaga di Bozzolo » dans plusieurs quittances des années 1529 et 1530 (B. N., ms. fr. 27, 142, *Pièces originales*).

1. Poids

en solz un deniers le poix, lequel prendroyt si nous voullions fournir argent pour servir au beoing, et que c'estoyt une marchandise qui en se gardant ne se pourroyt gaster, laquelle on ne recouvroyt pas tous-jours à son aise quand l'on en avoyt à faire; par quoy avons esté d'avis le retenir et luy envoyer argent pour le payer avec celluy que est allé pour faire le payement desdictz cinquante hommes, avant charge de nous de le veoyr luy-mesmes pezer et le mettre en lieu qu'on la puisse trouver au beoing, tant celluy que ledict seigneur comte disoyt avoyr payé que celluy qui estoyt à payer. »

Vol. 2, P. 210, copie du XVI^e siècle, 7 pp. in P.

PELLICIER A L'AMIRAL CHABOT ET A M. D'ANNEBIAULT

392. — [Venise], 10 avril 1542. — « Mousseigneur, vous verrez par la lettre que nous escrivons présentement au roy, le seigneur capitaine Polyn et moy, toutes les nouvelles et occurrances qui sont venues icy despuy le 11^e jour de ce moys que nous faisons entendre tout ce que avions lors. Dont ne vous feray autrement répéticion. Et davanlage ne vous puy dire grand chose pour coste heure, mais que, incontinant après ces festes, verrons de soll citer ces Seigneurs de nous faire responce sur ce que ledict seigneur Polyn leur a proposé de la part de S. M., mais ce ne sera jusques ad ce que Jaxus Bey leur ait nous fait entendre en charge et commission, que ne failions chascun jour couventement et secrètement à solliciter et exorter de la leur exposer le plus efficacément qu'il luy sera possible, de sorte que jusques à présent le trouvons en bonne disposition de faire bien son devoir. Dieu luy veille si bien ouvrir les espritz qu'il puyss impetier ce qu'il demande! Je ne faudray incontinant vous faire entendre ce que en sera, tant de la responce qui luy sera faicte que audict capitaine Polyn et à moy. Et cependant vous diray que les Impériaux font grand bruyet de se vouloyr mouvoyr; et ja, comme j'ay esté adverty par lettres, est party de Crémonne quatre mil hommes avecques quatre canons, lesquels s'en vont à la volle de Casal Major¹ et de là à Bozolo², faire l'assemblée où doivent trouver quatre cens chevaux. L'on ne sçayt ancores quel chemin puy après ilz voudront prendre, mais l'on estime que c'est pour aller à la Mirandola ou à Marzan. Dont le seigneur comte de ladite Mirandola nous a mandé icy le seigneur Hippito de Gonzagues pour nous demander secours de troyz cens hommes de pied et de munitions; par quoy, en vant vostre lettre qu'il m'a envoye que S. M. luy escrivoyt, contenant en somme qu'il eust à

¹ Casal Maggiore, place de Lombardie à 25 kilom. de Crémone, sur la rive gauche du Pô.

² Bozolo, place de Lombardie à 25 kilom. de Mantoue, près de la rive droite de l'Adda.

s'adroysser à moy, que je le forniroyz de tout ce qu'il auroyt bezoing, les serviteurs du roy qui sont icy ont esté d'avis que luy envoyasse la paye de cent hommes pour ce coup seulement, et argent pour se rembourser de quelque salpestre qu'il disoyt avoyr achapté, et pour en achapter d'autres, ainsy que verrez par ladicte lettre du roy. Dont je vous supplie, Monseigneur, me faire entendre si, sans en avoyr commandement du roy, nous nous serions point un peu trop avancez : ce que n'eusse fait sans la grande instance que m'en a fait ledict seigneur comte, et me faire advertir s'il vous plaist comme j'auray doresnavant à moy gouverner. Quant à Marran, nous sommes après pour parachever de mettre à execution le commandement qu'il a pleu à S. M. nous en faire et le parformer de ce peu qu'il reste pour l'asseurer, quant il seroyt assiégé, de pouvoyr tenyr assez longtemps contre ung groz exercite, et ja est forny de grains pour vii ou viii bons moys .. »

Vol. 2, f° 322, copie du XVI^e siècle; 1 p. 1, 1/2 in-f°.

PELLICIER AU ROI¹.

386. — [Venise], 19 avril 1542. — « Sire, par M. de Telligny présent porteur ay receu la lettre de créance qu'il vous a pleu m'escrire, suyvant laquelle n'avons failly de donner tel ordre aux choses de Marran que les affaires le requéroient, ainsi que V. M. pourra avoyr entendu par ce que nous vous en avons escript, le seigneur capitaine Polyn et moy. Quant à voz autres affaires de par deçà qu'il m'a communiquées de vostre part, je ne faudray de m'y employer ainsi que soys tenu et obligé faire pour vostre service... »

Vol. 2, f° 323, copie du XVI^e siècle; 1/3 p. in-f°

PELLICIER A M. DE VANLAY

387. — [Venise], 19 avril 1542. — « Monsieur, suyvant ce que par la vostre nous avez mande, nous avons escript au seigneur comte de la Mirandola pour vous recepvoyr ensemble voz chevaux légers, ce que nous estimons qu'il fera. Et pour ce que nous désirons grandement donner ordre aux choses de Marran, nous vous prions de, le plus tost qu'il vous sera possible, vous transporter de par deçà afin de mettre à execution la résolution [et] ordre qui a este prins pour les choses dudict lieu, suyvant le commandement que par le roy nous a este fait. Nous ne vous disons rien d'avantage, nous remettant à M. Darramon, présent porteur... »

Vol. 2, f° 323, copie du XVI^e siècle, 1/3 p. in-f°.

1. - Par M. de Théligny. »

FELICITER AU ROY.

308. — [Venise], 21 avril 1542. — « Sire, estant survenu quelque occasion au seigneur Strossi de telle importance qu'il a semble vous debvoir faire la présente dépesche incontinant en toute diligence, ainsi que V. M. pourra entendre plus amplement, tant par ses lettres que par l'homme auquel ay donné charge vous en discourir, de bouche, bien au long, et pour n'avoir le temps de vous pouvoir escrire esles chose de nostre négociation principal e, vous dirons seulement que le seigneur Janus Bey, despuis, à la première proposition, a esté devors ces Seigneurs par deux foys. Lequel a fait entendre, ainsi que pouvons estre advertiz, tout ce que pouvoit penser estre au bien de l'affaire pour lequel est venu icy; semblablement avons fait de nostre part le mieux qui nous a esté possible, et a esté tant sollicité et avancé ledict affaire que nous espérons dedans cinq ou six jours en veoyr le bout, lequel nous peions Dieu pouvoir estre sans nostre déair. de quoy ne faudrons, après avoir en la résolution, vous en advertir bien amplement. Quant à Marran, nous espérons ausm. en ce temps là vous faire entendre comme vostre commandement a esté mis totalement à exécution, et l'ordre qu'on y aura tenu, avec l'inventaire des munitions, tant de celles qu'on aura trouvées depuis l'arrivée du capitaine Beltrame que celles qu'y aura mises nouvellement pour la garde et défense d'icelle. »

Vol. 2, f. 123, copie du xvi^e siècle, 1/2 p. in f.

FELICITER A M. DE BOURG.

309. — Venise, 22 avril 1542. — « Monsieur, pour estre mal prouvé de nouvelles certaines pour ceste heure, vous dirons seulement que Janus Bey est aprez ces Seigneurs, attendant responces de ce qu'il leur a proposejà par trois fois qu'il a esté vers eulx, et nous pareillement, de laquelle nous ne vous pouvons rien mander. Si les nouvelles que l'on a entendues icy à ce matin estoient vrayes, ils leur pourroyent bien donner meilleur courage de faire quelque chose de bon pour nous : c'est que l'amitié d'entre le roy et celui d'Angleterre estoit confirmée, ayant repris sa femme, la seur de monseigneur le duc de Clèves¹, et que les choses d'Allemagne n'alloyent pas si bien pour l'empereur, qu'on avoit entendu ces jours passés avoir esté conclud en ses diettes. Nous avons esté advertiz comme le marquis du Guast, ayant fait commandement au seigneur comte Rodolphe de Gonzague se retirer de Lutaro et

1. Par le capitaine Jehan Baptiste. — Gian-Battista, courrier. Peut-être s'agit-il encore ici du capitaine corse San Piero, rencontré plus haut.

2. Anne de Clèves. Cette dernière nouvelle ne fut point confirmée.

aultres lieux de la juridiction de l'empereur, estoit allé à Poullio à luy appartenant, soubz celle de l'Église, et pour ce qu'il entendoit que ledict marquis avoyt faict quelque amas de gens pour non seulement damner et ruyner ces places, mais encores pour se prendre à sa personne mesmes, s'il le pouvoit attraper, avoyt advisé, pour sa plus grande seureté, faire venir quelque nombre de gens audict Poullio pour le garder et défendre et faire fortifier ladicte place. Quoy entendant, monseigneur le légat de Parme¹ luy a faict commandement qu'il eust à faire cesser ladicte fortification et retirer lesdictes gens qu'il y avoyt assemblez. À quoy voulant estre obéissant, encores qu'il eust peu attendre et tenir quelques jours, n'a voulu contredire, et luy-mesmes, ne sachant où s'adroyser pour estre le mieulx venu, s'est allé rendre au seigneur comte de la Mirandola comme son amy et parent. Et non content de ce, ledict seigneur légat avoyt mandé cent cinquante hommes de pied et soixante chevaux légers audict Poullio, qui en avoyent prins la possession au non du pape, et levé le chastelain de la roche² et mis ung autre. Et, ad ce que l'on pouvoit entendre, Sa Sainteté faisoit préparer deux mil guastadors de la juridiction de Parme pour aller ruer et démolir du tout ladicte place. Et pour ce, Monsieur, qu'il a eue toutes ces persecutions pour s'en estre fait [amy] avec les serviteurs du roy et avoyr communiqué avec eulx, de quoy nous a semblé vous debvoir avertir afin d'en faire telles remonstrations à Sa Sainteté que sçavez très bien adviser, et mesmement que cecy pourra donner à congnoistre à ung chascun le contraire de ce que vous et aultres ministres du roy ont fait entendre à S. M. et à tout le monde que Sa Sainteté est neutrale et seroyt à ung bezoin pour incliner à la partye du roy aussi tost que celle de l'empereur, attendu que l'on dict que ce fait directement, pour aultant que ledict seigneur de Gonzague s'est voulu démonstrer plus incliné à la dévotion du roy que à celle de l'empereur, n'ayant ce néantmoins pour cela faict aucune chose au préjudice de Sa Sainteté. Et que, s'il estoit ainsi déchassé et sa place démolie, cela seroyt diminuer grandement la réputation du roy, et luy pourroyt tourner à non petit prejudice, y prenant exemple plusieurs autres personnaiges que auroient vouldoyr de faire service, ainsi que sçavez très bien, à vostre cause. Vous verrez d'en avoyr le plus tost resolution de Nostre Saint Père que faire se

¹ Uberto Gambara, fils de Gian-Francesco Gambara, comte de Pratalbino, né à Brescia, mort à Rome, le 14 février 1548.

Envoyé successivement comme nonce en Portugal par Léon X et en Angleterre par Clément VII (1527), il reçut de ce pontife, en récompense de ses services, l'évêché de Tortone (1528-1548) et la légation de Bologne. Créé cardinal en 1539 par Paul III, il eut la légation de Parme et de Plaisance et y favorisa les ambitions des Farnèse.

² De l'italien rocca, forteresse, citadelle, château.

Vienne. — 1540-1542

pouvez et en faire escrire audict seigneur légat vous priant nous advertir de ce que en unres faict et obtenu ..

« De Venise, ce XXX^e jour d'april 1542. »

Vol. 2, f^o 323 v^o, copie du XVI^e siècle, 1 p. in-f^o

PELLICIER AU ROI¹.

300. — [Venise, 26 avril 1542. — « Sire, suivant les dernières lettres que nous vous avons escriptes, que telons après pour régler et rendre les choses de Marran selon l'ordre et commandement qui vous a pieu nous en faire, tous vos ministres et serviteurs qui sont icy, et mesmement le seigneur Pietro Stronzi, ont este d'advis de vous mander appeller M. Deschenetz pour luy communiquer votre lettre lequel incontinent n'a failly de venir, et après le luy avoir fait entendre, nous sommes tous ensemble résolus et arrastés d'envoyer quérir le seigneur capitaine Turquette, present porteur, par ledict seigneur Deschenetz, ne trouvant pas bon que luy et le seigneur Beltrame Machin fussent tous deux ensemble dedans, non qu'ils ne voyent vos bien humbles et affectionnez serviours, mais pour autant que à l'aventure leurs gens mesmes se feroient peu bander les uns contre les autres, et par ce moyen mettre en grand peril et danger ladite place. Par quoy ledict seigneur Deschenetz s'est party d'icy pour l'aller faire venir en ceste ville : ce qu'il a fait, l'ayant trouvé fort prompt et delibéré de faire tout ce que luy a esté ordonné pour vostre service, comme de ma part ainsi ay-je fait en toutes autres choses. Et pour ce, Sire, qu'il desire vous aller faire entendre de bouche la servitude qu'il vous porte, encors que par l'offert l'ayt très bien donné à congnoistre, nous a semblé le devoir accompagner de la presente, non que vostre singulière et naturelle bonte ait besoyn d'aucunes recommandations de ses bons et affectionnez serviteurs de quoy vous assurez estre du nombre, mais pour vous advorter, luy faisant demonstration de vostre très grande libéralité et générosité, pour estre celluy lequel l'on recongnoyt. La priant, garde et conservation de ladite place donneroyt exemple à beaucoup d'autres personnages de s'employer à vostre service du meilleur courage et affection, et surtout luy donnant moyen et estat de se pouvoir entretenir à l'advenir, ainsi que V. M. congnoystra trop mieux sa suffisance le meriter, laquelle est, trouvez tant bonne de tous ceulx qui la congnoissent, qu'ils ont bien mesurar qu'en l'employant et luy donnant bonne charge, qu'il la sçaura aussi bien mettre à exécution que nul autre que l'on congnoisse de ce costé, vous suppliant le vouloir faire depescher le plus tost qu'il sera possible, afin qu'il se puisse

1. — Par le capitaine Turquette. —

rendre à bonne heure par deçà aux lieux ou il vous plaira qu'il soyt employé à vostre service. »

Vol. 2, f^o 323 v^o, copie du XVI^e siècle; 3/4 p. in-f^o

PELLICIER A L'AMIRAL CHABOT, A M. D'ANNEBAULT, AU CARDINAL DE TOURNON
ET A LA REINE DE NAVARRE.

391. — [Venise], 26 avril 1542. — Nouvelle recommandation en faveur du capitaine Turchetto, qui s'est employé à la prise et conservation de Marano.

Vol. 2, f^o 324, copie du XVI^e siècle, 1/3 p. in-f^o

PELLICIER AU ROI.

392. — [Venise], 28 avril 1542. — « Sire, nous vous avons escript comme nonobstant que eussions escript et instamment prié le seigneur Rodolphe de Gonzagues ne nous debvoyr venir trouver, pour ne donner suspicion ne jalousye aux Impériaux du vouldoyr et desyr qu'il a de vous faire service, ce neantmoins ne s'est peu garder de y venir. Quoy entendant, l'embassadeur de l'empereur le manda querir pour aller parler à luy, ce qu'il ne vouloit faire. Dont, peu de jours, l'on ne sçayt si cela en fut cause, ou pour quelles autres raisons, le marquis du Guast lui feyt faire tel commandement, que V. M. pourra avoyr veu, qu'il eust à vuyder de la place de Luzare, ce qu'il feist, l'ayant trouvé par conseil pour n'y avoyr alors lieu de contester. Et se retira à Pouillio soubz la jurisdiction de l'Eglise; auquel lieu avoyt faict venir pour sa seureté quelque nombre de gens, et commençoyt à le faire fortifier, mais monseigneur le légat de Parme luy feist aussi ung autre commandement de par le pape, qu'il eust à en vuyder luy et tous ses gens. ce qu'il feist, voullant obéyr à Sa Sainteté. Ce neantmoins despuys, comme j'ay esté adverty par luy, non contant de ce, ledict légat, désignant destruyre et ruyner du tout ladicte place, y debvoyt mander deux mil gastadory, et troys cens souldars pour la raser jusques aux fondemens, et ce d'autant que ledict seigneur de Gonzagues, ainsi que le commun bruiet est par deçà, s'est démontré inclin et affectionné à V. M. De quoy n'avons failly advenir M. de Rodes afin de tenir telz propos à Nostre Saint Père qu'il sçayt bien adviser. Et mesmement que ce seroyt confirmer ce qu'on faisoit entendre à V. M. touchant à la neutralité que Sa Sainteté vouldoyt garder entre vous et l'empereur, attendu que sans aucune désobéissance que eust jamais faicte ledict seigneur de Gonzagues, on luy usast telle rigueur pour la jalousie que l'on a eu de luy à cause de V. M. Et pareillement en avons aussi escript, en la meilleure forme que avons peu adviser, à monseigneur le légat de Parme, le priant y avoir esgard. Pour lequel

animer encore davantage contre ledict seigneur de Gonzagues, les Impériaux n'ont failly de faire courir ung bruit que V. M. taschoit et faisoit quelque menace pour vous empatronyr de ladicte ville de Parme et que pour ce faire aviez attiré et pris à vostre service le seigneur comte de Salact-Seconde et ledict seigneur de Gonzagues, comme personnages qui pour en estre voisins eussent plus aisément permis telle chose à exécution. A quoy, Sire, n'avons failly de rebuiter et faire entendre à ung chascun le contraire, et que V. M. n'estoit pour tascher à telles choses. Et se voyant à tel party ledict seigneur de Gonzagues n'en est retiré devers M. le comte de la Mirandola comme son prochain parent et grand amy, lequel nous a aussi escript vous debvoir faire entendre le dévot et affection que le seigneur Guisbert de Sassolle ¹ a de venir à vostre service. Duquel on se peut grandement prevalloir tant de sa personne que d'une place qu'il a à xlv milles de la Mirandola appelée Sassolle ², de laquelle est seigneur absolu, n'estant en la juridiction de nul autre prince d'Italie que l'on sache, fors quant elle debvroit tenir de quelqu'un, ce seroit plusloist de monseigneur le duc de Ferrare, à cause de la comté de Carpi ³, duquel on ne doit espérer que faveur, ainsi que à nostre advis V. M. pourro estre informée plus amplement par ce que vous en a escript le dict seigneur comte de la Mirandola, qui nous a priez vous escrire et supplier que, à l'advenir, soyt donné ordre et provision plus à temps au payement de ses chevaux légers et cent hommes de pied que l'en a acoustumé. Car à ceste dernière paye le trésorier et controroleur y sont arrivés deux mois après le quartier escheu qui donne occasion de tenir les soudars en mauvais bonne volonté. Et ja nonostant quelque provision que y eussions donnée, ainsi que nous vous avons escript, s'en estoient partiz six ou sept chevaux légers, et allés prendre party ailleurs. Dont si il vous plaist, Sire, que nous retenions l'argent qui avoit esté consigné pour faire ladicte paye du quartier passé, laquelle aurions ja fait faire comme auez peu entendre, ce seroit pour satisfaire le quartier prochain qui eschevra d'icy à ung mois. Et de ce M. le comte nous a grandement incité de vous en supplier, et de nous advertir comment l'en aura dorénavant à pourveoir tant ausdicts chevaux légers que gens de pied. Nous vous avons aussi escript comme avons envoyé argent pour acheter de saumestre ⁴, qui en a fait prendre, ainsi que le gentilhomme que

1. Guisbert di Sassuolo.

2. Sassuolo, place forte à 15 kilom. de Modène, sur la rive droite de la Secchia.

3. Le comte de Carpi, dont le chef-lieu, Carpi, place forte située à 12 kilom. de Modène, et à 13 de la Mirandole, avait été, depuis plusieurs siècles, le siège de la dynastie des Pio, jusqu'en 1522 où Charles-Quint les expulsa de leurs domaines.

En 1530, l'empereur avait vendu cette seigneurie à Alfonso I^{er} d'Este, duc de Modène et de Ferrare.

4. Saipère.

y avoyz envoyé m'a raporté, cinq cens poix, qui sont douze milliers et demy. Lequel, en oultre, nous a faict entendre que se V. M. voulloyt qu'on en prist davantage, qu'il a moyen d'en recouvrer à meilleur marché à présent, presque de la moitié, qu'on ne pourroyt pas avoyr si le temps se changeoyt. Ce néantmoins, pour n'avoyr aucune commission de vous quant à ceste affaire, ne nous a semblé en debvoyr prendre plus grande quantité, jusques ad ce que V. M. nous en ayt faict entendre sa voullenté, et combien l'on en aura encores à prendre.

« Sire, estant venu icy ces festes passées monseigneur le cardinal Grumany, lequel, sachant combien il est affectionné à vostre service, feu visiter et auzer pour le remercier de la faveur et aide qu'il avoyt donnée à ceulx de Marran au temps plus necessaire et qu'il estoyt despourveu et délaissé presque de tous, l'estant le plus voyu et à propos que nul autre. Et sur ce propos sachant combien d'empeschement et d'ennuictz le roy des Romains luy faisoit en son patriarchat d'Acquillès, luy occupant son esglise et cité, tenant dedans garnison contre tout debvoyr, obsecque¹ et service de tout l'hommage que luy doit à cause de la comté de Goritz² qu'il tient fief de luy, de laquelle despend Marran, et que ces Seigneurs qui luy doivent garantir et faire valloir et tenir les droictz et prééminences de sadicte cité et patriarchat contre tous; et notamment ledict seigneur roy, comme conte, mettoyt en longueur et négligence ledict garentissement : dont il estoyt pour tourner devers ladict Seigneurie et s'en ressentir et plaindre, — j'advisey lui recorder et ramonstrer que en traictant avec eulx de son affaire, il ne seroyt pas peu d'avancement à icelluy, et service ensemble à V. M., de ramonstrer à ladict Seigneurie les griefs et oppressions que ledict roy et l'empereur son frère charchoyent journellement faire en tous les endroictz de la chrestienté. Et en oultre luy présenté que s'il voulloyt aucun ayde et secours pour défendre le droict de son esglise, que je congnoyssoys V. M. tant affectionnée, selon l'ancienne coustume de la couronne de France, et surtout la vostre à la protection des droictz et prééminences de l'Eglise, qu'elle ne seroyt pour le délaisser et destituer d'aide de quoy je ne faudroys à en escrire à V. M. chaudement. Bien est vray que pour avoyr meilleur droict et couleur, il me sembleroyt bon que avant toute autre chose il eust faict toutes les réquisitions et exploitz acoustumés et nécessaires en telz affaires, pour le povoyr déclarer n'avoyr commu ingratitude félonne contre luy; pour puyz apres infeoder ladict comté à celluy que V. M. adviseroyt, laquelle congnoyroyt par là combien il veust faire pour iceulx. Tous lesquels records et choses me semble qu'il print très bien, et me promist ne faillyr à s'en résoudre et à y

1. Secours, obsequium, du latin obsequium.

2. Le comté de Goritz, en Autriche.

besoigner le plus tout. De quoy, Sire, il vous plaira me faire entendre si voudrez que je poursuyve envers luy cest affaire et en quelle qualité et façon. Et sur ce propos, Sire, je ne doibs oublier à vous dire que non seulement au secours de Marran comme dict est, mais en toutes autres choses tant pour recouvrer livres que pour faire escrire (à V. M., je l'ay trouvé aussi affectionné à V. M. et aux vostres que nul autre de sa qualité que je congnoisse deçà. Il m'a de sa grâce autrefois fait entendre l'estat de ses affaires familièrement, lesquels j'entends estre tels que pour la petite rente et biens qu'il a, jointz les intérêts et commaignes que a souffert et luy convient souffrir ordinairement pour le trouble que les ministres dudit roy *Ferdinando* luy font en son patriarchat, il est contrainct de espargner pour et pouvoir entretenir, laisser la demeure de Rome et son veoir cacher en ung coin de sedit patriarche la pluspart du temps. De quoy luy d'unpiest beaucoup, d'autant que entre autres choses par là il n'a le moyen d'estre tousjours content sur ledict bien comme il vous peut et comme il desire faire meilleur service : chose qui m'a semble estre mon devoir vous en advertir afin, Sire, qu'il vous plaise le congnoistre tel qu'il est envers vous et les vostres et luy user de telle récompense que V. M. congnoistra le mériter, et s'il vous semblera bon luy en escrire à present quelque bonne lettre, afin qu'il congnoisse que je n'ay point oublié de vous en escrire, et que V. M. n'a point peu à gre ses offices et services.

• Sire, nous avons entendu que troys mil husquenets estoient pour venir de brief en Italie. Despuys ay esté averty qu'ils sont partis et peüvent estre déjà au deçà de *Isproch*¹, desquels est conducteur le comte Baptiste de Lodron², et que les chevaux legiers qui estoient à *Bosolo* et *Schionnetta* avoient eu commission d'aler à *Rivoli*³ et à *Lanzaro*; mais l'on entendoit qu'ils l'avoient refusé, disant qu'ils vouloient estre payez avant bouger. Semblablement j'entends comme le marquis du Guast avoyt demandé *Alba*⁴ au cardinal de Mantoue qui luy avoyt accordée, avant fait mettre dedans troys cens hommes de pied et se disoyt que outre la fortification qu'il faict à *Guernasco*⁵ il se veult assurer de toutes les terres fortes qui sont prochaines à l'estat de Milan. Et à ceste cause il a recherché le seigneur *Loy de Gonzagues*, pour raison de *Castelgoffroy*, qui s'en est très bien et beau excusé. Lequel nous a en diverses façons, tant par gens que par lettres, fait grand instance de se voulloir appoincter à vostre service.

1. Innsbrück.

2. Le comte Guu-Baptista di Lodrone. Le château de Lodrone est situé dans le Tyrol italien.

3. Rivoli, à 22 kilom. au nord de Vérone, près de la rive droite de l'Adige.

4. Alba, ville du Piémont, sur la rive droite du Tanaro, à 40 kilom. de Turin.

5. Cherasco, place forte du Piémont, située au confluent de la Stura et du Tanaro, à 35 kilom. au nord de Mondovì.

auquel avons, M. le capitaine Polin et moy, faict response la meilleure et plus acorte que nous sommes peu adviser, pour à toutes adventures l'entretenir en ceste volonté qu'il monstre avoir. De quoy vous avons bien voulu advertir, afin que V. M. entende le tout, car, quant à la certitude de sa volonté, ne vous puyz bonnement autrement assurer pour la longue pratique qu'on faict en cecy sans en estre jamais ensayvie aucune résolution. Ce que donne à pancer à vos serviteurs quant à la commodité et importance de laquelle il seroyt s'il venoyt à vostre service; n'est bezoing que je vous y adjoustie rien, estant assuré qu'en estes si bien informé que ne seroyt que redicte et chose superflue. Pareillement l'on m'a donné intention que le seigneur capitaine Paulo de Lasasques¹ seroyt pour prendre vostre party, s'il vous plaisoyt l'accepter à votre service et le traicter ainsi que ses qualitez et vertuz le meritent. Il vous plaira m'en commander vostre bon plaisir le plus loust, car j'entendz qu'il est grandement well cité par le marquis du Guast et autres Imperiaux luy offrant par luy tant avantageux qu'il n'est possible de plus.

* Sire, je ne vous escripray de la négociation de Janus Bey, ayant advisé, M. le capitaine Polin et moy, pour la variété et copiosité² des matières, estre le meilleur les despartir entre nous, pour ne vous attédier de trop longues lettres. Dont pour sa part telles matières a, et touche à luy à vous l'escrire, par quoy ne vous en feray autre. Reste à vous dire seulement que avons receu les lettres du xiiij de ce moys, et veu ce que nous escrivez touchant Marran et les entreprises qu'on y taschoyt faire. Dont je vous diré que j'à 7 ou 8 jours auparavant y avoyt esté pourveu, de sorte qu'il n'y est resté personne que probablement l'on puyse doubter de tel dangier, car n'y est demeuré dedans capitaines sinon Florentins et quelques François. Semblablement la meilleure part des souldars sont aussi florentins, et déjà y a de François bien soixante, la pluspart gentilhombres et bons souldars, et verrons d'y en mettre journellement le plus que nous pourrons, en oustant à l'équipolent des Italiens, et telles munitions de choses nécessaires que V. M. s'en peut hardiment reposer sur la neutralité que le seigneur Strossi vous en donne, ainsi que par luy en mon advis aurez peu estre adverty. Nous verrons aussi de traicter avec le seigneur Beltrame Sachia, qui a esté restitué dedans touchant la récompance de ladicte place, et après le déclarer et faire entendre à ces Seigneurs, ainsi qu'il vous a plu nous commander, et du tout ne faudrons à vous advertir. Nous n'avons peu contanter de garder le capitaine Turquet que ne soyt allé trouver V. M. pour luy exposer la

¹ Le seigneur Paulo de Lasasques. Il fut question de lui, à cette époque (mal 1562), pour remplir la charge de colonel général de la cavalerie italienne (V. Derjardins, *loc. cit.*, t. III, p. 24).

² Abondance.

volunté qu'il a de luy faire service; cependant il a mandé quelqu'un des siens pour droysser ung affaire que estimons pourra estre de service, ainsi que par luy serez plus amplement informé. Chascun s'attend bien icy que V. M. ne lui fera autre démonstration qu'elle a fait audict seigneur Beltrame Sachia, tout ainsi que l'on l'estime avoyr meilleur droict à la conservation de ladicte place que nul autre.

Sire, quant à Marran, après avoyr bien considéré et advisé avecques le seigneur Pietro Strossi des moyens par lesquels pussions mieulx secrètement et efficacement mettre à exécution vostre volonté, nous a semblé debvoyr mander vooyr icy M. Deschenetz, afin de la luy faire entendre. Et cependant, tant pour la seureté de la place que pour sçavoyr le compte et faire l'inventaire de toutes les munitions qui sont dedans, et aussi entendre ce que y a fait besoing davantage, y avons mandé en son absence M. Darramon et le capitaine Espagnollet. Nous estimons bien pour le moings que y doibt avoyr de grains, quant elle seroyt assiegée pour plus de huit ou neuf bons mois, et ne fardrons la faire forner de tout ce que y fera besoing suivant vostre commandement, de sorte que V. M. se peult reposer qu'elle demourra et sera pour tenir à vostre dévotion, ainsi que pouvez entendre plus amplement par ce que vous en escript le seigneur Pietro Strossi. Qui est ce que nous en pouvons mander pour ceste heure »

Vol. 2, p. 324, copie du xvr^e siècle; 3 pp. in-f^o

RELATION AU MÊME ¹

303. — [Venise], 28 avril 1542. — « Sire, vous aurez entendu tant par les lettres que nous vous avons escriptes que aussi par ce que vous a escript le seigneur Pietro Strossi et fait entendre de bouches par l'homme qui lous a envoye, comme suivant vostre commandement l'on avoyt mis le meilleur ordre que nous avons peu aux choses de Marran, et mesmement comme estions après pour y remettre le seigneur Beltrame Sachia. A quoy faire n'y a pas eu peu de difficulté, tant pour la difference et controverse qu'il y eust peu avoyr entre ceux de dedans, pour telle mutation, que aussi pour l'aguect et défences fort estroictes que ces Seigneurs avoyent faictes à leurs officiers de ne laisser sortir personne de ceste ville, l'on ne sçayt à quelles fins. Pour quoy faire nous sembla debvoyr prier M. Deschenetz de retourner audict Marran, que avons mandé venir icy pour luy faire entendre vostre volonté, ainsi que nous vous avons escript, ce qu'il fait très volontiers par bons et honnestes moyens faire venir icy le capitaine Turquetto, à quoy n'eust grand peine, car entendant que vostre voulloyr estoit tel et désurant obéyr non seulement à voz commande-

1. « Par M. Deschenetz. »

mans, mais à ceulx de voz ministres, se partyt de bonne, libérale et franche volonté de là avec ledict seigneur Deschenetz pour venir icy. Et despuys, ayant désir vous aller trouver, nous ont prié et requis leur donner lettres adroyssables à V. M., ce que n'avons peu desnier particulièrement à l'ung ne à l'autre ainsi que icelle pourra veoyr, et par la présente vous asseurer que ledict seigneur Deschenetz a très bien fait son debvoyr pour la garde et conservation de ladite place sans que par nous luy ayt esté ordonné aucun estat pour son entretien. A quoy V. M. aura tel esgard que sa libéralité et grandeur est accoustumée avoir à ung chascun. Et pour ce, Sire, que nous sommes à présent tant ocupéz à voz affaires de grand importance que bonnement n'aurions peu vacquer à veoyr et calculer les comptes de l'argent qu'il a employé à la despense dudit Marran que luy avons foroy, et qu'il n'a eu loysir d'attendre, avons advisé de les retenir par devers nous, pour les examiner et calculer, pour vous faire sçavoyr pays après combien se monte le tout, ou bien s'il plaira à V. M. que nous vous les envoyons pour les faire veoyr par delà, il vous plaira nous faire advertyr de vostre vollanté pour icelle accomplir. Quant aux autres nouvelles et occurrances de deçà, nous nous remettons à la suffisance dudit seigneur pour vous en dire ce qui est survenu despuys la dernière depesche que nous vous avons faite, esperant aussi de vous escrire de brief plus amplement par aultre voye que ceste cy, par laquelle pourrez recepvoyr nos lettres plus tost que les présentes... »

Vol. 2, f° 326 v°, copie du XVI^e siècle; 1 p. 12-f.

PELLICIER À L'AMIRAL CHABOT.

394. — [Venise], 28 avril 1542. — « Monseigneur, vous verrez par les lettres que j'escriptz présentement au roy comme j'ay fait faire la paye des chevaux légers de la Mirandola et de cent hommes de pied, étant adverty par M. le comte que jà commenceoyent à se mutiner; et de fait y en a eu sept ou huict qui s'en sont allez et prins aultre party, voyans leur payement demourer si largement à venyr, qui a esté près de deux mois après leur quartier escheu. Dont je vous supplie me tenyr pour excusé si je m'estoys d'avanture trop avancé sans en avoir commission; car j'ay fait le tout pour le mieulx, considérant que c'estoyt ung faire le fault tost ou tard, vous suppliant à l'advenir faire donner ordre qu'ilz puyssent avoir leur payement plus à temps. Pour lequel fait m'a semblé vous debvoyr advertyr, attendu les grans difficultés qu'il y pourra avoir doresnavant au passage de ceulx qui y seroyent mandez pour cest effect, que s'il plaisoyt au roy et à vous donner la charge de le faire ensemble le contrerolle à maistre Léon Janvier¹, secrétaire de madame la dachesse de Ferrare, ne viendroyt

¹ Leone Januario, Gennais ou Gennaro?

pas mal à propos, attendu qu'il est tout charrié sur les lieux, en faisant delivrer argent par qui bon vous sembleroit, et luy mander lettres et pouvoyr de ce faire, m'en remettant ce neanmoins à vostre singulier et bon jugement, qui congnoyst trop mieulx comme telles choses se doivent gouverner que ne sçauroyz penser.

« Monseigneur, après avoir bien gousté et cogneu la suffisance du seigneur capitaine Polyn m'a semblé tant grande que certainement vous puyz dire qu'on oust peu bien faillir à en eslire ung autre qui eust euen mieulx négotier telle charge que la sienne, tant pour sa diligence que aussi pour entendre aussi bien ou mieulx tels affaires que nul autre que je congnoisse. A quoy n'a faully de faire tant bien son debvoyr qu'il n'est possible de mieulx; toutesfoys attendant que ces Seigneurs nous ayent fait reponce, si ne l'attay-je à vous dire mon petit jugement de ce qu'il me semble qu'ils sont pour faire à présent. C'est qu'ils se vont pour passer outre, sans de venir à la neutralité jusques ad ce qu'ils veoyent aux champs les forces du roy et du Grand Seigneur, car ils peuent certainement que S. M. n'est pour commencer aucune guerre cest este, et ne leur sçauroyt ou faire croire le contraire s'ils ne veoyent quelque commencement d'effect. Dont ne veulent commencer à entrer les premiers en la dance, craignant que pays après le roy et l'empereur s'accordassent ensemble, mais l'on est bien d'advis que si S. M. avoyt quelque bon exercite en Italye, que d'eux mesmes se voudroyent offrir de les recoproyr. Ce que m'a semble vous debvoyr faire entendre... »

Pellicier recommande ensuite à l'ambasade le cardinal Grimaldi, patriarche d'Aquilée. « Lequel m'a dict que ayant droict sur l'évesché de Saint-Pons de Thomières ¹, à cause d'une sentence autrement appelée à Rome regrez ², l'avoyt quité à monseigneur le cardinal de Tournon ³, tant pour obeyr au roy qui fort instamment luy en avoyt escript, que pour faire plaisir audict monseigneur le cardinal de Tournon et autres, sous l'espoyr et promesse qu'on luy avoyt faicte de bien tout luy en faire quelque bonne recompense, laquelle est encore attendant. Dont poroyt S. M. et vous en avoir souvenance, car ne seroyt pas peu de faveur et support aux affaires de S. M., mesmement quant aux choses

1. Saint-Pons de Thomières, ville du bas Languedoc (Normet), érigée en évêché suffragant de Narbonne, le 18 février 1216, par le pape Jean XXII.

L'évêché fut supprimé en 1790.

2. Regrez (du latin *regressum*), demande pour rentrer dans un bénéfice qu'on a résigné. Le regrez était admis dans trois cas : 1° quand celui qui résignait, étant dangereusement malade, agissait ainsi par crainte de la mort, avec la condition tacite de rentrer dans son bénéfice lors de son retour à la santé; 2° quand le bénéficiaire, âgé de moins de vingt-cinq ans, avait été entraîné à résigner contre le gré de son père ou de son tuteur; 3° par le défaut d'accomplissement de quelques-unes des conditions de la résignation.

Le concile de Trente interdit à tous les regrez, sous quelque prétexte que se fit.

3. Le cardinal de Tournon.

de Marran, et en ceste ville pour y estre bien apparente, et pareillement à Rome, que de luy escrire quelque bonne lettre pour luy donner à tout le moins à congnoistre qu'on a souvenance de luy et ses services agréables. »

Vol. 2, f° 327, copie du xvi^e siècle, 1 p. 1/4 in-f°.

PELLICIER AU ROI ¹.

395. — [Venise], 29 avril 1542. — « Sire, je vous ay escript et faict entendre les services que vous a faictz ordinairement yci le seigneur Francesco Beltrame, mais pour aultant que ne m'en a jamais ne à luy aussi esté faict aucune responce, et le voyant continuer ancores de jour en jour plus que jamais, ay bien osé prendre la hardiesse vous en escrire ancores de rechief et vous supplier le tenir au nombre de ceulx qui méritent estre recongneus serviteurs de V. M., et luy en faire quelque démonstration par effect. Je l'ay tousjours tenu en bonne espérance, dont vous supplie m'advertyr de vostre bonne volonté afin que je sache ce que j'auray doresnavant à luy respondre; car ne se veult plus contanter de parolle, il désire plus avoyr quelque signe de se pouvoyr nommer à bon droict au nombre de voz très humbles serviteurs que ne fait bons or ne argent du monde, ainsi que V. M. pourra entendre plus amplement par M. Deschenetz présent porteur »

Vol. 2, f° 327 v°, copie du xvi^e siècle; 1/3 p. in-f°.

PELLICIER AU MÊME ².

396. — [Venise], 29 avril 1542. — « Sire, ayant délibéré il y a environ cinq ou six jours le capitaine Turchetto présent porteur se parler d'icy pour aller trouver V. M., comme verrez par les lettres que nous vous avons escriptes dès ce temps là, en sa faveur, feusmes advertiz de quelque entreprinse de non peu d'importance, pour laquelle mettre à execution avons esté d'avis qu'il debvoyt superceder de vous aller trouver jusques ad ce que ce fust faict ou failly, afin de vous en porter nouvelles tout en ung coup, mais despuys voyant ne se pouvoyr faire si tost, et que premièrement falloyt mander sur les lieux pour lastier le gay, et brasser le tout pour plus seurement en venir à chef, avons conclu ensemblement y envoyer ung de ses gens moult suffisant et fort dévot et affectionné à vostre service et auquel se fye aultant que en luy-mesmes, ainsi que V. M. pourra entendre de lui plus amplement; et cependant qu'il s'en allast trouver V. M., puisqu'il en avoyt si grand envye, estimant qu'il seroyt ici de retour assez à temps

1. « En faveur du seigneur Francesco Beltrame. »

2. « Par le capitaine Turchetto. »

pour mettre ledict affaire à exécution. Par quoy, Sire, il vous plaira luy faire faire la meilleure et plus prompte dépesche qu'il sera possible, vous assurant que la bonne justice et grande libéralité et générosité qu'avez usée au seigneur Beltrame Sachia, suyvant vostre coutume de faire à ung chacun, a grandement atyré davantaige le cuer de ceulx qui ont vouloyr vous faire service. Et ne sera pas peu de faveur et aide à vos affaires par deçà, si le semblable sera faict audict Turqueste selon sa qualité et mérites. Dont nous vous en supplions très humblement et surtout de prompt expédition... »

Vol. 2, f° 126 v°, copie du XVI^e siècle, 3/4 p. m f°.

FELICHER A M. DE ROUEN

307. [Venise], 6 mai 1542. — « Monsieur.., j'ay receu la vostre du dernier jour du passé, et ven par icelle le bon office que avez fait envers Nostre Saint Père pour le seigneur Rodolphe de Gonzagues. De quoy l'ay adverty bien amplement, dont, outre que avez ce faict pour ung grand et affectionné serviteur du roy, et que à vous et à moy appartient pour le debvoyr de nostre charge faire choses que congneussiez estre au service de nostre commun maistre comme est ceste cy, laquelle à mon advis S. M. aura très agréable, ce néantmoins de ma part ne lalray à vous en remercier fort affectionnément et vous prier vouloyr continuer tant envers Sa Sainteté que autres que congneussiez faire à propos, de sorte qu'il ne soyt procédé à toute rigueur contre luy, ainsi que suys assuré que ferez. Dont ne vous en feray plus longue instance, mais vous diray que ceste semaine ces Seigneurs nous ont envoyé quérir, le seigneur capitaine Polyn et moy, pour nous faire responce sur la proposition que leur avons faite, touchant la cause de la venue icy de Janus Bey. Lesquels, après plusieurs remonstrations et assurance de l'observance et amitié grande qu'ilz portent au roy, nous ont dict qu'il s'estoyt toujours démontré tant affectionné à ceste républicque qu'ilz avoyent congneu S. M. avoyr merveilleusement à desplaisir les pertes et dommaiges qu'ilz avoyent souffertes et supportées, à cause de la guerre, qui leur avoyent esté si grieux et excessifs qu'ils avoyent advisé, pour le bien et considération de leur estat, estre meilleur de ne s'empescher en matière de guerre avecques aucun, ains charcher et entretenir la paix avecques ung chacun; dont pour ceste cause ne pourroyent entrer en ligue avecques le roy pour faire guerre. Et despuys avons esté advertiz que venant à propos parler de ceste affaire, aucuns des principaulx d'entre eulx dirent que, aucores que telle responce fust assez notoyre et congneue aux Impériaux, ce néantmoins que, suyvant leur grande et accoustumée présomption, si d'avanture le roy faisoit venir quelque exercite

en Italye, ne layroyt de demander ayde et secours à ceste Seigneurie pour la defence de l'estat de Millan Dont estoyt le meilleur se résouldre à présent de la responce qu'on auroyt à leur faire, afin que l'on n'eust plus occasion d'entrer en telles matières. Par quoy fut conclud que dès à présent ceste Seigneurie estoyt totalement désobligée d'avecques ledict empereur, et qu'ilz ne lui donneroyent aucun secours; et que si ledict empereur les voudroyt contraindre d'aucune chose, estant les forces du roy en Italye, seroyent pour restraindre l'amitié qu'ilz ont avecques S. M. Ceulx qui congnoissent l'humeur de cœz Seigneurs sont bien d'avis que si le roy eust eu quelque gros exercite en Italye, qu'ilz eussent bien esté pour passer oultre. L'on verra à l'advenir comme les choses passeront, mais si est que jusques icy on les a trouvez d'assez bonne volonté, et la venue dudict Janus Bey n'a esté du tout inutile, moyennant le bon ordre et sollicitation que y a esté usée. en quoy M. le capitaine Polyn a la meilleure part de mérite. Qui est l'endroit que feray fin à ce propos, et vous diray comme j'ay receu lettres du roy du xiiii^e d'avril, m'advertissant que estant pressé par ceulx de Marran de prendre la place en ses mains avecques conditions fort chères et protestations que s'il n'y vouloyt entendre, qu'ilz en feroient leur profit ailleurs, S. M. avoyt advisé de despendre quelque somme de deniers pour le recouvrer, non tant pour son intérêt, pour estre ladicte place lointaine des siennes, que pour obvier qu'elle ne tombast es mains d'homme dont il peult advenir desplaisir et dommage à cestedicte Seigneurie, m'ayant envoyé procuration pour en faire ladicte acquisition. ce que j'ay fait, et constitué procureur au nom de S. M. le seigneur Pietro Strozzi pour en aller prendre possession, pour quoy espérons, moyennant l'ayde de Dieu, qu'il se partira ce jourd'huy de ceste ville¹. Qui est tout ce que vous puy dire pour ceste heure, sinon mes affectionnées recommandations à vostre bonne grâce. . »

Vol 2, f^o 328, copie du XVI^e siècle; 1 p. 1/4 in-f^o

PELLICIER ET LE CAPITAIN POLIN AU ROI.

398. — [Venise], 9 mai 1542. — « Sire, par voz lettres du vingt-huictiesme du passé V. M. aura esté advertye du progres de ce que estoyt entrevenu jusques audict jour touchant la principale charge que avons à négotier avec ces Seigneurs, de sorte qu'il ne restoyt plus

1 La place recouvrée, le roi en attribua la seigneurie à Pierre Strozzi en récompense de ses services. — « Don à Pierre Strozzi, chambellan ordinaire du roi, de la seigneurie de Marano, sur les confins de Venise et de la Dalmatie, avec celle de Partchins, toutes deux sous la souveraineté du roi; octobre 1543. » *Cat. des actes de François I^{er}*, t. IV, p. 518, n^o 13 432.

2. « Par M. de Puylobier, qui fut mandé en diligence par la voye de Suysse vers le roy. »

si non demander leur résolution et conclusion. Lesquels, après avoir fait plusieurs prières et conseils de Dieu et les avoir plusieurs fois instantement priés et requis de nous faire réponse, nous ont mandé quérir par ung de leurs secrétaires pour nous la faire entendre commençans en premier lieu à nous faire plusieurs remonstrances et assurances de l'observance et amitié grande qu'ils portent à V. M., laquelle n'estoit toujours démontrée tant affectionnée à ceste république qu'ils avoyent conçue que aviez eu merveilleusement grand despit pour des pertes et dommages qu'ils ont eues et supportez à cause de la guerre, ainsi que V. M. leur avoit fait entendre à la journée par leur ambassadeur près de vous et par moy de Montpellier. Lesquels intercessa leur ont esté oy gréés et excommis qu'ils ont advisé entre le meilleur pour le bien et conservation de leur estat de ne s'empescher en matière de guerre avec aucun, mais chercher et entretenir la paix avec ung chascun. Dont pour le présent ne pouvoient entrer en agie avec V. M. pour faire guerre, ainsi qu'ils vous feroient entendre plus au long par leur ambassadeur, se confians tant en vostre prudence et naturelle bonté que vous contenteriez pour ceste heure et auriez agréable telle réponse. Sur quoy moy, capitaine Polin, leur replyquy qu'il me sembloyt qu'ils ne repondoient pertinemment sur le principal point dont les avoyz recherches de vostre part, qui estoit d'entrer en ligue et faire plus étroite amitié avec V. M.; car, estant encore de vostre bonne justice et de l'amitié que leur avec vous porte n'aviez jamais doubté qu'ils fussent pour donner secours contre vous à ceux qui m' injustement et iniquement tiennent et occupent l'estat de Milan, et que V. M. n'auroyt oncques peine de les requerré pour les faire entrer en guerre si non que prétendant en avoir la part. Dont, pour autant que par leurdictes réponses ne se pouvoit entendre clairement qu'ils fussent deslaches d'avecques l'empereur, les suppléay nous y voulloir faire plus claire et ample réponse. À quoy nous respondirent qu'elle estoit assez claire et qu'il ne falloyt point doubter de cela, car ils n'estoyent pour luy donner aucun secours. Et depuis avons esté advertiz comme devant ces Seigneurs en leur conseil de eust alluer ung des principaulx d'entre eulx se mist en harangue, disant que, ancora qu'elle fust assez éloignée et congneue aux Impériaux, ce obstant-dés que, suivant leur grande et deshoneste presumption se loieroyent, se d'avanture V. M. feroit venir quelque exercite en Italie, de demander ayde et secours à ceste Seigneurie pour la defence de l'estat de Milan dont estoit le meilleur ne respondre à présent de la réponse qu'on avoit à leur faire, afin qu'on n'eust plus occasion d'entrer en telles matières. Pour quoy fut conclud que dès à présent la ceste Seigneurie estoit totalement desobligée d'avecques l'empereur et qu'ils ne luy donneroyent aucun secours, et que si l'empereur les vouloit contraindre d'aucune chose estant ses fiers et

Italye, verroyent de restraindre l'amitié qu'ilz ont avec V. M. et se joindre avec elle tout en ung temps. Et à dire la vérité, Sire, la plus grande part sont bien d'advis que se V. M. avoyt quelque gros exercite en Italye, qu'ilz seroyent pour passer oultre, mais voyans qu'il n'y en a ancores aucune démonstration et que le temps est si avant, la plus part d'eulx tiennent pour certain que V. M. ne fera pour encommencer chose de grand effect, joint que les Impériaulx ne faillent de gectier bruietz que V. M. s'accordera avec l'empereur ou pour le moins maintiendrez la treuve que a avec lui. Et à ceste heure ne faillent de dire que les lansquenetz et Suisses qui vous estoyent promis ont rescusé de venir à vostre service, et mille autres telles maneries. Mettant sous ces Seigneurs en considération que V. M. ancores ayant auprès de soy l'ambassadeur dudict empereur, auquel est donné bonne audience et fait tel recueil et traicement comme estoyt acoustumé¹, et que le Grand Seigneur n'avoyt ancores mys hors son armée n'ayant pas grand aspect d'estre trop grosse pour cette année ainsi qu'ilz disent; pour toutes lesquelles choses n'ont peu seurement passer à présent plus oultre.

« Sire, le seigneur conte Ugnaione de Rangon² m'a envoyé ung homme avec lettres de créance, lequel m'a exposé de sa part que à présent esloyt le temps de mettre à exécution l'entreprise de la ville de Parme, comme il avoyt faict entendre à M. de Langey. Car estoyt adverty par ceulx qu'ilz tiennent apostez expressément dedans le chasteau qu'il n'y avoyt ne pareillement à la garde de la ville que bien peu de gens, ce qu'il me prioyt voulloir faire sçavoir à V. M., et que, si dedans quinze jours on n'y voulloyt entendre, qu'il s'en deschargeoyt et prétendoit estre quitte de la promesse qu'il en avoyt faicte, d'autant qu'il n'y avoyt plus d'ordre, d'autant que le pape y voulloir mander le conte Nicolo de Tolentin³ avec mille hommes de pied. Toutefois, par ce que que je puy congnoistre, V. M. ne sera pour le semondre de promesse en cest endroyt. Ce néantmoins ne l'array-je de vous supplier, se voyez que bon soyt, me faire advertyr de ce que j'auray à luy dire.

« Sire, estant aproché le temps qu'on aura plus besoin de ceux qui se sont employez jusques à présent à vostre service qu'on auroyt ancores depuys que moy, de Montpellier, suys icy, et qu'ils n'ont eu aucune recompance sinon quelque petite somme d'argent que nous avons forny à ceulx que avons congneu le meriter, nous a semblé ne debvoyr

1. Jean de Saint-Maurice, beau-frère de Granvelle par son mariage avec Étiennette Bonvalot, sœur de Nicole Bonvalot, mariée en 1513 au chancelier, et de François Bonvalot, abbé de Saint-Vincent, — avait succédé à Philippe de Marvo comme ambassadeur ordinaire de Charles-Quint en France.

2. Le comte Ugnaione Rangone, II^e du nom, né en 1507, mort le 25 septembre 1554. Il avait épousé, en décembre 1523, sa cousine Lucezia Rangona, fille de Francesco-Maria Rangone, comte de Spilimbergo.

3. Le comte Niccolò di Tolentino.

obmettre à vous advertyr et supplier qu'il vous plaise en avoyr souvenance. Et entre autres du seigneur Augustin Abondieu¹, duquel moy susdict de Montpellier vous ay escript plusieurs foys; car, à vous dire la vérité Sire, c'est lui qui nous a donné les meilleures et plus certaines avis que mandons ordinairement à V. M. pour avoyr fort grandes intelligences et amitez à plusieurs de ceste républicque, de sorte qu'il ne se traicte pas grand chose que nous n'en soyons incontement advertiz par luy sans lequel nous trouverions bien empeschez de vous faire entendre si amplement des nouvelles et occurrances de deçà². Dont supplions V. M. luy donner quelque henneste provision afin qu'il ayl toujours meilleure volonté de continuer à vous faire service, ce qu'il fait d'aussi bon cuer que personnage que congnoissons de par deçà. Il a plusieurs enfans et entre autres ung qui est en sage compétent et de tel sçavoyr et qualité, quant V. M. luy feroyt quelque bien à l'Église, nous vous pouvons bien assurer que le bénéfice ne seroyt point mal colloqué en son endroyt³. Par quoy supplions V. M. en avoyr telle souvenance que sa naturelle bonté est acoustumée avoyr de tous ses autres humbles et affectionnez serviteurs.

« Sire, despuys avoyr achevé la présente despesche et sur le point que estions pour la signer, avons receu vostre pacquel du xiii^e du passé, et pour ce qu'il nous semble vous avoyr presque respondu sur tous les pointz que par icelle nous escrivez, ne vous en ferons plus longs propos pour ne vous user de redicte et ne retarder davantage le présent porteur. »

Vol. 2, f° 325 v^o, copie du xvi^e siècle, 3 pp. in-f°

PELLICIER AU MÊME.

389. — [Venise], 9 mai 1542. « Sire, vous avez peu veoyr par lettres que je vous ay escriptes le dix-huictiesme du passé comme le seigneur Bertrame Sachia estoit restitué dans Marran. Depuys, pour éviter les empeschemens que journellement adviennent à faulte de se déclarer, sommes allés vers la Seigneurie pour luy faire entendre le contenu de la lettre du xiii^e dudit mois touchant l'acquisition dudit Marran: ce que avons fait le plus persuasiblement qu'il nous a esté possible, avecques toutes les remonstrations que avons peu adviser estre à propos pour leur faire trouver bonnes les causes qui vous ont

1. Agostino Abondio.

2. Ces services secrets, ces informations continuelles, qui entraînaient tant d'alliés et venues autour de l'ambassade de France, ne tardèrent pas à devenir suspects au gouvernement vénitien, et entraînèrent dans un gros scandale la ruine d'Abondio et la révocation de Pellicier.

3. Il ne paraît pas que les tragiques événements qui survinrent aient permis de donner suite à la proposition de Pellicier.

men et incité à ce faire. Lesquels ont fait démonstrance de ne l'avoyr point à desplaisir, combien que verbalement nous y aient fait autrement responces, les priant que dorénavant ils voulaissent permettre qu'on y pout aller et venir sans crainte, n'entendant point pour ce contravenir à leurs ordonnances et prohibitions, tout ainsi que les amis, allies et confédérés ont acoustumé faire les uns avecques les autres, et vouloyr favoriser désormais ceux qui seront dedans comme voz autres propres subjects; à quoy n'ont rien respondu sinon qu'ils pourroyent aller et venir sans aucun empeschement.

• Et le lendemain fusmes advertiz que, estant venu de Sicille le *xix^e* du passé ung *squirasse*¹ en leur gouffe près de Citanova², à quarante rèmes, et dedans vingt-deux hommes de course, avoyt esté prins et retenu de leur général, lequel, après bonnes informations faictes contre eux et avoyr trouvé que c'estoyent pirates de mer, nonobstant quelques allégations qu'ilz ayent acou faire, et mesmement ainsi que nous adverty disans pour leurs défences qu'ilz ne venoyent sinon contre Marran, n'ont acou si bien faire qu'il n'en ayt esté pendu à l'entrée dudict *squirasse* cinq d'entre eux et mandé les autres aux portz de là autour pour en estre fait le semblable afin de donner exemple aux autres. Et pareillement peu de jours après furent aussi prins par ledict général quatre *gallerotes*³ et ung brigantin qu'ilz disoyent estre d'André Doria, en si bon ordre que les deux eussent esté suffisantes pour assaillir une galère. Lesquelles, ainsi que avons esté advertiz, pour certain venoyent pour surprendre M. le capitaine Polin ou Janus Bey, ou bien tous deux s'il leur eust esté possible; toutefois ont seulement confessé venir au siège dudict Marran. Quoy entendant l'ambassadeur de l'empereur, pour estre après midy, que les ambassadeurs n'ont coutume d'aller devers ces Seigneurs, y manda par son secrétaire une lettre pour les prier de vouloyr ordonner que lesdictes *gallerotes* et brigantin fussent relaxées ce qu'ilz luy accordèrent de faire. De quoy nous, estans advertiz, fusmes le lendemain à ladicte Seigneurye; à laquelle, après que ledict seigneur capitaine Polin eut très bien et fort prudemment remonstré non seulement les dangiers en quoy pouvoient estre tant sa personne que celle dudict Janus Bey, mais encores

1. *Squirasse* ou *squirasse*, du vénitien *schirasse*, sorte de navire à voiles carrées, employé pour les transports.

2. *Jal. (Glossaire nautique)* dit qu'il n'a rencontré ce nom que dans Fantaro-Fantaro (*Armata navale*, 1614) et dans Antoine de Conflans (*Faits de la marine*, de 1517 à 1522), qui francise le mot. « Il y a, dit-il, à Venise, segietalra, palandrines et esquimmes... et tout sert pour la marchandise. »

Il est déjà fait mention de « schiraces » dans une dépêche de Hénard de Denonville, évêque de Mâcon, au cardinal du Bellay, datée de Rome, le 24 octobre 1538 (Charrière, *loc. cit.*, t. I, p. 331).

3. Citta-Nuova, ville et port d'Illirie, à 84 kilom. de Trieste, sur l'Adriatique, à l'embouchure du Quieto.

3. Variante de *gallerotes*

le trouble et scandalle qui en pourroyt advenir à ceste républicque s'il leur advenoyt quelque inconvenient, persistant qu'ils ne devoient avoir moindre pugnition que eurent les autres cy dessus, je ne fus si aussy de mon conseil leur recorder très bien qu'ils avoyent faictes declaration à ceulx qui estoient dedans Marron, quand fut convenu que l'on cesseroit d'edifier le bastillon, sçavoir est qu'ils ne permettroient que par oue fust donné destourtoier ne empeschement audit Marron dont à present les priors, attends la declaration que leur avoyz faict^e de V. M. avoyt accepté ladicte place, qu'ils ne la voulsissent avoir moins à cœur que quant elle estoit à d'autres; d'autant que s'il advenoit qu'elle viant à estre assiegée et estraittie de sorte qu'elle fust en danger, et pour vostre honneur et reputation ne pourroit faire de moins que de la secourir. Et en cas que vos forces ne prennent ou avoir la commodité, vous verriez de vous prévalloir de celles de vos amis, lesquelles pourroyent estre telles qu'on auroyt bien le moyen non seulement de la défendre de ceulx qui y voudroient venir, mais encores de les y lancer, car pour ung vesseau qu'ils y amèneroyent l'on leur en mettroit deux en barbe, prouven que ceste Seigneurs ne les empeschant ce que m'asseurays qu'elle ferait ou bien qu'elle garderoit que d'une part et d'autre ne l'attireroient venir si près d'eux comme armée. Et à l'occe me firent responces qu'ils avoyent adverty l'ambassadeur de l'empereur qu'il eust à faire entendre susdictes galates qu'ils eussent à se retourner en arriere et se retirer hors de leur golfe.

En après vras à leur parler du camp par terre que l'on entend le roy Ferdinando y devoit mander, duquel eust estre chef le comte de de Grutis, qui pourra estre, sans que aucun estiment, de trois ou quatre mille hommes, les exhortant très bien que s'ils l'insuoyent attacher ainsi une guerre si près d'eux, qu'elle ne seroyt pour s'estandre ainsi qu'on voudroiet, et les dangers qui en pourroyent advenir tant l'eux circonvoysins dont l'on s'attens qu'ils se sont pour souffrir, à tout le moins par mer qu'il y vienne aucune armée suffisante pour améger ledict Marron. Et quant est du camp par terre, ceulx qui ont esté dedans ladicte place assentent que quant bien ils seroyent dix mille hommes ils ne sçaurayent¹ pour forcer ladicte place. Et ce que seroyt plus doubler seroit si j'avoys quelque trente ou quarante personnes que eussent les secrets de l'estat de ladicte place, comme pourroyt faire un certain conseil des Espagnols Martin de Corvoso, lequel pour avoir esté despuis la prise dudit lieu détenu prisonnier et estre grandement maltraité², ayant esté mis dehors puis naguères, je ne sçay comment pourroyt avoir parvenu quelque moyen pour la surprendre, et mesmement s'il avoyt intelligence avec ung docteur bany de

¹ Seroyent.

² Autricieux susé.

Tout¹ qui avoyt esté accueilly là dedans par M. Deschenetz comme personne de compte. Lequel a esté faict prisonnier ces jours icy pour aucunes subsons et présomptions qu'on avoyt contre luy. L'on est après à faire son procès et en tirer la vérité afin que, selon qu'il en sera trouvé, soyt faict justice. Chose, Sire, qui fait croire vostre advertissement estre tout vray touchant les neuf mille escutz qu'on debvoyt fournir pour ravoir ledict Marran; car vos meilleurs serviteurs qui sont icy sont de cest advis que ceste armée par mer et le camp par terre venoyent tout en ung coup pour l'assiéger et assaillir, assurant bien de quelques intelligences de leur donner une porte ou autre moyen de secours de là dedans. Mais moyennant l'aide Dieu l'on y a très bien prouvé jusques icy, et pour l'advenir l'on ne fault de s'en prendre bien garde ainsi que en mon advis le seigneur Pietro Strass vous escripra plus au long; lequel s'en doit partir ce jourd'huy pour y aller prendre possession en vostre nom et y mettre ordre tant aux provisions que toutes autres choses, comme serez cy après bien amplement adverty.

• Sire, je vous ay pareillement faict entendre tout le succès de ce qui estoit entrévenu au seigneur Rodolphe de Gonzaignes et comme nous avons escript en sa faveur à monseigneur le cardinal de Gabaro, légat de Parme, et aussy à M. de Rodez, pour le faire sçavoir à Nostre Saint Père, lequel m'ayant adverty vous avoir escript bien amplement de ceste affaire, ne m'estandray pour n'attédier V. M. à luy en faire plus long propos. Tant seulement vous diray que j'ay veu lettres de Rome, contenant que pour avoir voulu donner audict légat suspicion et présumer que le seigneur Rodolphe de Gonzaignes s'est voulu essayer de prendre Parme avec si petit nombre de gens, s'en avoyt peu esté plus estimé, ainsi se faisoit moquer pour estre si frivoles telz subsons; mais à ung homme si impérial comme j'entendz qu'il est, toutes occasions et causes sont pour estre assez suffisantes. Or tant y a que ledict seigneur de Gonzaignes, ainsi qu'il m'a escript, est toujours tant affectionné à vostre service qu'il ne craint perdre tout ce qu'il a en ce monde, moyennant qu'il soyt reconnu du nombre de vos serviteurs. Et pareillement y a le seigneur comte de Sainte-Seconde qui m'a faict entendre vous debvoyr advertir comment les Impériaux font très grande instance au pape, qu'ils veullent prendre la forteresse et chasteau dudict Sainte-Seconde avecques tout son estat, remonstrant à Sa Sainteté que, advenant la guerre, il lui pourroyt rendre et porter grand dommage, de sorte que Sadicte Sainteté alloyt charchant tous les indices qu'il pouvoyt pour avoir légitime occasion de pouvoyr faire comparoir à Rome ledict seigneur de Sainte-Seconde, et trouver cause de lay lever et oster ladicte place. Sur quoy ledict seigneur

1. Tausa, en latin *Tausa*, ville de Bohême, à 31 kilom. de Klattau, sur la Rubina.

comte alloyt temporisant le mieulx qu'il pouvoyt, pour non estre
 ancora résolu avec V. M., lequel, ainsi qu'il m'a fait entendre ne se
 soucieroyt point de toutes ces choses quand il seroyt expédié et
 arresté au service de V. M., désirant toujours mettre sa vie et ses
 biens pour icelle, toutesfoys et quantes qu'il sera despesché et congny
 pour vostre serviceur. Dont m'a semblé vous debvoir advertir enamplus
 comme le seigneur Loys de Gonzagues ne cesse de nous solliciter pour
 faire entendre le désir qu'il a de vous faire service, pareillement celui
 qui menoyent l'affaire du seigneur Philo de Lanzagues. Desquels, pour
 vous avoir escript amplement par nostre dernière despesche, ne vous
 feray pour le present plus long propos, mais vous diray comment M. le
 comte de la Mirandola avant mandé icy le seigneur Ypolito de Gonza-
 gues et ung de ses secrétaires, il y a comme quatre ou cinq jours, pour
 aucunes ses affaires, nous ont monesté une lettre de V. M. escripte à
 Tonnarre le xix^e avril, l'advertissant d'aucuns entrepriues que
 quelques personnaiges nommez en icelle machinoyent de faire tout
 entre sa personne que pour prendre ledict place, auxquels il est à
 se donner garde. Et que V. M. peçoit que je ne faldroye à luy aider
 d'argent que pour ce luy seroyt nécessaire, pour quoy ledicts de
 Gonzagues et secrétaire nous requéroient de fournir le paiement de
 trois cens hommes de pied compris les sen. qu'il avoyt jà, desquels
 vous av escript. Mais vos meilleurs serviteurs qui sont icy ont esté
 d'avis qu'il suffiroyt pour ceste heure d'en avoir cent, jusques ad ce
 qu'il en eusse autre commandement de V. M. le paiement desquels
 l'on verroyt de faire tenir à Ferrare par le seigneur Stroz ou autre
 ainsi qu'ils avoyent requis, et que seroyt mandé à la Mirandola le
 contrôleur qui estoit venu pour faire les chevaux légers du quartier
 passé, pour faire celui qui escheroit à la fin de ce mois de l'argent
 qu'il avoyt à fournir pour ledict quartier passé, sur lequel avons déjà
 fait comme nous vous avons escript. Et quant estoit de prendre du
 milmeister¹ davantage, ne pouvions luy en donner aucune resolution
 jusques ad ce que en eussions commandement de V. M., lequel
 espérons avoir de brief, et cependant nous sembloit qu'il feroit bien
 d'entretenir le marchant. Et quant au remboursement qu'il demandoit
 de deux cents ecus qu'il avoit avancés ces jours passez au payement
 de deux cens hommes de pied, verrions de les luy faire rendre aîn de
 le contanter le mieulx que je pourray, en attendant plus expresse
 charge et commandement de V. M. comme j'auray dorénavant à me
 gouverner, ce que je la supplie me faire sçavoir le plus tost qu'il
 sera possible.

• Sire, le seigneur Jehan Anthoine Vernier, ancien ambassadeur de
 ces Seigneurs vers V. M., s'est party ce jourd'uy pour vous aller

¹ Salpêtre.

trouver, passant par aucunes siennes possessions qu'il a en Terre ferme, qui pourra estre cause de le faire retarder quelques jours plus tard d'arriver vers vous. Et pour ce, Sire, que vous ay escript par cy devant les qualitez que j'ay peu entendre qui sont en luy, pour n'attédier V. M. ne vous en feray pour cest heure plus long propos, m'en remettant aussi à M. de Puylobier, présent porteur, qui vous en pourra dire bien au long et pareillement plusieurs aultres choses que l'ay prié vous dire de ma part; dont je supplie V. M. luy donner telle foy que à nous mesmes... »

Vol. 2, f° 330, copie du XVI^e siècle; 4 pp. 3/4 in-f°.

PELLICIER AU MÊME.

400. — [Venise], 9 mai 1542. — « Sire, nous vous avons escript par cy devant comment, estant entrevenue la prinse de Marran, ung gentilhomme de Bretagne nommé M. d'Apigny et de la Mothe s'estoyt dès le commencement employé des premiers à la conservation de ladicte place plus que nul autre, et despuys ne cesse de y continuer, et auparavant aux affaires de la Mirandola, auxquelles pour sa suffisance et la congnoysseant grandement en toutes choses affectionné en vostre service l'avoyr employé, où il s'est toujours dextrement et honnestement porté, comme il a faict ainsi que j'ay esté adverty dès longtemps en plusieurs aultres lieux. Et mesmement par l'espace de dix-huict ans qu'il a esté de voz ordonnances et soubz la charge de M. de Laval¹ qui luy avoyt donné son enseigne, et despuys avec MM. de Tarbes et de Lavour, finablement, jamais ne cessa de chercher les moyens et les lieux qu'il luy a esté possible pour vous faire service. Dont avons bien osé prendre la hardiesse vous escrire en sa faveur, attendu mesmement que sa requeste est tant civile qu'il nous a semblé ne luy debvoyr desnier ce petit mot de lettre pour vous supplier, Sire, qu'il vous plaise ordonner que nonobstant qu'il soyt exclus d'estre ouy en justice en ung certain procès qu'il a, qu'il puisse y estre receu tout ainsi qu'il eust esté auparavant la condamnation faicte contre luy, et que cependant ses biens ne soient point aliénez jusques ad ce que aultrement en ayt esté ordonné. Et pour n'attédier V. M., avons donné charge au présent porteur vous faire entendre plus au long tant de cest affaire que de plusieurs aultres; par quoy nous la supplions luy

1. Nicolas-Guy XVI, comte de Laval, fils de Jean de Laval, seigneur de la Roche-Bernard, et d'Isabelle de Bretagne. Héritier du comte de Laval par son oncle, Guy XV, mort en mars 1501, il accompagna Louis XII en Italie (1507), battit les Anglais sur mer (1517) et près de Morlaix (1522). François I^{er} lui confia la charge de gouverneur et amiral de Bretagne, par lettres données à Amboise, le 27 août 1526 (*Cat. des actes de François I^{er}*, t. I, p. 461, n° 2540). Il mourut en mars 1531.

voulloz donner audience, et le croyez comme nous-mêmes de ce qu'il vous dira de nostre part. »

Vol. 2, f° 232 v°, copie du XVI^e siècle, 1 p. 4/4 in-8

RELATION AU MÊME.

401 — [Ventre, 9 mai 1562] — « sire, me voyant grandement des-prouvez de gens de service, la plupart desquels, de ceulx que j'avoys amenez avecques moy, pour la longueur du temps qu'il y a que suy-ietz ne sont retirez çà et là pour leurs affaires, et encores dernièrement par la malignité et meschanceté des impériaux en ay esté privé de deux en ung coup, sçavoir Sainct Poi et ung autre, il m'a semble vous debvoir faire entendre que, voyant venir les occupations plus grandes qu'il n'ont esté despuis que j'ay icy, et que, comme deça bien expé-riencé despuis quatre ou cinq mois, il me seroyt presque impossible de pouvoir vacquer en tous vos affaires si diligemment et rigie-mment qu'il le requerrayt et que j'auroys voulloir de faire pour l'obliga-tion du debvoir que je doys à vostre service, que ung chacun qui mesure la négociation de Rome à celle de ceste ville luy semble n'avoir menage l'es de tenir icy quelque personnage pour aider et secourir vos ambassadeurs que audiel lieu de Rome. — Ce que me seroyt bien grand besoyn, considérant que je suy maintenant tout seul et n'ay à présent aucun aide ny secours, comme avoyent mes prédécesseurs Et mesmement en temps d'affaires son M. de Lavalz séjourna icy long temps avec M. de Rodex, ensemble le sei-gneur Lelio Corty' n'y faisoit pas peu de secours, pareillement M. de Vault et le seigneur Valerio, abbé de Sainct-Pierre-le-Vif : lon-

t. Lelio Cortis, maître d'hôtel du comte de Saint-Poi, et cousin de Pietro Fregoze. Le ms. 2977 de la Bibl. Nat., f° 26, renferme la copie d'une lettre de recom-mandation adressée par François I^{er} au comte Guido Rangone en faveur de Lelio Cortis, commissaire ordinaire des guerres, et datée d'avril 1557.

Cortis fut attaché en effet à l'ambassade de France à Venise, pendant le séjour de MM. de Lavalz et de Rodex; nous possédons un « Mémoire et instruction à l'évêque de Rhodés, ambassadeur du roy à Venise, et au sieur Lelio Cortis, com-missaire de ses guerres, de ce qu'ils ont à faire à Venise touchant une proclama-tion sur Crémone, du 26 juin 1557 », et une « instruction aux desseuchetz et au seigneur Pierre Fregoze, seigneur de Nove, de ce qu'ils ont à faire et conclure touchant le fait de Gènes desdicts an et jour. » (B. N., ms. fr. 2848, f° 70 et 71).

En récompense de ses services, des lettres de naturalité furent décernées en octobre 1559, à Compiègne, en faveur de Lelio Cortis, gouverneur et capitaine de Melun, commissaire ordinaire des guerres (*Cal. des actes*, t. IV, p. 53, n° 11, 371). Le 12 juillet 1566, un don de 2,400 livres fut fait par le roi au sieur de Livoz (Lelio Cortis), son maître d'hôtel ordinaire (*Id.*, t. V, p. 103, n° 43219).

De 1546 à 1561, Cortis fut envoyé comme résident auprès du gouvernement des Pays-Bas. Rubier a publié (t. I, p. 293) une lettre de lui au roi, datée du 18 jan-vier 1547 (n. s.) à Binche en Hainaut, où la régente Marie avoit fait bâtir un chasteau magnif, et incendié par les Français en 1546. Une autre lettre datée du même lieu, le 6 février de la même année, est conservée à la Bibl. Nat., dans le ms. fr. 2036, f° 16.

quelz, pour aucuns leurs respectz particuliers, ce que vous pourra dire le present porteur, nommé de Puylobier, se sont retirés de faire secours. Lequel, Sire, si il vous plaisoyt mander icy quelqu'un, a semble [a] M. le capitaine Polyn et à moy que, pour la pralique, dextérité et grand volonté qu'il a de vous faire service, est autant ou plus suffisant pour telle chose que nul autre que je sçaiche. Dont s'il vous plaisoit luy commander se vouloyr employer totalement, ce ne seroyt pas peu de secours et bien à vous affaires, et le plus tost seroyt le meilleur, en suppliant très humblement m'ordonner pour son entretien tel estat que V. M. advisera estre convenable; ou bien, se ainsi ne vous semble, le luy assigner sur l'abbaye qu'il vous a pleu me donner¹. Car tout ce que j'ay et auray jamais, V. M. en pourra disposer tout ainsi que de chose fiscal ou bien de vostre propre domaine. »

Vol. 2, f° 333, copie du xvr^e siècle; 1 p. 1/4 in-f°.

PELLICIER A L'AMIRAL CHABOT ET A M. D'ANNEBAULT

403. — [Venise], 9 mai 1542. — « Monseigneur, tout ainsi que par ma dernière lettre vous ay escript touchant l'issue de nostre principale négociation, ces Seigneurs, quelque chose que l'on ayt sceu faire, n'ont trouvé estre loysible à présent passer plus oultre, comme verrez par celles que j'escriptz présentement au roy. De quoy estant assuré que les verrez ne vous feray aultre répétition, mais vous diray que me voyant grandement desproveu de genz, seulement vous diray que je n'ay failly faire tout l'aide et secours qu'il m'a esté possible à ceulx là pour lesquelz m'avez escript, comme je panse que vous pourrez avoyr entendu, vous assurant que en cela et toutes aultres choses seray tousjours prest à vous obéyr de tout mon pouvoyr... Et pour ce que pourrez entendre, par les lettres que nous escripvons présentement au roy, toutes autres nouvelles et occurrances de deça, et que led. ct porteur vous en pourra dire bien au long, pour ne vous a tédier ne vous en feray pour ceste heure plus longue lettre, seulement vous diray que quant au tapicier, il sera prest à se partyr quant il vous plaira pour aller vers vous. Cependant je vous envoie une pièce qu'il a faicte pour monstre de ce qu'il pourra mieulx à loysir, estant à vostre service². »

Vol. 2, f° 333, copie du xvr^e siècle; 1/2 p. in-f°

1. L'abbaye des Echarlis en Bourgogne.

2. Entre cette dépêche et la suivante, il y a malheureusement une lacune de plus de trois mois. Dans cet intervalle, des faits d'une extrême gravité se produisirent à Venise, au milieu desquels sombra tout le crédit et l'influence de Pellicier auprès du gouvernement de la république. Nous nous bornerons, pour mettre au courant le lecteur, à résumer le plus brièvement possible le récit présenté par M. Zeller, d'après les sources vénitiennes qu'il lui a été donné de consulter.

En 1539, le Conseil des Dix avait institué par mesure de prudence trois inquisi-

PELLICIER AU ROI.

403. — Lettre, 26 août 1548. — « Sur la force de la calomnie
ce n'est qu'un parti et non à nous la querre et vengeance du crime de

l'un des seigneurs d'entre nous des seigneurs Dix se offre que de la calomnie
du trait de paix avec la Porte, un des plus illustres sénateurs, Marco Foscarini,
fut arrêté par les seigneurs d'entre nous des seigneurs Dix se offre que de la calomnie
suite des révélations d'Aloysio Badoaro, venant de sa mission à Constantinople, sur
ce qu'il avait observé d'irrégulier durant le temps de son ambassade, le Conseil
des Dix présent en la séance les seigneurs d'entre nous des seigneurs Dix se offre que de la calomnie
de nous donner la charge de l'enquête sur le fait de l'ambassade de Foscarini, l'ambassadeur
Trevise et Francesco Badoaro, avec deux autres seigneurs du conseil, conformément à
la loi.

Lorsque que quelques seigneurs d'entre nous des seigneurs Dix se offre que de la calomnie
Dix le mois suivant, un citoyen de Vérone, Girolamo Martoloso, qui avait pour
maîtresse la femme d'Abondio, découvrit chez celui-ci des lettres compromettantes
de Niccolò Cavazza, secrétaire du Sénat, qu'il remit aux inquisiteurs des Dix. L'ordre
d'arrestation des coupables, réclamé dans la séance du 17 août, fut voté le 19 par
le conseil. Le 20, les seigneurs d'entre nous des seigneurs Dix se offre que de la calomnie
des Dix s'était enfui; Abondio avait cherché un refuge à l'ambassade de France. Les
inquisiteurs exigèrent aussitôt qu'on procédât à son arrestation. Le conseil, après
quelques hésitations, s'y résolut dans la séance du 21 août.

Le mardi 22, au matin, l'un des aragadors chargés de requérir en toutes lieux
l'observation de la loi, Bernardo Zorai, désigné par le scrutin, manda le Capitano-
Grande, directeur de la police et chef des alcoras, et, revêtu de ses insignes, rebu de
quelques mots d'importance du fait de l'ambassade de France, le Capitano-Grande, directeur de la police et chef des alcoras, et, revêtu de ses insignes, rebu de
solutions de l'aragador, présentée au conseil le lendemain même, leurs précédentes
paroles, adressées aux mercataires qu'ils ramenaient sur le seuil, furent accueillies
par une prise d'armes et une grêle de pierres de la part des gens de Pellicier, les
deux magistrats durent battre en retraite.

Le lendemain mercredi, d'après les résolutions adoptées en séance extraordinaire
du conseil, les procureurs Alessandro Contarini et Vincenzo Grimani s'achè-
minèrent à leur tour vers l'ambassade, accompagnés d'une multitude qui s'accroît
si rapidement que le palais fut bientôt cerné, tandis que le canal se couvrait de
barques armées. Pellicier, inquiet, avait envoyé dans la matinée un secrétaire
chargé d'expliquer aux Dix l'incident de la veille par une intrusion supposée des
gens de l'ambassadeur impérial. En même temps M. de Paylohier et le comte du
Don Secundo s'étaient rendus au palais ducal — on les avait retenus tous trois comme
otages. Grimani fit sommer Pellicier de remettre le coupable entre ses mains. Le
préfet hésitait, ayant donné sa parole à Abondio, et craignant en outre, de sa part,
des révélations compromettantes. L'intervention de l'évêque de Lodi, Simonetta,
en lui montrant les dangers d'une résistance plus longue, triompha définitivement
de ses scrupules. Abondio fut livré aux Dix. Toute la ville était dans une agitation
extraordinaire. Les seigneurs d'entre nous des seigneurs Dix se offre que de la calomnie
que le roi de France et le roi de Naples, et que le sultan ottoman, et que le pape
voir du roi de France ou du Turc.

L'instruction du procès fut menée activement. La femme et la fille d'Abondio,
qui avaient été arrêtées, furent relâchées. L'arrestation d'un autre seigneur, celle de Gio-Francesco
Valere, abbé de Saint-Pierre-le-Vif Ermoio Balbi, convaincu d'avoir favorisé l'éva-
sion de Costantino Cavazza, et Matteo Leon furent condamnées par contumace. Dans
les derniers jours d'août, des sentences de bannissement et de confiscation de biens
furent prononcées contre plusieurs seigneurs. C'étaient Costanza, la veuve de l'assassiné
Cesare Fregese, Alessandro et Ercole Fregese, ses frères; Pietro, Roberto et
Lorenzo Strozzi, non moins dévoués aux intérêts de la France. D'autres mandats

quelconque, tant soyt-il saige, qu'est-ce que se doybt espérer de moy qui suys à présent opprimé de si grand calompnie et si califié, qui voudra considérer le nombre et qualité des parties dont à bon droit je ne sçay que dire ny que pancer. Et ce néantmoins d'autre part qu'est-ce que je n'en pays dire et défendre? Et, Sire, me trouvant atourné en tel estat que de la vie je debveroyz estre celluy qui debvroyt ainsi qu'il vous a plu franchement et sans doute vous avvertir de tous voz afferes, et suis constitué en qualité que non seulement je suys suspect en ceste matière, mais se je viens à succomber à l'appétit de mes adversaires seray trouvé vaincu et rée¹. Par quoy a semblé à tous voz meilleurs serviteurs qui sont icy, et à moy, estre le debvoir et meilleur que iceulx vous informent et tesmoignent du tout. Reste, Sire, vous supplier considérer ce que Julian empereur souloyt dire en terme de justice, et en ce non impiétable, que s'il suffisoit d'accuser autrui, qui est celluy qui se trouveroyt innocent? Doncques vous plaira, Sire, par vostre bonté et infailible jugement, après avoir bien entendu le tout à la vérité, en ordonner ainsi que vostre piété et bénignité est de tout temps acoustumée².

« Sire, je ne passeray les termes de la qualité où je suys pour vous dire que le capitaine Polyn m'envoye ung paquet, lequel m'ayant enchargé vous faire tenir seurement et en la meilleure diligence que je pourroyz adviser, m'a semblé le debvoir faire par M. de Puylobier comme celluy qui vous sçaura trop mieulx à dire comme toutes les choses passent de par deçà. »

Vol. 2, f° 333 v°, copie du xvi^e siècle, 1 p. in-f°.

AU CAPITAINE POLIN³

404. — [Venise], 13 septembre 1542. — « Monsieur, vous entendrez

d'expulsion furent encore lancés, notamment contre Camilla Pallavicina, grande dame vénitienne qui, s'il faut en croire les récits du temps, vivait dans une fort étroite intimité avec Pellicier, *sotto copertura di santità*, dit un manuscrit conservé à la bibliothèque de Saint-Marc. L'évêque de Lodi dut aller résider à Crema. Beltramo Sachs, Vincenzo Grimani lui-même, malgré ses éclatants services, furent menacés dans leur liberté, mais le conseil refusa de voter leur arrestation. Enfin, après mainte tergiversation, un arrêt rendu le 20 septembre fixa au lendemain 21 l'exécution d'Abondio, condamné dès le 6, de Niccolo Cavazza et de Valerio, qui furent pendus entre les deux colonnes de la place Saint-Marc. Quant à Mariolosso, le dénonciateur, un décret lui assigna pour récompense une pension viagère de quatre-vingts ducats par mois, dont la moitié serait réversible sur ses fils légitimes; il devrait recevoir en outre, dans l'année, un don de 3,000 ducats payables à raison de 250 ducats par mois (V. Keller, *loc. cit.*, p. 353 et suiv.).

¹ Du latin *reus*, coupable.

² Cette dépêche, écrite peu de jours après l'assaut donné au palais de l'ambassade de France, et la dernière que nous ayons de Pellicier, est toute empreinte, quant au fond et à la forme, du trouble et de la vive inquiétude qui avaient dès lors envahi l'esprit du prélat.

³ Cette dépêche et la suivante, adressées au capitaine Polin à Constantinople,

particulièrement par M. de Montpelhier ce que ses Seigneurs ont fait despuis le parlement du dernier qu'il vous a dépesché, qui me garde de vous escrire plus au long. Seulement vous diray que me semble continuer encorres leur entreprinses de ¹..., non seulement ceux qui sont en effect affectionnés à nostre part, mais encorres ceux qui ont acquis la reputation d'estre François sans en avoyr faict aucune démonstration, et disent qu'ils le font pour l'intérêt de leur estat. Si entoyt ainsi et qu'ils voulussent pugner ceux qui sont partiels pour le roy et pour l'empereur, ils donnerent s'arroster pareillement aux hospitaliers qui mal comme chacun sçait en beaucoup plus grand nombre. Et toutesfoys jusques icy ne nous sommes point aperceuz qu'ils voulent faucher nola desdicts Imperiaux². Je vous laisse penser qu'ils seroyent si les affaires de l'empereur estoient en belle reputation comme ils ont esté et que les entreprinses du roy n'eussent cest heureux commencement qu'ilz ont. Nous avons envoyé à S. M. le double de tout ce que vous avons escript, et avons escript à M. l'Admiral et supplié de vous faire une dépesche pour vous faire entendre ce que R. E. en aura trouvé bon, et ce que lui plaira que ferez de plus ou de moins. Attendant ce, je croy que ne trouverez mauvais que vous (sur amis vous ou mando (sur) leur avis. Et en ceste espérance je vous diray celluy du seigneur Pietro Strom et le mien, remettant toutesfoys le tout à vostre bon jugement, lequel je congnoys si suffisant que non seulement en cecy, mais en plus grandes choses et plus difficiles, me sçayt resondre et choisir de tout ce qu'il offre à luy ce qu'il doit prendre et laisser.

Vous sçavez mieulx que nul autre la cause pourquoy Janus Bey vint icy et ce qu'il y a faict, et croy que à ceste heure congnoystrez que, quelque chose qu'il vous promist, il n'estoit pas si brave en parole devant ces Seigneurs comme il disoyt. Et à la verité le Grand Seigneur, ayant faict paix avec eulx, n'avoit point d'argument de les presser de recevoir l'alianco du roy contre l'empereur leur commun ennemy, mais estant survenu le tumulte tel comme avez esté bien au long adverty³, et ayant eu tant de sortes de foyrmer (sur) les affaires et servi-

ont été écrites par un anonyme qui faisait partie du personnel de l'ambassade de France à Venise, au lendemain des événements et sous le coup de l'émotion extraordinaire qu'ils avaient fait naître.

1. Il y a un blanc dans le manuscrit. Cette lacune et celles qu'on rencontre plus loin correspondent certainement à des passages chiffrés que la copie n'a pas jugé à propos de reproduire dans son texte.

2. On ouvrit bien un commencement d'enquête au sujet des révélations analogues qui avaient pu être faites à des agents de l'Empire. Un certain Giorgio Quirino, dénoncé pour avoir entretenu des relations secrètes avec don Lopez et don Diego Hurtado de Mendoza, ministres de l'empereur, fut arrêté et retenu prisonnier pendant quelques semaines, mais l'affaire se termina par un acquiescement (V. Keller, *loc. cit.*, p. 371).

3. L'attaque à main armée dirigée par le gouvernement de Venise contre l'ambassade de France, et dont on trouve la récitation même dans le dernier dépêche.

leurs du roy, et en choses qui sont connues au Grand Seigneur, il me semble que l'on doibvz advertir et les seigneurs basses, et leur faire entendre comme il est véritable que la cause de tout est pour avoyr faict la paix avec luy, et le lay faire veoyr, de sorte qu'il congnoisse l'offence qu'on luy a faicte en cecy, et qu'il montre ne se contenter de nul autre satisfaction que de despartir entièrement de l'empereur et se joindre avec le roy certainement. Tous ceulx qui congnoissent leurs forces et eulx-mêmes s'accordent en cecy qu'ils feront toutes autres choses plutost que de se rompre avec le Grand Seigneur, congnoissant que s'ils le font, qu'ils n'en peuvent attendre que leur totale ruine. Je croy que quant vous remonstrez au Grand Seigneur et aux seigneurs basses que le roy se fiant en eulx est entré en une grandissime despenche et très dangereuse guerre, et qu'ils lui peuvent donner tel secours sans qu'ils entrent en despenche, c'est que se ceste Seigneurie avoyt receu l'alliance du roy, indubitablement ils mettroient en peu de temps l'empereur hors d'Italie, je pense qu'ils auroient honte de le vous refuser, et s'ils le font je ne sçay quel fondement le roy peut faire de leur amitié. Je suys seur qu'ils ne le feront pas, et d'autant moins après qu'ils auront entendu que les Imperiaux disent que quant ils furent advertiz de la venue des gallères du roy et de la vostre, ils firent besoigner en diligence à l'Arcenal pour avoyr les présents qu'ils sçavoient bien qu'on leur portoyt, et que depuis qu'ils les eurent ils s'excoisrent sur la tardité de vostre armée; et disent davantage que l'este qui vient, ne feront le semblable. Et afin que vous ne pensiez point que, à leur accoustumée, ils ayent controuvé cecy, ils allèguent pour eulx un esclave genevoys¹ qui esloyt en Constantinople, lequel ayant trouvé moyen de se sauver par la commodité et faveur de nos gallères et depuis retourné à Gênes a faict ce bon rapport. Et voila de quoy ils disent que nous sort la faveur du Grand Seigneur. Si S. M. veut faire cette démonstration envers ces Seigneurs, il fera plus de plaisir et donnera plus de faveur aux affaires du roy que se son armée de mer fust sortie. Je vous prie aussi l'en solliciter de sorte que ceste Seigneurie ne congnoisse point que c'estoyt par vostre moyen, et vous monstrez envers leur ambassadeur desplaisant de ce qui est survenu, et l'attribuez aux ministres qui s'en sont mesiez d'une part et d'autre, car nous faisons bien et croy que pourcette heure le roy fera le semblable. Et par ainsi ils ne passeroient point que le roy s'en veuille². Et si le Grand Seigneur leur faict entendre qu'il ne sont offensé d'eulx pour le mauvais tractement qu'ils font à ceulx qui ne sont empeschez de la paix, et aux serviteurs du roy son allié, ils n'auront nul autre moyen de se contenter sinon venyr chercher le roy et recepvoyr les offres qu'il leur a faictes.

1. Gênois.

2. Un blanc.

Je vous prie ancora une foye que ces Seigneurs n'entendent point qu'il vienne de la part des serviteurs du roy et qu'ils ne sachent point les noms de ceulx qui sont signez en ce que vous a envoyé M. de Montpellier, car s'ils le sçavoient, ils prendroient tout l'argent et autres biens qu'ont icy les seigneurs Strass, et croy que les personnes qui ont signé ne seroyent guères seurement. La première dépêche a esté si ample que ceste lettre me semble ¹. Toutesfoys, sçachant que M. de Montpellier vous feroit une despesche ², je n'ay voulu failir de vous escrire ce, espérant aussi qu'elle vous sollicitera de me faire ce bien de me mander de vous nouvelles. Vous en aurés ceste foye tant de bonnes qu'en serez content jusques ad ce qu'en ayez de la court. J'espère que ce sera bien tost, qui me fera faire fin par mes humbles recommandations à vostre bonne grâce. »

Vol. 3, f^o 234, copie du XVI^e siècle; 2 pp. in-f^o.

AU CAPITAINE POLIER.

405. — S. l. n. d. — « Monsieur, je ne fais point de double que, auparavant que vous ayez ceste despesche, la Seigneurie n'ayt adverty son ambassadeur, et sondict ambassadeur le Grand Seigneur et ses hauchas de tout le scandalle qui est advenu en ceste ville entre eulx et M. de Montpellier. Et croy que cependant aurez esté en une très grand peine pour a en estre point adverty et par ainsi ne sçavoir que leur respondre. Car j'estime que ces Seigneurs se voidront grandement servir de cecy pour contantier le Grand Seigneur de ce dont ils n'ont point fait vers le roy ce dont il les avoit priés. Je serviray en cecy de tesmoing à M. de Montpellier, comme celluy qui a esté présent despuis le mardy matin xxi^e jusques à la fin. Et ce qui avoit esté fait auparavant, je m'en sçay diligemment enquis et l'ay nommé estre tout ainsi que M. de Montpellier et moy vous l'envoyons. Et vous assure que c'est le pluslonst que nous avons peu. Vous verrez par la ³... que les serviteurs ont en ceste ville; ceux qui la congnoissent bien disent qu'il ne fut jamais fait ung tel scandalle, non seulement à ung ambassadeur d'ung

1. Un blanc.

2. Cette dépêche nous manque malheureusement.

3. Cette seconde dépêche anonyme, qui ne porte pas d'indication de lieu ni de date, a probablement la même origine que la précédente, et dut le suivre à peu de jours de distance. Peut-être serait-on en droit de leur assigner pour auteur Beltramo Bachia, compromis un moment dans les démêlés de Pelicier avec la Sérénissime Républicque, et que l'on retrouve, en 1543, attaché comme drogman à l'ambassade de Constantinople où il paraît même avoir joué un rôle assez louche (V. dans Charrière, *loc. cit.*, t. I, pp. 814-815, le second mémoire de Jean de Montino sur sa mission en Levant).

4. Le mardi matin 28 août, jour de la principale agression tentée contre le palais de l'ambassade. Le manuscrit donne à tort la date du 27, mais c'est une erreur évidente du copiste. Le calendrier aussi bien que les documents vénitiens mis en œuvre par M. Zeller nous ont permis de rectifier cette donnée.

5. Un blanc.

tel prince, mais encores à nul autre prince. Ilz ont retenu M. de Puylobier, lequel avoyt esté envoyé au roy pour aider à M. de Montpellier en sa négociation, et le secrétaire de M. de Montpellier prisonniers deux jours et une nuict sans jamais les voulloir ouyr, lesquels estoient envoyez vers eulx par M. de Montpelher pour leur dire qu'il estoit prest à leur obéyr et aller vers eulx avec toute sa famille ¹ se besoing esloyt. Bien tost après qu'ilz furent partiz, voyant M. l'ambassadeur qu'ilz tardoyent à retourner et que le tumulte croyssoyt, pria le comte de Sancte Seconde d'aller vers eulx pour leur dire le semblable. Ilz le retradrent pareillement et tous ses gens sans le voulloir ouyr. Et comme si c'eust esté ²..., à luy et aux siens ostèrent les armes et les enfermèrent; au soyr, à xiii heures, le laissèrent sortir. Ancora despuys qu'il fut party du logis de M. l'ambassadeur, voyant que ceulx qu'il avoyt envoyez vers la Seigneurie ne revenoyent, pria le neveu de M. de Lodes, que vous congnoyvez, de sortir dehors pour sçavoir la cause pour quoy ilz n'estoyent renvoyez, ce qu'il feit. Fut ausay prins prisonnier tout ce qui sortit ce matin là; et qui voullut entrer fut prins prisonnier, et beaucoup d'autres capitaines et souldars qui quelquefoys venoyent à la maison de l'ambassadeur, sans dire la cause, sans qu'il y eust information contre nul d'eux, et que ainsi soyt, ilz les ont laissez sortir quatre jours après. Ilz ammenèrent tout le peuple contre nous et leur donnèrent à entendre que nous estions cinq cens hommes en armes dedans la maison de M. de Montpellier, que nous voulions leur dérober l'Arcenal et mettre ceste ville entre les mains du Grand Seigneur. Je vous laisse penser si ce sont parolles pour émouvoir ung peuple. Ilz feirent mettre hors de l'Arcenal quatre pièces d'artilheries et mettre devant sa maison, de l'autre costé du Canal à la Douanne, une tour qui est là, à toutes les fenestres qui regardent ceste part, forces fauzconneulx et mouschetes ³, et pareillement dedans le clochier de

1. On ne sait très comment il faut entendre cette expression : « avec toute sa famille ». Designe-t-elle simplement le personnel de l'ambassade, ou ne s'applique-t-elle pas plutôt à l'entourage immédiat de Pellicier, qui vécut, au témoignage des contemporains, pendant la durée de son séjour à Venise et même au delà, maritalement avec une noble vénitienne, Camilla Pallavicina, dont il eut plusieurs enfants qu'il gardait auprès de lui, comme s'ils eussent été légitimes. Le prélat, dont le libéralisme confinait fort aux idées de la Réforme, fut en butte, pendant les dix dernières années de sa vie, à de vives persécutions auxquelles il s'échappa qu'à grand'peine (V. Zeller, *loc. cit.*, p. 200 et suiv.).

2. Un blanc.

3. Mousqueta, de l'italien *marchetta*, nouvelle arme à feu, un peu plus grosse que l'arquebuse, dont l'usage, répandu en Italie dans le second quart du xvi^e siècle, se propagea de là rapidement dans le reste de l'Europe. « L'artillerie mobile du xvi^e siècle, dit le général Bugeat (*Histoire de l'artillerie française*, Paris, Hachet, 1874, t. II, p. 119), c'était l'arquebuse à croc, qui avait remplacé la coulevrine à bras et à laquelle on substituait le mousquet. Brantôme donne sur l'origine du mousquet et sur son rôle des détails aussi décisifs que pittoresques. »

Ce fut Pietro Strozzi qui introduisit dans l'armée française le port du mousquet. Les fabriques milanaises étaient particulièrement renommées à cette époque.

Sainct Marc et Sainct Moine, sur les maisons qui sont là auprès, et dedans deux magnifiques qui sont dedens la chambre où je courboys quant vous et moy estions dedans son logis, firent moltre force barres de pouldre et mille hommes de garde toute la nuit ¹.

« Tout le mardy et le mercredi ne vouldrent permettre que quelcun ung de la maison allant achapter vivres avec eux et sans armes, ne vouldrent prendre argent pour en achapter, et de plus ne vouldrent aller vers ces Seigneurs leur demander coups de ce faire. Le mercredi au sooyr firent lever leurs gardes et envoyerent deux ambres ² à M. de Montpellier luy dire qu'il pouvoit envoyer dehors ce qu'il voudroit et faire comme auparavant, et que de la part de la Seigneurye il ne seroyt plus empesché.

« Voilà l'honneste esgô qu'ils nous donbrent. Ils ont licenciez le seigneur Pierre Nicouai et ses frères et leur famille de leur ville, de tout leur estat de mer et de terre, sans toutesfoys dire la cause et sans qu'ils ne soient nommez nul d'eux en insulte. Vous pouvez penser quelle faveur ils ont faict aux affaires du roy, chassant hors d'icy telles personnes qui ont tant faict de service et sont pour faire aucuns plus qui estoyt tout le moyen que le roy avoyt de faire leur argent pour ses affaires. Et s'ils n'estoyent plus que affectionnez et fidelles au roy cest acte seroit bien pour les degouter, voyant que pour estre ses serviteurs on luy faict un tel tort. Et pour certain, ces Seigneurs ne peuvent rendre nul autre raison de les faire partir d'icy, sinon pour ce qu'ils sont serveurs du roy car ils n'ont faict nulle chose, dire, contre leur estat. Mais que ainsi soit, ils se sont offertz à se purger de tout ce dont on les voudroyt accuser. Et est vraisemblable que s'ils les avoyent offensés en quelque chose, ayant leurs personnes, leurs biens en leur pouvoir, ils les eussent arrestez et purgez. S'ils ne veulent excuser l'avoyr fait pour tenir leur ville en repos et que le seigneur Pierre est capitaine de grand reputation et credict avec les soudars, il ne se nomme point, car il n'a point esté ayant faict nul crime en leur ville, et ceulx qui il a avec luy sont gentilzhommes florentins formidables qui se retirent avec luy pour ce qu'ils esperent par son moyen, pour la faveur qu'il a du roy, pouvoir retourner en leur liberté. Et quant ainsi seroyt qu'ils eussent quelque occasion de suspecter contre luy, à quelle raison feroient-ils partir ses frères, l'un desquels, le seigneur Robert, est personne qui ne s'empesche de matiere d'estat, seulement de ses affaires particulieres ³, le tiers est homme de grande esperance,

1. Le gouvernement vénitien, dans la réponse qu'il adressa le 10 février 1543 aux représentations formulées par l'envoyé du roi de France, Jean de Montcor, nia formellement avoir fait usage de toute cette artillerie et de ce déploiement de forces, et déclara s'être contenté de l'expédition de quelques barques.

2. Sires.

3. Roberto Strozzi, qui s'occupait de la direction de la banque établie à Venise par sa famille.

toutesfoys si jeune que la jeunesse ne luy a ancoraz l'aimé résoudre s'il veult estre souldart ou homme de ses affaires¹. Et quand ilz auroyent quelque cause comme le seigneur Pierre, ce qu'ilz n'ont point, ses frères ne s'en debvroient point servir. Du vivant du père, ilz ont esté receuz en leur ville avant qu'ilz vinsent au service du roy. Ilz [n']estoyent bien vieux et n'i a que le seigneur Pierre qui y ayt employé sa personne, et toutesfoys en affaires qui ne touchoyent en rien leur estat; les autres ont servy, en la faveur de luy, de leurs facultés comme il est permis à ung chascun. Voyez se en tout cecy il se peult nommer autre occasion de leur faire tort sinon pour ce qu'ilz font service au roy.

« Il y a quatorze ans que le seigneur César Frégose avoyt amitié et congnoissance avec ces deux secrétaires² au temps que vous sçavez³. Il vint au service du roy et fut banny de ces Seigneurs, et despuis luy fut rendu tout son bien et rappellé luy et tous les siens. Et ayant ung tel moyen de pouvoyr servir le roy, pria lesdicts secrétaires ses amis de continuer ce qu'ilz avoyent faict auparavant, ce qu'ilz firent. Doncques ilz ne peulvent inculper le roy de leur avoyr suborné leurs secrétaires, car le seigneur César avoyt ce moyen sept ou huict ans avant l'entrér à son service, aussi peu le seigneur Cesar ny les siens. Car, du consentement de la Seigneurie, despuis qu'il fut remis en ses biens, il estoit et par consequent tous les siens serviteurs du roy. Le debvoyr de l'homme de bien est de servir son maistre, par tous les moyens qu'il a de luy faire service. Et par aventure que le service qu'il a faict au roy en cecy les a offencé, quant on le [veult] considérer avec la raison, on trouvera qu'il leur a plus faict de service que au roy. Mesme s'ilz disent que poult estre ilz eussent eu du Grand Seigneur meilleure composition, il n'est pas vraysemblable : car, avec tout ce qu'ilz luy ont baillé, si n'eust esté la faveur du roy, le Grand Seigneur n'auroyt point faict de paix sans plus grand advantaige, car il congnoyssoyt bien qu'ilz n'avoient pas moyen d'entretenir la despence que est nécessaire faire contre ung si fort ennemy. Et d'avantaige il congnoyssoyt bien, et eulx aussi, qu'ilz ne se pouvoient ser en l'empereur pour le bon tour qu'il fest preins, ancoraz qu'ilz se deussent sentir bien obligés à tous ceulx qui ont esté moyen de ceste

¹ Lorenzo Strozzi, le quatrième des frères Strozzi, né à Florence en 1523, mort à Avignon le 14 décembre 1571. Il suivit d'abord quelque temps la carrière militaire, puis embrassa l'état ecclésiastique. Pourvu bientôt, par le crédit de son frère aîné, des abbayes de Staffarde en Piémont et de Saint-Victor de Marseille, il devint évêque de Beziers (1544), cardinal (1557), archevêque d'Aix (1561), puis d'Aix (1568).

² Niccolò et Costantino Cavazzi. Tous deux, pensionnés depuis longtemps par le roi de France, tenaient son ambassadeur, par l'intermédiaire d'Abondio, au courant des plus importantes affaires de la république.

³ L'organisation de toute cette diplomatie secrète remontait aux ambassadeurs des évêques de Lavaur et de Rodez, George de Selve et Georges d'Armagnac.

paix. Ils le recongnoissent bien : ils ont banny les enfans du singueur César Fregoso et leur ont ousté tous leurs biens, pareillement à ses frères ont ousté la charge qu'ils avoyent d'eulx, encorés qu'ils ne se voyent en rien empeschés de toutes ses affaires ¹. Le pauvre Augustin Aboudi, pensionnaire du roy, et qui n'avoit nulle charge d'eulx ne bienfaict, est traicté comme pouvez entendre, et l'appellent rebelle ², encorés que ce ne soyt point luy qui ayt gaigné les serviteurs; seulement par le commandement du seigneur César il alloit parler à eux, et despuis que le seigneur César fut au service du roy, par son commandement faisoit entendre aux serviteurs de S. M. [ce] qu'il entendoit d'eulx, et la continué ainsi despuis sa mort. Quant encorés le seigneur César les auroit offensés, on n'a jamais vu que femmes et enfans après la mort du mary et père aient porté la pénitence d'un péché qu'on luy metoit sur après sa mort, dont on ne luy a point parlé durant sa vie. Ils ont acoustumé d'avoir respectz jusques aux artisans, et à ung serviteur du roy tel comme le nostre, qui chairebe leur amis par tous les moyens qu'il peut, ils n'[en] ont point eu au logis de son ambassadeur auquel ils montrent vouloyr beaucoup de mal despuis la prise de Marran. Quant ils eussent voulu luy faire quelque desplaisir, il me semble que la raison vouloyt bien qu'ils regardassent à l'affaire, de sorte que la réputation de son maître n'y fust point compromise, pour ne donner point tant de plaisir à ses ennemis.

Quant aucunes fois ce qu'ils disent du seigneur César et de ses serviteurs sera vray, que sera-ce? Ils ont fait tout ce qu'ils ont peu pour faire la paix avec le Grand Seigneur : on voit quels fructs ils en recevoient. Je n'ay point euy dire qu'ils aient bannis et pugnis eulx qui furent cause de les faire entrer en la guerre avec le Grand Seigneur dont ils ont tant souffert et leur république, et en particulier tant, qu'ils ont esté contraincts d'en sortir. Que s'ils n'y fussent point entrés pour faire la paix ils eussent point baillé les villes et argent qu'ils ont fait. Tout cecy selon mon jugement ³. non choses : qu'ils se repentent avoir fait la paix avec le Grand Seigneur, qu'ils ne veulent point de l'amitié et alliance du roy, chose dont le Grand Seigneur lui a tant sollicité et prié. Le tiers, qu'ils sont plus impériaux que Vénitiens; car s'ils avoient leur liberté, ils amayeroyent à ouster l'empereur d'Italie, qu'ils congnoissent désirer et employer toutes ses forces pour s'en faire entièrement seigneur, non seulement de l'Italie,

1 Alessandro Fregoso avait le commandement de la grosse cavalerie vénitienne. Arcola Fregoso remplissait également des fonctions officielles dans l'état de Venise.

2 Ce passage donnerait à supposer que la déposition a été écrite antérieurement au 21 septembre, date de l'exécution d'Aboudi.

3 L'auteur fin paraitrait conclure : Tout corp, selon mon jugement, pourroit et réformer en quatre choses, etc.

mais ensemble de toute l'Europe. Le voyage qu'il fit en Prouvence¹ en est si suffisante preuve qu'il n'est nécessaire d'en faire d'autre. Après il debvroient non seulement recepvoir l'amitié du roy, mais la rechercher quant il ne le voudroyt point, pour mettre l'Italie en repos, assurer leur estat, en chasser le grand tyrant qui y entretient les autres², et rendre à ung chacun ce qui est sien. Le dernier, ce me semble, leur est ancora plus nécessaire; c'est se garder d'offencer le Grand Seigneur, prince si puissant, que quant il vouldra tourner ses forces contre eux, ilz n'en peuvent attendre que leur totale ruine.

« Il a semblé à tous les serviteurs du roy vous debvoir aduertir de tout cecy, car il nous semble que si le Grand Seigneur est aussi bien disposé envers le roy et ses affaires comme vous escrivez, ce que nous croyons, ce luy sera ung grand argument de presser ces Seigneurs de se déclarer contre l'empereur en faveur du roy. Et se ne le faisoient, il auroyt grande occasion de se malcontenter d'eulx, car en tout cest affaire, on ne peult veoyr sinon choses qui le peuvent offencer, pour l'outrage qu'ils ont fait aux serviteurs du roy et à ceulx qui sont cause de la paix, et pour la faveur qu'ils donnent en Italie aux affaires de l'empereur, son ennemy. Et à tout peulvent remédier en prenant ladite amitié du roy. Vous le pouvez mieulx donner à entendre que je ne le vous puy escrire, et d'autant plus que vous congnoyssez bien que cecy, bien négocié comme vous le sçavez très bien faire, est un moyen de faire ung grand service au roy, qu'il le fera plus content que ne l'a malcontenté de ne veoyr point l'armée dernière, et d'autant plus qu'ils s'excusent là où vous estes que la tardité en est cause. Je vous en parle comme l'ung de vos amis : je vous prie le prendre ainsi. Nous avons adverty le roy de tout ce qui a esté, ensemble de ce que vous escrivons; et nous semble que pour ceste heure, le roy ne doit point monstrier qu'il se sent offencé, mais plustost attribuer la faute aux ministres qui s'en sont meslez d'une part et d'autre, et les rechercher plus diligemment qu'il n'a point fait de saillir de luy afin de confirmer mieulx la neutralité, et que le Grand Seigneur se ressent des injures faictes à luy et au roy comme doit faire un prince de telle condition. Ce faisant, ils seront constrainctz de rechercher le roy pour n'entrer point en tels affaires, et aussi congnoystront qu'ils n'auront point de meilleur moyen de le contenter que de s'allier d'ung de ses amis contre son ennemy, l'empereur. »

Vol. 2, f° 235, copie du xvi^e siècle; 4 pp. 1/4 in-f°

¹ Allusion à l'expédition malheureuse de 1536, dans laquelle Charles-Quint perdit plus de trente mille hommes et faillit lui-même succomber.

² Charles-Quint.

APPENDICE

I

**Lettres de Guillaume Pellicier
pendant la première partie de son ambassade**

(1539-1540 ¹.)

PELLICIER AU CONNÊTABLE.

1. — *Venise, 18 octobre 1539.* — « Monseigneur, les ambassadeurs du pape et de l'empereur ayans entendu les grandes difficultez qu'il y avoit dans l'appointement de ces Seigneurs avec le Turc, et que cesdits Seigneurs estoient en branle et ne sçavoient bonnement quel parly tenir, les ont voulu persuader de se vouloir de nouveau liguier avec le pape et l'empereur, leur promettans en somme jusques aux clefs et thiarre papale et la couronne de l'Empire, usans de ces propres termes, s'ils vouloient incontinent armer contre le Turc. Parquoy cesdits Seigneurs, ayans telle tentation, ont fait plusieurs conseils pour délibérer s'ils devoient accepter telles offres et poursuivre paix ou guerre contre le Turc pour à quoy les attirer, l'on ne vit jamais faire plus longues sollicitations et grandes instances qu'ils ont faites, jusques à les vouloir à ce presque forcer. Sur quoy nous estans informez, avons fait, ledit seigneur César ² et moy, ce qui nous a esté possible pour garder qu'ils ne se revoltassent encore une autre fois, sans toutefois avoir fait ny dit chose que personne doive calomnier ny prendre en mauvaise part. A cette cause, ces Seigneurs, se voyans ainsi troublez, et qu'en leurs conseils par trois ou quatre fois ils ne

¹ Ces trois lettres, publiées par Ribier, d'après les originaux aujourd'hui perdus, sont les seules qui nous restent de la première période de l'ambassade de Pellicier à Venise. Nous y avons joint une dépêche écrite du même poste par d'Annebault, et tirée de la même source, à cause de son importance capitale en la matière.

² Cesare Cantelmo.

s'estoient peu aucunement résoudre, ains en sortoient chacune son sans rien faire, tous confus, ont donné et fait distribuer jusques a quatre ou cinq cens denz aux Religions¹ de cette ville, pour prier Dieu qu'il leur fist la grâce qu'ils se pussent résoudre et prendre le meilleure roye.

« Monseigneur, le marquis du Guast a lettres d'Espagne par lesquelles l'on luy fait entendre que l'empereur est merveilleusement au content de ce que le roy manda le seigneur César Cantolme pour la trêve générale, mais par advertissement de la cour du roy Ferdinand l'on me certifie que le Turc ne veut point entendre parler de l'empereur, ny moins d'appoinctement avec luy, et que si iceluy empereur pouvoit tant faire envers le roy qu'une fois il fist la trêve avec le Turc il s'estoit bien faire fort de mettre si grande amitié entre eux deux qu'après il seroit tourner le tout au grand préjudice du roy. Il écrit aussi que le Turc estoit tout délibéré de se venger des Vénitiens avec le temps. L'on entend pareillement de ladite cour que le pape cherche de gagner toutes les terres sorties qui sont sous Parme et Plaisance pour faire de tout une duché, ou bien de la marche d'Ancône. Pour quoy faire il a promis de donner à l'empereur trois cent mil ecus, et de defrayer toute la depense qu'il conviendra faire à la conquête d'icelles. Et pour cet effet l'empereur doit bailler aux mil lansquenets au pape quand il vouldra, lesquels le roy Ferdinand a la charge de faire et envoyer, et l'empereur a promis au pape d'entretenir le roy et faire en sorte qu'il ne donne empeschement à cette entreprise. Et en outre que Sa Sainteté cherche plus que jamais de retourner faire une nouvelle ligue comme auparavant avec les Vénitiens ; pour à quoy consentir, son ambassadeur et celuy de cydils seigneurs près dudit roy Ferdinand sont tous les jours après ledit roy, attendant le pape par la que cesdits Seigneurs contribueroient à la dennee de ladite guerre ; mais tout le conseil dudit roy et gentilshommes d'Allemagne au contraire voudroient que l'empereur et ledit roy Ferdinand fussent allies avec S. M. Pareillement, par lettres du seigneur Hypolyte de Gonzague, je suis adverty que ces Espagnols venus de Hongrie s'ajourneront auprès de Rodogo² et Casolde³, terres du seigneur Cagno⁴. L'on ne sçait quel chemin ils voudront prendre, combien qu'aucuns disent que c'est pour se tourner sur les susdites places de l'Égno pour ledit effet, les autres que c'est pour aller vers Milan, et les autres sur le pais de cette Seigneurie. Mais ledit seigneur Hypolyte et le seigneur comte de la Mirandole, quelque chose que l'on dise, ne sçavent que penser, ne ce ne seroit point pour entreprendre contre la Mirandole.

1. Aux établissements religieux.

2. Rodigo, place de la province de Cremonne.

3. Casolide, place voisine de Rodigo.

4. Francesco di Gonzaga, dit El Cagnoza, seigneur de Dantolo.

et à la vérité je ne puis dire ce que ce pouroit estre : toutesfois au est-ce que je n'ay advertissement d'Allemagne, qui toujours ne m'admoneste de prendre garde à la Mirandole, de quoy je vous ay adverty autrefois. Ledit seigneur comte m'a écrit plusieurs fois vous supplier luy faire mander l'expédition du paiement de ses chevaux-légers, desquels il dit vous avoir mandé le rôle.

« De Venise, ce 18 octobre 1539.

« G., E. DE MONTPELLIER. »

(G. B. hier, *Lettres et Memoires d'Estat*, t. I, p. 483.)

M. D'ANNEBAULT AU CONNÉTABLE

2 — Venise, 3 decembre 1539. — « Monseigneur, dimanche dernier le marquis du Guast et moi nous arrivâmes icy¹, là où pour l'honneur du roy et de l'empereur, nous fûmes par le duc et la Seigneurie receus en si grand triomphe et cérémonie qu'il n'estoit possible de plus; et leur ayans lundy en leur consistoire proposé le fait de nos charges, ils nous voulurent encore lier ouïr pour entendre de nous plus amplement leurs volontez, ce que nous fîmes, comme M. de Montpellier écrit au roy et à vous, Monseigneur, bien au long et par le menu, et pareillement en doit autant écrire à l'empereur son ambassadeur qui est icy, ayans, ledit seigneur de Montpellier et luy, pour le vouloir dudit seigneur marquis, conformé leurs lettres ensemble, à ce qu'il n'y ait rien en l'une plus qu'en l'autre. Je feray tout ce que je pourray pour avoir bien tost leur résolution, et incontinent par homme exprès j'en advertiray le roy et vous, vous assurant que les seigneurs Sèze et Jean Paquin sont icy avec moy, qui n'y font pas audit seigneur peu de service. Au surplus ayant icy reçu celle qu'il vous a pleu m'écrire de Montrichard²,

¹ Harwell écrivait au chancelier Cromwell, de Venise, le 18 novembre 1539 : « The markes of Guasto comith helther bens of 10 br 12'dala, with a grete and honorable compaignie, and shalbe recayvid with grete magnificence. It is thought that his coming is to have the last resolution of the Signorye, if they wil entre in lye ayenst the Turke, wiche thing refusing, to denounce them warre, thus many conjecturith, and seemith moche like. » (*State papers of Henry VIII*, vol. VIII, p. 202).

Quelques jours plus tard, il annonce au même Cromwell l'arrivée des deux ambassadeurs de Charles-Quint et de François I^{er}, le 30 novembre, et la réception brillante qui leur a été faite à Venise. « The said personages had audience openly, the first day after their coming, wher the markes declared the great amitye and union between th'Emperour and the French King, and that th'Emperour wil go to Flandres, and thence to Almayne, and so cometh to laye to make provision ayenst the Turke with soche generall wordes; but the second day they had secret audience; and what they do practise, it is moche secret, for by no investigation I can not cometh to understand thes mens practise. Ther is opinion that the thinges between th'Emperour and French King are not fully compounded, although th'amitie aperith outwardes so grete. » (Venise, 3 déc. 1539. — *Ibid.*, p. 206.)

² Montrichard, chef-lieu de canton du département de Loir-et-Cher, à 22 kilom. de Blois, sur la rive droite du Cher.

du 14 du mois passé, pour le passage de mille Espagnols, et même une autre dudit seigneur pour cet effet, j'en ai parlé audit seigneur marquis pour savoir de luy quand il les voudroit faire partir, et quel chemin ils doivent tenir; lequel m'a dit que l'ambassadeur luy en a bien écrit, mais que de l'empereur il n'en a eu lettre ny commandement; toutefois je n'ay pas laissé de faire cependant donner ordre à ce qui sera nécessaire pour leur passage, afin que quand ils seront prêts, de quoy je ne faileray d'avertir le roy et vous, ils ne tardent pour cela; et mesme j'ay fait sçavoir au président de Savoye¹ qu'il eust à y pourvoir de sa part, comme vous me l'écritez. Suivant ce que je vous en ay écrit, voyant l'envie que M. d'Andelot² a de voir les chemins triomphanes et honnestes qui se feront à la venue de l'empereur, et d'estre du tournoy³, je luy ay baillé celle dépêche, parce qu'il m'a assuré qu'il s'en reviendra incontinent après me trouver, pour me rendre compte de ce qui y aura esté bien fait de quoy je vous supplie très humblement, Monseigneur, ne le vouloir empêcher; car je l'ay pris pour un chemin qui me donne esperance que vous aurez un fois occasion de vous en contenter.

« De Venise, ce 3 décembre 1539.

« D'ANNEHAULT⁴. »

(G. Ribier, *Lettres et Mémoires d'Etat*, t. I, p. 490.)

1 Raymond Pellicier, président du parlement de Savoie, de 1537 à 1551 et de 1556 à 1559.

2 François de Coligny, seigneur d'Andelot, né le 10 avril 1521, mort à Saintes le 7 mai 1569, devant colonel-général de l'infanterie après la démission de son frère aîné, le célèbre amiral Gaspard de Coligny, en 1555, et prit comme lui une part active aux guerres civiles qui ensanglantèrent la seconde moitié du siècle.

3 La *Cronique du roy François I^{er}*, publiée par G. Gauffrey (p. 291 et suiv.), offre le récit détaillé des fêtes somptueuses qui furent données à Paris pour la venue de l'empereur, et notamment des tournois et joutes données « au chasteau du Louvre » en cette occasion (p. 305).

4. D'après une dépêche de Harwell, du 14 décembre, le maréchal d'Annehault quitta Venise le 12, tandis que le marquis del Vasto, le 17, retournait à Milan avant d'avoir obtenu de la Seigneurie tout ce qu'il en attendait (*State papers of Henry 1st*, vol. VIII, p. 214).

Les Anglais n'étaient pas seuls à se défier de cette étrange amitié entre l'empereur et le roi de France; la Seigneurie de Venise elle-même avec sa subtile expérience des choses, s'inquiétait de l'enthousiasme suscité en France par le prochain passage de Charles-Quint.

Harwell écrit encore à ce sujet : « These men are not a little astonished to understand of th'Emperours journey to Flandres by the waies of France, with few horres; and certainly they are matters off greete admiration, and exciding the reasons off men, to consider so grete and perpetua enemies have so great confidence together; wick argueth necessarily perfect amitye and union betwen th'Emperour and the French king; by the wick it is stinnd that somme great lye is concluded betwen the said princes, in the wick the Kinges Mageste is also comprehendd. And by the confederation of 3 such princes, men reken th'universa world may be easily subduid, wick to Cristen men shold be the gretest joy and consolacion cowde possible happen; for without th'acord of the Cristen states, men repule at length a Cristendome wick subduid by this most puissant and formidabile empire of Turkes. » (Venise, 10 novembre 1539. — *Ibid.*, p. 203.)

FELICIER AU COMDÉTABLE.

3 — *Venise, 31 mars 1540.* — « Monseigneur, j'ay receu un paquet du seigneur Rincon pour faire tenir à S. M., et par les lettres qu'il m'escript du 20 du passé, me fait entendre l'arrivée de Jean Galiego¹ vers Barberousse, qui l'a envoyé quérir jusques en l'isle de Chio avec une fuste, feignant mander pour lymons et oranges, et le tient le plus secrettement qu'il est possible dedans sa chambre; de sorte qu'ainsi que m'escript ledit seigneur Rincon, il n'y a bascha, ny ministre de la part du Grand Seigneur qui en sçache rien : qui est bien pour confirmer la nouvelle de la pratique² que ledit Galiego, le jeune Larçon³, et depuis un trésorier de l'empereur firent avec ledit Barberousse après la prise de Castelnove⁴, tant à Tarante qu'à la Prévesse, comme je l'ay écrit au roy plusieurs fois, mesmement par mes lettres du 18 octobre et 4 novembre⁵. Dès ce temps là, il y avoit déjà grand familiarité entre luy et eux, et se disoit que si l'empereur tenoit la promesse des offres que luy faisoient ses ministres, il estoit content de prendre son party. Ce néantmoins ledit seigneur Rincon m'escript avoir en sa confession d'un des plus favoris que ledit Barberousse aye auprès de luy, que ledit Galiego porte lettre de la part dudit seigneur empereur audit Grand Seigneur, pour traiter quelque appointement avec luy. Je ne sçay à la fin comme telles pratiques succéderont; mais si est-il que les ministres de l'empereur cherchent tous les moyens qu'ils peuvent, pour d'eux-mesmes faire quelque accord avec le Turc. Et de faict par lettre que j'ay receu d'Allemagne d'un bien bon serviteur du roy, de ce que j'ay peu connoistre, du 7 de ce mois, je suis adverty comme le secrétaire du gentilhomme que avoit mandé secrettement et en diligence l'empereur vers le Turc, comme j'ay escript à S. M. le 6 de ce présent, est arrivé à la cour dudit seigneur empereur, portant nouvelles que ledit gentilhomme son maistre estoit mort en la Dalmatie, pour ce que le cheval lui avoit rompu les reins, courant la poste. Dont ledit seigneur empereur en fut fort mal content, et commanda de tenir la chose très secrette; on feit écrire incontinent et en toute diligence manda les lettres, par homme exprès du Juif⁶, duquel je vous ay écrit autrefois, qui donna advisement au roy des Romains de tout ce qu'il put

1. Juan Galiego, chargé par l'empereur d'une mission auprès de la Porte ottomane.

2. Expédition, entreprise.

3. Sans doute le fils de Ferdinando de Alarcon, baron, puis marquis della Valle Melitana, dans l'Abruzzi, conseiller d'État du royaume de Naples, qui prit une part active à l'expédition de la Goulette et de Tunis, en juillet 1535.

4. En août 1539, la place de Castel Nuovo, en Dalmatie, sur la côte ouest, à l'entrée du golfe de Cattaro, avait été reconquise sur les Espagnols par Kheir-ed-Din Barberousse.

5. Cette dernière est malheureusement perdue.

6. Le juif Moïse.

entendre qui se fait à la Porte du Grand Seigneur. V. E. jugera toujours très bien à quelles fins telles pratiques

« Monseigneur, nonobstant quelque espérance que ces Seigneurs ayent de faire accord avec le Grand Seigneur, ils ne laissent pas (comme j'ay écrit au roy) de faire de jour en jour gens pour mettre sur leurs galères qu'ils veulent armer pour la garde de leur pays, et font faire force biscuits. J'estime que vous aurez entendu par M. de Limoges¹, comme Notre saint Père avoit envoyé messire Jean de Montepulciano à la cour de l'empereur², lequel entr'autres commissions a charge de rechercher nouvelle pratique pour faire pacte avec le roy des Romains, ne s'attendant plus à l'alliance de la maison de Vendôme, pour la seignorie Victoria sa nièce.

« De Venise, ce dernier jour de mars 1540.

« G., E. DE MONTPELLIER. »

(G. Dibier, *Lettres et Mémoires d'Etat*, t. I, p. 511.)

PELLICIER AU CONNÉTABLE.

4. — *Venise, 19 avril 1540* — « Monseigneur, les gens du pape qui sont près de l'empereur écrivent à Rome que toutes choses entre le roy et l'empereur estoient conclues à la cour dudit seigneur empereur, qui sont, en substance, qu'il n'estoit point résolu de donner le duché de Milan au roy, alléguant cette raison que la mettant hors de ses mains, il se rendoit faible et faisoit son ennemi puissant. Et encore qu'il le luy baillast, S. M. ne laisseroit de favoriser ces Latériens; ce néanmoins outre tout cela il ne laisseroit pas de luy restituer, s'il ne pensoit que S. M. cherchast de s'accroistre davantage en Italie. Dont ledit seigneur empereur avoit délibéré, puis qu'à cause de ce que dessus il ne voyoit moyen de s'accorder avec le roy, et conséquemment ne pouvant éviter qu'il n'y eût guerre, ne vouloir unir avec le roy d'Angleterre, encore que ce soit contre le nom chrestien et aussi contre le pape, pour ce qu'en ne le faisant, en tout événement le roy le ferait. Par quoy, ainsi qu'ils écrivent, l'on attendoit bientôt voir une très cruelle guerre. chose que je trouve merveilleusement estrange que l'on ait tenu tel propos, mesmement d'estimer le roy ennemy, attendu la vraie et parfaite amitié, comme chascun sçait, dont S. M. avoit usé envers luy, principalement en ce passage de France, qui est telle que, comme vous sçavez mieux que nul autre, ne sçauroit estre plus grande au monde.

« Monseigneur, encore que vous ayez esté adverty de la désobéis-

1. Jean de Langeac.

2. Giovanni de Montepulciano, nonce du pape à la cour de l'empereur.

sance que les Pérusiens¹ font au pape, touchant certaines impositions de sel, je ne lairay de vous en faire sçavoir ce que l'on en dit icy, qui est qu'ils sont fort opiniastres, et se sont déclarés contre Sa Sainteté non comme pape ni contre l'Eglise, mais comme Alexandre Farnèse en particulier, luy dénonçant la guerre. Et desja ont levé et retenu les entrées de Sa Sainteté et aussi l'argent de l'Eglise, somme assez grande pour leur subvenir au besoin pour quelque temps, et ont chassé hors de leur ville ses officiers, et pris un chasteau du pape d'assez grande importance, nommé la Fratta². Et ont juré estre perpétuellement ennemis de la maison Farnèse, dont Sa Sainteté se trouve merveilleusement fâchée; et a ordonné qu'on levast force capitaines, et envoyé querir grand nombre de Suisses. Et dit on que coverttement et secrettement les Siennois et Florentins, avec autres terres circonvoisines, donnent et contribuent argent auditz Perusiens, lesquels ont bleds pour cinq mois et s'obstinent que si à la fin ils se trouvent les plus faibles, et qu'ils ne puissent plus tenir contre Sa Sainteté, qu'ils brûleront leurs terres, et avec leurs femmes et enfans iront habiter autre part. Ce qui donne aucunement à penser à ces Seigneurs, considérant le cas de Gand en Flandres avec celuy de Pérouse, comme s'il y avoit une certaine constellation en cette saison qui causât telles rébellions de terres sujettes à leurs seigneurs, estimant très bien qu'entre leurs sujets s'en pourroient trouver quelques uns qui seroient de telle volonté, survenant l'occasion³.

« De Venise, 19 avril 1540 »

« G. E. DE MONTPELLIER. »

(G. Ribier, *Lettres et Mémoires d'Etat*, t. I, p. 539.)

1. Les habitants de Pérouse, révoltés contre l'autorité pontificale.

2. Fratta, bourg situé à 20 kilom. de Pérouse, sur la rive gauche du Tibre.

3. Nicolas Wotton, résident d'Angleterre à Clèves, qui était précisément venu rejoindre à Gand le duc Guillaume III, auprès de Charles-Quint, écrivait de cette ville au chancelier Cromwell, le 21 avril :

« The Duke of Florence's embassadour shewed me that the Perusians are yn rebellion againste the Bishoppes of Rome, for because that by he his predecessor Clement and he have menyed weyes grevouslye oppressed theym, contrarye to suche agreements, as have ben made yn tymes passed betwixte the Bishoppes of Rome and the cytye of Peruse, and the pryvileges grawnted theym. The familye of the Ballions (*Baghoni*) beare the chief rule yn all the Perusyne, and of that familye, when I dwelled there, the chief wer Horace and Malatesta brethren, and Gentile Ballion theyr cosyn germaine, whome the said Horace caused trayterouslye to be slayne. Horace and Malatesta be also dedde. But of theym all throe, as farre as I can heere, remaine yet chyldren. And chieflye Malatesta hath a sonne abowte 21 yeres of age, for boldnesse and activitee of greater expectation then ever was his father; wherof he shewyd a grente proufe againste the fornicites of Florence, who with theyr capteyn Philippe Strozze thought to have restowrid Florence to her olde libertye, for the which cause he had wages yet of the Duke of Florence that now is (*Corne I de Médicis*). The Perusynes have sente for hym, and it is thought that the Duke of Florence, bearing no greata favour to the Bishoppes of Rome, will gladlye suffer hym to go to theym. The said embassadour of Florence, talking with

Extraits de la correspondance de Georges de Selve, évêque de Lavaur
ambassadeur de François I^{er} auprès de Charles-Quint.

(7 août-5 octobre 1540.)

Le volume 4 de la *Correspondance politique* de Rome contient, à la suite des dépêches régulières de Georges de Selve, évêque de Lavaur, adressées à la cour pendant son ambassade à Rome (1537-1538), une partie des dépêches que ce prélat envoya pendant sa mission dans les Pays-Bas auprès de l'empereur, un peu plus tard.

Il nous a semblé intéressant de reproduire ici quelques extraits de ces lettres, écrites principalement de La Haye et de Bruxelles, du 7 août au 5 octobre 1540 (n^{os} 428 à 434), qui se réfèrent aux principaux événements relatés dans la *Correspondance de G. Pellicier*.

GEORGES DE SELVE AU ROI.

2 - *La Haye*, 7 août 1540. — « Sire, je ne vous ay point escript depuis le xiiij^{me} du passé, pour n'estre survenu chose aucune qui fust digne de vous estre mandée. Depuis trois ou quatre jours en q^l l'empereur s'est assez bien trouvé de sa goute et a commencé à se lever et mesmes négocier, car il fait joudy donner la proposition aux Estatz d'icy ausquels il a demandé la somme de six mil francz payables en six années, et luy en doibt estre fait la responce on Anstredam¹ vendredy prochain Et le mesme jour il donna audience à M. le Reverendissime legat²; toutesfoys depuis il ne s'est du tout

Granvelle of this matter, sayde that no doubt the Bishoppes of Rome wold trust to have helpe of th'Emperour agayns the Perusians, but Granvelle answerid that th'Emperour must occupye all his myene agayns the Turke, and therefore cowde not ayde hym at this tyme. The Italiens heere thinke that somme greale mater might ryse heereof, for the Perusynes be comenlye of yowthe uside to the warres, and maye not well endure the Bishop of Romes tyrannye And it seemith to me that the Duke of Urbyn, being nigh neighbour unto theym, having this occasion, wyl peraventure remember and labour to be revenged of the great wronges that he hath susteyned at the Bishop of Romes handes. - (*State papers of Henry VIII*, vol. VIII, p. 331.)

Le même jour Richard Pate, ambassadeur d'Angleterre auprès de Charles-Quint, écrivait aussi de Gand à Cromwell : « I received a letter of the compositions made betwene the Bishops of Rome and the Perusians, of th'autor of mooste parte of all myn newes, but because I perceived it to be but a matter of talk, I thought it not worthe many wordes of your knowlege » (*ibid.*, p. 337.)

1. Anstredam.

2. Marcello Cervini, cardinal, évêque de Nicastro, légat apostolique dans les Flandres.

senty à son aise, au moins à ce que m'a dict M. de Peloux, que j'avoys pryé de luy demander audience pour moy, afin de l'aller remercier de ce qu'il a fait en vostre faveur pour M. le Révérendissime de Gady¹, suyvnt ce qu'il vous a plu me commander par vostre dernière depesche. Et me dict qu'il avoyt différé de luy en parler, ne le voyant bien disposé, et que se la chose n'estoit hastée, je pourroys ung peu attendre, comme je feray, Sire, esperant toutesfoys parler à luy avant qu'il se parle d'icy, qui sera à ce que l'on dict lundy, pour aller à Leyde, Harlem et Anstredam, qui est ce qui luy reste à veoir du pays de Holande. Et de là s'en ira à Utroch, pour estre entour la fin de ce moys à Bruxelles ..

« *C'est de la Haye en Holande, le vii^m d'aoust mil v^{xl}.* »

(Rome, *Corresp.*, vol. 4, f^o 430 v^o; registre minulier du xvi^e siècle; 1 p. in-f^o.)

GEORGES DE SELVE AU CONNÉTABLE.

2. — *La Haye, 7 août 1540.* — « Monseigneur, je vous ay escript ung mot du m^e de ce moys soubz couverte d'ung paquet adressé à M. de Saint-Vincent² et depuis n'est survenu aucune chose de nouveau. L'empereur s'en va guéry et a commencé à négocier. Toutesfoys m'a dict M. de Peloux qu'il n'est encores bien à son aise...

« Monseigneur, l'empereur partira lundy d'icy, et heust myeulx vullu pour beaucoup qu'il s'en fust party plus tost, car une tierce partye de ceste court sont tombez maladez, aucuns de fiebvrez colidiennes, et la plus part de tierces. Jà en est commencé à mourir quelques ungs, entre aultres ung gentilhomme de la chambre de l'empereur nommé Myngoal, nepveu du feu vice-roy Charles de Lannoy, qui estoit le chef du nom et des armez de la maison. J'ay pour ma part ma plaine maison de maladez et vous veulx bien dire, Monseigneur, que ne voyant lieu aucun de pouvoir icy faire service au roy qui vaille, les jours m'y sont années, et vous supplions, Monseigneur, pour l'honneur de la Passion de Nostre Seigneur, après m'avoir tant fait d'aultres grâces, ne m'oublier point maintenant jusques là que de me laisser ici plus longuement. Aussi, Monseigneur, vostre plaisir sera considérer que depuis que je suis ausdicts lieux j'ay toujours esté par pays, avec plus grande despence que s'il eust esté de sejour, outre ce que y ay perdu montures et muletz, et m'en a faillu achapter d'aultres, de sorte, Monseigneur, qu'il y a longtemps que je suys à

1. Niccolò de Gaddi, florentin, évêque de Fermo (1524-1549) et de Sarsat (1531-1546), archevêque de Cosenza (1528-1535), cardinal (1521), mort à Florence le 27 février 1552. François I^{er} l'employa à diverses négociations importantes.

2. François Bonvalot.

bout de l'argent du roy et que je ne vis que du myen qui à la vérité ne m'y peult fournir aux charges que j'ay. Et mesmement que je ne puis estre payé de mes fermiers, pour la faulte d'argent qu'il y a au pays, et aussi qu'on ne peut plus procéder à l'encontre d'eulx par causes ecclesiastiques. Et oultre tout cela les escus ne valent icy que trente et six souz, en manière que à ce compte là les vingt francz que j'ay du roy ne me reviennent sinon à seize. A quoy je vous supplie très humblement, Monseigneur, avoir regard et à ma grande pauvreté sur laquelle ceste perte ne doit tomber, ne vous demandant pour ceste heure autre chose sinon qu'il vous plaise me faire bailler le supplément desdicts vingt livres, comme il est raisonnable, qui ne scauroit monter à mil francz en tout, qui en l'estat où je suis me font tant besoning, en attendant qu'il me soit envoyé suffisamment, et de me faire aussi rembourser du voiage que je feiz dernièrement en poste. Dont je demeureray de plus en plus obligé à prier Dieu pour vous ..

« C'est de la Haye, le viij^e d'aoust mil v^exl. »

(Rome, *Cervap*, vol. 4, f^o 431; 2 pp. 1/4 in-f^o.)

GEORGES DE SELVE AU CONNÉTABLE.

2. — *La Haye, 8 août 1540.* — « Monseigneur, j'escripvez hier au roy et à vous ce que s'offroit, et entendant que messire Jehan de Montpucien passoit par la court, vous ay bien voulu faire encores ce mot de lettre. Je présumpe, Monseigneur, que vous soyés ja adverty par M. de Bayf de l'ysave de la diète de Hagueno; et ne lairray pour faulte d'autre propos à vous dire ce que j'en ay entendu, qui est, Monseigneur, que l'on n'a accu tant faire que les protestans ayent voulu besongner sur les articles d'Auguste¹ faictz l'an mil v^exxx, mais bien sur ceulx de Francfort : laquelle chose ne voulant pour rien accorder le roy des Romains, ilz ont enfin conclud qu'il se feroit une assemblée d'un nombre de deputez, tant de la part des catholiques comme des protestans les plus aptes que l'on pourroit choisir pour la pacification du discord de la religion. Lesquels regarderont par ensemble le moyen d'accorder les choses, sans toutesfoys faire aucune conclusion. En laquelle assemblée ne pourroient trouver ambassadeurs de Nostre Saint Père et de l'empereur sans estre complex entre lesdichs deputez, et cependant seront envoyez, de la part desdicts catholiques, ambassadeurs devers l'empereur pour faire avec luy qu'il se tienne une diète impériale là où l'on advisera mûrement du remède de ces troubles par voys de la celebration de concille général ou autrement. Il a esté faicte instance ausdicts protestans de la part du roy et des

1. Les articles de la diète d'Augsbourg. V. les *Papiers de Grenelle*, t. I.

catholiques de se despartyr des biens ecclésiastiques par eulx occupez ou en estre au jugement de la chambre impériale et ne recevoir doresnavant aucun en leur confédération, et ne prendre la deffence de ceulx qui se seroient fédérez à eulx depuis ung certain temps. Sur quoy il y a heu longue dispute d'une part et d'autre, et en fin lesdictz protestans n'ont voulu passer ung seul point d'iceulx, disant que quant aux biens de l'Eglise, ils sont tenus de les rendre quant il sera déterminé par le concille général et par auctorité suffisante, et rendre compte de l'administration, ne voulant accepter en aucune façon que le pape soit mentionné en leurs assemblées comme chef de l'Eglise, mais comme leur partie. Et se parloit que ceste communication qui se devoit faire se tiendrait à Worms et dedans trois mois. Ce qui se devoit bientost aprez publier, et incontinent le roy des Rommains devoit partir pour s'en retourner en Autriche.

« Monseigneur, à ce que j'ay sceu, messire Jehan de Montepulcian avoit encores commission touchant le faict de la duchesse fille de l'empereur là où il n'y a heu, à ce que l'on dict, nul admenement pour l'allée de M. d'Andelot, et semble que Sa Sainteté soit résolue de mettre hors d'avec elle domp Lopes Hortado ¹ si l'empereur ne le veut rappeler. A quoy je ne sçay quelle provision a esté faite; bien me dict l'on qu'en cest endroit l'on ne fait pas tout ce que l'on désireroit bien. »

« C'est de la Haye, le viii^e d'aoust mil vxi. »

(Rome, *Corresp.*, vol. 4, f^o 432, 1 p. 3/4 in-f^o)

GEORGES DE SELVE AU CONNÉTABLE.

4. — *La Haye, 10 août 1540.* — « Monseigneur, entendant que messire Jehan de Montepulcian, auquel j'avois jà baillé mes lettres da viii^e, ne parloit jusques au jourd'huy, je vous ay voulu faire encores ce mot de lettre pour vous advertir que depuis j'ay entendu que l'empereur a depesche de nouveau M. d'Andelot ² pour aller à Rome pour le faict de ladite duchesse, et doit passer par Gennes et par le marquis de Gnost.

1. Don Lopez Hortado de Mendoza, grand chambellan de Marguerite d'Autriche, duchesse douairière de Florence, fille naturelle de l'empereur. Veuve d'Alessandro dei Medici, elle s'était remariée, le 4 novembre 1538, à Ottavio Farnese et habitait Rome.

Le 29 juin 1539, à la suite d'intrigues italiennes survenues dans son entourage, Don Lopez écrivit à Cobos et à Granvelle, demandant à résigner son poste, où, disait-il, sa vie même n'était plus en sûreté. On l'y laissa cependant jusqu'en septembre 1540, époque à laquelle Cobos le rappela.

Il quitta Rome en novembre pour retourner en Espagne (*V. Calendar of state papers, Spanish, 1538-1542, passim*).

2. Jean d'Andelot, gentilhomme comitols, premier écuyer de l'empereur (avril 1538), chargé de mission en Italie au mois de mars 1539. Porteur de dépêches pour Figueras à Gènes et pour Mendoza et Soria à Venise, il débarqua à Gènes le 26 mars 1539,

« Monseigneur, j'avoys entendu qu'il y avoit icy advis que le roy Johan de Hongrie estoit mort, et pour en sçavoir la vérité suis allé en demander à M. de Granvelle qui m'a dit qu'ilz ont seulement advis de la maladie prejudiciable dudit roy. Il m'a dict aussi l'execution de Cramouel, que vous aurez desjà entendu, et comme à la mort il s'est justifié quant au service de son maistre, disant ne luy avoir point fait de tort; mais bien s'est accusé de ce qu'il avoit commys envers Dieu quant à la mauvaise oppinion qu'il avoit eue du Saint-Sacrement et les mauvaises parolles qu'il en avoit dites. Et le mesme jour il en avoit esté bruslé six autres dont les troys estoient serviteurs de la feu royne sa première femme¹, qui avoient esté bien sept ans prisonniers pour avoir parlé contre le divorce, les troys autres qui ont esté bruslez vifz estoient sacramentaires choses dont je pense bien que vous aurez esté adverty par M. de Marillac.

« Il m'a dict davantage, Monseigneur, que Chapuys² estoit arrivé là et luy escrivoit que inconnuant il avoit fait entendre au venus à l'ambassadeur du roy, lui faisant sçavoir qu'il le feist aller visiter avant que faire autre chose, ne n'estoit que la coustume portoit d'aller devant devers le roy duquel il avoit eue son adveu. Et après luy avoir compté des nouvelles de l'empereur, dit que le roy d'Angleterre attendist veoir s'il luy parleroit d'autre chose, et voyant que non, ilz demourèrent se regardant l'un l'autre, et selon que ledict seigneur de Granvelle dict, en fust esbahy ledict roy. Ce que je vous ay bien voulu escrire à la mesme sorte que j'ay entendu de luy ...

« *C'est de la Haye, le 2^e d'aoust mil 421.* »

(Rome, Corresp., vol. 4, P 433, 2 pp. in-f°)

se rendit de là à Venise, arriva à Rome le 3 avril, et se repartit le lendemain avec de nouvelles dépêches.

En juin 1540, il revint à Rome porteur de lettres de l'empereur pour Paul III.

Il fut délogé, en septembre de la même année, pour succéder provisoirement à Lopez Hurtado comme chambellan de Marguerite d'Autriche. — Il est honnête et fidèle, écrivait de Madrid, le 22 septembre, Cobos à Granvelle; cependant je n'hésite pas à dire qu'un homme plus capable et de plus de poids sera nécessaire; car la dame est jeune, elle est isolée, et en relations quotidiennes avec cette engeance diabolique, *esta genda del Inverno*. —

Andelot partit pour Tivoli où résidait Marguerite; mais l'année suivante un incident comme il s'en produisait tant à ces époques videntes, la délivrance à main armée d'un ancien officier de Marguerite, Gerónimo de Cayll, qui avait été arrêté par ordre du pape, fit encourir à Andelot la colère de Paul III (juillet 1541). Désormais pour lui le poste n'était plus tenable. L'empereur le remplaça près de Marguerite par le commandeur Giliberti et le désigna pour l'accompagner dans l'expédition contre Alger, lui faisant don de 2 000 ducats pour sa dépense (septembre 1541). — V. *Calendar of state papers, Spanish, 1539-1551, passim*.

1. Catherine d'Aragon. — V. la dépêche de Marillac au roi, du 4 août 1540 (*Correspondance de Castille et Marillac*, publ. par J. Kaulck, p. 206).

2. Eustache Chapuys, conseiller de l'empereur, maître des requêtes de son hôtel, ambassadeur à Londres de 1531 à 1544. Le renouvellement de ses lettres de créance était daté de Bruges, le 12 juillet 1540 (V. *State papers*, t. VIII, p. 407).

GEORGES DE SELVE AU ROI.

5. — *Utrecht, 15 août 1540.* — «... Sire, l'empereur, estant party de la Haye, le x^e du présent, en est venu icy sans avoir faict séjour sinon d'un jour en la ville de Harlem où luy a esté faicte la responce par les estatz de Hollande qui luy ont accordé la somme de six cens mil francz pour six années ainsi qu'il l'avoit demandee. Ceulx de ceste ville luy ont faict grande entrée et recueil. Ilz avoyent mys en ordre xv^e hommes de pied, tous armés de hallegreitz, qui estoient belles gens et de bonne apparence, desquelz l'empereur a fait compte pour contenter ceulx de la ville, et mesmes en retournant de l'église à son logis s'arresta à leur veoir faire leur monstre et leur laissa faire le tymaçon entour de luy. Et semble qu'il s'estudye à les rendre bienveillans comme nouvellement réduictz en son obéissance et ayant esté tenus aultresfoyz suspectz de incliner au party des Gaeldroys; qui faict présumer qu'il ne les voudra presser de grande subvention de deniers, et il semble qu'ilz se commencent à contenter d'estre soubz luy, seulement pour avoir paix, estant auparavant subjectz à grand foule d'ung costé et d'autre, pendant qu'ilz tenoient neutralité..

« *C'est de Utrecht, le xv^e d'aoust mil v^{cz}xl.* »

Rome, *Corresp.*, vol. 4, p 414; 8 pp. in-f°)

GEORGES DE SELVE AU CONNÉTABLE.

6. — *Utrecht, 16 août 1540.* — «... Monseigneur, je vous remercie tant et si très humblement que faire puis de ce qu'il vous plaise continuer à penser à m'envoyer suffisamment ce qui est à la vérité la chose de ce monde que pour le présent je désire autant, car, à l'estat en quoy sont les choses et le mestier dont je suy, il me semble que cette résidence me seroit de grand charge de conscience, et ne me scauroys donner solution à cela après y avoir bien pensé que m'en sceust meüre l'esperit en repos. Et outre ce, que je m'y achève de détruire après avoir faict tant par mes journées que ma maison et les myens ont esté toujours grevez et travaillez de moy sans en avoir senty aucun ayde ne prouffit. A quoy toutesfoys, Monseigneur, j'espère trouver quelque remède, moyennant vostre bonne ayde et que quelque jour vous aurez pitié de mes frères que je vous ay tant de foys recommandez et dont vous avez aultresfoys faict requeste au roy qu'il vous a accordée, ayant regard au service du père¹ et à ce que, grâces à Dieu, ilz sont pour

1. Jean de Selve, successivement conseiller au parlement de Toulouse, président de chambre au parlement de Rouen (1499), premier président (1507), premier président au parlement de Bordeaux (1514), vice-chancelier du Milanais (1515), premier président au parlement de Paris (1520) jusqu'à sa mort, arrivée en août 1529.

Chargé par Louis XII d'une première mission en Angleterre, en 1514, avec

en faire beaucoup mieulx que moy, et que ce qui se demande pour eulx n'est auec qu'ils soyent mys en voye pour gagner leur vye en travaillant et en servant.

« Monseigneur, je ne sçay si vous avez mys en considération, pour venir par deçà tenir mon lieu, M. de Narbonne, maistre des requestes qui estoit bailli d'Amiens¹, qui semble auec correction, pour la congnoissance que j'en ay et ce que j'en ay ouy dire personnage tres propre à ceste charge avant le regard au bien des affaires du roy et à l'entretenement de l'estat en quoy ils sont et à n'estaroucher de tant seuls de deçà, pour estre homme de sçavoir, suffisance et experience, et duquel seuls-cy ne prendront point mauuaise ombre.

« Monsieur de Castillon² aussi Monseigneur pour toutes ces parties là, est homme si accompli comme vous congnoissez trop mieulx, que les affaires d'icy ne sçuroient estre mys en meilleur main. Et en effet, Monseigneur, le nombre de ceulx qui sont trop plus suffisans que je ne suys à faire ceste charge est si grand qu'il n'y aura point à faire à mo iuvener successeur, et à ceste cause vous supplie tant et si humble-

Louis d'Orléans, duc de Longueville, et Thomas Bohier, général des finances de Normandie, pour la négociation du traité de Londres, conclu le 1 avril de la même année, Jean de Selve y retourna comme ambassadeur extraordinaire, à l'avènement de François II, l'année suivante, avec Pierre de la Gache, bailli de Lyon. Il prit part également aux conférences de Calais (août-novembre 1539) et trois ans plus tard, aux négociations qui aboutirent à la capitulation de François II en Espagne.

Jean de Selve avait eu, de son mariage avec Cécile de Duxy, fille de Jean de Duxy, conseiller au parlement de Toulouse, six fils et quatre filles. — L'aîné des fils, Lazare, fut chargé de missions diplomatiques en Suisse. — Odet, le second, conseiller au parlement de Paris (31 décembre 1510), conseiller au grand conseil (13 avril 1512), fut ambassadeur en Angleterre de 1514 à 1519, puis à Venise, de juillet 1530 à octobre 1531, et à Rome, de 1534 à 1536. Il mourut en 1563. — Georges, le troisième, évêque de Lavaur, ambassadeur à Venise et à Rome, nous est assez connu. — Le quatrième, Jean-François, panetier ordinaire du roi, accompagna son frère Odet en Angleterre, et servit comme courrier en plusieurs circonstances importantes. — Jean-Paul, le cinquième, évêque de Saint-Flour (1540 — premier aumônier du duc d'Anjou, depuis Henri III, succéda à Odet comme ambassadeur à Rome, de 1536 à 1538. Il mourut à Limoges, en 1576. — Enfin, Claude, le sixième, prieur de Saint-Vigor, fut conseiller et maître d'hôtel de Catherine de Médicis (V. Germain Lefèvre-Pontalis, *Correspondance d'Odet de Selve*, introduction, pp. 21 et suiv.).

1. Hubert de Narbonne, chevalier seigneur dudit lieu, gentilhomme piqueur, conseiller au parlement de Paris (1510), bailli d'Amiens (1520), maître des requestes de l'hôtel (1524). Commissaire français pour le règlement de l'affaire du pont de la Capchoire, près Ardres, détruit en septembre 1540 par une incursion des garnisons anglaises de Calais et de Guines, il fut également désigné comme commissaire, sur la proposition d'Odet de Selve, en juillet 1544, pour le règlement d'un reliquat d'arriérés au sujet de la destruction des fortifications du Bruchinago (V. Jean Lacroix, *Corresp. de Mercator*, pp. 214 et suiv., et G. Lefèvre-Pontalis, *Corresp. d'Odet de Selve*, pp. 14 et 215).

2. Louis de Perrenot, seigneur de Castillon, gentilhomme de la chambre, chargé de mission en Italie (1537 — ambassadeur en Angleterre de 1531 à 1532 et de 1533 à 1535, mort en 1535. V. Jean Lacroix, *Corresp. de M. de Castillon et de Mercator*, introduction, pp. 18 et suiv.).

ment que faire puyz m'avoir en cela pour recommande, et me pardonner si je vous importune si souvent...

« C'est du XVI^e d'août mil v^{cz}xl, à Utrecht »

(Rome, *Corresp.*, vol. 4 f^o 438; 4 pp. in f.)

GEORGES DE SELVE AU CONNÉTABLE

7. — *Anvers, 23 août 1540* — « Monseigneur, j'escripveis au roy et à vous du XVI^e du présent, et pour autant que l'empereur se partit troys jours après de Utrecht et se fist dire à monseigneur le Révérendissime légat et à tous les ambassadeurs de s'en aller droict à Bruxelles. J'ay fait comme les autres et suys venu tout droict icy, n'ayant veu au court depuis ledict lieu de Utrecht. Qui est cause, Monseigneur, que je n'ay pour le présent aucune chose de nouveau dont je vous puyse donner advis, et scullement vous ay voullu faire la présente pour vous advertir de ce que dessus, jusques d'estre dedans troys jours à Bruxelles. Et delà vous escripray tout ce que je pourray entendre. L'empereur n'a point fait de séjour depuis ledict lieu de Utrecht, sinon ung jour à Bosleduc¹, et de là s'en est allé à la maison de monseigneur le prince d'Orange à Bréda, et aujourd'huy doit estre à Bergues où je croy qu'il n'arrestera et pourra estre à Bruxelles dedans quatre à cinq jours.

« Il n'est icy dict, Monseigneur, entre les marchants que Thunis avoit esté pris par les Alarbes qui la tenoient assiégé et par quelques gens de Barberousse qui estoient survenues par mer; mais la chose n'a point esté confirmée et n'est tenue pour vraye.

« Je cuydois, Monseigneur, que nous heussions laissé les malades au pays d'où nous venons, mais l'on m'a dict que en ceste ville y a plus de sept mil malades, et par tout ce pays icy de mesmes. Monseigneur de Savoye est demouré arrière, ung peu indisposé de collique qui l'a prins ainsi que la goute le venoit de laysser.

« Monseigneur, nous avons cousloyé quelques jours le pays de Gueldrex, et entendu que monseigneur de Clèves² estoit en Clevez et devoit bientost venir à Arnan³ en Gueldrex. Il n'est venu homme de sa part que j'aye peu sçavoir. Et disent ceulx de la frontière de deçà que les Gueldrois font semblant de vouloir tenir bon et commencent à se faire fortz du roy, parlant du mariage de madame la princesse de Navarre. Toutesfoys ils discourent, j'entends les subjectz de l'empereur à que j'en ay oy deviser, que si ledict duc est assailly en Clèves, qui

¹ Boltz-Duc.

² Guillaume III, duc de Clèves.

³ Arnheim.

est pays foible, il aura mal le moyen de pouvoir subseoir, estant pource d'argent et son pays mal muny, et ayant subjectz qui mal veulent entreront en guerre pour les Gueldroys, qui naturellement leur sont ennemys; et leur semble qu'ils s'entrebailleront mal la main pour s'entrasecourir, outre ce que une bonne part des gens de cheval du pays de Clèves ont vescu du soldo de l'empereur, encore y en a il beaucoup parmy ses bandes. Aussi inculpent ceulx de deçà ledict seigneur de Clèves qu'il commence à lascher fort la main aux luthierens et à les laisser impuniz et semer les livres par ses pays, et leur semble que cela va au chemyn de quelque mutation de religion, chose que bons part des Gueldroys voyent mal voulentiers, estant accoustumés soubz l'autre duc de veoir résister virillement à telz errements. Et de fait dient qu'il s'est imprimé certains livres en quelque endroit de Gueldres que aucunes villes d'adict pays ont deffendus, et ne les veulent recevoir. Et m'a l'on dict aussi à Bosleduc que ceulx de la ville avoient mys grande prohibition à ce que telz livres n'eussent cours en leur ville où il en avoit esté jà apporté. Ce sont toutes choses venant de ceulx de deçà, Monseigneur, que je vous diz comme je les ay entendues pour en prendre ce qu'il vous plaira...

« C'est d'Anters, le xxv^e d'aoust mil v. xl. »

(Rome, *Corresp.*, vol. 4, p^e 550; 2 pp. 1/2 in-8.)

GEORGES DE SELVE AU ROI

B. — *Bruxelles, 1^{er} septembre 1540.* — « Sire, depuis le xvi^e du passé que je vous escripvia, l'empereur a tousjours esté par chemyn, venant icy, ne voulant sinon peu de compagnie avec luy; qui a esté la cause, Sire, que ne vous ay point fait de depesche depuis, n'ayant peu apprendre chose qui fust digne de vous mètre escripte .

« Sire, l'empereur arriva hier à dîner en ceste ville, et n'est point encore bien ferme sur ses piedz, de la goute qu'il a heue. Qui a esté cause de le faire venir tousjours en litière jusques icy. Toutesfoys au reste il se porte bien et, comme l'on pense, fera séjour icy presque tout ce moys pour dépescher beaucoup d'affaires qu'il y a remys, n'ayant rien negocié long temps a, et se entend qu'il ira visiter le pays de Arthois et Haynault.

« Il ne se parle point encores, Sire, en quel temps se pourra assigner la diette impériale qu'il veult tenir en Alamagne. Bien a il donné entendre à monseigneur le légat, qui ne trouvoit bonne ladicte diete, qu'il ne pouvoit faire qu'il ne la tint pour beaucoup de négoces qui importent à l'empire, et mesmes qu'il seroit nécessaire qu'il s'y tractast du fait de la religion pour la première chose. Et a aussi fait entendre audict seigneur Révérendissime que son avis est qu'il

soit expédient en sa communication et dispute que se doibve faire touchant la religion à Worms entre les depputez dez membrez de l'empire, tant catholicques que protestans, que Sa Sainteté envoie un légat d'antorité et de doctrine. Il y enverra pour sa part un ambassadeur de semblable qualité et vous requerra de faire le semblable, affin d'empescher que de ceste dispute ne s'ensuyve aucun préjudice à la religion, encores que lesdictz depputez n'ayent pouvoir de rien conduire, toutesfoys luy semble de ce qu'il sera bon aviser pour les garder de incliner à mauvaise oppinion, au moins ceulx qui sont de la part dez catholicques. De quoy toutesfoys, Sire, par eulx ne m'a esté tenu aucun propos.

« Sire, à ce que j'ay entendu, il s'est tenu le jour de Saint-Laurens ¹ dernier une diète à Vesel ², près de Colongne, dez villez de hanse qui sont soubz Colongne en bon nombre et la pluspart subjectz du duc de Clèves, pour consulter sur aucunes choses dernièrement proposées à la générale journée tenue à Lubeck ³, et ont conclud de persévérer en ceste compagnie et union quant au faict de la marchandise et non point en tous les affaires de leurs estatz. Et quant à aucunes villes qui sont à la subjection de l'empereur, comme Davanter ⁴, Canpen ⁵, et autres du diocèse de Utrecht, qui autrefoys estoient de ladicte compagnie, avoient voulu dire celles de ladicte compagnie, qu'elles en devoient estre misez dehors, pour s'estre submisez à la maison de Bourgogne, qu'ilz interpretoient comme si elles s'estoient aliénées de l'empereur, et leur ont enfin declairé qu'elles vouloient persévérer en ladicte compagnie, ayant faict aparoir qu'ilz se sont rendus à l'empereur, sauf la souveraineté de l'empire de la compagnie de hanse. Et j'entends, Sire, qu'il n'a plus tenu à ceulx de Lubeck qu'ils n'ayent faict une ligue générale de toute ladicte compagnie pour la deffense de tous leurs estatz; qui eust esté ung commencement de tirer tout à la secte luthérienne, mais audict lieu de Vessel ceulx de ce pays là se sont résolus de n'y entrer point .

« *De Bruxelles, le premier jour de septembre mil v^{cz}xl.* »

(Rome, *Corresp.*, vol. 4, f^o 411; 2 pp. 3/4 in-f^o.)

GEORGES DE SELVE ET CONNÉTABLE

9. — *Bruxelles, 1^{er} septembre 1540.* — « ... Monseigneur, en escrip-
vant la présente M. de Pe ous m'est venu visiter, et en devisant avec

¹ Le 10 août.

² Wesel, place forte d'Allemagne, à 30 kilom. de Clèves, sur la rive droite du Rhin.

³ Lubeck.

⁴ Devanter, ville des Pays-Bas.

⁵ Kampen, ville des Pays-Bas, sur la rive droite de l'Yssel.

luy m'a dict qu'il commençoit à se parler en ceste cour du mariage de madame la princesse de Navarre avec monseigneur de Clèves, et que M. le grand escuyer et M. de Cornereux luy avoient dict que cela estoit tout commun entre les marchans à Anvers. Je luy ay dict que je n'avoys point tel adviz et que par ce que j'en pouvoys entendre cela n'estoit point encores passé. Et me disant qu'il seroit bien aise qu'il ne fust point faict et que les choses demourassent en leur entier, car l'on ne sçavoit encore ce que Dieu feroit, je luy ay dict que pour parler franchement avec luy comme j'avoys accoustumé, il pouvoit bien tenir pour certain qu'il ne tenoit plus à attendre que l'on conclust du costé de deçà, et que assurément le roy ne faudroyt à besougner avec ledict seigneur de Clèves et autres princes de la chrestienté, ce qui est par escript réservé, toutes les foys qu'il leur viendroyt à propos¹. Il m'a répété assez des propos qu'il me tient ordinairement de desplaisyr qu'il a que les choses en demeurent là, et de la grandeur des offres qui ont esté faictes. Dont je ne vous lerray autre menton, car ce ne seroit que redictes. Il m'a confirmé que l'empereur ne partira d'icy d'ung mois.

« Les nopces de M. le prince d'Orange avec la fille de monseigneur de Lorraine devront estre faictes le xxv^e du passé, et l'attend l'on de retour icy de jour en jour². Il y est alle avec train de deux cent chevaux et a levé son argent des marchans d'Anvers, de sorte qu'il ne se povait maintenant trouver escu, car il en avoit levé ce qu'il avoit peu faire.

« Monseigneur, j'ay entendu par vostre dicte lettre le bien et la grâce qu'il vous a plu me faire que M. de Veilly ayt esté appelle pour me succéder, que j'ay pour une des meilleures nouvelles qu'il me pouvoit venir, dont sans augmenter la grande obligation que je vous ay de tout temps pour la bonne affection qu'il vous a plu en cela me monstrier, à laquelle je ne faudray toute ma vye de correspondre de très humble et très fidele servitude, vous suppliyant très humblement, Monseigneur, suyvant ce qu'il vous plait me mander, faire encores tant pour moy que le parlement de M. de Veilly ne soit point longuement différé.

« C'est du premier de septembre mil v^e xl. »

(Ronsse, *Corresp.*, vol. 4, p. 442 r^o, 2 pp. 3 & in f^o)

1. Le 7 août fut ratifié à Clèves, par le duc Guillaume, le traité conclu entre le roi de France et les ambassadeurs du duc, le 17 juillet 1540. à Annet. — V. le texte latin de cette ratification, dans Ribier, t. I, p. 538.

2. Le contrat de René de Chalon, prince d'Orange, fils de Henri, comte de Nassau, avec Anne de Lorraine, fille d'Antoine, duc de Lorraine, fut passé à Bar, le 22 août 1540 (V. M. N., fonds fr., mss. 2746 à 2749, t. I, f^o 174).

GEORGES DE SELVA ET ROI¹.

10. — *Bruxelles, 7 septembre 1540.* — « Sire, je vous escripvie du premier de ce moys, et l'endemain arriva icy M. le cappitaine Poulain, par lequel j'eus les deux lettres qu'il vous a pleu m'escrire, par l'une desquelles vostre plaisir est me commander de luy assister et ayder en sa charge de laquelle, Sire, il s'est acou si bien et si sagement acquicter qu'il a peu de besoing de moy, qui luy ay fait compagnie, tant vers l'empereur que vers M. de Granvelle, auxquels ayant proposé tout le contenu en son instruction, il a eu la responce telle qu'il vous sçaura myeulx répéter que je ne vous pourroys escrire...

« Quant à ce qu'il vous plaist, Sire, me mander par l'autre du propos qui vous avoit esté tenu par M. de Saint-Vincent et de la responce que vous en avez fait pour la faire pareille par deçà s'il m'en estoit parlé, je n'ay point senti encores que ledict seigneur de Saint-Vincent en ayt donné advis, et quant il m'en sera tenu propos, ne faudray à m'y gouverner selon vostre bon commandement.

« Sire, à ce que j'ai entendu icy, le roy des Romains fait préparatifs d'armée pour se faire recevoir par les seigneurs de Hongrie, suyvant la convention qu'il avoit avec le feu roy Jehan dernièrement decédé qu'ilz disent estre jurée par la pluspart desdictz seigneurs. Toutesfoys l'on pense que la chose ne sera pas sans grande difficulté, et s'entend que ledict roy des Romains a intercepté aucunes lettres desdictz seigneurs du pays qui alloient vers le Turq et aultres devers le roy de Pologne pour leur donner faveur : qui fait estimer qu'ilz soyent pour vouloir aultre roy que luy, soit le filz dudict roy Jehan ou aultre. Et se dict que ledict roy Jehan, par son testament, avoit recommandé sondict filz à la protection du Turq.

« Sire, M. de Granvelle m'a dict de la part de l'empereur que ledict seigneur avoit eu advertissement que aucuns de vos subjectz s'estoient vantés que vous aviez donné une licence générale à tous vos subjectz pour aller naviguer aux Indes, chose que ledict seigneur ne pouvoit bonnement croire, sçachant que vous vouliez que la treve fust entretene, laquelle s'entend aulant en la mer comme en la terre, et notamment y est exprimé tant la mer de Levant que celle de Ponent. Disant que la chose ne se pouvoit couloirer soubz umbre de Portugal, pour aulant que c'estoient choses si communes qu'elles ne se pouvoient diversifier, joint que ledict roy de Portugal estoit semblablement compris en la treve, me nommant enfin M. de Fosseux² de qui il

1. — Par M. le capitaine Poulain.

2. Claude de Montmorency, seigneur de Fosseux, conseiller et maître d'hôte de roi, lieutenant-général de la marine, mort en octobre 1546.

disoit telles parolles estre venues, dont il vouloit escrire à M. de Saint-Vincent, et me pryoit aussi de vous en advenir. Ce que je luy ay dict, Sire, que je feroys, et que de telle chose n'avoys-je nulle information; bien estoys-je certain que vous ne vouliez non plus enfreindre la tresse par mer que par la terre, et que aussi croyois-je bien que vous vouliez faire distinction à cela du roy de Portugal à l'empereur, pour les occasions qu'il vous avoit données et les tortz qui avoient esté faictz longuement à voz subjectz...

« *De Bruzelles, le viij^e de septembre mil v^e xl.* »

(Rome, *Corresp.*, vol. 4, f^o 443 v^o, 2 pp. 1/3 in f^o.)

GEORGES DE SELVE AU CONNÉTABLE.

11. — *Bruzelles, 7 septembre 1540.* — « Monseigneur, depuis ce que je vous ay escript du premier jour de ce mois, j'ay receu celles qu'il vous a plu m'escrire par M. le cappitaine Poulain, suyvant lesquelles je luy ay tenu compagnie à la poursuyte et solution de l'affaire pour lequel il est venu; auquel il s'est si bien et si sagement conduit de luy mesmes qu'il n'a heu nul besoing de mon conseil, et pour ce. Monseigneur, qu'il vous sçaura trop myeulx réciter tout le négoce, par lettre je ne vous en feray aultre mention.

« Monseigneur, il y a si grande faulte de nouvelles pour ceste heure icy que je n'ay pour le présent de quoy vous donner advis. L'empereur, depuis mardy qu'il arriva icy, ne s'est point laissé veoir jusques à hier qu'il sortist et se feist porter au jardin, pour aultant qu'il ne se tient encores bien ferme sur sa jambe. »

« *C'est du viij^e de septembre mil v^e xl, à Bruzelles.* »

(Rome, *Corresp.*, vol. 4, f^o 445; 1 p. in-f^o.)

GEORGES DE SELVE AU ROI.

12. — *Bruzelles, 8 septembre 1540.* — « Sire, hier se partit d'icy M. le cappitaine Poulain par lequel je vous escripvis, et ce jourd'huy ay receu celle qu'il vous a plu m'escrire du iij^e de ce mois, avec la requeste de voz subjectz du duché de Bourgogne. Et touchant ce qu'il vous plaist me commander touchant cest affaire, incontinent suys allé devers M. de Granvelle auquel ay monstré ladicte requeste et faict entendre vostre désyr. Il m'a, Sire, faict la mesme responce qu'il me feist l'autre foys quant je luy en parlay et dont à l'heur¹ je vous

1. Alors. Il s'agissait du dégrèvement des produits des salines de Franche-Comté, dont les sujets du roi faisaient une consommation importante, source de revenus pour l'empereur.

advertis. C'est que l'augmentation que l'empereur a faicte a esté par constrainte, d'autant que les choses luy revenoient à plus grand coust beaucoup qu'elles ne soloient; et qu'ilz ne pourroyent autrement bailler le sel à vosdictz subjectz que ce ne fust avec sa perte. Et n'avoit rien faict en cela que premièrement il ne vous en heust faict communiquer. Et que, de faict, ceulx des comptes de Dyon avoient trouvé la chose raisonnable, et là-dessus avoit esté faict le dernier bail et amodiation, de sorte qu'ilz en estoient bien demeurez d'accord. Il est vray que quand les choses avoient esté couchées par escript, que quelcun y avoit inséré réserve vostre bon plaisir, ce que ne se souloit mettre par cy devant, et que de cela n'y avoit-il convention aucune sinon ledictz bailz qui se faisoient de six en six ans. Et en effect, Sire, il estoit en la liberté de vos subjectz de ne prendre le sel d'eulx, comme aussi estoit-il et celle de l'empereur de ne le bailler point sinon à pris raisonnable, et qu'ilz avoient assez eu le pouvoir deslibérer, sans tous les jours rechercher des Suysses de leur en bailler plus grande fourniture qu'ilz ne faisoient.

« Après luy avoir remonstré là dessus, Sire, ce que m'a semblé convenable, je luy ay pryé et faict instance de respondre la requeste, ce qu'il m'a dict qu'il fera, me pryant toutesfoys d'attendre encores quatre ou cinq jours dans lesquels debvoit venir ung nommé l'archiduc de Poligny, myenlx instruit que luy de tout l'affaire, avec lequel il adviseroit de ladicte responce et la bailleroit par escript; disant que si cependant il vous plaist avoir information de l'affaire, que M. de Saint-Vincent, qui est bien instruit, vous fera entendre comme il en va. De quoy, Sire, je n'ay voulu faillyr de vous donner advis en attendant que j'aye recouvré la responce de ladicte requeste, qui sera le plus tost qu'il me sera possible pour incontinent vous l'envoyer.

« Sire, à ce que j'entendz par les derniers advis qui sont venus du costé du roy des Rommains, du XIII^e du passé, il se dict que ledict roy avoit envoyé le conte de Salmes à Hude devers la vefve du feu roy Jehan, pour luy demander la possession du royaume de Hongrie selon que de raison il luy appartient et par la convention faicte avec le feu roy, promettant icelle observer pour sa part quant au traictement qu'il debvoit faire au filz¹, et pour même fin avoit envoyé devers le roy de Poulougne afin de ne l'avoir en cela contraire. Aussi se disoit que

1 Le comte Nicolas de Salm, originaire d'Allemagne, né vers 1301, mort en 1350, prit en 1340 une part active au siège de Bude par les Impériaux. Ferdinand, dans cette même année, le chargea d'une mission auprès de la reine Isabelle, veuve de Jean Zapolya. Celle-ci, disent les chroniques, reçut l'ambassadeur dans une salle obscure, toute tendue de noir; elle-même se tenait assise sur un siège élevé, vêtue d'habits de deuil. Aux revendications qui lui furent faites, la reine répondit simplement que, pauvre femme sans expérience, persécutée du sort, elle ne pouvait prendre une décision si grave sans demander quelque délai pour en référer à son père, le roi de Pologne Sigismond.

dedans sept ou huit jours il debroit envoyer Lanqui devers le Turq. et semble, Sire, que les seigneurs dudict pays de Hongrie se trouvent divisez, car les uns veulent soutenir le filz dudict feu roy Johan, appellant mesmes le Turq au besoing estant, et les autres estoient pour le roi des Romains. Ledict roy aprestoit ses forces tant qu'il pouvoit et envoyoit devers tous ses amis pour avoir ayde au recouvrement dudict pays, attendant l'avis de l'empereur là dessus, selon lequel il ne devoit entièrement gouverner. Et, à ce que j'ay pu entendre, Sire, audictes forces ne peuvent estre prestes que pour tout le present mois; et monstroyt icelluy roy esperer que les choses luy succéderoient bien de ce costé là, et jà dict l'on que nulcunes des villes franches luy avoient accordé ayde.

« Sire, j'ay aussi entendu que l'empereur a approuvé tout ce qui s'estoyt faict dernièrement à Haghecan, et a mandé au roy des Romains qu'il veut que la diète se tienne à Batisbonne au Noel prochain, et que luy-mesmes en personne s'y trouvera. Et pourroit estre que les affaires du Hongrie le feroient encorres avancer de s'approcher pour donner faveur audict roy son frere.

« Sire, il se dict icy que André Dorys a envoyé vingt gallères en Barbarye pour donner secours au roy de Tunis¹ à qui les Alaches font la guerre, et dict l'on que pour ledict secours icelluy roy a envoyé

¹ Le roi de Tunis, dont il a été souvent parlé dans la Correspondance de Pellicier, était Muley-Moussa, prince de la dynastie hafside, et le plus jeune des quatre fils de Muley-Mohammed, mort en 1536.

Il succéda à son père au détriment de ses frères plus âgés, dont deux furent bientôt assassinés par son ordre. Le dernier, Racheu, prit la fuite et se réfugia près de Kheïr-ed-Din. On l'emprisonna dans Constantinople. Sur ces entrefaites Kheïr-ed-Din, nommé capitan-pacha, entreprit une expédition contre Tunis; à cette nouvelle, Muley s'enfuit. Débarqué peu de jours après à la Golette, Kheïr-ed-Din s'empara de Tunis le 17 août 1546.

Charles-Quint, l'année suivante, se mit à son tour en campagne. Parti de Barcelonne le 31 mai 1546, il entra à Tunis le 21 juillet et rétablit Muley sur le trône de ses ancêtres. Durant trois jours, la ville fut livrée au pillage par ses troupes, comme indemnité de guerre.

Menacé plus tard par les incursions continuelles des corsaires algériens, Muley se décida, en 1548, à porter ses doléances à l'empereur. La situation était des plus critiques, et Juan Gallego écrivait de Messine, le 1^{er} août 1548, au commandeur Cobos : « El rey de Tunis ha embiado aqui un embaxador, pidiendo a estos señores que embien alla e armada de Su Magestad, a hacer la empresa de suya y Monestaria, porque de otra manera el no puede vivir en aquel reyno, y que sabe la quaxera hacer, que les ruega que embien por el, para traerle a este reyno, donde puede salbar la vida, pues no puede defender su estado. » (Arch. Étr., Espagne, *Mém. et docum.*, vol. 223, f^o 217. — Copie de Tiran, d'après les originaux des Archives royales de Sévilles.)

Malgré l'intervention des vaisseaux de Doris, ne sentant de plus en plus menacé dans la sécurité de son trône et de sa vie, Muley prit un parti extrême, en 1552, et fit voile vers l'Italie, mais, rappelé précipitamment par la révolte de son fils Ahmed-bellon, il revint à la tête de 300 aventuriers napolitains qu'il avait recrutés sur sa route, fut battu, mis en fuite et fait prisonnier par Ahmed, qui lui fit crever les yeux (V. Moricez, *loc. cit.*, t. II, pp. 29 et suiv.).

offrir deux cens mil escus : dont, Sire, vous pourrez avoir beau plus tost advis d'ailleurs...

« *C'est du viii^e de septembre mil v^e xl, de Bruzelles.* »

(Rome, *Corresp.*, vol. 4, f^o 443 v^o, 2 pp. in-f^o.)

GEORGES DE SELVE AU CONNÉTABLE.

13. — *Bruzelles, 8 septembre 1540.* — « Monseigneur, vous ayant hier escript par le cappitaine Poulain, j'ay ce matin receu la depesche qu'il vous a pleu m'envoyer du iur^e de ce moyz. Et quant à la requeste de ceulx du duché de Bourgogne j'en ay incontinent parlé à M. de Grandvelle et mande presentement au roy ce qu'il m'a respondu, attendant d'avoir la responce par escript sur ladicte requeste après qu'il aura communique avec ung archidiacre de Poligny, myeulx instruit de l'affaire, qu'il esclend icy dans quatre ou cinq jours...

« Monseigneur, j'escriptz aussi au roy tout ce que j'ay peu apprendre de nouveau, dont je ne vous repeteray aultre chose. De tout cela n'ay-je rien sceu de M. de Grandvelle, car il ne me communique de leurs nouvelles que le plus sobrement qu'il peult, et si ne tiens plus à luy en demander. Il m'a dict que du costé d'Angleterre il n'y a rien et qu'ils laissent la leur ambassadeur sans luy escrire que peu souvent.

« Il m'a aussi dit, Monseigneur, que M. de Saint-Vincent, par lettres qu'il a heues au matin de luy, luy a mandé les honnestes et gracieux propos qu'il avoit pleu au roy luy tenir touchant ce qui s'estoit publyé du mal contentement que l'on disoit qu'il avoit de l'empereur, monstrant ledict seigneur de Grandvelle grand contentement desdictz propos et me disant qu'il ne faudroyt à les bien faire entendre à l'empereur.

« Monseigneur, M. le cappitaine Poulain vous aura dict de la disposition en laquelle il a veu l'empereur, laquelle à la vérité ne semble pas bonne, car oultre ce qu'il ne peult chemyner sinon avec le baston, et encores mal aisément, il a le visage assez palle et amaigry; et s'esbahist l'on de quoy il demoure tant à se savorir. Aujourd'huy qu'il est le jour Nostre-Dame¹, qu'il avoit accoustumé de sortir, il n'est point sorti...

« *C'est de Bruzelles, le viii^e de septembre mil v^e xl.* »

(Rome, *Corresp.*, vol. f^o 447, 1 p. 12 in-f^o.)

GEORGES DE SELVE AU CONNÉTABLE

14. — *Bruzelles, 13 septembre 1540.* — « Monseigneur, je vous escrips du viii^e de ce moyz, et depuis ne s'est entendu chose dont je

1. Le 8 septembre, fête de la Nativité de la Vierge.

vous puisse donner advis, sinon que l'empereur s'en est allé d'icy à ung monastère qui est dedans le boys pour prendre récréation, et à ce que l'on dict demain sera de retour icy pour bien tost après s'en aller faire ung tour à Gand. Aucuns disent qu'il ira de là en Arthois, autres qu'il retournera icy. A ce que j'entends la forteresse d'iceluy Gand est en bon estal, et de fait l'on a donné licence à tous les lansquenets qui tenoyent garnison en la ville : qui est signe que l'on commence à s'asseurer de ladite forteresse. Aussi dict l'on, Monseigneur, que l'empereur ne sera plus long jour es pays de deçà, et qu'il sera en Allemagne entre cy et deux moys. M. le Révérendissime légat est révoqué de Nostre-Saint-Père et partira dedans huit jours d'icy, et vient en son lieu M. le Révérendissime Contarin.

« Monseigneur, depuis mesdictes dernières je suys tombé malade d'une fièvre tierce assez aspre, dont j'ay eu ja quatre accès; et me desplaist bien que cela m'empesche de vacquer au service du roy. Mesmement, s'il survencoit chose d'importance, si ne lairray je, Monseigneur, à y faire tout ce qu'il me sera possible, à l'ayde de Nostre-Seigneur qui me donnera s'il luy plait ce qu'il scaict m'estre le plus salutaire. Bien me sembleroit-il expédient, si M. de Verdy est prest pour venir, que son parlement ne fust point différé, et croy bien que je [ne] scauroys avoir meilleure médecine que sa venue.

« Monseigneur, le chancelier de l'ordre de l'empereur m'est venu veoir et parler, de la part d'iceluy seigneur, d'une plainte qui luy est venue du costé de Luxembourg, de quelque insulte fait sur son territoire par main armée, du commandement de M. le gouverneur de Mézières¹, là où il y a eu, à ce qu'il dict, grande violence usée envers ung gentilhomme nommé le seigneur de Novyon², dans la maison duquel sa femme a esté prise et emmenée audict Mézières pour raison, à ce qu'il dict, de quelque différend particulier que a ledict seigneur avec ledict gentilhomme touchant quelque terre dont l'empereur a fait envoyer l'information à M. de Saint-Vincent, me demandant aussi que je vous en escripvisse, ce que j'ay bien voulu faire. Vous pourrez mieulx entendre, Monseigneur, d'iceluy seigneur de Saint-Vincent ce que c'est, pour y donner le remède tel que vous verrez estre de raison...

« C'est de Bruxelles, le XIII^e de septembre mil v^e xl. »

(Rome, *Corresp.*, vol. 1, f^o 417 v^o; 1 p. 1/2 in-f^o.)

¹ Jean de Vaux, nommé gouverneur de Mézières vers 1536.

² Novion-Porcien, chef-lieu de canton de l'arr. de Reims (Ardennes).

GEORGES DE SELVE AU CONNÉTABLE.

15. — *Bruxelles, 17 septembre 1540.* — « Monseigneur, je vous escrips le xii^e de ce mois, et depuis n'est survenu autre chose sinon que l'empereur retourna mardy icy, et lundy prochain se doit parler pour aller faire ung tour à Gand veoir l'ouvrage de la forteresse et incontinent retourner icy. Et se parle qu'il n'ira point en Arthois, et que entour la my-octobre il se pourra achemynner pour Allamagne; de quoy il n'y a encores rien de certain.

« Monseigneur, par madicte lettre je vous advisay de mon indisposition, et depuis j'ay eu encores deux accès de fievre, dont le dernier, grâce à Dieu, a esté beaucoup moindre. Je ne sçay si je seray quicte pour cela, veu la nature dez maladies qui courent en ce pays qui sont mal aisées à en guérir; je m'en remetx au bon plaisir de Nostre-Seigneur. Tant y a, Monseigneur, que ne me trouvant en estat de pouvoir négocier et craignant qu'il me faudra ung long temps pour me ravoïr comme il est advenu aux autres qui ont eue semblable maladie, je désire merveilleusement que Nostre-Seigneur me face tant de grâce que M. de Veilly soit bien tost icy. Et à la vérité, Monseigneur, ce pays icy m'a esté si contraire que je ne m'y sçonroye trouver sain, et aussi ne font ceulx de ma compagnie dont j'ay une grant partye beaucoup plus maladez que moy, vous suppliant me pardonner si je vous ennuye de tels faucheux propos.

« Monseigneur M. l'évesque de Capodistria¹, familier de M. le Révérendissime cardinal de Ferrare, est icy venu depuis quelques jours, et ayant conféré avec M. le Révérendissime legat touchant la nature de ce colloque qui se doit tenir à Worme², ledict seigneur l'a pryé de luy mectre par escript le discours qu'il luy en avoit fait, ce qu'il a fait. Et le m'ayant communiqué, il m'a semblé digne de vous estre

1. Pietro-Paolo Vergerio, évêque de Capo d'Istria, du 8 juin 1536 au 3 juillet 1562, mort à Tubingen le 4 octobre 1565.

Originaire de Capo d'Istria, il exerça d'abord la profession d'avocat et se maria. Devenu veuf, il entra dans les ordres et fut envoyé par Clément VII, en 1530, comme nonce auprès de Ferdinand, roi des Romains. Rappelé par Paul III, il y fut renvoyé de nouveau en 1533, puis chargé de négociations à Naples avec Charles-Quint. Nommé à l'évêché de Capo d'Istria sa patrie, ses doctrines devinrent bientôt suspectes à la cour de Rome, et il n'assistait au colloque de Worme, en 1551, qu'à titre d'agent du roi de France. Contraire au projet de concile particulier, il se laissa peu à peu séduire par les idées nouvelles vers lesquelles il entraîna son frère Giovanni-Battista Vergerio, évêque de Pola. Ce dernier mourut peu de temps après, et Vergerio se retira successivement à Mantoue, à Trente, à Venise, à Padoue et finalement dans les Grisons où il fut quelque temps ministre. Il mourut à Tubingen, où le duc de Wurtemberg l'avait attiré.

On lui doit de nombreux ouvrages, notamment un recueil de lettres imprimé à Venise en 1538, lettres intéressantes par les détails qu'elles fournissent sur le personnage et sur ses contemporains.

2. Worms.

envoyé, venant de personne que je trouve plains de saincte intention, de bon jugement et doctrine, et de grande expérience des affaires, mesmement de l'Allernugne, comme bien il monstre par ledict discours ainsi que vous scaurez trop mieulx juger. Et le vous ay volontiers envoyé, affin que vous l'en aymiez myeulx et l'en ayez d'autant plus recommande à vostre bonne grâce et à celle du roy, ainsi que à la vérité il le mérite.

« Monseigneur, l'empereur m'a fait bailler le double d'une requeste qui luy a esté présentée par aucuns de ses subjectz, demandans estre recommandez au roy, à ce que honne et briefve justice leur soit administrée d'ung procès qu'ils ont par devers monseigneur le chancelier, affin que j'en escrivisse; ce que j'ay voulu faire, et vous envoys présentement ledite requeste pour en faire ce que vostre bonne prudence verra estre besoing.

« Monseigneur, j'ay fait solliciter M. de Grantvelle de mettre la responce sur la requeste de ceulx de Bourgongne, comme il m'avoit promys et repromys de faire. Et finalement, quant il en a esté pressé, il m'a mandé qu'il en escript tout au long à M. de Saint-Vincent pour en donner entière raison et resolution, et qu'il m'enverroit monstrier les lettres; et croy bien que ce sera tout ce que vous en aurez... »

« *C'est de Bruxelles, le xviii de septembre mil v^{cl}.* »

(Rome, *Corresp.*, vol. 4, f^o 168 v^o, 2 pp. 13 in-f^o)

GEORGES DE SELVE AU ROI.

18. — [*Bruxelles*], 19 septembre 1540. — « Sire, je vous escripvis du viii^e de ce moys, et depuis par deux de mes lettres ay donné advis à monseigneur le connestable de ce peu qui s'est offert. Maintenant vous diray, Sire, que par les advis qu'on a icy du roy des Rommains, du iiii^e de ce moys, il estoit à Neustat qui est au costé de Vienne xl mil, où il s'estoit retiré à cause de la peste qui s'estoit mise en ladite ville. Et estoit après à faire mettre ses gens ensemble, qui devoient estre en nombre de xv^e, dont la masse devoit estre faicte dans huit jours, et en avoit fait chef son grand maistre nommé Leonard Felz. Et bien tost devoit partir dudict Neustat pour s'en aller en Moravye, attendant quelque secours qu'il atendoit de ceulx de Bavyère et de quelques villes, pour après s'acheminer vers la Hongrie, en bon espoir que ses affaires s'accorderoient bien, pour avoir, à ce qu'ils disent, tous les seigneurs du pays favorables, reserve deux dont l'un est frère George et l'autre Turec Valente, lesquels par diverses voyes avoient envoyé devers le Turq pour l'avoir à leur ayde.

« Sire, l'empereur se partira demain d'icy pour aller faire ung tour à Gand, estre de retour vendredy, et samedy prochain aux estatz de

tous les pays de deçà qu'il a faict convocquer en ceste ville, ayant intention de se partir d'icy le xv^e de ce moys prochain, et prendre son chemyn par le pays d'Harthois et Haynault, et de là en Luxanbourg, pour s'en aller en Allemagne où il passera la plus part de cest hyver, pour après faire son esté en Italye, si aultre chose ne survient. Il se faict quelque mention icy, Sire, que à son parlement il pourra envoyer quelcun devers vous...

a C'est du XIX^e de septembre mil v^e xl u

Rome, *Corresp.*, vol. 4, fo 449 v^o; t. p. 4, 3 in-fo.)

GEORGES DE SELVE AU CONNÉTABLE.

17 — [Bruxelles], 19 septembre 1540. — « Monseigneur, je vous escripvis avant-hier et présentement faiz ung mot de lettre au roy de tout ce que j'ay peu aprendre de nouveau, comme il vous plaira veoir, n'ayant aultre chose pour ceste heure, qui me fera faire la présente plus briefve.

« Monseigneur, depuis madicte dernière j'ay passé ung jour de ma fiebvre sans avoir accez, et, grâce à Dieu, suys en bon espoir de reconvalescence, vous suppliant très humblement que vostre plaisir soit avoir souvenance de m'avancer le partement de M. de Veilly, afin que je m'en puisse bien tost retourner : qui est la chose de ce monde dont j'ay le plus de besoyn et que plus je desire .

a C'est du XIX^e de septembre mil v^oxi. »

(Rome, *Corresp*, vol 4, f^o 450; 1 2 p in-f^o.)

GEORGES DE SEIVE AU ROI.

18. — *Bruxelles, 22 septembre 1540.* — « Sire, mes dernières furent du xix^e du présent, et l'endemain je receuz celles qu'il vous a pleu m'escrire du xvi^e, ensemble les instructions, le contenu èsquelles je n'eusse failly d'aller exposer à l'empereur et à M. de Grantvelle, et négocier le tout à la meilleure diligence qu'il m'eust esté possible, si ma disposition l'eust permis; mais la fiebvre que j'ay heue ces jours icy m'avait laisse si faible que je ne pouvoys encores bonnement abandonner le lict. Toutesfoys j'estois en esperance d'estre bien tost renforcé à l'ayde de Dieu, mais maintenant ma fiebvre m'a repris, au moyen de quoy je me voys encores plus recule que je ne pensois de pouvoir vacquer à ladicte négociation. De quoy, Sire, je suys très desplaisant, ne pouvant satisfaire à vostre bon commandement, ce que je mectray peine de faire à l'ayde de Nostre-Seigneur si tost que ma santé le pourra porter. Et cependant, Sire, vous ay voulu donner advis de ce que dessus, estimant qu'il soit à propos pour vostre service que

M. de Vesle s'advance de venir, d'autant que l'empereur sans doute doit partir d'icy dedans trois semaines, et semble nécessaire que avant son partement soit negocié icy le contenu d'icelles instructions, pour autant que les principaulx poinctz d'icelles ne se vuydront sinon avec le conseil et advis de ceulx de deçà, et se une fois l'empereur en party, il fera au peu de secours qu'il seroit beaucoup plus mal aise à avoir l'expédition desdictes affaires.

« Sire, j'ay toujours fait solliciter M. de Granvelle de la response sur la requeste de ceulx de Bourgogne, et enfin il me l'a envoye respondre d'un petit mot, se remectant sur M. de Saint-Vincent, et m'a envoyé quant et quant la lettre signée de l'empereur qu'il escript audict seigneur de Saint-Vincent touchant cest affaire, qui ne contient en substance sinon qu'il sont les très urgentes, légitimes et raisonnables causes qui l'ont mou à faire le haubement du sol, a'estant trouvé à Gand dernièrement quand il en foist l'ordonnance, le chargeant de vous donner entendre lesdictes causes, et mesmes que ceulx de la chambre des comptes du duché s'estoient contentes dudict haubement, et au surplus de vous remonstrer qu'il n'y a en cela aucun prejudice ne contrevencion à la treuve, ven qu'il est question icy de chose qui est sienne et en son arbitrage de la bailler à tel prix et temps que bon luy semblera, et que de fait les baiax se sont toujours renouvellez de six ans en six ans. Et n'est point chose nouvelle d'un haubement, car il s'en est fait autresfoys, et que ne ce a'estoit pour gratifier à ceulx du duché, qu'il est assez prys d'ailleurs de bailler ledict sol. Et enfin qu'il vous prys d'avoir regard que sans très évidente perte il ne sauroit condescendre à bailler ledict sol au prix accoustumé, et mesmement qu'il n'a autres personnes avecques lay qui n'y consentiroient. C'est, Sire, à peu près, ce me semble, le contenu en ladicte lettre, et vous envoye avec la présente la requeste.

« Sire, l'empereur, qui partyt lundy matin d'icy pour aller à Gand, est retourné aujourd'uy à dîner icy; et, à ce que j'entends, a été six ou sept heures seulement dedans le chasteau sans entrer dans la ville. Je ne say s'il a pensé qu'il n'y faisoit pas trop seur, d'autant que les lunquenets qui estoient dedans ont esté licenciez. Il y a trois des bastillons de ladicte forteresse en defaillance, et la murature du mur est déjà de bonne hauteur, et reste de deux cens pas au environs où il n'y a encore rien de fait *....

« C'est de Bruxelles, le xxii^e de septembre mil v^e xl. »

(Rome, *Corresp.*, vol. 1, f^o 450 v^o; 2 pp. 1/3 in f^o.)

1. Charles-Quint avait fait abattre une partie des murailles, tours et portes des remparts de Gand, et prescrit l'emploi de ces matériaux pour la construction d'une forteresse sur l'emplacement de l'abbaye de Saint-Baron, dont l'église, démolie, fut transférée en la paroisse de Saint-Jean, où l'empereur avait naguère reçu le baptême (V. Weiss, *Papier d'état du cardinal de Granvelle*, t. II, pp. 376 et 662).

GEORGES DE SELVE AU CONNÉTABLE.

19. — *Bruxelles, 22 septembre 1540.* — « Monseigneur, je vous escripvis du xix^{me} du présent, et le xx^{me} receuz les lettres qu'il vous a pleu m'escripre du xvi^{me}, et fuz bien desplaisant de n'estre en estai pour povoir négocier le contenu ez instructions qu'il a pleu au roy m'envoyer; mais je le suis encores moins maintenant, car ma fièvre qui m'avoit laissé me reprist hier, et me tint longuement. Je ne sçay encores de quelle durée cela pourra estre, et voyant que l'empereur n'a à estre icy que troys semaines, durant lequel temps il seroit trop plus expédient de négocier le faict desdictes instructions que d'actendre quant il sera en mouvement, d'autant qu'il ne veult arrester nulle part. Et à ceste cause, Monseigneur, il me sembleroit bien à propos, voire nécessaire, qu'il vous pleust faire avancer M. de Veilly, lequel pourra gagner temps et supplier¹ à ce que je ne puyé. Et quant il lairroit son train derrière, il aura le myen qui luy servira en actendant, vous voulant bien supplier aussi, Monseigneur, très humblement, attendu que luy arrivé icy, ma demeure n'y sçauroit estre que superflue et de nul service au roy, qu'il vous plaise m'envoyer lettres dudict seigneur portans mon congé et permission de me partir quant je pourray. Et à la vérité, Monseigneur, je suys si laz et si enuyé de ce pays icy que je me delibère de m'en aller plus tost en lichère chercher ma santé en France que d'y faire plus long séjour, si toust que j'en auray bonne licence du roy...

« *C'est de Bruxelles, le xxii^{me} de septembre mil v^e xl.* »

(Rome, *Corresp.*, vol. 4, f^o 451 v^o, 1 p. 1/4 in f^o.)

GEORGES DE SELVE AU MÊME.

20. — *Bruxelles, 29 septembre 1540.* — « Monseigneur, je vous escripvis du xxii^{me} de ce moys et depuys n'est rien survenu de nouveau icy. Il se continue que l'empereur partira d'icy le xv^{me} du moys prochain. Le conte palatin y est arrivé depuys peu de jours, qui m'a envoyé visiter et me demander des nouvelles du bon portement du roy, auquel, à ce que m'a dict son homme, il veult envoyer quelques coteaux de chasse², et m'a dict aussi qu'il vous faisait conduire dez vins d'Alamagne à Chantilly, qu'il pense vous trouverez bons.

« Monseigneur, hier l'empereur fut aux vespres de Saint-Michel³, portant le manteau et l'ordre du roy⁴, et au matin à la messe je ne m'y suys peu trouver à cause de mon indisposition.

1. Suppléer.

2. Coteaux de chasse.

3. La fête de saint Michel tombe le 29 septembre.

4. L'ordre royal et militaire de Saint-Michel, fondé par Louis XI le 1^{er} août 1469.

« Dernièrement, Monseigneur, je vous manday comme la fièvre m'avoit repns. Elle s'est depuis tournée en quarte, dont j'ay eu ja troys accès qui m'ont esté grandz, Dieu mercy; toutesfoys je me doute qu'elle me tiendra longue compagne selon l'ordinaire de telles fièvres. Dont je remercy Dieu et luy supplie me faire la grâce d'estre bien tost par dela, puisque je ne suys en estat de pouvoir faire icy service au roy, vous suppliant aussi, Monseigneur, m'estre en cel aydant, suyvant ce que je vous en ay escript par mes dernières. Et à la vérité il est à propos que M. de Velly s'avance, ou bien il ne pourra de long temps estre rien négocié icy, d'autant que M. de Grantvelle s'en veult aller faire ung tour à sa maison en Bourgogne; et, s'il peult, partira d'icy avant l'empereur et ne le reverra qu'il soit à Ratisbonne, où je croy que se remettra tout ce qui ne sera dépesché icy.

« Monseigneur, je n'obmettray à vous dire que M. le prince d'Orange arriva icy avant hier avec sa femme, et lay fut toute la court au devant, hier elle fut saluer l'empereur.

« C'est de Bruxelles, le xxix^{me} de septembre mil v. xl. »

(Rome, *Corresp.*, vol. 4, f^o 432, 1 p. 1/2 in-f.)

GEORGES DE SELVE AU ROI

21. — *Bruxelles, 5 octobre 1540.* — « Sire, mes dernières furent du xx^{me} du passé, et depuis ay receu celles qu'il vous a plu m'escrire du xxv^{me}, par lesquelles il vous plaist me mander comme M. de Velly estoit dépesché pour venir tenir ma place, dont j'ay esté très joyeux pour le bien de vos affaires, et voyant qu'il plaist à Dieu que je ne vous puis faire le service icy que je sayz tenu et desir de vous faire, à cause de mon indisposition qui me continue encor, s'estant ma fièvre tournée en quarte laquelle a commencé à redoubler.

« Sire, les estatz des pays de deçà qui estoient assemblez en ceste ville furent hier tenus en la grant salle du chasteau, où se trouvoient en personne l'empereur et la royne sa sœur, avec les troys masses. Et fut faicte la proposition par le chancelier de l'ordre qui au commencement fait grande commemoration de la singulière amour et affection que ledict seigneur porte ausdictz pays, racomplant tous les veages qu'il a faictz par cy devant, tant en Hongrie, Affricque, Italye que aultres, pour le bien universel de la chrestienté, ausquelz il avoyt esté contrainct de faire de très grandz frais et despenses, nonobstant lesquels il n'avoyt néanmoins laisse de leur envoyer une grosse somme d'or des Espagnes, pour subvenir à leur besoin en ceste dernière guerre. Que aussi tost qu'il avoyt peu, toutes aultres choses obmises, il estoit venu par deçà suyvant la promesse qu'il leur avoyt faicte par cy devant.

« A quoy troys choses principalement l'avoient meu : la première estoit pour les veoir et les remercier de la loyalle et fidelle obéissance qu'ilz luy avoyent rendue en son absence, et du devoir de vrayz et bons subjectz auquelz ilz s'estoient mys en ceste dernière guerre, ainsy que la royne luy avoit tousjours escript et continuellement tesmoingne par toutes ses lettres, s'extendant là-dessus en beaucoup de paroles pour exprimer l'affection que ladicte dame porte ausdictz pays.

« La seconde estoit pour punir les rébellions et desobéissances qui avoient esté usées en aucuns lieux ; en quoy toutesfoys il avoit voulu procéder avec la plus grande humanité et clémence qu'il avoit eue, et s'entendant par cela en rien innover ne altérer les privilèges et prehemocences desdictz pays, ains iceulx confirmer et entretenir tant qu'il pourroit.

« La troisième, pour bien entendre ce qui avoit esté fait par deçà durant son absence, reparer les fautes et donner ordre que pour l'advenir il soit obvié aux abus qui se peuvent commettre esdictz pays ; et pour cest effect avoyt advisé de faire aucunes ordonnances qu'ilz entendraient par la publication d'icelles.

« Qu'il ne pouvoit tousjours estre avec eulx, ains luy estoit besoing, pour le bien universel de la chrestienté et des aultres estatz que Dieu luy a commys, se abstenir et s'en aller de brief en Allamagne, ayant esté très instamment requis par les Allamans de tenir une diète impériale et de s'y trouver en personne. Ce qu'il estoit délibéré de faire et espéroit que les affaires s'y conduyroient de sorte que lesdictz pays en recevroient utilité.

« Et pourtant ayant congneu la suffisance de la royne sa sœur et le zelle et grande affection qu'elle porte ausdictz pays, et se confiant à elle comme à ung aultre luy-mesmes, il la laissoit gouvernante et régente en son lieu, nonobstant toutes les causes et raisons qu'elle luy avoit sceu alléguer pour s'excuser de ceste charge. Et à ceste cause les admonestoit et leur enjoignoit très expressement de luy obéir en tout et par tout comme à luy-mesmes, leur promectant de procurer leur bien universel de tout son pouvoir et tascher de retenir ce qui luy appartient, les exhortant de vivre en bonne paix et union entre eulx, sans avoir regard sinon au bien publicque, et qu'ilz soient tous soubz ung prince et un seigneur, et là où il se trouveroit quelque différend entre eulx, de se retirer à la royne qui y mettroit le remède convenable.

« Au demourant, les remercia des libérales offres et octroys que une partye desdictz pays luy avoit faictz, espérant que le reste feroit de mesmes. Et protesta qu'il ne vouloit rien prendre desdictz pays ne pour sa personne ne pour sa maison, mais seulement pour se descharger et acquiescer de ce qu'il avoit engagé pour la deffense desdictz

pays, et vouloit que le surplus de ce qui y seroit demourast entre les mains dez financiers pour servir au prouffit commun dudit pays...

« C'est de Bruxelles, le v^{me} d'octobre mil v^c xl. »

(Rome, *Corresp.*, vol. 4, f° 453; 3 pp 1/4 in f°)

GEORGES DE SELVE AU CONKÉTABLE.

22. — *Bruxelles, 5 octobre 1540.* — « Monseigneur, je vous escrips le xxix^{me} du présent ¹, et depuis ay receu celles qu'il vous a pleu m'escrivre du mesme jour; par lesquelles j'ay entendu la dépesche de M. de Veilly, qui m'a esté la meilleure nouvelle qui me pouvoit venir pour ceste heure vous remerciant tant et si très humblement que faire puy de la grâce qu'il vous a pleu me faire de faire accélérer son parlement. En quoy j'ay congneu de plus en plus comme en beaucoup d'autres choses la bonne volenté qu'il vous plaist me porter, dont je me sens tenu à prier Dieu toute ma vye pour vous. Et à la vérité, Monseigneur, il a esté à propos pour le service du roy, puisqu'il plaist à Dieu que je luy suys icy inutile à cause de mon indisposition qui me dure encores, s'estant ma fievre changée en quarte, comme je vous ay par cy devant escript, laquelle depuys a commencé à redoubler, et ne sçay encores qu'il en adviendra.

« Monseigneur, j'escriptz présentement au roy la proposition qui fut faicte avant hier aux estatx de ce pays, qui est tout ce qu'il y a icy de nouveau pour ceste heure...

« C'est de Bruxelles, le v^{me} d'octobre mil v^c xl. »

(Rome, *Corresp.*, vol. 4, f° 454 v°, 3 4 p. in f°)

III

Extraits de la correspondance de Guillaume du Bellay,
seigneur de Langey, vice-roi en Piémont

(5 juin-31 octobre 1542.)

Aux documents qui précèdent nous avons jugé utile de joindre quelques extraits de la correspondance de M. de Langey avec la cour pendant les derniers mois de sa résidence à Turin, c'est-à-dire du 5 juin au 31 octobre 1542², tirés du volume 3 de la *Correspondance*

¹ C'est un lapsus du copiste, il faut évidemment lire : *du dernier*.

² Cette dernière partie du registre est ainsi intitulée : « Doubles d'aucunes lettres escriptes par feu messire Guillaume du Bellay, chevalier de l'ordre du feu roy, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, et lors gouverneur

politique d'Allemagne (f^o 132 à 146 v^o), qui contient une partie des diverses négociations conduites par Langey en Allemagne, de 1532 à 1534. Ils nous ont paru compléter avec avantage l'ensemble fort restreint des dépêches possédées par le dépôt des Affaires étrangères sur la période qui nous occupe.

GUILLAUME DU BELLAY A M. D'ANNEHAULT

1. — *Turin, 5 juin 1542.* — « Monseigneur, niant opportunité de ce porteur allant en poste à la court, j'ay bien voulu vous aduvertir que le marquis du Vast a escript à César de Naples à Vulpian¹ qu'il tint assurément la treuve rompue, et la guerre certaine; mais qu'il se gardast encore de faire novità², de peur que nous la facions, afin de gagner temps, pour unir ensemble les forces de l'empereur, qui seront, Monseigneur, ad ce que nous avons par plusieurs advis conformans l'un à l'autre, jusques au nombre de neuf mil Espagnolz, douze mil lansquenetz, et de Italiens selon que l'occasion portera d'en faire plus ou moins. Du nombre des Espagnolz doyvent demourer mille à Gennes, pour le grand doute que a l'empereur de mutation de ce costé là, et avecques iceulx, si le comte de Flesque³ en veult accepter la charge, trois mil Italiens. A Vulpian, Visque de Montimar⁴, les gens ont tous esté paieez en brelingues⁵, et autre monnoye venetienne (qui est poinct méritant d'estre considéré); és autres lieux, de ducatz et autre monnoye de Florence.

« L'opinion dudict seigneur marchis est telle que nous ayons délibéré de dresser la teste vers Ast⁶; et à ceste cause, pour l'entretenir en ceste opinion, il semble à ceulx de vostre conseil que vous ne pouvez faire vostre amas en lieu plus commode que à Vilanouve⁷. Car, s'il

et son Lieutenant-général en Italie; lesquelles lettres il escrivit (tant) audict feu roy, monseigneur le daulphin, admiral de Brion, cardinal de Tournon, que au marschal d'Annehault, durant les mois de juing, juillet, aoust, septembre et octobre mil cinq cens quarante deux. Prins sur les minuttes escriptes de la main dudict feu seigneur. »

1. Cesare Maggi, que nous avons déjà rencontré dans la Correspondance de Pellicier, après avoir été successivement au service des Vénitiens, du duc d'Urbino, du pape et de l'empereur, devint gouverneur de Volpiano, mestre de camp, gouverneur de Pavie, et général de l'artillerie impériale (V. Luca Contile, *Historia di fatti di Cesare Maggi, di Napoli, Milan, 1563, in-8°*).

2. Ouvrir les hostilités

3. Le comte Gian-Lodovico Fiesco, de l'illustre maison génoise des Fieschi, mort accidentellement en 1547, au moment où le succès de sa conspiration allait lui donner à Gènes le pouvoir suprême qu'il disputait aux Doria.

4. Vische, place du Piémont, dans la province de Turin

5. Berlingue, pièce de monnaie répandue alors assez communément en Italie et valant six deniers.

6. Asti Des cent tours qui faisaient jadis l'orgueil de son enceinte, il ne reste aujourd'hui que quelques-unes, à demi ruinées.

7. Vilanova d'Asti, bourg du Piémont, à 22 kilom. de Turin

se vient camper au devant de vous, il laisse derrière plus de pays en proye que nous n'en tenons, et s'il veult le laisser garny, ne luy peuvent demourer gens suffisant à tenir camp, et de là vous pouvez à l'improviste tourner la teste autre part où bon vous semblera et là où l'occasion et l'opportunité conseilleront. Le tout, Monseigneur, gist à diligence et à prévenir l'un l'autre. Parquoy je desire grandement que soyez party pour venir au temps que m'escripvez par vostre lettre du penultiesme, cependant que nous avons encores quelque peu de partis en main, lesquels bienlost nous seront ostiez, ou par la provision qui au y mettra, ou par la fonte des neiges qui caillera les rivières. Et diligentsant nos affaires, nous pourrions en tel lieu et au souvent prendre pied que nous nourririons nostre armée aux despens de l'ennemy, et non de nostre pays qui est étroit, et lequel nous mangerons y tenant longtemps nos forces sans marcher oultre, et mesmement quand les boistes et gendarmerye seront arrivez. Vray est, Monseigneur, que vous ne trouverez le nombre de vos Italiens bien complet, pour la difficulté qui est de les retirer à cause du grand guet que font les Impériaux. Et de ce que nous en avons recouvert ad costs creus ne treuve qui ne veillent recevoir argent, pour ce qu'on leur robat ce que leur avoient avancé les capitaines, et disent que sans se soumettre au hazard des fourches¹, de la rame² ou de confiscation, ils eussent en leur pays receu paiement entier.

• Vous avez piecé seen, Monseigneur, les criées que ont faictes Nostre Saint Père et les Vénitiens que leurs subjects ne viennent au service d'aucun autre prince. Jay advis de Milan que ces desferences sont faictes à l'instance de l'empereur, qui n'a que faire d'en avoir de ceux-là, car il en peu t assez avoir de Lombardye, et pense que si nous n'avons des subjects au dudict Saint Père ou de ceux de la Seigneurie, il donnera bien ordre que des gens n'en aurons point. Bien vous puis-je assurer, Monseigneur, que oultre le dommage que nous faisons à notre pays, y assemblant gens sans paiement et qui y vivent à indiscretion, et oultre le desespoir auquel nous mettons ce peuple alors que plus le devons maintenir en bonne volonté vous ahannerez bien à faire vostre nombre sans donner argent pour la levée, sinon que comme je vous dis vous usiez de diligence avant que nostre ennemy soit le plus fort, et que marchant en pays nous ouvrions aux gens de guerre le passage pour venir à nous. Mais si nous tardons tant que ledict ennemy ait uny ses forces en cette frontière, il n'y a remède sinon d'assembler telle puissance que nous la puissions forcer, ou que pour faire diversion les serviteurs que a le roy du costé de Lombardie fassent quelque effort en icelle part : ce que vostre conseil de

1. La pendaison.

2. Les galères.

par deçà treuve fort utile et presque requis, encores que de ce costé nous eussions moyen de forcer l'ennemy.

« Je ne sçay, Monseigneur, autre chose vous escrire, sinon vous ramentevoir ce que par les mémoires du xxix^e du passé je vous ay fait entendre et mesmement les pontz qui sont à Exilles¹ et Sallebertrand². Item, que je me trouve en grande perplexité du tour que nous a joué Hieronyme Marin³, car je ne sçay encores s'il retournera, et ne trouvons ingénieux⁴ qui veuille continuer son œuvre, de peur que s'il y a faulte elle soit attribuée, non à qui a fait le desseing, mais à qui l'aura (comme l'on pourroit mettre à sus) mal entendu et mal suivy. L'on y besogne toutesfoys au mieulx que l'on peult...

« De Turin, ce v^e juing m^{re} xlii. »

Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, p. 122, 2 pp. 1/2 in-f^o.)

GUILLAUME DU BELLAY à M. D'ANNEBAULT.

2. — Turin, 6 juin 1542. — « Monseigneur, le présent porteur sera l'un des gens de Péguineau⁵ qui fust party ceste nuit, si je ne l'eusse retenu jusques à ce matin pour vous respondre par luy à ce que m'escripvez du dernier du passé. Quant au logis des Suisses qui viennent, nous avons advisé par deçà de les loger à Carmagnolle⁶, ou, pour le mieulx et plus à propos à s'en servir en quelque part que nous voudrions, à Carignano⁷, logeant une compaignye (que nous y devions loger) à Vineu⁸, Probes⁹, Nom¹⁰, Castagnolle¹¹ et Virle¹². Quant au

1 Exilles, place du Piémont, à 65 kilom. de Turin et 10 kilom. de Suse, dans un défilé, près de la Doria Riparia.

2 Salbertrand, place du Piémont, également située dans la province de Turin.

3. Ce passage prouve qu'il s'agissait bien, dans la dépêche de Pellicier à Langey, du 20 août 1540, du même ingénieur bolonais Girolamo Marin, appelé également Jérôme de Trévise (V. p. 60).

Nous avons hésité un moment à l'identifier avec un autre ingénieur italien, celui-là génois d'origine, d'après le *Cat. des actes*, et siennois d'après les *Mémoires* de Benvenuto Cellini (liv. II, ch. xi), Girolamo Bellarmato, qui fut employé à cette époque aux fortifications du Havre (avril 1540-janvier 1542 — V. *Cat. des actes de François I^{er}*, t. IV, pp. 104, 167 et 275, n^o 11.478, 11.708 et 12.270, t. VI, *Suppl.*, pp. 625, 631 et 630, n^o 22.160, 22.184 et 22.293).

4. Ingénieur.

5. Trésorier des guerres. — V. la dépêche du 31 octobre. Le ms. fr. 28.705 de la Bibl. nat., *Pièces originales*, renferme une quittance de « maître Jacques Péguineau, commis pour le roy à tenir le compte et faire le paiement des fraiz extraordinaires de son artillerie » (23 octobre 1544).

6. Carmagnola, ville du Piémont, à 25 kilom. de Turin, à 3 kilom. de la rive droite du Pô.

7. Carignano, à 20 kilom. de Turin, sur la rive gauche du Pô.

8. Vinovo, petite ville dans la province de Turin.

9. Probest-di Torino, place située à 7 kilom. de Carignano.

10. Nove, ville de la province de Turin.

11. Castagnole, autre place située non loin de Nove.

12. Virle, petite ville dans la province de Turin.

surplus de la gendarmerie, l'ordre est mis à leurs logis, mais, comme vous escripvie, Monseigneur, le plus tost ne mettre à la campagne¹ sera le meilleur, et par force exécuter ce que nous pourrions, mais pour le présent ne sçay pas dire quoy. Naguières Quiers² et Ast³ estoient encorés et sont de présent hors de deffence; mais on y a depuis besoigné à telle diligence que je crains fort qu'elles seront en deffence avant que nous puissions mettre à la campagne Albe et Cheras⁴, à mon advis, ne seront fortifiées et garnies à temps que nous ne puissions en espérer bonne issue; et nous faillant autre meilleur moyen, pourrions, assemblant nostre camp à Villeneuve d'Ast, en desloger à l'improvise et prendre ledict chemin avant que M. le marquis se puisse mettre au devant de nous s'il ne nous veult abandonner ung bien grand pays en proye. Ce qui n'est à penser qu'il face, car en le abandonnant, encorés ne sera il assez fort pour attendre nostre armée à la campagne. Et nous avons, en laissant nos places fournies, à désirer la bataille, luy à la fuyr; car la perdant il perd trop, et nous la perdant ne perdons pourtant nos places. Parquoy est à penser que si nous le prévenions, il ne nous pourra empêcher que n'emportions lesdictes villes d'Albe et de Cheras, et ce faisant pourrions ouvrir l'estrade romaine⁵, jusques aux confins des contes Scots, de Pande, Rangous⁶, et autres serviteurs du roy, et tenir toute la Lombardie en souspeçon. Et ne lairrions, s'il semble bon au roy, de faire entreprise par le costé des lacs Masour⁷ et de Côme, et en la Gréradade, suivant le premier discours que je vous en baillay par escript, combien que de la pratique de Côme, je me doubte fort qu'elle nous soit eschappée, et que le seigneur Meure⁸ n'aura plus trouvé à Venise le marquis de Vigène⁹, qui luy avoit promis d'y attendre responce pour ung moys; et la y ayant attendue plus de deux, et cependant pressé par communication du marquis du Vast de se retirer à Milan, se y est retiré, comme l'on m'a dict, mais je ne sçay s'il a fait fidélité : auquel cas il ne pourroit plus faire ce qu'il promettoit. Quant aux protocques de Fon-

1. En campagne.

2. Chieri, importante place située à 8 kilom. de Turin.

3. Cherasco.

4. La route de Rome.

5. Les comtes Scotti, Pandi, Rangoni. On trouve dans Desjardins, *loc. cit.*, t. II, pp. 186 et 187, à la date de 1524, Cesare Scotti, condottiere, agent du marquis de Saluces. Nous avons vu déjà, dans la Correspondance de Pellucier, le comte Alessandro Scotti (p. 179).

6. Lac Maggiore.

7. Moro de Novate, Italien, capitaine de deux cents cheval-légers, au service de la France. Les *Mémoires* de Du Bellay le mentionnent, en 1537, parmi les officiers employés à la suite de M. d'Annebaut pour le ravitaillement de Théroouanne (V. Coll. Pelletot, t. XIX, pp. 204 et 242).

8. Gian-Francesco Trivulzio, marquis de Vigevano, milanais, mort à Martoue en 1573.

tenay¹, de l'Isle d'Orta² et de la Malepeghe³, qui sont de très grosse importance, elles sont encores en pied, de celles de Giradade⁴, qui sont d'autre très grosse importance, ne sçay que vous dire, n'ayans esté faictes les dépenses promises aux comtes de Martinaghes⁵. Quant aux prochaines de nous, celles de Trin⁶, de Saint-Damyen⁷, de Montcalve⁸ et de Montève⁹ sont encores de ceste heure en pied, si la crève de la Dovaire¹⁰ n'empesche l'exécution de celle de Trin, celle de Casay¹¹ aussi est encores en pied. De celle de Fovie¹², her soir le seigneur du lieu m'envoia faire entendre, — dont me desplaist, — que avant attendu responce neuf mois durant pendant lesquels il pouvoit sans abaisser son honneur bailler sa place au roy, il prenoit congé de sa pratique, n'ayant plus liberté de ce faire à son honneur. Quant à les exécuter de présent, je n'en voy, Monseigneur, aucun moyen, car nous sommes sans argent, et pour faire les monstres de nos gens de pied nous a convenu en emprunter, ou laisser vivre tout le monde à indiscrétion et ruyner ce peu de pais que nous avons. Encores n'avons nous payé ne les estatz ne les capisoldes¹³, et ne sçavons quant viendra nostre argent.

« Sy vostre plaisir est que l'on exécute quelque chose (comme il me semble qu'il vous doibt y aïre) il conviendra faire hastier l'argent de ladite monstre, et les cent mille francs députer au remboursement de nostre fons et à la continuation des réparations. Aussi, Monseigneur, vous plaira penser que ayant entretenu les gens de nos pensionnaires neuf ou dix mois en attente et despence, et maintenant n'ayant nouvelle de leur dépêche, nous avons peu de cause d'espérer qu'ilz persévèrent en la bonne volonté qu'ilz ont eue. Dieu vueille que à ceux qui sont cause de ce retardement l'effect ne donne jamais à congnoistre par expérience le dommage qu'ilz font au roy. Touchant aux pentz¹⁴, Monseigneur, je vous ay pieçà estant à la court sollicité de faire amener ceux qui sont à Exilles et Sallebertran; et par mes mémoires du xxviii^e du passé vous en ay fait souvenir, et depuis

1. Fontanetto, place du Piémont, située dans la province de Novare.

2. Orta, bourg situé dans la province de Novare, au bord d'un lac du même nom.

3. Malpaga, bourg de la province de Novare.

4. Ghiera d'Adda.

5. Les comtes Martinenghi. On les a vus dans la Correspondance de Pellucier.

6. Trino, place du Piémont, dans la province de Novare.

7. Santo-Damiano d'Asti, à 12 kilom. de cette dernière ville.

8. Moncalvo, ville du Piémont, à 22 kilom. de Casale.

9. Monteu da Po, bourg de la province de Turin.

10. La crue de la Dovara, rivière.

11. Casai, place du Piémont, dans la province de Coni.

12. Fobio-luegho, place du Piémont, dans la province de Turin.

13. Gratifications accordées aux troupes, indépendamment de leur paye, de l'italien *spesaldo* ou *espisaldo*.

14. Il s'agit de ponts volants, machines de guerre pour entrer dans une place, de vive force ou par surprise (V. p. 60).

réitéré, afin qu'il vous plaise les faire amener par les chevaux d'artillerie que vous avez fait lever. Autre chose ne vous escripray pour le présent, sinon que je fais présentement partir le paquet pour Rome, et que de vos Suisses premiers se sont desrobés environ de cent cinquante, et que à la requeste de leurs capitaines j'ay envoyé au devant de la gendarmerie qui vient pour les faire esvaliser.

« De Turin, ce vi^{me} jour de juing 1542. »

(*Allemagne, Corresp.*, vol. 3, f° 123, 2 pp. 1/2 m-f°)

GUILLAUME DE BELLAY AU CARDINAL DE Tournon.

B. — Turin, 24 juillet 1542. — « Monseigneur, la présente sera seulement pour ne laisser aller ce courrier sans vous faire entendre ce que j'ay appris de nouveau, qui est en somme que le marquis du Vast a toujours esté en double que le parlement de M. le mareschal d'Annebault fist ung stratagème pour à l'improvise tourner à Gennes, ou Savonnes, ou Nice, et que à ceste cause il envoie vers la Rivière ses lansquenets nouvellement venus en délibération de tourner la part que marchera mondict seigneur le mareschal. Et au cas qu'il voye qu'en effect mondict seigneur le mareschal. preigne le chemin de Languedoc, est délibéré de retourner en çà pour faire vivre ses gens en nostre plat pays, y fortifier quelques places, empescher les semences, afin que l'année qui vient nous n'avons de quoy reventailier nos pièces ne de quoy nourrir une armée si elle venoit à nostre secours. Je voudroys bien, Monseigneur, que pour deux ou trois moys durant on eust voulu despendre en ce pays vingt ou vingt-cinq mille francs davantage, pour obvier à tous inconveniens. Ceulx que le roy y a laissez seront toutesfoys au mieulx qu'ilz pourront.

« M. de Boutières¹ ne vous escript, car il est allé reviziter Savilian²

¹ Guigue Guiffrey, seigneur de Boutières, gentilhomme dauphinois.

Son père, Pierre Guiffrey, seigneur de Bouvères, avait été le compagnon d'armes de Bayard et fut tué glorieusement à Cerignole (1503).

Guigue, entré à dix-sept ans dans la compagnie de Bayard (1509), qui avait prêté sa fortune militaire, fut fait prisonnier à Paris, auprès du roi (1525). En 1537, à la nouvelle de la prise par les Impériaux de M. de Borne, qui commandait pour le roi en Piémont avec Claude d'Annebault, Boutières fut désigné pour le remplacer auprès de M. l'Annebault, à Turin (V. *Mém. de Du Bellay, Coll. Petitot*, t. XX, p. 301). En 1542, le maréchal d'Annebault, mandé par le roi à Perpignan, avait nommé Boutières derrière lui pour commander en son lieu et place; Boutières était alors chevalier de l'ordre du roi et capitaine de cinquante lances d'ordonnance.

Disgracié l'année suivante et retiré en Dauphiné, il reprit du service et accourut en Italie à la veille de la journée de Cernusco (14 avril 1544), et contribua puissamment au gain de cette bataille par sa vaillante conduite. On ignore la date précise de sa mort (V. une étude de M. Chabouillet sur un jalon à ses armes *Revue numismatique*, 1813, in-8°, p. 454). — Brantôme a consacré une notice à M. de Boutières (t. IX, p. 220), le fonds Bethune, à la Bibl. nat., renferme plusieurs lettres de lui.

² Savigliano, place située dans la province de Saluces, à 20 kilom. de Coni.

pour donner ordre à ce qu'il faut pour la deffendre Je pense que vous avez sceu comment Montepuliano ¹ a pris autre chemin que par nous, s'en retournant d'Espagne vers Nostre-Saint-Père...

« *De Turin, ce xxiii^e jour de juillet 1542.* »

(Allemagne, *Corresp*, vol. 3, f^o 121 v^o, 1 p. in-f^o.)

GUILLAUME DU BELLAY AU ROI.

4. — *Turin, 1^{er} août 1542.* — « Sire, la présente sera seulement pour vous donner advis de la peyne où nous trouvons, pour la faulte du paiement de ce moys qui n'est venu et duquel nous n'avons aucunes nouvelles, encores que dès le vingt-sixiesme du passé soit escheu le moys des quatre enseignes de Suisses de la dernière crève ². Et pour ce, Sire, que vous sçavez combien ceste nation veult estre payée à ses termes, aussi qu'estans les choses en l'estat qu'elles sont voz aultres gens ne peuvent vivre et tenir police sans paiement, il vous plaira y donner telle provision que vous la sçavez estre requise pour le bien de voz affaires. Quant à noz voysins, Sire, nous ne pouvons encores avoir assurance de ce qu'ilz ont delibéré faire, combien que nous ayons gens à l'entour d'eulx pour en entendre des nouvelles; et de tout ne fauldrions à vous advertir incontinent.

« Sire, nous prions alant Nostre Seigneur vous donner en parfaite santé longue et heureuse vye, et glorieuse victoire contre tous voz ennemis.

« *De Turin, ce premier jour d'aoust 1542.* »

(Allemagne, *Corresp*, vol. 3, f^o 125; 2.4 p. in-f^o.)

GUILLAUME DU BELLAY AU MÊME.

5. — *Turin, 2 août 1542* — « Sire, depuis mes lettres hier escriptes et qui ne parlent plus tost que ce matin, j'ay esté adverty que le marchis du Vast veult départir ses lansquenetz en Fossan ³, Conny ⁴, Albe, Chéras et Ast; qui n'est s'gne de les voullor embarquer, ains me faict penser qu'il veult tout bellement les aprocher de Savicean ⁵ pour faire entreprise dessus. J'espère toutesfois, Sire, qu'il trouvera la ville si bien pourvenue qu'il n'en rapportera que honte. Il envoie le

1. Le nonce Giovanni de Montepulciano.

2. Levée de troupes.

3. Fossano, place du Piémont, à 19 kilom. de Coni, près de la rive gauche de la Stura, défendue par d'antiques murailles et par un château du xiv^e siècle qui subsistent encore aujourd'hui.

4. Coni, en italien Cuneo, importante place du Piémont, à 74 kilom. de Turin, au confluent de la Stura et du Gezzo.

5. Savigliano.

paiement de ses Italiens qui avoient desjà esté quarante jours sans paiemens. Je voudroys bien, Sire, avant que lesdictz lansquenetz fussent entrez ès dictes villes, qui seroit la rompture des desseingz que j'ay sur Conny, Albe et Chéras, avoir responce de vostre intencion, si vostre plaisir est que je les exécute, et de me renforcer de gens pour avoir moien, après que je les auray exécutez, de les entretenir et garder. Au surplus, Sire, les Suisses ont depuis envoyé vers moy pour faire monstre. J'ay trouvé moien de leur faire prester cinq cens escuz pour cappitaine¹, et de faire paier les gens qui doyvent entrer dans Savillan afin que inconvenient n'en advienne. Il vous plaira commander que ordre soit donné à envoyer l'argent desdictes monstres, et les deniers requis pour la réparation, crève de gens et envailllement dudict Savillan ..

« *De Turin, ce deuxiesme jour d'aoust 1542.* »

(Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, f° 125 v°; 3/4 p. in-f°)

GUILLAUME DE BELLAY A M. D'ENNEBAULT.

6. — *Turin, 2 août 1542.* — « Monseigneur, je ne vous feray longue lettre, parce que vous entendrez toutes choses par les doubles de ce que j'escriptz au roy. Seulement vous supplieray tenir la main que l'on ne nous faille point, — ainsi que je voy que l'on commence et que je crains que l'on pourra continuer, — à nous envoyer noz assignations en temps...

« *De Turin, ce deuxiesme jour d'aoust 1542.* »

(Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, f° 126, 1, 2 p. in-f°)

GUILLAUME DE BELLAY AU ROI

7. — *Turin, 3 août 1542.* — « Sire, vous avez esté adverty avant la réception de la présente du malcontentement des Suisses qu'avez par deçà, pour le retardement de leur monstre. L'on a contenté ceulx de la première levée moyennant ung prest qui leur a esté fait de six escuz pour cappitaine; ceulx de la nouvelle levée n'ont voulu accepter le prest et sont icy venuz deux au nom de tous. Ausquelz avons fait toutes les remonstrances que possible nous a esté d'imaginer, et mesmement leur avons dict que ceste faulte n'estoit venue que par l'imprudence du clerc lequel, aiant receu toute l'assignation des gens de guerre qui souilloient estre par deçà, et entendant que M. le mareschal d'Ennebault estoit en Avignon, y estoit allé avecques toute

¹ Par capitaine.

son assignation sans avoir considération au nombre qui est demouré par deçà; mais que cela ne pouvoit estre plus long retardement que d'autant que ledict clerc mettroit à retourner d'Avignon icy. En somme, Sire, nous n'avons scu obtenir autre chose d'eulx, sinon qu'on les paiast ou qu'on leur feist prest de cinq cens escuz pour cappitaines, qui seroient vnr^s y comprenant troys cens que M. le mareschal avant son parlement leur feist paier. Duquel prest, au cas que leurs gens ausquelz ilz l'auroient distribué s'en allassent devant la monstre, ne leur fust aucune chose défalquée : qui est autant à dire, Sire, comme leur donner à chacun ladicte somme de vnr^e escuz. Voians ceste obstinacion, Sire, nous avons envoyé vers les autres cappitaines, affin que ceulx-cy ne les allassent muliner, et avons de tous costez emprunté argent pour satisfaire à cesdictes quatre enseignes; et de tout vous avons bien voulu advertir par homme exprès affin qu'il vous plaise envoyer le paiement en diligence, si desjà n'est party, affin aussi que vous sachez combien d'icy en avant vous pouvez espérer d'attente en la bonne volonté desdictz cappitaines.

« Au demourant, Sire nous avons nouvelles que le marchis du Vast faict son compte de prester une partie de ses forces au marchis Jehan Loys, M. de Saluces, pour venir en son nom pour travailler le marchisat; et le surplus à M. de Scalenghe ¹, lequel est allé vers M. le duc qui fut de Savoye ², pour s'en retourner de là résolu de l'intention dudict duc et s'il est possible l'amener, sinon prendre de luy tiltre et pouvoir de lieutenant-général dudict duc en ce país.

« Aussi avons nouvelles que ung secrétaire du roy d'Angleterre est venu par France et a passé la montagne soubz la conduite que luy a donnée l'abbé de Novalense ³, à Vulpien ⁴; a esté baillé en conduite au seigneur des Sceaulx ⁵ qui l'a mené à Nice embarquer pour aller vers l'empereur en Espagne...

« *De Turin, le troisieme jour d'aoust 1542.* »

(Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, f^o 126 v^o, 1 p. 1/2 in-f.)

GUILLAUME DU BELLAY A M. D'ANNEBAULT.

8. — *Turin, 3 août 1542.* — « Monseigneur, vous aurez par autres lettres entendu le malcontentement de noz Suisses à cause du retarde-

¹ Scalenghe, place du Piémont, dans la province de Turin. Giacomo di Scalenghe, capitaine italien au service de l'empereur, était gouverneur d'Asti en 1536 (V. Mém. de Du Bellay, *Coll. Pellot*, n. XIX, pp. 90 et 190).

² Charles III.

³ Novalaise ou Novalesa, bourg de Piémont situé à quelques kilom. de Suse, au pied du Mont-Cenis, et célèbre par son abbaye bénédictine fondée au viii^e siècle.

⁴ Volpiano.

⁵ Le sieur des Sceaulx pourrait être identifié avec ce Tassin des Eaulx ou des Seaulx que nous avons rencontré dans la Correspondance de Pellier.

ment de leur monstre; aussi auroit entendu comment nous avons trouvé moyen de leur pouvoir faire prestier un^e escuz pour cappitaine. Par la présente vous entendrez comment ceux de la première levee, tant ceux qui sont à Vigon¹ que ceux qui sont à Pignerol², ont accepte le prest. Ceux de la seconde levee, qui sont dedans Avellanaz³, ne l'ont voulu accepter, et pour tous eulx en sont venus deux icy auxquels avons usé de toutes les remonstrances que nous avons peu imaginer. Et mesmement leur avons voulu persuader que ceste faulte estoit arrivée par inadvertance du trésorier, qui avoit oublié d'avertir le clerc auquel il avoit baillé l'argent que les gens de guerre qui souilloient entre par deçà estoient maintenant séparés : de manière que ledict clerc, sachant que vous estiez en Avignon, avoit pris ce chemin là avecques toute son assignation; mais que l'argent ne pouvoit estre retardé, sinon d'autant de temps que mettroit ledict clerc à retourner d'Avignon icy. En somme, Monseigneur, nous n'avons rien obtenu d'eulx, sinon que leur prestant pour cappitaine v^e escuz, outre un^e escuz que feroient prestier à chacun à vostre parlement, ils attendront la monstre moyennant que si ce pendant leurs gens auxquels ils auront fait prest s'en alloient, ils ne seront tenus de défalquer ledict prest, mais seront paiez entièrement du nombre de gens qu'ils présenteront. C'est à dire, Monseigneur, en bon langage, qu'ils voudront mettre en v^e escuz pour homme en leurs bouges⁴. Et à ceste cause nous avons advisé de faire paier leurs quatre enseignes et envoyer vers les autres cappitaines pour les entretenir en bonne volonté. Ce temps pendant avons despesché l'un des clerks du trésorier en poste vers le roy pour y donner la requise provision, vous suppliant d'y tenir la main.

« Au surplus, Monseigneur, aujourd'huy M. de Vamey⁵ nous a dict que vous luy aviez ordonné que, de toute l'artillerie et munitions qui sont à Pignerol, il ne s'en dessemisse sans expres mandement du roy. Et pour ce que vous avez fait le principal magazin audict Pignerol de toutes vos artilleries et munitions et que tel moyen de faire entreprise advantageous pour le service du roy se pourroit offrir, ainsi que j'espère s'y offrira dedans deux jours celluy qui se menoit alors que vous partastes, lequel moyen ne se pourroit exécuter sans artilleries, — aussi que toutes les forces que nous avons deçà, outre les garnisons

1. Vigon, ville de Piémont, à 13 kilom. de Pignerol.

2. Pignerol, en italien *Pinerolo*, une des plus importantes places du Piémont.

3. Avigiana, place du Piémont, à 20 kilom. de Suse.

4. Poches ou pochettes.

5. Antoine Gagnel, seigneur de la Roche-Mabille et de Vamé, dans le Maine, chevalier de l'ordre du roi, gouverneur de Pignerol. Du Bellay en parle en plusieurs endroits de ses Mémoires, et Brantôme, qui lui a consacré une notice (t. IV, pp. 36-37), le qualifie de « très bon et très vaillant capitaine ».

Le connétable de Montmorency, à l'avènement de Henri II, lui fit donner le gouvernement du marquisat de Saluces.

de noz villes, demeurent sans artillerie inutilles, il vaudra mieulx, Monseigneur, employer lesdictes forces en aultre part, ou bien envoyer par deçà homme auquel vous avez fience de savoir quand il en pourra et debvra prendre de l'artillerie es lieux où il y en a, ou nous mander si vostre intention est que, quelque beau jeu que nous ayons, nous quitions le dey¹. Et là où, Monseigneur, il vous plaira que nous puissions au besoing servir d'artillerie, et quelquefois sortir à la campagne, il nous semble encores estre à propos d'avoir capitaine qui puisse commander à noz chevaux leigers et les mener à la faction. Car quant à M. de la Herbaudière², il est attaché à Turin; M. d'Ossun³ à Savillan; le seigneur Theode⁴ à vieillesse et maladie qui l'ont tenu au lict douze jours les unze depuis vostre parlement. Parquoy nous semble que M. de Vassey, laissant monstre de Saint-Georges de Bias à Pinerol, pourroit très bien faire ceste charge. Vous en manderez, Monseigneur, vostre intention et la luy escriprez, affin qu'il puisse sans offencer desloger dudict Pinerol dont il a la charge.

« De Turin, ce troysième jour d'aoust 1542. »

(Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, f° 127, 2 pp. in f°.)

GUILLAUME DU BELLAY AU MÊME

9. — Turin, 8 août 1542. — « Monseigneur, samedi arriva vostre lecture du premier jour de ce moys adressante à moy Langey, et hier celle du troysiesme commune à M. de Boutières et à moy. Au paquet

1. Nous quitions le dé, c'est-à-dire abandonnions la partie.

2. Le capitaine Martin du Bellay, seigneur de la Herbaudière, gouverneur de Turin.

3. A Martin du Bellay, seigneur de la Herbaudière, capitaine de cent hommes de guerre montez sur chevaux légers, 225 livres tournois par lettres données à Chantilly, le 18 novembre 1538, pour un voyage qu'il fait en diligence, partant ledict jour, allant à Turin, où le roy luy a donné charge expresse de résider par aucun temps pour pourvoir et donner ordre à la garde, seureté et défense d'icelle, et d'advertir le roy des affaires qui pourroient survenir durant ladite résidence. » (B. N., ms. Clairambault. 1213, f° 76 v°.)

4. Pierre d'Ossun, issu d'une famille noble de Bigorre, et dont la valeur dans les guerres d'Italie était devenue proverbiale, au point qu'on disait dans les camps, suivant Brantôme : « Sagesse de Termes et hardiesse d'Ossun ». Successivement capitaine d'une compagnie d'ordonnance au royaume de Naples, en Savoie et en Piémont, capitaine de cheval légers et de gendarmes, chevalier de l'ordre du roi, gouverneur de la ville et château de Turin (1536), il mourut en 1562 (V. la notice de Brantôme, t. IV, p. 5).

M. d'Ossun était alors gouverneur de Savignano (V. Mémoires de Du Bellay, Coll. Petitot, t. XIX, p. 381).

5. Théode Manès, dit Bedaine ou Bedène, albanais, capitaine de deux cents chevaliers légers albanais, mentionné en 1537 dans les Mem. de Du Bellay (Coll. Petitot, t. XIX, pp. 204 et 395, et dans la *Cronique de François I^{er}*, édit. Guiffrey, pp. 213 et 214) Il avait vécu sous le harnois. Brantôme (l. V, p. 233) cite de lui une piquante et verte réponse au roi Henri II, qui tardait trop à récompenser ses bons et longs services.

venant de la court, lequel receu avecques vostre première lectre, en avoit une de M. l'amyral¹, du dix-septiesme du passé, ordonnant à moy Langey, par commandement du roy, de dépescher la responce à la lectre du marchis du Vast pour la faire imprimer et envoyer à Nurembergh avant la fin de la journée qui se y tient². Au surplus de vostredite lectre du premier servira de responce celle de la secunde qui est, en substance, que à Savillan on besongne en extrême diligence, et desjà y a l'on fourny plus de quatre mil escuz. Nous espérons que avant la fin de la semaine elle sera de beaucoup en meilleure defence qu'elle ne fut oncques, veu le nombre de gens, outre la fortification et le nombre de moiennes et menues pièces d'artillerie, et quantité de munitions que nous y avons mis. De vins n'y en a point dix chartres³ dont on puisse boyre : nous en faisons mener tant que possible nous est, qui n'est sans mettre la main à la bourse, mais sans cela ne fault penser qu'il fust possible d'y retenir les gens.

• Du combat que demande le gentilhomme françois nous respondrons selon que nous avez mandé. Quant à nos praticques, elles se portent bien jusques icy et se doit mettre la principale à exécution lundy prochain : nous avons différé les autres et différerons jusques alors, de peur que l'une gaste les autres, et sommes en bien bonne espérance que ladite principale réussira. Vray est que si nous sommes sans argent ainsi qu'à présent nous sommes, je ne voy comment la pussions exécuter, ou la exécutant la garder. Il est le huitiesme de ce mois et n'avons encores nouvelles de nostre assignation : seulement est arrivé la somme de xxiij^e livres des cinquante mil de nos fortifications, sur laquelle somme avecques autre argent emprunté avons payé tous nos Suisses, les quatre enseignes estans à Savillan, et à tous les autres cappitaines fait prest de deux cens escuz pour enseigne. Vous verrez par ce que nous escrivons au roy, ce que le marchis du Vast a escript à moy Langey et ce que je luy ay respondu, par les doubles de tout que vous envoyons. Et par ce qu'escrivons au roy entendrez qu. nous a moux à faire audict marchis mention de descouverte de sa praticque sur Turin. Au surplus, vostre harneys est arrivé que Berthou gros vous envoie ; mais le chamfrain n'est encores prest...

« De Turin, ce viij^e jour d'aoust m. v. xlii. »

(Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, p. 128, 1 p. 1 et 1a-f.)

1. Chabot.

2. La ciété.

3. Chartreuses.

GUILLAUME DE LANGEY AU MÊME.

10. — *Turin, 11 août 1552.* — « Monseigneur, nous commencerons la présente par ce que plus nous presse pour le présent : c'est le paiement de nos gens, duquel n'avons encores nouvelles. Nous vous assurons, Monseigneur, que si l'on n'y vult autrement donner ordre, il en adviendra tel inconvénient que par cy après on en maudira l'heure. La plupart de nos gens sont nouveaux qui n'ont encores icy accoustance pour trouver crédit, — et aucuns qui s'en sont allés sans payer où ilz devoient leur ont d'autant diminué de moyen d'en trouver; de sorte qu'il y a des soldats, beaucoup et mesmement ceux qui dernièrement ne firent monstre que pour douze jours, qui des deux jours l'un ne mengeassent point de pain. Les autres en viennent demander, comme pour l'amour de Dieu, chez les uns et les autres qui tiennent maison, les autres se desrobent à la fille¹, qu'il fault autant faire de giet à les garder comme il seroit à se garder de surprise. Nous envoyons à M. le cardinal de Tournon la double de ce que vous en escrivons, afin qu'il travaille à y donner ordre, et de vostre costé s'il vous plaist en solliciter.

« La principale pratique dont nous estions en termes alors que vous partistes doit estre dedans quatre jours en point d'exécution, aussi seront cinq ou six autres que nous avons, cependant differons et entretenons pour ne gaster cela-là. Mais si nous ne nous pouvons servir en ung besong de nostre artillerie, — laquelle laissant toujours les lieux où elle est sans autrement s'en aider, les chevaux que nous avez laissez ne serviront icy que de despence, — nous vous laissons à penser, Monseigneur, comment nous oserons ne pourrons entreprendre exécuter les moyens qu'avons en main. Et mesmement n'ayant ung seul escu ne pour payer les gens que nous avons, ne pour le peu de monde qu'il faudroit croistre pour la garde des places si Dieu nous les mettoit en main, ne pour paier les gastadours qu'il faudra pour soudainement les réparer et mettre en sureté deffence, ne [àçay] comment sans estre nos gens paiez nous leur ferons tenir ordre ne police en villes nouvellement conquises, ne comment sans le leur faire tenir nous acquerrons l'amour des peuples, et ne leur donnerons occasion de regretter et chercher de recouvrer s'il leur est possible la précédente seigneurie. Sans point de faulte, Monseigneur, tout cecy vient beaucoup au rebours de l'esperance que à vostre parlement vous nous donnastes, et sera cause que sans la coulpe de moy Langcy on pensera que tous les propos des pratiques que j'ay mis en avant n'ont esté sans fondement².

1. A la fille.

2. Ces tages avis, ces remontrances et ces réclamations incessantes, qui témoignent

« Quant aux nouvelles de nos voisins, ils sont encorés en l'estat qu'ilz estoient. Le chevalier Cicogne¹ est arrivé, mais sans provision d'argent. Le marchis du Vast dimanche au soir desloges de Milan pour aller à Gennes consulter avecques le prince Doria² ce qu'ilz auront à faire, et lundy partist de Quiera³ le maistre de camp impérial pour aller après luy. Aucuns disent qu'ilz embarqueront leurs Alemans et quelque nombre d'autres gens de guerre pour envoyer en Espagne, autres disent de non : le temps nous fera saiges de ce qu'en sera. Le chevalier de Villegagnon est arrivé qui assure que au val de Tirol y a six mil lansquenets attendant le mandement dudict marchis. Nous avons envoyé ung homme jusques là pour estre avertis s'ilz marcheront ou non et si ceste part ou ailleurs. Aussi avons deux Alemans avecques les lansquenets du comte de Lodron⁴ pour estre advertis incontinent s'ilz marcheront et quel chemin ilz tiendront. Au surplus nous vous envoyons ung extract des nouvelles qu'avons de Gennes...

« De Turin, ce vintiesme jour d'août 1542 »

(Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, p. 129; 2 pp. in-f°)

GUILLAUME DU BELLAY AU MÊME

11. — Turin, 13 août 1542. — « Monseigneur, il n'est aucune chose survenus de nouveau depuis la depesche de devant hier, sinon qu'il nous est arrivé argent jusques à la somme de trente mille francs sur et tant moins de nostre assignation, et vingt mille francs sur le compte des deniers de réparations; dont nous avons faict parpayer nos gens de guerre. Mais nous craignons fort que à ce prochain moys nous retr[ouv]ions en la mesme peyne ou plus grande que celle où nous avons esté, si l'argent fault à nos Suisses, car ils n'accepteront plus l'excuse de . autre foyz que par inadvertance du clerc l'argent soit allé du costé de Languedoc. Il vous plaira, Monseigneur, en escrire à la court et tenir la main qu'on ne nous laisse plus en ceste peyne.

« M. de Grisey⁵ n'est encorés de retour. Si avant sa venue les praticques

quent de la haute valeur politique, administrative et militaire de Langcy, ne devaient malheureusement pas être écoutés. L'insuffisance d'Annebault, la jalousie de Boutières, l'hostilité du cardinal de Tournon, qui avait remplacé Montmorency dans la direction des affaires, tout devait concourir à paralyser les efforts du viceroi de Piémont et à ruiner notre influence au delà des monts.

1. Pietro Cicogna. On l'a rencontré plus haut, dans la Correspondance de Pellicier.

2. Andrea Doria.

3. Chieri.

4. Le comte Gian-Battista di Lodrone, colonel des troupes impériales. On l'a rencontré plusieurs fois au cours de la Correspondance de Pellicier. Il commandait les lansquenets.

5. Jean de la Forest, seigneur de Grisé et de Chézenu-Lévigny, chevalier de l'ordre du roi.

dont nous avons escript par luy se trouvent en tel estat que au retardement il y eust du danger, nous mectrons peine de les exécuter pour ne les perdre; car desjà en Conay est entré M. de Scalinghe avecques renfort, mais non encores si grand que nous soions hors d'espérance d'exécuter nostre dessein¹.

« Quant à nos voisins, nous n'avons encores nouvelles de leur délibération prise à Gennes; bien en avons que leurs lansquenetz ne veulent condescendre à s'embarquer, et que à Gennes et en Rivière on commence à se rassurer de la crainte qu'on avoit de l'armée du Turc. Et disent sçavoir de vray que ladicte armée ne sera de beaucoup si puissante que l'on avoit en opinion, et que le tout ne se peult bien assurer que le roy, trouvant bon party avecques l'empereur, ne l'acceptast.

« Le cappitaine Jehan Loys, albanoy, qui fut vers le roy à Montréal², est icy de retour et s'en va vers ledict seigneur. Lequel capitaine tient langage assez conforme à ce que dessus, et que la venue de Janus Bny à Venise, au lieu de prouffiter aux affaires du roy, y a beaucoup apporté de dommage. Vous entendrez de luy les raisons, car elles seroient trop longues à mettre par escript: aussi sera plus à propos les entendre de luy-mesmes, puisque pour cest effect il va par delà.

« Aussi nous a envoyé le comte de Saint-Segond ung de ses gens, et nous escript que, pour estre ses places de telle importance pour le service du roy que plus ne pourroient estre, et pour avoir desjà esté sesdictes places au hazard d'estre surprises par le cardinal de Gambre³, il y a mis garnison de cent cinquante hommes distribuez selon l'exigence en chacune d'icelles places. Lesquelles garnisons il est d'avis que l'on y doive entretenir, et voudroyt bien y employer par chacun mois la pension que le roy luy donne et le revenu de l'une de sesdictes places montant six escuz le mois: si le plaisir du roy esloyt, pour ce peu de temps qu'il y faudra entretenir icelles garnisons, luy faire de mois en mois fournir à Venise sadicte pension et cinquante escuz le mois davantage, il vous plaira, Monseigneur, si voyez que bon soyt, en adviser ledict seigneur et nous en faire sçavoir la responce⁴.

« Aiant, Monseigneur, escript la présente jusques en cest endroit, est arrivée une lettre de l'amy⁵ qui est à Milan, en laquelle est cest article mot à mot: « Le Cicongue a apporté la résolution de l'empereur au mar-

1 Les passages en italiques éla ont chiffrés dans la dépêche originale, comme l'indique le texte souligné, dans notre manuscrit, avec la mention « en chiffre » ajoutée dans la marge.

2 Montréal, bourg de l'Ain, arrondissement et canton de Nantua.

3 Le cardinal Uberto Gambara — V. la note 1, p. 362.

4 Les services de Pietro-Maria Rosso, comte de San Secondo, furent récompensés, moins d'un an après, par la charge de colonel général des bandes italiennes au service du roi, qui lui fut confiée par lettres du 1^{er} mars 1543 (V. *Caf. des actes de François I^{er}*, t. VII, 2^e Suppl., p. 340, n° 24,945).

5 L'ami, le compère, expressions qui servaient à désigner les agents secrets en pays ennemi. Cf. Fami d'Alemagne, dans la Correspondance de Pellucier.

chis qu'il ayt à rompre la guerre deçà, comment que ce soit, si videntement qu'il puisse divertir en ce faisant l'entreprise du roy sur Espagne. Beaucoup de choses sont toutesfoyes remises à l'advis du prince Dorys. Ledict marchis est allé à Gennes communiquer avecques luy, et pour ce que l'intencion de l'empereur est que les lansquenets ja venus en Italie passent en Espagne, ledict marchis avant son parlement a envoyé homme en diligence pour faire haster les autres lansquenetz attendans au val de Tirol, lesquels sont en nombre de six mile et belle gent. Ledict marchis se tient encorres assure de l'entreprise de Turin; mais au cas qu'elle ne réussisse, il est en grande délibération de donner à Vérolingh¹, combien qu'il n'y ayt aucune intelligence que je saiche, mais voudra le accueillir à l'improviste et mal pourveu, ou bien se saisir de tout le canton du Mondovy² et de Saluces. Vous ferez bien d'envoyer icy homme, affin que au retour dudit marchis il vous puisse mander plus certaine résolution, mais surtout donnez-vous bien garde de Turin. » Au surplus de la lecture n'y a chose qui mérite vous estre escript. Nous donnerons le meilleur ordre qu'il nous sera possible à rompre son desseing, et y avons desjà très bien commencé, tant par deslogement de plusieurs personnes que faisons aller hors de ceste ville et remuement de garniz que autrement. Tant y a que vendredy matin, en visitant le tour de la ville, fut trouvé dedans ung trou auprès de la sentinelle, qui respond sur la platte-forme d'auprès la porte Palais, ung gros câble caché, de longueur et deux piets davantage pour toucher à terre estant attachée [sic] par deçà, et n'est possible qu'il y ayt esté mis à bonne fin.

« De tout ce que dessus nous n'escripvons au roy, sinon le premier article de la lecture cy mentionné et de l'homme envoyé pour haster les lansquenetz nous laissons à vostre jugement de luy en faire sçavoir ce que vous adviserez estre requis qu'il sçache...

« De Turin, ce XIII^e aoust 1542. »

(*Allemagne, Corresp.*, vol. 3, f^o 130, 3 pp. in-f^o.)

GUILLAUME DU BELLAY AU RÈME.

12. — Turin, 14 août 1542. — « Monseigneur, hier soir arriva M. de Grisey qui ne nous a apporté autre chose que permission d'exécuter nos entreprises, mais en ung langage si obscur à cause d'une adjunction faicte au bout de la dacte des lettres du roy, que ne sçavons quant à quoy nous en prendre, comme vous pourrez congnoistre par le double de la lecture dudit seigneur et de la responce que luy faisons. Sy est-ce que se offrans les occasions telles que les espérons, nous ne laisserons

¹ Verolengo, place de Piémont, dans la province de Turin.

² Mondovì.

de les exécuter, en espérance que si les choses vont bien vous ne nous abandonnerez point. Et cependant, Monseigneur, nous vous supplions faire donner ordre que à ce prochain mois nous ayons notre assignation à temps et le remboursement de ce qu'avons emprunté; autrement nous sommes en grand danger de nous trouver bien empeschez. Aussi, Monseigneur, vous recommandons la réformation de l'estat de par deçà dont nous donnastes assurance, à sçavoir est de y faire paier deux chevaucheurs, donner quelque estat pour ung médecin, croistre la somme des cas inopinez, donner estat à moy Bollières, et à moy Langey ung peu de crève¹ si vous voyez que je y despende bien tout ce que j'en ay ..

« *De Turin, ce quatorziesme jour d'aoust 1542.* »

(Allemagne, *Corresp.*, vol 3, f° 131 v°; 3/4 p in-f°.)

GUILLAUME DU BELLAY AU ROI

13. — *Turin, 18 août 1542.* — « Sire, vous verrez par le mémoyre cy encloz les nouvelles que nous avons de la delibération prise par les Impériaux de faire embarquer quatre mille lansquenetz pour Espagne : lesquelles nouvelles nous sont confermées de plusieurs autres endroitz. Le marchis du Vast en attend autres six mil qui en effect ne peuvent guières tarder à arriver, et faict son compte de bien tost nous venir assaillir avecques lesdictz viii^m lansquenetz, autres deux mille qui lay demeurent des vieulx, quatre mille Espagnolz et dix mille Italiens. Nous mectons peyne de faire en sorte que vous contenterez de nostre service, et de non seulement garder ce que nous tenons, mais en recouvrer davantage comme par le seigneur de Grisey nous vous mandasmes.

« Bien vous supplions, Sire, donner ordre au paiement des gens que nous avons par deçà, car, estant toujours courtz ainsi que sommes à présent, nous ne pourrions faire ce que devons et désirons. Au demourant, Sire, vous verrez par ung autre mémoyre cy encloz² la première deposition d'ung prisonnier que nous avons, lequel à nostre advis est pour en dire quelque chose davantage. Aussi par le cappitaine Jehan Loys, albanoyz, lequel vous porte seulement ung mot de lectre, vous entendrez les causes de son allée, qui nous gardera de vous en faire ung propos ..

« *De Turin, ce dix-huictiesme jour d'aoust 1542.* »

(Allemagne, *Corresp.*, vol 3, f° 131 v°; 1 p in-f°)

¹ D'augmentation.

² Il s'agit évidemment de l'affaire de l'espion Claude Frasse, que l'on trouvera détaillée dans la dépêche du même jour adressée à M. d'Annebau L.

GUILLAUME DE BELLAY A M. D'AMNEBULT.

24. — Turin, 18 août 1542. — « Monseigneur, vous verrez par le mémoyre cy enclos, duquel nous envoyons le pareil au roy, ce que nous avons de nouvelles touchant l'embarquement des lansquenetz, lesquelles nouvelles nous avons confirmées de plusieurs autres endroits. De surplus nous avons advis de tous costez que le marchis du Vant attend bientost ses autres lansquenetz, et qu'il est entièrement résolu de nous venir courir sus. De l'amy de Milan n'en avons encoré advertissement, mais pensons qu'il ne peut tarder. Dudit Milan avons lectres dont vous envoyons le double, respondres à ce que moy Langey escripvy audit marchis du ix^e, par lesquelles lectres du marchis vous pouvez assez juger son intencion. De luy-mesmes ay autres lectres du seulesme par ung chevancheur qui m'a rapporté deux paquets, lesquels j'avoys ces jours passez deposché, l'ung pour Rome et l'autre pour Venise, comme vous verrez par le double de sa lectre; mais entendrez, Monseigneur, qu'il n'y a eu lectre qui n'ait esté cachetée. Il doit ceste sepmaine venir en Ast. et là se trouveront tous ses capitaines qui de présent sont presque tous à Arthomme¹, et concluront de ce qu'ilz auront à faire.

« Quant à nos praticques, nous en espérons bien. De la principale sommes nouve les, au jour que les attendions, que le personnage estoit absolument résolu de la exécuter avant le xx ou xxv^e de ce mois. Cela nous faict differer l'exécution des autres; mais si nous voyons que l'attente fust pour apporter prejudice aux autres, nous sommes d'advis de les exécuter. A Savilian, la breche est en train de dedence, mais est advenu qu'en ung autre endroit, du costé du Saint-François, la muraille s'est fondue en deux endroits, depuis le pied jusques au hault, et si elle n'eust esté promptement estanchonnée, il en fust tombé autant que l'autre fois. On n'y fault point de diligence, et a M. d'Osman fait une grande munition de fascines et gabions pour réparer au beoing, mais tant y a, Monseigneur, que pour toutes occurrences nous sommes en grand peyne de faulte d'argent. vostre plaisir sera d'y faire pourvoir. Vous verrez ce que nous escript M. le cardinal de Tournon et ce que sur ce nous luy respondons par les doubles que nous envoyons, afin que vostre plaisir soit y faire donner l'ordre nécessaire.

« Au surplus, Monseigneur, vous oyrez cy après une histoire que vous pourrez faire sçavoir à Monseigneur², à cause qu'il est parlé de luy. C'est que le chevalier de Villegaignon, auquel moy Langey avoy conseilé faire le voiage afin que par les opportunités il nous en feist

1. Artois, place du Milanaïs, dans la province de Brescia.

2. Le dauphin Henri.

savoir des nouvelles, fut par le roy des Romains interrogé s'il estoit à moy. A quoy il dict qu'il estoit chevalier de Rhodes, mais bien se reputoit mon serviteur et tenn. Et lors ledict roy des Romains luy dict que, pour occasion de beaucoup de manées qui se faisoient contre ses estatz, le subzhaicteront ailleurs plus tost que là, lui conseillant de se retirer et luy offrant bon saufconduit¹.

« Depeschant lequel saufconduit, ung jeune homme qui se faisoit nommer Claude de Poitiers et se faisoit connu germain de M de Saint-Vallier² le pria de le faire mettre en son saufconduit et le desfrayer jusques à ce qu'il fust en ceste ville, luy promectant d'envoyer incontinent à sa maison quérir argent et non seulement le rembourser, mais luy en aider s'il en avoit besoin; ce que luy accorda et a faict ledict Villegaignon. Lequel, passant à Milan et allant vers le marquis demander ung saufconduit, mena quant et luy ce Claude nommé par son vray nom comme il a confessé Claude Frasse, de Gap. Or est advenu que mardy au soir, venant vers moy le gentilhomme parent du seigneur Ludovic de Birague³, auquel vous parlastes pour la pratique principale de laquelle il m'apportoit nouvelles, et jà estant au bastiau pour passer lorsque survint derrière, courant en poste et craint que l'on arrest le bastiau, ledict Claude Frasse qui, pour avoir en venant de Hongrye passé à Véroling avec ledict Villegaignon, fust recongneu par ledict gentilhomme et receu au bastiau. Auquel estant il dict audict gentilhomme luy demandant où il alloyt, qu'il s'en venoit à Turin pour ses affaires, mais quand il fust hors du bastiau, pieques droit à Voulpian. Dont ledict gentilhomme me vint advenir incontinent, et sur son advin j'envoyay quérir ledict chevalier de Villegaignon afin qu'il trouvast moyen de recouvrer ledict Frasse, ce qu'il a faict, et interrogé ledict Frasse où il avoyt esté depuis quelques jours et dont il venoit. Respondit au commencement qu'il venoit de Savilian; mais, convaincu que pour venir de Savilian à Turin il ne faillist venir

1. Cf. la lettre adressée quelques semaines plus tôt, de Venise, le 25 juillet, par Villegaignon, au cardinal du Bellay, et publiée par Bourquelot, dans l'appendice aux *Mémoires de Claude Hainon*, Paris, 1827, 3 vol. in-4°, t. II, p. 1161.

2. Guillaume de Poitiers, comte d'Albon, seigneur de Saint-Vallier, fut créé lieutenant-général en Dauphiné et en Savoie, par lettres du 9 mai 1547 et mourut peu de temps après.

Il avait en effet un cousin nommé Claude de Poitiers, fils naturel de Guillaume de Poitiers, seigneur de Clérieu, marquis de Cotrone en Calabre, conseiller et chambellan de Charles VIII, gouverneur de Paris et de l'Île-de-France. Ce Claude fut abbé régulier de l'abbaye bénédictine de Montmaur (1506), commendataire de celle de Saint Wandrille (1522), et mourut le 13 août 1544.

3. Aloysio, Lodovico ou mieux Luigi di Brago, que nous avons déjà rencontré dans la Correspondance de Pellicier (V. p. 231), né à Milan en 1509, mort à Saluces en 1572. Fils de Cesare di Brago et de Francesca della Torre, il entra de bonne heure au service de la France et fut nommé, par lettres du 10 août 1559, gouverneur pour le roi du marquisat de Saluces et lieutenant général par delà les monts. Il avait quatre frères : Giacomo, Antonio qui fut abbé de San Vincenzo de Milan, Girolamo et Carlo. Le célèbre cardinal René de Birague était leur cousin.

passer lor que au dessous de Chevas ¹, a depuis advoué qu'estoit allé avecques ledict Villegaignon quand il alla demander son saufconduit au marchis, et que ledict marchis parlant avecques ledict chevaher, luy depposant s'estoit adressé à deviser avecques Cavel, secrétaire dudit marchis, auquel de longtamps il avoit congnoissance lequel Cavel luy demanda s'il vouloit pource s'apliquer à faire service à l'empereur et audict marchis contre ce roi de France allié des infidèles, ce que luy depposant luy accorde, moyennant que le mien luy fust donné Sur quoy icelluy Cavel luy dict que l'on y adviseroit et qu'ils parleroient encores ensemble une autre fois, parce que alors ledict de Villegaignon print congé dudit marchis Et au lendemain ledict depposant fut envoyé par ledict de Villegaignon querir le saufconduit qui avoit esté commandé audict Cavel, lequel Cavel, après plusieurs propos tenus avecques luy, dict avoir charge de ne délivrer le saufconduit sans que ledict Villegaignon eust de rebef parlé audict seigneur marchis. Et pour ce alla icelluy Villegaignon vers le marchis, qui luy demande son nom et des nouvelles de son royaume, pendant lequel temps ledict Cavel dict ces mots audict depposant : « Il vous fault trouver moyen d'avoir charge de ces Français, et que ung jour vous nous fassiez porte ou bastion de quelque ville, si ce faisant vous ne faldrez estre grandement recompensé » A quoy respondit ledict depposant s'estre accordé mais en intencion de tromper ledict marchis, et que sur ce prenant ledict de Villegaignon congé Cavel dit alors audict depposant qu'il le feroit parler au marchis, ce qu'il fit ledict jour. Et luy fit ledict marchis de fort grandes caresses, luy demandant s'il estoit pas délibéré faire ce que Cavel luy avoit dict. A quoy luy depposant respondit par ces mots : « Oy, Monsieur, et tout ce que vous vouldrez, jusqu'à faire mourir le dauphin car j'ay bien accès à la court et moyen de ce faire aisément » Et le marchis luy dict ces mots : « Il seroyt beaucoup meilleur du roy. » A quoy il respondit qu'il feroit tout ce qu'il pourroit. Et tant luy dict le marchis qu'il prendroit conclusion sur ce tout, et dedans huit ou dix jours luy donneroit response certaine de ce qu'il vouloit qu'il exécutast, et qu'il l'envoyeroit en ung lieu qu'il se nomma, mais luy donna congé pour s'en venir à Turin avecques ledict Villegaignon, où il vint Et en repartit dimanche, prenant un chemin droit à Valpin, y esperant trouver César de Naples, mais il trouva qu'il estoit allé à Milan au pape Et pour ce s'adressa à ung nommé le commissaire qui luy fit bailler chevaux et argent pour aller après ledict César à Milan : ce qui fut, laissant son cheval au garde audict commissaire Plus a confessé que arrivé qu'il fut à Milan il alla droit en une église où le marchis estoit à la messe, lequel incontinent l'apportent et luy faisant signe de doyr

1. Chevass, importante place du Piémont, dans la province de Turin.

qu'il s'approchast, l'envoya à son logis l'attendre. Et vena qu'il y fut, le marchis commanda luy estre donné une chambre en laquelle il fut très bien traicté l'espace d'un jour et demy, et parce que le marchis disoit ne le pouvoir depescher qu'il n'eust responce d'une lectre qu'il avoit escripte en quelque part; et qu'il feist ce que luy droit ung qu'il appella, le nommant ou procureur ou cappitaine de justice. Lequel procureur ou cappitaine de justice le feit depuis parler à César de Naples; et luy dict que pour n'avoir occasion de venir souvent à Milan, il se retireroit vers luy de là en avant mais qu'il füst de retour à Volpian, qui seroit bien tost. Et luy feit bailler argent et chevaux de poste, puy luy donna congey, luy disant lediel César que, retourné qu'il seroit à Volpian, il luy manderoit de ses nouvelles. Et alors vint luy depposant, alla coucher à Noarre¹ et au lendemain se tourna par les postes à Volpian reprendre son cheval qu'il y avoit laissé; sur lequel il vint en ceste ville de Turin, délibéré comme il dict de descouvrir ce qu'on luy avoit dict et faire quelque bon service au roy. Voilà, Monseigneur, ce que jusques à présent il a confessé sans torture, laque le à ce matin luy sera baillée pour en sçavoir plus amplement...

« De Turin, ce dix-huitiesme aoust 1542.

« Monseigneur, nous sommes résolu depuis ceste lectre escripte d'envoyer Peguyneau vers M. le cardinal de Tournon. Il vous plaira luy escrire pour le depescher et vous souvenir aussi de la monstre de nostre gendarmerye; car s'il advenoît de les retirer es villes, faudroit qu'ilz eussent argent. »

(Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, f° 132; 5 pp. in f°.)

GUILLAUME DU BELLAY AU MÊME.

15. — *Turin, 18 août 1542.* — « Monseigneur, depuis mes lectres escriptes j'ay nouvelles de l'amy de Milan que lundy s'embarquèrent quatre mil lansquenetz, que le marchis du Vast a empesché que le reste ne s'embarquast, qu'il est résolu de nous courir sus; que le prince Dorne et autres ont esté d'avis qu'il ne le debvoit faire, veu que l'empereur a tant à despendre ailleurs, sinon qu'il eust comme il dict la prinse de Turin asseurée. Les navires sont prestz pour embarquer aussi quatre mil Italiens que le marchis fait lever sans cappitaine, afin que s'ilz ne sont à temps pour s'embarquer il les puisse distribuer soubz les enseignes qu'il a ordonnées à César de Naples pour l'entreprise de Turin. Lequel estoit allé pour ceste cause à Milan, et est retourné résolu de bientost executer son entreprise; et le tentant et y faillant, s'en y va tenter Véroling.

¹ Sans doute Bosconero, localité située à 10 kilom. de Volpiano.

« Voilà, Monseigneur, ce que j'en ay Je n'en escriptz point au roy ne d'autre chose que ce que vous verrez par le double que je vous envoie. Le cappitaine Jehan Loya, albanoy, va vers le roy quant et ce porteur, je pense que le roy ne le dépeschera point sans vostre participation..

« *De Turin, ce dix-huictiesme aoust 1542, au soir.* »

(Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, f° 134 v°; 4 p. in-f.)

GUILLAUME DU BELLAY AU MÊME.

10. — *Turin, 19 aoust 1542* — « Monseigneur, nous n'avons autre chose tiré de l'entrepreneur ¹ dont hier vous escriptvismes, outre ce que par ladite dépesche vous aurez entendu, sinon que dès la première fois que le marchis du Vast luy parla de ceste entreprise, il luy avoit ordonné de se retirer à Vulpian vers le seigneur César de Naples auquel il feroit entendre ce qu'il voudroit estre par luy exécuté. Qui fut la cause que, partant de ceste ville, il n'en alla droict audict Vulpian; et n'y trouvant ledict César de Naples, qui estoit allé en poste à Milan pour ceste mesme occasion, il fut par le commissaire tenant le lieu dudict de Naples dépesché pour aller après luy en poste. Item, qu'il avoit esté pryz par adventure trouver moien de destrousser voz paquets alans au Ture ou venans de luy à vous, et aujourd huy luy a esté son dicton ² prononcé, duquel vous envoyons ung double ³; lequel a esté mis à exécution en la place de ceste ville, à heure de marché. Auquel marché luy-mesmes de sa bouche, publicquement et entendiblement, a racomplé toute l'histoire, à tel honneur et réputation dudict marchis et autres ses adherans comme vous pouvez assez estimer. Nous enverrons des doubles dudict dicton à Rome, à Venise, à Ferrare et à Gennes, et le ferons transcrire en alement pour envoyer en ce pais là.

« Ledict seigneur marchis doit estre arrivé ce soir en Alexandria pour s'en venir en Ast, et a faict tirer de ladite ville d'Alexandrie six canons, pour quelle part employer ne sçavons encores. Au surplus, nous avons nouvelles que les lanquenets qui lundy s'embarquèrent ne partent encores, à cause de la nouvelle que a eue le prince Dorie que l'armée du Ture avoit esté découverte, et qu'il attendra la venue des gallères d'Espagne...

« *De Turin, ce xix^{me} jour d'aoust 1542* »

(Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, f° 135; 4 p. 1/4 in-f.)

1. Avenurser.

2. Son dictum, sa sentence. On sait que l'expression moderne de « verdict » s'est formée des deux mots latins « Vere dictum .. », par lesquels débatait la formule juridique signifiant au coupable sa condamnation.

3. La pièce manque.

GUILLAUME DU BELLAY AU ROI.

17. — *Turin, 25 août 1542.* — « Sire, la présente sera pour vous donner avis comme nos voisins estoient en délibération de faire ceste nuit prochains forces entreprises sur nous, entre les autres d'envoyer les gens de Bra¹ pour prendre avecques eschelles la ville et chasteaulx de Dogliani² et de Marsaglia³, qui leur donnent gros empeschement à passer et repasser d'unnes garnisons à autres. Et ceux de la garnison d'Albe estoient pareillement en délibération de venir desfaire à Bra la bande du comte de Benevel, et ceux de Valpian avecques eschelles aller desfaire deux enseignes de Suisses estans à Veilanne⁴; et le seigneur Pirro Colonna⁵, qui a fait prendre le dessoing de Carmagnola⁶, en délibération de se venir jecter en ladicte ville, et là se forlifier; et le cappitaine Cuchère, avecques cent chevaux legers, venir destrousser les marchans qui devoient passer à venir aux foires de Chevaix.

« Desquelles entreprises avons bons et seurs advertissemens. Nous avons, Sire, M. de Rothères et moy, assemblez vos cappitaines et pris résolution d'y pourveoir et préveoir. Et quant à la première entreprise, nous avons envoyé à M. de Cental, eslu de Riez⁷, lequel avoyt environ de troyz cens hommes de pied, reffort⁸ de gens jusques au nombre de mille et deux cens chevaux legers que conduisoit M. d'Ossan, ayant laissé les enseignes et guidon du comte de Tende à Savilian. Et ont lesdicts seigneurs exploicté si bien qu'ilz ont emporté d'assault la ville de Chéras avecques eschelles, où a esté combattu une bonne demye heure main à main, et depuis environ d'autant dedans la ville; mais la victoire est demourée nostre, et le cappitaine pris : ce qui s'est sauvé se sont retirez au chasteau. Lequel à mon avis est de cest heure vostre,

1. Bra, place du Piémont, à 20 kilom. d'Albe, sur la Stura.

2. Dogliani, place du Piémont, à 25 kilom. de Mondovì, près de la rive gauche de la Réba.

3. Marsaglia, bourg du Piémont, à 15 kilom. de Mondovì.

4. Vigliano, place du Piémont, dans la province de Novare.

5. Pirro Colonna, agent politique du duc Cosme de Médicis au service de Charles-Quint. Il avait eu le gouvernement de Savigliano pour le compte de l'empereur qui lui fit don, en 1544, du marquisat de Morlara (V. les *Commentaires* de Blaise de Montluc, édit. de Ruble, Paris, Renouard, 1884-1872, 5 vol. in-8°, t. I, p. 190). Chargé de la défense de Carignan, il défendit vaillamment cette place, mais dut capituler et la remettre entre les mains de François de Bourbon, comte d'Enghien, le 23 juin 1544 (V. Desjardins, *loc. cit.*, t. III, pp. 119-122 et passim).

6. Carmagnola, place du Piémont, à 25 kilom. de Turin, et 3 kilom. de la rive droite du Pô.

7. Antoine de Boulliers, seigneur de Centale, élu de Riez. Il est cité dans les *Mémoires* de Du Bellay, et dans Brancôme. Cette famille provençale, originaire du Piémont, tire son nom du bourg de Centallo, situé à 10 kilom. de Coni, près de la rive droite de la Grana.

8. Renfort.

car le canon y peult estre arrivé avant midy, et n'est ledict chasteau fort du costé de la ville ¹.

« Pour la secunde entreprise, avons aussi envoyé renfort de gens au comte de Benevel, jusques au compliment ² de mil hommes et deux cens chevaux legiers qui a amenez le lieutenant de M. de la Herbaudière, mais encores ne sçavons qui en est advenu. Pour obvier à la troisieme entreprise, avons fait desloger les Suisses et envoye la compaignye de M. le comte de Tande et les deux cens chevaux legiers du seigneur Théode pour tenir le passage en seureté. A Carmagnole avons envoyé mil hommes de pied avec les compaignies de M. de Botières et de moy. Au devant des gens de Cuchère avons envoyé le seigneur Ludovic de Birague, qui a chargé sur luy au sortir de la ville de Verruca ³ si vivement qu'il est entré dedans, et ont esté tous morts ou pris les cent chevaux dudit Cuchère. tous les chevaux, ledict Cuchère et ce qui n'a esté mort amenez à Vérolingh. Et s'il vous plaist nous paler pour ung mois ou deux au plus le nombre de troys mil hommes Italiens que nous avons faictz en quatre jours, et nous envoyer encores quelque nombre de Suisses (car le marquis du Vast n'aura moins de dix mil lansquenets en son camp, à cause que ceux qu'il avoit envoyé embarquer ont refusé de ce faire sans estre payez de quatre mois d'avance), nous esperons que non seulement ledict marquis sera trompé de son descing, de nous empêcher de semer et de faire vendenger afin que l'année qui vient nous soions affamez, mais nous vous aurons avant la fin d'iceux deux mois estendu voz limites de plus de pays que de présent nous n'en tenons.

« Nous vous escripons, Sire, plus amplement par autre dépesche Parquoy moy Langey feray fin à la présente que j'escri pour tous deux, estant allé M. de Botières avecques les seigneurs de la Herbaudière, de Saint-Julien ⁴ et autres, visiter Carmagnole, pour estre le lieu qui sera plus propice à loger nostre camp, car il semble que, nous retirant à Pinerol et laissant seulement nos villes garnies, le plat pays sera tellement en la puissance de l'ennemy pour empêcher de semer et de faire vendenger, que l'an ensuivant, si vous voulez envoyer ung camp en ce pays pour secourir voz villes, vous n'aurez aucun moien de le nourrir...

« De Turin, ce vingt-cingiesme jour d'aoust 1542 »

(Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, f° 135 v°; 2 pp. 1/2 in-f.)

1. V. la récit de la prise de Cherasco, dans les *Mém. de Du Bellay*, loc. cit., t. XIX, p. 322. Langey y mit M. de Cantalua pour gouverneur — (V. aussi Montluc, *édit. de Ruble*, t. I, p. 160.)

2. Complément

3. Verrua, place du Piémont, à 31 kilom. de Turin ?

4. James de Saint-Julien, colonel général des bandes suisses en Piémont, par commission du 22 mai 1542 (V. *Cat. des actes de François II*, t. VII, 8^e Suppl., p. 317, n° 26814 — V. aussi les *Mém. de Du Bellay*, Coll. Pellot, t. XIX, p. 286).

GUILLAUME DU BELLAY A M. D'ANNEBAULT.

18. — *Turin, 25 août 1542.* — « Monseigneur, je n'escriptz à Monseigneur ne à vous le discours de la prise de Chéras et de la deffaitte du cappitaine Cachère¹ pour la haste de faire partir ce porteur en diligence; mais j'escriptz à M. le général Bayard vous envoyer ung double de ce que j'escriptz au roy...

« *De Turin, ce vngt-cinquesme jour d'aoust 1542.* »

(Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, f° 137; 1/3 p. in-f°.)

GUILLAUME DU BELLAY AU MÊME.

19. — *Carignan, 2 septembre 1542.* — « Monseigneur nous croions que les autres affaires vous aient fait oublier ce que à vostre parlement vous nous promistes, d'avoir plus de soing de ce pays que si vous y estiez en personne; car il y a plus d'ung moys que du roy ne de vous n'avons aucunes nouvelles. Noz ennemys se sont aprochez de nous, mais en troupes, faisant sommer et prenant les lieux où n'avoil garde, et si nous eussions eu, oultre noz Suisses, seulement deux mil hommes d'autre nation non engaigés à la garde des villes, nous eussions de ceste heure deffaict la moictié des plus gens de bien qu'alent nosdictz ennemys. Et n'est sans regret que nous voyons si foibles qu'il nous soit force de laisser passer devant nous tant de belles occasions. Nous vous supplions, Monseigneur, y avoir esgard et considérer de quelle importance est ce pays au roy. Nous pensons bien quant à nos villes, rendre bon compte; mais si le pays est gasté comme l'ennemy entend le gaster, je crains que à la longue le roy y aict du dommage beaucoup. Nous vous envoyons, pour ne vous faire plus longue lectre, le double de ce que nous escrivons audict seigneur...

« *De Carignan, ce deuziesme jour de septembre 1542.* »

(Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, f° 137; 3/4 p. in-f°.)

GUILLAUME DU BELLAY AU MÊME.

20. — *Turin, 8 septembre 1542.* — « Monseigneur, je ne fais point de doubte que les grandes occupations qu'avez par delà, pour exécuter plus grans et meilleurs affaires, ne soient en cause que par deçà n'avons de vos nouvelles; car ne du roy ne de vous n'en avons eu depuis que vous me renvoyastes ce porteur. Et tant y a, Monseigneur, que si vous

¹ Il s'agit peut-être d'un capitaine aragonais Cacero, mentionné dans le ms. fr. 27 049, P. O., de la Bibl. nat. — Le nom a été orthographié plus haut « Cuchère ».

nous faictes secourir d'argent, nous vous manderons bientost des nostres, et telles qu'aurez cause de vous contenter. Et si Dieu eust voulu qu'il eust esté en vostre liberté de nous laisser, au temps de guerre, les gens qui s'estoient acoustumés et aguerris en ce pais au temps des guerres précédentes et de la treuve qui a suivy, desjà en eussiez vous tant de bonnes nouvelles que à vostre retour deçà vous trouveriez le chemin de Milan bien ouvert. Au demourant, pour ce que de tout ce que j'escripiz et envoie au roy je vous envoie les doubles, je ne vous en feray redire; seulement vous advertiray que Jehan-Loya, M. de Saluces, a envoyé sommer tous les habitants du marquisat, et que propos se tient entre les Impériaux de venir avecques camp à Carmagnole. Sy je puis tant trouver de crédit que j'aye moies de subsaïre aux gens que nous avons levez, j'espère aller trouver ledict camp et faire preuves de nos forces avecques les leurs, cependant j'ay envoyé cinquante hommes de renfort au chasteau de ladicle ville de Carmagnole. Et entendez, Monseigneur, afin que l'on ne pense que sans besoing nous entrons en despeche, que si nous n'avons autres gens que ceulx que nous avons laissez, nous pourrions tout abandonner à l'ennemy, fors que nos villes principales, car si huit cens ou mil hommes viennent devant une place, nous n'aurions sans desgarnir nos villes principales ne gens pour envoyer dedans ne gens pour aller repousser les assiégeans. Car vous sçavez que nos Suisses ne sont pour faire telles exécutions, encores pensent-ils beaucoup avoir fait de se estre departis et mis de villes, et si nous avons (comme si plaisir au roy aurons bien tost) autant de gens d'autre nation, nous ferons des choses beaucoup que sans crève de gens ne sçaurions pas faire.

« De Turin, ce huitiesme jour de septembre 1542. »

(*Allemagne, Corresp.*, vol. 3, P. 137 r^e; t. p. 1/2 in-f^o.)

GUILLAUME DU BELLAY AU MÊME.

21. — *Turin, 17 septembre 1542.* — « Monseigneur, aujourd'huy dix-septiesme de ce moys j'ay receu vostre lettre du neufviesme qui est la première que j'aye reçue de vous depuis le dix-septiesme de juillet. Quant à ce que m'escripvez que audict neufviesme jour nous pouvions avoir receu l'entier paiement de ce présent moys, je vous assure qu'il s'en fault quatre-vingt-treze mil six cens dix-huit livres cinq sols tournois que nous ayons receu le paiement de ces troys moys passez. Quant à vous mander souvent de nos nouvelles, j'espéreroys souvent vous en mander si du costé de delà on m'en donnoit les moïens, mais si l'on continue comme l'on a faict jusqu'icy, j'ay grand peur que par faulte de paiement nous perdrons tant de gens que force sera par après vous en mander de mauvaises. Quant à moy,

je ne puis sinon me plaindre souvent, et qui ne voudra y donner ordre, je ne puis pas faire les miracles; à tout le moins ne laisseray-je de faire tout ce que possible me sera...

« *De Turin, ce dix-septiesme jour de septembre 1542.* »

(Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, f° 138; 1 p. in f°.)

GUILLAUME DU BELLAY AU MÊME

22. — *Camp de Carignan, 22 septembre 1542.* — « Monseigneur, il nous est force après toutes attentes vous donner advis de la nécessité où nous sommes afin qu'il vous plaise en toute diligence pourveoir en l'estat qui nous est ordonné, et du surplus en escrire au roy, à ce qu'il en ordonne ce qui luy semblera estre le bien de ses affaires. Il est aujourd'huy le ving-deuxiesme du mois et encores s'en fault quatre-vingt-treize mil six cens dix-huict livres cinq sols que nous avons receu le paiement de ces troys mois derniers; et de trouver plus argent en lieu du monde n'y voions ordre. Nos bandes françoyses se desfont journellement à faulte de paiement, et avons esté contrainctz de mettre des Suisses en nos principales villes, lesquels ne veulent plus y demourer, et aujourd'hui nous ont faict entendre qu'estant en ce petit nombre qu'ilz sont, ils veulent estre tous ensemble, de peur que s'il leur advenoit un inconvenient leurs supérieurs eussent cause de leur reprocher que la faulte feust venue pour estre séparés. Et au demourant leurs cappitaines nous ont déjà faict entendre par ci-devant qu'ilz ne peuvent plus retenir leurs gens s'ilz ne sont payez à jour nommé. Plus escriivant la présente, ilz nous ont envoyé demander de leur faire un prest qui est impossible, car en toutes les bourses de ce camp on ne scauroit assembler cent escuz.

« Nous avons eu et avons des plus belles entreprises en main qu'il est possible, lesquelles par faulte d'argent nous faut laisser passer, et cependant courent les paies inutilement et sans faire service. Sy nostre estat ordinaire ne nous eust poinct failly, nous eussions peu, de ce qu'avons emprunté, faire des choses au service du roy qui par adventure cousteront ung jour ung million de francs avant qu'elles soient faictes.

« Nous ne vous userons de plus longue lecture, car vous verrez ce qu'en escrivons au roy...

« *Du camp à Carignan, ce vingt-deuxiesme de septembre 1542¹.* »

(Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, f° 138 r°; 1 p. 1/4 in-f°.)

1. « Une semblable a esté escripte à M. le cardinal de Tournon, du mesme jour. »

GUILLAUME DU BELLAY A M. DE GRIGNAN¹.

23. — *Camp de Carignan, 22 septembre 1542* — « Monsieur, j'ay eu advis de Gennes que les lansquenetz qu. firent voile le dix-neufvième de ce moys, et deux mil Italiens ou Espagnolz qui doyvent aller après, doyvent descendre en Prouvence pour y donner quelque trouble, en espérance de divertir l'entreprise d'Espagne. Et m'escripion qu'ilz ont intelligence en quelque lieu, dont j'ay bien voulu vous advenir, afin que vous y aiez l'œil, encores que sçache très bien que n'y estes négligent...

« *Du camp de Carignan, ce vingt deuxième jour de septembre 1542.* »
(*Allemagne, Corresp.*, vol. 3, p. 139; 1/2 p. in-f.)

GUILLAUME DU BELLAY A M. D'ANNEBAULT.

24. — *Turin, 4 octobre 1542.* — « Monseigneur, la présente sera pour responce à deux vostres communes à M. de Bouillères et à moy », l'une du dix-septiesme et l'autre du vingt-sixiesme du passé, avecques deux doubles de lectres que avez escriptes au roy touchant le contenu de nos demandes, et pour toute responce, Monseigneur, il n'y a point de double que ce sera ung très grand service au bien de ses affaires si l'entreprise dont luy escrivez se peult exécuter ainsi que (nonobstant quelque trop publique propos leau y aiet peu apporter préjudice) j'espère qu'elle se exécutera; et elle le fust et en estoit le jour arresté au premier de ce moys, si le dernier du passé force ne nous eust esté de rompre nostre camp et différer toutes choses pour la nécessité d'argent en laquelle nous sommes, ainsi que verrez par la double de ce que j'en escript au roy. A quoy remédiant promptement, non seulement se redressera ladicte exécution, mais une autre prochaine de non moindre importance et qui eust beaucoup plus faict de service que deux Valences et deux Lomelines². Mais tant y a que mon mes

1. Louis d'Adhémar de Monteil, seigneur de Grignan, nommé lieutenant-général pour le roi en Provence et gouverneur de Marseille, par provisions en date du 16 août 1541, à Bourbon-Lancy *Let. des actes de François I^{er}*, t. IV, p. 230, n° 42 004.

Il avait été ambassadeur à Rome du 21 août 1538 au 18 février 1540, date de son retour auprès du roi après un séjour d'une quinzaine à une maison de Grignan (V. B. N., ms. Clairambault 1215, f^o 76 v^o, 77 v^o et 71 v^o).

M. de Grignan passa plus tard au gouvernement de Lyonnais, Forez et Beaujolais, fut créé comte de Grignan en 1552, et mourut l'année suivante, le dernier de sa branche.

2. Allusion à la « pratique » ou expédition projetée par M. d'Annebault contre ces deux places.

Valence, place du Milanais voisine d'Alexandrie. Elle fut prise en 1551 par le maréchal de Brissac, reprise par les Impériaux, et reconquise un peu plus tard par le duc François de Guise qui y mit, comme gouverneur, le capitaine Francesco Bernardino.

Lomellina, ancienne place forte comprise aujourd'hui dans la ville de Gavi, non loin d'Alexandrie.

cause vous donnez l'adviz nécessaire de ne nous laisser plus en nécessité d'argent sy non intention est que nous exécutions lesdictes pratiques. bien que l'ordre y ait esté mis, nonobstant nous sommes tenus encore plus courtz que devant. Je ne fais point de doubte que M. le cardinal de Tournon n'y face toute puissance, mais oultre puissance il ne peut, aussi ne faisons-nous de notre part. Parquoy supplions au moins qu'il ne nous soit point donné de blasme sans estre oys. Mondict seigneur le cardinal nous a envoyé ce qui nous estoit deu du moyz d'aoust, de vingt mil francs qui nous sont deubs de juillet n'en veult prendre congnoissance pour ce que ce n'est de son temps¹, et aussi peu de deniers paiez aux légionnaires et aux Suisses pour certain nombre de jours afin de faire tomber toutes les monstres à ung jour. Pour les troyz mil hommes de Chéras, il nous a envoyé le paiement du moyz d'octobre, mais court, à cause qu'il compte chacune enseigne de cinq cens hommes et ne sont que troyz cens. Celuy de septembre veult que le prenions sur les deniers revenans : or estimez, Monseigneur, combien nous avons peu despendre oultre les deniers revenans, aians esté contrainctz de mettre gens en tant de lieux et de faire teste contre l'ennemy, si nous ne voillions nous laisser enclorre du premier jour. De tout le surplus du paiement d'octobre ne peut encores mondict seigneur le cardinal assourer quand il le nous enverra. Or me vial M. de Botières d'envoyer en diligence M. de Vassez quérir argent pour les Suisses qui veulent estre paiez promptement ou ne menassent que de sac ou de pys, tant en suyvant leur première délibération que pour une mutinerie survenue que vous entendrez par ledict seigneur de Vassez présent porteur. Et ne les paiant, ne sçavons comment les choses se pourront passer; en les paiant, ne sçavons nous s'ils demeureront après, et si ne les sçaurions paier sans prendre l'argent envoyé pour Chéras. Et si Chéras, que les Genevoys² achepteront volontiers cinquante mil escuz, se vient à perdre par faulte de paiement, je ne sçay si mon excuse sera recue d'avoir employé en paiement desdictz Suisses ce qui m'estoit ordonné pour le paiement dudict Chéras. Dieu me donnet grâce, Monseigneur, d'y faire ce qui sera pour le service du roy, et que à tout le moins je ne reçoive blasme sans coulpe. J'envoye présentement dix mil escuz pour les Suisses de Pinerol; à ceulx de ceste ville et de Montcalier seray prest de quatre cens escuz pour enseigne. A huit cens hommes qui attendent l'ennemy dedans Castelles³ ay envoyé les simples paies.

« Nos ennemys, incontinent qu'ils ont veu nostre deslogement de Carignan, ont marché droit à Chéras et y ont laissé quatre charrettes d'eschelles, remmenant leurs carres vuydes, mais, repassant par

1. Du temps où il prit la direction des affaires.

2. Gênois.

3. Casella, place du Piémont, dans la province de Turin.

la Cisterne¹, ilz ont rechargé leursdictz cars² d'Espagnolz mortz et blessés. Ilz estoient allez charger de boys et sont relournez charger de chair. Pleust à Dieu, Monseigneur, que le roy sceust au vray le tiers des belles occasions qu'il perd deçà! lesquelles pertes me causent ung tel regret que je ne sçay à qui m'en plaindre.

« De Turin, ce quatriesme jour d'octobre 1542.

« Ce porteur passera par M. de Bottières à Pignerol, lequel vous pourra escrire encores plus amplement de ceste mutinerie. Aussi, Monseigneur, ne veul oublier à vous ramentevoir nostre pauvre gendarmerie et cavalerie légère. »

(Allemagne, *Corresp.*, vol 3, f° 139 v; 2 pp 3/4 in-f°.)

GUILLAUME DU BELLAY AU MÊME.

25. — Turin, 13 octobre 1542. — « Monseigneur, estimant que serex avecques le roy, il m'a semblé ne vous debvoir envoyer le double de ce que je luy escrivy, car vous verrez l'original. Seulement vous supplieray que, estant au lieu où il fault parler, vous vueillez ung peu ramentevoir les affaires de par deçà. Lesquelz ne gisent qu'en deux considerations : ou que ledict seigneur vueille seulement garder ses places, et laisser pour ung temps le demourant le pays à l'abandon, et en ce cas nous, nous ne sommes que trop fortz; ou qu'il vueille garder tout ce qu'il tient et encores estendre ses limites, et en ce cas aiant l'ennemy les forces qu'il a, il nous fault estre fortz assez pour pouvoir gecter à la campagne³, sans hazarder nosdites places fortes, jusques au nombre de huict ou dix mil hommes et croistre leadites forces selon que l'ennemy croistra les siennes. A quoy faire suffiroient, oultre ce que nous a este laissé, les sept mil hommes de creve que du commencement on nous avoit accordé, y comprenant les troys mil hommes de Chéras.

« Au demourant, Monseigneur, vous aurez seen comment Jehan Loya, M. de Saluces, s'est mis dedans Carmagnolle; et depuis ses gens se sont mis dedans Venasche⁴. Quoy voyant, et que M. le marchis de Saluces ne fait grand compte de garder le reste, j'ay envoyé dedans Saluces de peur que les ennemys se y missent ..

« De Turin, ce treizième jour d'octobre 1542. »

(Allemagne, *Corresp.*, vol 3, f° 141, 1 p in-f°.)

1. Cisterna, bourg du Piémont, à 13 kilom. d'Asti.

2. Cars ou cars, charrettes, chariots.

3. Mettre en campagne.

4. Venasche, bourg du Piémont, à 19 kilom. de Saluces, sur la Vraïta.

GUILLAUME DU BELLAY AU ROI

26. — Turin, 16 octobre 1542. — « Sire, ensuivant ce que m'avoit dict le comte Sforce¹ esire l'intention du marchis du Vast de tenter Valfinière², la Cisterne, Castelbourgou³ et Castelles, et que de Veronhgh il estoit en suspens, ledict marchis a exécuté son entreprise de Valfinière, avecques douze grosses pièces d'artillerye et forces munitions dont il a bien despendu de vingt-cinq à trente chartées. Et y a faict la plus horrible batterye, au jugement de tous ceulx qui l'ont veue, qu'il est possible de faire d'artillerye. Bien assailly et bien defendu. Il y a perdu plus de troyz cens hommes et quatre enseignes, et plus de deux cens blesez. Depuis venu à parlement et voulant le cappitaine Jacques Murador, qui tenoit la place de par vous, la luy remettre en sortant bagues⁴ sauves et enseigne desployée, et ne voullant ledict marchis l'accepter sinon la corde au col, une grande pluye les sépara; durant laquelle ledict Mirador, assemblant tout ce qu'il avoit de meubles, vivres et ce qu'il avoit au chasteau, mist le feu dedans et sortit avecques tous ses gens ensemble, en sorte que les Impériaux, entrans le lendemain audict chasteau, n'y trouvèrent ung verre d'eau pour seulement laver la bouche. — A présent, Sire, touche la Cisterne; mais le cappitaine Alexandre Tort⁵ qui est dedans vous promet bien que si le marchis a eu dommage à Valfinière, il en aura encores plus à ladicte Cisterne. Le seigneur de Grissey, naguères retourné devers vous, s'est allé mettre dedans Casalbourgou avecques quatre cens hommes françoys, car ceulx de la ville n'en veulent pount accepter d'autres, et n'est pount délibéré que le marchis luy face peur. A Castelles y a huit cens hommes, auxquels commande le chevalier de Villegaignon, parent de vostre président de ce pays⁶, qui ne fault pount tous les jours de donner l'alarme à ceulx de Vulpian.

« Sy nous estions ung peu plus fortz de gens, fortune nous ameyne bien souvent de belles occasions de vous faire service. Les gens de ceste ville vindrent l'autre jour remonstrer à mon frère, leur gouver-

1. Ascanio Sforza, comte de Santa-Fiore, mort en 1573. Il conduisit plus tard en France les troupes du pape Pie V, prit part à la bataille de Moncontour (1569) et fut créé chevalier de la Toison d'or par Philippe II.

2. Valfenera, place du Piémont, située dans la province d'Alessandria, non loin de Villanuova d'Asti.

3. Casalbourgou, place du Piémont, dans la province de Turin.

4. Bagages.

5. Alessandro Torto, mentionné dans un document de 1544, publié par Desjardins, *loc. cit.*, t. III, p. 109.

6. Villegaignon fut nommé vers cette époque commissaire extraordinaire des guerres, « chargé des montres et revues des gens de guerre, armer et monter sur chevaux légers, et gens de guerre à pied ». (V. diverses quittances signées, des années 1542 et 1543, au ms. fr. 27,523, P. O., B. N.)

neur¹, le grand dommage que portent Castillon² et Gasse³ à ceste vile, y estans les ennemys qui rompent le passage des vivres qui nous souloient venir; aussi que, sans les moulins desdictz lieux, les ennemys ne recouvreroient point de farines et seroient contrainctz de se retirer. A ces causes mondict frère y envoya le sieur de Malicorne⁴ rompre les moulins, ce qui a esté fait, et garny d'eschesles, pour prendre ledict Castillon si faire se pouvoit. Les eschesles se trouvèrent courtes. par quoy noz gens furent repoussez, et ledict sieur de Malicorne blesse d'ung coup de harquebouze dont j'espère qu'il n'aura que le mal⁵. Le seigneur dudit Castillon, qui avoit mis la place en la puissance des ennemys, y fut tué, et sept ou huict autres gens de nom. Retournez que seront les chevaux d'artillerie que j'ay envoiez à M. de Bottières, à ce qu'il face l'entreprise de Barges⁶, j'espère recouvrer ledict Castillon, et si, au retour de mondict seigneur de Vassey, vous nous envoyez moien de bien faire, j'espère que bien tost de ce costé vous aurez bonnes nouvelles.

« Au surplus, Sire, noz Suisses se desrobent tous à la fille⁷, et croy que en tout et partout ne sont point troys mil bouches; et si à ce moys de novembre argent n'est venu à temps, a grant peyne qu'il nous en demeure guères. De François je me suis renforcé jusques au nombre de deux mille. Il vous plaira, Sire, ordonner que leur paiement soyt envoyé pour cedit moys de novembre, compris toutesfoys au nombre des quatre mil hommes de crève que par ci-devant il vous a pleu nous octroyer outre la garnison de Cheras...

« *De Turin, ce seizième d'octobre 1542.* »

(Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, f° 141 v°, 2 pp. 14 m-f°)

GUILLAUME DE BELLAY AU CARDINAL DE TOURNON.

27. — *Turin, 16 octobre 1542.* — « Monseigneur, estimant que serez avecques le roy et que verrez l'original de ce que je luy escriptz, je ne vous feray autre discours; seulement vous supplieray d'avoir

1. Le capitaine Martin du Bellay, l'auteur principal des *Mémoires*, gouverneur de Turin.

2. Castiglione, place du Piémont, dans la province de Turin.

3. Cassino, place du Piémont, dans la province de Turin.

4. Jean de Chourses, seigneur de Malicorne, chevalier de l'ordre du roi, devint plus tard gouverneur du Poitou, par lettres données à Paris le 15 juillet 1585. Il mourut vers 1605. Le Cabinet des manuscrits, à la Bibliothèque nationale, conserve un grand nombre de quittances de lui (*Pièces originales*, ms. fr. 27,246).

5. V. les *Mém.* de Du Bellay, *loc. cit.*, t. XIX, p. 393.

6. Barge, bourg du Piémont, à 16 kilom. de Saluces, sur le Grondon.

7. A la Oie.

souvenance de nous et voulloir tenir la main à ce que nous soyons secouruz et de gens et d'argent

« De Turin, ce seizième jour d'octobre 1542 ¹. »

Allemaigne, *Corresp.*, vol. 2, n° 162 v°; 1/2 p. in-f°)

GUILLAUME DE HELLAY A M. D'ANNEBAULT.

28. — Turin, 20 octobre 1542. — « Monseigneur, j'ay receu vostre lettre du quatorzième de ce mois, avecques l'addition à icelle. Pour à laquelle respondre, enceres que vous-mesmes congnoissiez assez l'estat des affaires de par deçà, il me semble que si le roy ne résout de seulement garder ses places fortes par deçà, la résolution luy sera peu advantageuse. Car les gens qui seront en sesdictes places seront contrainctz de manger ce qui est dedans, et l'ennemy donnera bon ordre,

desjà il commence, de ne laisser ne grains ne vins ne fourrages au plat pays; de manière que si le roy par après veut envoyer une armée pour secourir sesdictes places, il ne trouvera de quoy les sustenter. Item, prenant ledicte résolution il fault laisser chacune desdictes villes garnye en la mesme sorte que si on y attendoit le siège à quoy ne fault guères moindre nombre de gens que celluy que y avons, et adjoustant pour ung moys seulement la despence de quatre ou cinq mil hommes davantage, l'on pourroit repousser l'ennemy si avant qu'il auroit à craindre de nous ce que nous avons à craindre de luy.

« De vous mander particulièrement ce que nous pourrions faire estans renforcez, je l'ay tant de foyz mandé que j'ay honte de tant promectre et ne riens faire; mais je suis asseuré, autant que l'on se peut assurer des choses futures, que si je me trouvoys le paiement entier du moys qui vient et ce qui nous est deu du passé, avecques cinquante mille francs pour une foyz despendre outre cela, le roy avant la my décembre seroit seigneur d'autant de pays outre ce qu'il tient par deçà comme à present il en tient, et vouldroyz y obliger mon bien et ma vie ².

« Une chose, Monseigneur, vous veulx-je bien ramentevoir, c'est qu'avant vostre retour de par deçà vous donnez ordre que y estant vous ne demeurez court, et soiez contrainct de laisser passer des occasions devant vos yeulx, dont vous ayez un regret perpetuel. J'avoys commencé une dépeche au roy avant la réception de vos lettres, laquelle vous verrez, et pour ce je n'y uscray de redicte M. le marquis

1. — Une semblable a esté escripte par ledict seigneur de Languy à M. le marquis d'Annebault, dudict lieu de Turin et au même jour. —

2. Languy y perdit vainement son bien et sa vie. Quand il mourut, le 9 janvier de l'année suivante, on se rendant à la cour pour tenter un suprême effort auprès du roi, il étoit, d'après les Mémoires, endetté de trois cent mille livres dépensées au service de l'État.

du Vast a depuis envoyé sommer Beyne ¹ et Carre ², et est son intention de tenter toutes choses possibles et impossibles pour recouvrer Chéras. Le passage duquel il nous assiège en se saisissant desdictz lieux et autres alentours. J'ay trouvé moyen de faire parer cinq cens hommes qu'avoit M. de Carre, et lui envoys maestre dedans ledict Carre et avecques luy huit cappitaines, gens de bien, qui n'ont euecune charge, mais sont arrivez naguères de devers le seigneur Jehan Paulo ³ et montrent poyns de faire avecques luy service au roy. A Beyne j'ay fait venir troys enseignes de celles qui estoient audict Chéras, au lieu desquels je y envoys cinq cens hommes de pied françoys, estimant que la ville sera plus sûrement gardée y ayant nombre de gens de nostre nation que si tous y estoient estrangers. Et mesmement sçachant que le marchis n'espergne présents ne promesses pour y avoir intelligence, j'ay donné advis à M. de Cental d'ung homme d'estole de ladicte ville qui par ung de mes espies a esté par plusieurs fois ven parlant secrettement avecques ledict marchis, afin qu'il luy face maestre la main dessus. Il vous plaira, Monseigneur, estre moien que le roi à ce prochain paiement face faire sons pour le paiement desdictz gens de pied françoys et pour autres qui ont esté mis de citadelles de Pinerol et Montcalier. Toute ladicte crève et tout ce que je demanderoys pour malfaire à ce que dessus seroit que, oultre ce que nous lassestes et oultre la garnison dedit Chéras, ou nous entretint pour ung moys ou six sepmentes quatre mil hommes. Je vous supplie, Monseigneur, si la chose vous semble raisonnable, vouloir estre la moie qu'elle soit exécutée.

• Au surplus, Monseigneur, il vous plect à vostre parlement me bailler compaignon ⁴, et nonobstant qu'ayant déjà si longtamps tenu seul vostre lieu, je accuse que cela ne pouvoit estre sans donner à plusieurs occasion de penser quelque insuffisance de moy, je n'en feiz toutesfoys autre difficulté que celle que vous vistes, et avecques ledict compaignon que vous me baillastes ma prasse eatre gouverné en telle sorte que je ne luy auray donné juste cause de malcontentement. J'ay toutesfoys esté adverty qu'il trouvo les choses de par deçà mal gouvernées à son gré, et en tient des propos : estans déjà venuz jusques aux oreilles de M. le cardinal de Tournon, il m'a semblé lui en devoir escrire ce que verrez par la double de ma lettre que je vous envoys, et au demourant, Monseigneur, vous supplier estre content de faire aller par delà le commis qui a mané les finances pour rendre son compte, afin que si par la reddition d'icelluy son compte on trouve que j'aye mal ordonné, ou en face démonstration pour une autre fois.

1. Bess, place du Piémont, dans la province de Coud.

2. Carra-Borgara, dans la province de Turin.

3. Giovanni-Paolo Orsini da Carri.

4. M. de Bouthiers.

Je n'ay sceu comprendre la cause du malcontentement dudict compaignon que m'avez baillé, sinon pour ce que ledict commis ne luy faict point signer les ordonnances. Et je voudrois qu'il en eust signé cinquante pour une, et je fusse rellevé de ceste peyne, mais, n'ayant aucun pouvoir, ses signatures ne serviroient de riens audict commis ne à son maistre en la reddition de son compte...

« *De Turin, ce vingtième jour d'octobre 1542.* »

(Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, f° 142 v°, 3 pp. in-f°)

GUILLAUME DU BELLAY AU ROI.

29. — *Turin, 22 octobre 1542.* — « Sire, vous aurez avecques la présente l'avis des cappitaines et autres de vostre conseil estans par deçà, suivant ce que avez donné charge au seigneur de Vassey. Et s'il vous plaist promptement envoyer le paiement entier de ce prochain moys avecques les deux parties qui nous sont dues, je veux, Sire, que me chastiez si, avant que vostre renfort arrive, je ne luy fais faire le chemin large. Au surplus, Sire, pour ne vous enuyer à vous rendre compte particulièrement de tous les propos que vous avez tenus audict seigneur de Vassey, j'escriptz à M. le cardinal mon frère¹ pour vous en rendre compte à voz opportunitéz.

« Sire, le marchis du Vast a envoyé le seigneur Piche Colonne² avec deux mil hommes pour se saisir de Carre et Beynes; tant y a que es dictz lieux j'ay envoyé gens et que ledict marchis, pour cause des grosses eues, ne luy scauroit envoyer de renfort. A ceste cause, M. de Bothières partira deman avec cent hommes d'armes et deux cens chevaulx-leigers, jusques au nombre de troys mil hommes de pied, pour essayer de le rencontrer. Il me desplaist que je n'y puis estre, mais cependant je mectray peyne de me renforcer pour en après vous faire meilleur service...

« *De Turin, ce vingt-deuxiesme jour d'octobre 1542.* »

(Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, f° 144; 1 p. in-f°.)

GUILLAUME DU BELLAY A M. D'ANNEBAULT.

30. — *Turin, 22 octobre 1542.* — « Monseigneur, her soir arriva M. de Vassey, avecques lequel en passant à Pinerol sont venus MM. de Bothières et de Molans, et aujourd'huy avons devisé de ce qui nous a semblé estre à propos pour le service du roy, comme vous verrez par l'advis que luy envoyons. Quant à ce que m'escripvez, que je vous

1. Le cardinal Jean du Be lay.

2. Pirro Colonna.

mandé s'il se pourra faire quelque chose de bon, car en ce cas vous voudriez bien vous y trouver, je vous assure, Monseigneur, qu'il se pourra faire de bonnes choses, et mesmement y estant vostre personne; mais je serois bien d'advia, si vous veniez, que fessiez marcher devant quelques chevaulx d'artillerie, car nous n'en sommes pas trop bien équippez.

« J'ay parlé gratuitement audict seigneur de Hotlières touchant le propos dont devant hier je vous escrivy, lequel s'en excuse le plus fort du monde. Sy a il usé de ce langage devant tant de gens, qu'il ne peult que beaucoup ne l'aient interprète par adventure plus mal que luy ne le pensoit, mais de cela je ne m'en eschauffe guères, me tenant assuré que je scauray rendre bon compte de ma négociation. Sy vous luy eussiez laissé ung pouvoir pour signer les ordonnances, il n'eust point eu de mal contentement; et puis ainsi comme ainsi j'avois compagnon, je fusse au moins rellevé de tant de peyne. Vous que verrez, vous entendrez comme tout se sera porté. Cependant, pour ce que j'entends que la plainte de ce mescontentement est venu jusques aux oreilles du roy, je vous pryé que le commis de par deçà, incontinent la monstre de novembre faicte, soit mandé pour aller rendre son compte, par lequel on pourra veoir si j'ay bien ou mal versé... »

(Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, f° 144 v°; 1 p. in-f°.)

GUILLAUME DE SULLY AU MÊME

31. — Turin, 24 octobre 1542. — « Monseigneur, vous verrez ce que j'escrips au roy touchant ma maladie¹; laquelle, grâces à Dieu, n'est dangereuse ni de grande langueur², moiennant que pour ung peu de temps je puisse demourer sans penser en chose qui me travaille les espritz : ce que je ne puis faire estant en la charge en laquelle il vous a pleu me laisser. Sy vous estes près de vostre parlement, et il vous plaist me faire avoir congé et mander les chemins que vous tiendrez, je m'en iray au devant de vous changer d'air en quelque lieu tempéré³. Sy vous n'estiez si prest à partir, je suis conseil de plusieurs

1. Touchant.

2. La lettre, malheureusement, nous manque; elle n'eût pas dû être fort instructive. En effet Langey, touché à mort, ne se laïmit peut-être pas autant illusion sur la gravité de son mal qu'il veut bien ici le donner à croire.

3. Durée.

4. « Monsignor de Languy è preso di una malinconico », écrit de Chieri, le 20 septembre 1542, Giovanni-Battista Speciano, un ami du duc Coasme, au secrétaire de ce prince, attribuant la cause de cette maladie aux progrès des Impériaux qui bientôt se rendront maîtres de tout le pays. Et il ajoute au bas de sa lettre : « Dopo scritto, è venuto l'avviso come Monsignor de Languy, dopo essergli venuto l'animo malinconico, è ridotto all' estremo; ne vuole tollerare di videre la nostra prosperità, però li medici giudicano che andrà altrove » (Desjardins, *loc. cit.*, t. III, pp. 34 et 37).

entendans les affaires du roy de par deçà, de vous escrire que vous pourvoiez icy de quelqu'un avecques M. de Bollières qui n'aict point tant de langage que luy : chose, Monseigneur, que je n'ay voulu escrire à autre que à vous-mesmes, afin que mon escripture ne luy porte préjudice... »

(Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, p. 145; 3/4 p. in-f°.)

GUILLAUME DU HELLAY AU MÊME.

32. — *Turin, 31 octobre 1542.* — « Monseigneur, aiant eu nouvelles du receveur Hêlouyn¹, que le vingt-septième de ce mois il sera partir de Lion, sur mulets, cinquante mil francs qu'il envoie sur et tant moins du paiement de ce mois de novembre, attendant qu'il recouvrira le reste au plusost qu'il pourra, sans donner autre terme ne sans parler de ce qui nous est deu du passé et que nous devons aussi comme vous aurez ven par l'estat dernièrement envoie, il m'a semblé de vous envoyer le trésorier Péguineau au devant. Auquel j'ay donné charge, aiant mis ordre au partement dudict paiement, de s'en aller vers M. le cardinal de Tournon pour rendre compte de ce qu'il a manié.

« J'espère, attendu l'estat où je suis, que je n'auray esté reffusé d'aller changer d'air pour me reffaire; et si, par la reddition des comptes dudict Péguineau se trouve quelque chose mal ordonné, je seray de tant plus près pour en aller moy-mesmes rendre compte. La cause qui me mout d'envoyer haster ledict paiement est le désordre que je crains de nos Suaves : je ne sçay à qui donner la faulte de leur façon de faire, mais aucuns d'eulx s'en deschargent sur gens d'autre nation. Comment que ce soyt, le roy y est grandement desrobé; car à la monstre dernière qui fut faicte à Pinerol, ils ont tous esté payez à rolle entier, et je pense qu'il n'y en avoyt pas plus de la moictié. Ceulx de Montcalher, quand ils ont eue ceste façon de monstre, ont faict grand plainte qu'ils avoient esté plus traictez que les autres, et disent bien que à ceste monstre ils veillent estre récompensez. Ceulx de ceste ville ont esté plus modestes, et se sont contentez d'enfermer chacun une enseigne en une église, et que leurs gens en sortissent hors appellez par rolls.

« Romanus Zer, ung des cappitaines dudict Montcalher, a eu ces jours icy sauveconduit du marchis du Vast pour aller à Quiers², et quand il a eu à demander l'avis à M. de Peschère³ s'il devoit y aller

1. Hêlouin, receveur des finances.

2. Cineri.

3. Marin de Peschère, chevalier seigneur dudit lieu, commissaire ordinaire des guerres (1538), gouverneur de Montcalher (1545). La Bibliothèque nationale (ms. fr. 22 722, *Pièces originales*) possède plusieurs quittances signées de sa main.

(lequel luy dict qu'il ne le devoit faire sans mon congé), ledict Romanus y alla toutesfoys le lendemain matin et y a esté grandement carressé à la table dudict marchis, lequel luy a donné une cheyne de cent ecus, et à chacun de ses soldats six ecus. Et le next qu'il demoura dedans ledict Quiera, les Espagnols firent comme plus au long verrou par la lecture de M. de Peschère que M. le Petit Roy vous envoie. Je ne trouve la façon guère bonne. J'ay mandé audict Romanus qu'il vienne jusques icy afin de parler à luy. Quant au propos de nos ennemis, le seigneur Picche Cocone a abandonné son entreprise de Reyno, Carre et Mondavy, et n'a voulu attendre M. de Bottières qui alloit pour le recueillir esdicts lieux. Il a retiré ses gens dedans Poman et Saint-Alban¹. J'ay envoyé advortir les gens de Chérus, de Deyne et Carre, pour essayer s'ils pourroient donner une venue à ceux qui sont audict Saint-Alban. Les Impériaux ne scauroient les y secourir, et lesdictes troys villes où il y a le nombre de quatre mil hommes payes, s'en peut facilement tirer deux mil avecques la bende du seigneur Thede. M. de Bottières s'est retiré devant Barges, et hier milia le chasteau avecques le canon. Le capitaine dudict chasteau m'a envoyé offrir quelque party, je l'ay remis audict seigneur de Bottières. Ce sera bonne chose recouvrer ledict chasteau, comme j'espère que ledict seigneur de Bottières recouvrera.

« Le marchis du Vast, par tous les advortissemens que nous en avons, est délibéré de se yvernir à Casal², mais d'envoyer quelques grosses entreprises avant que se y retirer. Quelle entreprise ce peut estre ne savons encors au vray, mais de tous costez nous tiendrons sur nos gardes. Je croy que M. le Petit Roy luy apreste ung banquet tel qu'il appartient à son daising s'adresser en ceste ville, et ainsi, comme il en a pratiqué, autres disent qu'ilz menassent Montcalher. Et de fait il est déjà venu par plusieurs foys reconnoistre le lieu, et a trouvé par conseil qu'en doublant la batterye qu'il fait à Vallinbre il pourroit fort endommager la ville. On fera mettre à l'aventure gens françois de renfort dedans. ce que déjà l'on a fait à Savilla, pour advortissement que nous avons que ledict marchis y avoit quelque intelligence.

« Tant y a, Monseigneur, que estant la charge de ce pays remise sur vous, il me semble que vous devez donner ordre que le paiement nous soit rendu aux termes ordinaires autrement qu'il n'a esté fait depuis vostre parlement; car, l'envoyant si tard et par pièces comme l'on a fait, le roy n'en est si bien servy aux monstres. Et ne se peut en aux factions servir de ceux qui ne sont payes et voir leurs compagnons

1. Sant' Albano, bourg du Piémont dans la province de Coni.

2. Casale, importante place du Piémont, à 36 kilom. d'Alexandrie et 26 de Turin, sur la rive droite du Pô.

l'avoir esté, vous assurant qu'en avons esté comme encore sommes en grosse peyne, et mesmement pour les bandes italiennes, lesquelles j'envoyoyz vivre ès langues, au moien des cinq ou six places ès quelles j'avoys intelligence et par lesquelles on eust réduit ce pais là en l'obéissance du roy. Mais, en passant par Saluces, se mutinèrent sur quelque reffuz que leur feirent les gens de la ville avec parolles ung peu outrageuses, de sorte qu'ilz s'atachèrent les ungs contre les autres et entrèrent en la ville par force; en laquelle, à ce que j'entens, ilz ont fait du mal beaucoup, avant que ceux que je y ai envoyé et M. de Bothières de son costé pour y obvier, y aient peu donner remède...

« *De Turin, ce dernier jour d'octobre 1542* ¹, »

(Allemagne, *Corresp.*, vol. 3, f° 145 v°, 2 pp. 1/2 in f°.)

IV

Nous devons à une obligeante communication de M. Léon Dorez les deux billets suivants, tracés à une époque incertaine, par une parente de Pellicier, nièce du prélat peut-être, ou même issue de cette union secrète que notre ambassadeur avait contractée à Venise avec la signora Camilla Pallavicina. L'indiscrète chronique vénitienne nous apprend que les enfants que Pellicier eut de cette dame furent soigneusement élevés par lui et traités en enfants légitimes. Le ton d'affectueuse déference et de confiante familiarité qui règne dans ces lettres, écrites en un latin élégant et pur, cette culture intellectuelle délicate et raffinée, due à la sollicitude du savant évêque, et jusqu'à ce nom classique d'*Hermione* pourraient justifier dans une certaine mesure l'hypothèse que nous nous permettons. Il serait possible qu'on retrouvât dans les archives si riches de Montpellier ou de Tarascon la trace de cette femme lettrée et l'indication du degré de sa parenté avec Guillaume Pellicier.

1.

« Meis quidem optatis nihil jucundius potuisset contingere, Præsul amplissime, quàm aliquid de tua valetudine intellexisse. Si autem de mea cupis fieri certior, impresentia belle mecum agitur. E quantum ad

1. Notre manuscrit s'arrête là. Le *Cabinet des manuscrits*, à la Bibliothèque nationale, notamment dans le fonds Dupuy, possède de nombreuses lettres de Guillaume du Bellay dont la publication serait des plus intéressantes.

Quelques semaines plus tard, le 9 janvier 1543, Langey succombait à Saint-Symphorien-de-Lay (Loire), comme il rentrait en France, terrassé par la maladie autant que par le découragement d'avoir échoué dans son œuvre, grâce à l'abandon de la cour et aux intrigues de ses ennemis.

bonne fortune de rencontrer, dans un ancien recueil de catalogues, copiés au commencement du xvii^e siècle par les soins de François Pithou, et aujourd'hui conservés dans la bibliothèque du feu marquis de Rosambo, un *Index librorum Gulielmi Pellicieri, episcopi Magaloniensis* (ms. 276, olim 228, f^o 33-37), qui nous fait connaître l'ensemble des richesses bibliographiques amassées par le savant prélat.

Ce précieux index, dont l'original, aujourd'hui perdu, dut être rédigé par Pellicier lui-même, contient les titres de 332 ouvrages, alors que le catalogue des livres grecs n'en renfermait que 252. On y trouve un grand nombre de manuscrits grecs et latins; de belles éditions d'auteurs classiques, données par les Alde à Venise, Froben à Bâle, Gryphe à Lyon, Josse Bade, Estienne à Paris, etc.; quelques traités manuscrits d'histoire naturelle, des cartes et des portulans (n^o 152 à 155), entre autres « une carte pour faire canal despuys la Garonne jusque à Aude, en parchemin » (n^o 160); un Coran arabe, tracé en lettres d'or (n^o 291); enfin divers volumes autographes de Pellicier (n^o 328 à 332) et ses célèbres notes sur l'Histoire naturelle de Plin^e (n^o 66), manuscrit aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale, dans le fonds latin, sous le n^o 6808.

On sait que, a été le sort de cette bibliothèque acquise, peu d'années après la mort de Pellicier, en 1573, par un amateur bourguignon, Claude Naulot, d'Avallon; rachetée ensuite par les jésuites du collège de Clermont, à Paris, dans la première moitié du xvii^e siècle; puis, en 1764, lors de l'expulsion des jésuites de France et de la mise en vente de leurs biens, par le hollandais Gérard Meerman, et successivement enfin par le baronet anglais sir Thomas Philipps, en 1824, et la bibliothèque royale de Berlin, en 1887. Quelques rares épaves, entre temps, enrichissaient les collections de la Bodléienne à Oxford, du British Museum à Londres, et de l'université de Leyde.

C'est cet *Index* des livres de Guillaume Pellicier, publié en 1891 dans la *Revue des Bibliothèques*¹, d'après la copie de la collection Rosambo, et dont il n'avait pas été fait de tirage à part, que M. Omont a bien voulu nous autoriser à reproduire ici, avec une courtoisie parfaite dont nous tenons à le remercier publiquement.

1 1^{re} année, juin 1891; Paris, E. Bouillon, in-8^o; pp. 161 à 172.

INDEX LIBRORUM

GULIELMI PELISSERII, EPISCOPI MAGALONENSIS

1. Biblia omnia.
2. Commentaria in eadem omnia.
3. Nicolaus de Lira.
4. Novum Testamentum; gr. et lat. Froben.
5. Anno[ta]tiones in Idem
6. Plateriam (sic) quadrilingue¹.
7. Irenaei opera.
8. Cipriani opera.
9. Theophilacti opera.
10. Athanasii opera omnia.
11. Cyrilli Alexandrini opera.
12. Basilii Magni et ejus fratris Gregorii Niceni.
13. Hieronimi opera omnia.
14. Augustini omnia.
15. Ambrosii omnia opera.
16. Gregorii Magni omnia.
17. D. Bernardi abbas omnia.
18. Haymonis omnia.
19. Salviani, Massiliensis episcopi, de providentia Dei, imp. et scrip.
20. Fulgentii opera.
21. Sydonius Appollinaria, Arvernorum episcopus.
22. Theodoretus de providentia Dei; lat.
23. Ejusdem in Prophetas minores.
24. Augustinus de civitate Dei Froben.
25. Arnobius, cum Lactantio.
26. Augustini Eugubini in primum caput Genesis.
27. Ejusdem de perenni philosopho.
28. Ejusdem in Psalmos aliquot commentarius.
29. Itinerarium Clementis.
30. Pastoriliber.
31. Picus Mirandula.
32. Concordantiae Bibliorum.
33. Ruperti Tugensis² abbas.
34. Georgii de Georgis problemata sanctae Scripturae, et alia eodem auctoris.
35. Novum Testamentum, gr. et lat.
36. Justinii martyris opera manu scripta.
37. Athenagora de resurrectione mortuorum, gr[æce], scriptus.
38. Ejusdem apocrypha.
39. Theophilacti in Joannem et Lucam commentaria, scripta.
40. Josephi omnia, gr., scripta.
41. Philonis Tarsensis opera, scripta.
42. Athanasius in Psalmos, scripta, cum annexis.
43. Clementis Stromata opera et scripta.
44. Ejusdem epitome, gr., scripta.
45. Platonis latina opera.
46. Aristotelis theologia latina.
47. Commentaria in ejusdem Timotheum, gr., scripta.
48. Aristotelis opera, gr. et lat. impressa Aldus.
49. Ejusdem opera, gr., scripta.
50. Sepulveda[rum] introductio in metricam Aristotelis.
51. Paraphrasis in ethicis Aristotelis, gr., scripta.
52. Theophrasti opera, gr. et lat. Aldus.
53. Prisciani Lydi paraphrasis in Theophrasti opera aliqua, gr., scripta.
54. Plinii impr. omnia.
55. Joannes Grammaticus in Aristotelis de partibus animalium.
56. Plinii opera, itali[ce].
57. Petrus de Crescentius, lat. franc.
58. Plinii manu scripti duo, in membranis.
59. Annotationes Hermolai Barbari in Plinium.

1. *Prælectionum in quatuor linguis, hebraea, graeca, chaldaica (potius ethiopica et latina)*. Coloniae, 1518, 4°; ou bien l'édition de Gênes, 1516.

2. Tullienensis.

60. Jacobi Aquæ in Plinium commentaria¹.
61. Cortesii philosophica.
62. Massarius in nonum Plinii².
63. Bechiqueni Scodrensis in Plinium³.
64. Augustini Niphi opera omnia philosophica.
65. Annotationes plurimæ in Plinium, manu scripta⁴.
66. In eundem multa, manu nostra⁵.
67. Senecæ quæstiones naturales emendatæ.
68. Cato Varro, Columella, emendatus.
69. Constantinus de agricultura, gr. et lat., scriptus.
70. Johannes Badeni⁶ philosophus, in membr. scriptus.
71. Digestorum, seu Pandectarum liber.
72. Codex Theodosianus.
73. Alciati opera omnia.
74. Anthoni Augustini in Pandect.
75. Ulpiani institutiones, script.
76. Budei annotationes.
77. Alexander ab Alexandro.
78. Bayfi in ti Aliquod.
79. Concilia sanctorum Patrum.
80. Concilium Basiliense Æneæ Silvii.
81. Institutiones Justiniani.
82. Novellæ constitutiones, gr. et lat.
83. Aggroecius de limitibus agrorum.
84. Siculus Flacus.
85. Hygini Augusti Liberi liber 2, scripti manu, cum aliis, de limitibus agrorum.
86. Hippocratis opera, gr. et lat.
87. Dioscorides, gr. et lat. Col.
88. Dioscorides Marcelli Vergilii Florentini⁷.
89. Alius, in-8°, impressus.
90. Alius, manu Silvii castigat.
91. Dioscorides, gr., manu scriptus.
92. Dioscorides Ruelli.
93. Dioscorides, gr. et lat., per Jacobum Goupilum emendatus⁸.
94. Galeni opera omnia, gr. Aldus.
95. Ejusdem omnia, lat., magna forma.
96. Ejusdem de usu partium.
97. Ejusdem libri aliquot, lat.
98. Oribasii opera, scripta, gr.
99. Ruffi Ephesi medici opera quædam, scripta.
100. Moschion de passionibus mulierum, gr. script.
101. Aetii volumina duo, scripta manu.
102. Meletii de partibus hominis, gr.
103. Idem, latine.
104. Theophrasti in Hippocratis aphorismis.
105. Aretæi Cappadocis opera, gr. scripta.
106. Paulus Ægineta, gr. et lat., impressus.
107. Stephanus de febribus, gr. script.
108. Simon Vestiarus de facultatibus alimentorum, gr. et lat.
109. Psellus de eadem re.
110. Galeni de ossibus, gr. et lat.
111. Cornelii Celsi opera castigata, 2 Ald.
112. Galeni de placitis Hippocratis, gr. et lat.
113. Pandectarum Genuensis⁹.
- 114-115. Georgii Valle volumina duo.
116. Cornarii in lib. Galeni κατά τέχνην.
117. Serapionis opera et Rasis.
118. Statius Papirius et Scribonius Largus.
119. Avicennæ opera.
120. Ejusdem de animalibus.
121. Montanus, in-fol.
122. Annotationes in Aetium per Hispanum medicum.
123. Alexander Trallianus, lat. grec.

1. Stephani Aquæ commentarius in Plinium, 1530, fol.
 2. Franc. Massarius in librum IX. Plinii. Basil., 1537, 4°.
 3. Marini Bechicheni Scodrensis commentarius in Plinii præfationem, Paris, 1519, 4°.
 4. Peut-être le n° 6809 du fonds latin de la Bibliothèque nationale.
 5. C'est aujourd'hui le ms. latin 6803 de la Bibliothèque nationale.
 6. Sans doute. Johannes Galenus Pediasimus.
 7. Édition de Cologne, 1529, in-fol.; cf. le n° 87.
 8. Édition de Paris, 1549, in-8°; cf. le n° 93.
 9. Édition du Liber pandectarum medicinarum de Matthæus Sylvaticus, avec les Synonyma medicinarum de Simon Genuensis. Cf. Haug, Repertorium, n° 15202.

124. Abaltris, lat in-fol. et g.
 125. *Idem de re veterinaria*, g, in-fol.
 126. Georgius Valla de metallis.
 127. Ejusdem de ponderibus et mensuris.
 128. Pinus medicus.
 129. Ruellius de plantarum historia.
 130. Herbarum icones.
 131. Aristoteles de plantarum historia.
 132. Alberti Magni in Aristotelem de historia plantarum.
 133. Albertus Magnus de animalibus.
 134. Ejusdem de lapidibus.
 135. Epiphanius, de lapidibus, gr., script.
 136. Appellus de re culinaria.
 137. Alius de eodem, cum Platina et aliis.
 138. Hippocrates et Sosicrates¹ de re veterinaria, gr.
 139. Aurelianus Sicensis, Theodorus Priscianus.
 140. Strabo, gr et lat.
 141. Ptolomeus, gr. et lat.
 142. Pomp Mela Vadiani.
 143. Pomponius Mela, Solinus.
 144. Itinerarium Antonini.
 145. Ptolomeus, gr, scriptus.
 146. Stephanus de urbibus, gr.
 147. Pasatium Terre sancte.
 148. Geographia meschitarum (sic).
 149. Beati Romani² geographia Germanie.
 150. Glareani geographia.
 151. Geographia Rheni.
 152. Carte, Græcis, Aræ, Terre sancte, Italæ, Scythiæ, Hispaniæ, Venetiæ, Gallis, Danis, Suedis, Gothicis, Finonibus, manu pictæ slavonica, B.
 153. Carte Maris, parvo vol. picto.
 154. Portuarius, en italien.
 155. Insularis, en italien.
 156. Descriptio urbis Romane.
 157. Edificia Justiniani.
 158. Appianus.
 159. Geographia Helvetie.
 160. Carte pour faire canal des pays la
 Gerone jusqu'à Ande, en parchemin.
 161. Justinus ex Trogo Pompeio, emendatus.
 162. Alius Justinus, Roberti Stephani.
 163. Salustius.
 164. Cæsaris commentaria.
 165. Plinius, magno volumine.
 166. Idem, in-8°, cum annotationibus.
 167. Suetonius Tranquillus, emendatus.
 168. Idem, cum commentariis Beroaldi.
 169. Idem, cum Annicani³ et alia.
 170. Petrus Victorinus.
 171. Cornelius Tacitus, et Valerius Patriculus.
 172. Cornelius Nepos.
 173. Chronicum Eusebii.
 174. Herodotus, gr. et lat.
 175. Xenophon, lat.
 176. Thucydides, gr et lat.
 177. Athenæus, gr.
 178. Pausanias, gr.
 179. Diodorus Siculus, gr.
 180. Idem, lat, script.
 181. Historia ecclesiastica.
 182. Dionis historia Cæsaris, gr., script.
 183. Historia tripartita.
 184. Paulus Æmilius.
 185. Panormitani facetim.
 186. Aelianus de varia historia, gr, script.
 187. Idem de historia animalium.
 188. Leoniceus Scanderbeci.
 189. Eadem historia per alium.
 190. Herodianus, lat., per Ang. Pol.
 191. Historia Anglica per Polydorum Vergilium.
 192. Ponticum historie per Pliniam.
 193. Octaviani Genuensis historia.
 194. Costareus de Venetiæ politica.
 195. Petrus Bembus de historia Venetiarum.
 196. Historia regum Hispanie.
 197. Plutarchi vitæ, lat.
 198. Ejusdem moralia.
 199. Historia Romuli comitis, script.
 200. Historia Terre sancte.

1. Sostratus. Cf. le n° 85 du Catalogue des man. grecs de G. Pellier.

2. Rhenani.

3. Ammiano (Marcellino) (?)

201. *Josephus*, gr., script.
 202. *Josephus*, magna forma.
 203. *Idem*, tomis duobus, parva forma, castigatus.
 204. *Philon Judæus*, gr., script.
 205. *Agathia de bello Gotico et Persico*.
 206. *Aretinus de bello Gotico*.
 207. *Procopius de bello Persarum*.
 208. *Vergilius*.
 209. *Hesiodi ἔργα καὶ ἡμέραι*.
 210. *Index Erithrei in eundem*.
 211. *Lucretius emendatus*.
 212. *Lucretius*, cum commento.
 213. *Lucani textus*.
 214. *Idem*, cum comment. emend.
 215. *Horatii textus*, castigatus.
 216. *Idem*, cum commento.
 217. *Ovidii opera*.
 218. *Eadem*, cum commento.
 219. *Martialis textus*.
 220. *Idem*, cum commento.
 221. *Plautus*, cum annotationibus.
 222. *Terentii textus*.
 223. *Idem*, cum Donati commentario.
 224. *Oppianus de piscibus*, gr. et lat.
 225. *Eustathii in Homeri Iliada et Odyssea*, gr., script.
 226. *Homerus*, scriptus, membranæ, cum scholiis, gr.
 227. *Nicandri theriaca*.
 228. *Paraphrases Joannis Grammatici in Homeri Iliada*.
 229. *Ausonius Burdegalensis*.
 230. *Senecæ tragediæ*, cum commentariis.
 231. *Silius Ialicius*.
 232. *Opera poetarum*, parva forma. Col. Parisus.
 233. *Catullus, Tibullus, Propertius*. Graph. Paris, cum comment.
 234. *Demosthenes*, gr. Alci.
 235. *Annotationes in eundem*, gr.
 236. *Ciceronis opera omnia*.
 237. *Petri Victorii castigationes in eundem*.
 238. *Nisohus in Ciceronem*.
 239. *Ejusdem in Columellam, Catonem, Varronem*.
 240. *Dionysii Chrysostomi orationes*, gr., script.
 241. *Juliani imperatoris orationes*, gr., script.
 242. *Gregorii Nazianzeni orationes*.
 243. *Plinii Secundi epistolæ*, emendatæ.
 244. *Ejusdem epistolæ*, cum commentario.
 245. *Panegyricon iomus*.
 246. *Senecæ opera*.
 247. *Sexti Empirici opera*.
 248. *Quintilianæ institutiones*, cum scholiis.
 249. *Alus, Aldi*, in-4°. *Varro de lingua latina*, emendatus 2.
 251. *Nonius Marcellus, Festus Pompeius*, uno volumine.
 252. *Prisciani duo*, emendati.
 253. *Diomedes, Focas*, emendatus.
 254. *Victorius*, castigatus.
 255. *Charisius, Sospater*, castig.
 256. *Pierus in Vergilium*.
 257. *Macrobius, Aulus Gellius*.
 258. *Macrobius. Gryph*.
 259. *Aggelias et Laurentius Valla. Bad*.
 260. *Tortellius*.
 261. *Cornucopia*.
 262. *Juniani dictionarium*.
 263. *Isidori etymologium*, cast.
 264. *Papias Vocabulista*.
 265. *Calepinus Gryph*.
 266. *Compendium latinorum vocabulorum*.
 267. *Onomasticum medicinarum*.
 268. *Onomasticum juris Nebrissensis*.
 269. *Suidæ lexicon*, grec.
 270. *Etymol[og]icum magnum*, gr.
 271. *Varri lexicon grecum*.
 272. *Hesychii lexicon*.
 273. *Julii Pollucis onomasticon*, gr. et lat.
 274. *Lexicon grecolatium* Frob.
 275. *Budei commentaria in linguam grecam*.
 276. *Thesaurus Pagnini linguæ sanctæ*.
 277. *Vocabularium Munsteri*.
 278. *Mamotretus*.
 279. *Stobæi sententia*, gr. et lat.
 280. *Martianus Capella de nuptiis philosophorum*.
 281. *Vocabularium arabicum*, latinis literis scriptum.
 282. *Joannes Franciscus Picus Mirandula*.
 283. *Quintiliani comment.*, separati.

- | | |
|--|---|
| <p>284. Rodolphi Agricola de inventione dialectica.</p> <p>285. Cæsarii dialectica 1.</p> <p>286. Gramatica Linacri</p> <p>287. Biblia hebraica, 4 voluminibus histo.</p> <p>288. Moises Aeg[yp]tius, script., heb.</p> <p>289. Josephus. hebraice, manu scriptus, in membranis, 3 vol.</p> <p>290. Av[i]cena, hebraica, in-8°.</p> <p>291. Alchoranus, arabica, litteris aureis.</p> <p>292. Moises Aegyptius, lat., imp.</p> <p>293. Vitruvius, lat., ital., gal.</p> <p>294. Vitruvii castigations omnes.</p> <p>295. Anthonii Verulani de architectura liber, cum figuris.</p> <p>296. Georgii de Georgus Senensis machina hydraulica.</p> <p>297. Hieroni Alexandrei pneumatica et automata, gr., scrip.</p> <p>298. De machinis bellicis liber.</p> <p>299. Vegetius de re militari, cast.</p> <p>300. Valtarius de re militari.</p> <p>301. Elianus.</p> <p>302. Polliseni de re militari.</p> <p>303. De eadem re libri, auctore incerto, gr., script.</p> <p>304. Leo Albertus de architectura, impressus.</p> <p>305. Ejusdem de piscatura, scriptus et imp.</p> <p>306. Proscopius de ædificiis Justiniani.</p> <p>307. Liber Polybii de castramentatione Romanorum Italiae, cum annotationibus.</p> <p>308. Guillelmi Bellai Langei de re militari, scrip. 2.</p> <p>309. Boetii musica.</p> | <p>310. Arrolmedes, gr., script.</p> <p>311. Ptolomei musica, gr., scrip.</p> <p>312. Aristidis Quintiliani musica, gr., scrip.</p> <p>313. Porphyrii in Tholemei musicam comment., gr., scrip.</p> <p>314. Arithmetica Nicomachi libri 2, gr., scrip.</p> <p>315. Liber περί ἑρπᾶς τέχνης, ms.</p> <p>316. Tariphe delle mercantie</p> <p>317. L'arte de la pirotechnia.</p> <p>318. Budei de asse</p> <p>319. Lazari Porti de eodem.</p> <p>320. Alciati et cast. de eodem.</p> <p>321. Georgii Agricola de eodem.</p> <p>322. Julii Firmici Materni de astronomia, cum aliis annexis</p> <p>323. Liber de astronomia, gr., script., continens lib. XX.</p> <p>324. Liber alius de eadem re, continens lib. XX.</p> <p>325. Hygini de sideribus liber</p> <p>326. Julii Firmici Materni de chiromania liber, manu scriptus.</p> <p>327. Index librorum bibliothecæ Palatinæ, et aliarum.</p> <p>328. Fasciculi annotationum nostrarum in plantas omnis generis, animalium naturas, piscium, avium, et alia ad rerum naturalium cognitionem pertinentia.</p> <p>329. Inscriptiones antiquitatum Europæ.</p> <p>330. Inscriptiones Nemausenses monumentorum.</p> <p>331. Alia paucula ejusdem generis.</p> <p>332. Pugillares de eadem re. — Libri omnes scripti membranis vel cartis</p> |
|--|---|

G[UILLAUME], E[vêque] de Montpellier.

1. De Guillaume de Puytaurens (?).

VI

Extraits de la Correspondance inédite de Claude Baduel,
relatifs à Guillaume Pellicier.

Le manuscrit 1290 de la bibliothèque d'Avignon contient une copie sur papier, de la fin du xvi^e siècle, des Lettres familières et harangues latines de Claude Baduel, recueillies par l'un de ses principaux disciples, l'humaniste Jean Fontaine¹. Plusieurs, parmi les Lettres, sont relatives au procès que Guillaume Pellicier intenta, vers l'année 1547 ou 1548, à l'un des plus chers élèves et amis de Baduel, René Gane, qui avait épousé une nièce de l'évêque, et avait été chargé par lui de l'administration de ses biens. Pellicier, mécontent de cette gestion, déféra son neveu devant le parlement de Toulouse, l'accusant en outre des tendances hérétiques dont lui-même devait être suspecté plus tard.

Nous ne connaissons d'ailleurs de cette affaire que ce que nous en apprend la Correspondance de Baduel, qui, après s'être vainement entremis auprès du prélat en faveur de Gane, s'efforça du moins d'intéresser à sa cause les juges qui devaient intervenir dans le débat. De là ces lettres de Baduel au premier président du parlement de Toulouse, homme grave et austère, aux avocats susceptibles de quelque influence dans l'affaire, enfin à René Gane lui-même, dont le sort final nous est demeuré inconnu. M. M.-J. Gaufrès, dans son livre sur *Claude Baduel et la réforme des études au XVI^e siècle*², a traduit un long passage de la seconde des épîtres que nous citons, où Baduel ne se montre pas tendre pour Pellicier, dont la rigueur le révolte et l'exaspère.

1. Claude Baduel, humaniste, né à Nîmes en 1491, mort à Genève le 8 septembre 1561. Passionné de bonne heure pour les lettres anciennes, il suivit assidûment l'enseignement aux plus célèbres universités d'Allemagne et d'Italie; étudia sous Guillaume Rigot à Louvain, sous Melanchthon à Wittenberg, sous Jean Sturm et Rucers à Strasbourg, et ne tarda pas à adopter les idées de la Réforme. La protection de Marguerite de Valois lui valut, le 12 juillet 1540, le poste de recteur de l'université de Nîmes, nouvellement fondée, et où ses querelles avec Guillaume Rigot, qui prétendait faire prédominer la philosophie sur la grammaire, compromirent le succès croissant de son administration. Dénoncé par Rigot comme calviniste et destitué bientôt de sa charge, Baduel quitta Nîmes dans le courant de 1550 et se réfugia à Lyon, puis à Genève (1551), où il fut nommé professeur de philosophie et de mathématiques à l'Académie en 1556, après avoir exercé quelque temps les fonctions de pasteur. — Voir, dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de France*, L.-H. Labande, *Cat. des ms. de la bibliothèque d'Avignon*, t. I et II parus; Paris, Plon, 1894-1895, 2 vols. in-8°; t. I, p. 535. Le ms. compte 150 feuillets, dont le dernier fort endommagé. Les feuillets 1 à 117 sont remplis par les « Epistolæ familiares, à Joanne Fontano interprete collector Nemausi », les feuillets 117 à 153 v°, par les Notes de grammaire et les « Orationes ».

2. Paris, Machelet, 1866, in-8°, p. 211 et suiv.

CLAUDE BADETZ A GUILLAUME PELLIÇIER¹.

§ — (*Venez, 15 16^{te}*) — « Tua summa eximiaque virtus ac doctus fecit ut ego de tuo ingenio atque animo excellentem quandam ac salutarem opinionem habuerim, atque in te uno non solum hujus provincie Narbonne, verum etiam ecclesie christianae ac literarum orbis maximam clarissimumque posuerim. Hujus meae opinionis ac exhibitionis de tua virtute multos proferre possum, tum vero neminem Latine quem vel eorum Deo verius vel ad pacem concordiamque vestram accommodatus opportunusque proferre possum, quam, Reverendissime, affinem tunc et amicum meum, cum quo saepe et ea judicasti colloquia de tuis optimis moribus studisque feci, ut magnopere mirum quid postea acciderit quod tantam voluntatum vestrarum commutationem tantamque varietatem opinionum postea attulerit. Neque ut equipossum deponere eam opinionem, quam ego de tua singulari humanitate virtutisque suscepti, perversum jactis confirmatam atque in animo meo ita insitam, ut nulla eam res possit convellere, sed tantum maximum dolorem accipio eam. Reverendissime, causa (tum assidem quem diligo tum vero tua raris dignitatem charissimam habeo) ea perdidae controversiae contentione, quae sanctissimum jus vestrae conjunctionis ac necessitudinis pro de causis instituta maximopere violatur videtur. Hinc religio ac sanctitas vestrae necessitudinis nullam immutationem atque alienationem vestrorum animorum hinc maxima et admiratione hominum et offensione habere potest, praesertim cum qui optimos utriusque mores conjunctissimisque sensibus cognoverunt illud etiam in vita unitatum periculum vehementer me commovit quod saepe videmus fratrum propinquorum necessariorumque contentione habere et majorem et odii dissidiique acerbitaltem et eventus ac ex tu calamitatem quam aenorum, neque enim ulla solent esse gravius offensiones quam eorum qui conjunctissime ipsi ante vixerunt. Itaque cum ego semper tibi tantum tribuerim quantum homini prudentissimo doctissimo atque humanissimo debuerim, Renatum² etiam cum ipse causam tum quod tuus esset nepos dilexerim, non alienum a meo officio facturum existimarem si, priusquam hinc vestra discordia longius procederet animarumque vestrorum contentio exardesceret, interponerem aliquam vel commonitionem vel potius precationem, qua, Reverendissime, te etiam atque etiam orarem ut te ad levitatem mansuetudinemque dares, et si qua ab illo esset facta offensio eam deponeres, atque eam vel pristino amoris vestro ac conjunctioni vel humanitati hominilique naturae tum condonares. Mihi est communicata ac

1. - C. Baduez, episcopo Montp. S. P. D. ».

2. Les copies portent tantôt « Renatum », tantôt « Renatum ».

demonstrata causa vestra, in quâ video esse quædam quæ honeste et salvâ cum utriusque existimatione tum vero tuâ dignitate in publicum iudiciumque proferri nullo modo possunt. Tu vides pro tuâ prudentiâ tempora quam sint periculosa, quam suspiciosa et criminosa. Quare te magnopere per Christum oro ut maiorem tuæ famæ, existimationis, quietis et tranquillitatis in hac ingravescente ætate necessariæ rationem habeas, quam ullius offensionis ac suspicionis neque ullius injuriæ memoriam putes tantum valere oportere, ut causâ vel necessitudinis ac affinitatis vestræ vel summæ tuæ humanitatis eam non deponas atque omni oblivione obteras et deleas. Hoc autem cum abs te, Præsul Reverendissime, magnopere contendo, tum etiam omnes viri boni qui vos noverunt vehementer expectant, quorum quidem iudicium pro tuâ sapientiâ non debes aspernari, neque committere ut qui antea præclare semper de vobis et senserunt et judicarunt, nunc hanc tantam animorum ingeniorumque vestrorum commutationem et varietatem admirentur. Ego tibi confirmare possum Renanum in officio potestateque tuâ ila totum futurum, ut nihil unquam contra tuam voluntatem facturus sit, tibi que eam quam debet benevolentiam atque observantiam præstaturus. Tuæ pietatis erit eum complecti eâ charitate quam summa vestra conjunctio postulare videtur. Hoc ut facias te etiam atque etiam oro, neque permittas ut in eam accerbitatem ista contentio veniat qua, cum illi calamitosa, tum etiam tibi parum honesta esse possit. Bene vale.

« Tibi deditissimus,

« C. BADUELLUS »

(Ms d'Avignon 1290, f^o 18 v^o à 20.)

CLAUDE BADUEL A JEAN DE MANSENCAL¹.

2. — [*Nîmes, 1550?*] — « Superioribus annis, Præses diligentissime, tibi Renatum commendavi in quadam controversiâ quæ inter eum et Pellicerium episcopum Monspeulanum gravissime extitit. Ea autem controversia in hac nostrâ civitate aliquandiu versata fuit apudque istum seneschalum ita et agitata et dyudicata ut Renatus jus suum contra episcopum obtinuerit. Causa est de rationibus reddendis in administratiâ episcopi familiâ, quas iste integrè castèque in eâ administratione versatus libenter suscipit et reddit; ille vero nullo modo audiri vult ut hunc summis molestus difficultatibusque implicatum teneat. Est enim episcopus eo ingenio et moribus omnibus tam inimicus atque

1. « C. B. Præsidi S. P. D. » — Jean de Mansencal, avocat général, puis premier président au Parlement de Toulouse, de 1538 à 1562, date de sa mort (V. *Archives de la Haute-Garonne*, série B, registres 32 et 57). Plusieurs discours de Baduel lui ont été dédiés (V. *Gaufres*, *loc. cit.*, pp. 203, 291 et suiv.).

infestus ut contra et Deum et homines bellum suscepisse videtur. Omisso ceteros homines alienos, adversus quos inimicissime etque injustissime se gerit. Quis est et tam conjunctus ac propinquus qui omnibus injuriis non vexaret? Quare iam controversarumque hodie et conjunctissimorum et domesticorum qui servierunt, et propinquorum qui cum semper ut debuerunt pietate ac charitate coluerunt, per inhumanitatem impietatemque demonstrant. Renatus quidem non in matrimonio habet uxorem, et ex ea multum elegantemque et qui minus animum molliorem atque ad humanitatem docere debet, sed ita est homo in summâ odii accerbitate, servitâ, crudelitate etâ malus, ut omnia jura humanitatis solennique officia neglexit et posthac neglecturus ac violaturus esse videatur. Nam cum non iam hac controversiâ jus habet, nec causam quidem probabilem, quæ istum in his rationibus reddendis ut veret divinus casus suus, inquitur hac ejusque uxori, seque ut hereticus homines perditurum et denunciât. Nam hanc quidem religionis arcem hodie improbi homines petunt omni alibi defensione destituti, eaque crimina hereticorum quibus Ecclesiæ catholica defensores ac propugnatores esse videantur. Sed tu pro tua prudentiâ hanc ingenia hominum insidiosa, calumniosa criminosaque et facili intellectu, et eorum audaciam impudentiamque summâ severitate comprimis. Atque hac quidem Pellicieri acerbum atque atrocitas eo est detestabilior, quo major fuit perspecta notitia omnibus cogita. Renati humanitas summa singularique æquitas qui nihil unquam prætermisit, non amicos, non propinquos, non episcopos eisdem authoritate præditos, non principes, non Deum ipsum quæ purissimè rati, non denique preces suas uxorisque sue neptis et supplices, non lacrymas quibus ad concordiam amoremque transiret. Ego quidem me et in controversiâ pacificatorem et quæ in culpa Renati, qui tamen nihil unquam commovit adversus me deprecatorem interposui. Sed ita est in iracundiâ servitâque cum malus, ita in malitiâ suâ inveteratus, ut omnia jura atque officia humanitatis, omnesque nostras preces negligat planèque irrita. Itaque et si, Preces sapientissime, non dubito quin Renatus tibi propter summam ingenii modestiam morumque ac totius vitæ probitatem cogitatus et probatus, ejusque ipsius causâ ea velis quæ ejus ubique saluti, tranquillitati, extinctioni accommodata esse videantur, tam facere non potius quam eum tibi iterum commendarem, tum ut consuetudinem meam retinerem quæ in causis bonis honestisque commendandis apud te semper et libenter usus sum, tum etiam ut demonstrarem tibi et probarem animum meum, studium officiumque erga eos quos mihi summâ necessitudine conjunctos esse video.

Nu la autem necessitudo conjunctioque major esse potest ad quem Christus author est et consolator, qui cum ab eâ authoritate sit oris atque in pietate constituta, requirit etiam ac studia atque officia quæ

tu pro tuâ singulari sapientiâ et religione facillè potes intelligere. Ea autem sunt pietatis studia, ii mores Renani, ea totius vitæ ratio ac consuetudo, ut ad sanctitatem, justitiam, probitatem spiritu Renatus plane esse videntur. Ab us orta principis nostra amicitia, us postea officiis studiisque mutus est culta et confirmata quam uterque in summâ familiaritate ac vitæ consuetudine maximâ cum suavitate sensit. Quare ita velim existimes me in hac ejus causâ atque molestiâ laborare ut si mea aut res aut fama ageretur, non majore curâ et sollicitudine ad te possem scribere nec majore studio me ipsum aut liberos commendare. Tu scis, Præses humanissime, quæ ~~conspicitur~~ sit in verâ amicitia, maximeque in christianâ, in quâ nullæ res propriæ, omnes et molestiæ et voluptatis communes esse debent. Possumne igitur esse sine sollicitudine, sine metu, sine summo animi dolore, cùm videam talem amicum quasi alterum me ipsum in tantis molestiis ac difficultatibus versari, ejusque optima et sanctissima studia hujus injuriis perturbari qui ea tueri ornareque deberet. Itaque majorem in modum te, Præses, etiam atque etiam oro atque obsecro ut, pro tuâ summâ potestate perpetuâque consuetudine et benevolentia erga me, huic meæ sollicitudini quâ in hujus causâ afficior maximâ vel potius meæ propriæ saluti, famæ atque existimationi aliquam opem afferas, efficiasque ut Renatus, his molestiis quam primum liberatus, in optimis suis moribus ac relictissimis studiis conquiescat. Ego tibi promitto nos in officio ac potestate tuâ semper futuros, eaque omnia libenter atque studiose præstaturos quæ ad dignitatem amplitudinemque tuam illustrandam pertinebunt. Bene vale.

« Tui studiosus,

« C. BADUELLUS »

(Ms. d'Avignon 1290, f° 78 v° à 80 v°)

CLAUDE BADUEL A BERNARD TRAINIER¹.

B. — *Nîmes* [1550?] — « Cùm Renatus Gaspius, homo mihi summâ necessitudine multorum officiorum studiorumque honestorum conjunctissimus Tolosam proficisceretur, a meque magnopere contendisset ut de re suâ quam habet hic controversam ad amicos meos scriberem, nolui committere ut sine meis ad te literis istud profectus aut etiam alius commendatus videretur. — His enim est moribus Renatus, eâ vitæ probitate et ingenii suavitate, ut simul ac hominem cognoveris eum tuâ benevolentia atque amicitia dignissimum sis indicatuus. Habet autem gravissimam controversiam susceptam cum Pellicerio, episcopo Mompessulano, avunculo uxoris ejus, in quâ quidem contro-

1. « C. B. Trenerio S. P. D. » Bernard Trainier, doc. cur. en droit, avocat au Parlement de Toulouse.

versâ maximis ipsius episcopi injuriis vexatur. Itaque pro tuâ mihi non obscurâ ergâ me benevolentia singularique humanitate maximopere a te peto atque contendo, ut efficias ut Renatus intelligat meas literas in bonis causis commendandis hominibusque honestis sublevandis apud te quoque aliquam auctoritatem habuisse.

« De statu rerum nostrarum studiorumque ratione ac vitæ consuetudine melius cognosces ex ipso Renato, qui nobiscum familiarissimè vixit quam ego possem scribere....

« *Nemausi.* »

(Ms. d'Avignon 1290. f^o 81 v^o et 82 ,

CLAUDE BADIET A RENÉ GASNE ¹.

4. . . *Nîmes* [1550²]. — «... Ego non plura ad te scribam ne videtur diutius de tuo adventu diffidere, quem velim existimes optatissimum mihi fore et jucundissimum. Perlibenter comediam, sic enim magis dicere quam tragediam, ejus controversiæ que tibi cum Reverendo episcopo magna sane est constituta, cujus quidem eam spero catastrophem futuram, in qua magnas turbas maxima solatia gaudiaque consequantur. Sed Deus hujus totius vestre contentioni est moderator. Itaque is continenter et diligenter orandus est, ut te hac molestia quam primum liberet in eaque constituat tranquillitate ac pace quæ ab hujusmodi dissidiis et odus longissime abest. tametsi æquitatem et moderationem animi tui esse certo scio ut sine acerbitate placide ac quæte Deum tuum invoces; idque ut constanter facias, te etiam atque vehementer rogo. Uxor mea tecum tibi plurimam salutem dicit in ejus nomine in quo uno nostra salus felicitasque sita est. Bene vale in Domino.

« *Nemausi.* »

(Ms. d'Avignon 1290, f^o 100)

VII

Vie de Guillaume Pellicier, par l'abbé de Folard.

L'abbé Nicolas-Joseph de Folard, érudit avignonnais, chanoine de Nîmes, et frère du célèbre chevalier, le tacticien et écrivain militaire tant discuté au XVIII^e siècle, a composé, entre autres biographies latines d'un certain nombre de lettrés et d'humanistes français, une *Vie de Guillaume Pellicier* dont le manuscrit original est conservé aujourd'hui, sous le n^o 2373, à la bibliothèque d'Avignon.

1. . . G. B. Renato S. P. D. »

Le recueil d'œuvres autographes dont ce document fait partie avait été formé, dans la première moitié du dernier siècle, par l'antiquaire avignonnais Joseph de Seytres, marquis de Caumont (1688-1745), et il fut acquis par la ville d'Avignon, le 11 juillet 1878, avec la riche collection Calvet. La dissertation de l'abbé de Folard sur Pellicier, qui remplit les feuillets 231 à 244 du manuscrit, est précédée d'une épître dédicatoire adressée à Dom Bernard de Montfaucon, l'érudit bénédictin, mort en 1741, et d'un envoi au marquis de Caumont, daté de Nîmes. Nous avons estimé que cette composition, en dépit de sa latinité souvent plate et barbare, méritait cependant d'être insérée ici, tant à cause de la rare impartialité de ses jugements que pour les détails inédits et parfois assez piquants qu'elle renferme sur notre personnage.

L'auteur, dans sa lettre à Montfaucon, se fait honneur de la bonne foi qu'il a du moins apportée dans ce travail. Il n'a rien dissimulé, dit-il, par une lâche complaisance, des faiblesses ni des imperfections de son héros, c'est une vie humaine, et non pas un éloge qu'il a voulu écrire : il s'est contenté de faire œuvre ici d'historien veridique, loin de prétendre aux vains et faciles succès des panégyriques oratoires¹. En définitive, les sources auxquelles Folard a puisé ses renseignements concordent en général avec les documents français et italiens dont M. Zeller a tiré la matière de son livre, d'autre part, les observations du chanoine de Nîmes sur la légèreté des mœurs de Pellicier, sur les circonstances mystérieuses de sa mort, sur les traditions perpétuées dans le pays par sa famille, nous ont paru présenter quelque intérêt.

« *Vita Guillelmi Pelliceri, episcopi Monspelienensis, ad rurum eruditissimum Bernardum Montfalconium, Benedictinum.* »

« Guillelmus Pellicerus, occitanus, nobili atque antiquo genere natus est, quinto decimo seculo fere exunte, Melgorn, quod oppidum, ad Volcarum seu Latarense stagnum situm, in ditione est episcoporum Monspelienensium². Patrum habuit cognominem Magalonensem episcopum, hominem bonum et religiosum, et ut ea ferebant tempora doctum. Nam summus theologus habitus est inter suos. Nondum plene à pueris egressus, institutum amplexus est canonicorum Magalonen-

1 « Quo in opere, si cetera desiderabis, ut spero non desiderabis fidem. De Pellicerio nihil silui, nihil homini assentatione malè affixi. Hoc . eorum est qui elogia, seu potius laudationes se scribere profitentur, non nostrum est qui vilas scribimus, et totum genus illud laudationum pro vano et augatorio habemus... » (p. 233).

2. Magolo, ancienne capitale du comté de Melgueil, chef-lieu de canton de l'Hérault, arrondissement de Montpellier, sur une lagune qui sépare l'élang de ce nom de la Méditerranée. - Lattes, village de l'Hérault, situé au-dessous des canaux de Lunel et de Cette, ancien port de Montpellier, aujourd'hui envahi par les herbes et les plantes aquatiques, sur la rivière du Lez.

nium, qui tum regulares fuero. Porro ab ipso statim pueritia cepit, ut quam amore in litteras ferri, ad id eum impellente naturâ, ad quod aptum atque habilem tineret. Ubi est in patriâ magistris et aliquid indoctus, sed male doctus. Nondum enim Occitania bonas litteras neceperat. Itaque malè studiorum initia posuit. Sed Lutetiam profectus, ibi simul et quæ nondum sciebat didicit, et quæ jam didicerat perpoliuit. Nec se ille paucarum artium finibus continuit, sed inter aliquam cupiditatem sciendi omnes disciplinas complexus ad humanæ studium, philosophiam, theologiam, jurisprudentiam, mathematicas, medicinam, historiam naturalem scientiam, et variarum linguarum cognitionem adiunxit. Hæc autem omnia non apprimè modo, sed quæ ingenii solertia quam ceteris percepit. Quo est factum, ut quæ aliter vix licet tantum scire, inter doctissimos Gallic viros annumeraretur.

• Visendi ac cognoscendi studio primum Galliam, Belgium ac Germaniam partem, deinde Italiam peragravit. Quibus in peregrinatione bibliothecæ rei penitus cognoscendæ bibliothecas omnes, cum publicas ac privatas, summâ diligentia illustravit. Præcipua et cura fuit scrupulosè atque adnotandi omnia quæ ad historiam naturalem pertinerent, quod jam tum magnum opus moliretur. Nam quum videret Christophorum Longolium¹, qui Plinium commentario illustrandum susceperat, ab incepto destitisse, et se ad alia omnia convertisse, ipse vicem ejus implere decreverat. Sed quum fatum viro doctissimo Harduino² præcipue hunc laborem mollet, etiam Pellicerus quod instituerat non perfecit.

• In Galliam reversus statim Francisco regi innotuit, in cujus famulatum admissus, primum aliquot ab eo moribus sacerdotis, deinde abbatibus Loricensis donatus est³. Nec ita multo post patrus, quum jam multum ætatis processisset, ad eum nondum sacris initiatum, de revocantate, episcopatum ejuratione, seu resignatione, ut vulgo aui, transiit. Ita enim tunc temporis episcopalis etiam sacerdotia non erant deferri: qui nos postea sublati est alius inductus est ad Guilielmum, quandam patris superfluit, nihil pro episcopo gessit. Quæ mortuo, cum jam ipse suis auspiciis Ecclesiam regere cupisset, a rege Lutetiam vocatus, Cameracum, ut de pace cum Margaritâ, Caroli Caesaris amicitia, legati nomine ageret, profectus est. Tertio post anno, qui annus

1. Christophe de Longueil, érudit, né à Malines en 1606, mort à Padoue le 11 septembre 1622. Fils naturel d'Anoine de Longueil, évêque de Saint-Pol-de-Léon, chancelier de la reine Anne, il fut successivement professeur de droit à Poitiers, avocat, puis conseiller au Parlement de Paris. On a publié de lui en 1521 des *Épistolæ* dans lesquel les il affecte de n'employer aucun mot qui ne soit tiré de l'ancien.

2. Jean Harduin, jésuite, ou notaire de au collège Louis-le-Grand, né à Quimper en 1646, mort à Paris le 3 septembre 1729. Moins célèbre par son excellence en l'art de Plin l'Ancien (1685) et par sa grande collection des Conciles (1713, 12 vol. in-4) que par ses fameux paradoxes sur les dévins de l'antiquité, dont il rapportait presque toutes les œuvres aux bénédictins du moyen âge, il mit à profit pour son travail les notes précieuses amassées par Pellicier.

3. L'abbaye de Loricus (Alpa-Marienses), fondée au v^e siècle par saint Honorat.

fuit annuli illius trigessimus tertius, regem Massiliam secutus est. Eo Clemens VII, Pontifex romanus, venerat, ut Catharinam, patruelis filiam, Henrico, ex Francisci liberis secundo, in matrimonium traderet. Quo in negotio Franciscus passionem tabulis scribendis, ne quid in eos præter voluntatem italicæ fraude irreperet, Guillelmum præcesse voluit.

« Ita ille quatuor annis domo absuit. Eo postquam revertisset, rem sane necessariam aggressus est, ut episcopalem sedem à Magalonâ insulâ Mompelium transferret, collegium canonicorum ad secularem cleri ordinem traduceret. Hoc, vivente adhuc patruo, destinaverat facere, sed aium consilium ad tempus omiserat, ne patruum offenderet. Is, pro more senum, quibus nova ferè non placent, etiam interdum receptus meliora sunt, ab eo consilio totus alienus erat, sequebatque illudendo vituperare, fuit enim dicaculus. Lusus dicacitatem olim Franciscus rex non infaceto responso retulit; nam cum, Guillelmo apud eum de hoc negotio agenti, patruus qui aderat pro more suo illudens dixisset : « Bellam verè luxuriam ! ut atros è candidis facias nos ! » — Immo », Franciscus ait, « bellam, nam atrati longè mundiores eritis. » Quibus verbis canonicorum Magalonensium mores, qui tum a severitate christianâ quam longissimè aberant, non obscure carpebat. Porro cum negotium Romæ transigi oporteret, eo Guillelmus iter intendit, regi libentissimè annuente, quod averet hominibus Italis ostentare suorum Gallorum ingenia. Et sanè Guillelmus perfecit ut ea gens, quæ tum litteris florens se unam magni faciebat nobis, quos pro barbaris hactenus habuerat, etiam invidere inciperet.

« Romæ postquam aliquot annos fuisset, ad senatum Venetum legatus a rege est missus; quâ in legatione bonis litteris insignem operam navavit. Nam cum Franciscus ei negotium dedisset ut codices manuscriptorum bibliothecæ regni instruendæ conquireret, magnum eorum, tum latinorum, tum græcorum, hebraicorum atque arabicorum numerum coegit. Ita Gallia nostra optimis monumentis, præsertim græcis, quorum ferè inops fuit, Guillelmi operâ locupletata est. Locupletior etiam futura, nisi obtulisset avariæ regni tenuitas, aut fraus eorum qui ærarium administrabant. Eâ seu tenuitate, seu fraude, sæpe fiebat ut Guillelmo non suppeteret, unde librans mercedem solveret. Habuit enim domi complures, atque in his aliquot ex ultimo Oriente accitos, a quibus eos codices describi curabat, qui venales non erant.

« Sed sua ei legatio in ceteris parum prosperè cessit. Omnino enim a veritate abhorrent quæ Samaritanus et Garrellus¹, studio abrepti laudandi hominis, de hac legatione memorant. Et hanc quidem Guil-

1. Scévole l^{re} de Sainte-Marthe (1536-1623), dans ses *Biogis Gallorum illustrium*, publiés en 1609. — Pierre Garrel, chanoine et historien de Montpellier, né dans cette ville entre 1580 et 1585, mort en 1670, dans sa *Serie præsulum Magalonensium*, publiée en 1684.

solimus magnificè gessit, ac inde perfecit ut omnium ordinum in se amorem converteret; sed hunc amorem, anno quam Venetias venisset secundo, ingenio odium excepit. Quod magis ne casu, an culpa, an evenisset, non dicam. Qui legit secum statuet; rem proponam.

• Erant Venetis aliquot ex nobilium ordine, qui suam fidem, proci et domis corrupti, Francisco regi addixerant. In his Nicolaus et Constantinus Cavazzar, aliter Senatùs, aliter Decemviralis Collegii scripta. Et Senatùs Collegique decreta omnia Augustino Abundio annuntiabant Augustinus legato, qui totius prodicionis architectus et machinator fuerat, ut creditum est, et par est credi. Patefacta tandem perclit caplusque statim nonnullis, cum ceteri alius aliò profugerent, Augustinus cum uno alteroque ad legati domum confugit. Eo continuo advenit Marcus Antonius Georgius, ex Advocatorum numero, cum satellitibus qui primò in januà adituque a legati familià prohibentur; mox corrumperè parabant, et atque armis repelluntur: quo in conflictu aliquot utrimque vulnerati sunt.

• Non potest dici quantopere eo facto civitas tota commota est. Senatus statim vocatur; veniunt omnes irarum pleni, cum suam maiestatem, cuius Veneti præter ceteros mortales studiosi sunt, ad hunc modum violatam cernerent. Dicunt pro se quisque accerbissimas sententias; ad ultimum decernunt ut primo diluculo (nam hæc noctu agebantur) duo à Marci procuratoribus cum militum manu, navibusque armatis, legati domum obadeant; nisi ille proditores dedat, alioquin maioribus machinis expugnent.

• Illi sequenti die adsunt cum multo milite, et cetero apparatu domum circumsident, legato, si parere Senatui recuset, vim denunciant. Ille primum recusare, nihil audire, se ad vim repellendam parare. Mox orantibus atque obsecrantibus amicis se flecti patitur, ac proditores dedit. Nemo ad Franciscum pertransibit; sed contumelià recenti irarum parum ex hido fecit. Nam ut Francisci animum inflammaret in Venetos, ita eos ea ummatum est quasi, quod ex necessitate et veteri consuetudine fecerant, id per contemptum ejus fecissent. Erat et Franciscus naturà ut, si quis honorem et maiestatem suam vel levissime læderet, impatientissimè omnium mortalium ferret, præterea ad credendum plus æquo promior. Qui, lectis Guillelmi litteris, eo dolore incensus est ut statim Venetorum legato is Joannes Antonius Venierius fuit) accessu ad se omni interdiceret, instantem, ut civitatem suam sibi coram purgare liceret, admittere nollet. De quo ubi Venetias aliatum est, cum nemo eo regem à Pellicerio impulsam ambigeret, usque adeo civitas tota in eum exarsit, ut homines haud temperassent sibi, quin in ejus mœdes irrumperent, nisi benatus militi custodiendas curasset. Nec ira illa semel accensa unquam sedata est. Itaque illa reliquo tempore, ne periculum adiret in publicum prodions, domi se clausum tenuit.

• Sed haud longum fuit. Nam paucis post mensibus, cum Franciscus

intelligeret haud è re sua esse inimicitias diutius exercere cum Venetiis, Venierum ultrò ad se vocavit. Quo in congressu si quid irarum in ejus animo residuum fuit, legati quodam responso permulsus, deposuit; nam cum purgare aggressus quod fecerat, fortè Venierio dixisset : « Quid tu autem facturum fueras, si non loco fuisses? » ille statim : « Ego si quem rebellem, aut proditorem tuum domi haberem, continuò « tibi ad prænam traderem, pessime de meâ civitate meriturus ne ita « facerem. » Hic finis huic dissidio fuit; nam paucis ab eo colloquio diebus Franciscus Venetias misit qui factum suum apud Patres excusaret. quos ut novo obsequio demereretur, Guilelmum, quem ode- rant, et a cujus artibus sibi malè metuebant, eorum rogatu ab lega- tione removit.

« Ita ille ante suum tempus Venetis decessit. Quid autem per annos fere quinque eo factum sit, mihi incomportum est. Narrabat mihi vir honestissimus, eodem quo ille genere orlus (nam Pelliceria gens adhuc Monspelii viget, nec ultimum inter civitatis illius amplissimas et nobi- lissimas locum tenet), se accepisse domesticâ famâ hunc Constantino- polim esse, ibique aliquot annos legatum egisse; sed non planè audie- bam, et de itione quidem posse verum esse putabam, quanquam vix tamende legatione non putabam, quod nihil ab nullo scriptorum de eâ legatione proditum esse cognoscerem.

« Anno demum sæculi illius septimo et quadragesimo, quo anno mortem Franciscus obiit, Monspelium reversus est, ubi omnia rep- perit in cathedrali collegio rixarum ac discordiarum plena. Nam cum pauci canonici ex toto numero largiora stipendia, cæteri tenuiora acci- perent, atque hi indignis inè id ferrent, exorta erant inter illos gra- vissimæ lites, quibus se dadum ad omnia tribunalia magna animorum contentione, magnis invicem odus diverabant. Has Pellicerius, cum utrique ad eum suæ controversiæ arbitrium detulissent, diremit. Inde lustratâ de more diocesi, quanquam multa cum admonerent ut ne discederet, homo assuetus aulicæ vitæ, nec salis sui curandi muneris studiosus, aniam repetiit.

« Eo tempore, serpere et manare cæperat Calvinianum malum; quod malum precipue inferiorem Occitaniam, maximè autem ex omnibus civitatibus Monspelium et Nemausum afflixit. Primam omnium hæretica lues Nemausum invaserat, quæ citò Monspelium contagione vicinitatis infecit. Ibi, totâque fere provinciâ, Calviniani brevi aucti numero, cum eo audaciæ progredierentur, ut jam non clam, uti hactenus fecerant, sed propalam suos cætus agitent, indignatio atque ira in eos Catho- licorum erupit : quanquam non in eos magis, quam in sacerdotes catholicos, cum in horum corruptissimos mores omnem mali causam conferrent.

« Parcant mihi verum dicenti qui legunt; nihil illâ tempestate fieri sacro ordine fœdus, nihil deformius ac contaminatius potuit. Pauci ex

loto numerum non omni ex parte mali; paucissimi vere boni. Nam pars nec officium suum facere, nec quid sui officii esset nosse, neque usum ac largissimum omnium post ipsos praesides sacrorum priorum templorum sacerdotes. Peracto in templis utcumque horum penso, ceterum tempus otio transigere, venari, in hortis esse, non vari; aliorum, ceteris malis rebus operam dare. Hae studia gentium hanc vitam eorum quos maximè ceteris exemplo esse oportuit. Quis Tolosanus senatus, ut quibus rebus poterat, quando episcopis huius curae erat, coerceret, asportatis decretis in eos sentire cepit, nec ipsos reverens episcopos, in Pellicerium, qui iam ex aula redierat, servit.

• Evenit calumnia improbi hominis. Nomen premunt, qui facta memorant, credo ut generi parcant. Is, Pellicerius infensus, accusabam subornavit, ac per eos nomen ejus ad Senatum detulit. Accusabam porro tria fuere omnino capita. Primum, quod ille cum Calvinis sentiret, cujus rei id argumento esse volebant, quod ei cum Petri Ramo¹, aliisque pluribus viris doctis Calvinis sectae addictis amicis intercederet secundum, quod civilibus legem male tueretur, adveniens ex Italia secum muliere tiracā, quae ei propalam in contubernio esset. Tertium, quod hunc locupletandae omnia sua impenderet; cum ea res sufficerent, in aliena invadens, subditos et clientes suos omni ratione pecunias exigendo, diripiendo, expulando affligeret.

• Haec quam falsa essent, majori saltum ex parte (neque enim Pellicerius absolvi lotus potest), postea eventu intellectum est, sed Senatus Tolosano facile tunc credita sunt. Cujus decreto Monspelium magis Honoratus Villarius, à Sabaudorum principum gente, qui ea temperate provinciam regubat², episcopum probendi, ac Bellocarum per tutelium suum in carcerem trahi jussit. Ibi tetra ac caliginosa plurimos menses egit in tantā rerum necessariorum inopiā, ut crebris oleandis ad lucubrandum lucernae per famulum emendicare cogeretur. Ac vix unquam emissus esset, cum Villarius in bona ejus invaderet.

1 Pierre La Ramée, ou Ramus, grammairien, mathématicien et philosophe né en 1515 au village de Guitz (Oise). Fils d'un simple laboureur, il devint successivement, grâce à la protection du cardinal de Lorraine, professeur au collège du Mans, principal du collège de Presles, à Paris (1545), et chargé du cours de mathématiques et de philosophie au Collège royal (1551). Le succès de son enseignement, ses attaques violentes contre les doctrines d'Aristote et sa conversion au calvinisme lui suscitèrent de nombreuses persécutions qui entraînèrent en fin tragique, durant le massacre de la Saint-Barthélemy, le 24 août 1572.

2 L'auteur fait ici une confusion avec la signora Camilla Pallavicina, qui ne paraît pas d'ailleurs avoir suivi Pellicier en France (V. Zeiler, p. 361, note 1). Or celle Grecque ne serait-elle pas plutôt la mère d'Hermione Pellicier dont nous avons publié plus haut deux billets en langue latine (V. Appendice IV) ?

3. Honorat de Savoie, comte, puis marquis de Villars, lieutenant du comte de Montmorency, gouverneur de Languedoc. Second fils de René, dit le grand bâtard de Savoie, il devint maréchal (1571), puis amiral (1572) de France, chancelier de l'ordre du Saint-Esprit (1578), et mourut à Paris le 21 décembre 1578.

et libentissimè his frueretur, nisi provinciam Narbonensis episcopi, et casu viri tanti et rei indignitate permotus, querendo atque exposulando, tandem obtinuissent ut ei copia fieret legitimo iudicio purgandi sui.

« Igitur ille causam dixit; quos apud iudices, quâ ex formulâ juris, quo in loco, nemo eorum qui de illo memoraverit prodidit. Quod sanè mirum videri possit in eâ causâ, quam haud scio an ulla gravior in disceptationem venire possit. Hoc constat nullum illud laborasse ut crimina, quibus accusabatur, dilueret, ditque illum expectationem iudicii anxium et metu plenum habuisse. Et hæcsum quidem et peculatum facillè purgabat, sed de muliere Græcâ non parum urgebatur. Negari enim non poterat cum eo venisse, et unâ domi aliquandiu vixisse. Forte quidquid hujus criminis fuit iudicibus haud valde grave est visum, cum ejus gravitatem aliorum exempla quodam modo lenire et mitigare viderentur. Ut ut se res habet, is iudicii exitus fuit, ut tandem omnium sententiis Pellicerius absolveretur. Qui accusationem confliaverat columnarum ac subornatorum testium apud regni fori iudices reus factus eorum sententiâ laqueo poenas solveret : cujus caput a cætero corpore avulsum atque ad Latarensem portam Monspelii ¹ palo affixum diu hac iter habentibus spectaculo fuit.

« Ita Pellicerio sua injuria sarcita est. Sed nec ille famam reparavit ex toto eo iudicio, et ipsi iudices suam aliquantum læsere, cum satis constaret plus gratiam et reverentiam hominis apud illos valuisse quam fidem, et Pellicerium omni ex parte innocentem non esse. Porro ille tam gravi casu perculsus quasi ora oculosque hominum erubesceret, reliquo fere tempore, publico abstinuit, in bibliothecæ secessu abditus, ubi se totum solandi doloris sui, pristinis studiis, quæ intermiserat, reddidit. Sed ei eo solatio satis quietenti non licuit, exorto Calviniano tumultu.

« Annus agebatur illius ætatis sexagesimus; cujus anni initio facillè civis intelligere licuit instare aliquem magnum motum. Exitu autem illius, rebellantibus hæreticis, bellum exarsit, sed quod citò oppressum est. Is inde toto duorum annorum spatio fuit status rerum, ut per brevissima intervalla bellum pax, pacem bellum vicissim exciperet, donec anno secundo et sexagesimo longè gravior et pertinacior procella, non Occitanæ modo, sed cunctæ Galliæ incubuit. Nam accensæ utrimque majori odio atque irâ Catholicorum animis, non prius ab armis, ubi semel ad ea ventum esset, discessum est, quam altera pars alteram profligaret, Monspelii intra mœnia diu acriterque pugnatum est eo tandem eventu, ut ea civitas ab hæreticis occuparetur, atque ibi rebus sacris omni profanatione pollutis, eversis templis, ejectis aut crudelissimè trucidatis sacerdotibus, religio penitus concideret.

¹ La porte de Lattes, à Montpellier.

« Ac initio quidem Pellicerius, cum spes esset posse obtinere malis, Montepelio non se movit, sed, quantum consilio providere poterat, providit ne hinc civitas in hereticorum potestatem deveniret, sed cum illi vincerent, rem desperatam videret, ut se melioribus temporibus reservaret, fugâ se in montes proximos recepit, ubi luce tuto cum familiaribus aliquotque amicis, qui una profugerant, donec hanc conquiescerent, se cohibuit. Anno demum quinto et menagemento restituta pace cum Montmorencio Damvillâ, provinciam præside¹, Montepelium rediit, ubi statim ad restituenda quæ hereticorum furor perdididerat animum intendit. Sed brevi intervallo turbatis istorum rebus, cum ad ceteras civitates atrocissima pestis civitatem inaccessisset, ad montes suos remigravit.

« Erat tum affectâ ætate. Cum in levem morbum incidisset, medici ei cataplasma præscripserunt ex colocythide, quod ei medicamentum perniciem attulit, nam exulceratis intestinis diro nique insensibili necre inter ægerbissimos cruciatus contabuit². Creditum est vulgè pharmacopolam inactis perussis, cum se ei colocythidem male contumam præbuerat, sed vix mihi credibile fiat huic herbarum etiam male contumam omnem vim esse, ut adeo admixto veneno lethifera esse possit. Quare necesse est, aut pharmacopolam sceleratam fuisse (pactis aempte corruptum ab aliquo), aut antequam cataplasma præberetur, ulcus jam ægri viscera intenderat, remedio irritatum esse. Latius credere mallem, nam benignius est; sed mihi difficile erat alterum non credere. Fuit enim cui nunc esset Pellicerium citius à vitâ discedere. Petrus actus et Roquillon, quem aliquot ante annos rex Damvillâ regale Pellicerio successorum designaverat³,

1 Henri I^{er} de Montmorency, comte de Damville, second fils du connétable, né à Chantilly le 13 juin 1534, mort à Agde le 2 avril 1614. Il avait succédé en 1563 à son père dans le gouvernement du Languedoc, où il se maintint à peu près indépendant jusqu'à la fin des guerres de la Ligue. Maréchal de France en février 1567, il devint duc de Montmorency par la mort de François, son frère aîné (1579), et fut nommé connétable par Henri IV, en décembre 1593.

2. « Semmartharus. »

3 Pierre de Boulhe, et non de la Boulhe, comme l'ont imprimé quelques auteurs, fut désigné par Charles IX sur la recommandation du maréchal de Damville, gouverneur de Languedoc, pour succéder à Pellicier. Abbé d'un monastère situé aux environs de Blois, il percuta durant quatre années les revenus de son évêché, sans être jamais reconnu par le pape ni par son propre clergé. Aussel Gariel ne l'a-t-il pas compris dans sa *Chronologie des évêques de Montpellier* non plus que Comès dans ses listes. Le temporel de l'évêché fut administré par Benoit de Fizes, procureur de l'évêque, le spirituel par le prévôt du chapitre, Léonard d'Aguillon, puis par Guillaume Palet, qui succéda à Pierre de Boulhe.

Pendant ce temps, les troubles religieux et civils continuèrent à Montpellier; les églises dépeuplées jusque-là furent détruites. Le clergé ne fut remis en place, le chapitre, qui s'était réfugié à Frontignan, ne retourna dans Montpellier qu'au printemps de 1569, après la publication de la paix de Longjumeau. En 1573, le roi, voyant que le pape persistait à refuser des bulles à Pierre de Boulhe, finit par nommer à sa place Antoine de Subiat de Cardot, doyen de l'église de Tarascon (V. Louis de la Roque, *Les évêques de Maguelone et de Montpellier*, Montpellier-Paris, 1803, in-8°, p. 116).

homo haud magnâ probitatis famâ, immô iis moribus in quos flagitii cujusvis suspicio facîle caderet. Hoc sane me vehementer movebat, maximè cum mihi in mentem veniret conditionis eorum temporum; quibus temporibus, cum mos pessimus increbuisset sacerdotum promittendi, nihil frequentius eveniebat, quam ut illi quibus promittebantur, maturarent iis necem, quibus successurierant, ut quàm citò succederent. Hujus rei testis est Bordilius Brantomius, qui etiam narrat cœnobii illius abbatem, cujus ipse fiduciariam possessionem acceperat, a monacho, qui se in ejus locum suffectum iri sperabat, veneno esse sublatum ¹.

« Mortuus est Pellicerius in Sancti Mathei vico, ad Montis Ferrandi radices ², octavo kalendas februarii, anno sæculi illius octavo et sexagesimo. Ejus postridie cadaver, quòd tum maximè Calvinian. in Catholicos furerent, et omnia circum loca excursionibus infesta haberent, sine ulla funeris pompâ Magalonam adsportatum est; ibi in cathedrali templo conditum. Cui paucis post diebus canonici Nonspelienses Frontiniani, quò se Monspelio ejecti receperant, justa fecerunt.

« Fuere in Pellicerio magnum et multiplex ingenium, litteræ multæ, summa in rebus gerendis prudentia, facultas orationis summa, aliæ virtutes; sed quæ ex omnibus viros ecclesiastici ordinis maxime ornant in eo aut desiderata sunt, aut non pari gradu fuere quam cæteræ. At enim Gariellus, is qui seriem episcoporum Monspeliensium scripsit, quo loco de illo agit, hominem totum laudat, et omni conatu defendere contendit; sed ita defendit ut ipsa ejus defensio quasi nova quædam accusatio sit, adeò illa frivolis et nugatoris argumentis nititur. Audi vi ego Monspelii, cum ante annos quinque et triginta ibi essem, ab aliquot viris jam ætate proventus ³, eum Garielli locum, cum primum liber ejus prodiret, magnum hominibus risum præbuisse, cum nemo ignoraret vigere alicubi in vicinia (et ipsi loci nomen edebant), Pelliceriæ gentis familiam, quam omnes a Guillelmo ortam dicerent. Hoc perindè narro atque accepi.

Hunc laudavere complures, in his Paulus Jovius, Paulus Manutius, Turnebus, Lambinus, Cujacius, Sammarthanus, Thuanus ⁴; sed Thuanus

1. « Brant, t. I, in Francisco I. » — Voir, sur cet empoisonnement d'un abbé de Brantôme, l'édit. Lalanne, t. III, p. 446.

2 Saint Mathieu, commune de l'Hérault, si tée dans l'arrondissement de Montpellier, canton des Malesies, au pied du rocher de Montferrand, qui dominait la résidence de l'évêque.

3. « Bodonus, Collegii questorum præses, et alii, etc. » — Bodon, président de la chambre des comptes de Montpellier.

4. Paul Jove, Paolo Giropio, historien et humaniste, né à Côme en 1483, mort à Florence en 1553, dans son *Historia sui temporis* (1494-1547), Paris, 1553, 2 vols. in-8°. Il était au nombre des pensionnaires de François I^{er}.

Paulo Manuzio, dont on sait les relations étroites avec Pellicier, dans ses *Epistolæ*.

Adrien Turnèbe, philologue et poète latin, né aux Andelys en 1512, mort à Paris

ibi tantummodo ubi de Rondelato agit. Neque enim cum pro suo elogio prosecutus est, quod sanè mihi mirum videbatur in scriptis diligentissimo, hærebamque an oblivione, an de industria fecisset idcirco. Obliviosum in Pellicerio tanto viro fuisse credere non potui. De industria fecisse credebam, cum fortè de miserabili hominis hoc narrare melueret, ne memoriam invidiosissimi facinoris refricaret, à quo offenderet quia nollet, fortè Montmorancios Nam, ut suspicionem meam quando semel cepi) omnem aperiam, hujus facinoris, et à vanis argumentis adductus, ipsum etiam Damvillæam affinem præcebebam.

« Et Paulus Manutius, anno illius quadregesimo, Epistolas Caronis ad Allicum perpulchrè præfatione dicavit; quam tamen, cum cæteras suas præfationes simul cum epistolis ederet, prætermisisset, veritus, puta, ne civis suos laude Pelliceri, ejus nomini dum infestissimi fuerunt, offenderet. Vitam ejus Petrus Gariellus, Mompeloniensis canonicus, in sua illà Serie, quam dixi, scripsit; nec inelapsus in eâ versatus est, ut in Pellicerio Pellicerium non habeamus. De genere mortis penitus omittit. Immo cum viri elogium à Sammarthano serpius in fine transcriberet, locum, ubi ille de morte Pelliceri narrat, tunc resecuit. Rursus hic, ut in Thuanò feceram, mirabar, ac multo magis, quærebamque mecum, quid hoc rei esse dicerem. Non tamen à Gariello factum credebam: cur fecisset nullà bonâ divinatione assequerbar. Neque enim, ut Thuanò, ei causam fuisse videbam, cur eorum offensam reformidaret, quorum scelere Pellicerius vitam amisisset, et ab ejus morte ad annum sæculi proxime elapsi quinquagesimum, quo Seriem suam Gariellus publicabat, anni amplius octoginta intercessissent. Quod unum restabat, cum illum humili genere natum audires pharmacopolam cum scelestum aut ejus filios cognatione aut affinitatè aliquâ contigisse suspicabar.

« Multa Pellicerius promiserat: commentaria et emendationes in Plinii naturalem historiam, ut ante diximus; item explicationem totius rei herbariæ, aliæque id genus. Quæ omnia brevi editum iri Gesnerus in *Bibliotheca sua* ¹, et Pinetius in præfatione Plinianæ versionis ² sper-

le 12 jan 1767, dans ses œuvres diverses, et notamment dans la préface de son édition de Plin.

Denis Lambin, philologue né à Montreuil-sur-Mer en 1516, mort à Paris en septembre 1572, dans ses commentaires sur les classiques.

Jacques Cujas, le célèbre juriconsulte, né à Toulouse en 1522, mort à Bourges le 4 oct 1590, dans ses *Observations et emendationes*.

Scevole de Sainte-Marthe, dans ses *Elogia*.

Jacques-Augustin de Thou (1553-1617), dans son *Histoire universelle*.

1. Conrad Gesner, surnommé le *Plin de l'Allemagne*, né à Zurich en 1516, mort en 1565, auteur de nombreux ouvrages de philologie et d'histoire naturelle et notamment d'un excellent recueil bibliographique intitulé *Bibliotheca*, imprimé à Zurich en 1545.

2. Antoine du Pinet, seigneur de Noroy (Haute-Saône), gentilhomme comtois, né

*fecerant. Non liberavit fidem. Factum est primum interpellatione variarum legationum atque negotiorum; deinde cum senuisset, vel inertia etatis, vel fortè contemptu quodam. Hunc ferunt in quotidianis colloquiis solitum esse monere Guillelmum Rondeletum, medicum, qui ei intimâ familiaritate conjunctus fuit, si scribendi cupidine teneretur, festinaret incumbere operi, ne diutius cunctanti eveniret eadem quod sibi; nempe ut supercrescente senectute sapientior fieret, sapientia hanc cupidinem totam depelleret*¹. Urbanè, sed, credo, metas hominem magis segnem quam sapientem effecerat. Quanquam non dissilebor multis contigisse omni memoriâ ut, cum primum gloriæ cupidissimi fuissent, procedente ætate hanc totam contemnerent

* Cujus rei (si liceat mihi huc domesticum exemplum afferre, et oro liceat) documento fuit, ante annos quadraginta, Hieronymus pater meus, qui summo ingenio, omnique liberali doctrinâ præditus, litteris græcis, latinis, italicis, gallicis apprime instructus, cum suum nomen nobilitare scribendo potuisset, et primum quam maximè voluisset, progressu ætatis ab eâ voluntate penitus destitit, ac gloriæ suæ ingenioque iniquus, quantum in eo fuit, totus interit. Ad Pellicerium redeo. Credo nonnihil etiam obstitisse, ne promissis staret, vicium quoddam hominis. Hoc enim habuit, ut in scribendo nunquam satisfaceret sibi. Et sanè qui ita sunt haud ferè promissa exolvunt. Nam dum se misere mutando, limando, poliando cruciant, anni abeunt, et ante moriuntur quàm quæ aggressi erant perfecerint.

* Reliquerat Pellicerius multa, magnam partem imperfecta; horum nihil lucem vidit, immò nihil extat præter Epistolarum manuscriptarum volumen, et partem aliquam Commentariorum in Plinium, quæ Jesuitis Parisiensibus cecit. Cætera aut compilata sunt, aut perire negligentia eorum ad quos hæreditas ejus pervenit. De Commentariorum parte, quam diximus, non magnificè adeo sentire videtur in præfatione suâ novissimus interpres Plin. Joannes Harduinus; atque adeò Pellicerii castigationes et interpretationes sæpè in notis suis coarguit. Quam bene coarguat non dicam, neque enim meum est; hoc dicam doctissimum quemque sæpè numero errare, decipi, allucinari: quod verum esse, ipse interpres Plinii, quanquam doctrinâ Pellicerio haud inferior, fortè etiam superior, exemplo suo, si alius quisquam unquam, comprobavit. *

à Baume-les-Dames, mort à Paris vers 1584. On lui doit, entre autres ouvrages, une traduction de Plinè souvent réimprimée (Lyon, 1562, 2 vol. in-f°; Lyon, 1566, Paris, 1608).

† * Hoc mihi sæpè Bodonus, Collegii questorum præses, qui se audisse dicebat a viro doctissimo Bosqueto, Mompeliensi episcopo. *

VIII

Documents relatifs à l'acquisition, en 1741, par le gouvernement de Louis XV, des papiers diplomatiques provenant de la bibliothèque de Colbert de Croissy, évêque de Montpellier, et notamment du manuscrit de la Correspondance de Pallier.

On a vu plus haut que le manuscrit de la Correspondance de Pallier, conservé aujourd'hui dans le dépôt des Affaires étrangères, avait été acquis en 1741, par le gouvernement de Louis XV, avec d'autres Correspondances diplomatiques provenant de la bibliothèque de Colbert de Croissy, évêque de Montpellier, mort en 1738.

Second fils du marquis de Croissy, frère cadet du marquis de Torcy, et neveu du célèbre ministre, Charles-Joachim Colbert de Croissy avait été nommé à l'évêché de Montpellier en 1690, à l'âge de vingt-huit ans. Grand amateur de livres et de manuscrits, il avait réuni, avec les éléments fournis par la riche bibliothèque venue de ses prédécesseurs, de très précieuses collections qu'il légua par testament à l'Hôpital général de Montpellier.

M. de Croissy mourut dans sa ville épiscopale, le 11 avril 1728, âgé de soixante-dix ans. Le Catalogue de la bibliothèque, dressé par les soins de ses exécuteurs testamentaires, fut publié deux ans après, en 1730¹, dans ce catalogue figurent un certain nombre de Correspondances diplomatiques qui furent l'objet de répétitions pressantes de la part du gouvernement royal. Nous avons trouvé dans les Archives des Affaires étrangères, aux volumes 1646 et 1649 des *Mémoires et Documents*, fonds France, une partie de la correspondance qui fut échangée à ce sujet entre la Cour, l'intendant de Languedoc et l'administration hospitalière de Montpellier.

Un important dossier de trente-sept pièces, signalé dans l'*Inventaire sommaire des archives départementales de l'Hérault*, publié par M. Thomas², comme figurant dans ce dépôt sous la cote C, 310, devait compléter avantageusement nos recherches sur cette intéressante négociation, mais des bouleversements survenus dans le classement des archives postérieurement à la publication de l'*Inventaire* n'ont pas permis de retrouver en temps utile la liasse égarée. Force nous a été de suppléer de notre mieux à cette lacune avec deux pièces provenant des *Archives hospitalières* de Montpellier, dont nous devons la communication à notre érudit et obligeant confrère, M. Joseph Barthélé, nommé récemment archiviste de l'Hérault.

¹ 4 vol. in-8°

² Montpellier, 1865, in-8°, t. I, p. 10, vol. 1.

LE ROI A M. DE BERNAGE¹.

1. — *Versailles, 15 septembre 1740.* — « Monsieur de Bernage de Saint-Maurice, ayant été informé qu'il se trouve dans la bibliothèque laissée par le feu évêque de Montpellier plusieurs volumes manuscrits de négociations faites de la part des roys mes prédécesseurs dans les pays étrangers, mon intention est que ces manuscrits soient retirés pour être remis au dépôt des Affaires étrangères, au Louvre, à Paris, et je vous fais cette lettre pour vous autoriser à vous les faire remettre par les exécuteurs du testament de feu l'Evêque de Montpellier chargés de la vente de la bibliothèque Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, Monsieur de Bernage de Saint-Maurice, en sa sainte garde.

« Ecrit à Versailles, le 15 septembre 1740.

« Signé : LOUIS,
« et plus bas : AMELOT²

« Pour copie

DE BERNAGE. »

(Archives hospitalières de Montpellier, fonds de l'Hôpital général, B. 141, copie.)

M DE BERNAGE A M. DE MONTCLAR³.

2. — *Montpellier, 3 octobre 1740.* — « J'ay l'honneur de vous envoyer, Monsieur, l'état des volumes manuscrits dont je vous ay parlé. Je vous prie d'en faire faire la recherche bien exactement, ainsy que de tous ceux qui peuvent traiter de la même matière dont on désire la découverte Je profite toujours avec grand plaisir des occasions de vous assurer qu'on ne peut être avec un plus parfait et sincère attachement que je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

« DE BERNAGE

« A Montpellier, le 3 octobre 1740. »

1. Louis-Basile de Bernage, chevalier, seigneur de Saint-Maurice, Vaux, Chassy, etc., conseiller du roi, maître des requêtes ordinaire, grand-croix de l'ordre de Saint-Louis, avait succédé à son père, Louis de Bernage, comme intendant de Languedoc, en janvier 1725, poste qu'il conserva jusqu'en août 1743, époque où il alla prendre les fonctions de prévôt des marchands à Paris.

2. Jean Jacques AmeLOT de Chaillou, né vers 1689, mort à Paris le 7 mai 1749; tour à tour intendant de la Rochelle, intendant des finances (1726), membre de l'Académie française (1727) et ministre des affaires étrangères de 1737 à 1744.

3. L'un des administrateurs de l'Hôpital, chargé du règlement de la succession.

« *Etat de quelques volumes manuscrits de négociations des ministres de France en pays étrangers qui se trouvent dans la bibliothèque laissée par feu M. de Croissy, évêque de Montpellier.*

« Lettres de Guillaume Péliissier, évêque de Montpellier, écrites de Venise depuis le 1^{er} juillet 1540 jusqu'au 15 septembre 1541¹. — N° 101².

« Lettres de Léon Le Bouthillier-Chavigny et de Michel Particelly, sieur d'Hémery, écrites de Turin pendant l'année 1639, in-f°.

« Lettres de François Grosset, sieur de Vauortte³, écrites d'Allemagne pendant l'année 1649, in-f°. — N° 152.

« Lettres de François Bosquet, évêque de Montpellier, écrites de Rome pendant l'année 1653, in-f° — N° 272. »

(Archives hospitalières de Montpellier, fonds de l'Hôpital général, R. 151: copie.)

LES ADMINISTRATEURS DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL DE MONTPELLIER
A M. DE BERNAGE.

3. — *Montpellier, 12 octobre 1740.* « Monsieur, dès que M. de Montclar nous eut communiqué le mémoire et la lettre que vous luy aviez fait l'honneur de luy écrire au sujet de la recherche des manuscrits, nous donnâmes sur le champ les ordres nécessaires pour chercher les quatre volumes mentionnés dans l'état qui nous a été remis, et après une exacte perquisition, on n'a trouvé que les *Lettres* de Guillaume Péliissier, écrites de Venise depuis le 1^{er} juillet 1540 jusqu'au 15 septembre 1541⁴, en un volume in-folio; celles de Léon de Bouthillier-Chavigny⁵ et de Michel Particelly, sieur d'Hémery⁶, écrites de Turin pendant l'année 1639 en un volume in-folio, et celles de François Grosset de Vauortte⁷, écrites d'Allemagne, pendant l'année 1649.

1. C'est en réalité le 15 septembre 1542.

2. Du catalogue.

3. Caset de Vauortte.

4. Indication peu exacte, puisque la dernière lettre du manuscrit est datée du 15 septembre 1542, et qui prouve que l'enquête avait dû être fort hâtive.

5. Léon Bouthillier, comte de Chavigny et de Buzançais, ministre et secrétaire d'État, grand trésorier des ordres du roi, né en 1602, mort à Paris le 11 octobre 1652. Agent dévoué du cardinal de Richelieu, il fut associé à son père, Claude Bouthillier, seigneur de Pont-aux-Scènes, dans le gouvernement des affaires étrangères, de 1632 à 1643, date de leur commune disgrâce, qui suivit la mort de Louis XIII.

Léon de Bouthillier de Chavigny remplit avec succès deux missions diplomatiques en Italie, en 1631 et 1639, et fut plénipotentiaire de France au congrès de Münster en 1643.

6. Michel Particelly, sieur d'Hémery, célèbre financier, né vers 1590, mort à Paris le 23 mai 1630. Intendant des finances de France, puis ambassadeur en Italie, il devint, de juin 1643 à 1648, contrôleur général des finances, charge dans laquelle il commit de nombreuses exactions. On lui doit une *Histoire de ce qui s'est passé en Italie de 1621 à 1630*, dans le recueil intitulé : *Diverses relations*; Paris, 1632, in-4°.

7. François Caset, seigneur de Vauortte, prit une part active aux conférences de Nuremberg et aux négociations qui suivirent le paix de Westphalie (1619-1630). Il fut envoyé extraordinaire de France à la diète de Ratisbonne, en 1632-1633.

« A l'égard de celles de François Bousquet, évêque de Montpellier, écrites de Rome pendant l'année 1653¹, on ne les a point trouvées, quelques soins qu'on se soit donné pour les chercher, et nous ne savons pas ce qu'elles sont devenues, supposé qu'elles aient existé dans cette bibliothèque. Ce qu'il y a de certain est qu'elles ne sont pas comprises dans le Catalogue des livres qui fut trouvé sous le scellé dans la bibliothèque, après le décès de M. de Colbert, et qui fut inventorié et paraphé par M. de Massilian, juge-mage, qui fit l'inventaire de tous les effets

« Elles ne le sont pas non plus dans le Catalogue que nous venons de faire imprimer pour parvenir à vendre cette bibliothèque, ce qui est une preuve évidente que les exécuteurs testamentaires ni les héritiers du feu M. de Colbert ne les ont pas eues en leur pouvoir, et n'en ont jamais été chargés.

« Voilà, Monsieur, les éclaircissements que nous pouvons donner sur les quatre volumes que vous nous indiquez. Il y a encore divers autres manuscrits dans la bibliothèque, qui sont tous compris dans le Catalogue imprimé dont nous avons l'honneur de vous présenter un exemplaire. Nous attendons que vous nous fassiez savoir quels sont ceux que le roy nous ordonnera de luy remettre.

« Cependant, Monsieur, notre qualité d'administrateurs des biens des pauvres nous oblige de vous représenter que, comme nous nous étions proposés de vendre cette bibliothèque en gros, et que pour y parvenir nous avons fait imprimer un Catalogue dont on a déjà distribué quelques exemplaires, le choix que le roy veut faire des principaux manuscrits ne peut que porter un grand préjudice aux intérêts des pauvres, et déprécier extrêmement cette bibliothèque. Si, après ces représentations, S. M. nous ordonne de les luy remettre, notre prompt obéissance sera une preuve de notre respect et de notre soumission à ses ordres.

« Nous sommes avec respect, Monsieur, vos très humbles et très obéissants serviteurs.

« Les administrateurs de l'hôpital général de Montpellier

CAMBACÈRES, intendant.	DEJEAN, intendant.	VACCIEN (?)
BOCANDIAT.	BONNET.	MONTCLAR
MASGOUET.	VINCENT, intendant.	SÉCHAN (?).
GUILHAUMAT.	BLAY, intendant.	

« A Montpellier, le 12 octobre 1740. »

(Aff. Etr., *Mém. et doc.*, France, vol. 1648, f° 340 ; original signé, 4 pp. pet. in 4°)

1. François de Bosquet, érudit, né à Narbonne le 28 mai 1605, mort à Montpellier, le 24 juin 1676. Après avoir été procureur général au parlement de Rouen (1640), intendant de Guyenne (1642) et de Languedoc (1643-1646), il entra dans les ordres

II. DE MARIAGE A AMELOT.

4. — *Montpellier, 17 octobre 1740* — « Monsieur, je n'ay point perdu de vue, à mon retour icy, les ordres que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser le 13 du mois dernier au sujet des volumes manuscrits, concernant quelques négociations faites dans les cours étrangères, que S. M. a daigné de faire retirer de la bibliothèque de feu M. l'Évêque de Montpellier. Cette bibliothèque ayant été léguée à l'Hôpital général de cette ville, je me suis adressé aux administrateurs, et en leur remettant l'état des quatre manuscrits que vous m'avez envoyé, je leur ay dit d'en faire la recherche, et les ay en même tems informés de ce que vous m'avez marqué des intentions de S. M. Vous verrez, Monsieur, par leur réponse, que j'ay l'honneur de vous envoyer, qu'ils ont bien trouvé les trois premiers manuscrits contenus dans cet état en trois volumes in-folio, mais qu'à l'égard du quatrième, qui sont les lettres de François Douquet, évêque de Montpellier, écrites de Rome en l'année 1653, ils assarent en avoir fait inutilement la plus exacte perquisition et n'avoir d'ailleurs aucune connaissance que ce recueil ait existé dans cette bibliothèque. Il n'est véritablement pas compris dans le catalogue inventorié par Justier lors du décès de feu M. l'Évêque de Montpellier, ny dans celui qu'ils ont fait imprimer depuis. Je leur ay fortement recommandé d'en faire une nouvelle vérification, et je la feray moy-même avec d'autant plus de soin que c'est peut-être le plus important par les matières dont il peut y être traité, mais je crains fort, dès qu'on ne trouve aucun renseignement de ce volume dans l'ancien catalogue inventorié après le décès de feu M. l'Évêque de Montpellier, que ce prélat n'en ait disposé luy-même de son vivant et qu'il ne soit en ce cas bien difficile de découvrir sa quelle main ce manuscrit peut avoir passé.

« A l'égard des autres écrits qui pourroient concerner la même matière, j'en feray pareillement la recherche la plus exacte qu'il me sera possible; mais comme je me méfie de mes connaissances sur le choix qu'il y auroit à en faire, j'ay pensé, Monsieur, que je ne pouvois faire mieux que d'avoir l'honneur de vous envoyer un exemplaire du Catalogue imprimé de cette bibliothèque, que ces administrateurs sont distribués, sur l'examen duquel, ou par le compte que vous vous en ferez rendre, vous jugerez beaucoup mieux que moy des collections qu'il peut y avoir à faire, soit pour la Bibliothèque, soit pour les Archives de S. M.

et devint évêque de Lodève (1648-1663), puis de Montpellier (10 juillet 1638-24 juin 1676). On lui doit divers ouvrages d'histoire ecclésiastique.

Il avait été député à Rome, en 1653, par l'assemblée générale du clergé de France, pour traiter des affaires du jansénisme, et ce fut pendant son séjour en Italie que le cardinal Renaud d'Esle se démit en sa faveur de l'évêché de Montpellier.

Charles de Pradel, son neveu et son condisciple depuis 1676, lui succéda.

« Vous verrez au surplus, Monsieur, que ces administrateurs m'ont prié de vous faire leurs représentations sur la diminution que causeroit dans le prix de cette bibliothèque, qu'ils ont dessein de vendre en gros, une suppression de plusieurs volumes qui se trouveroient néanmoins annoncés dans le Catalogue dont il y a déjà quelques exemplaires distribués, et la demande qu'ils font que S. M. veuille bien les en indemniser par un prix plus fort que la simple valeur des volumes, s'ils étoient achetés seuls et sans être compris dans une suite de bibliothèque.

« Quant à l'ordre de S. M. que vous m'avez adressé et dont je n'ay pu me dispenser de leur donner seulement connoissance pour établir ma mission, il ne sera pas nécessaire d'en faire usage, et ils s'y conformeront volontiers dès que vous m'aurez fait l'honneur de me marquer vos intentions.

« Je suis, etc.

« A Montpellier, le 17 octobre 1740. »

« DE BERNAGE ¹. »

(Aff. Étr., *Mém. et doc.*, France, vol. 1648, f° 352, original signé, 6 pp. in f°.)

AMELOT A M. DE BERNAGE.

B. — Fontainebleau, 3 novembre 1740. — « J'ay reçu, Monsieur, avec la lettre que vous avés pris la peine de m'écrire le dix-septième de ce mois ¹, le catalogue imprimé de la bibliothèque léguée par feu M. Colbert, évêque de Montpellier, à l'hôpital général de cette ville. Vous verrez par l'extrait que j'ay fait tirer de ce catalogue quels sont les volumes manuscrits que le roy souhaite que vous retirés de cette bibliothèque pour être mis au dépôt des Affaires étrangères. Ils montent en tout au nombre de douze, ce qui ne peut faire qu'une très

1 On lit en marge, de la main d'Amelot, la note suivante : « Comme je sçais qu'il fut pris des précautions, dans les derniers momens de feu M. de Montpellier, pour enlever de ses cabinets à la ville et à la campagne tous les écrits concernant les affaires de la religion, peut-être le manuscrit des lettres de M. de Bousquet pourroit il avoir été détourné, et l'abbé Desartres (sans doute un des secrétaires de Fénelon) pourroit en sçavoir des nouvelles. Il seroit cependant toujours surprenant de ne le point trouver inscrit dans le Catalogue de la bibliothèque, qui a été inventorié lors de la levée du sceau. »

On sait que M. de Colbert, qui avait succédé en 1696 à M. de Pradel, fut en butte, depuis la publication de son célèbre *Catéchisme* en 1702, à de nombreuses persécutions, à cause de ses doctrines jansénistes et de sa résistance opiniâtre à la bulle *Unigenitus*. Après sa mort même, la rédaction de la préface, qui devait ouvrir le catalogue de sa bibliothèque par un éloge mérité du savant prélat, fut soumise à une censure rigoureuse, ainsi qu'en témoigne un rapport du comte d'Argenson au cardinal de Fleury, en date du 17 juin 1740 (V. Aff. Étr., *Mém. et doc.*, France, vol. 1648, f° 269; original signé).

2 D'octobre; la date de cette minute, retirée, étoit primitivement du 23 octobre.

légère diminution dans le prix d'une aussi grande quantité de livres; mais comme il y a quelque justice que les Administrateurs de l'hôpital général de Montpellier en retirent la valeur, l'intention de S. M. est que vous voyiez vous-même avec ces Administrateurs ce qui pourra leur estre donné de sa part, pour ces douze volumes apres quoy vous m'en informerez, affin que si le roy l'approuve je fasse expédier l'ordonnance pour le payement de la somme dont vous serez convenu, sous le bon plaisir de S. M.

« Je suis, etc.

« A Fontainebleau, le 3 novembre 1740. »

(Aff. Étr., *Mém. et doc.*, France, vol. 1648, f° 369 minute, 2 pp. in f° ,

M. DE BERNAGE A AMELOT.

6. — *Montpellier, 11 novembre 1740.* — « Monsieur, j'ai reçu, avec la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 4 de ce mois ¹ l'état des volumes que le roy veut faire retirer de la bibliothèque de feu M. l'Évêque de Montpellier pour être mis au dépôt des Affaires étrangères. Je vais informer les administrateurs de l'hôpital de cette ville des intentions de S. M. et convenir avec eux du prix de ces volumes que je me feray remettre.

« J'auray l'honneur ensuite de vous en rendre compte comme vous me l'ordonnez.

« Je suis, etc.

« DE BERNAGE.

« A Montpellier, le 11 novembre 1740. »

(Aff. Étr., *Mém. et doc.*, France, vol. 1648, f° 362; original signé, 2 pp. in-f°).

M. DE BERNAGE A AMELOT

7. — *Montpellier, 20 mars 1741* — « Monsieur, les administrateurs de l'hôpital général de Montpellier m'ont remis, en conséquence de vos ordres, les manuscrits provenant de la bibliothèque de feu M. l'Évêque de Montpellier, au nombre de neuf, composant douze volumes, compris dans l'état que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser par votre lettre du troisième novembre dernier ¹; mais il ne m'a pas été possible de les engager à y mettre un prix, et je n'ai

1. La lettre d'Amelot est du 3 novembre, comme il est dit d'ailleurs dans la lettre suivante écrite par Bernage.

2. A la date du 19 mars 1741, on possède à l'hôpital général de Montpellier le récépissé des manuscrits, délivré par M. de Bernage aux administrateurs dudit hôpital (*Communication de M. Joseph Berthele*)

pareillement pu trouver icy personne capable d'en faire l'estimation, soit par rapport à la valeur des livres en eux-mêmes, soit par rapport à l'objet dont ils pouvoient être dans la bibliothèque dont ils ont été tirés. En sorte que pour ne pas déférer plus longtems à vous les envoyer, j'ay pris le party d'en fournir seulement ma reconnaissance au pied d'un double de l'état, que j'ay remis de ma part à ces Administrateurs, avec une copie de l'ordre du roy que vous m'aviés adressé par votre première lettre, et ils m'ont remis, de la leur, le Mémoire cy-joint que je me suis chargé de vous envoyer.

« L'objet de ce mémoire est, comme vous le verrez, Monsieur, de demander, soit à titre de dédommagement pour le prix de ces livres, soit à titre de grâce en faveur des pauvres, un franc-salé ¹ pour l'hôpital, tel qu'ils exposent que S. M. a bien voulu l'accorder à beaucoup d'autres hôpitaux. Je ne puis pour moy que m'en remettre à ce que vous jugerés à propos d'en penser; mais si ces manuscrits sont en effet d'un aussi grand prix qu'ils les estiment, la grâce qu'ils demandent, en la fixant à quinze ou vingt minots ², qui ne produiront pas dans la suite une grande diminution sur le prix des fermes générales, serait peut-être le dédommagement le plus convenable, et le plus utile à cette maison, dont il est vrai de dire que les charges sont considérables.

« Je vais faire enfermer ces livres dans une caisse que je remettray, bien conditionnée, sous votre adresse, au directeur des Messageries de cette ville, et j'auray l'honneur de vous en envoyer son reçu par le courrier prochain.

« Je suis, etc.

« DE BERNAGE. »

« A Montpellier, le 20 mars 1741. »

[Aff. Étr., *Mém. et doc.*, France, vol. 1649, f° 46, original signé, 4 pp. in f°.

« *Mémoire joint à la lettre de M. de Bernage, du 20 mars 1741.*

« Plusieurs des manuscrits que le roy a demandé aux Administrateurs de l'hôpital général sont des plus précieux et des plus rares. telles sont les ambassades de La Rocheposay et de Vautorte. On peut regarder comme un livre, non seulement rare, mais unique, les ambassades de M. Péliissier, évêque de Maguelonne, à Venise. Un seul livre de cette espèce est capable d'augmenter considérablement le prix d'une bibliothèque : les libraires qui ont traité avec M. Brosseau ³ l'ont

1. Franc-salé, privilège de prendre gratuitement du sel à la gabelle.

2. Minot, ancienne mesure de capacité, équivalant à la moitié d'une mine, soit au quart d'un setier ou d'un hectolitre.

3. L'abbé Brosseau, chanoine de Montpellier, intendant de l'hôpital.

bien jugé ainsi, ils n'ont pas plutôt appris que S. M. avait fait demander ces manuscrits, qu'ils ont rétracté l'offre qu'ils lui avaient faite du prix de la bibliothèque.

« Il est du devoir des Administrateurs de faire connaître à Son Éminence la valeur de ces manuscrits, ses lumières feront aisément sentir la vérité de ce que l'on avance. D'ailleurs ils se trouvent heureux de pouvoir intéresser la charité de S. É. pour une maison qui doit son établissement aux soins de M. de Fleury, son oncle, dont la mémoire y est dans une singulière vénération¹. Les travaux de ce grand homme et de ceux qui ont l'honneur de lui succéder n'ont pu encore perfectionner un établissement si avantageux à cette ville; c'est ce qui est réservé à S. É. si elle veut bien profiter de l'occasion que présentent les manuscrits pour obtenir à cet hôpital le franc-salé qui a été accordé à tous les grands hôpitaux du royaume, et à plusieurs qui sont beaucoup moins considérables. L'on peut citer les hôpitaux de Paris, de Lyon, de Tours, d'Amiens, et toutes les maisons des Chartreux, Capucins et Récollets de cette province. Les mêmes raisons qui ont engagé S. M. à faire ce don à ces hôpitaux et communautés sont d'un plus grand secours pour l'hôpital de Montpellier : cette maison devient tous les jours plus considérable, les charges augmentent et les revenus n'augmentent pas à beaucoup près à proportion. Cette maison, qui ne contenoit il y a quelques années guère plus de 400 personnes, en contient aujourd'hui plus de 700 et en assiste d'ailleurs plus de 2000; et la dépense du sel, qui n'étoit pas dans le premier temps fort considérable, monte aujourd'hui à plus de trente-cinq muids.

« Les Administrateurs, qui comptoient trouver dans la succession de feu M. de Colbert une ressource qui eût quelque proportion à leurs besoins, se trouvent tous les jours de plus en plus mécomptés. Ils ne savent quel party prendre pour fournir à des dépenses que la misère du temps rend nécessaires, et qui cependant excèdent le plus souvent du double leur revenu. Ils osent espérer que S. É. voudra bien diminuer les peines d'un état aussi fâcheux, les pauvres de cette maison témoigneront leur reconnaissance, en ne cessant de faire des vœux pour la conservation d'une vie qui leur doit être si chère et à tout le royaume. »

(*Arch. Étr., Mém. et doc., France, vol. 1818, P 48, copie, 2 pp. 1-2 in-f°*)

II. DE BERNAGE A ABELLOT.

B. — *Montpellier, 22 mars 1741.* — « Monsieur, j'ai fait remettre à la messagerie de cette ville les volumes manuscrits que j'ai eu l'honneur de vous annoncer par le dernier courrier. J'ai caluy de vous en

¹ M. de Fleury, premier intendant de l'hôpital général de Montpellier.

envoyer le reçu que je me suis fait donner par le directeur. Ces volumes, au nombre de douze, sont bien conditionnés et emballés dans une caisse; je compte que vous les recevrez de même. Cette caisse ne pourra être rendue à Paris que dans vingt et un ou vingt-deux jours à compter de celui qu'elle partira d'icy, et ce directeur m'a assuré qu'il l'expédieroit par le premier départ.

« Ainsy il ne me reste qu'à vous ajouter une observation à laquelle celui des Administrateurs de l'hôpital qui s'étoit chargé de retirer de la bibliothèque de feu M. l'Évêque de Montpellier le nombre de volumes contenus dans l'état que vous m'aviez adressé, et dont je joins icy la copie, a donné lieu. Il avoit oublié de retirer avant la vente qui a été faite de cette bibliothèque le volume contenant la Négociation à Ratisbonne en 1632 et 1633; en sorte que ce volume s'étant trouvé dans la bibliothèque lorsqu'elle a été livrée aux acquéreurs, il a fallu le retirer de leurs mains, et je n'ay pu le faire que sous la condition que les administrateurs leur en payeroient le prix qu'ils en recevoient du roy. Ainsy, soit que le roy accorde à l'hôpital de Montpellier la demande qu'ils font dans leur mémoire d'un franc-salé, soit que le prix de ces volumes leur soit payé sur l'estimation que vous en ferez faire, je me suis chargé de vous supplier d'ordonner que l'estimation du volume dont il s'agit soit faite séparément, pour leur servir de règle et éviter toutes discussions entre eux et les acquéreurs de la bibliothèque.

« Je suis, etc.

« DE BERNAGE.

« A Montpellier, le 22 mars 1741. »

(Aff. Étr., Mém. et doc., France, vol. 1649, p. 50, original signé, 3 pp. in-f°.)

AMELOT AU CARDINAL DE FLEURY.

9. — S. l. n. d. [Mars 1741]. — « Monseigneur, les administrateurs de l'hôpital général de la ville de Montpellier prennent la liberté de représenter à Votre Eminence que la bibliothèque de feu M. Colbert, évêque de Montpellier, étant le principal effet de sa succession qu'il a laissé aux pauvres dudit hôpital, ils espéroient en tirer un prix assez considérable pour les aider à réparer les bénéfices qu'il possédoit et que les gens d'affaires ont fort mal entretenus. Le choix que le roy a fait faire des principaux manuscrits qui la composoient et qui avoient engagé les libraires d'Hollande à l'acheter, les a obligé de rompre le marché qu'ils en avoient fait avec le sieur Brosseau, chanoine de Montpellier et intendant dudit hôpital. Les administrateurs croient, Monseigneur, qu'il est de leur devoir de faire connaître à V. E. la valeur de ces manuscrits qui sont des plus précieux par leur antiquité et par leur rareté, comme sont les ambassades de la Rocheposay, de Volartay¹, et

1. De Vaulorls.

surtout celles de M. Pélissier, évêque de Maguelonne, à Vesme, livre unique qui étoit seul capable d'augmenter considérablement le prix de cette bibliothèque.

« Cet hôpital, Monseigneur, qui doit son premier ornement au zèle de M. de Fleury votre oncle, qui en a été nommé par le roy le premier intendant, attend de votre piété et de votre charité un dédommagement digne de la protection dont vos ancêtres ont toujours honoré cette maison, elle mérite d'avoir part à vos bienfaits, étant obligé (sur) de nourrir plus de 700 personnes et de donner le pain dans la ville à plus de deux mille . dépense qui excède ses revenus, qui diminuent au lieu d'augmenter, dépense qui deviendrait moins considérable s'il plaisoit à V. E. de luy faire accorder la même grâce que le roy a fait aux hôpitaux de Paris, de Lion, de Tours, d'Amiens et de beaucoup d'autres villes du royaume, en leur donnant le franc-sala dont jouissent actuellement les Chartreux, les Capucins et les Récollets de la province du Languedoc. Malgré la grande économie qu'on observe dans cet hôpital, on est obligé d'y consommer trente muids de sel par chaque année, dépense excessive dont les administrateurs connoissent trop bien la valeur pour la croire proportionnée à l'indemnité qu'ils demandent, pour les dédomager du prix des manuscrits qui laissent un si grand vide dans cette bibliothèque. Ils comptent pour l'obtenir sur la charité de S. M. autant que sur sa justice, c'est une grâce et une faveur que la décision de V. E. rendra plus ou moins avantageuse aux pauvres, qui ne cessent de prier le Seigneur de conserver des jours si chers à l'Etat. »

(Aff. Étr., Mém. et doc., vol. 1619, P^o 32; original, 1 p. in-4^o obl.)

AMELOT A M. DE HERBLAGE. —

10. — Versailles, 24 mars 1741¹. — « Je vous envoie, Monsieur, un placet qui a été présenté à M. le cardinal de Fleury de la part des Administrateurs de l'hôpital général de Montpellier, au sujet des livres manuscrits concernant le service du roy qui se trouvent faire partie de la bibliothèque de feu M. l'Évêque de Montpellier légués à cet hôpital. Vous aurez vu par la lettre que j'eus l'honneur de vous écrire le 3^e du mois de novembre dernier, qu'il ne s'agissoit que de dix ou douze volumes de négociations très anciennes des ministres de France ou pays étrangers, et que j'avois lieu de juger que leur retranchement ne pourroit causer qu'une légère diminution dans le prix d'une bibliothèque aussi nombreuse. Cependant il paroît que les Administrateurs de l'hôpital de Montpellier voudroient, en grossissant cet objet, faire entendre

¹ La date a été biffée. On lit en marge : « Projet. La lettre n'a pas été écrite. » Nous avons néanmoins jugé intéressant de la reproduire à cause de ses curieux considérants.

que la seule proposition du retranchement de ces volumes a fait tomber considérablement le prix de cette bibliothèque; qu'il a même occasionné la rupture d'un marché qu'ils avoient conclu pour la vendre à des Hollandois, enfin, qu'ils se persuadent qu'il seroit de la justice de S. M. de leur accorder des dédommagemens auxquels ils ne mettent point de bornes.

« Comme le placet contenant ces représentations à Son Éminence n'est point signé de la part de ces Administrateurs, Elle attendra votre réponse pour savoir ce qu'elle doit en penser; mais en attendant je crois devoir vous faire observer que le legs qui leur a été fait de ladite bibliothèque étant un don purement gratuit, ils devroient s'estimer heureux d'une pareille subside en quelque état qu'elle leur parviât, et qu'il leur seroit mal de vouloir se rendre difficiles sur la proposition que vous avez été autorisé à leur faire de la part du roy, de convenir amiablement avec eux sur l'estimation des livres que S. M. voudroit faire retirer. Que même ce seroit par un pur effet de la bonté du roy que S. M. se porteroit à leur accorder à cet égard quelque indemnité pour leur tenir lieu du prix desdits manuscrits, puisqu'à prendre la chose à la rigueur, ces livres lui appartiennent originairement comme étant des recueils de lettres adressées aux roys ses prédécesseurs sur les affaires de la couronne avec les puissances étrangères, ou de leurs réponses à ces ambassadeurs. Que par cette considération ils ont dû penser d'eux-mêmes qu'il ne leur seroit jamais permis de les vendre à des étrangers, et qu'ainsi ils ne doivent pas juger de la valeur de ces volumes par le prix que des libraires hollandais ont pu y mettre. Que tous les recueils des dépêches originales des ambassadeurs sont, comme celui des papiers de l'ambassade de M. Pelissier, évêque de Maguelonne, à Venise, dans la cas d'être regardés comme des livres uniques, et que par cette raison même ce recueil, de même que les autres de même espèce, ne peut jamais être considéré comme une marchandise dont il puisse être libre à des particuliers de disposer en faveur de telles personnes qu'ils voudroient et même des étrangers. Qu'il est vrai que de la part des roys prédécesseurs de S. M. l'on n'a pas toujours veillé avec la même attention à empêcher que les papiers originaux des ambassades ne passassent dans des mains qui puissent en abuser au préjudice de la gloire et des intérêts de la couronne; mais que, sous les deux derniers règnes, on a veillé plus attentivement à faire rentrer autant qu'il a été possible ces sortes de papiers à la Bibliothèque du roy, et que, depuis qu'il a été établi un dépôt des Affaires étrangères, S. M. a fait connoître encore plus particulièrement ses intentions à cet égard, en sorte qu'à mesure que les ambassadeurs reviennent des ambassades qu'ils ont remplies en pays étrangers de la part de S. M., ils sont tous obligés de remettre eux-mêmes à ce dépôt tous les papiers de leurs négociations.

« Vous pouvez, Monsieur, faire usage de ces considérations auprès des Administrateurs de l'hôpital de Montpellier, pour leur faire entendre que, quand même S. M. se seroit portée à faire enlever de sa pure autorité lesdits manuscrits, ils n'auroient pas en le moindre lieu de s'en plaindre comme d'une injustice, puisque d'eux-mêmes ils auroient dû se faire un mérite auprès d'Elle de luy remettre un bien qui luy appartient dès son origine, et qui ne peut jamais estre regardé comme une marchandise commercable, ni qui puisse estre vendue au plus offrant et dernier enchérisseur. Vous pourriez leur faire sentir aussi qu'une pareille conduite de leur part seroit au moyen, non seulement de marquer leur reconnaissance des grâces qu'ils ont reçues de la part de S. M. depuis l'établissement de leur hôpital, mais aussi d'en mériter la continuation, au lieu qu'en marquant de la répugnance à ce que S. M. desire d'eux en cette occasion, ce seroit montrer de leur part une ingratitude condamnable.

« Ces différents motifs donnent lieu de juger que lorsqu'ils y auront réfléchi mûrement, ils comprendront enfin qu'il est de leur devoir à tous égards de recevoir comme une grâce la somme que S. M. se porteroit d'elle-même à leur faire remettre par forme d'indemnité du profit qu'ils auroient pu espérer de faire pour ledit hôpital, en comprenant lesdits manuscrits dans la vente générale de la bibliothèque dont ils ont fait partie.

Les bibliothécaires employés sous vos ordres, soit à la Bibliothèque du roy, soit au dépôt des Affaires étrangères, savent mieux qu'on ne peut savoir dans les provinces quel est le véritable prix de pareils manuscrits, et lorsqu'ils auroient vu ceux dont il est question, S. M. se porteroit sur leur rapport à en faire payer la juste valeur, mais s'il arrivoit, contre l'attente de Son Éminence, que lesdits administrateurs soient assez déraisonnables pour ne point suivre à cet égard le conseil que vous pouvez leur donner de s'en rapporter entièrement à S. M., alors vous pouvez leur déclarer que, puisque lesdits volumes manuscrits se trouvent compris dans la bibliothèque que feu M. l'Évêque de Montpellier leur a légués, l'intention de S. M. est qu'ils les gardent en leur possession, pour en demeurer responsables et ne pouvoir s'en défaire qu'avec la permission de S. M., qui ne peut permettre en aucune manière que des papiers de cette importance concernant le service de sa couronne puissent être mis en vente, ou abandonnés en des mains inconnues qui pourroient en faire usage au préjudice de la gloire et des intérêts de sa couronne, et vous ferez dresser un procès-verbal tant de cette déclaration de votre part que de leur soumission à s'y conformer.

« Je suis, etc.

« A Versailles, le 24 mars 1744. »

(Aff. Étr., Mém. et doc., France, vol. 1043, f° 53; minute, 7 pp. 1,2 m-P.)

L'ABBÉ DE LA VILLE ¹ AU CARDINAL DE FLEURY.

11. — *Paris, 27 avril 1741.* — « Vous verrés, Monseigneur, par l'état apostillé que j'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint, qu'en exécution de vos ordres je me suis mis, autant qu'il m'a été possible, en état de vous rendre un compte exact de ce que contiennent les douze volumes de manuscrits retirés de la bibliothèque de feu M. l'Évêque de Montpellier. Il restoit, Monseigneur, à en faire une juste estimation. M. l'abbé Sallier ² s'est rendu ce matin au dépôt, et après les avoir examinés, il m'a assuré que si on les lui présentait pour la Bibliothèque du roi, il refuseroit d'en faire l'acquisition ou du moins qu'il croiroit les payer fort généreusement au moyen de vingt ou vingt-cinq pistoles, en supposant même que rien de ce que renferment ces manuscrits ne se trouvât déjà dans les livres de S. M. Il semble en effet, Monseigneur, que de simples copies qui n'ont aucun caractère d'authenticité et dont les originaux se trouvent en grande partie déposés au Louvre, ne sont point susceptibles d'une appréciation considérable...

« Daignez, Monseigneur, agréer mon profond respect.

« A Paris, le 27 avril 1741.

« DE LA VILLE ³ »

(*Arch. Étr., Mém. et doc.*, France, vol. 1619, f° 62; original signé, 3 pp. in-f°)

1. Jean-Ignace de La Ville, né en Guyenne vers 1701, mort à Versailles le 15 avril 1774. Dans sa longue et active carrière, il fut successivement garde du dépôt des Affaires étrangères au Louvre (1740-1745), chargé d'affaires en Hollande (1744-1745), premier commis à la direction des affaires politiques (1745-1751), membre de l'Académie française (1743), directeur des Affaires étrangères (1751), évêque in partibus de Tricone (1754). — V., sur ce personnage, A. Baschet, *Histoire du dépôt des Archives des Affaires étrangères*, Paris, Plon, 1875, in-8°, avec 3 portr.; pp. 243 à 273.

2. Claude Sallier, érudit, né le 4 avril 1685 à Saulieu (Côte-d'Or), mort à Paris le 9 juin 1761. Il fut membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions, professeur au Collège de France et garde de la Bibliothèque royale, dont il a publié un Catalogue en 6 volumes in-f° (1735-1753).

3. On lit en marge, de la main de Fleury : « M. Le Dran. Écrire à M. de Bernage que le Roy leur fera envoyer 25 Pistoles pour lesdits manuscrits, et que s'ils ne veu ent pas s'en contenter on les leur rendra. » — Pierre Le Dran, second commis au dépôt des Affaires étrangères, installé au Louvre depuis le 5 juin 1741. Il avait débuté comme trésorier des armées du roi.

L'aîné des trois frères Le Dran, Henri-François (1685-1770), a laissé un nom illustre dans la chirurgie. Le second, Nicolas-Louis, né en 1686, mort à Saint-Cloud le 18 décembre 1774, entré au dépôt des Affaires étrangères en 1700, bientôt premier commis, en fut à la fois le garde et l'historiographe, à diverses reprises, de 1720 à 1763. Le fonds des *Mémoires et documents* abonde en notes et mémoires de sa main, rédigés avec conscience et sûreté, sinon toujours avec élégance, sur les sujets les plus variés. — V. Baschet, *Hist. du dépôt des Affaires étrangères*, p. 121 et passim.

« *État des volumes manuscrits qui se sont trouvés dans la bibliothèque de feu M. l'évêque de Montpellier et qui contiennent des lettres et négociations des ministres du roi dans les cours étrangères* » Par l'abbé Sallier. — 27 avril 1741.

1^o Lettres de M. Pelissier, évêque de Maguelonne, ambassadeur du roi à Venise; 1 vol. in-8^o, manuscrit sur papier, relié en parchemin.¹ — Ce volume ne contient que des copies. Ce qui se trouve au dépôt dans les papiers de Venise ne commence qu'en 1550². Les lettres de M. Pelissier sont de 1540 et 1541³.

2^o Lettres et négociations de M. d'Abaie de la Rocheponay, ambassadeur du roi à Rome, depuis 1570 jusqu'en 1580, 2 vols. in-8^o, ms. sur papier, reliés en veau. — Ces deux volumes ne sont que des copies. Il n'y a au dépôt, touchant l'ambassade de M. de la Rocheponay à Rome, qu'un précis de l'instruction qui lui fut donnée lors de son départ pour s'y rendre⁴.

3^o Un volume contenant plusieurs lettres et mémoires sur différentes affaires, et en particulier concernant le concile de Trente, et la négociation de M. de Marquemont, archevêque de Lyon, ambassadeur à Rome sous Louis XIII, in-8^o, ms. sur papier, relié en veau. — Ce volume ne contient que des copies, et tout ce qu'il renferme de plus intéressant se trouve déjà parmi les papiers du dépôt⁵.

4^o Ambassades du maréchal de Bassompierre en Angleterre et en Suisse, en 1625 et 1626; 2 vols. in-8^o, ms. sur papier, reliés en veau.

1. La reliure actuelle, en veau marbré, au fer de sonneur de la Charité de 1836, surmontée de la couronne royale, dans un encadrement de drapaux, date du règne de Louis-Philippe.

2. Avec les négociations d'Odet de Solve (1530-1544), qui forment les tomes 3 à 6 de la Correspondance.

3. Il est surprenant de voir un érudit comme l'abbé Sallier tomber dans la même erreur grossière que les administrateurs de l'hôpital de Montpellier, plus excusables de n'avoir point vu que cette correspondance comprend une grande partie de l'année 1543.

4. Louis Chasteigner de la Roche-Possay, seigneur d'Abaie, né le 13 février 1535, mort à Moulins le 29 septembre 1595. Les originaux de ses dépêches se trouvent dans la collection Dupuy, à la Bibliothèque nationale.

5. L'instruction de La Roche-Possay est aux Affaires étrangères, dans le fonds de Rome, Mémoires et documents, t. 13, f^o 44 à 51, copie du xvi^e siècle, les deux volumes des dépêches, provenant de Colbert de Croissy, forment aujourd'hui les tomes 7 et 8 de la Correspondance de Rome. Ces deux volumes ont conservé leur reliure ancienne et portent tous deux sur la garde, de la même écriture que celle qui est au ms. de Pellicier, la mention « Ex libris Biblio[thecae] D. D. Caroli de Pradel, eps, [scilicet] Montpelienensis », vraisemblablement autographe du prélat. C'est une belle copie de la fin du xvi^e siècle.

6. Denis Simon de Marquemont, cardinal, archevêque de Lyon du 3 novembre 1612 au 18 septembre 1626, date de sa mort. Le dépôt des Affaires étrangères possède deux copies, du xvi^e siècle, de la première ambassade de M. de Marquemont à Rome (juin 1617 à avril 1619; Rome, *Corresp.*, t. 24-25 et 26), et une de la seconde (novembre 1623 à juillet 1624; Rome, *Corresp.*, t. 31-32).

On en trouve d'autres à la Bibliothèque nationale.

— *Ce que renferment ces volumes a déjà été imprimé et se trouve en manuscrit parmi les papiers du dépôt, d'ailleurs ces deux volumes ne contiennent que des copies* ¹

5^e Un volume contenant différentes lettres, mémoires et traités relativement à plusieurs affaires et à plusieurs pays différents. Ce volume a pour titre : « Ambassade et négociation d'Italie, par MM. le cardinal de Lavalette ², de Chauvigny ³ et d'Emery, en 1639; in-f^o, ms. sur papier relié en veau. — *Ce ne sont que des copies de pièces qui pour la plus grande partie sont déjà au dépôt* ⁴.

6^e Négociations de M. de Vautorte à Nuremberg en 1649 et à Ratisbonne en 1653 et 1654 2 vols. in-f^o, mss. sur papier, reliés en veau. — *Copies, qui ne sont pas même toujours exactes, des pièces originales déposées au Louvre* ⁵.

7^e Recueil de lettres du cardinal Mazarin en 1657 et jusqu'en 1661; 3 vols in-f^o, mss. sur papier, reliés en veau. — *Ce ne sont non plus que des copies de lettres dont les originaux ou les minutes sont au dépôt, au moins en grande partie* ⁶.

« M. l'abbé Sallier a jugé que les douze volumes cy-dessus mentionnés seroient bien payés si on donnoit tout au plus deux pistoles pour chaque volume. »

(Aff. Étr., *Mém. et doc.*, France, vol. 1649, f^o 64, original, 3 pp. in f^o)

1 François II de Bassompierre, colonel-général des Suisses, maréchal de France (1622), né le 12 avril 1579 au château de Harrouel en Lorraine, mort le 13 octobre 1646, ambassadeur extraordinaire en Espagne (1622), en Suisse (1625-1626) et en Angleterre (1626).

Les ambassades de Bassompierre en Angleterre et en Suisse forment, indépendamment des divers manuscrits de la Bibliothèque nationale, dans la *Correspondance des Affaires étrangères*, les tomes 39 à 41 du fonds Angleterre (1625) et 18 à 22 du fonds Suisse (1625-1626). Elles ont été publiées, avec celle d'Espagne, en 1668 (2 vols. in-12), trois ans après les *Mémoires*, parus en 1665 et souvent réédités depuis.

Le marquis de Chanterac a donné dans la collection de la Société de l'histoire de France une édition définitive des *Mémoires* (Paris, Renouard, 1870-1877, 4 vols in-8^e).

2 Louis de Nogaret d'Épernon, cardinal de la Valette, né à Angoulême, en 1593, mort à Rivoli, près de Turin, le 28 septembre 1639. Archevêque de Toulouse sans avoir reçu les ordres sacrés (1613-1627), cardinal (1621), il se distingua surtout dans la carrière militaire et commanda brillamment, sous Richelieu, les armées d'Allemagne et d'Italie.

3 Louis de Bouthillier de Chauvigny

4. Ce recueil forme aujourd'hui le tome 68 de la *Correspondance de Rome*, aux *Affaires étrangères*. Il a conservé sa reliure en veau fauve et porte sur la garde l'ex-libris autographe de Charles de Pradel.

5. Ces deux volumes pourraient être les tomes 127 et 131 de la *Correspondance d'Allemagne*, aux *Affaires étrangères*. Reliés en veau, ils ne portent d'ailleurs aucun ex-libris et les fers qui ornaient les plats ont été arrachés à l'époque de la Révolution.

6. Les dépôts de la Bibliothèque nationale et des Affaires étrangères possèdent tant de copies des Lettres du cardinal Mazarin qu'il serait fort difficile, en l'absence de marques extérieures, d'identifier le recueil en question.

AMÉLOT A M. DE HERNAGE.

12 — *Marly, le 15 mai 1741.* — « J'ay receu, Monsieur, conformément à la lettre dont vous m'avez honoré le 20 mars, la caisse que vous m'avez adressée contenant les douze volumes manuscrits faisant partie de la bibliothèque de feu M. Colbert, évêque de Montpellier, et qui en ont été retirés en vertu de l'ordre du roy que je vous ay envoyé J'ay pensé, de même que vous, que difficilement il ne trouveroit à Montpellier des personnes assez au fait de pareils manuscrits pour juger de leur véritable valeur, et que les administrateurs de l'hôpital de cette ville ne pourroient prendre un parti plus convenable que de s'en rapporter à l'estimation des personnes instruites qui pourroient, à l'arrivée de ces manuscrits à Paris, être chargées de la part de S. M. de les examiner.

« C'est ce qui vient d'être fait par les bibliothécaires employés sous ses ordres, tant à la Bibliothèque du roy qu'au dépôt des Affaires étrangères, et il paroist, suivant le rapport qu'ils en ont fait, que tous ces douze volumes ne contenaient que des copies dont les originaux sont déjà dans l'une ou l'autre de ces bibliothèques. Les ambassades du maréchal de Bassompierre, qui composent un de ces volumes, ont même été déjà imprimées, — de sorte que s'ils eussent été apportés par quelques inconnus pour en avoir le juste prix, à peine auroit-on estimé une pistole chacun de ces douze volumes. J'en ay rendu compte au roy, et S. M. voulant bien, en considération des pauvres de l'hôpital de Montpellier, en donner une plus haute valeur, m'a ordonné de vous marquer qu'Elle feroit payer aux administrateurs de cet hôpital une somme de 25 pistolles, faisant en total 250 livres, pour lesdits douze volumes de copies manuscrites, mais comme il a paru que ces administrateurs, grossissant infiniment cet objet, en attendoient un bien plus haut prix, vous pourrez leur faire entendre, au cas qu'ils fissent difficulté de se contenter desdites 25 pistolles, que sur le premier avis que vous m'en donneriez, les mêmes volumes vous seroient renvoyés pour leur être remis.

« J'attendray donc votre réponse, Monsieur, soit pour faire payer cette somme à ceux qui seront autorisés à la recevoir de la part de ces administrateurs, soit pour vous renvoyer ces volumes au même état que vous me les avez adressés.

« Je suis, etc.

« *A Marly, le 15 may 1741.* »

(Aff. Étr., Mém. et doc., France, vol. 1649, f° 70, minuta, 2 pp. 1/2 in-f°)

1. Ils s'arrêtèrent nos documents sur cette affaire. Les administrateurs de l'hôpital parussent s'être exécutés d'assez bonne grâce et avoir accepté finalement l'indemnité qu'on leur offrait en échange des douze volumes manuscrits, qui furent repartis, à ce qu'il sembla, entre les deux dépôts de la Bibliothèque royale et des Affaires étrangères.

IX

Additions et corrections.

P 2, note 1. — M. DE BOURGOGNE. — Une quittance du Cabinet des titres (Pièces originales, ms. fr. 27, 434), datée du 26 mai 1556, et signée « Augerant », mentionne « Louis d'Augerant, chevalier, seigneur de Boisrigault, baron de la Garde, conseiller et maître d'hôtel ordinaire du roi, capitaine et châtelain d'Usson ». Né vers 1490, Louis d'Augerant mourut vers 1554. Il avait reçu du roi la terre et seigneurie d'Usson (Puy-de-Dôme), avec au bailliage de Montferrand, par lettres données à Saint-Germain-en-Laye, le 16 novembre 1526 (*Cat. des actes de François I^{er}*, t. 1, p. 466, n° 2472).

Le même recueil nous donne le nom d'Antoine d'Augerant, abbé de l'abbaye bénédictine d'Issou, au diocèse de Clermont. Les lettres royales autorisant l'érection des bulles conférant à Antoine d'Augerant ce bénéfice sont datées de Saint-Jean-Lyon, le 3 janvier 1529 (n. s.). Ce personnage était vraisemblablement le frère du diplomate (V. *Catalogue des actes*, t. V, Suppl., p. 423, n° 17,340; p. 434, n° 18,326 à 18,328).

P 7, note 4. — Le marquis de Aguilas, ambassadeur de Charles-Quint à Rome, annonçait de cette ville à son maître, le 3 juillet 1546, les importantes nouvelles qui suivent, notamment la capture du corsaire Dragut (Torgoud) par Giannettino Doria, sur les côtes de Corse, et la délivrance des nombreux esclaves chrétiens retenus sur les galères barbaresques.

« Per letra de Adon Centurion de Genova a los xx del pasado, tengo avise como aviendo embiado el principe Andrea Doria al capitan Juan Doria con xii. galeras en busca de Dragut Arram el rob, le chef, comercio, que era venido de Levante le ha' a en Corsega en un lugar que se llama la Giaratie [la baie de Girolata, entre Calvi et Ajaccio] con dos galeras y vu. galeotas y las prendio todas con el dicho capitan, y alguna parte de los Turchos avia sellado en tierra, y andavan a caga d'ellos. Despues de lo qual tengo otra letra del dicho Adon de xiii. del mesmo, en que dice como el dicho Juanita Doria era venido a Genova con toda la presa, en que avia ii m. cc. animas de cristianes, porques avian saquado la ysla de Capenya [Ile de Capri] y hecho muchos danos en Corsega y otras partes, y preso una nave de Genova que venia cargada de grano de Oran, y otras dos de mercaderia. Ha sido una buena presa y provechosa a la Cristandad. Y pues las galeras de V. M. se hallan libres al presente de armada del Turcho, podrian este año destruir la mayor parte de los costarios hazendome dos vendas y juuadomes para ellos las de España, y fuesen menester, que no seria de poco fructo para el que viene. Tambien tengo aviso del visorrey de Sicilia que las galeras de aquel rayno avian preso otras dos navas en aquella costa. Pareciendome dar avise d'esto a V. M. sy por caso el de Genova no fuesse llegado ».

(*Arch. Roy., Espagne, Mem. et doc.*, t. 223, f° 246; original signé.)

P 9, note 1. — GUESSE D'ARMAIGNAC quitta Rome pour rentrer en France à la fin de 1543. Il mourut, suivant l'historien avignonnais Nougaret, le 31 ju. let 1563. Son dernier biographe, M. Maruéjou, adopte la date du 11 juillet, donnée par divers auteurs (V. Ph. Tournay de Lacroque, *Lettres inédites du cardinal d'Armagnac*; Paris-Bordeaux, 1874, in-8°, et les positions de la thèse soutenue à l'École des chartes par M. Pierre Maruéjou, *Étude biographique sur le cardinal d'Armagnac (1489-1563)*. Chalon-sur-Saône, 1898, in-8° de 6 pp.).

P 10, note 1. — M. DE PASSEY. — Les Archives départementales du Doubs (*Exercit romain*, par J. Gauthier, Besançon, Jacquin, 1896, in-4°; *Chambre des comptes de Franche-Comté*, t. III, p. 346, col. 1; série B. 3063) nous ont fourni quelques renseignements sur ce personnage, qui joua dans la cour impériale un rôle assez im-

portant. Des lettres patentes de Charles Quint avaient ordonné, en 1531, sous peine de rachat, la terre de Vercel (Doubs) à « François de Peloux, gentilhomme de son hôtel, seigneur de Goudrens, l'ayant servi dans toutes ses guerres, depuis la trêve de 1516 jusqu'à la mort de Louis XII » elles le gratifiaient en outre de 212 livres de rente sur la saunerie de Salins. En 1570, un mandement de Philippe II fut rendu pour faire rechercher les titres de la terre de Vercel, engagée à Jeanne-Baptiste de Peloux, fille de François de Peloux. Un certificat de Gérard de Walleville, tuteur de cette dernière, constate, l'année suivante, « que François de Peloux est mort il y a quatorze ans [1556], en la guerre de Gravelines, laissant une fille âgée de six mois, et qu'un ou deux ans après la ville dudit Vercel, ensemble le chasteau où estoit la dame mere d'icelle demoiselle Jeanne, furent bruslez entièrement, duquel chasteau, comme la feu fut si impétueux et soudain, ne fut possible en rien retirer ».

Ibid., ligne 5. — Marino, abbé de Najara, et non Najera, commissaire impérial, est mentionné dans les documents publiés par Desjardins, *Négociations de la France avec le Pape*, t. II, pp. 101 et 102, et par Sajo, *Discours hist. relat. à Monaco*, t. II, p. 160.

P. 12, note 1. — Marguerite d'Angoulême admit Scauz au nombre de ses pensionnaires. Le précieux registre de Jean de Froté, contrôleur général des finances du royaume de Navarre, duche d'Alençon et comté d'Armagnac et du Perche, ou livre des dépenses de la reine de Navarre, de 1546 à 1548, mentionne le fait.

Le même jour de décembre 1541, dépêché à Fontainebleau un mandement adressant au trésorier de Berry de payer des deniers de sa recette, à Sébastiano Serbellio de Boullogne, architecteur au roy, la somme de cent escus d'or à luy ordonnés par ladite dame par chacun an, à commencer du premier jour de janvier 1542, et continuer consécutivement tant qu'il para à ladite dame, qui tout en a fait en considération d'aucunes bonnes causes qui ad ce faire l'ont mue. — (*Marguerite d'Angoulême, sœur de François I^{er}, son livre de dépenses (1540-1549), étude sur ses dernières années, par le comte H. de La Ferrière-Percy; Paris, Aubry, 1862, in-16, avec portr., p. 47*)

P. 15, note 2. — Cascazio Porcetta habitait Lyon vers 1530. Voulté, poète de ce temps, le cite dans l'épître dédicatoire du livre III de ses *Epigrammata* (Lyon, 1537, in-8°) parmi les gens de lettres avec lesquels il était en relations dans cette ville. Dolet lui a adressé une pièce dans ses *Carmina*, et Nicolas Bourbon l'ancien une autre dans ses *Angae*; ce dernier l'appelle « homo doctissimus ».

On trouve son épitaphe dans un dizain parmi d'autres vers, à la suite de la traduction — en rythme française de la tragédie d'Euripide nommée *Nereida* — (Paris, Robert Estienne, 1530, in-8°)

P. 21, note 1, et p. 24, note 1. — Il s'agit, non pas de l'abbé de Staffarde, proposé en décembre 1537 pour le cardinalat (*Calendars of State papers, Venetian, 1537-1539*, p. 114), mais du marquis Gaix Lonovica, alors dépossédé de ses états au profit de son frère Gabriele, qui s'était rallié à l'empereur. Il mourut seulement en 1543, après avoir cédé à la France ses droits sur Saluzza. La nouvelle venue de Milan était donc erronée.

P. 21, note 2. — Don Diego Lopez de Soria (et non Zuniga), trésorier impérial au duc de Milan et à son successeur ambassadeur de Charles Quint à Gênes et à Venise. Remplacé en avril 1534 par Don Diego Hurtado de Mendoza, il continua cependant de résider fréquemment dans cette ville, et d'y prendre une part active aux affaires.

P. 26, ligne 5. — Gênes. — Les intérêts de l'empereur étaient puissamment surveillés à Gênes par l'influence de Doria et la présence de ses deux frères de Figueroa, ambassadeur impérial auprès de cette république de 1529 à 1547. Il devint plus tard régent du royaume de Naples, puis du royaume d'Aragon.

P. 28, note 1. — On peut consulter à ce sujet les *Epîtres de Rubens desirant pendant son voyage d'Italie* publiées et annotées par Louis et Berthe de Sauter-Martin, Paris, 1861, in-12, p. 48.

P. 39, note 1. — Ce PASTOR de SAINT-PAUL, dont nous n'avons pu découvrir le nom, tirait son appellation du prieuré de Saint-Paul, du Mont-Carmel, situé dans la commune de Saint-Paul-et-Valmalle, arrondissement de Montpellier, canton d'Aniane (Hérault).

P. 33, note 2. — On peut consulter avec profit, sur les importantes négociations conduites par M. de VAUX en Angleterre, le livre de M. Gilbert Jaqueton, *La politique extérieure de Louis de Savoie*, Paris, Bouillon, 1892, in-8°. Extrait de la *Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*. — Jean-Joachim de Passano, génois, était à ses débuts, en 1530, secrétaire d'Ottaviano Fregoso, gouverneur de Gênes et résident à la cour de France. Il assista en cette qualité à l'entrevue du camp du Drap d'or. En continuant les relations d'affaires avec les généraux des finances, il leur servait d'intermédiaire auprès des marchands et banquiers italiens et lyonnais, et négociait des emprunts pour le roi. — Des lettres de naturalité, avec permission d'acquiescer des fiefs, seigneuries et bénéfices, furent octroyées, par lettres données à Noyon, en mars 1540 (n. s.), à Catherine Saut, femme, et à Antoine et Anne, enfants de Jean-Joachim de Passano, seigneur de Vaux, maître d'hôtel ordinaire du roi (*Cat. des actes de François I^{er}*, t. IV, p. 87, n° 11, 114).

P. 35, ligne 1. — Le Sénat de Raguse. — Raguse, république aristocratique, avait à sa tête un grand conseil où tous les nobles âgés de dix huit ans au moins avaient droit de présence, un petit conseil de onze, et plus tard de sept membres, élus annuellement, présentait les projets de loi, en outre, un conseil consultatif composé de quarante-cinq membres (*regenti*) équivalant aux *preganti* de Venise et consultant le Sénat.

Un recteur (*retiore*) exerçait le pouvoir exécutif, ne restait qu'un mois en charge, et ne pouvait être réélu qu'au bout de deux ans. Le recteur et les membres du petit conseil faisaient partie du conseil consultatif. Enfin, trois provvediteurs, élus pour un an, avaient le droit d'abroger temporairement les lois, jusqu'à ce que le conseil consultatif ait pu aviser, dans les circonstances graves, aux difficultés survenues.

P. 32, note 6. — CLAUDE D'ANNEBAULT, d'abord de Reims et de la Dunoiserie, issu d'une famille de Normandie qui tirait son nom du château d'Annebaull (Eure), fut prisonnier avec François I^{er} à la bataille de Pavia (1525), il se distingua dans la campagne du Piémont en 1538, devint capitaine-général de la cavalerie légère, et fut de nouveau fait prisonnier devant Thérionance en 1537. Créé maréchal de France l'année suivante, lieutenant-général et gouverneur du Piémont (20 septembre 1539) envoyé extraordinaire à Venise (novembre 1539), il succéda en 1543 à Chabot dans la dignité d'amiral de France, battit plusieurs fois les Anglais sur mer, et fut jusqu'à la mort de François I^{er} le principal ministre de ce prince. Touché en disgrâce à l'avènement de Henri II, il revint en faveur peu de temps après et mourut à la Pére le 3 novembre 1552. Branlons lui a consacré une notice (*édit. Laitane*, t. III, p. 243).

P. 59, note 4. — NICOLAS BERNARDINI, secrétaire du comte de Montmorency, puis de la chambre du roi, avait été l'un des trois négociateurs (avec Jean d'Abois de Saint-André et Guillaume Poyet) de la trêve de dix ans conclue à Bomy (Pas-de-Calais), le 30 juillet 1547, avec les représentants de l'empereur.

Sur la résignation de M. de la Rochepot, il fut pourvu de l'office de bailli du palais par lettres données à Fontainebleau, le 4 septembre de la même année et conserva cette charge jusqu'à sa mort (*Cat. des actes de François I^{er}*, t. III, p. 287, n° 2, 290).

P. 60, note 3. — Voir, au sujet de la conclusion de la paix entre Venise et la Porte, une intéressante lettre originale signée, avec deux lignes autographes, de l'ambassadeur de Charles-Quint à Venise, Pillastre Hurtado de Mendoza adressée de cette ville à son maître, le 26 août 1540 (*Arch. Étr., Espagne, Mém. et docum.*, t. 219, f° 87; 2 pp. in f°).

P. 72, note 4. — Nicolas, comte Fougues, grôf étant la traduction hongroise de l'allemand *graf*, « comte ».

Ibid., note 5. — Nicolas Olah, né le 10 janvier 1483, page du roi Louis II, entre dans les ordres en 1516. Après la défaite de Mohacs (1526), il devint secrétaire de la reine Marie, veuve de Louis II et sœur de Charles-Quint, à qui on donna et avait confié la régence des Pays-Bas. Olah y demeura longtemps auprès d'elle. Ami d'Erasmus et fort lié avec tous les humanistes de son temps, il fut successivement évêque d'Agria (1543-1548), chancelier de Hongrie, évêque d'Ertau (1548-1552), et archévêque de Gran, de 1552 à 1566, date de sa mort.

P. 92, note 1. — Voir, sur les Fugger, les récentes publications, puisées dans les riches archives de cette famille princière, faites en Allemagne par MM. Conrad Hübner *Die Geschichte der Fuggerischen Handlung*; Weimar, Poellner, (1897) et Richard Ehrenberg *Das Zeitalter der Fugger*; 2 vol., Jena, Fischer, (1897).

P. 98, dépêche 33, ligne 16, en note. — M. de BELLAS-ROX, gentilhomme envoyé mentionné dans les articles de la trêve de Monçon (1537). — V. *Calendar of State papers, Spanish*, 1536-1538, p. 406.

P. 100, note 1. — Voir, sur VILLAGAGNON et ses relations avec Pellicier et Langry, le livre récent de M. Arthur Heulhard, *Villegagnon, roi d'Amérique; un homme de mer au XVI^e siècle (1510-1572)*; Paris, Leroux, 1897 in-4° avec gravures, cartes et planches en phototypie. — M. Heulhard y détruit la légende, dont nous-mêmes nous étions fait l'écho, de la parenté de Villegagnon avec le célèbre Villiers de l'Isle-Adam. Il était allié, par sa mère, à une maison de Villiers qui n'a rien de commun avec celle du grand maître de Maite.

Il ne subsiste plus rien, aujourd'hui, de l'ancienne commanderie de Beaumont, près Nemours; bâtiment, chapelle, tombe de Villegagnon, tout a disparu.

P. 102, note 2. — La famille Perenyi existe encore en Hongrie au comté de Benthmar, et possède d'importantes archives qui remontent jusqu'au XII^e siècle (*Communication de M. Barczg*).

En hongrois, on place toujours le prénom à la suite du nom de famille; de là cette corruption de Perenyi Peter en *Pérenspeter* ou *Pérenspier*.

P. 112, ligne 22, en note. — FRANCESCO ROMANO. — Cette famille patricienne fournit à la république de Venise, dans le cours du XVI^e siècle, plusieurs ambassadeurs à Florence, à Rome, en Espagne et en France (V. Altieri, *Relazioni*, Appendice, p. 436).

P. 114, note 1. — Claude DODIER, qui devint titulaire du siège épiscopal de Rennes par la mort du dominicain Yves de Mayenc, arriva le 30 septembre 1544, était coadjuteur de ce dernier depuis 1539.

Docteur en droit, Dodier avait été pourvu, à ses débuts, de la charge de conseiller clerc au parlement de Paris, où il fut reçu le 2 juillet 1534, en remplacement de Jean Briconnet, décédé (*Let. des actes de François I^{er}, t. VII. Actes non édités*, p. 402, n° 26,026). Quelques années plus tard, il fut investi d'un office de maître des requêtes ordinaire de l'hôtel, vacant par la destitution de François Joubert, et fut reçu le 22 mars 1536 (n. s.). — (*Ibid.*, *ibid.*, p. 405, n° 26,052.)

P. 103, ligne 12, en note. — *Estracée* ou *estrade*, synonyme de « défaite, poursuite » (V. l'édition des *Lettres de Catherine de Médicis*, donnée par le comte Hector de La Ferrière. Paris, 1880, in-4°, t. I, p. 104).

P. 104, note 1. — Cet AUGUSTIN pourrait encore être identifié avec Agostino Berchi, médecin lucquois établi alors à Venise, traducteur d'Orbane et grand ami de Paolo Manuzio (V. Léon Dorez, *Un élève de Paul Manuce, Romolo Cervino*, dans la *Revue des bibliothèques*, t. V, 1899, p. 136).

On remarquera que les œuvres philosophiques d'Agostino Nifo ne venaient pas au n° 64 du Catalogue de la bibliothèque de Pellicier. — V. appendice V, p. 701, col. 1.

P. 198, note 1. — Duction. — L'Arétin le compte parmi ses correspondants et en parle dans ses lettres. « Ecco il mio compare Bruciolo, écrit-il de Venise, le 9 juin 1534, à la marquise de Pescara intitoila la Robbia al re, che à pur christianissimo, et in cinque anni non ha venuto risposta » (*Lettere di M. Pietro Arétino*; Paris, 1602, 2 vol. in-8°, t. II, p. 9).

P. 194. — A la suite de la dépêche 909, se place la mention suivante :
Vol. 1, F 103, copie du x^e siècle, 2/6 de p. in-f°.

P. 213, note 1. — Sur GUILLAUME POYET, on peut consul. er Charles Foré, *Un parlementaire sous François I^{er}, Guillaume Poyet (1475-1548)*, dans les *Passions des thèses soutenues à l'École des Chartes*, Royon, Copillet, 1907, in-8°, p. 321.

P. 213, note 2. — On trouve, au n° 318 du Catalogue de la Bibliothèque de Petitot (appendice V, p. 794, col. 3), un exemplaire des *Tarifs des loix maronnies*.

P. 214, note 3. — GUILLAUME REVERDY, que les dépêches du temps nomment toujours « maître Guillaume Foréger », avait été employé comme drogman à Constantinople. Il se trouva ainsi mêlé à diverses négociations, et Jean de Mervilliers le mentionne à plusieurs reprises dans sa correspondance de Venise. Reverdy revint malade à Venise dans l'été de 1547 et y mourut dans les derniers jours d'août de la même année (V. Charrière, *loc. cit.*, t. I, pp. 614-615, et t. II, pp. 34-35).

Les *Voyages de M. d'Armenon en Turquie*, rédigés par Chesneau, mentionnent également cet « orloger français, qui se tenoit à Constantinople, nommé maître Guillaume Foréger qui reconstruit les orloges dudit seigneur Turc et estoit salaré de lui; il mourut à Venise, venant à la cour « où il rapportait les dépêches de M. de Pamel, chargé de mission en Levant » (V. Charrière, *loc. cit.*, t. II, p. 35).

P. 218, note 2. — Les altérations faites à l'arrêt des juges contre l'amiral Chabot par le chancelier Poyet, qui avait ajouté, aux termes « conclusions et enactions », les mots « pour infidélités et déloyautés », permirent à M. de Brion de demander la révision de son procès. Il fut déchargé du crime de trahison, mais le lord de l'arrêt demeura intact (V. Alfred Maréchal, *L'amiral Chabot, seigneur de Brion*, dans les *Passions des thèses soutenues à l'École des Chartes*; Paris, Pion, 1903, in-8°, p. 77). — Lettres adressées aux commissaires chargés de juger l'amiral Chabot, les invitant à donner leurs conclusions renvoyant l'absence du chancelier de France [Poyet] Violaine-le-Comte, 18 mars 1542 (n. s.). — Lettres adressées aux commissaires chargés de procéder contre l'amiral Philippe Chabot, leur mandant d'expédier le jugement de cette affaire, nonobstant le décès de Pierre Bréhart, l'un d'eux, et la maladie de quelques autres. Chaumes-en-Brie, 22 mars 1542 (n. s.). — Déclaration du roi en faveur de l'innocence de Philippe Chabot, comte de Charoy, amiral de France Nogent-sur-Seine, 29 mars 1542 (n. s.). En dépit du mauvais vouloir et des contretemps suscités par l'animosité de Poyet, la lumière avait fini par se faire, et Chabot avait retrouvé sa faveur (V. *Cod. des arts de François I^{er}*, t. IV, pp. 308, 309 et 312, n° 12,397, 12,399 et 12,400).

P. 212, ligne 19, en note. — DONATO MALDONADO, capitaine espagnol au service de l'empereur, est mentionné dans une lettre du marquis de Aguilar à Charles-Quint, datée de Rome, le 3 juillet 1540 (Aff. Etr., Espagne, *Mém. et doc.*, t. 222, F 214; original signé). — Les *Mémoires* de Du Bellay, à l'année 1546, citent un capitaine Maldonado remis comme otage des Impériaux aux Français, après la prise de Bréneau (Coll. Petitot, t. XVII, p. 275).

P. 223, dépêche 217, ligne 4, en note. — M. de Berre. — Il devint trésorier des guerres et commissaire des vivres, secrétaire du roi et surintendant des fortifications et magazines de France. « C'était, dit Brantôme, un très habile homme de son métier, et qui avait vu toutes les guerres de son temps, de France, Piémont et Toscane » (*Œuvres*, édit. Laignan, t. IV, p. 287). M. de Berre est également cité par Montaus (t. II, p. 316).

P. 327, note 1. — *Castadours, gastadours*. — La *Cronique du roi François Premier* éditée par Georges Guiffrey (Paris, Renouard, 1886, 16^e p. 27) signale les nombreux équipages de l'armée française, à son départ pour la campagne de Piémont, en 1537, dit que pour mener et conduire son artillerie, le prince « ordonna que chacune élection de son royaume formait dix charrettes, à chacune desquelles il y aurait dix chevaux pour la tirer, et soixante hommes de pied habillés de livrée qu'on nomma *castadours*, et chacun avoit une pelle et une pioche de fer... »

Le mot « *gastadours* », et non *castadours*, en Italien *gastatori*, et en espagnol *gastadores*, viendrait du latin *pastatores*. C'étaient, dit fort justement M. G. Guiffrey, primitivement les sapeurs des armées féodales, chargés de dévaster le pays et d'incendier les habitations sur leur passage. Plus tard, quand la discipline vint succéder peu à peu aux habitudes de pillage, on employa ces hommes à faire les tranchées et à construire les ponts.

Ces *gastadours*, troupes auxiliaires souvent recrutées sur le parcours des armées, parmi les populations indigènes, pour les travaux de génie, servaient de sapeurs et de pionniers. On les trouve mentionnés dans la plupart des mémoires et correspondances du xvi^e siècle, cette appellation paraissant avoir été mise en usage par les Italiens et les Espagnols pendant les guerres de Lombardie.

P. 346, note 1. — *Pietro Gentile*, comte de Sasso ou Sossu, serait peut-être le même personnage que *Pietro Gentile da Camerino*, capitaine italien au service de la France, gouverneur de Verceil en 1515, et mentionné par Montluc (t. II, p. 246). Le comte *Camillo Gentile da Sossu*, ou *Sossu*, gentilhomme véronais. On trouve le « *signor Camillo da Sossu, veronese, qual fu luogotenente del signor Cesare Fregoso* », mentionné dans une lettre de Donato dei Barti, envoyé au duc Cosme I^{er}, à son maître, duc de Venise, le 19 juillet 1544 (Dejardins, loc. cit., t. III, p. 77).

P. 366, note 1. — M. de Yveroy, envoyé par Languy à Venise, en report porteur de dépêches, en juillet 1541. — Montluc, dans ses *Commentaires* (t. I, p. 181), mentionne en 1543 le capitaine Ydron, chevalier-léger de la compagnie de M. de Termes.

P. 367, ligne 18 et note 2. — *Martín de Soria* ou *Chieria*, moine d'Espagne à Venise. *Cervizza* est un bourg de l'Italie.

P. 411, note 1. — *Lodovico ou Leioz Chiericati*, franciscain, évêque d'Antivari de 1528 à 1561, prit une part active au concile de Trente, en 1551, et mourut en 1572, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans.

P. 420, note 1. — *Giovanni Poggio*, nonce pontifical auprès de l'empereur de 1534 à 1540, avait été nommé évêque de Tropea (et non *Propea*) en août 1541.

P. 420, note 2. — Voir, sur le séjour de Guillaume Bisot à Nîmes et ses relations avec Pellicier, le livre de M.-J. Guirès, *Claude Baduel et la réforme des études au XVI^e siècle*, Paris, Rochelle, 1884, 16^e, pp. 12, 103, 235 et 326.

P. 430, note 2. — Ce *Pierre Pomaro*, ou *Pierre Pomaro*, paraît être décidément son origine de la nombreuse colonie italienne établie à Lyon au xvi^e siècle. Charrière a publié (t. II, p. 780), d'après le ms. 4.536 de la Bibliothèque de l'Arsenal, F 30, le texte des provisions de l'office de consul de France à Alexandrie d'Égypte, données à Villers-Cotterets, le 15 septembre 1530, par François I^{er} à Pierre Pomaro, « natif de Lyon, et à présent demeurant à Peyra *Peyra* ». Ces lettres furent confirmées plus tard par Charles IX, et M. de Bonville, chargé de mission auprès de la Porte en décembre 1537, écrivit à diverses reprises au pacha d'Alexandrie pour lui recommander Pomaro, qui avait été employé jusqu'alors à diverses fonctions, à Venise et à Ragusa.

P. 439, note 2. — Le roi avait promis à Cesare Fregoso de donner à l'un de ses fils des qu'il aurait en titre de posséder un bénéfice ecclésiastique l'abbaye de Pontfroide, au diocèse de Narbonne. Par suite de leur extrême jeunesse, la commande passa successivement aux cardinaux de Trivulce (1538) et de Ferrare (1540), de l'aveu de Cesare Fregoso dans le premier cas du consentement de sa veuve dans le second.

En 1512, à la mort d'Hippolyte d'Este, cardinal de Ferrare, qui avait d'ailleurs assuré le revenu de sa commende, dès 1548, à la famille Frégose, l'abbaye fut administrée jusqu'en 1582 au nom de Giano Fregoso, qui n'en prit qu'alors l'administration effective.

Charles IX, par lettres données le 18 avril 1561, avait renouvelé le privilège concédé par François I^{er} à la famille Frégose, et décidé que nul ne posséderait ce bénéfice sans avoir été nommé par la veuve de Cesare.

Giano Fregoso fut en outre administrateur bénéficiaire du temporel de l'évêché de Grasse, de 1554 à 1555, pendant l'épiscopat nominal de Giovanni Valiero, italien, chanoine d'Agen et proche parent sans doute de l'abbé de Saint-Pierre-la-Vie.

L'abbaye de Foulfroide fut encore attribuée, par la suite, à deux autres membres de la même famille : à Alessandro Fregoso, de 1588 à 1619, et à Domenico Fregoso, chanoine de Vérone, après la résignation d'Alessandro, de 1620 à 1646, date de sa mort (V. la *Gallia christiana*).

P. 455, notes 1 et 2. — *GRAN-BATTISTA LUCAINO*, d'une antique maison patricienne de Gênes, qui donna des ambassadeurs et des doges à la cité.

GIULIANO SAULI, d'une famille de riches banquiers génois, qui avaient rendu des services financiers à Charles VIII en 1494, pour son entrée en campagne (V. Desjardins, *loc. cit.*, t. I, *passim*, et H.-Fr. Delaborde, *Expédition de Charles VIII en Italie*, Paris, Didot, 1888, in-4°).

P. 456, note 1. — Après la mort de François I^{er} et de sa sœur Marguerite, *Semino* se retira à Lyon; réduit à la plus grande misère, il dut vendre ses manuscrits à un antiquaire mantouan, Giacomo di Strada, pour subvenir aux frais de l'impression de son ouvrage : *Extrordinaria libri de architectura*, publié à Lyon chez Jean de Tournes, en 1550. Retourné à Fontainebleau, Scilio y mourut en 1552 (H. de La Ferrière-Perry, *Marguerite d'Angoulême*, p. 48).

P. 457, note 1. — *M. DE PIGNAN*. — On rencontre vers cette époque un sieur Guillaume de Pignan, capitaine du château de Dijon (*Cat. des actes de François I^{er}*, t. VII, *Actes non datés*, p. 788, n° 28,844). D'autre part, les *Commentaires de Daise de Montluc* (t. I, p. 273) mentionnent un sieur de Pignan, originaire de Montpellier, gentilhomme de la suite du comte d'Esghien, en 1514, qui correspond certainement à notre personnage.

Ibid., note 2. — *TOURNANT PRYOST*, maître des comptes de Dauphiné et Savoie (B. N., ms. fr. 21,863, *Foires originales*).

P. 458, note 2. — *FRANCESCO BERNARDINI*, de Vimercato, issu d'une famille noble du Milanais, maréchal de camp, surintendant des finances et fortifications du Piémont, capitaine d'une compagnie de cheval légers (V. P. Morigio, *Nobiltà di Milano*, 1892, in-4°, p. 238). Il servit la France en Italie sous François I^{er} et Henri II. En 1553, il était gouverneur de Chieri (V. ms. Gaignières 2787, f° 35, copie); l'année suivante, Brissac lui confia la garde de Valenza, repris par Orléans sur les Espagnols. Son fils, Scipione de Vimercato, servit également sous Brissac (V. Montluc, t. I, p. 183). On rencontre, dans un document de la même époque, publié par Desjardins, *loc. cit.*, t. III, p. 24, un Francesco-Bernardo (le copiste a lu à tort *Fernando* au lieu de *Bernardo*) de Vimercato, qui espère être nommé mestre de camp général de l'infanterie italienne (mai 1543). Il s'agit évidemment du même personnage.

Brantôme également parle, dans son discours *Sur les duels*, de ce capitaine « Francisque Bernardin Vimercat, tant renommé en nos guerres de Piedmont » (t. VI, p. 484).

Les Mémoires de Du Bellay en font aussi plusieurs mentions.

P. 460, note 1. — Peut-être y aurait-il lieu d'identifier ce capitaine florentin Zanobi ou Zanubi (p. 479), envoyé à Pellicier par le comte de la Mirandole, avec le Zenobie Bartholi, dorenin, maître des courriers de cette maison, mentionné précédemment par Pellicier (p. 34).

Ibid., ligne 30, en note. — « Il signor PALLAVICINO, alias Mgr de San Orléan », seigneur d'Ercole Visconti (V. Desjardins, *loc. cit.*, t. III, p. 166).

Ibid., ligne M, en note. — Le comte ISOLATO BORSA PALLAVICINI, gentilhomme italien au service des Impériaux. — En juillet 1546 il fit en Italie une autre levée de troupes, sur la requête de Marie d'Autriche, pour le compte de l'empereur (V. Germain Lefèvre-Pontalis, *Corresp. d'Odet de Selve*, p. 8). Une dépêche du même Odet de Selve, pape d'Angleterre à Venise, et datée de cette ville, le 8 janvier 1552, l'accuse formellement du meurtre du cardinal Martinuzzi ou frère Georges. Après cet exploit, Borsa Pallavicini vint en Italie pour lever de nouvelles troupes et les conduire en Hongrie au secours de Ferdinand. Défait par le pacha de Bude, en août 1552, et mené prisonnier au château de cette place, il fut délivré moyennant une rançon de quinze mille florins (V. Charrière, *loc. cit.*, t. II, pp. 172 et 173, 227 et 228).

P. 474, note 1. — Voir, sur l'expédition malheureuse de Charles-Quint contre Alger, le récent livre de M. Arthur Houlhard, cité plus haut, sur Durrand de Villegagnon, pp. 41 à 20. On y trouve, notamment, les « Instructions secrètes confiées à M. de Monys allié en France de la part de M. de Langoy », le 2 septembre 1544, avant l'embarquement de l'empereur. Ce document, cité par M. Houlhard d'après le ms. fr. 5.152 de la Bibliothèque nationale, mentionne l'offre faite par Villegagnon de prendre part à l'expédition d'Alger, « ayant moyen de s'embarquer ou en la galère du prince Doria, ou en celle du chevalier Lambert Doria, et de hanter ordinairement en la maison dudit seigneur empereur, et li entendre quelques nouvelles ». Villegagnon devait donc jouer en cette circonstance le rôle d'agent secret, surveiller les opérations de Charles-Quint et tenir le roi au courant des événements.

Tristan le Moine, gentilhomme béarnais, succéda au commencement de 1543, comme gouverneur de Turin, à Martin du Bellay (B. N., ms. fr. 26,479. *Piccon originaux*, quittance signée du 2 mars 1543 (n. s.)). Baron de Monen (1545), sénéchal de Béarn, capitaine du Château-Trompette et gouverneur de Bordeaux au nom de Henri II et Henri son fils, et des comtes de Guyenne, il fut durement lésé de la révolte des Bordelais au sujet de la gabelle (août 1549).

P. 476, note 2. — La fin de la carrière politique de Stefano Tiepolo ne fut pas moins honorable. En octobre 1547, il fut nommé provveditore de terre ferme, « magistral en la chose appartenant au royaume de France de Jean de Bourbon », et, après avoir rempli ces fonctions, il fut nommé provveditore de la ville de Venise. Quelques années plus tard, en mai 1551, suivant une dépêche d'Odet de Selve, Tiepolo recevait de la Seigneurie, avec les cérémonies accoutumées, le bâton et la hampe, insignes du capitaine général de la mer, et à l'issue de la messe, le doge sortit de tout le corps de l'assemblée l'accompagnant au port, jusqu'à sa galère (V. Charrière, *loc. cit.*, t. II, pp. 24 et 143).

P. 484, ligne 26, en note. — Le gouverneur de Montpellier était alors Pons de Gaudens, écuyer, seigneur de Castelnau, nommé par lettres données à Noyon, le 26 août 1540, auquel on donna vers 1543 *Piccon de France*, comte de Castelnau du roi (V. *Cat. des actes de François I*, t. I^{er}, p. 631, n° 2,416).

P. 485, note 3. — MONT DE SELVA, cardinal, évêque de Viterbe. — Par une lettre du 26 août 1542, Paul III annonce à Charles-Quint qu'il a envoyé à François I^{er} le cardinal Sadoleto, et fait choix du cardinal de Viterbe pour remplacer auprès de l'empereur le cardinal Contorini, mort deux jours auparavant, afin d'aller au nom du pape, l'inviter à conclure la paix avec son rival (V. Rihner, t. I, p. 342, et Weiss, *Papiers de Gravelle*, t. II, p. 421).

Il faut lire, dans ce dernier recueil, deux lettres de Charles-Quint au pape. Dans la première, du 21 août, l'empereur répond à l'invitation du concile de Trente, récapitule toute sa conduite passée, et finit par inviter le pape à s'entendre avec lui contre le roi de France; dans la seconde, du 29 septembre, il répond à l'envoi du cardinal de Viterbe comme légat et renvoie le sans-griefs au sujet de la détention de l'archevêque de Valence, des sujets espagnols retenus prisonniers à Avignon, de l'occupation de Morano par les Français, etc. (V. *ibid.*, pp. 423 et 443).

Les lettres portant ratification des pouvoirs du cardinal Jacopo Sadoleto, légat apostolique en France, contenus dans les bulles du pape Paul III, datées de Rome, le 2

des idées d'août 1542, et promettant *Don* d'exercer les fonctions d'archidiacre, 21 novembre 1542 (Caf. des mss. de François I^{er}, t. IV, p. 102, n° 42,401).

P. 304, note 1. — *Éléonore d'Autriche*, sœur aînée de Charles-Quint, née à Louvain en 1502, morte à Talarca le 11 février 1541. Mariée en 1519 à Emmanuel le Grand ou le Fortissime ou de Portugal et mère de deux enfants, le premier mort-né, en vertu d'une stipulation du traité de Cambray, le 4 juillet 1530, François I^{er}, veuf de Claude de France. Elle n'eut pas d'enfants de ce second mariage. Bêta noté par le roi malgré sa beauté, elle chercha vainement à réconcilier les deux beaux-frères. À la mort de son mari, elle se retira d'abord dans les Pays-Bas, puis en Espagne. — Voir, sur la jeunesse de cette princesse, le livre de M. Ch. Moeller, *Éléonore d'Autriche et de Bourgogne, reine de France*; Paris, Fontanaud, 1898, in-8°.

P. 308, note 1. — Les *Durvenay*, gentilshommes de Champagne, passaient tous pour être fort violents de caractère. L'aîné, François, dut même à une circonstance singulière sa fortune diplomatique. Né le 26 juillet 1498, il était demeuré jusqu'à 1520 simple prêtre à sa paroisse, où il mourut le 18 mars de l'année suivante. Il obtint l'évêché de Riez. Trois ans plus tard, à la mort de son oncle, François de Dinteville, évêque de Sisteron, puis d'Autun, il était nommé le 4 mai 1530 à ce dernier évêché.

Un an après, à la même époque, François de Dinteville était poursuivi par un arrêt du Parlement de Paris, sous l'accusation d'avoir exercé des sévices sur la personne d'un sujet du son abbaye de Montierender. Il était cousin de Montmorency et remplissait les fonctions d'aumônier de la reine mère. Le grand-maître, chargé de lui enjoindre de se constituer prisonnier, emmena son parent à Chantilly et obtint de lui, à force d'intrigues et d'instances, de soustraire le prélat à la justice en l'envoyant à Rome comme ambassadeur (juin 1531). — (V. François de Croc, *Année de Montmorency* [pp. 11 et 12] *François de Dinteville partit de Paris pour Rome le 16 juillet 1531, et vint à Paris auprès du roi le 29 février 1533* [M. N., ms. Clairambault 4213, f° 90 v° et 72]. À la suite de cette mission, qui faillit d'ailleurs lui coûter la vie, le pape et le roi de France, l'ont comblé d'honneurs, il mourut le 27 septembre 1556.

P. 310, note 1. — *Captivité de Gerson d'Autriche*. — Don de 2,000 livres à Gaspard Durby, d'origine à la-orch, « bailli et de l'ère par demourage et emigration sur lui et ce qu'il pevent devoir de la crue de l'impost de la guerre qu'on devoit sur aucunes marchandises réservées et comme vin, poisel et fil de l'aiton », en remboursement de pareille somme que, en l'an 1542, à la requête de S. M. et pour lui faire service, il avait fait délivrer à Pierre de Villegas, maître d'hôtel de l'archevêque de Valence alors détenu en France, par quatre lettres de change, « pour, en vertu d'iceelles, lever et faire payer les deniers par certains marchans résidens à Paris et à Lyon en tant moins de la rachat dudit seigneur archevêque de Valence, après qu'il seroit retourné libre au pays de par deça » (Archi. comm. des archives du Nord par Fland. mss. B. 3442 *Comptes des comptes du l'ère compta de 1544*, t. V, p. 136, col. 10; Lille, Danel, 1886, in-4°).

P. 310, note 2. — *Le capitaine Comte de Montmorency*. — Le 16 février 1540, à la Roche-Guyon, il tua accidentellement, d'un ballet jeté par une fenêtre en jouant avec d'autres gentilshommes François de Montmorency, comte d'Angoulême (V. Montluc, t. I, p. 203; Draniôme, t. III, p. 220; le *Journal de l'Étoile*, édit. Michaud, t. I, p. 11, et De Thou, *Hist. universelle*, t. I, p. 198, édit. de 1746).

Après la mort de François I^{er}, Bentivoglio quitta momentanément la France et passa en Hongrie où il combattit contre les Turcs. Il mourut après 1568.

P. 328, ligne 6, ou note. — *Le seigneur Fusch*. — Nous n'avons pu réussir à identifier exactement ce personnage, dont le nom paraît mal orthographié. Peut-être s'agit-il cependant de Léonard Fuchs ou Fusch, médecin allemand très versé dans la langue grecque et dans les belles-lettres, né en 1501 à Wondling (Bavière), mort à Tübingen le 10 mai 1566. Il professa la médecine avec succès à Munich, Ingolstadt, etc. On lui doit de nombreux traités de botanique, des traductions et

des commentaires d'Hippocrate, Galien etc. Sa réputation était alors universelle. Comme de Médica lui offrit ses vœux avec d'appréhensions pour enseigner à l'université de Pise, et Charles-Quint l'ambolât. Pellicier dut le connaître à Montpellier où il séjourna quelque temps.

P. 552, ligne 32, on note. — Ce Martin ou Matteo, conducteur en service de Ferdinand, « homme di gran valore », dont la mort causa une perte sensible aux Français, peut-être à rapprocher du capitaine (c'est le *capitano* ou le *capitano* *Maestro*, mentionné par Brantôme dans la défense de Rome contre la multitude de Bourbons, en 1527 (*Œuvres*, édit. Lalanne, t. I, p. 172).

P. 554, note 3. — Le registre de Jean de Foix mentionna, en décembre 1544, que « le xiv^e jour, le chancelier d'Alençon (François Goussier) est parti pour aller en Allemagne; et a esté, en son absence, commis à tenir le conseil M. le bailli d'Orléans (Jacques Guonon) ».

Jacques Guonon, auquel son fils Jérôme avait succédé comme bailli d'Orléans, remplissant encore les fonctions de garde des sceaux de la reine de Navarre en janvier 1545, pour son duché d'Alençon (H. de La Perrière-Percy, *Marguerite d'Angoulême*, pp. 46, 60 et 306).

P. 555, dépêche 355, ligne 2, on note. — La Caure de Candis, sans doute du gros *gros*, « lieu, région, territoire ».

P. 555, note 1. — La famille Struzzi, dont l'immense crédit à Florence remontait au xiv^e siècle, entretenait avec la France des relations de longue date. Filippo Struzzi, le père de ceux qui nous occupent ici, avait établi à Lyon un compteur fort important et séjourna quelque temps dans cette ville.

Roberto Struzzi, qui dirigeait la banque fondée à Venise par sa famille, et faisait le commerce dans le Levant sous la protection de la France, témoigna sa reconnaissance au roi en venant plusieurs fois en aide à son ambassadeur, dont les ressources étaient très limitées et irrégulières. En juin 1544, des lettres de naturalité furent accordées à Roberto Struzzi, ainsi qu'à Lorenzo et à Palla, ses frères et neveu (*Cat. des actes de François I^{er}*, t. IV, Suppl., p. 354, n^o 38,847 à 38,849).

Une autre branche de la famille Struzzi, dont l'auteur se nommait Leonardo, était dès longtemps fixée à Lyon et y pratiquait le négoce. Leonardo, marié à Lyon avec la fille d'un Altoviti qui l'avait accompagné fit fortune et eut trois fils : Camille, Léon et Horace. Camille se maria à Lyon et eut deux fils : Charles, qui devint conseiller au présidial, et François, qui suivit la carrière des armes, comme ses deux oncles. Léon et Horace (Bréchet du Lut et Périnard, *Biographie lyonnaise*; Paris, Téchener, 1839, in-8°).

Les frères Struzzi, on l'a vu plus haut, étaient, par leur mère, cousins germains de la dauphine. Clarissa, fille de Pietro dei Medici et d'Alfonsina Orsini, était donc à la fois sœur du duc Lorenzo dei Medici, nièce de Léon X et tante de Catherine de Médici. De cette parenté naquit la prétention des Struzzi à se dire désormais les cousins des rois de France. En 1788, le prince de Torana, chef de la maison Struzzi, qui résidait à Rome, pérorait et obtint de Louis XV la continuation du traitement de « mon cousin » accordé constamment par nos rois à nos oncles (V. *AE. Étr.*, Rome, *Corresp.*, t. 873, 877, 878 et 881, *passim*). D'autres familles romaines, non moins illustres, comme celle du duc Salviati, encouragées par cet exemple, revendiquèrent alors la même honneur (V. *ibid.*, t. 878, *passim*).

P. 556, note 1. — Raymond Pucellon, président du parlement de Savoie, antécédent dans la charge de maître des requêtes à Jean-Jacques de Meuron, seigneur de Roissy, nommé premier président au parlement de Rouen, et fut pourvu par lettres données à Blois, le 6 mai 1542 (V. François Blanchard, *Généalogies des maîtres des requêtes*; Paris, 1870, in-8°).

P. 556, note 2. — Les instructions de Paul III à Giovanni Ricci, originaire de Monte Pruciano, envoyé comme nonce papal à la cour de l'empereur en 1538, sont

conservées dans le ms. 10,234 de la Bibliothèque nationale (pièce m). L'objet de la mission de Ricci était d'obtenir que l'empereur ne révoquât pas les articles arrêtés à la diète de Francfort, le 10 avril 1530, et qui sont qualifiés dans les instructions de « pestifera resolutione ». — V. Gachard, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale à Paris concernant l'histoire de Belgique*, Bruxelles, 1870-1877, 2 vol. in-8°, t. I, p. 438.

Nommé trésorier de Jules III, Ricci fut envoyé de nouveau comme nonce auprès de l'empereur en 1531; ses instructions, datées du 22 juin, se trouvent dans le ms. 62,076 de la Bibliothèque nationale (V. Gachard, *loc. cit.*, t. I, p. 493). Il fut créé cardinal en novembre de la même année. Le 10 novembre 1561, Pie IV érigea en sa faveur l'église de Santa Palciana, lieu de sa naissance, en cathédrale, et appela à en occuper le siège, qu'il résigna d'ailleurs au bout de quelques mois (janvier 1562).

P. 635, dépêche 2, ligne 14, en note. — *M. de Myngoval*. — Nicolas de Lantoy, seigneur de Myngoval (Pas-de-Calais) et de Reculay (Nord), mort à la Haye à l'âge de trente-cinq ans.

Il avait épousé Anne de Lalain.

P. 637, note 2. Le ms. Italien 10,679 de la Bibliothèque nationale renferme, au sujet des querelles domestiques de Marguerite d'Autriche avec Ottavio Farnese, à Rome, et de la mission de JEAN d'ANSELME, une curieuse lettre écrite au cardinal secrétaire d'État de la cour pontificale par le cardinal de Nicastro (Marcello Cervini) le 9 août 1540, de la Haye, où se trouvait alors Charles-Quint. — V. l'analyse de ce document dans Gachard, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. I, pp. 486-494.

P. 644, ligne 2, en note. — *M. le Grand écuyer et M. de Courrières*. — JEAN DE HENNE, seigneur, puis comte de Beuville en Fagne (1535), grand écuyer de l'empereur, mort en 1548. — JEAN DE MONTMORANT, seigneur de Courrières, capitaine des archers de l'empereur (*Inv. somm. des archers du Nord*, par Finaut, Lille, Danel, 1813, in-4°, t. V, p. 99, col. 1, Chambre des comptes de Liège, reg. D. 2112, compte de 1540), conseiller et chambellan. Créé chevalier de la Toison d'or en 1533, il mourut vers 1543.

M. de Courrières, en mars 1532, fut chargé d'une mission confidentielle en Angleterre, et partit de Bruxelles le 21 (id., *ibid.*, p. 102, col. 2).

P. 647, ligne 17, en note. — *Salines de Franche-Comté*. — Un mandement impérial, daté de Gand le 20 avril 1540, réglait cette augmentation du prix du sel ainsi qu'il suit : le sel Doubsien, qui valait 46 sous, sera vendu 43, le sel à grenier du duché de Bourgogne, qui valait 24 sous, sera porté au prix de 27. Le 4 juin 1540, le conseil de la Saumerie, à Salins, dépêche Nicolas Viron près de François Bonvalot, abbé de Saint-Vincent, ambassadeur à la cour de France, pour obtenir du roi le consentement nécessaire au haussement du prix du sel, mesure pour laquelle Claude de Pommeraux, receveur de la gabelle, avait été déjà député en Espagne, dès le 21 octobre 1536, afin d'insister auprès de l'empereur, vu la cherté des bois et la diminution du produit de la saumerie.

M. de Saint-Vincent répond, le 27 juin 1540, que le roi de France a promis d'écrire aux gens de la cour des comptes de Dijon pour qu'ils préparent les bases du haussement du sel, d'accord avec les officiers de la saumerie. Le 8 octobre, Bonvalot rend compte au conseil des difficultés de sa mission auprès du roi de France, qui n'a pas encore obéi (*Inv. somm. des Archers du Doubs*, par Jules Gauthier, Chambre des comptes de Franche-Comté, t. I, pp. 70, 80 et 89 (D 193 et 210); Romançon, 1883, in-4°).

L'abbaye de Bonvaux (sur), au diocèse de Besançon, possédait une exploitation particulière ou berne, appelée la « Chauderette ». Voir, sur la question, le travail de M. Max Prinçet, *Étude historique sur l'industrie du sel en Franche-Comté avant la réunion de cette province à la France, dans les Fontaines des idées modernes à l'École des Chartes*, Chalon-sur-Saône, Marceau, 1896, in-8°, p. 28. L'ouvrage est en cours de publication dans les *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*.

Ibid., ligne 72, en note. — L'archiduc de Pologne. — Claver de Bonnet, grand prévôtier, d'Arma, doyen de Pougny, maître des requêtes de l'hôtel et membre du conseil de régence des Pays-Bas.

P. 680, note 2. — On trouve, dans un registre de la chambre des comptes de Lille, datée du 31 décembre 1540, la mention suivante : « Payé six livres à Adolphe d'Artois pour avoir, le 30 septembre, porté lettres de l'empereur au gouverneur de Manières pour la relaxation de la femme et du neveu du seigneur de Novyon qui à ma n'armée avaient esté appréhendés et emmenés prisonniers audit Manières » (*Inv. somm. des Archives du Nord*, par Pinot, B. 2414, t. V, p. 93, col. 2).

P. 681, note 1. — Ce Jacques Péguenec était sans doute le fils du maître Martin Péguenec, maître de la chambre aux deniers d'Anne de Bretagne (1501), valet de chambre ordinaire de Louis XII, et qui fut envoyé comme ambassadeur en Écosse, d'octobre 1512 à janvier 1513 pour solliciter de Jacques IV le secours de sa flotte contre l'Angleterre, conformément au traité de mai 1512 (V. Alfred Spont, *Semblançay*, Paris, Hachette, 1898, in-8° avec pl., p. 72, et, du même, *Letters and papers relating to the war with France, 1512-1513*. [Londres], Navy records Society, 1907, in-8° avec pl. en noir et en couleur, pp. 68 à 70, 74 et 75).

P. 682, note 7. — « Mares de Novara, porteur du guydon de la compagnie des centante lances fournies des ordonnances du roy. », sous la charge et conduite du sieigneur Ranco Ursin de Cere [Ranço Ursin de Cere] » (Quintanones signés du 26 décembre 1534 et du 4 juillet 1535; B. N., ms. fr., 28, 616, *Pièces originales*).

P. 683, note 8. — Le chevalier de Villegagnon, parut de votre président de ce pays. — Ce président est François Bonart, chevalier seigneur de Chénay ou Chénay, aux portes de Durtal (Maine-et-Loire) Né d'une famille noble de l'Anjou, dans les premières années du XVI^e siècle, avocat au parlement de Paris dès 1522, il fut pourvu par lettres données à Chantilly, le 7 octobre 1532, d'une charge de conseiller vacante par la mort de Louis Fumée, charge qu'il occupa jusqu'au 26 janvier 1539.

Le Parlement de Piémont venait d'être créé (février 1539). Dès le 15, des lettres de provision avaient été données, à Fontainebleau, en faveur de François Errault, qui fut l'office de premier président à Turin. Le 23 août 1540, il succéda en outre à Guillaume Budé, décédé, dans la charge de maître des requêtes.

François de Montholon, garde des sceaux, étant mort le 12 juin 1543, à Villers-Cotterets, pendant l'instruction du procès de Guillaume Poyet. Il avait succédé à celui-ci par lettres données à Lyon le 9 août 1542. Errault fut nommé à sa place. Envoyé par le roi, en 1544, à Châlons-sur-Marne, pour y traiter de la paix avec Charles-Quint, il mourut dans cette ville, au cours des négociations, le 3 septembre, et fut inhumé dans le chœur de la cathédrale. — V. *Cat. des actes de François I^{er}*, t. VI, pp. 132, n° 41,010, 132, n° 41,030; 133, n° 41,000; et t. IV, p. 436, n° 12,420.

P. 712, note 2. — L'abbé de Folard a suivi l'erreur de Garnot. Pellicier n'obtint l'abbaye de Lérins que beaucoup plus tard, et seulement en 1548 (*Communication de M. Henri Maris*).

P. 711, ligne 12, en note. — L'abbé de Folard donne à l'avogador Lomi, chargé d'informer contre Pellicier, le prénom de *Marco-Antonio*, alors que d'après les archives de Venise, consultées par M. Zeller, il se nommait Bernardino.

TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME

ABAIN (Louis Chasteigner de la Roche-Possy, seigneur d'. — Voir *Roche-Possy*.
 ABBEVILLE. — 25.
 ABONDIOL (Augustin). — Voir *Abondio*.
 ABOVIO (Agostino), agent secret au service de la France. — 199, 200, 367, 500, 504, 508, 518, 527, 608, 616, 617, 623, 624, 714.
 ABONDY (Augustin). — Voir *Abondio*.
 ABRUZZE. — 7, 631.
 ABSINTUS. — Voir *Apsyrie*.
 ACCORNI (Benedetto), cardinal, archevêque de Ravenne. — 85, 109, 110, 134, 231, 249, 360, 371, 483, 484.
 ACONIT. — 427.
 ACQUILÈS. — Voir *Aquilée*.
 ACUM. — 460.
 ADDA (I'). — VII, 7, 52, 227.
 ADRIK (I'). — Voir *Adige*.
 ADRIKHAN DE MUKTEL (Louis d'), seigneur de Grignan. — Voir *Grignan*.
 ADRIK (I'). — 253, 347, 375, 379, 405, 487, 598.
 ADRIA. — 244.
 ADRIEN VI, pape. — VIII.
 AFRIQUE. — Voir *passim*.
 AGATA. — 521.
 AGDE. — 486, 719.
 AGRI. — 439, 743.
 AGNELLO (Benedetto), ambassadeur de Mantoue à Venise. — 126, 275.
 AGOSTINI (Agostino). — 184.
 AGRAM. — 742.
 AGRIA. — Voir *Eriau*. — Evêque d'Agria, voir *Frangipani*.
 AGRESSEAU (Henri d'), intendant de Languedoc. — LXII.
 AGUILAR (Anna de), mariée à Martin Cortez de Monroy. — 130.
 AGUILAR (Juan-Fernandez Manrique, comte de Castañeda, marquis de), ambassadeur de Charles-Quint à Rome. — 152, 410, 739, 743.
 AGUILAR (Pedro, comte de). — 130

AGUILAR (Pedro Manrique de), cardinal, évêque de Cordoue. — 133.
 AGUILLON (Léonard), prévôt du chapitre de Montpellier. — LVIII, LIX, 718.
 AHMED PACRA, sandjak de Nicopolis. — 222.
 AHMED-SULTAN, ro. de Tunis. — 39, 648.
 AIGUES-MORTES. — L, 399.
 AIGUILLON (Léonard d'). — Voir *Aguillon*.
 AIX. — LXI, 59, 180, 623.
 AJACCIO. — 739.
 AKARIA (Martin), médecin, lecteur royal au collège de France. — 127, 171.
 ALABEDIN, frère et vizir d'Ourkhan. — 260.
 ALAMANNI (Aloysio), poète florentin, maître d'hôtel de la dauphine. — 266, 267, 272, 273, 278, 282, 285, 296, 299, 310.
 ALAMANNI (Jean-Baptiste), fils du précédent, évêque de Bazas. — 287.
 ALARRES. — Voir *Arabes*.
 ALARCON (Ferdinando de), conseiller d'Etat du royaume de Naples; son fils. — 631.
 ALBA JULIA. — 71.
 ALBANE (l'abbé A.). — LXIII.
 ALBANE. — 63, 69, 92, 239, 340, 416, 460. — Albano au service de la France. — 86, 363, 669, 673, 675, 680. — Fauconniers, 170, 219. Voir *Mandé, etc.*
 ALBANO. — 94, 225.
 ALBE. — 598, 662, 665, 666, 681.
 ALBE (Fernando-Alvarez de Toledo, duc d'). — 15.
 ALBE ROYAL. — Voir *Albe Royale*.
 ALBE ROYALE. — 104, 123, 219, 221, 229, 427.
 ALBERI. — 5, 7, 55, 76, 106, 138, 210, 230, 449, 453, 742.
 ALMOGOSI (Chronique des). — III, LIV.
 ALONI (Valeriano), chanoine régulier du Saint-Sauveur, à Venise. — 175, 319, 321, 432.
 ALSON (comte d'). — 677

ALBON Jean d'), seigneur de Saint-André. — Voir Saint-André.

ALBERT (Henri d'). — Voir Henri I^{er} et Henri II d'Albré.

ALBERT (Jean d'). — Voir Jean II d'Albré.

ALBERT (Jean d'). — Voir Jeanne II d'Albré.

ALBUQUERQUE (Alphonse d'), vice-roi des Indes portugaises. — 324, 403.

ALBY. — III, 87, 179, 623.

ALCALA DE HENARES. — 30.

ALDE, Aldo. — Voir Menesto.

ALEXANDRE (Girolamo), cardinal, archevêque de Brindes. — 307.

ALEXANDRE (Léonard). — 801.

ALEXANDRE. — Voir Alger.

ALEXANDRE. — Voir Alaman.

ALEXON (le chancelier d'). Voir Olier (François). — Duché d'Alençon, 880, 740, 748.

ALEXANDRE, prince de Moldavie. — 6.

ALEXANDRE III Cornet, vétéral de Moldavie. — 212, 233, 250.

ALEXANDRE III pape. — 30.

ALEXANDRE VI pape. — 67, 106.

ALEXANDRE d'Égypte. — 20, 40, 93, 123, 125, 134, 161, 166, 318, 344, 374, 379, 393, 744.

ALEXANDRE d'Ysaac. — III, 28, 380, 388, 389, 434.

ALBY (Antoine). — 49.

ALBY Laure. — 17.

ALBY. — 15.

ALBY. — III, 21, 100, 130, 139, 309, 330, 331, 379, 380, 381, 382, 441, 442, 443 à 449, 446, 470, 471, 474, 475, 477, 480, 483, 49, 497, 509, 510, 520, 533, 557, 558, 561, 565, 623, 748. — Plan de ville d'Alby, 42, 123.

ALBY. — Voir Djerba.

ALBY. — Voir Alger.

ALBY. — Voir Algarve, Arabie.

ALBY. — Voir Alger.

ALEXANDRE. Voir prison. — L'Ami d'Allemagne agent secret de la France en Allemagne. — 512. — Voir Germanie (le signor).

ALEXANDRE. — Voir Alaman.

ALEXANDRE. — 10.

ALEXANDRE (l'abbé). — 11.

ALEXANDRE (Diego de), conquérant du Pérou. — 136.

ALEXANDRE. — 103.

ALEXANDRE (François d'), vice-roi des Indes portugaises. — 403.

ALOYSE (le seigneur Pietro). Voir Pietro (Pietro-Aloyse).

ALTAMORA. — 159, 167, 180.

ALTAMORA. — Voir Alaman.

ALTAVILLA famille. — 748.

AMARCO (Hortense). — 1111.

AMARCO. — 308.

AMARCO. — 256.

AMARCO DE FRANCE, à Venise (pains de l'). — 53, 610, 621, 623.

AMARCO DE ANGLETERRE. — à Clèves, voir Wolfson, Nicholas.

En France, voir Howard (William), Page (William), Wallis (John).

À Rome, voir Canale.

À Venise, voir Harwell.

AMBASSADEURS DE CHARLES-QUINT. En Angleterre, voir Harwell.

En France, voir Marval (Philippe de), Peloux (François de), Saint-Maurice Jean de, Saint-Vincent (François Bonnelot, abbé de).

À Gènes, voir Pignone, Neri (Lopo de).

En Perse, voir Bempé.

À la Porte ottomane, voir Schapper (Cornélius Van).

À Rome, voir Aguiar (M^{re} de), Cifuentes, Mendoza (Diego Hurtado de).

À Venise, voir Mendoza (Diego Hurtado de), Soria (Lopo de), Vasio (M^{re} del).

AMBASSADEURS DE CLÈVES. — En France, voir Gograf, Krantz, Wachtendonck.

AMBASSADEURS EN DEUTER. — En France, voir Bille (Hans), Gub, Sauer.

AMBASSADEURS DE VÉNÈTIE. — En Hongrie, voir Salm.

À la Porte ottomane, voir Herberstein, Laski Jérôme, Salm, Schapper (Cornélius Van), Tranquillus.

AMBASSADEURS DE FRANCE. En Angleterre, voir Castillon (Louise de Perceux de), Dinteville (Jean de), Marillac (Charles de), Sorel (Odol de), Vaux (J.-J. de Passens de), etc.

Autres de Charles-Quint, voir Raymond Salm (Georges de), Vély (Dedieu de), etc.

À Clèves, voir Mendoza.

En Espagne, voir Pégusseau (Martin).

Aux Pays-Bas espagnols, voir Crath (Léon).

À la Porte ottomane, voir Forest (Jean de la), François (Christophe et Jean-François), Marillac (Charles de), Montluc (Jean de), Polin (le capitaine), Sauer (Antonio).

En Portugal, voir Cais (H. de), Guiche (Claude de la), Langeac (Jean de), Nicol Jean.

À Rome, voir Armagnac (Georges d'), Bellay Jean de, Denonville (Hémar de), Dinteville (François de), Gramont (Gabriel de), Grignan (Adhémar de Montail de), Guiche (Claude de la), Langeac (Jean de), Montluc (Jean de), Sorel Jean Paul, Georges Odol de, Tournon (François de).

En Suisse, voir Bourgoing, Canton (J. J. de), etc.

À Venise, voir Amadei, Armagnac (Georges d'), Baif (Lazare de), Raschi Peron de, Canosa (Louis de), Commens (Philippe de), Esquerdes, Florence (Ambroise de), Galeotto (Giacomo), Gramont (Gabriel de), Juge (Hoffe de), Langeac (Jean de), Lascaris (Jean), Mairier Accorpe, Montluc (Jean de), Moreluc (Jean de), Pellicier (Guillaume), Pina Jean de, Sorel (Georges et Odol de), Villehardouin (Geoffroy de), etc.

AMBASSADEURS DE FLORENCE. — En France, voir Cappon (Jaqui).

AMBASSADEURS DE GÈNES. — En France, voir *Lercaro, Sauli*.

AMBASSADEURS DE HANOI. — En France, voir *Stalio*.

AMBASSADEURS DE MANTOUE. — A Venise, voir *Agnello (Beneditto)*.

AMBASSADEURS DE LA PORTE OTTOMANE. — A Venise, voir *Yunus-Bey*.

AMBASSADEURS DE PORTUGAL. — A Rome, voir *Silva (Miguel da)*.

AMBASSADEURS D'ESPAGNE. — En France, voir *Giménez*.

AMBASSADEURS DE VENISE. — En Angleterre, voir *Capello (Carlo), Guistiniani (Domenico)*.

Auprès de Charles-Quint, voir *Contarini (Marco Antonio), Giachino (Marino), Mocenigo (Pietro), Navagero (Antonio), etc.*

Auprès de Ferdinand, voir *Cavalli (Marino del), Contarini (Marco Antonio), Guistiniani (Marino), Sanuto (Francesco), etc.*

A Florence, voir *Capello (Carlo)*.

En France, voir *Capello (Cristoforo, Francesco et Giovanni), Cavalli (Marino del), Dandolo (Matteo), Guistiniani (Marino), Prati, Rizzo, Venier (Giovanni-Antonio), etc.*

A la Porte ottomane, voir *Dandolo (Matteo), Contarini (Tommaso), Leno (Pietro), etc.* Voir *Baillet*.

A Rome, voir *Dragadino, Contarini (Francesco), Dandolo (Matteo), Grimani (Giovanni), Navagero (Bernardo), Paolo (do)*.

ANCONA. — *ANAL.* 15, 207, 208, 209, 210, 457, 513.

ANCONA (Georges d'), cardinal archevêque de Rouen. — *VIN.*

ANCOLO DE LA HOUTAIE (Nicolas). — 179.

ANCOLO DE CHAILLOU (Jean-Jacques), ministre des affaires étrangères. — 121, 126 à 128, 130 à 132, 134.

AN D'ALLERON (F'), agent secret au service de la France. — 512. — Voir *Germanica*.

AN D'ALAN (F'), agent secret au service de la France. — 316, 573, 576, 579.

ANER. — *XXVII.* 130, 132. — *Reich d'Amiens*, voir *Sassone*.

ANER (M. J.). — Voir *Brion (Philippe Chabot de)*.

ANER. — Voir *Amsterdam*.

ANER. — 205.

ANER, juif de Constantinople, médecin de Suleyman. — 320, 340.

ANER. — 521, 525.

ANER. — 21, 176, 340, 342, 470.

ANER. — *XIII.* 25, 261, 262, 271, 525, 720.

ANER. — Voir *André*.

ANER (François de Colligny, seigneur d'), agent de l'ambassade de France à Venise. — 430.

ANER (Jean d'), premier écuyer du Charles-Quint. — 537, 538, 744.

ANER (les). — 253, 119.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ANER. — 34, 37, 128, 145, 202, 203, 222, 224, 225, 226, 240, 240, 240, 240.

ARISTOTILE (Aréna), archevêque de
Mainville. — 170.
ARISTOTILE (Nicol), humaniste grec
religé à Venise, père du précédent. —
175.
ARISTOTILEMENT. — 430, 439, 474,
475, 530, 535. — Voir *Ducula, Rife,*
Donat, Bone Grains, etc.
ARISTOTILE, hippocrate grec. — 531
AQUILA. — 105, 175, 301, 402, 545, 597,
603
ARABUS. — 30, 47, 51, 70, 100, 194, 360,
675, 683, 641
ARAGON (Catherine d'), première
femme de Henri VIII d'Angleterre. — 244.
ARAGON (Jeanne d'), fille de Ferdi-
nando, duc de Montalto, mariée à
Ascanio Colonna. — 188.
ARAGON (Marie d'), seconde femme
d'Emmanuel, roi de Portugal. — 73.
ARAGON (Marie d'), marquise del Vento.
— Voir *Vento*.
ARAGON (Gabriel de Lucie, baron d')
— 131, 257, 270, 280, 293, 300, 309, 395,
400, 453, 462 à 463, 493, 533, 545, 550,
554, 577, 582, 589, 601, 600, 743.
ARABUS (l'). — 134.
ARABUS-BARON. — 12.
ARCHES. — 60, 242, 534.
ARCHITECTES ITALIENS, au service du roi
de France. — Voir *Serie*.
ARCHITECTES, secrétaire du pape
Paul III, chargé de mission en France.
— 309.
ARCHE. — 240.
ARILLANO (Arche d'), comte de
Aguilar. — 135.
ARLON (Pierre Arlino, dit P.). —
xxix, 16, 60, 77, 100, 200, 200, 212, 270,
743
ARLON. — 322.
ARLON (Moro-Plata, comte d'). —
137.
ARLON. — Voir *Série*.
ARLON. — 135.
ARLON. — 44.
ARLON (Ludovico Arlino, dit P.). —
127.
ARLON. — 122, 177, 201, 203, 716.
ARLON. — 135, 144.
ARLON. — 740
ARLON (Georges d'), évêque de
Rodez. — viii, xiii, xiv, xvi, xvii, xxiii,
L, LXXI, 0, 11 à 13, 24, 42, 41 à 50, 64, 75,
90, 100, 124, 123, 134, 147, 149, 170, 171,
176, 178, 194, 204, 207, 214, 219, 221, 226,
232, 237, 240, 244, 270, 281, 293, 305, 307,
312, 319, 335, 336, 353, 359, 361, 377, 379,
384, 392, 398, 400, 432 à 434, 439, 440,
444, 449, 472, 490, 493, 498, 510, 521, 521,
529, 532, 534, 534, 535, 570, 572, 590, 595,
604, 614, 614, 623, 739
ARLON DE CLASSE. — 407, 527, 530, 550.
— Voir *Arquebuses, Arpie, Barils, Bon*
lets, Canon Corcoran, Corcoran, Com-
mission, Curious, Dragons, Emallons,
Halliers, Fauconnier, Mortiers, Mou-
quets, Piliers, Sacs, Sacra, Serpen-
tins, etc.

ARLON. — Voir *Aréna*.
ARLON, évêque de Maguelonne. —
xxv
ARLON. — 641
ARLON. — 130.
ARLON. — Voir *Yamand-Safe*.
ARLON. — 412, 527, 544, 601, 600.
ARLON. — 237, 340, 340, 370, 384.
ARLON. — 750.
ARLON (Domenico), capitaine ser-
vant au service de la France. — 121,
134, 363, 574
ARLON (Pierre de l'), auteur anonyme
— 143. — Voir *Aréna (Pietro)*.
ARLON (Simond) — Voir *Harwell*.
ARLON (Philippe II de Croy, mar-
quis, puis duc d'). — 471.
ARLON DE CONSTATINOPLE. — 93, 120,
202, 223, 280, 477; de Marano, 517; de
Venise, 487, 507, 610, 631.
ARLON. — 69, 400
ARLON. — Voir *Aréna*.
ARLON. — Voir *Aréna*.
ARLON. — 30.
ARLON. — 60
ARLON. — 70, 141, 161, 162, 160,
209, 210, 217, 220, 249, 291, 314, 327, 329,
331, 337, 338, 340, 373, 380, 383, 387, 391,
401, 400, 411, 412, 416, 420, 427, 432, 437,
440, 473, 481, 524, 527, 528, 536, 537, 544,
561, 590, 521, 651, 664, 668 à 61, 670,
682, 689, 690, 691, 692. — Grand-Maître
de l'artillerie, voir *Tour (Jean de)*.
ARLON. — 676.
ARLON. — 100
ARLON (l'artillerie). — xxiii.
ARLON (André Torregiano d'), beau-
frère d'Alfonso Torregiano. — 300, 340.
ARLON (Federigo Torregiano d'), fils du
précédent. — 289.
ARLON (Francesco Torregiano d'), frère
du précédent. — 300, 305, 340.
ARLON. — 330.
ARLON. — 162, 341.
ARLON (Claude et Pierre d'). — 101.
ARLON (famille). — 307
ARLON. — 1.
ARLON (église de l'), à Albi-Royale.
— 104.
ARLON (don Francisco d'). — Voir *Aréna*
(*Francesco d'*).
ARLON. — Voir *Aréna*.
ARLON. — 12, 100, 200, 202, 203, 207, 670,
680, 680. — Gouverneur voir *Scalengo*.
ARLON. — 120. — *Astronomie*, 60,
302.
ARLON (le seigneur). — Voir *Aréna*
(*Francesco d'*).
ARLON (André-Matthieu Acquaviva, duc
d'). — xxix, 142, 324.
ARLON (Charles de Bouché, marquis d').
— 121
ARLON. — 140, 501, 541.
ARLON (Edouard). — xxiii.
ARLON (l'). — 600.
ARLON (Antoine d'), abbé d'Yssire.
— 739
ARLON (Louis d'), seigneur de Buis-
signy. — Voir *Don-Regault*.

AVOUCHE. — I, 82, 300. — Ditté d'Empire. — 434.

AVOUCHE, empereur romain. — 440.

AUGUSTE. — Voir *Auguste*.

AUGUSTIN (le seigneur). — 184, 743.

AUGUSTINE. — XXV, 241, 219 à 221, 422.

AULAS. — XL.

AUMALE (Claude II de Lorraine, duc d'), — 424.

AUMALE (François de Lorraine, comte d', puis duc de Guise). — 44, 47, 74, 75, 80, 101, 106, 440, 743.

AURIA ou Aureipolis. — 471.

AUTRICHE. — Voir *Autriche*.

AUTRICHE. Voir *peuple*. — Archiduc d'Autriche. — Voir *Ferdinand, roi des Romains, Philippe le Beau*. — Maison d'Autriche. — 100, 113, 125, 191, 333.

AUTRICHE (Élisabeth d'), reine de Hanovre. — Voir *Élisabeth*.

AUTRICHE (Georges d'), archevêque de Valence, oncle de Charles-Quint. — 365, 418, 424, 471, 510, 740, 747.

AUTRICHE Marguerite d'), fille de Maximilien, veuve de Philibert II le Beau, duc de Savoie, régente des Pays-Bas. — VII, 25, 112, 744, 747.

AUTRICHE (Marguerite d'), fille naturelle de Charles-Quint, veuve d'Alexandre dei Medici, remariée à Olyvie Farnese. — 435, 467, 437, 638, 749.

AUTRICHE (Marie d'), sœur de Charles-Quint, veuve de Louis II, roi de Hongrie, régente des Pays-Bas. — Voir *Marie de Hongrie*.

AUTRICHE (Marie d'), fille de Ferdinand, roi des Romains, et mariée à Guillaume, duc de Clèves. — 33.

AUTRE. — 140.

AUXERRE. — 201, 240, 300, 747. — Evêque d'Auxerre, voir *Dionysius (François de)*.

AVALLON. — 300.

AVALES (famille d'). — 3.

AVALES (Alfonso II de), marquis del Vasto. — Voir *Vasto (des)*.

AVALES (Francisco Fernando de), marquis de Pescara. — Voir *Pescara*.

AVALES y Aquino (Francisco-Fernando de). Oncle aîné du marquis del Vasto. — 481.

AVALES y Aragon (Jaime de), frère du précédent. — 481.

AVELLANES. — Voir *Avighans*.

AVEN (Adolphe d'). — 730.

AVENELIN (le chevalier). — Voir *Avenside*.

AVENOLDO (N.), gentilhomme de Bénédict. — 399, 493.

AVERRA. — 407.

AVICENNE. — Voir *Avicenna*.

AVIGLIANA. — 606.

AVIGNON. — XIX, 9, 130, 400, 470, 471, 623, 606 à 608, 710. — Bibliothèque d'Avignon, manuscrits relatifs à Pellicier, 708 à 721.

AVIGNON. — XIII, XIV, 130, 363.

AVIGNON. — XXV, 616, 714.

AVIGNON. — Voir *Avignons*.

AVIGNON (le comte Aloysie), colonel dans l'armée de Pierre Strozzi. — 347, 504.

AVIGNON. — 201 — Élu d'Avignons, voir *Strozzi (Christophe de)*.

AVAI-PACHA, vizir de Balaïman. — XII, 317, 363.

AVAI ou Arai (Demetrios), négociant grec établi à Constantinople. — 123, 130.

AVAILLON (le seigneur). — Voir *Avail*.

AVAILLON. — 234.

AVAILLON. — Voir *Availon*.

AVAILLON. — 129.

AVAILLON (le). — 422.

AVAIL. — Voir *Avail*.

AVAIL (Aloysie). — Voir *Avail*.

AVAIL (Aloysie), ambassadeur de Venise près de la Porte ottomane. — XVI, XVII, 3, 7, 10, 17, 40, 70, 74, 80, 91, 93, 94, 105, 106, 112 à 115, 124, 127, 144, 154, 155, 181, 183, 191, 194, 207, 210, 221, 203, 203, 209 à 211, 212, 222, 270, 207, 440, 450, 460, 471, 487, 570, 571, 610.

AVAIL (le seigneur) du Havre. — Voir *Avail*.

AVAIL (Claude), humaniste. — 120, 470, 744. — Lettres concernant Pellicier, 703 à 710.

AVAIL. — Voir *Avail*.

AVAIL. — 93, 340.

AVAIL. — Voir *Avail*.

AVAIL (Gentile). — 633.

AVAIL (Malatesta), cousin du précédent. — 633.

AVAIL (Orsino), frère du précédent. — 633.

AVAIL (N.), fils de Malatesta Avail. — 633.

AVAIL (famille des), tyran de Pérouse. — 633.

AVAIL. — 122.

AVAIL (Jean de). — 48.

AVAIL (Lazare de), fils du précédent, ambassadeur à Venise, puis en Allemagne. — VII, XI, 44, 53, 73, 636.

AVAIL VÉNITIENS. À Constantinople, voir *Carré, Guastavini, Zane*. — À Corinthe, voir *Grati (André)*.

AVAIL. Voir *Avail*.

AVAIL d'Amiens, voir *Savoye*; — de Dijon, voir *Mailly (Africain de)*; — de Lyon, voir *Guiche Pierre de la*; — d'Orléans, voir *Gravel (Jacques et Jérôme)*; — du Paris, voir *Berthier (Nicolas)*; — de Rochefort; — de Troyes, voir *Antonyville*.

AVAIL. — 264.

AVAIL-LES-BAINS. — XVI.

AVAIL-LE-VIEUX. — XVI.

AVAIL (Kunrich), marquis de Hongrie. — 71.

AVAIL. — XII, XI, 122, 264.

AVAIL. — 432, 567.

AVAIL RIV, mandjak de Belgrade. — 102, 122, 222.

AVAIL (Louis), de Sassenage. — XVII.

AVAIL (Paul), gentilhomme hongrois au service de Ferdinand. — 72.

BALBOCA. — Voir *Balogh*.
BALBENA. — Voir *Bassorah*.
BALCHENADE (de). — 222, 240.
BALDINI (Étienne). — LXX.
BALDI. — Voir *Bale*.
BALDINI Angelo-Maria. — 104.
BALDINI Margherita, mariée à Antonio Cante mo. — 363.
BALDINI. — 347.
BALDINI. — 463, 490, 494, 500. — Banques génoises, 510, 741, 743. — Banques florentines, 511. — Banques lyonnaises, 741, 747. — Banques vénitienes, 622.
BALDINI illeus établis en France. — VI, XI, 81, 254, 741, 747, 749. — Voir *Bernardini, Bini, Sommay, Strazzi, etc.*
BAL Torresse de. — Voir *Bari*.
BAL di che de. — 47, 230.
BAL (François, marquis du Pont-à-Mousson, duc de Lorraine et de). — 230, 443.
BALCH-DEU. — 47, 644.
BALCH-SHINE. — 343.
BALCHIN, Mathias, magist de Hon-
grie. — 104.
BALCHIN. — XIV, 7, 8, 130, 136, 143, 230, 251, 644.
BALCHIN ou Balchyn. — Voir *Bal-*
**chyn.
BALCHIN ou Balchyn. — Voir *Bal-*
**chyn.
BALCHIN (Jacques), poète de Montpel-
lier. — LVII.
BALCHIN. — 471, 484, 488.
BALCHIN (N.). — 743.
BALCHIN (Donato de). — 711.
BALCHIN (Pietro-Angelo de), humaniste
XXX.
BALCHIN. — 690, 696.
BALCHIN. — Voir *Berge*.
BALCHIN. — 104, 140, 243.
BALCHIN. — 103, 207, 223, 241, 434, 443.
BALCHIN (Léon de), ou de Barletta. —
**Voir Balchyn.
BALCHIN. — 161, 271, 273, 275, 247, 344, 372, 374, 375, 376, 382, 383, 399, 401, 424, 487, 491, 501, 502, 523, 526, 530, 540, 553, 560, 561, 575, 579, 580.
BALCHIN ou Balchyn. — Voir *Bal-*
**chyn.
BALCHIN (Don). — LI.
BALCHIN ou Balchyn. — Voir *Bal-*
**chyn.
BALCHIN (Paul de la), seigneur de Ter-
res. — Voir *Terres*.
BALCHIN (saint). — 240.
BALCHIN (Apolo de). — LXXII.
BALCHIN ou Balchyn (Zanobio), maître
des ouvriers de Florence. — 34, 743.
BALCHIN, chancel de Venise à Naples. —
475.
BALCHIN Armand. — VI à VIII, XI,
4, 6, 7, 22, 35, 44, 139, 174, 210, 231, 240,
243, 402, 487, 528, 573, 733.
BALCHIN (Charles de), marquis d'Aubais.
— Voir Aubais.
BALCHIN (Péron de), ambassadeur à Ve-
nise. — XI.**********

BALCHIN. — 330.
BALCHIN. — 473, 530.
BALCHIN (Guillaume), chevalier d'é-
cuierie. — 130.
BALCHIN. — Voir *Balchyn*.
BALCHIN. — 207, 315, 420.
BALCHIN. — Voir *Pacher*.
BALCHIN (François II de), maré-
chal de France, ambassadeur en Es-
pagne, en Suisse et en Angleterre. — 136
à 730.
BALCHIN. — 233, 234.
BALCHIN. — 354.
BALCHIN. — 441, 449, 452, 454 à 456,
460, 610, 634, 674.
BALCHIN. — 342, 344, 420, 433, 435, 440,
441, 443, 447, 463, 467, 473, 479, 490, 499,
507, 535, 539, 564, 572, 573. — Voir *Sar-*
**nette, Vierge.
BALCHIN-DEU-DACH. — 731.
BALCHIN (Isabelle de), mariée à Pietro-
Francesco Colonna. — 491.
BALCHIN (Albert IV, duc de). — 103.
BALCHIN (Frédéric III le Sage, duc de),
comte Palatin. — 269.
BALCHIN (Guillaume IV le Constant,
duc de). — 344, 390.
BALCHIN (Louis V le Pacifique, duc de).
— 47, 140, 290.
BALCHIN Louis X, frère puiné de Gui-
llume IV, duc de). — 204.
BALCHIN Philippe II le Beliquieux, duc
de, comte Palatin. — 140, 295.
BALCHIN Sabine de, mariée au duc
Léon V de Wurtemberg. — 103.
BALCHIN (duc de). — 423, 532. — Voir
aux noms précédents.
BALCHIN (Gilbert), seigneur de la Font,
secrétaire d'Etat et général des finances.
— 445, 447.
BALCHIN Pierre du Tertre, seigneur
de). — 561.
BALCHIN. — 193, 199, 304.
BALCHIN, a même fils de Suleyman. —
300, 340.
BALCHIN II, empereur des Ottomans.
340.
BALCHIN (M. de). — Voir *Bois (Léon de).*
BALCHIN. — 225, 323.
BALCHIN. — 243, 247.
BALCHIN. — XXXII, LXX, 716. — États,
XXVII, 2.
BALCHIN Jacques, baron de Cressac,
seigneur de. — XLVII à L.
BALCHIN IN-ARGONNE. — 203.
BALCHIN COMMUNIER de. — 100, 742.
BALCHIN N. de, président à la
cour des aides de Montpellier. — LVII.
BALCHIN. — Voir *Balchyn*.
BALCHIN (fils musulmans de). — 276.
BALCHIN, roi de Hongrie. — 567.
BALCHIN. — Voir *Belle Orville*.
BALCHIN. — XI, 3, 103, 122, 163, 180,
220, 232, 233, 274, 314, 327, 331, 333, 340,
421, 433, 443, 473. — Sandjak, voir *Bal-*
**chyn.
BALCHIN. — Voir *Balchyn*.
BALCHIN (Girard), ingénieur ita-
lien au service de la France. — 641.****

BELLAY (famille du). — 343, 344
 BELLAY (Guillaume du), seigneur de Langey, vice-roi du Piémont. — Voir Langey.
 BELLAY (Jean du), frère du précédent, évêque de Paris, cardinal, ambassadeur en Angleterre et à Rome. — XXI, XXI, XXIV à XXXI, XXXVII, LII, LXXX, 222, 226, 246, 261, 609, 617, 693
 BELLAY (Joseph du), neveu des précédents — 313
 BELLAY (Louis du), seigneur de Langey, père de Guillaume, Jean et Martin du Bellay — 223, 259.
 BELLAY (Martin du), frère de Guillaume et Jean du Bellay, seigneur de la Herbaudière, gouverneur de Turin. — Voir Herbaudière.
 BELLEGAUDE (N. de), agent de Charles-Quint. — 98, 142.
 BELLEGAUDE. — Voir Belgrade.
 BELLE-ORTILLE, chevalier ou courrier. — 344.
 BELLEVILLE-DE-FRANCOIS. — 143, 326.
 BELLO (Mathieu), chevalier d'écurie du dauphin. — 162 Voir le suivant.
 BELLO DE BELLI, capitaine italien au service du roi de France. — 143, 148, 460
 BELLOUS. — 75, 259.
 BELTRAME ou BELTRAMO (Francesco). — Voir Jacché.
 BELTRAME ou Beltramo (le soudard), courrier de Turin — 446, 467, 483, 486, 496, 535.
 BELZER (Francesco), représentant des Fugger à Venise. — 209
 BENEO (Pietro), cardinal, humaniste et poète. — 14, 127, 174, 317.
 BENE — 602, 603, 606.
 BENOISTINS. — XIX, XXI, 482.
 BENEVE (N., comte de), 681, 683
 BENEVENT — 102, 248.
 BENEVENT-DE-LINOUER (abbaye de) — 247.
 BENVOLIO (Bianca) de Bologne, mariée à Niccolò Rangone. — 143.
 BENVOLIO (Cornelio), gentilhomme bolognais, de la maison de Pietro Sirozzi. — 516, 534, 535, 542, 747.
 BENOIN. — 309.
 BENOIN — Voir Gradish.
 BERNARDS (abbaye de). — 351
 BERO (duché de). — 33.
 BERGANE — 245.
 BERGANE (Gian-Andrea de), capitaine italien au service de la France. — 443, 464.
 BERGANE (Gian-Andrea de). — Voir Bergame.
 BERGANE (Gian-Andrea de). — Voir Bergame.
 BERGANE (Cornelius van), prince-évêque de Liège. — 365.
 BERGUES. — 641.
 BERLINGUE, monnaie italienne. — 679.
 BERNAKE (Louis-Basile de), seigneur de Saint Maurice, intendant de Languedoc. — 722, 724, 726 à 732, 733, 735.
 BERNARDI (damp). — Voir Bernardi (Bernardino Thierlé de).

BERNARDI (le capitaine Francesco) — Voir Bernardi.
 BERNARDINI (Francesco), de Viterbo, capitaine italien au service de la France, gouverneur de Valenza — 438, 634, 745.
 BERNARDINI (Gian-Battista), négociant lucquois établi à Lyon — 294.
 BERNARDO (Francesco), gouverneur vénitien à Candie. — 563.
 BERNARDO (Maffeo), armateur vénitien, membre du conseil des Dix — 203, 216, 224, 219.
 BERNI — 75.
 BERNI, exploitations de sel en Franche-Comté. — 749.
 BERTOLÉ (Joseph). — LVIII, LIX, LXXII, 722, 723
 BERTHIAUD Nicolas), seigneur de Villiers-le-Sec, bailli du Palais. — 10, 120, 741.
 BERTHIAUD (Thomas), imprimeur à Lyon — 120.
 BERTHIAUD. — 670.
 BERTHIAUD (le soudard), messager ordinaire de Turin. — Voir Beltrame.
 BERTRAND (abbaye de Saint-Vincent de). — 742.
 BERTHIAUD (Jean), cardinal, fondateur de la bibliothèque de Saint-Marc, à Venise — 176.
 BERTHIAUD (Jean), vicaire-général de Narbonne — 121.
 BERTHIAUD. — Voir Bertrams.
 BERTHIAUD — Voir Bertrams.
 BERTHIAUD (Théodore de). — XXV, XII, XIII, XV
 BERTHIAUD. — XIII, XLV, 623. — Biais, XXV, L
 BERTHIAUD de Colbert de Croissy, à Montpellier. — 722 à 735. — Bibliothèque Méjanes, à Aix, LIX. — Bibliothèque royale de Fontainebleau, XXII, XXIII, 13, 14, 117, 348, 713. Bibliothèque royale du collège des Trois-Langues, 12; — Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, LIX — Bibliothèque de Florence, 57, 58, 178. — Bibliothèque Patrice ou Vaticane, à Rome, XVII, 57, 58, 174, 178, 307, 347 — Bibliothèque d'Urbain, 37, 58, 178. — Bibliothèques de Venise : San-Antonio-del-Castello, 58, 113, 174 à 178, 348 à 351; Saint-Marc, XXV, 58, 178, 179, 617.
 BERGAMO (la). — XIII.
 BERGAMO. — 669.
 BERGAMO (Guillaume), humaniste et médecin. — 304, 429, 703, 744.
 BERGAMO (M.). — Voir Bergo.
 BERGAMO (Hans), ambassadeur du Danemark en France — 496.
 BERGAMO (F.). — 61.
 BERGAMO. — 614.
 BERGAMO (Giovanni-Francesco), banquier Borentin établi à Lyon, agent des Strozzi. — 204, 401, 406.
 BERGAMO (François). — Voir Bergo.
 BERGAMO (Aloysio de), gentilhomme milanais au service de la France. — 231, 677, 682. — Son maître d'hôtel, 351.

Bouquet, trésorier de France à Montpellier. — LXX. — Voir *Dodon*.

Bouquet espagnol. — 142.

Bouquet. 442, 484, 488.

Bouquet. 161, 313, 373, 374, 391, 530.

Bouquet (Pierre de), évêque désigné de Montpellier. — LX, 712.

Bouquet (Antoine de), seigneur de Cantallo. — Voir *Cantallo*.

Bouquet, Beaulongne, Douligne ou Beaulongne. — Voir *Bolognes*.

Bouquet (Sebastiano de). — Voir *Sevile*.

Bouquet. — XXX.

Bouquet (Anne de), mariée à Louis de la Chambre. 482.

Bouquet, Philippe de la Chambre, dit le cardinal de. — 478, 520.

Bouquet-sur-Seine. 486.

Bouquet (Pierre), prêtre de Montpellier. — LXII.

Bouquet (Antoine de), duc de Vendôme, depuis roi de Navarre. — Voir *Vendôme*.

Bouquet (Antoinette de), mariée à Claude I^{er} de Lorraine, duc de Guise. — 47.

Bouquet (Charles II, duc de), comte de France. — 19, 36, 211, 399, 146, 148.

Bouquet-Vendôme (François de), comte d'Enghien. — Voir *Enghien*.

Bouquet-Vendôme (François II de), comte de Saint-Pol. — Voir *Saint-Pol*.

Bouquet (Ronde de), dame de Meur, mariée à Antoine le Bon, duc de Lorraine. — 230.

Bouquet l'Ancien (Nicolas). — 126, 144.

Bouquet ou charrois. — 528, 536, 544, 545.

Bouquet (Is). — 439.

Bouquet (Pierre de), seigneur de Villeneuve, gouverneur de Montpellier. — XLV, 144.

Bouquet-Ramsey. — XXXII.

Bouquet. 194, 720.

Bouquet. — 420, 543, 544, 548. — Grenier à sel, 748.

Bouquet (Pierre de), agent de Pollier à Lyon. — 53, 294.

Bouquet-Roy. — 86.

Bouquet-Roy (Félix). — 872.

Bouquet (François de), évêque de Montpellier. — Voir *Bouquet*.

Bouquet-Roy. — 740.

Bouquet (Jean de Mendin, seigneur de), grand écuyer de Charles-Quint. — 644, 149.

Bouquet (Françoise), demoiselle d'honneur de René de France, mariée à Jean d'Aliphan. — 372.

Bouquet (M. de). — Voir *Bouquet*.

Bouquet (Claude), seigneur de Pont-sur-Seine, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères. — 724.

Bouquet (Léon), fils du précédent, comte de Charigny, plénipotentiaire de France en Italie et en Allemagne. — Voir *Charigny*.

Bouquet (Guigues Guilfroy, seigneur

de), lieutenant-général en Piémont. — 654, 680, 678, 681, 682, 686 à 688, 690, 692 à 697.

Bouquet (Pierre Guilfroy, seigneur de), père du précédent. 684.

Bouquet (M. de). — Voir *Bouquet*.

Bouquet, M. de. — Voir *Bouquet*.

Bouquet. 9, 257, 543, 546, 548. —

Seigneurs de Bouquet, voir *Gonzaga*.

Bouquet. — 681.

Bouquet. — 76. — Elais, 48.

Bouquet. — Voir *Israhel-Pacha*.

Bouquet (Lorenzo), ambassadeur de Venise à Rome. — 361.

Bouquet (Albert de), archevêque de Mayence, cardinal. — 205.

Bouquet (Joachim, margrave de). — 19.

Bouquet. — Voir *Bouquet*.

Bouquet (le duc de). — Voir *Bouquet*.

Bouquet (Pierre de Bourdeilles, seigneur de). — 36, 50, 157, 203, 264, 334, 373, 428, 430, 433, 481, 496, 518, 544, 546, 548, 719, 741, 743, 745, 747, 748.

Bouquet (abbaye de). — 719.

Bouquet (Theodoros), malade, lacenaire du roi. — 170.

Bouquet. — 372.

Bouquet. 641.

Bouquet de Loy. — 748.

Bouquet. — Voir *Bouquet*.

Bouquet. 688.

Bouquet (Is). — 203, 207.

Bouquet. — 4, 41, 179, 211, 279, 281, 283, 285, 345, 347, 349, 350, 467, 540, 542, 678, 743. — Pays de Bouquet, 444, 445.

Bouquet. — 160, 435.

Bouquet. — Voir *Bouquet* (page de).

Bouquet. — Voir *Bouquet*.

Bouquet (Isabelle de), mariée à Jean de Laval. 613.

Bouquet (Is). — 120.

Bouquet (Jean), conseiller au parlement de Paris. — 742.

Bouquet. — Voir *Corsaires, Pirates, Uroques, etc.*

Bouquet. — 21, 25, 76, 82, 101, 103, 149, 140, 143, 147, 153, 163, 166, 190, 206, 213, 215, 233, 236, 273, 292, 293, 322, 324, 339, 254, 370, 378, 387, 467, 494, 500, 506, 525, 534, 550, 563, 566, 570, 600.

Bouquet. — Voir *Bouquet*.

Bouquet. — 287, 378, 479.

Bouquet (Philippe Chabot, seigneur de), comte de Charney, amiral de France. — LXII, 263, 215, 247, 439, 444, 451, 452, 473, 479, 480, 500, 530, 540, 546, 574, 580, 581, 584, 585, 586, 615, 616, 659, 676, 741, 743.

Bouquet (Marguile de). — XLVII.

Bouquet. — 76, 129.

Bouquet (Charles de Coudé, comte de), maréchal de France, lieutenant-général en Piémont. 424, 696, 745.

Bouquet-en-Tyrol. — 303, 336.

Bouquet. — 141, 142, 278, 557. — For-
teurs de Bouquet, 60.

Bouquet (l'abbé), chanoine de Mont-

peñier, intendant de l'hôpital. — 119, 121.

BROUQUET (Pierre-Auguste), directeur du Jardin botanique de Montpellier. — 117.

BROUQUET (Antonio), brodeur florentin établi à Venise. — 192, 193.

BROUQUET (Francesco), imprimeur à Venise. — 192.

BROUQUET. — 192.

BROUQUET (Pierre). — 113.

BROUQUET (René), duc de. — 204, 205.

BROUQUET. — 10, 20, 471, 500, 534, 585, 641 à 643, 645, 649 à 656, 658, 740.

BROUQUET (le Caloyer). — 211.

BROUQUET (le chevalier Giovanni), capitaine albanais. — 219, 220.

BROUQUET (le comte Mercurio), aventurier, capitaine albanais au service de Venise. — 219, 221.

BROUQUET (Antoine), seigneur de Saint-Hilaire. — Voir Saint-Hilaire.

BROUQUET (Guillaume de). — Voir Saint-Hilaire.

BROUQUET (Martin). — 700.

BROUQUET (Vierge). — Voir Bado (Vierge).

BROUQUET. — Voir Bado.

BROUQUET. — 21, 71, 94, 103 à 105, 109, 123, 129, 130, 146, 150, 159, 160, 165, 167 à 170, 178, 179, 182, 186, 191, 201, 222, 223, 238, 251, 259, 260, 262, 268, 296, 298, 301, 313, 314, 321, 326, 327, 329, 331, 335 à 338, 340, 341, 344, 353, 363, 373, 393, 398, 402, 409, 419, 417, 426, 427, 437, 445, 446, 453, 462, 467, 467, 740. — Voir Bado, 160, 221.

BROUQUET (Guillaume), maître de la librairie royale de Pologne. — 12, 730.

BROUQUET. — 221.

BROUQUET. — Voir Bado.

BROUQUET. — 161, 167.

BROUQUET. — 2.

BROUQUET (Cala), capitaine napolitain au service de la France, gouverneur de Marietta. — 402, 403, 404, 392, 361, 421, 428, 462 à 463, 467, 473, 542.

BROUQUET (J.). — 121.

BROUQUET. — 114.

BROUQUET. — 109.

BROUQUET (Charles de Courcy seigneur de), lieutenant général en Piémont, puis en Lombardie. — 219, 260.

BROUQUET. — 65, 342.

BROUQUET (Cécile de), mariée à Jean de Bado. — 540.

BROUQUET (Jean de), père de la précédente, conseiller au parlement de Toulouse. — 640.

BROUQUET (Jean de). — Voir Bado.

BROUQUET. — 111, 505. — Voir Constantinople.

BROUQUET (Pedro Alvarado). — 485.

BROUQUET. — 214.

BROUQUET, capitaine napolitain au service de Charles Quint. — 601 à 603.

BROUQUET (le capitaine). — Voir Bado.

CABRE. — 478.

CABRE DE BACZ (le seigneur). — Voir Conzaga (Francesco di), seigneur de Bado.

CABRE (le). — 261.

CABRE DE BADO (vicomte Antoine de). — 481.

CABRE (Monsieur de), ambassadeur de France en Portugal. — 486.

CABRE. — 20, 136, 477.

CABRE. — 211, 248, 292, 640.

CABRE. — Voir Cabre.

CABRE (le). — Voir Cabre.

CABRE. — 211.

CABRE (le seigneur). — 368.

CABRE (bibliothèque et musée, à Avignon). — 711.

CABRE. — 230.

CABRE (Jean). — 19, 122.

CABRE. — Troubles en Langue, 187, 188, 189, 190, 191 à 193.

CABRE. — 101 à 103, 105, 106.

CABRE. — Voir Cabre.

CABRE, intendant de l'hôpital de Montpellier. — 723.

CABRE (Régis de). — 20, 21, 22. — Paix de Cambrai, 187, 20, 1, 2, 147.

CABRE. — Voir Cabre.

CABRE. — 2, 16, 139, 167, 168, 238, 244, 432, 491. — Duc de Cambrino, voir Cambrino (Olivier).

CABRE (Pietro Gentile de), capitaine italien au service de la France, gouverneur de Vertail. — 744.

CABRE (Lorenzo), juriste napolitain, professeur à l'université de Padoue, puis cardinal. — 218.

CABRE (Rodolphe), fils aîné du précédent, colonel des bandes vénitennes. — 219.

CABRE (Tommaso), évêque de Feltri, cardinal, nonce du pape en Allemagne. — 129, 239.

CABRE (Rodolphe). — Voir Cambrino (Rodolphe).

CABRE (Nicolas). — 21.

CABRE. — 101, 102, 103.

CABRE (Jocelyn), duc de Venise à Constantinople. — 231.

CABRE (Pierre de), duc de Pallier. — 171.

CABRE. — 20, 21, 22, 139, 140, 170, 201, 203, 219, 460, 503, 542, 546, 748.

CABRE (Augustin-Pierre de), recteur de l'université de Montpellier. — 127.

CABRE DE VACCA. — Voir Capodanno.

CABRE. — 214.

CABRE. — Voir Armée de guerre, Armée.

CABRE (Louis de), évêque de Bayeux, ambassadeur à Venise. — 214.

CABRE. — Voir Cambrino.

CABRE (famille de), de Naples. — 212.

CABRE (Antonio), seigneur de Feltri. — 212.

CABRE (César), second fils du précédent, gentilhomme napolitain au service de la France, ambassadeur auprès

de la Porte ottomane. — vi, xvi, xvii, 343, 627, 628.

CANTON BLANCH. — 72, 122.

CANTONÉRY — 249.

CAPELLO (Carlo), ambassadeur de Venise à Florence et en Angleterre, gouverneur de Candie. — 7, 248, 305.

CAPELLO (Giosafato), ambassadeur de Venise en France. — 66, 69, 288, 290, 461.

CAPELLO (Francesco), ambassadeur de Venise en France. — 4.

CAPELLO (Giovanni), ambassadeur de Venise en France. — 4.

CAPLAGA — Voir *Kapaga*.

CAPITANO-GRANDE, à Venise. — 616.

CAPITANI-PACHA — 309. — Voir *Hassan, Khér-ed-Din Barberousse, etc.*

CAPO D'ISTRIA. — 362, 383, 397, 631.

CAPODISTRYE. — Voir *Capo d'Istria*.

CAPODIVACCA (famille), de Padoue. — 347.

CAPODIVACCA (Alessandro). — 347.

CAPODIVACCA (Francesco). — 347, 349.

CAPODIVACCA (Paolo), *siège* Bucéphalon. — 347.

CAPORI (le priant de) — Voir *Strozzi* (Leone).

CAPPONI (Luigi), ambassadeur de Florence en France. — 516.

CAPRENIÉ (Guillaume), beau-frère de Pellicier. — xl, lvii.

CAPRENIÉ (Pérone), sœur de Pellicier, mariée au précédent. — xl.

CAPRI. — 739.

CAPRIEN EN LEVANT. — 21, 36, 36, 37, 43, 101, 125, 155, 161, 180, 181, 281, 283, 300, 413, 482, 511, 739.

CAPUCINE. — 739, 742.

CARA-BOGDAN. — Voir *Kara-Bogdan*.

CARACCIOLLO (Annibale). — 578, 581.

CARACCIOLLO (Giovanni), prince de Meff, maréchal de France. — xl, 558.

CARAGLIO. — 26.

CARAIL. — Voir *Caraglio*.

CARACASSONE. — xlix, l. — États, xli.

— Evêques, voir *Fracon* (François de).

CARCIOLLO (Hannibal). — Voir *Caracciolo* (Annibale).

CARNE-FRANZ (tête de). — Voir *Carnaval*.

CARIGNAN ou Carignan. — 601, 601, 603, 605 à 607.

CARMAIGNOLLE. — 622, 601, 611, 603, 604, 605.

CARMAIGNOLLE. — Voir *Carmagnole*.

CARME (porte des), à Montpellier. —

—

CARNAVAL (fêtes du). — 241.

CARNAZET (Pompée de), gentilhomme de la chambre, seigneur de Saucy. — Voir *Saucy*.

CARNIOLE. — 72.

CAROUAR. — Voir *Karouar*.

CARPI. — 264, 586.

CARPI (Geronimo de). — 630.

CARRA-BORGANA. — 602, 603, 606.

CARRARA. — 240, 242.

CARRARA (Giovanni), ingénieur italien. — xix, 379.

CARRARE (Jean). — Voir *Carrara*.

CARRA. — M. de Carr. — Voir *Carraburgara*.

CARRER ou carr. — Voir *Charrettes*.

CARTER. — 505, 699.

CARTAGENA. — Voir *Carthagène*.

CARTHAGENE. — 444, 498.

CARAI. — 663.

CASAL DE MONTEPENA. — Voir *Casale*.

CASALBORGONE. — 631.

CASALBOURGO. — Voir *Casalborgone*.

CASAL MAGGIORE. — 590.

CASALE. — 253, 254, 663, 696.

CASALE (Francesco da), agent du roi d'Angleterre à Rome. — 509.

CASALE (Gim-Ballista da), frère du précédent, protonotaire apostolique, ambassadeur d'Angleterre à Rome. — 509.

CASALE (Gregorio da), frère des précédents, agent du roi d'Angleterre en Italie et en Flandres. — 509.

CASALE (Paolo da), frère des précédents. — 509.

CASAY. — Voir *Casai*.

CASILLER. — 687, 689. — Gouverneur, voir *Villagagnon*.

CASILLER. — Voir *Caselle*.

CASPIENNE (mer). — 340.

CASPIO (mer). — Voir *Caspienne*.

CASSEL. — 182, 563.

CASSIN. — Voir *Kasim*.

CASSOVIE. — 72. — Voir *Kaschen*.

CASTAGNOLLE. — 661.

CASTANEDA (comte de). — Voir *Aguilar*.

CASTELBOURGO. — Voir *Casalborgone*.

CASTEL-DELFINO. — 274.

CASTEL-GEORNOY. — Voir *Castel-Goffredo*.

CASTEL-GOFFREDO. — 26, 221, 242 à 247, 250, 253, 441, 461, 598.

CASTELLES. — Voir *Caselle*.

CASTELVAU (le baron de). — 274.

CALTELVAU (Pierre de Gaudin, seigneur de). — 746.

CASTELNOVE. — Voir *Castel-Nuovo*.

CASTEL-NUOVO. — 87, 180, 251, 310, 428, 631.

CATTOLICONE. — 346, 317, 690.

CASTILLON. — Voir *Castiglione*.

CASTILLON (Louis de Perreau, seigneur de), ambassadeur en Angleterre. — 134.

CATTION. — Voir *Castiglione*.

CATTION (Jean-Jacques de), gentilhomme de la chambre, ambassadeur auprès des Lignes grises. — 410, 411.

CASTRATI (Niccolo dei), banquier italien établi en Syrie. — 180.

CASTREA. — xxxviii, xl, l, lvii.

CASTREA (Henri de Lacroix, baron de). — lxi.

CATRO. — xiv, 47. — Duc de Castro, voir *Farnese* (Pietro-Aloysio).

CATALOUE de la bibliothèque de Colbert de Croissy, évêque de Montpellier. — 722, 724 à 727.

CATZAU-CARRERIE (paix de). — 7.

CATNARIC (Alexandre). — Voir *Catenco*.

CATHERINE d'ARAGON, première femme de Henri VIII d'Angleterre. — 26, 631.

CATHERINE d'Autriche, sœur puînée de Charles-Quint, mariée à Jean III de Portugal — 223.

CATHERINE d'Autriche, fille du Ferdinand, roi des Romains, mariée à Francesco III di Gonzaga, duc de Mantoue. — 123.

CATHERINE DE FOIX, femme de Jean II d'Albret, roi de Navarre. — 48.

CATHARINE DE MEDICI, dauphine, puis reine de France. — xix, xxvi, xlii à xlv, xlvii, i, liv, lxxii, 48, 73, 74, 228, 287, 316, 362, 453, 440, 713, 742, 748.

CATTANO (Alessandro), capitaine italien en service de la France. — 742.

CATTANEO (Domenico), sculpteur vénitien. — 242.

CATTANEO (Leonardo), doge de Gênes. — 242.

CATTANEO (Marco), secrétaire de Milan. — 242.

CATTANO. — 331.

CAUCHON (pont de la). — 410.

CAUDENCO. — 101.

CAUMONT (Joseph de Boytres, marquis de). — 741.

CAULIN (Antoine de Lévis, baron de). — 242.

CAVAL (Marino del). — Voir Cavalli (Marino del).

CAVALLI (Marino Cavalle ou del), ambassadeur de Venise auprès de Ferdinand, roi des Romains, puis en France. — 41, 236, 453, 462.

CAVALLA (famille). — xvii, xxv, 267.

CAVALLA (Costantino), secrétaire du conseil des Dix, à Venise. — 212, 223, 714.

CAVALLA (Niccolo), frère du précédent, secrétaire du Sénat de Venise. — 416, 617, 623, 714.

CAVAL, secrétaire du marquis del Vasto. — 478.

CARAL. — Voir Casale.

CARAL-MAJOR. — Voir Casati Maggiore.

CARTE DE VALTHER. — Voir Valtoria.

CARLINI (Benvenuto). — 661.

CARINA. — 171.

CARIN (mont). — Voir Mont-Cenis.

CARVAL (mont de). — Voir Cariallo.

CARVALLO. — 681.

CARVALLO (Antoine de Bouteville, seigneur de), évêque de Riez, gouverneur de Cherasco. — 281, 322, 493.

CARTURUS (Adam). — Voir Confusions.

CARTURUS (Adam), armateur génois. — 426, 477, 730.

CARTELLI (M. de). — 221.

CARCEST, conseiller d'Etat, ambassadeur de Hongrie auprès de Suzeiman. — 144.

CARRI (Jean-Paul de). — Voir Carré (Giovanni-Paolo Orsini de).

CARRI. — 134. — Voir Casari.

CARRI. — 666.

CARRI. — 479.

CARRI. — 444.

CARRON ou Carrion (Martio de). — 267, 310. — Voir Carrion.

CASALE. — 744.

CASALE (Martin de), comte d'Espagne à Venise. — 267, 480, 506, 528, 541, 546, 744.

CASALE (Giovanni Paolo Orsini de), capitaine de la cavalerie de la France. — 261, 552, 566, 692.

CASALE (Lorenzo Orsini, seigneur de), père du précédent, lieutenant-général du royaume de Naples. — 261, 726.

CASALE (Miguel de). — 257.

CASALE. — 247, 433.

CASALE (Marc de), évêque de Nicotro, cardinal, légat apostolique dans les Flandres, puis pape sous le nom de Marcel II. — 76, 634, 641, 642, 650, 651, 749.

CASALE (Romolo). — 742.

CASALE (Alessandro), cardinal, évêque de Venise. — xxiii, 329, 331.

CASALE. — Voir Casarini.

CASALE. — 190, 344.

CASALE. — 304, 343.

CASALE ou plutôt Basso (Camille Gentile, comte de), lieutenant de Casale Frangon. — 346, 347, 357, 464.

CASALE ou plutôt Basso (Pierre Gentile, comte de), neveu du précédent. — 346, 744.

CASALE. — 711.

CASALE. — 483.

CASALE. — xxiv.

CASALE DE NAPLES. — Voir Maggi (Casale).

CASALE (Jean), président de la chambre des comptes de Montpellier. — 24.

CASALE. — Voir Casale.

CASALE. — Voir Casale.

CASALE. — 451, 457, 462.

CASALE (Antoine), docteur à Montpellier. — 24.

CASALE (Philippe), seigneur de Brion, neveu de France. — Voir Brion.

CASALE (Jean-Marie-Antoine). — 464.

CASALE, Chailu ou Chailys (abbaye de). — Voir Echarlus.

CASALE. — 521.

CASALE. — 31.

CASALE (maison de). — 246.

CASALE (René de), prince d'Orange. — Voir Orange.

CASALE-SAINTE. — 220.

CASALE. — Voir Chalon-sur-Saône.

CASALE-SUR-MARNE. — 127, 734.

CASALE (Gervais), vicaire de l'Observance. — 144.

CASALE (Louis, comte de la). — 412.

CASALE (Philippe de la), fils du précédent, cardinal. — Voir Anulogno (cardinal de).

CASALE DES COMPTES DE DIJON. — 749; — de Franche-Comté, 739, 749; — de Grevin de, 360; — de Lille, 747, 769, 780; — de Montpellier, xxvi, 554, 710.

CASALE (M. de). — 407.

CASALE. — 120, 222, 226.

CASALE. — 47, 222, 747.

CASALE. — 60.

CASALE d'Angleterre. — Voir Cromwell, Wriothesley. — Chanceliers de

l'Empire, voir *Brandebourg (Albert de)*, *Granvelle*. — Chanceliers de France, voir *Daprat Errault*, *Montolon*, *Olivier*, *Poyet*. — Chanceliers du duché d'Alençon, voir *Grosloir*, *Oliver*; de Bretagne, voir *Longueval*. Chanceliers de Hongrie, voir *Olah*; — de Pologne, voir *Laski (Jean I^{er} de)*.

CHANOINES d'Aquilon. — 519, de Cracovie, 529; — de Goritz, 361; — chanoines réguliers de Saint-Augustin, 319 à 321; du Saint-Sauveur à Venise, 32, 174, 328.

CHANOINES de Maguelonne et de Montpellier. — XXII, XXIII, XXV à XXVII, XXX, XXXI, XLIV, XLV, XLVI, XLIX, LVI à LIX — Chanoines de Castres, LVII.

CHANTERAC (marquis de). — 737

CHANTILLY. — XXX, 187, 217, 255, 269, 718, 747, 750.

CHAUDEMA. — 112, 113, 209, 207, 341, 446.

CHAOUX, Chaulx ou Chaoux. — Voir *Chaouche*.

CHAPLAIN (Jean), médecin de François I^{er}. — XXVII, XXIX.

CHAPRONAY (Geoffroy de), président de la chambre des comptes de Grenoble. — 350.

CHAPRONAY (Jean de), conservateur des foires de Lyon. — 308.

CHAPRONAY (Nicolas de), frère de Geoffroy, seigneur de Feysin, conservateur des foires de Lyon. — 360.

CHAPUIS (Eustache), ambassadeur de Charles-Quint à Londres. — 233.

CHAPUIS. — Voir *Chapuis*.

CHAVAY (Gabriel). — 6.

CHARLOTTE DE GUYENNE. — 349, 427, 536, 612.

CHARLES-QUINT, empereur. — Voir *perim*.

CHARLES LE GROS, empereur, roi de France. — VI.

CHARLES VIII, roi de France. — VII, XIX, XX, 4, 46, 671, 745.

CHARLES IX, roi de France. — I, LXX, 143, 210, 718, 744, 745.

CHARLES D'ANJOU, roi de Naples. — 353.

CHARLES MARTEL. — XIV.

CHARLES III, duc de Savoie. — 19, 25.

CHARLES LE TÊTEBLANC, duc de Bourgogne. — VII.

CHARLES (Alexandre), bourgeois de Lyon. — 61.

CHARLES (François) ou Charly, dit Labbé, négociant florentin établi à Lyon. — 43 — Voir *Charly* et *Charly*.

CHARLES Jean, élu du Lyonnais, bourgeois de Lyon. — 61.

CHARLES (Laurent), banquier florentin établi à Lyon. — 48, 61, 89, 110, 143, 185, 201, 215, 221, 233, 272, 283, 296, 329, 410, 418, 443, 555.

CHARLI (Francesco), marchand florentin résidant à Alexandrie d'Égypte. — 123, 125, 156. — Voir *Charly (François)*.

CHARLI (Laurent). — Voir *Charles (Laurent)*.

CHARLY (François) ou Charlieu, dit

Labbé, négociant florentin établi à Lyon. — 18.

CHARLY (Louise) ou Charlieu, dite Labbé, ou la Belle Cordère, poëtesse lyonnaise. — 48.

CHARLY (Pierre) ou Charlieu, dit Labbé, bourgeois de Lyon, père de la précédente. — 48.

CHARNETTES. — 687, 688.

CHARNIÈRE (E.). — VII à XVI, XXVI, XXVII, LX V, 5, 6, 23, 71, 92, 100, 228, 233, 243, 509, 620, 743, 744, 746.

CHASTAUX. — 28, 730, 732.

CHASTY (Léon). — 12, 190.

CHASSE. — 420, 434, 511 — Chasse au cerf, 153, — aux grues, 261, 263, 274. — Contes de chasse, 633.

CHASSE (Jean de la), dit Chassebuis, ministre réformé. — III.

CHASTY — Voir *Bernage*.

CHASTAUBERTANT (M. de). — Voir *Cadastrement*.

CHATEL-ARAB (le). — 234.

CHATEAUBLANC (Jean de Laval, seigneur de). — 267, 502.

CHATEAUDUN. — 162.

CHATEAU-GAILLARD. — 310.

CHATEAU-GROFFROY. — Voir *Castel-Goffredo*.

CHATEAU DE L'ORILL. — 21. — Château des Sept Tours, à Constantinople. — 21.

CHATEAU-THOMPETTE, à Bordeaux. — 745.

CHATEL (Pierre du), évêque de Tulle, lecteur et maître de la bibliothèque du roi. — XXVII, LXIII, 13, 27, 54 à 56, 70, 89, 97, 111, 127, 113, 221, 540, 553.

CHATEL (prison du), à Paris. — 293.

CHATELERAULT. — I, 334.

CHAUDENETTE (A.). — 749.

CHAUMEN-EN-BRIE. — 743.

CHAUIGNY. — Voir *Chagny*.

CHAVAGNES. — Voir *Chavagner*.

CHAVIGNY (Léon Bouthillier, comte de), secrétaire d'État aux affaires étrangères. — 724, 737.

CHERF-DE-BIEN (François), trésorier de France. — XLVII.

CHERAIN ou Chemans. — 750.

CHERIE (Isabelle), mariée à Martin du Bellay. — 259.

CHERQUE. — Voir *Sequins*.

CHER (C.). — 629.

CHERAN. — Voir *Cheranco*.

CHERANCO. — 270, 591, 683, 684, 621 à 623, 687, 688, 690, 692, 696.

CHERBOURG. — 510.

CHERREAU (Jean), secrétaire de M. d'Armon. — 743.

CHERVAGNES. — XXXII.

CHERVAUCHEUX DECURM. — 159, 675, 676. — Voir *Comptiers*.

CHERVAU-LÈGERS. — 26, 87, 104, 270, 279, 361, 403, 456, 458, 467, 479, 501, 503, 509, 554, 559, 576, 577, 583, 584, 589, 591, 593, 596, 598, 601, 612, 621, 652, 669, 681, 682, 683, 689, 593, 744, 745.

CHERVAX. — Voir *Chervax*.

CHERVENI (Pierre de), trésorier de France. — XLVII.

CHAM. — 223.
 CHIRACATI (Luigi), franciscain, évêque d'Antivari. — 744.
 CHIRAZ. — 159, 362, 372, 434 à 436, 755. — Gouverneur, voir *Bernardin*.
 CHISTY. — 7.
 CHIFFRA. — 323, 336, 411 à 413, 540, 553, 573, 581, 573.
 CHIKOX. — 30.
 CHIO ou CHIO. — 27, 32, 153, 292, 477, 489, 531.
 CHIO (Georges), humaniste grec, maître à Constantinople. — 79.
 CHIOSA. — Voir *Chios*.
 CHIRACIEN. — 484.
 CHISARO. — Voir *Cisarno*.
 CHISARA. — 487.
 CHIVASSO. — 471, 441.
 CHOCORIS (Jean de), seigneur de Malicorne. — Voir *Malicorne*.
 CHRISTIAN II, roi de Danemark. — 274, 430, 441, 510.
 CHYPRE. — 142, 170, 224, 282, 319. — Fil d'or de Chypre, 51. — Le défilé de Chypre, 2.
 CHIO (Gian-Battista). — Voir *Juncos* (VII).
 CHIO (Lorenzo), comte de Ferentilla, marquis de Massam et Carrara. — 240.
 CHIO (Peretta), nièce d'Innocent VIII, mariée à Andrea Doria. — 557.
 CICEROX. — 21, 54, 74, 89, 265, 305, 423, 712, 720.
 CICORAX (le chevalier). — Voir *Cicogna*.
 CIGOGNA (Pietro), capitaine milanais au service de Charles-Quint. — 26, 673, 673.
 CIGORIS (le comte de), ambassadeur de Charles-Quint auprès de Paul III. — 132.
 CINO-ELMER. — 184.
 CINO SASSI (les), à Venise. — 210.
 CIO. — Voir *Chio*.
 CIPERRA. — 59.
 CIPRAZ. — Voir *Cypre*.
 CISEMO. — 247, 319, 321. — Evêque de Cissano, voir *Stewco*.
 CISTERNA. — 611, 623. — Gouverneur, voir *Torio*.
 CISTERNA (la). — Voir *Cisterna*.
 CITANUVA. — Voir *Citta-Nuova*.
 CITA NUVA. — Voir *Neustadt*.
 CITEAUX (ordre de). — 129. — Voir *Bénédictine*.
 CITERAX (la). — Voir *Cisterna*.
 CITTA DI CASTELLO. — 254.
 CITTA-NUOVA. — 309.
 CITTA-VERONA. — 181.
 CLARENCE (le duc de). — 22.
 CLARREY. — 29.
 CLAUDE DE FRANCE, première femme de François I^{er}. — 25, 316, 747.
 CLÉMENT VII, pape. — XXX, XXV, XXVII, 26, 25, 103, 172, 225, 244, 422, 593, 622, 651, 713.
 CLÉMENT (Guillaume de), seigneur de de. — 477.
 CLERHENT. — 175, 729.
 CLEVER. — 202, 622, 641, 643, 646.
 CLÉVES (duché de). — 22, 641 à 643.

CLÉVES (Anne de), reine d'Angleterre. — Voir *Anne de Clèves*.
 CLÉVES (Guillaume III, le Riches, duc de). — v. 33, 47, 89 à 101, 122, 129, 224, 234, 243, 248, 313, 316, 327, 331, 322, 323, 337, 371, 310, 352, 382, 533, 641 à 644.
 CLÉVES (Jean III, père du précédent, duc de). — 32, 44.
 CLIMA (la). — 61.
 CLINEA. — Voir *Cline*.
 CLISSA. — 21, 272, 282. — Sandjak, voir *Mourad-Bey*. — Voir *Lase*.
 CLIVRE. — Voir *Cline*.
 CLIVRE. — 182.
 CLONY (religieux de). — 121.
 COMOS (Francisco de los), seigneur de Babiale, grand commandeur de Léon, premier secrétaire de Charles-Quint. — XXX, 444, 637, 638, 644.
 COCHA. — Voir *Herzégovine*.
 CONOS (le grand commandeur). — Voir *Cobos*.
 COHEN. — 418, 411.
 COLA ou COLAS (messire). — Voir *Bumelle* (Cola).
 COLEMET (famille). — Voir *Croux* et *Tercy*.
 COLEMET DE CROIX (Charles-Joachim), évêque de Montpellier. — LXI à LXIII, 722 à 732.
 COLS (le capitaine). — Voir *Bumelle* (Cola).
 COLCOPM. — 411.
 COLONET (François de). — Voir *Andelet*.
 COLONET (Gaspard de), amiral de France. — 210.
 COLLEGE DE PARIS. — Collège de Clermont, 509. — Collège royal de France, 72, 127, 116, 713. — Collège Louis-le-Grand, 712, 721. — Collège de Fresnes, 716. — Collège des Trois-Langues, 71.
 COLLEGE DE NIMES. — 422, 429.
 COLLEGE DE L'ORDRE DE SAINT-MICHEL. — 493.
 COLLOCAM. — 29.
 COLLOCA. — 72, 104, 207.
 COLOREX. — 643.
 COLOMBIA (tour de), à Montpellier. — 211.
 COLONA (Pietro). — Voir *Colonne*.
 COLONEL général des bandes italiennes au service de la France. Voir *Cerri* (Giovanni Paolo Orsini de), *Rosso*, *San-Pietro Corso*, *San-Secundo*, etc.; des bandes suisses, voir *Saint-Julien*, de l'infanterie française, voir *Andelet*, *Celigny*, etc.
 COLONNA. — 182.
 COLONNA (famille). — 180.
 COLONNA (Ascanio), duc de Paliano et de Tagliacozzo, grand connétable du royaume de Naples. — 182, 233, 244, 256, 257, 258, 264, 289, 292, 319, 312.
 COLONNA (Camillo), capitaine italien au service de Charles-Quint. — 483, 480.
 COLONNA (Fabrizio), grand connétable de Naples. — 460.
 COLONNA (Girolamo), seigneur de Galliano et de Zagarolo. — 421.

Colonna (Marcello), seigneur de Zagarolo, père de Camille Colonna. 440.

Colonna (Otto). — Voir *Martin V*.

Colonna (Pietro-Francesco), seigneur de Zagarolo, puis archévêque de Rossano et de Tarente, fils de Girolamo Colonna. 440, 491.

Colonna (Pirro), agent du duc de Florence auprès de l'empereur. — 481, 603, 604.

Colonna (Prospero), généralissime des troupes impériales en Italie. 188.

Colonna (Stefano), seigneur de Zagarolo. 557.

Colonna (Vittoria), fille de Fabrizio Colonna, mariée au marquis de Pescara. 440, 743.

Colonna (Vittoria), fille de Pietro-Francesco Colonna, mariée à Camille Colonna, son cousin. 440, 491.

Colonna de Cesare Bocca. — 364.

Colonnata. 242.

Colonne, Coulonne ou Colonne. — Voir *Colonne*.

Colonne (Piche, Pichu ou Pirgu). — Voir *Colonne (Pirro)*.

Coloquinte. — 11, 710.

Comaccio. — 346.

Comte Pierre de), prêtre. LVII.

Comé. 25, 462, 719. — Lac de Côme, 20, 662.

Commerce. — II, 61, 470, 480, 488, 490, 555, 559, 641, 643, 646, 730, 741, 743.

— Voir *Banques, Blés, Bois, Charbon, Cuir, Draps, Grains, Laines, Oranges, Peste, Sel, Soie, etc.*

Comines (Philippe de), envoyé de France à Venise. — VII, 86.

Commissaires des Ombres. — Voir *Crotto (Luce), Peschiera (Marin de), Villegagnon*.

Comins (le), agent secret du roi de France en Allemagne — 300. — Voir *Ami d'Allemagne et Germanico*.

Cominiani. — XV, 61, 330, 420, 430, 464, 616.

Comas (le capitaine), lieutenant du vicomte de Joyeuse. — XLVII.

Commerçants du Palais (prison de la), à Paris. 303.

Concilia. — 422, 630, 637, 671, 672. — Voir *Boleyn, Latran, Trévis, etc.*

Concordances des manuscrits de la Correspondance de Pellicier. — LXV.

Concorde (temple de la). — 41.

Conde. 47.

Conde (Louis de Bourbon, prince de). — XLVII, 1.

Conde (Antoine de). 600.

Conde. — 26, 663 à 666, 673, 681, 692.

Conde (Jean), dit La Roche, fournisseur ordinaire du roi. — 346.

Conde (M. le). — Voir *Montmorency (Anne de)*.

Conde (Charles de), Montmorency, Damiens, etc.

Conde. — Voir *Comi*.

Conde du Duc. — Voir *Conseil des Ducs*.

Conde des Ducs, à Venise. — VII, XVII, XXIII, XXIV, 23, 40, 44, 63, 302, 229, 212, 271, 343, 367, 412, 436, 457, 643, 529, 579, 580, 585, 606, 613, 616, 714.

Conde. — 479.

Conde (Medina). — Voir *Fernand (Costanza)*.

Conde (le seigneur Scipion). — Voir *Costanza (Scipione)*.

Constantin le Grand, empereur de Constantinople. — 531.

Constantin IV Porphyrogénète, empereur de Constantinople. — 531.

Constantinople. — I, III à VII, VIII, XXIV, XXVII, 5, 6, 15, 17, 21, 24, 33, 37, 38, 43, 45, 56, 62, 63, 69, 71, 79, 83, 92, 93, 102, 103, 103, 106, 108, 110, 112, 114, 122, 133, 133, 133, 133, 136, 139, 140, 143, 145, 149 à 151, 153, 153, 158, 163, 167, 169, 175, 185, 194, 196, 200 à 204, 207, 211, 218, 229 à 274, 274, 275, 282, 285, 286, 287, 276, 276, 282, 285, 290 à 292, 293, 303, 308, 308, 318, 318, 320, 330, 331, 338 à 340, 352, 359, 362, 363, 369, 370, 383, 387, 393, 402, 421, 430, 448, 452, 439, 460, 463, 470, 477, 478, 484, 497 à 499, 500, 511, 512, 513, 518, 533, 553, 563, 643, 564, 567, 569, 616, 617, 619, 620, 618, 713, 713. Banques Borentines. 494. — Arsenal, voir *Arsenal de Constantinople*.

Constantia (la signora). — Voir *Fregese (Costanza Rangona)*.

Consuls d'Espagne à Venise. — Voir *Corniza (Marin de)*. — Consuls de France en Levant, VI; — à Alexandrie d'Égypte. 311; voir *Pomere*. — Consuls de Venise à Damas, voir *Marcello*; — à Naples, voir *Duques*.

Consuls de Nîmes. — 430, 430.

Contarin. — Voir *Contarin*.

Contarin (famille). 304, 313.

Contarin (Alessandro), procureur de Saint Marc, à Venise. 616.

Contarin (Francesco), ambassadeur de Venise à Rome. — 51.

Contarin (Gaspero), cardinal, évêque de Bellune, légat apostolique auprès de Charles Quint. 75, 253, 259, 263, 264, 313, 529, 766.

Contarin (Marco-Antonio), ambassadeur de Venise auprès de Charles-Quint et de Ferdinand. 378, 379.

Contarin (Tommaso), ambassadeur de Venise auprès de la Porte ottomane. — XVI, 106, 337.

Contarin (Zaccaria), ambassadeur de Venise en France. 4.

Contarin (N.), provveditore de la flotte de Venise. — 296.

Contarin. — Voir *Contarin*.

Contay (Françoise de), mariée à Jean II d'Humières. — 193.

Contay (Christophe), humaniste grec. XXVII à XXIX.

Cotti (Jean-François), dit Quinzano, humaniste et poète. — 178.

Cottin (Lucas). — 659.

Cottin (Luce). — 326, 390, 618.

COTTE (commerce des), à Lyon. — 61.
COYNE. — 141.
COIAS (Jacques). — XIII, LXI, 728.
CUNEO. Voir COMI.
CURI (Giovanni-Domenico), cardinal, archevêque de Trani. — 244.
CURIAL. Voir CURIALI.
CURIALO (Giovanni Michele), milanais établi à Constantinople. — 312.
CUTE. — 716.
CYCLADES. — 37, 89.
CYRUS-SIRA. — Voir Sira-Djondoud.

DARTY (Francesco), négociant italien. — 389, 390.
DALANCON (Guillaume), prêtre. XLV.
DALMATIE. — XVII, 5, 11, 35, 68, 92, 143, 144, 364, 371, 379, 416, 452, 490, 562, 603, 631.
DANAB. — 152, 529.
DANAB (robes de). — XV; — étoffes de damas, 432.
DANABO. — Voir DANAB.
DANABO (Mathio). — Voir Dandolo (Matteo).
DANVILLE (Henri I de Montmorency, comte de), lieutenant général en Languedoc. — XLIX, LI, 712, 720.
DANDINI (G. rolamo), secrétaire du pape Paul III, chargé de mission en France. 589.
DANDOLO (famille). — 53.
DANDOLO (Enrico) doge de Venise. — 54.
DANDOLO (Marco). — 53.
DANDOLO (Matteo), fils du précédent, ambassadeur de Venise en France. — 53, 172 à 174, 177, 210, 293, 295, 310, 343, 481, 574.
DANEMARK. — VI, XII, 112, 480, 481, 519. — Ambassadeurs en France, voir Ambassadeurs. — Rois de Danemark, voir Christiern II, Frédéric I, etc.
DANEMARK (Christine de), veuve de Francesco-Marie Sforza, duc de Milan, mariée à François de Lorraine, marquis de Pont-à-Mousson et duc de Bar. 113, 230, 241, 263, 274, 466.
DANEMARK (Dorothee de), fille aînée de Christiern II de Danemark, mariée à Frédéric III, électeur palatin. — 274.
DANEMARK. Voir Danemark.
DANUBE (le). XVII, 66, 76, 122, 180, 181, 202 à 204, 222, 230, 242, 250, 314, 340, 393, 426, 435, 531, 587.
DANUBIO, c). Voir Danube.
DANABONT, DARRANON ou DARRABONT (M.). — Voir Aramon.
DANDANELLE. — 298, 476.
DARLES, noiaire à Montpellier. XVII à XLV.
DARSTADT. — 182.
DAUPHIN DE FRANCE. — XIII, 13, 135. — Voir François, Henri.
DAUPHINÉ. — XLVIII, LXVI, 10, 142, 252, 267, 363, 375, 664, 677, 745.
DAYANT. — Voir Deuener.
DAVIS (Jacques), bourgeois de Montpellier. — LII.

DÉCIMA. — 148.
DECIE. — 378.
DEFTENDAR, ou Trésorier de la Porte ottomane. — 421.
DEONCEVILLE, chanoine de Montpellier. — XII, XVII, LXI.
DEKAN, l tendant de l'hôpital de Montpellier. — 725.
DELABORDE (R.-Fr.). — 743.
DELABOIX, secrétaire au parlement de Toulouse. — LXVI.
DELFIN (Giovanni), armateur vénitien. — 402. Voir Deifmo.
DELMINO (Giovanni), ambassadeur de Venise en France. — 482.
DEMBLE (Leopold). — XXXIII, XXXIV, LII, LXII, LXIV, LXVIII, 12, 34, 78, 147, 171.
DELMIN (Jehan). — Voir Deifin (Giovanni).
DEMONSTRER. — 523.
DÉMONTE. — 123.
DENONVILLE (Charles Hémar de), évêque de Mâcon, cardinal, ambassadeur à Rome. — XII, XIV, XVI, XVII, 184, 509.
DESAINTS (l'abbé), prêtre de Montpellier. — 727.
DESHAYES (Léon). — LXXIII.
DESHAYES (L.-G.). — LXXII.
DESHAYES, Deschené, Deschené, Deschenetz ou Deschenex (M.). — Voir Eschay.
DESHAYES (Abel). — 442, 450, 492, 510, 519, 526, 528, 598, 642, 661, 682, 694, 740, 744, 745.
DEVENTER. — 642.
DEVIE (Dom). — Voir Vre (de).
DIAMANT. — 550.
DIAMANT. — 341.
DIAS (Bartholomeu). — 483.
DIKOO ou Diégué (damp). — Voir Mendosa (Luego Hurtado de).
DIKOO d'Empire. — 15, 137, 140, 159, 165, 167, 182, 210, 217, 218, 242 à 245, 247, 249, 251, 253, 259, 262, 284, 285, 300, 306, 327, 332, 453, 454, 461, 592, 612, 643, 648, 657, 670, 724, 737, 740. — Voir Augsburg, Francfort, Haguenau, Innsbruck, Nuremberg, Ratisbonne, Spire, Worms. — Diètes de Hongrie. 238, 263, 270, 276, 314, 315, 331. Voir Oimale, Schönbau.
DIKOO (conseil de). — Voir Conseil des Dix.
DIKOO. — Voir Dijon.
DIKOO. — 271, 466, 550, 647. — Chambre des comptes, 749.
DINTVILLE (famille de). — 508, 509, 747.
DINTVILLE (François I^{er} de), évêque d'Auxerre. — 747.
DINTVILLE (François II de), neveu du précédent, évêque d'Auxerre, ambassadeur à Rome. — 501, 508, 509, 543, 747.
DINTVILLE (Gaucher I^{er} de), seigneur de Polisy, père du précédent. — 508.
DINTVILLE (Gaucher II de), seigneur de Vanlay, sixième fils du précédent. — Voir Vanlay.

DINTREVILLE (Guillaume de), seigneur d'Échenay, quatrième fils de Gaucher I^{er}. — Voir *Échenay*.

DINTREVILLE (Jean de), seigneur de Pothoy, ambassadeur en Angleterre, troisième fils de Gaucher I^{er}. — 306, 340

DIOCLÈSE — 616.

DIOCESE — 427.

DIOCH (Simon), magnat hongrois. — 104.

DIX (conseil des). — Voir *Conseil des Dix*.

DONNA. — 149, 156, 301.

DONALD-SINAR. — Voir *SINAR-DONALD*.

DONAT (famille). — 124.

DONAT (Claude), seigneur de Rivas en Forès, conseiller au Parlement de Paris. — 111.

DONATO (Guglielmo) seigneur de Vely, abbé de Saint-Riquier, ambassadeur auprès de Charles-Quint. — Voir *Vely*.

DONAT (Claude) seigneur d'Épercy, chargé de missions auprès de Charles-Quint à Rome en 1556 et en Italie avant de M. de Vely. — 124.

DONAT (Claude) cousin de M. de Vely, agent de l'ambassade de France à Madrid. — 124.

DONAT (Guillaume), courrier du la poste à Lyon, frère de Claude Dodien de Rivas. — 111.

DONAT (Jacques), gentilhomme lyonnais. — 124.

DONAT, Jean I^{er}, prévôt des marchands de Lyon. — 124.

DONAT, Jean II, gentilhomme lyonnais, fils de Jean I^{er}. — 124.

DONAT, le fils. — Voir *Calliano, Frejus, Gènes, etc.*

DONAT de Venise. — Voir *Dandolo, Flabiano, Grimaldi, Landi, Micheli, etc.*

DONAT. — 611.

DONAT (Étienne), imprimeur et humaniste. — XXII, 14, 29, 135, 304, 740.

DONAT (Étienne). — 616.

DONAT. — 265.

DONICAR. — 92, 100, 347, 305, 742.

DONICAR (Donato), le capitaine Dominique. — Voir *Arriano, Donato*.

DONICAR. — 300.

DONICAR (Léon). — XI, XXV, XXVII, LXXII, 474, 507, 509, 517, 742.

DONICAR (Léon). — 601.

DONICAR (famille), de Gènes. — 600.

DONICAR (André), prince de M. A., amiral génois, généralissime des galères de Charles-Quint. — 26, 32, 33, 39, 31, 76, 112, 120, 124, 149, 151, 160, 161, 172, 183, 188, 189, 211, 250, 252, 283, 304, 270, 273, 342, 345, 420, 474 à 477, 480, 491, 497, 519, 527, 557, 558, 560, 600, 618, 672, 676, 679, 680, 730, 746.

DONICAR (Antoine), capitaine génois, cousin du précédent. — 161, 263, 478.

DONICAR (Gian-Battista), fils du précédent. — 161.

DONICAR (Gianettino), cousin d'André et adopté par lui. — 30, 342, 345, 430, 464, 730.

DONICAR (Jean-Baptiste ou Jean). — Voir *Doric* (Gianettino).

DONICAR (Lombardo). — 746.

DONICAR (Salvato), banquier génois établi à Venise. — 483, 494, 510.

DONICAR (Tommaso), cousin d'André et père de Gianettino. — 30.

DONICAR (le prince). — Voir *Doric* (André).

DONICAR (André). — Voir *Doric* (André).

DONICAR (André), à Venise. — 730, 731.

DONICAR (Jean), vicario général de Pelicier. — LVII.

DONICAR (le). — 433.

DONICAR (Federigo da), capitaine limier au service de Charles-Quint. — 450.

DONICAR (le). — Voir *Doric* (le).

DONICAR. — Voir *Drogmans*.

DONICAR. — 530.

DONICAR-ARRAZ. — Voir *Torghem*.

DONICAR (camp du). — 741.

DONICAR d'or et de soie. — I, XV, 184.

DONICAR (le). — 63, 122, 507.

DONICAR. — 347.

DONICAR. — Voir *Doric*.

DONICAR. — 754, 509, 512, 508.

Drogmans de l'ambassade de France à Constantinople. Voir *Nicolas, Remy, Seher, etc.*

DONICAR. — 340.

DONICAR (Gaspard). — 747.

DONICAR ou gouverneur de Candie. — 305 — Ducs de Venise, voir *Dagos*.

DONICAR-DONICAR. — 477.

DONICAR. — 63.

DONICAR (Antoine), cardinal, archevêque de Sens, chancelier de France. — XI, XXVI, 122.

DONICAR, beau-frère de Pelicier. — XI.

DONICAR (Guillaume et Jacques), fils du précédent. — LVII.

DONICAR, Drogmans. — Voir *Doric*.

DONICAR. — 80, 340.

DONICAR. — 740.

DONICAR. — 23.

DONICAR (Jean), trésorier de l'épargne.

DONICAR (Vincent). — Voir *Maggio* (Vincenzo).

DONICAR. — 0, 125, 126, 300.

DONICAR ou des Hauts (le chevalier d'). — Voir *Tamir*.

DONICAR ou des Hauts d'Asie et d'Europe. — 342.

DONICAR (robe d'). — XV.

DONICAR (abbaye des). — XXVII, III, 40, 447, 453, 481, 520 à 522, 615.

DONICAR de sion. — 601, 600.

DONICAR. — 500.

DONICAR (Guillaume de Dinteville, seigneur d'), chargé de missions à Rome et à Venise. — LXXII 304, 309, 516, 524, 520, 527, 533 à 535, 541, 543, 553, 560, 562, 564, 579 à 582, 594, 600, 601, 603, 611.

DONICAR-Mac, à Montpelier. — LXXII, 342.

ECOLE DE MANSOUR, à Montpellier — XIX, XXI, LIX.
ECOSSE — XII, 134, 231, 406, 503. —
BOIS d'ECOSSE, voir *Jacques IV* et *Jacques V*. — Ambassadeurs de France en Ecosse, voir *Ambassadeurs*.
EDOUARD IV, roi d'Angleterre. — 348
EGRE (mer). — 27, 261
EGGIO (le cardinal). — Voir *Alessandri*.
EGINE. — XVII, 143.
EGIPSE (Etats de l'). — Voir *Etats de l'Egypte*.
EGMONT (Charles d'), duc de Gueldres. — 33.
EGYPTE. — 29, 48, 125, 243, 371. — Voir *Alexandrie d'Egypte*.
ERKENBRO (Richard). — 743.
ERLEUP. — 5, 47.
ELÉONORE d'AUTRICHE, sœur aînée de Charles Quint, mariée à Emmanuel de Portugal, puis à François I^{er}. — 81, 100, 147.
ELIAS, frère de Kheir-ed-Din Barbarousse. — 27.
ELISABETH d'AUTRICHE, sœur de Charles Quint, mariée à Christian II de Danemark. — 274.
ELNE. — LXXVIII.
ELUS d'Avranches. — Voir *Sirey*; — de Lyonnais, voir *Charles*; de Riez, voir *Cental*.
EMBRUN. — LXX, 204, 272.
EMERACON. — 521.
EMERILLON. — 336, 364.
EMERY (Michel Particelli, seigneur d') 724, 731.
EMMANUEL LE GRAND, ou *Manoel*, roi de Portugal. — 72, 225, 455, 495, 747.
EMPEREURS d'Occident. — Voir *Charles-Quint*, *Ferdinand*, *Maximilien I*. — Empereurs des Ottomans, voir *Bayezid II*, *Mohammed II*, *Mohammed IV*, *Osman*, *Selim*, *Sulayman*, etc.
EMPIRE. — Voir *passim*.
EMPIRE (François de Bourbon, comte d'), lieutenant-général en Piémont. — 681, 745, 747.
EMPIREURS. — 370, 506, 613, 667, 688, 676, 679, 681, 687, 689, 692, 695.
ENVERS. — Voir *Amers*.
EPARCHOS (Antoine), de Corfou, humaniste. — XXXII, 13, 14, 27, 34, 59, 87, 79, 86, 117, 118, 174, 175, 177.
EPHES. — 88.
EPHRAÏM-SAINTE-PATR. — 224.
EPHRAÏM. — 171.
EPHES. — 460, 466.
EPHRAÏM (Isle de l'). — 167. — Voir *Bois (île des)*.
EQUIPAGES DE GUERRE. — 328. — Voir *Bourches*, *Charlots*, *Charrattes*, *Marcoux*, etc.
EQUIPEMENTS MILITAIRES. — 339. — Voir *Corselets*, *Fers à cheval*, *Halleberds*, *Selles*, *Soufflets*, etc.
ERANNA. — 8, 223, 742.
EROLLI. — 276.
ERLAU. — 184, 246, 547, 742. — Voir *Agrie*.

Vienne. — 1540-1542.

ESMIRA. — Voir *Martines*.
ESSEX I, duc de Brunswick-Lunebourg. — Voir *Brunswick-Lunebourg*.
ESSELY (François), seigneur de Chemin, président du parlement de Piémont. — 750.
ESCALIER des Géants à Venise. — 329.
ESCLAVIN DES AYMARS (Antoine), baron de la Garde, dit le capitaine Polin, ambassadeur de France auprès de la Porte ottomane. — Voir *Polin*.
ESCHABIE (abbaye des). — Voir *Echerlie*.
ESCLAVES chrétiens en Levant. — 447, 419, 739. — Esclaves musulmans, prisonniers de Doria, 491. — Voir *Captifs*.
ESCLAVONIE. — 121.
ESCOR (le marquis d'). — Voir *Archevê*.
ESCOTS. — 556.
ESCORIAL (bibliothèque de l'). — 38.
ESOTR. — 523.
ESPADON. — Voir *passim*. — Rois, voir *Charles-Quint*, *Ferdinand V*, *Philippe II*, etc. — Ambassadeurs d'Espagne en France, à Rome et à Venise, de France en Espagne, voir *Ambassadeurs*. — Consul d'Espagne à Venise, voir *Cernisse (Marquis de)*.
ESPEY. — 52, 264, 313, 353, 536, 673, 692. — Voir *Fraser*, *Magdelaine*.
ESPAÑOLET ou Espagnolet (le capitaine). — Voir *Spagnoleto*.
ESSENT (hôtel d'), à Montpellier. — XXIV.
ESPANNE. — Voir *Insulbrach*.
ESQUEDES (le maréchal d'), ambassadeur à Venise. — IX.
ESQUIRON (Jean), chancelier de l'université de Montpellier. — XXXI.
ESSEX (le comte d'). — Voir *Cromwell (Thomas)*.
ESTR maison d'). — XVII.
ESTR (Alfonso I d'), duc de Ferrare. — VII, 10, 17, 148, 596.
ESTR (Alfonso II d'), duc de Ferrare, fils aîné d'Ercole II, petit-fils du précédent. — 516, 523, 523.
ESTR (Anne d'), fille aînée d'Ercole II. — 522, 523.
ESTR Ercole II d'), duc de Ferrare, fils d'Alfonso I. — XVIII, XIX, LXII, 67, 85, 88, 110, 148, 150, 183, 199, 231, 251, 264, 282, 324, 401, 406 à 409, 411, 417, 418, 432, 453, 483, 484, 515, 517, 524, 596.
ESTR (Francesco d'), marquis de Massa, capitaine général de la cavalerie impériale, frère du précédent. — 468, 471, 483.
ESTR (Ippolito d'), cardinal, frère des précédents, dit le cardinal de Ferrare. — XVIII, LXII, 17, 119, 134, 167, 148, 167, 192, 193, 210, 226, 238, 240, 357, 681, 744, 745.
ESTR (Isabella d'), mariée à Gian-Francesco II di Gonzaga, marquis de Mantoue. — 25.
ESTR (Leonora d'), troisième fille d'Ercole II. — 522, 523.

ESTE (Lucresia d'), deuxième fille d'Ercole II — 522, 523.

ESTE (Luigi d'), second fils d'Ercole II — 522.

ESTE (Renard d'), cardinal, évêque de Montpellier, del la cardinal d'Este.

ESTIENNE (Henri), imprimeur et humaniste. — LXXII, LXXIII.

ESTISSAC (Geoffroy d'), évêque de Melle. — 24.

ESTOILLE (Pierre de F.). — 747.

ESTRAN. — 26.

ESTRE. — XIV, 122, 167.

ESTRE (Jean d'), évêque de Clug. — 104, 113.

ESTRE. — 141.

ESTRE DE L'ÉGLISE. — 57, 217, 222.

ESTRE DE L'ÉGLISE. — XXVIII à XXX, XXXI, XXXII, XXXIII, XXXIV, XXXV, XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX, XL.

ESTRE (l'enfant-roi). — Voir Jean-Sigismund Zapolya.

ESTRE I (Jean) le Grand, roi de Hongrie — 122, 166.

ESTRE IV le Grand, prince de Moldavie — 2.

ESTRE VI, prince de Moldavie. — 2, 213.

ESTRE PRÉCÉDENT. — XV, 421.

ESTRE. — Voir Négropont.

EUCLE. — 522.

EUCLE. — Voir Suleyman-Pasha.

EUCLE. — 302.

EUCLE. — 748.

EUCLE. — 473.

EUCLE. — Voir Isère.

EUCLE. — 114.

EUCLE. — 25, 463.

EUCLE. — Voir Esch.

FABRI DE BAVENNE. — 31.

FABRI. — LX.

FABRI (frère Jean), franciscain, évêque de parthénos d'Auria. — 171.

FABRI. — 194.

FALCAINOLLE (Edmond). — XXXVII.

FALCAINOLLE (Grégoire), prêtre. — LVII.

FAL. — Voir Fano.

FAL. — 87, 88.

FAL. (le marquis Bernardo). — 235, 253.

FAL. (Claude et Guillaume). — XXX.

FAL. (Jean de), lyonnais, captif en Levant — 36, 101, 123, 185.

FAL. (Jean de), maître carrier à Lyon — 123.

FAL. — 513, 543, 579, 600.

FAL. (famille). — 159, 392, 532.

FAL. (Alessandro). — Voir Paul III.

FAL. (Alessandro), cardinal, fils aîné de Pietro-Aloysio Farnese, et petit-fils de Paul III — 114, 403, 411.

FAL. (Alessandro), évêque de Vico, neveu de Paul III. — 415.

FAL. (Angelo), frère de Paul III. — 67.

FAL. (Costanza), fille du précédent, mariée à Guido Sforza. — 67.

FAL. (Costanza), fille de Paul III, mariée à Bosio Sforza. — 123, 419.

FAL. (Grazio) fils naturel de Pietro-Aloysio Farnese. — 420.

FAL. (Ottavio), duc de Camerino, second fils de Pietro-Aloysio Farnese. — 9, 139, 167, 186, 192, 241, 418, 426, 432, 441, 453, 637, 749.

FAL. (Pietro-Aloysio), gonfalonier de l'Église et duc de Castro, de Parme et de Plaisance, fils naturel de Paul III. — 9, 18, 47, 192, 236, 403, 491.

FAL. (Vittorio), fils du précédent, seconde femme de Guid'Ubaldo II della Rovere, duc d'Urbino. — 44, 47, 74, 75, 84, 101, 192, 491, 632.

FAL. (le cardinal). — Voir Farnese (Alessandro).

FAL. — 159.

FAL. — 616.

FAL. (palais de), à Gènes. — 537.

FAL. (François de), évêque de Carcassonne. — XLII.

FAL. — 170, 197.

FAL. (fauconneur), sortis du canon. — 535, 536, 544, 621.

FAL. du roi. — 170, Albanais au service de la cour de France. 219.

FAL. de Suleyman, voir Suleyman.

FAL. (Denis), prieur de Lérins. — LX, LXI.

FAL. — Voir Fafan.

FAL. (A.). — LXXII.

FAL. — XL.

FAL. (Vincenzo), résident de Venise à Milan. — 7, 25, 39, 42, 52, 103, 111, 114, 122, 197, 202, 230, 232, 241, 251, 253, 255, 261, 275, 280, 316, 323, 328, 420, 454, 471, 477, 519, 520.

FAL. (N.), agent vénitien à Gènes, neveu du précédent. — 477.

FAL. (le seigneur). — Voir Frédéric III le Sage.

FAL. (l'enfant dom), depuis Philippe II d'Espagne. — 47, 241, 248, 609, 748.

FAL. (Léonard), généralissime de l'armée de Ferdinand. — 180, 632.

FAL. — Voir Faltri.

FAL. (l'évêque de). — Voir Campogrande (Tommaso).

FAL. ou Fal. (Léonard). — Voir Fal.

FAL. (Pierre de), évêque de Montpellier. — LX.

FAL. V le Catholique, roi d'Espagne. — VII.

FAL. I, roi de Naples. — 345.

FAL. (Ferdinand), roi des Romains, frère de Charles Quint. — Voir passim.

FAL. (Ferdinand), comte de Tyrol, fils du précédent. — 413, 429.

FAL. (la). — 223, 741.

FAL. — 249.

FAL. (Ferdinand). — 729.

FAL. — 67, 633.

FAL. — XVII, XXIV, 6, 10, 19, 20, 47, 74, 81, 89, 109, 142, 141, 156, 163,

108, 204, 270, 281, 282, 287, 295, 406, 408, 409, 411, 418, 432, 478, 479, 492, 501, 512, 523, 524, 531, 535, 539, 543, 543, 612, 620.
Un verset, 323.

FERRARI (le cardinal de). — Voir *Este* (*ippul to d'*).

FERRARI (duc de). — Voir *Este* (*Alfonso I, Alfonso II, Ercole II d'*).

FERRARI, Reine de France, duchesse de), mariée à Ercole II d'Este. — XVI, XXIV, LXIII, 42, 123, 163, 200, 208, 210, 233, 314, 407, 418, 479, 480, 523 à 524, 531, 601.

FERRIER (Philibert), évêque d'Ivrée, légat apostolique en France. — 411.

FERRIER-PENNY (comte Hector de la). — 74, 712, 745, 760.

FERRI A CHEVAL. — 371.

FERRI. — 124.

FERRI. — 360.

FICK (Edouard). — 22.

FIDEL, Fidele ou Fidelle (la secrétaire). — Voir *Fideli* (*Vincenzo*).

FIMONI (Lamice), de Gènes. — 539.

FIMONI (Gian-Lodovico, comte), ou Fiesco, gentilhomme génois. — 30, 350.

FIMONI (Scipione). — 248.

FIVRES — 40, 42, 120, 136, 209, 233, 251, 252, 253, 256, 258 — Fivres quaries, 150, 256 257; — uerces, 238, 250.

FIZENGA (Gomez Suarez de), ambassadeur de Charles-Quint à Gènes. — 637, 640.

Fils d'or et de soie. — 41.

FILIPPO, agent italien servant l'armée de Khal-ed Din Barberossa. — 152.

FILONARDI (Ennio), évêque de Veroli, cardinal. — 172, 179.

FIRAT (Jules). — 747, 748, 750.

FIRZ-WILLIAM (William), lord du sceau privé. — 13.

FISSE (Simon de), procureur de l'évêché de Montpellier. — 715.

FLAMINIO (Domenico), doge de Venise. — 21.

FLAMMARION (Jules). — 426.

FLANDRE française. — 300.

FLANDRES espagnoles. — XVI, 29, 76, 132, 136, 146, 159, 163, 164, 167, 168, 243, 257, 330 à 332, 335, 371, 382, 412, 468, 482, 566, 568, 629, 633, 634.

FLAUS (la). — 44.

FLAUS (le comte de). — Voir *Flacchi*.

FLAUS exotiques. — 28. — Fleurs de lys de France, 4, 233, 424, 500.

FLAUS. — Voir *Florence*.

FLAUS (Robert III de la Mark, seigneur de). — 22.

FLAUS (André-Mercure, cardinal de), ministre d'Etat. — 727, 728, 739.

FLAUS (M. de), premier intendant de l'hôpital de Montpellier. — 730, 732.

FLORENCE. — XVII, XX, 7, 34, 40, 62, 67, 70, 25 60, 171, 180, 184 à 189, 193, 233, 264, 316, 345, 422, 494, 522, 623, 633, 635, 637, 719, 743, 745, 748. Banques, 494, 514. Bibliothèque des Médicis, 57, 74, 170. — Florentins établis en Levant, voir *Charu*, *Sammaja*, etc.; à Lyon, 61;

voir *Sint. Bernardini*, *Charles de Charu*, *Sirezi*, etc. — Capitaines et soudards florentins au service de la France, 599. Duc de Florence, voir *Medici* (*Casino dei*).

FLORENCE (Ambroise de), ambassadeur à Venise. — 487. — Son fils établi à Milan, 487.

FLORENCE (Ventre). — Voir *Dysenterie*.

FONTE-ROMULO. — 643.

FONTE. — 71, 163, 164.

FONTE du Lend t, à Paris. — 20. — Foires de Genève, 22. — Foires de Lyon, 22. — Conservateurs des foires de Lyon, 259, voir *Chapponay* (*Jean et Nicolas de*). — Foires d'Italie, 481. — Foire des Trois-Rois, à Venise, 206.

FONTE (comte de). — 48.

FONTE (Catherine de), reine de Navarre. — Voir *Catherine*.

FONTE (François de), sœur d'Odol de Foix, mariée à M. de Châteaubriant. — 267.

FONTE (Gaston II de), vicomte de Narbonne. — 19.

FONTE (Henri de). — Voir *Lautrec*.

FONTE (Odol de), seigneur de Lautrec. — Voir *Lautrec*.

FONTE (Jean-Charles, chevalier de). — 710.

FONTE (Jérôme de), père du précédent. — 721.

FONTE (Nicolas-Joseph, abbé de), fils du précédent. — XXIII, XXVI, XXIV, XXXVII, XXXIX, LX, LV, 710. — Vis de Pollicier, 710 à 72.

FONTE des Allemands, à Venise. — 270, 307, 422, 423, 423; — des Turcs, 270.

FONTE de bronze. — 60.

FONTE du Fondique. — Voir *Fondique*.

FONTE (Carlo), lieutenant dans les bandes italiennes au service de la France. — 14.

FONTE (Giovanni), humaniste. — XXIII, 14, 17, 56, 70, 70, 740.

FONTE (Lodovico), enseigne dans les bandes italiennes au service de la France. — 14.

FONTE. — Voir *Fondule* (*Giovanni*).

FONTE (A.). — 445.

FONTE (Jean), humaniste. — 745.

FONTE. — XV, XXIV, XXVI, 11 à 13, 18, 63, 75, 101, 102, 172, 147, 152, 150, 174, 208, 220, 307, 374, 378, 400, 425, 429, 447, 456, 481, 493, 496, 727, 728, 741, 745, 747, 754. — Bibliothèque royale, XXII, 13, 14, 167, 348.

FONTE (Bartholomée). — XXIV, 62, 192, 522.

FONTE. — 603.

FONTE. — Voir *Fondule*.

FONTE (abbaye de). — 420, 744, 745.

FONTE (le prince de), à Rome. — 748.

FONTE (Jean de la), abbé de Saint-Pierre le Vif, ambassadeur auprès de la Porte ottomane. — XI à XIV, 3, 167, 168.

FORST (Jean de la), esclave de Grèce. — Voir *Grand*.

FOUR-MONTAIN (abbaye de). — 25.

FOURM. — 124, 126.

FOURM (M. de). — Voir *Monstrey*.

FOURM. — 504.

FOURMONT, missionnaire français en Italie. — LXX, 44, 237, 270, 281, 272, 280, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297.

FOURM (Claude), ministre réformé. — 243.

FOURM. — 238.

FOURMONT (les). — Voir *Fournier*.

FOURMONT (prison de), à Paris. — 239.

FOURMONT. — 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249.

FOURMONT ou FOURMONT, exiles politiques des villes italiennes. — 142, 272. — Voir *Fournier*.

FOURMONT (Maurice), évêque de Venise. — 246.

FOURMONT (Sebastiano), membre du conseil des Dix, inquisiteur des secrets. — 472, 473.

FOURM. — Voir *Fournier*.

FOURM. — 247, 248.

FOURMONT (Claude de Montmorency, seigneur de). — 242.

FOURMONT (M. de). — Voir *Fournier*.

FOURMONT. — Voir *Fournier*.

FOURMONT (es). — Voir *Fournier*.

FOURMONT (les). — 235, 236, 242.

FOURMONT (Raymond de Rous, baron de, lieutenant du vicomte de Joyeuse, en Languedoc. — LXXV.

F. — 235, 242.

F. — Voir *Ordinaires du roi*. — Voir *Connet, dit la Roche (Jean)*.

FOURMONT. — 24.

FOURMONT (Nicolas, comte), gentilhomme hongrois. — 72, 73.

FOURM. — Voir *Fabie-Angelo*.

FOURMONT ou FOURMONT, maison de). — Voir *Fournier*.

FOURMONT (damp). — Voir *Rite (Fournier)*.

FOURMONT-DUVAL (le seigneur). — Voir *Sachin*.

FOURMONT. Diction d'Empire, 235, 240.

FOURMONT. — 120, 121, 122, 123.

FOURMONT. — 236.

FOURMONT. — 102, 103, 170, 171, 172. — Voir *Capitaine, Frères mineurs, Minimes, Observances, Récollets, etc.*

FRANÇOIS I, roi de France. — Voir *premier*.

FRANÇOIS, fils aîné du précédent, duc de France. — LXX, 61, 72, 123, 202.

FRANÇOIS. — 720 à 722.

FRANÇOIS (maison). — Voir *Fournier*.

FRANÇOIS (maison). — 102, 207.

FRANÇOIS (Christophe, comte), gentilhomme hongrois au service de la France. — 24.

FRANÇOIS (frère François), franciscain, évêque d'Agria (Serbie), archevêque

de Cateum (Serbie). — 72, 102, 103, 104, 105, 106, 107.

FRANÇOIS (Jean-François, comte), ambassadeur auprès de la Porte ottomane. — V, 2.

FRANÇOIS. — 24, 202.

FRANÇOIS (Claude), esclave de servies des Impériaux. — 473, 477.

FRANÇOIS (la). — 232.

FRANÇOIS IV, empereur d'Occident. — 104.

FRANÇOIS I, roi de Danemark. — 491.

FRANÇOIS III le Sage, comte et évêque palatin. — Voir *Palatin*.

FRANÇOIS. — 125, 270.

FRANÇOIS (famille), de Gènes. — LXXV, LXXVI, 240, 241, 242, 243.

FRANÇOIS (Costanza Rangona), mariée à Cesare Fregoso. — LXX, 142, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262.

FRANÇOIS (le cardinal). — Voir *Fregoso (Federigo)*.

FRANÇOIS (Agostino), père du précédent. — 277.

FRANÇOIS (Alexandre I), frère de Cesare Fregoso, général de la cavalerie vénitienne. — 24, 210, 211.

FRANÇOIS (Alexandre II), abbé de Pontfroide. — 742.

FRANÇOIS (Anastasio), second fils de Cesare Fregoso. — 430.

FRANÇOIS (Cesare I), capitaine génois au service de la France. — LXX, LXXI, LXXII, LXXIII, 14, 15, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

FRANÇOIS (Cesare II), fils aîné du précédent. — 430.

FRANÇOIS (Domenico), chancelier de Verone, abbé de Pontfroide. — 742.

FRANÇOIS (Ercolo), frère d'Alexandre et de Cesare Fregoso, capitaine génois au service de Venise. — 24, 210, 211.

FRANÇOIS (Federigo), fils d'Agostino et oncle de Cesare Fregoso, cardinal, évêque de Gubbio. — 277.

FRANÇOIS (Galeazzo), troisième fils de Cesare Fregoso. — 430.

FRANÇOIS (Giano I), père d'Alexandre, Cesare et Ercolo Fregoso, duc de Gènes, exilé et retiré à Venise. — 24.

FRANÇOIS (Giano II), quatrième fils de Cesare Fregoso, abbé de Pontfroide. — 430, 742.

FRANÇOIS (Janus). — Voir *Fregoso (Giano I)*.

FRANÇOIS (Ottaviano I), frère de Federigo et oncle de Cesare Fregoso, duc de Gènes. — 277.

FRANÇOIS (Ottaviano II), gouverneur de Gènes et résident à la cour de France. — 744.

FREGOSO (Pietro), seigneur de Nova. — 611.

FREGOSE (César). — Voir *Fregoso* (César I.).

FRENNIERS de l'étroite observance. — 44. — Voir *Observantins*.

FRIBOURG. — 410.

FRIOL. — Voir *Frioul*.

FRIUL. — xx, 45, 54, 238, 511, 512, 524, 547, 549. — Carte du Frioul, 505.

FRIUMONT (abbaye de). — 394.

FROMAGER. — 535.

FROMENT. — 535.

FRONTIGNAN. — lvi, lvii, 712, 719.

FRONTÉ (Jean de), contrôleur général des finances du duché d'Alençon. — 740, 748.

FUCHS ou Fusch, humaniste et médecin. — 747.

FUCKEN (famille), d'Augbourg. — 92, 200, 202, 742.

FUGGER (Christophe), banquier d'Augbourg. — 92.

FUIST (le seigneur). — 222. — Voir *Fuchs*.

FUMET (Louis), conseiller au parlement de Paris. — 730.

FUR-KIRCHEN. — Voir *Cing-Eglises*.

FURSCHE. — xviii, 633.

FÜRSTENBERG (Guillaume, comte de). — 482, 510.

FUSTES barbaresques. — 76, 130, 431, 436, 461, 462, 468, 479, 493, 448, 470; — espagnoles, 70, 379; — ottomanes, 234, 235, 239, 250, 314, 342, 343, 631; — vénitienues, 212, 215.

GABARO (le cardinal de). — Voir *Gambara* (Uberto).

GABELLES. — 130, 729, 749. — Voir *Sal*.

GAVIS. — 149, 161.

GABIONS. — 676.

GABRIELLI (Angelo), humaniste. — 347.

GACHARD (L.-Fr.). — 749.

GADDI (Nicolas de), cardinal, évêque de Fermo et de Sarlat. — 411, 625.

GADDA. — Voir *Cadix*.

GADY (le Révérendissime). — Voir *Gaddi*.

GADY. — 189.

GALATIE. — 176.

GALANES de France. — 306, 318, 342, 343.

GALOTTO (Giacomo), ambassadeur à Venise. — xx.

GALÈRES. — 76, 308, 499, 512, 609. — Galères barbaresques, 130, 309, 340, 557, 739; — de l'Eglise, 175, 201, 212, 312, 578; — espagnoles, 130, 161, 185, 212, 239, 251, 337, 344, 447, 459, 470, 474, 475, 477, 488, 491, 557, 568, 578, 630, 739; — de France, xiii, 10, 157, 180, 290, 316, 342, 345, 374, 400, 538, 587, 619. — Capitaines-généraux des galères, voir *Doria*, *Polin*, *Strassi*. — Galères de Gènes, 412, 430, 461, 250, 375, 497, 533, 648; — de Malte, 161, 578; — ottomanes, 25, 202, 234, 235,

256, 251, 260, 262, 265, 274, 285, 290, 298, 300, 309, 311, 339, 340, 359, 363, 421, 448, 459, 460, 470, 477, 480, 519, 537, 556, 571; — de Venise, 161, 168, 212, 287, 378, 381, 82, 386, 394, 397, 398, 447, 431, 507, 545, 560, 632.

GALÈRES (châtiment des). — 650.

GALIEGO (Jenn). — Voir *Gallego* (Juan).

GALIEU. — 127, 718.

GALIONS. — 424. Galions de Gènes, 112, 557; — de France, 587.

GALIOUES. — 509. — Galioes barbaresques, 130, 309, 739, — espagnoles, 810; — ottomanes, 250, 330.

GALLATIA. — Voir *Galatis*.

GALLIGO (Juan), envoyé de Charles-Quint auprès de la Porte ottomane. — 631, 643.

GALLETTES. — Voir *Galietes*.

GALLETTES. — 609.

GALLICARD. — 421.

GALLIEN. — Voir *Galen*.

GALLIONE. — Voir *Gallona*.

GALLIPOLI. — 296, 389, 470.

GALPANO. — Voir *Valpo*.

GAMA (Vasco da). — 465.

GAMBARA (Giovanni-Francesco), comte de Prelalino. — 593.

GAMBARA (Uberto), fils du précédent, cardinal, légat de Parme. — 593 à 598, 611, 673.

GAMBRE (le cardinal de). — Voir *Gambara*.

GAMS (P.-B.). — 199, 260, 284, 712.

GAND. — xvi, 10, 17, 25, 132, 238, 486, 633, 634, 652, 749. — Abbaye de Saint-Bavon, 634. — Citadelle, 650, 631, 634.

Eglise Saint-Jean, 654. — Fortifications, 654.

GAP. — 677.

GARDA ou Garde. — 356. — Château, 216.

GARDE (lac de). — 211, 216, 336, 384.

GARDON (baronnie de la). — 374, 378, 739. — Voir *Bois-Rigault*, *Polin*.

GARDON de la Bibliothèque royale. — 735. — Voir *Salher*. — Gardes du Dépôt des Affaires étrangères, voir *Le Dram*, *Ville (de la)*.

GARDINER (Etienne), évêque de Winchester, ambassadeur d'Angleterre en France. — 33.

GARNIER (Pierre), chanoine de Montpellier. — xxii, xxiv, xxvii, xlii, xliii, lvi, lxi, 713, 718 à 720.

GARNIER (Maritonne), mariée à Milan Pellicier, et mère de G. Pellicier le Jeune. — xxi.

GARNONNE (la). — 499.

GARRIGUE. — 89.

GARRIGUE (le prieur de), familier de Pellicier. — 89, 110, 165, 185, 201, 215, 220, 224, 238.

GARTIN. — 23.

GASCON. — 75.

GASNE (René), neveu de Pellicier. — lii, 705 à 710.

GASOLDS. — Voir *Gassoldo*.

GASSE. — Voir *Gassino*.

- GONZAGA (Federigo II di)**, frère du précédent, premier duc de Mantoue. — 2, 14 à 19, 21, 53, 107, 191, 309.
- GONZAGA (Federigo di)**, seigneur de Bozzolo. — 5.
- GONZAGA (Ferdinando II di)**, fils de Gian-Francesco II di Gonzaga, vica-roi de Sicile. — 36, 38, 180, 181, 218, 219, 217, 433, 447, 739.
- GONZAGA (Francesco III di)**, fils aîné de Federico II, second duc de Mantoue. — 1, 12, 115, 123, 187, 245, 251, 282, 299, 491.
- GONZAGA (Francesco di)** dit El Cagnino, fils de Lodovico di Gonzaga, seigneur de Bozzolo. — 8, 87, 228.
- GONZAGA Gian-Francesco II di**, marquis de Mantoue. — VIII, 28.
- GONZAGA (Giovanni di)**. — 187.
- GONZAGA (le comte Giulio-Cesare di)**, capitaine des bandes italiennes au service de la France. — 11, 212, 199.
- GONZAGA (Ippolito di)**, fille de Lodovico di Gonzaga de Bozzolo, mariée à Gaston II Pico, comte de la Mirandole. — LXXI, 251, 254, 257, 263, 287, 308.
- GONZAGA (Ippolito di)**, capitaine italien au service de la France. — LXIII, 123, 115, 530, 532, 533, 575 à 578, 583, 588, 596, 612, 628.
- GONZAGA (Isabella di)**, fille de Federigo di Gonzaga, duc de Mantoue, mariée à Francisco-Ferdinando de Avalos. — 491.
- GONZAGA (Lodovico di)**, seigneur de Bozzolo, frère de Federigo di Gonzaga de Bozzolo. — 22, 257.
- GONZAGA (Lodovico di)**, gentilhomme italien au service de Charles-Quint, oncle de Rodolfo. — 333, 336, 612.
- GONZAGA (Pietro di)**, seigneur de Bozzolo, fils de Francesco El Cagnino. — 5, 18.
- GONZAGA (le comte Rodolfo di)**, seigneur de Luzzara, capitaine italien au service de la France. — 471, 538, 559, 561, 578, 588, 592, 593, 595, 596, 605, 611.
- GONZAGUES (maison de)**. — XIV.
- GONZAGUES (Alloys ou Aloys de)**. — Voir **GONZAGA (Aloys de)**.
- GONZAGUES (d'empereur Ferrando de)**. — Voir **GONZAGA (Ferdinando II di)**.
- GONZAGUES (le seigneur Loya de)**. — 484, 538, 612. Voir **GONZAGA (Lodovico di)**. — 598. Voir **GONZAGA (Aloys de)**.
- GONZAGUES, courrier**. — 38, 364.
- GONZAGA**. — Voir **GONZAGA**.
- GONZAGA**. — 84, 96, 81, 201, 436, 517, 597.
- GONZAGA** (du comte), voir **Tour (Nicolas de la)**.
- GONZAGA (le marquis de)**. — Voir **Paris (de)**.
- GONZAGA (Claude)**, seigneur de Hainy. — Voir **Reims**.
- GONZAGA (Guillaume)**, seigneur de Bonnelvet, maréchal de France. — Voir **Bonnelvet**.
- GONZAGA (le)**. — 309, 631, 648.
- GONZAGA du Gourdan**. — 10, 748.
- GONZAGA**. — XXI, 43, 634, 641, 642.
- GONZAGA (Geronimo)**, de Ragusa. — XII.
- GRABE (Paul ou Polo de)**. Voir **Gratie (Paul de)**.
- GRABIE (Marco de)**. — 302.
- GRABIS (l'isle del)**, banquier ragusain établi à Constantinople. — 62, 126, 165.
- GRABISMA de Bosnie**. — 438. — Voir **Bosnie**.
- GRABISMA de Hongrie**. — 438. — Voir **Vienne-Gradiška**.
- GRABISMA d'Ulysse**. — 84, 547.
- GRABISMA**. — Voir **Gradiška**.
- GRABIS**. — 148.
- GRABIS**. — 20, 239, 283, 403, 424, 531, 535, 579, 591, 604, 691, 739. — Voir **Bida, Froment, Mélico, Millet, Saigla, Sorgho, etc.**
- GRABISMA (H. D. de)**. — 27, 126, 200, 476 à 478, 483, 484.
- GRABISMA (maison de)**. — 304.
- GRABISMA ou GRABISMA (Gahriel de)**, évêque de Tarbes, cardinal, ambassadeur de France auprès de Charles-Quint, à Venise et à Rome. — XVI, 667, 612.
- GRABIS**. — 122, 160, 267, 748.
- GRABIS (le)**. — 122.
- GRABIS (le)**. — 20, 641.
- GRABISMA (le comte de)**. — Voir **Gradiška (Charles de), Langens (Jean de)**.
- GRABISMA, à Venise**. — 122, 228.
- GRABISMA**. — XXXI, LX.
- GRABISMA de Charles-Quint**. — Voir **Bosnie**.
- GRABISMA**. — 28.
- GRABISMA (le)**. — 300.
- GRABISMA (le)**. — Voir **Suleyman I.**
- GRABISMA**. — Voir **Gradiška**.
- GRABISMA (le)**. — 213.
- GRABISMA (H. de)**. — Voir **Gradiška**.
- GRABISMA (Nicolas Perrenot, seigneur de)**, chancelier de l'Empire. — 122, 228, 299, 343, 349, 363, 491, 421, 432, 439, 440, 466, 467, 471, 484, 510, 526, 537, 538, 581, 607, 634, 637, 638, 648, 649, 650, 652 à 654, 656.
- GRABISMA (Antoine Perrenot de)**, fils du précédent, évêque d'Arras puis cardinal et ministre de Charles-Quint. — 551.
- GRABISMA**. — LX, LXI, 748.
- GRABISMA**. — 748.
- GRABISMA (Ferdinando Orsini, duc de)**. — 326.
- GRABISMA (le capitaine)**, gentilhomme italien au service de la France. — 326, 344.
- GRABISMA (le capitaine)**. — Voir **Gradiška**.
- GRABISMA**. — XIV, XVII, 86, 83, 268, 274, 286. — Fauconniers grecs, 170. — Grecs établis à Constantinople voir **Azema, Marmoretti, etc.** — Humanités grecs, copies de manuscrits, exiles de Constantinople et réfugiés à Venise, 56, 79, 172, 173, et passim. — Voir **Eparchie, Scio, etc.** — Livres et manuscrits grecs, XXI à XXXI, 13 à 15, 21, 26, 34, 56 à 58, 73, 79, 86, 97, 117, 118, 127, 147, 155, 176 à 177, 178, 227, 265, 463, 531, 540, 600 à 704. — Grande-Grece, voir ce mot.

GRIGNAN — 38.
GRIGNON (parlement de) — 61.
GRIGNAN — 408.
GRIGNAN Louis d'Adhémar de Montell, seigneur de, ambassadeur à Rome, puis lieutenant-général en Provence et gouverneur de Marseille — 378, 604.
GRIGNON (Gul laume), ministre réformé. — XLV.
GRIGNON. Voir *Grignani*.
GRIMALDI (Guglielmo), de Gènes — 180.
GRIMALDI Agostino, abbé de Lérion, puis évêque de Trévise — LI.
GRIMALDI Stefano, de Gènes — 180.
GRIMALDI (Octavien), conseiller du roi, vice-président des comptes. — XXXII.
GRIMANI (Antonio), doge de Venise. — 28.
GRIMANI Domenico, fils du précédent, cardinal, patriarche d'Aquilée. — 86, 178.
GRIMANI (Giovanni), ambassadeur de Venise à Rome — 35.
GRIMANI Marino, neveu de Domenico, cardinal, pair arch. d'Aquilée — 178, 214, 320, 507, 538, 602.
GRIMANI (Vettore), ambassadeur de Venise en France. — 35.
GRIMANI (Vincenzo), ambassadeur de Venise en France, procureur de Saint-Marc. — 4, 6, 19, 11, 16, 40 & 42, 68, 69, 878, 379, 389, 616, 617.
GRIMANI. Voir *Grignani*.
GRISONI. 214, 320, 521, 563, 564, 581, 600 & 611, 620, 698, 479, 510, 580, 589, 592, 681. — Voir *Ligue grison*.
GRIMÉ Jean de la Forest, seigneur de. — 672, 674, 675, 680.
GRIMET (M. de). — Voir *Grise*.
GRITTI (Andrea), bailli de Venise à Carion. — 470.
GRITTI (Lorenzo), agent vénitien à Constantinople. — LXI.
GRONNET (Antoine), seigneur de Vassé. — Voir *Vassé*.
GRON (Antoine). — 342.
GRONNET (Jacques), seigneur de Champbaudon, bailli d'Orléans, puis garde des sceaux du duché d'Alençon. — XLIV, 60, 81, 82, 490, 410, 555, 740.
GRONNET (Jérôme), fils du précédent, bailli d'Orléans. — 61, 740.
GROSS WARDEN. — Voir *Ward*.
GRONNET DE VANDERBEEK. — Voir *Cast de Vantorte*.
GROSS (chasse de). — Voir *Chasse*.
GUTH (le comte de). — Voir *Corité*.
GUARALQUIER (le). — 478.
GUARD. — Voir *Gard*.
GUAY (le marquis de). — Voir *Vassé* (de).
GUAY-VILLARD (Francisco), marié à Lorenzo Campeggi — 219.
GUAYTALA. — 26, 338, 370.
GUAYARA. — 120.
GUEMO. — 377.
GUEMIS. — 474.
GUELDER. 33, 639, 641, 612.
GUELDER (Fr lippe de), seconde femme de René II de Lorraine. — 41.

GUELPER. — 188.
GUGLIEMINI — 101.
GULAN (N.), lanie de Pellicier — 444, 496.
GULAN (Girardo), courrier. — 300.
GUCHER (Claude de la), évêque d'Agde, ambassadeur en Portugal et à Rome. — 444, 496.
GUCHER (Pierre de la), bailli de Lyon, ambassadeur en Angleterre. — 640.
GUCHER. — 302, 601.
GUIPRAV (Georges). — 370, 308, 320, 636, 600, 744.
GULIANI (Jehan-Francis). — Voir *Gianieri*.
GULIAUDET, administrateur de l'hôpital de Montpellier. — 725.
GUILLOTIN la Roche, duc de Clèves. — Voir *Clèves*.
GUILLOTIN IV, duc de Barrois. — Voir *Barrois*.
GUILLOTIN (la comte). — Voir *Förstenberg*.
GUILLOTIN L'HORLOUX (maître). — Voir *Roordt* (L'horloux).
GURER. — 216, 640.
GURASCO. — Voir *Chasson*.
GURICH (M. L.). — XLIV, XLV.
GURICH d'Orléans. — 47.
GURICH (Claude de Lorraine, premier duc de). — XL, 47, 75.
GURICH (François de Lorraine, fils du précédent, comte d'Aumale, puis duc de). — Voir *Aumale*.
GURICH (le comte de). — Voir *Corité*.
GUSTALLO (Gian-Battista). — 491.
GUTIERRE. — 414, 735. — Intendants, voir *Basquet*. — Lieutenants-généraux, voir *Henri II d'Albret*.
GUYERRE, baron d'Armes de France. — 441.

HACCHER ou **Hacchion**. — Voir *Hacchion*.
HACCHER. — 544.
HACHIER (Conrad). — 740.
HACHIER dynastie des. — 101, 648.
HACHIER. — 35, 60, 72, 76. — Dots d'Empire, 21, 48, 636, 648.
HACHIER. 614, 642, 653.
HACHIER. 393.
HACHIER. — 418.
HACHIER. — 535, 536, 564, 639.
HACHIER (Antoine de), seigneur de Pionnes. — Voir *Pionnes*.
HACHIER. — 648.
HACHIER (I). — 478.
HACHIER. — 140, 109.
HACHIER J. de. — I, II, XLIV, 21, 60, 69, 103, 143, 146, 148, 164, 197, 202, 223, 240, 260, 323, 370, 380, 340 & 342, 381, 382, 383, 421, 427.
HACHIER (M. de). — 240.
HACHIER (M. de). — Voir *Aumale*.
HACHIER en (ville). — 562, 642.
HACHIER (le P. Jean), jésuite. — 711, 791.
HACHIER de Sulzmann. — 282, 301.

HARLEM. — 335, 336.
 HARRIS ou COURTE. — 363, 370.
 HARRIS, Harouel ou Harrouel. — 771.
 HARRACH (P.). — 470.
 HARWELL (Edmond, alias Sigismond), ambassadeur d'Angleterre à Venise. — 109, 232, 247, 263, 567 629, 630.
 HASSEN, fils de Kheir-ed-Din Berberousse, troisième pacha d'Alger. — 309.
 HASSEN-AGA, second pacha d'Alger. — 37, 369.
 HAUDEAU (Bertrand). — 46, 304.
 HAUTE-FOURNAIS (abbaye de). XXXVI, 100.
 HAYE (la). — 634 à 639, 740.
 HÉBREUX. — 21. — Manuscrits hébraïques, XXXI à XXXII, 50, 178, 179, 104.
 HEBELBERG (université de). — 202.
 HELLESPONT. — 296.
 HELLOUPE, receveur des Denrees. — 406.
 HELLOUPE. — Voir *Heloupe*.
 HELLOUPE ou Heloupe. — Voir *Heloupe*.
 HENRI (mon). — 204.
 HENDAYE. XXXI.
 HENRI (Jean de), comte de Beussu, grand-écuyer de Charles-Quint. — Voir *Beussu*.
 HENRI II d'Albret, roi de Navarre. — 41, 48, 263, 267, 414, 553, 560, 744.
 HENRI IV, roi de France et de Navarre. — XIX, 4, 61, 718.
 HENRI V, roi d'Angleterre. — 493.
 HENRI VI, roi d'Angleterre. — 403.
 HENRI VIII, roi d'Angleterre. — VII, 19, 33, 35, 36, 45, 46, 109, 199, 203, 230, 232, 243, 249, 253, 258, 267, 282, 287, 228, 335, 362, 393, 418, 423 427, 471, 494, 509, 520, 569, 592, 632, 638, 647.
 HENRI, duc d'Orléans, puis dauphin et roi de France sous le nom de Henri II, second fils de François I^{er}. XXX, 200, 201, 4, 14, 46, 53, 61, 130 à 137, 199, 140, 148, 155, 156, 158, 163, 204, 210, 223, 316, 414, 573, 650, 668, 669, 676, 678, 713, 741, 743.
 HENRI, duc d'Anjou, depuis Henri III. — 335, 646.
 HENRI de Poitiers (le prince), duc de Viseu. — 493.
 HENRIQUET (Martin d'), seigneur de la, gouverneur de Turin. — XII, 60, 259, 519, 522, 664, 667 à 669, 692, 696, 742, 743, 744.
 HENRIQUEZ. — 26, 29.
 HENRIQUET (Sigismond de), ambassadeur de Ferdinand auprès de la Porte ottomane. — 335.
 HIRACLE (saint d'). — 485.
 HERCULE (le capitaine). 374. Voir *Torrello*.
 HERCULE (A. L.). — XXX, 222.
 HERIATY (le). — 72.
 HERIATY. — 144.
 HERIATY. 41, 50, 60, 68, 98, 271, 272.
 HERIATY. 123.
 HERIATY (Guillaume II, landgrave de). — 192.
 HERIATY (Philippe I le Magnifique, fils

du précédent, landgrave de). — 192, 243, 245, 276, 284, 348.
 HERIATY (Arthur). — 742, 746.
 HIPPIATY (laine et graine). — 234.
 HIPPOCRATE. — XXX, 31, 742.
 HIPPOLYTE (le seigneur). — Voir *Gomagnon (Ippolito di)*.
 HISTRIA, Histria. — Voir *Cape d'Histria*.
 HOWE-LANDIERE. 73.
 HOWE-LANDIERE (Christophe de). — 192.
 HOLMES (Hans). 46.
 HOLMBOE. — Voir *Fégar*.
 HOMBURG. — 192.
 HOMBURG. — 14, 178.
 HOLLAND. — 78, 633, 689, 730.
 LIBOURN, 129, 131, 132.
 HONGRIE. — XII, XIV, 3, 5, 8, 20, 21, 26, 33, 64, 70 à 73, 76, 77, 80, 85, 91, 99, 100, 145, 146, 149, 165, 166, 167 à 169, 172, 173, 182 à 184, 191, 195 à 197, 202, 203, 209, 217, 219, 223, 223, 223, 238 à 241, 243, 247, 248, 261, 270, 274, 276, 278, 279, 281, 285, 290, 290, 292, 297, 301, 303, 304, 308, 314 à 316, 322 à 325, 327 à 331, 340, 341, 344, 353, 362, 398, 402, 414, 419, 420, 427, 433, 451, 452, 462, 497, 541, 567, 568, 575, 585, et passim. — Rois de Hongrie, voir *Ladislas VI, Louis II le Jeune, Jean Zapolya*, et *Jean-Sigismond Zapolya*. — Reines de Hongrie, voir *Isabelle de Pologne, Marie d'Autriche*.
 HONTAUX. — 730, 732. — Hôpital général de Montpellier, 732 à 736.
 HORACE. LIV.
 HONLON. — 23, 163, 762. — Horloge astronomique, 497.
 HONLON de Buleyman. — Voir *Harvady (Guillaume)*.
 HONLON (le d'). — Voir *Ormes*.
 HONTAUX (dom Louis). — Voir *Mendons (Hortu de)*.
 HASTAN ou Hastaris (Raimondo), courrier. — 304. — Voir *Hastaris*.
 HOTTI. — Voir *Ostapin*.
 HOTTI. — 460.
 HOTTI. Voir *Sergis*.
 HOWARD Catherine) cinquième femme de Henri VIII d'Angleterre. 46, 248.
 HOWARD (Edmond, lord), duc de Norfolk, père de la précédente. — 248.
 HOWARD (Thomas), duc de Norfolk, frère du précédent. — 46.
 HOWARD d'Eslington (William, lord), ambassadeur d'Angleterre en France. 257, 267, 302, 406, 410, 418, 427, 432, 433, 456.
 HUBERT (Eugène). — XXXI.
 HUBERT. 30, 538.
 HUBERT. — XIX, XXII, XXVI à XXVIII, XXX, XXXI, et passim.
 HUBERT (Charles d'), abbé de Saint-Quentin de Beauvais, puis évêque de Bayeux. — 192.
 HUBERT Jean II d'), lieutenant-général en Italie, père du précédent. — XXIV, 163.

BUKARADAT (Baronnie de la). — 32, 246, 247. — Voir *Amphibol*.
BURTADO DE MENDOZA — Voir *Mendoza*.

CAERNOVACE. — 647.
CAIR-SARA, ou AVICENNA, médecin et philosophe arabe. — 31.
CAIRAN CASTRO, juif de Constantinople. — 281.
CAIRAN-PACHA, grand vizir de Sulayman. — x, 66, 36.
CAIRAN. — 311, 363. — Chef des isoglans, voir *Israhim-Pacha*.
CAIR (clerc d'). — 30.
CAIR DE FRANCE. — 67.
CAIRIA. — 311, 36, 311, 300.
CAIR. — 198.
CAIRANIS à Constantinople. — 221.
CAIRAN. — 476, 485, 643.
CAIRAN. — Voir *Isra*.
CAIRANES du ve re, à Venise. — 634.
CAIRAN. Voir *Isra*.
CAIRANIS Italiens au service de l'Espagne, 301; — de la France, xii, 70, 141, 279. — Voir *Belormain*, *Carrara*, *Marini*, etc.
CAIRAN. — 761.
CAIRAN VIII, pape. — 387.
CAIRAN. — x, x, 332, 373, 388, 389, 390, 463, 500.
CAIRANES en Turquie. — 303.
CAIRANIS des Egyptes, à Venise. — 618.
CAIRANIS, en Guyenne, en Languedoc. — Voir *Israquet*.
CAIRANIS de la bibliothèque de Montpellier. — 490 à 704.
CAIRANIS (I' re). — 14.
CAIRANIS (I' re). — 60.
CAIRANIS, princesse de Naples, mariée à Gian-Galeazzo Maria Sforza, duc de Milan. — 243.
CAIRANIS de Pologne, reine de Hongrie. — 8, 72, 73, 103 à 165, 129, 181, 183, 176, 233, 240, 244, 222, 234, 235, 253, 402, 427, 647.
CAIRANIS de Portugal, femme de Charles-Quint. — 290.
CAIRAN. — 441.
CAIRAN ou CAIR (I' re). — 222, 565.
CAIR. — 276.
CAIRAN, corsaire algérien, frère de Rhoirad-Dia Barhrouss. — 37.
CAIRAN ADAM: Philippe de Villiers, seigneur de l', grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. — 100.
CAIRAN ORY (I' re). — Voir *Oris*.
CAIRAN I, empereur de la Perse. — 23.
CAIRAN DE MEXICO. — 470.
CAIRAN (I' re). — 34 317.
CAIRAN. — Voir *Israhim*.
CAIRAN (abbaye d'). — 139.
CAIRAN. — 64, 262, 478, 480, 543, 549, 557, 744.
CAIRAN. — Voir *Isra*. — Italiens en France, vi, xii, x, — Italiens de Lyon, 418. — Levées de troupes, 470, 510, 560, 576 et *Isra*. Ambassadeurs de France en Italie, voir *Ambassadeurs*.

CAIRAN. — 481, 527.
CAIRAN. — 34, 611.

CAIRAN de mailles. — 20.
CAIRAN IV, roi d'Écosse. — 784.
CAIRAN V, roi d'Écosse, fils du précédent. — 496.
CAIRAN (Giffart). — 761.
CAIRAN (Claude de la), mariée à Guy de Laval, seigneur de Laval, puis à Claude de Laval, seigneur de Taligny. — 372.
CAIR (A). — 7, 17, 24, 25, 74, 113, 263, 308, 609.
CAIRAN. — 438.
CAIRAN. — Voir *Taligny*.
CAIRAN. — 261.
CAIRAN. — Voir *Pomere* (*Ornelino*).
CAIRAN (Jean), greffier ou président du Montpellier. — LVIII.
CAIRAN. — 86.
CAIRANIS. — 200, 243, 274, 294, 299, 309, 310, 324. — *Israhim* à cheval, voir *Spahis*.
CAIRAN-PICARD. — 303.
CAIRANIS. — 720, 727.
CAIRANIS (Leone). Voir *Israhim* (Léon).
CAIRAN-BAY, ou JANUS BEY, ambassadeur de la Porte ottomane à Venise. — Voir *Yannus-Bey*.
CAIRAN (Léon), secrétaire de la duchesse de Ferrare. — 601.
CAIRAN. — 114.
CAIRANIS de Montpellier. — xii.
— Jardins de Pellicier, à Venise. — 127.
CAIRAN ou JARRE. — Voir *Isra*.
CAIRAN (Guillaume), notaire à Montpellier. — xii.
CAIRAN XIX, pape. — xiv.
CAIRAN XXII, pape. — 603.
CAIRAN ZAPOLTA, roi de Hongrie. — x, xi, xii, 8, 8, 23, 23, 64, 64, 67, 70 à 72, 76, 77, 85, 91, 94, 103, 104, 111, 113, 123, 144 à 146, 160, 164, 173, 182, 184, 191, 203, 214, 330, 339, 630, 645, 647, 649.
CAIRAN ZAPOLTA, reine de Hongrie, fille de Zapolta, roi de Hongrie, fils du précédent. — 2, 25, 26, 29, 103, 123, 144, 145, 160, 169, 172, 181, 182, 184, 191, 222, 223, 263, 244, 259, 437, 647.
CAIRAN II d'Albany, roi de Navarre. — 65.
CAIRAN III, roi de Portugal. — 20, 233, 285, 300, 425, 480, 540, 571, 646.
CAIRAN-FRÉDÉRIC le Magnanime, duc de Bux. — Voir *Isra*.
CAIRAN-LOUIS (le capitaine), albanais au service de la France. — 672, 673, 680.
CAIRAN LA FOIX, reine de Castille, mère de Charles-Quint. — 20.
CAIRAN D'ALBANY, fille de Jean II d'Albany, héritière de la Navarre. — 64, 103, 101, 316, 327, 335, 337, 641, 646.
CAIRAN (le comte). — 515.
CAIRAN (meuble), couvrir. — 200, 216, 416. — Voir *Israhim* (*Israhim* de la).
CAIRAN-JOACHIM (le seigneur). — Voir *Isra* (J.-J. de *Isra*, seigneur de).
CAIRAN-PAUL (le seigneur). — Voir *Isra*.

JENAK VAYVODA (le roi). — Voir *Jenak Zapolya*.
 JERUSALEM. — 156, 179, 233.
 JESSAWA (la). — 222.
 JESUITES. — 599, 721. — Collège Louis le Grand, à Paris, 712, 721. Collège de Tournon, XVIII.
 JESUITES (rue des), à Montpellier — XXIV.
 JEUDI GRAS (fêtes du) à Venise — 349.
 JOANI le roi). — Voir *Jean Zapolya*.
 JOENY. — LV.
 JOINVILLE. — XXXV, 47.
 JORTA (famille). — Voir *Junta*.
 JOYANT (Anne), mariée à Antonio del Rincon — 258, 439.
 JOYE (Paul). Voir *Giovio (Paolo)*.
 JOYAUZ. — 34, 252.
 JOYES. — Voir *Joyaux*.
 JOYEUS (Guillaume, vicomte de), Lieutenant-général en Languedoc — XLIV, XLVI à L.
 JUDAS (saint). — Voir *Jude (saint)*.
 JUGE fête de saint). — 477.
 JUKO (le). Voir *Moïse*.
 JUENO (le), corsaire barbaresque — Voir *Sinan-Djoufoud*.
 JUKK (Bouffe de, comte de Castres, ambassadeur à Venise — XX.
 JUKAZ. — Voir *Jassenovacz*.
 JUJZ (le, agent secret à la cour impériale. — Voir *Moïse*. Juifs renégats. — Voir *Sinan-Djoufoud*. — Juif copiste de manuscrits hébraïques, 56. — Juifs de Constantinople, 126, 261, 330. Juif médecin de Suleyman, 261, 340. Voir *Aman*. — Juive favorite de Suleyman, 252. — Voir *Strachitta*.
 JUVF (le). — Voir *Sinan-Djoufoud*.
 JUKS II, pape. — VII, 281, 394, 504.
 JULES III, pape. — 420, 749.
 JULIAN L'AROSTAT, empereur romain. — 617.
 JULIENS. — 33.
 JUMENTS. — 269, 309, 430.
 JUNTA (famille), imprimeurs établis à Florence et à Venise — 177, 184.
 JUNTA (Bernardo), imprimeur à Florence — 184.
 JUNTA (Filippo), fondateur de l'imprimerie florentine de ce nom, père du précédent. — 184.
 JUNTA (Francesco), frère du précédent. — 184.
 JUNTA (Gian-Maria), neveu du précédent. — 184.
 JUNTA (Jacopo, dit Francesco), fils de Francesco, imprimeur à Lyon. — 184.
 JUNTA (Luc-Antonio), frère de Filippo, imprimeur à Florence, puis à Venise. — 184.
 JUNTA (Mariotto), second fils de Luc-Antonio, imprimeur à Venise. — 184.
 JUNTA (Pietro), florentin établi à Troyes. — 185.
 JUNTA (Tommaso), fils aîné de Luc-Antonio, imprimeur à Venise — 184.
 JUSTINIAN (Marin et Paolo). Voir *Giustiniani (Marina et Paolo)*.

KAINOUAN. — 161, 168.
 K. MEN. — 643.
 KAPIAGA ou Kapouaga, grand maître de la cour ottomane. — 329, 330.
 KARA-BOGDAN. — 8.
 KASCHAU. — Voir *Cassow*.
 KASIM-PACHA, gouverneur de Morée.
 24.
 KARLES (Jean). — XV, 18, 136, 248, 283, 365, 633, 640.
 KEBEIA ou Kilibia — 161.
 KERKA (le ou Tizia — 68.
 KHALIFES AMBASSADES. — 161.
 KHEIR-ED-DIN BARBEROUSSE, corsaire algérien, premier pacha d'Alger, grand amiral de la Porte. — XI à XV, XVI, XVII, 27, 39, 128, 130, 143, 150, 180, 214, 235, 250, 255, 260, 262, 265, 269, 274, 278, 282, 294, 309, 329, 330, 363, 421, 430, 431, 447, 448, 459, 460, 461, 470, 471, 480, 488, 490, 491, 519, 534, 531, 553, 571, 631, 641, 648.
 KHOJREZ PACHA, beglierbey de Roumélie, vizir de Suleyman. — 323.
 KHOJREZ (la sultane), épouse favorite de Suleyman. — 202, 262, 274, 329, 341, 477, 480.
 KIANGANT. — 176.
 KESMAK. — 520.
 KIATTAV. — 611.
 KOHLER (Charles). — LV.
 KOLOKOTRIS. — 170.
 KOZATCHA (Stéphan), prince d'Herzégovine. — 164.
 KRUEZER (le docteur Hermann), plénipotentiaire de Clèves en France. — 33.
 KYRSTO. Voir *Cherasco*.
 LARAND (L.-H.). — LXXXI, 745.
 LABONDE (L. de). — 436.
 LA BOYE, courtier. — 135, 195, 201, 220.
 LACONIE. — 170.
 LADKEZ (le). Voir *Adige (P)*.
 LADISLAS VI, roi de Hongrie et de Bohême. — 113, 163.
 LAITON. — 141, 147.
 LALAING (Anne de), mariée à Nicolas de Landoy, seigneur de Mingoval. — 146.
 LALAING (Philippe de), mariée à Jean III de Landoy. — 188.
 LALANNE (Ludovic). — XXX, 36, 157, 205, 284, 354, 373, 428, 430, 458, 481, 496, 516, 719.
 LAMBIN (Denis). — 719, 720.
 LAMOTTE (M. de). Voir *Mothe (le)*.
 LANCES D'ORDONNANCE. — 86, 87, 359.
 LANDERBERG (Christophe de). — Voir *Hohen-Landenberg*.
 LANDGRAVE (le). — Voir *Hesse*.
 LANDI (Orazio). — 29.
 LANDO (le comte Agostino). — 347.
 LANDO (Pietro), doge de Venise. — 23, 154, 195, 352, 369, 383.
 LANDRIANI (le comte Francesco). — 483.
 LANCÉ (M. de). — Voir *Longey*.
 LANGHAG (Jean de), évêque d'Avanches, puis de Limoges, ambassadeur à

Rome. — VII, 130, 281, 430, 488, 481, 486, 521, 522.

LAMBERT (Guillaume du Dilluy, seigneur de), vice-roi de Piémont. — XXI, XXVII, LXX, LXXX, 13, 20, 30, 33, 42, 46, 53, 59, 60, 72, 85, 89, 90, 123, 129, 127, 141, 148, 156, 159, 163, 173, 184, 245, 218, 228, 290, 327, 249, 258, 280, 219, 268, 270, 282, 283, 289, 293, 294, 304, 305, 319, 323 à 328, 323, 328, 345, 351, 353, 354, 356, 362, 372, 374, 378, 388, 394, 398, 400, 404, 407, 427, 444, 443, 444, 458, 437, 443, 446 à 468, 473, 477, 479, 481, 470, 482, 483, 488, 506, 509, 562, 548, 572, 579, 601, 742, 744, 746. — Extraits de sa correspondance, 688 à 697.

LAMBERT-DE-DUPOUX. — 162, 225, 229.

LAMBERG. 500.

LAMOURGEOUX. XXVIII, XLVIII, 287, 271, 279, 299, 414, 408, 402, 444, 672, 713, 733. — États provinciaux, XXVII à XXX, XXXV, XLVII, LII, LIII, XLIV, XLV, XLVI, L, L. — Gouverneurs, voir Dumoulin, Wentmorency (Anne de). — Intendants, voir Agnès, Agnès, Agnès, Agnès. — Lieutenants-généraux, voir Burke, Craswell, Joyeuse, Villers. LANGUILLAN (le comte de). — Voir Agnès.

LANGE (de marquis de). — Voir Agnès.

LANGE (Charles de), prince de Salerno, vice-roi de Naples. 188, 635.

LANGE (Ferdinand de), fils du précédent. — 188.

LANGE (Jean III de), père de Charles. — 184.

LANGE (Nicolas de), seigneur de Mingeval. — Voir Mingeval.

LANGEVIN. — 47, 108, 204, 209, 202, 207, 206, 204, 213, 213, 217, 244, 262, 270, 271, 285, 284, 287, 288, 404, 409, 432, 434, 461, 499, 510, 530, 536, 509, 508, 607, 628, 636, 654, 653, 666, 672 à 676, 679, 680, 682, 686.

LANGE (Karl). — L.

LANGE (Paul de). — Voir LANGE.

LANGE. 96.

LANGE DE NOY. — 286.

LANGE (le jeune). — Voir LANGE.

LANGE (le capitaine Paul de). — Voir LANGE.

LANGE. — Voir LANGE.

LANGE (Jean), ambassadeur à Venise. — VII, XX, 13, 16.

LANGE. — 24.

LANGE (Nicolas). — Voir LANGE (Jérôme de).

LANGE (Jean F de), archevêque de Gnesen, primate et chancelier de Pologne. — 34.

LANGE (Jean K de), neveu du précédent. — 34, 35, 329.

LANGE (Jérôme de), frère du précédent, ambassadeur de Ferdinand auprès de la Porte ottomane. — 8, 31, 35, 38, 45, 50, 102, 106, 143, 149, 190, 197, 209, 250, 241, 242, 253, 255, 443, 445, 446, 454, 529, 610.

LANGE (Stanislas de), frère des précédents. — 24, 25.

LANGE (Jérôme). — Voir LANGE.

LANGE (livres et manuscrits). — 173, 177, 240, 280 à 284.

LANGE. — 284.

LANGE (concile de). — 688.

LANGE. — 711. — Château, XLVIII, XLIX. — Porte de Lange, à Montpazier, XXIX, XLVIII, 717.

LANGE (Isabelle de), mariée à Lorenzo Scarpa. — 219.

LANGE. Voir LANGE.

LANGE (Sole de saint). — 242.

LANGE (Louis de), conseiller tel au parlement de Toulouse. — 234.

LANGE. — L.

LANGE (Claude de Foix de), mariée à Claude-Guy XVII, comte de Laval. — 73.

LANGE (Henri de Foix, seigneur de). — 74, 79.

LANGE (Odet de Foix, vicomte de), maréchal de France, lieutenant-général en Milanais, père des précédents. — 20, 74, 407.

LANGE (Odet de Foix, seigneur de), fils aîné du précédent. — 207.

LANGE. — 304.

LANGE (comte de). — 242.

LANGE (maison de). — 74, 79.

LANGE (Claude de), dit le Gros Beau-Dauphin, seigneur de Tilly. — Voir Tilly.

LANGE (Claude-Guy XVII, comte de), fils de Nicolas-Guy XVI. — 73.

LANGE (Guy XV, comte de). — 212.

LANGE (Guy de), seigneur de Lancy. — Voir Lancy.

LANGE (Jean de), seigneur de Beau-Dauphin, père de Claude. — Voir Beau-Dauphin.

LANGE (Jean de), seigneur de Châteaubriant. Voir Châteaubriant.

LANGE (Jean de), seigneur de la Roche-Bernard. Voir Roche-Bernard.

LANGE (Nicolas-Guy XVI, comte de), gouverneur et amiral de Bretagne, fils du précédent. — 222, 412.

LANGE (Pierre de), seigneur de Montfort. 248.

LA VALLÉE (le cardinal de). — Voir Faictle (La).

LANGE (M. de). — Voir LANGE.

LA VALLÉE (François-Victorien de). — 22, LII, LII.

LANGE. — LII, L. — Rédigé de LANGE, voir LANGE.

LANGE. — LII, 69, 77, 81, 82, 142, 144, 137, 211, 224, 225, 262.

LA VALLÉE (Claude), seigneur de Villandry, secrétaire des finances. — Voir Villandry.

LA DRAE (Henri-François), chirurgien. — 728.

LA DRAE (Pierre), frère du précédent, second commis au dépôt des Affaires étrangères. — 734.

LA DRAE (Nicolas-Louis), frère des précédents, garde du dépôt des Affaires étrangères. — 734.

LEFÈVRE-PORTALIS (Germain). — 219, 640, 746.

LÉGATS APOSTOLIQUES — 312, 313. — En Angleterre, voir *Pole* — Auprès de Charles-Quint, voir *Cervini, Contarini, Ricci, Silva (de)*. — A la Diète, voir *Campesgi, Contarini*. — Dans les Flandres, voir *Cervini, Contarini*. — En France, voir *Duprat, Perrier, Sadolet, Trivulzio*. — A Bologne et à Parme, voir *Gambara*; — à Ravenne, voir *Silva (de)*.

LÉGIONNAIRES. — 687.

LEGNAGO ou Porto-Legnago. — 253, 347, 349.

LEONARD (Emile). — xxix, 174.

LEONUMS EXOTIQUES. — 28.

LEIPZIG (université de). — 5.

LELONG (le P.). — liv, lxix.

LEMBERG. — 260.

LENDERBERG. — Voir *Hohen-Landenberg*.

LENOIR (foire du), à Paris. — 49.

LENES. — Voir *Lynes*.

LENGUEDOC. — Voir *Languedoc*.

LENONCOURT (Robert de), cardinal, archevêque de Reims. — 127.

LEON (le de). — 476.

LEON (le Grand commandeur de) — Voir *Cobos*.

LEON X, pape. — 67, 97, 113, 180, 377, 394, 485, 543, 748.

LEON (Francesco), banquier à Venise. — 34, 494, 510, 511.

LEON (Matteo). — xxv, 616.

LÉONARD (frère), observantin. — Voir *Publica*.

LÉPANTE. — 62, 63, 102, 265, 311, 363, 470, 497.

LÉPANTINO. — Voir *Lépante*.

LENCARO (Gian-Battista), ambassadeur de Gènes en France. — 454, 455, 745.

LEINS (abbaye de). — xxvii, iii, lxi, lv, 712.

LEON. — Voir *Lauton*.

LEUVILLE. — 556.

LEVANT. — Voir *pays*.

LEVA (G. de). — 433.

LEYDE. — 635. — Université, 699.

LEZ (le). — xlviii, 711.

LEZANTE. — Voir *Zante*.

LEZAT (Guy de Laval, seigneur de). — 573.

LIBRAIRES de Hollande. — Voir *Hollande*.

LIBRAIRIE royale de Fontainebleau — Voir *bibliothèque*.

LIEGE. — 365, 375. — Princes-évêques de Liege, voir *Autriche (Georges d'), Berghen (Cornélius Van), Mark (Erard de la)*.

LIEUTENANTS-GÉNÉRAUX EN PIÉMONT. — Voir *Annibaldi, Boutières, Burie, Enghien, etc.* — En Provence, voir *Grignan*.

LIGNAGO. — Voir *Legnago*.

LIGNAN. — Voir *Lignano*.

LIGNES. — Voir *Lynes*.

LIGONNE. — Voir *Livourne*.

LIGURES GRISSES DE SUISSE. — 3, 75, 410. — Voir *Grisons*.

LILLE (Chambre des comptes de). — 747, 749, 750.

LIMOGES. — 223, 248, 291, 540. — Evêque de Limoges, voir *Langeac*.

LIMONS (commerce de). — 631.

LIMOUSIN. — 247.

LINS. — Voir *Lynes*.

LINCOLN. — 243, 249.

LINCE. — 412, 416, 427, 453, 462.

LIXENTZ. — Voir *Lynes*.

LINGOTS D'OR. — 184.

LION. — Voir *Lyon*.

LIONS. — xi.

LIRIS (le). — 514.

LISBONNE. — 73, 486.

LISSA. — 264, 277.

LISSES. — Voir *Lynes*.

LITHUANIE. — 85.

LITTE (Em). — 506.

LIVRES (le seigneur de). — Voir *Crotto (Livo)*.

LIVOURNE. — 62, 67.

LIVRES GRECS ET LATINS. — 523, 598, 699 à 704. — Livres luthériens, 642.

LOCHES. — 383. — Château, 415.

LODDES ou Lodes. — Voir *Lodi*.

LODÈVE. — lxiii, 726.

LODI. — 32, 242, 254, 385, 489, 549. — Evêques de Lodi, voir *Simonetta*.

LODRON. — Voir *Lodrone*.

LODRONE. — 598.

LODRONE (Giovanni-Battista, comte), capitaine italien au service de Charles-Quint, colonel de lansquenets. — 304, 319, 323, 325, 598, 672.

LOIRE (la). — 49.

LOME (le). — 557.

LOMBARDIE. — vii, xii, xix, 7, 41, 52, 86, 189, 211, 227, 228, 241, 253, 263, 289, 340, 347, 383, 579, 588, 646, 662.

LOMBELINA. — 686.

LOMATO. — xiv, 211, 344, 412.

LONDRES. — 16, 33, 35, 638, 640.

LONGUEMEAU. — 718.

LONGLAND (John), évêque de Lincoln. — 240.

LONGUEIL (Antoine de), évêque de Saint-Pol-de-Léon, chancelier de la reine Anne. — 712.

LONGUEIL (Christophe de), humaniste, fils du précédent. — 712.

LONGUEUX (le seigneur), capitaine italien au service de la France. — 461.

LONGUEVILLE (Louis d'Orléans, duc de). — 540.

LOPEZ DE SORIA (don), ambassadeur de Charles-Quint à Gènes, puis à Venise. — Voir *Soria*.

LOPEZ (d'omp). — Voir *Lopez de Soria*.
LOREDANO (Nicolosa), mariée à Marco Dandolo. — 53.

LORRAINE (duché de). — 47.

LORRAINE (maison de). — 87.

LORRAINE (Anne de), mariée au prince d'Orange, René de Nassau. — 101, 644, 658.

LORRAINE (Antoine le Bon, duc de), père de la précédente. — 47, 101, 230, 263, 466, 644.

LORRAINE (Charles de), archevêque de Reims, cardinal. — xiii, xiiii.

LORRAINE (Claude de), premier duc de Guise. — Voir *Guise*.

LORRAINE (François de), fils aîné du précédent, comte d'Armala. — Voir *Armala*.

LORRAINE (François de), fils aîné d'Antoine le Bon, marquis de Pont à Mousson, puis duc de Lorraine et de Bar. — 230, 241, 263, 314.

LORRAINE-VALENTIN (Henri de), évêque de Metz. — 37.

LORRAINE (Jean de), frère cadet de Claude, cardinal, archevêque de Narbonne. — xiv, xv, xvi, 67, 116, 118, 214, 269, 442, 716.

LORRAINE (René II, duc de), père du précédent. — 67, 230.

LORENA et **cardinal de**. — Voir *Lorraine* (*Charles et Jean de*).

LORRAINE (Jean de). — Voir *Dijon*.

LORRAINE. — Voir *Lutty-Pacha*.

LOREN le **jeune**, duc de Jouda, roi de Hongrie et de Bohême. — x, 3, 30, 162, 167.

LOREN XI, roi de France. — vii, 12, 431.

LOREN XII, roi de France. — vii, viii, xviii à xx, 17, 18, 20, 24, 170, 242, 612, 629, 750.

LOREN XIII, roi de France. — xiv, 724, 736.

LOREN XV, roi de France. — 722 à 724, 744.

LOREN V, évêque palatin de Bavière. — Voir *Bavière*.

LOREN X, duc de Bavière. — Voir *Bavière*.

LOREN-**PAUL** I, roi des Français. — xii, 130.

LOREN de **Savoie**, mère de François I, régente de France. — x, 142, 215, 741.

LOREN. — 77. — Univers 16 700.

LOREN de **France**. — Voir *Mallin* (*Antoine de*).

LOREN (père de), à Paris. — 78, 183, 620, 723, 737.

LOREN. — Voir *Löbeck*.

LOREN. — 643.

LOREN. — 47.

LOREN. — 194, 240, 304, 329, 412, 417, 432, 434, 437, 440. — Lucques établis à Lyon, 81, 204. Voir *Bernardini* (*Gian-Battista*).

LOREN (Gabriel de), baron d'Armon. — Voir *Armon*.

LOREN. — Voir *Lopango*.

LOREN. — Voir *Louise*.

LOREN. — 240, 251.

LOREN. — xviii, 121, 122, 711.

LOREN (Vicente), général des Observatoires, agent secret de Charles-Quint. — 44, 50, 59, 73, 131, 170, 171.

LOREN ou **Lorenne** (la). — Voir *Lorenne*.

LOREN. — Voir *Lorenne*.

LOREN (Paolo di), capitaine italien au service de la France. — 399, 412.

LOREN-**PAUL** ou **Lutty-Pacha**, premier vizir et beau-frère de Suleyman. — 7,

37, 41, 68, 106, 144, 146, 157, 160, 179, 181, 201, 202, 214, 223, 226, 230, 241, 253, 262, 407.

LUTYER (Martin). — 46, 203, 227.

LUTYER. — 46, 120, 144, 220, 223, 231, 412, 413.

LUTYER. — 66, 431, 434, 435.

LUTYER (Aloysio di), capitaine italien au service de la France. — 461.

LUTYER ou **Luttyer**. — Voir *Luttyer*.

LUTYER. — 434, 470, 480, 502, 506, 509.

LUTYER ou **Luttyer**. — 7, 430, 480.

LUTYER. — xii, xiii, xiv, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

LUTYER. — 66, 431, 434, 435.

LUTYER (Aloysio di), capitaine italien au service de la France. — 461.

LUTYER ou **Luttyer**. — Voir *Luttyer*.

LUTYER. — 434, 470, 480, 502, 506, 509.

LUTYER ou **Luttyer**. — 7, 430, 480.

LUTYER. — xii, xiii, xiv, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819,

Sages, Conseil des Dix, Doges, Inquisiteurs des secrets, Podestats, Procureurs de Saint-Marc, Prévôtiers, Recteurs, Sénat, etc.

MAGNI. — Voir *Magni*.
MAGNABACCA. — 504, 518, 546, 553, 558, 563.

MAGNABACCHUS DU MAGNABACCHUS. — Voir *Magnabacchi*.

MAGNÉME D'ANATOLIE. — 309, 363

MAGNA. — 210

MAGNOLONE. — XIV à XVII, XLVII à LI, LV à LVI, LVIII, LX à LXII, 119. — Evêque, XIV à XXI, 38, 141, 713, 739. — Chroniques, XLII, XLIII, XLV à XLVII, XLIX, 711, 713.

MAGNETTA ou Mahometta (la). — Voir *Mahomet*.

MAGNET (la mer). — Voir *Noire (mer)*.

MAGNET. — 233

MAGNET (famille). — 164.

MAGNET (MAGNET), magnat de Hongrie. — 71, 146.

MAGNET (Guillaume), secrétaire de M. de Bois-Rigault. — 53, 438, 446, 452, 465.

MAGNET (la). — 161

MAGNET. — 28.

MAGNET (Africain de), panetier du roi, bailli de Dijon, seigneur d'Ecot et de Villiers-les-Pots, chargé de mission en Allemagne. — 336.

MAGNET. — Voir *Magnetois*.

MAGNET. — 688.

MAGNET (Accurse) ou Mayaler, grand juge de Provence, ambassadeur à Venise. — VII, 22

MAGNET. — 170

MAGNET (mer). — Voir *Noire (mer)*.

MAGNET. — Voir *Majorque*.

MAGNET (lac). — Voir *Mayeur (lac)*. — Mer *Majour*, voir *Noire (mer)*.

MAGNET NEUVES DES TOSCANI, à Venise. — 329.

MAGNET DES COCHERES DE FLORENCE. — 218, 219. Maîtres d'hôtel de la dauphine, voir *Alamanni, Genty*; — du dauphin, voir *Élémy*, du roi, voir *Bois-Rigault, Croto, Rincon, Vaux*; — de Georges d'Autriche, voir *Villegas*; de Peucier, 438, voir *Vénarynes*; — de Rincon, 247, 265, — du comte de Saint-Pol, voir *Croto*. — Maîtres des requêtes de l'hôtel, XXX, 116, 121, 124, 241, 455, 617, 531, 538, voir *Budd, Errault, Lange, Olivier, Saint-Ravy, Savonar, Vely*, etc. — Maîtres des requêtes de Charles-Quint, voir *Bouret, Chapuis*, etc.

MAGNET (lac). — 562.

MAGNET (mer). — Voir *Noire (mer)*.

MAGNET. — Voir *Majorque*.

MAGNET. — 447, 449, 459, 474, 475, 486.

MAGNET. — 76, 125, 841, 851, 896. — Voir *Colture, Dysenterie, Fécules, Goutte, Peste, Réfection d'urine, Syphilis*.

MAGNET. — 199, 327, 344, 371. — Evêques, voir *Alaria*.

MAGNET (Alberico), marquis de Massa et Carrara. — 246.

MALASPINA (Ricorda), mariée à Lorenzo Cibo. — 240

MALASPINA (famille), de Rimini. — 128.

MALASPINA (Paolo III), seigneur de Rimini. — 350

MALASPINA (Paolo IV), fils du précédent, seigneur de Rimini. — 198, 339.

MALASPINA (Roberto), fils du précédent, seigneur de Rimini. — 198, 459, 559, 561

MALASPINA (Sigismondo), frère du précédent, seigneur de Rimini. — 199, 199.

MALASPINA. — Voir *Malaspina*.

MALDONADO (Rodrigo), capitaine espagnol au service de Charles-Quint. — 112, 313, 743

MALDONADO (le cavalier), envoyé de Charles-Quint vers Paul III. — Voir *Maldonado*.

MALDONADO ou Malaga. — Voir *Malaga*.

MALDONADO (la). — Voir *Malaga*.

MALDONADO (les). — Voir *Malaspina*.

MALDONADO (Jean de Chourses, seigneur de). — 696.

MALDONADO. — 712.

MALDONADO. — Voir *Malaga*.

MALDONADO ou Malatesta (le seigneur Robert). — Voir *Malatesta (Roberto)*.

MALDONADO. — 603.

MALDONADO (ordre de). — 100, 157, 189, 474, 578, 742. — Grand-maître, voir *Isle-Adam*.

MALDONADO ou Malvasia. — Voir *Malvasia*.

MALDONADO ou Monembasie (Napoli de).

XVII, XVIII, 17, 20, 41, 78, 82, 139, 143, 144, 175, 241, 280, 314. — Archevêque, voir *Apostolico*. — Vins, 21, 29.

MALDONADO (Theodel), de Bedaine ou Bedene, capitaine albanais au service de la France. — 469, 642, 696.

MALDONADO (Fernandez). — Voir *Aguilar*.

MALDONADO. — XI, XVII. — Collège, 716

MALDONADO (Jean de), premier président au parlement de Toulouse. — 767

MALDONADO. — XVII, 8, 14, 84, 109, 125, 165, 166, 189, 210, 231, 252, 257, 259, 360, 375, 406, 411, 456, 472, 512, 588 à 590, 631, 683. — Ambassadeur de Mantoue à Venise, voir *Agnello*. — Duc, 333. — voir *Gonzaga (Ferdinando II et Francesco III de)*. — Duchesse, voir *Paléologue (Marguerite)*. — Marquis, voir *Gonzaga (Gian-Francesco II de)*.

MALDONADO (le cardinal de). — Voir *Gonzaga (Ercole de)*.

MALDONADO. — Voir *Mantoue*.

MALDONADO (famille). — XII, XXXII. — Voir *Mantoue*.

MALDONADO ARABES. — XXXI à XXXIII, 696, 713; — grecs, XXXI à XXXIII, 13 à 15, 27, 28, 36 à 38, 78, 79, 86, 97, 117, 118, 127, 147, 155, 174 à 177, 179, 237, 265, 493, 510, 679 à 704, — hébreux, XXXI à XXXIII, 56, 175, 179, 704; — latins, XXXI à XXXIII, 175, 177, 540, 699 à 704. — Manuscrits diplomatiques provenant de Ch.-J. Colbert de Croissy, 722 à 726.

MARTINAU (Alfred). — 743.
 MARTINSONI (les comtes), de Brescia. — 643.
 MARTINSONI (Angela), mariée à Giovanni Trivulzio. — 394.
 MARTINSONI (le comte Ercole), capitaine italien au service de Charles-Quint. — 430.
 MARTINSONI (le comte Giorgio), capitaine italien au service de la France, colonel dans l'armée de Pietro Strozzi, cousin du précédent. — 450, 584.
 MARTINSONI UTIESNOVICH (frère Georges), évêque de Varad, trésorier de Hongrie. — 71, 91, 94, 103, 104, 105, 160, 169, 264, 312, 314, 313, 56, 652, 710.
 MARTINI (Charles). — XXXI, LX.
 MARTINANO (le secrétaire), envoyé de Naples vers Paul III. — 212.
 MARTINOLOSO (Girolamo), de Vérone, secrétaire de Cesare Frugoso. — 367, 616, 617.
 MARTY-LAVRAN (Charles). — 30.
 MARLÉRIOLIS (Pierre). — 739.
 MARVOL (Philippe de), ambassadeur de Charles-Quint en France. — 697.
 MAS (Pierre du), seigneur de Pignau. — Voir Pignau.
 MABOUET, administrateur de l'hôpital de Montpellier. — 725.
 MASSA (marquis de). — 140, 408.
 MASSA-MARITIMA. — 415.
 MASSILIAN (M. de), juge-mage à Montpellier. — 725.
 MATTELLI (les). — 719.
 MATELOTE NASSABITTES. — Voir Nassabittes.
 MATTEU (cap.). — 478.
 MATTEO (Girolamo), capitaine italien au service de Ferdinand. — 382, 748.
 MAUGATEAU. — 573.
 MAURY (Guillaume), ministre réformé. — LIII.
 MAUGIRON (M. de), lieutenant-général en Dauphiné. — 343.
 MAUDLO. — XXI, XXX, LV à LVII, 711. — Voir Melgueil.
 MAURY. — 410.
 MAUPAU (François), bourgeois, marchand de Montpellier. — XLV.
 MAURE (le seigneur). — Voir Novate (Moro de).
 MAURES. — 130, 121, 161, 168, 179, 195, 479. — Maures de Tunis, 431.
 MAUROUCHET (Albert). — XII.
 MAXIMILIEN I^{er}, empereur. — VII, 182, 265, 499, 559.
 MAXIMILIEN II, empereur, fils aîné de Ferdinand I^{er}. — 113.
 MAYENCE. — 283.
 MAYENCE (le cardinal de). — Voir Brandebourg (Albert de).
 MAYENS (marquis de). — 47.
 MAYEL (Yves de), dominicain, évêque de Rennes. — 711.
 MAYLAG ou MAILL (Stephano). — Voir Mailath.
 MAYLATE (les). — Voir Mailath.
 MAYN. — Voir Mayn.
 MAYN. — 1510-1542.

MAYNEVACQUE. — Voir Maynevacque.
 MAYNBY. — XL.
 MAYNIN (Giulio Mazarini, dit le cardinal). — 737.
 MAYNIN. — Voir Mazarini.
 MAYNIN (Vincenzo). — Voir Mazarini.
 MAYNIN (la). — Voir Mazarini (la).
 MAYNIN. — 197, 562. — Médecin de Charles-Quint, 447; — de Sukyman, 148, 261, voir Amon; — du duc de Ferrare, 534, voir Sinapius. — Médecin affecté aux troupes de Piémont, 578. — Voir Akakia Rabelais, etc.
 MAYNIN (le). — Voir Medichina.
 MEDICAMENTS. — 718.
 MEDICINO (le). — Voir Medice (Gian-Giacomo dei).
 MEDICIN (maison de). — 67, 181.
 MEDICIN (Alessandro dei), duc de Florence. — 67, 159, 637.
 MEDICIN (Catarina dei). — Voir Catharina de Medici.
 MEDICIN (Clarissa dei), mariée à Filippo Strozzi. — 180, 748.
 MEDICIN (Cosimo I^{er} dei), duc de Florence, premier grand-duc de Toscane. — 1, 67, 110, 133, 146, 178, 188, 197, 332, 516, 633, 681, 694, 714, 748. — Secrétaire du duc, 694.
 MEDICIN (Gian-Giacomo dei), dit le Medichino, marquis de Maignan, châtelain de Mus. — 36, 91, 352, 394, 399.
 MEDICIN (Giovanni Angelo dei), pape sous le nom de Pie IV, frère du précédent. — Voir Pie IV.
 MEDICIN (Giovanni-Battista dei), frère des précédents. — 91.
 MEDICIN (Giulio dei), pape sous le nom de Clément VII. — Voir Clément VII.
 MEDICIN (Laodamia dei), mariée à Pietro Strozzi. — 295.
 MEDICIN (Lorenzo II dei), duc de Florence et d'Urbino. — 474, 518, 748.
 MEDICIN (Lacrezia dei) sœur de Léon X. — 67.
 MEDICIN (Pietro dei). — 748.
 MEDICIN (Pietro-Francesco dei). — 295.
 MEDICIN (Gérard). — 699.
 MEDICIN. — Voir Mohammed-Pacha.
 MEDICIN (Jean-Baptiste Piquet, marquis de). — LXIII.
 MEDICIN (coterie de la). — 278.
 MEDICIN (Philippe Schwarlsarda, dit). — 304, 529, 705.
 MEDICIN (Oz as de), chanoine de Montpellier, prieur de Sainte-Croix. — LVIII.
 MEDICIN BASILICATE (principauté de). — 475, 558. — Princes de Médici, voir Caracciolo, Doria.
 MEDICIN (comité de). — XXX, XXXIV, LV, 711. — Voir Maignan.
 MEDICIN ou de harbu. — 535.
 MEDICIN. — Voir Médica.
 MEDICIN importés en France. — 38.
 MEDICIN. — 263, 480, 614.
 MEDICIN ou Medico. — Voir Medico.
 MEDICIN (Bernardine Hartado de),

grand amiral d'Espagne. — 130, 136, 149, 230, 236.

MENDOZA (Diego Hurtado de), comte de Tendina, ambassadeur de Charles-Quint à Venise, frère aîné du précédent. — 83, 96, 98, 107, 130, 177, 199, 232, 236, 264 à 268, 268, 272, 269, 260, 260, 421, 410, 437, 714, 741.

MENROZA (D'ego Hurtado de), cousin du précédent, panetier ordinaire de François I^{er}, chargé de mission à Clèves et en Danemark. — V, VI.

MENROZA (Lopez Hurtado de), grand chambellan de Marguerite d'Autriche. — 437, 438.

MENTANA (la). — 142.

MERCIER (Eugène). — 38, 418.

MERCIER (Mme de). Voir *Bourbon (Mme de)*.

MÉRIDIEN. — 374.

MESSENGER, filles de Randa de France. — 322, 323.

MESSENGER (Jean-Jacques de), seigneur de Pons. — 148.

MESSENGER ou MESSENGER. — 361 à 363.

Voit *Compteur*.

MESSENGER. — 31, 36, 130, 133, 196, 231, 250, 253, 470, 610.

MÉTAL. — Voir *Argent, Bronze, Cuivre, Etain, Fer, Laiton, Or, Plomb, etc*.

MÉTAL. — 27.

MÉTAL. — 87.

MÉTAL. — 33, 34, 60.

MÉTAL. — 120, 470.

MÉTAL (Accusé). — Voir *Métal*.

MÉTAL. — IV.

MÉTAL. 630, 714. — Gouverneur, voir *Vance (Jean de)*.

MÉTAL (États de la). — 230.

MÉTAL (Joseph-François). — 167.

MÉTAL (L'États). — 177.

MÉTAL (Vincenzo II), d'Or de Venise. — 141.

MÉTAL. — Voir *Mycone*.

MÉTAL. — 20.

MÉTAL (Fils de Suleyman, marié à Rustem-Pacha). — 222, 241.

MILAN. — XX, 7, 22 à 23, 27, 30, 31, 35, 36, 41 à 54, 77, 84 à 88, 90, 94, 103, 114, 123, 143, 146, 107, 175, 178, 195, 213, 219, 221, 232, 236, 242, 263, 264, 268, 270, 271, 275, 278, 316, 328, 331, 343, 352, 354, 362, 366, 367, 375, 384, 393, 399, 401 à 403, 405, 414, 417, 434, 451, 458, 470, 477, 486, 487, 491, 492, 497, 510, 520, 530, 540, 542, 573, 575, 578 à 600, 604, 740. Abbaye de San-Vincenzo, 577. Citadelle 363, 364, 366, 367.

Fabriques d'armes, 531. Chancelier de Milan, 139 — Conseil 25. Milans établis à Lyon, 61. — Sénat, 2, 20, 31, 81, 204. Trésorier, voir *Sorin (Lopez de)*. — L'ami de Milan, voir *Ami (P)*.

MILAN (duché de). — VII, XX, 7, 22, 40, 70, 77, 81, 113, 124, 125, 127, 138, 191, 197, 229, 241 à 263, 300, 303, 310, 315, 362, 388, 389, 400, 410, 419, 439, 483, 486, 540, 610, 622.

MILAN. — VII, XX, 27, 278, 279, 28, 30, 323, 131, 137, 244, 251, 325, 410, 419, 426, 343, 403, 404, 429, 474, 486, 745. — Gouverneurs espagnols, voir *Gonzaga (Ferdinando II de)*, *Vasco (del)*.

MILAN. — Voir *Milan*.

MILAN (la). — Voir *Milano (la)*.

MILAN. — 124.

MILAN. — 235.

MILAN (convent de). — 164.

MILAN (la). — 356.

MILAN, mesure de capacité. — 725.

MINGOVAL, Nicolas de Lannoy, seigneur de), gentilhomme de la chambre de Charles-Quint. — 638, 749.

MIRANDE (bibliothèque des). — IX.

MIRANDE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Voit *Amelot de Chaillou, Benthilier*.

MIRANDE. — Voir *Mirande*.

MIRANDE. — XII, 439.

MIRANDE, mesure de capacité. — 720, 730, 732.

MIRANDE (baronne de). — 131, 487.

MIRANDE ou MIRADOR (Jacques), capitaine espagnol au service de la France, gouverneur de Valençay. — 400.

MIRANDE ou MYRANDE (la). — Voir *Mirandole*.

MIRANDE (la). — XVII, 9, 41, 42, 80, 214, 217, 218, 231, 233, 254, 257, 264, 270, 280, 290, 293, 296, 300, 311, 317, 323, 357, 364, 361, 372, 384 à 396, 393, 400, 401, 403, 406, 408 à 411, 417, 418, 435, 438, 456, 461, 460, 469, 473, 470, 525, 530, 543, 553, 563, 576 à 578, 583, 584 à 59, 594, 601, 612, 613, 620, 626.

MIRANDE (le comte de la). Voir *Pico (Galeotto II)*.

MIRANDE (la comtesse de la). — Voir *Gonzaga (Ippolito de)*.

MIRANDE. — 2. — Evêque, voir *Filices (Pierre de)*.

MIRANDE de Murano. — 321.

MIRANDE (la). — 2.

MIRANDE. Voir *Mirandole*.

MIRANDE. — 431.

MIRANDE (famille des). — 443.

MIRANDE (Pietro), ambassadeur de Venise auprès de Charles-Quint. — 2, 30, 41, 95, 229.

MIRANDE. — 17, 142, 146, 309, 423, 463, 484.

MIRANDE (Charles). — 167.

MIRANDE. — X, 2, 103, 742.

MIRANDE II, empereur des Ottomans. — 92, 240, 321.

MIRANDE-PACHA, vizir de Suleyman, généralissime de l'armée de Hongrie. — 7, 261, 263, 274, 276, 284, 323.

MIRANDE-FILICES-PACHA, vizir de Suleyman. — 363.

MIRANDE (le juif), agent secret de la cour impériale. — 270, 278, 297, 326, 430, 465, 631.

MIRANDE (Louis). — 30.

MIRANDE (M. de). — 400.

MIRANDE. — XV, 8, 123, 235, 236, 200, 203. — Volévodes de Moldavie, voir

Alexandre III Cornaro, *Baron* (Pier-ve), etc.

Molt (Claude I), seigneur de Villy-le-Marchal — 392.

Morim (U de) gentilhomme de la chambre du dauphin chargé de mission auprès de Charles-Quint. — 223, 232, 234, 439, 440, 449.

MORMENT (P.-G.). — 2, 30, 121, 204, 220, 437, 521, 548.

MONASTÈRE. Voir *Monastère*.

MONASTIR. 130, 136, 161, 183, 648.

MONCALIERI. — 250, 287, 293, 294. — Citadelle, 692.

MONCALVO. — 663.

MONCENOT. Voir *Moncenis*.

MONCOTOUR. — 692.

MONDOVI. 230, 512, 678, 681, 686.

MONIN (Tristan de), gouverneur de Turin. — 716.

MONMAGNAN ou Napoli de Malvoisie. — Voir *Malvoisie*.

MONMAY (Hervé de), seigneur de Forges — xvi.

MONNAIE rue de la, à Lyon. 81.

MONNAIES. — Voir *Aspres*, *Berlingues*, *Noëls à la rose*, *Nobles Henry*, *Pisoles*, *Quatras*, *Rayons*, *Seynne*, etc.

MONNYER (le capitaine). — Voir *Ménies*.

MONOPOLLO (comité de). — 142.

MONRIALE. 496.

MONROY (Cortés de). — Voir *Cortés* (*Maria*).

MONSIEUR. Voir *Monnaie*.

MONSIEUR (Jean de), seigneur du Fraisse, ambassadeur auprès des Lignes grises. — 410.

MONT-DE-PIÈRE — 252.

MONTAGNON (Aniole de). — 81.

MONTALTO (Ferdinando, duc de). — 479.

MONTARRAULE (le sieur). — 481.

MONTAUBAN. — xli, l.

MONTAVILANT. — 146.

MONTAUX (Jacques de), avocat général à la cour des aides de Montpellier, — xli.

MONTAUX. — 19.

MONTAUBERT. — 372.

MONTBRISON. — 124.

MONTCAILLIE ou Montcaillier. — Voir *Montcaillier*.

MONTCAILLIE. — Voir *Montcaillie*.

MONT-CAILLIE. — lxi.

MONT-CAILLIE. — 607.

MONTCHENO (Marie de), mariée à Antoine de Pons. — 407.

MONTCLAR (M de), administrateur de l'hôpital général de Montpellier. — 723 à 725.

MONTDEVY. — Voir *Montdevy*.

MONTDREZ. — 193.

MONTDRAGON (maison de). — xlv.

MONTES le comte Aoyuno di), courrier. — 475, 479 490.

MONTES-RIS (le comte de), gentilhomme ferrarois. — 270.

MONTACCHIO ou Montavacchio (le comte

Giulio de), parent du duc d'Urbino établi à Venise. — 497, 499, 500.

MONTA CECILIA (le comte de). — Voir *Montececilia*.

MONTACCELLO ou mieux Montececilio (Sebastiano, comte de), gentilhomme ferrarois. — 13, 508.

MONTAFRITTO (Federigo de), premier duc d'Urbino. — 176.

MONTAFRITTO (Gentile de), mariée à Agostino Fregoso — 371.

MONTAIL Louis d'Adhémar de), seigneur de Grignan. — Voir *Grignan*.

MONTALAN (René de), maréchal de France, gouverneur et lieutenant-général en Piémont — 434.

MONTALAN. — 314.

MONTA-PULCIANO. 70, 740, 749.

MONTA-PULCIANO (Giovanni de). — Voir *Asci*.

MONTA-SA-PA — 663.

MONTA-VE. — Voir *Monta*.

MONTA-VECCIA (le comte de). — Voir *Montecchio*.

MONTA-VECCIA abbaye de). — 747.

MONTA-VECCIA (Bernard de). — 711.

MONTA-VECCIA (Jacques de), seigneur de Vianco. — Voir *Vianco*.

MONTA-VECCIA (château de). — xiv, xli, xlvii, l, liv, lvi, 719. — Comté de Monteferrand, lvi.

MONTA-VECCIA. — 454.

MONTA-VECCIA (marquis de). — 1, 33, 126, 261, 283, 434.

MONTA-VECCIA (Boniface VI Paléologue, marquis de). — 1.

MONTA-VECCIA (Simon, comte de). — lxi.

MONTA-VECCIA (François de), garde des sceaux de France. — 750.

MONTA-VECCIA (Blaise de), maréchal de France. — 14, 60, 335, 681, 682, 743 à 745, 747.

MONTA-VECCIA (Jean de), frère puîné du précédent, abbé de Hautefontaine, résident de France à Rome, puis ambassadeur à Venise et près de la Porte ottomane — xii, xiii, xiv, xv, xvi, 102, 257, 333, 620, 622.

MONTA-VECCIA (abbaye de). — lxi, 677.

MONTA-VECCIA. — lxi.

MONTA-VECCIA. — 15, 573.

MONTA-VECCIA (maison de). — 720.

MONTA-VECCIA (Anne de), grand-maitre, puis connétable de France et gouverneur de Languedoc. — xii, xiv à xvi, xvi, xxvii, xlv, xlii, xliii, 4, 9, 10, 19, 18, 24, 33, 39, 42, 43, 44, 49, 51, 52, 58, 59, 63, 69, 73, 81, 89, 94, 101, 107, 114, 119, 123, 131, 132, 133, 139, 145, 153, 155, 160, 167, 192, 198, 199, 206, 208, 211 à 213, 217, 221, 224, 237, 238, 242, 246, 252, 267, 272, 277, 281, 283, 301, 323, 324, 431, 637, 639, 641, 643, 649, 651 à 653, 655, 668, 672, 716, 741, 747.

MONTA-VECCIA (Claude de), seigneur de Fosseux — Voir *Fosseux*.

MONTA-VECCIA (François de), fils aîné du connétable, maréchal de France. — 718.

MONTMORNEY (François de), seigneur de la Rochepot. — Voir *Rochepot*.

MONTMORNEY (Henri de), frère du précédent, comte de Damville. — Voir *Damville*.

MONTMORNEY (Jean de), seigneur de Courrières. — Voir *Courrières*.

MONTMORIN — XXI à XXII, XXV à LXVI, LXXI, 23, 57, 89, 121, 484, 697, 698, 711, 713 à 732, 734 à 738, 739. —

Chambre des comptes, XLVI, 581.

Cour des aides, XI, XLV, LXV — États,

XXVII, XXIX, XXXV, XXXVIII, XL, XLII —

Evêques, voir *Basquet*, *Colbert de Croissy*.

États, *Fenouillet*, *Pellissier l'Ancien*, *Pellissier le Jeune*, *Pradel*, *Raillet*, *Sublet*.

Gouverneurs, voir *Bourdic*, *Gaudet*.

Pigner — Hôpital général, 723 à 738.

Officiel, 410, 416. Trésorier de France,

voir *Boudon* — Université, XLIV, XXX,

XXXI, LIX, 146.

MONTMORIN (Jean de), courtier. —

329.

MONTMORIN (Jean de). — Voir *Mont-*

seigneur de (Goussier de).

MONTMORIN — 29.

MONTMORIN DE THOUVEN. — 372, 392, 371,

663, 664 à 669, 678, 689, 693, 696.

MONTMORIN. — 613.

MONTMORIN-SUR-MER. — 720.

MONTMORIN. — 639.

MONTMORIN (M. de). — Voir *Morand*.

MONTMORIN (Irène de). — XLV, 124, 742.

MORAT. — Voir *Morand*.

MORATA (Olimpie). — 523.

MORAT-RECO. — Voir *Morand-Bey*.

MORAY AKA. — Voir *Morand-Aka*.

MORATO de Sébenico, Morat-Vayvoda.

— Voir *Morand-Bey*.

MORAVA (la). — 163.

MORAVIE. — 172, 331, 344, 373, 482.

MURM. — XVI, 39, 41, 84, 91, 182, 176,

284, 386. Sandjak, voir *Kasim-Pacha*.

MURMET ou MURMET seigneur de

Bourjan, chargé de mission en Alle-

magne. — 536.

MURMET. — Voir *Murmet*.

MURMET. — Voir *Murmet*.

MURMET M. de. — LXIII.

MURMET P. — 743.

MURMET (Henri). — LXVIII.

MURMET. — 613.

MURMET (famille), de Venise. — 487.

MURMET (Carlo), procureur de Saint-

Marc, ambassadeur de Venise à Rome.

— 53, 167.

MURMET (Francesco), membre du conseil

des Dix, inquisiteur des secrets. —

478, 616.

MURMET (Fietro), frère de Carlo. —

487.

MURMET (Marquise de). — 681.

MURMET (le prêtre). — 409.

MURMET D'ARTILLERIE. — 437.

MURMET (Jean de), conseiller au

Grand conseil, chargé de mission en

Ecosse et en Angleterre, puis ambassa-

deur à Venise. — 4, 29, 106, 743, 746.

MURMET (Marie de), sœur du précé-

dent, mariée à Guillaume Rochetel. — 29.

MURMET. — 21.

MURMET (M. d'Apigny de la), agent fran-

çais établi à la Mirandole, puis à

Marano. — 210, 290, 391, 395, 503, 582,

525, 529, 541, 543, 548, 554, 582, 613. —

Don de son, 396.

MURMET (M. de la). — Voir *Murmet*.

MURMET-CASTELMAN de Castelmann (M. de

la). — 244.

MURMET. — Voir *Murmet*.

MURMET. — 410, 420, 738.

MURMET de Buirinto. — 343; — de

Piemont, 680, — de Sébenico, 68, 69.

MURMET AKA, vicaire d'Alger, puis

capitaine des gâtres ottomanes. — 230,

343, 343, 479, 477.

MURMET-BEY, officier renvoyé au ser-

vice de la Porte, successivement sandjak

de Lissa, de Bosnie et de Poucheg. —

104, 228, 231, 448, 544, 567.

MURMET (Jeanne de), sœur de Pellis-

cier. — LXVI.

MURMET. — 621.

MURMET. — 276, 573.

MURMET (famille de). — 101.

MURMET. — 223.

MURMET. — 230.

MURMET. — 233, 498.

MURMET. — 227.

MURMET HANSEN, roi de Tunis. — 39, 76,

112, 161, 183, 194, 448.

MURMET HANSEN, roi de Tunis, père du

précédent. — 39, 448.

MURMET. — 47.

MURMET DE MORMET. — 279, 308, 314,

327, 331, 337, 339, 372, 376, 401, 403, 411,

412, 416, 421, 430, 437, 441, 450, 475, 527

à 529, 535, 539, 544, 543, 589, 590, 592,

599, 608, 640, 649, 676, 678, 689. — Voir

Artillerie, *Boulets*, *Echelles*, *Fusilles*,

Gabions, *Plomb*, *Poudre*, *Serpente*,

Soufre, etc.

MURMET. — 724.

MURMET (verrier de). — 221.

MURMET. — 44.

MURMET. — 479.

MURMET-LÉS-YACHTMAN. — LXI.

MURMET. — 36. — Marquis de Murmet, voir

Murmet (Gian-Giacomo de).

MURMET. — Voir *Murmet*.

MURMET, cinquième fils de Suleyman,

gouverneur de Magnésie, puis d'Amasie.

— 309, 329.

MURMET, humaniste grec. — 46.

MURMET. — 48.

MURMET (M. de). — Voir *Murmet*.

MURMET. — Voir *Murmet*.

MURMET (Thomas, comte de), gentil-

homme hongrois au service de Ferdin-

and. — 223.

MURMET. — XVI, 89, 77, 81, 83, 143, 146,

197, 221, 234, 235, 262.

MURMET-BARYA. — Voir *Murmet*.

MURMET (abbaye de). — 749.

MURMET (l'abbé de), chargé par Charlem-

agne d'une mission à Ferrare. — 48.

NAJIRA. — Voir *Najara*.
NANTOUILLET — xxx.
NANTUA — 673.
NAPLES. — vii, ix, xiv, xv, 25, 33, 35, 39, 39, 47, 53, 67, 74, 86, 112, 131, 151, 169, 181, 187, 199, 212, 217, 232, 242, 245, 246, 371, 393, 404, 487, 499, 460, 474, 478, 477, 489, 491, 509, 516, 568, 581, 740. — Université, 184.
NAPLES (royaume de). — 7, 84, 87, 96, 158, 168, 184, 191, 197, 201, 206, 239, 256, 286, 312, 345, 382, 425, 499, 507, 558, 631, 682. — Vica-rois de Naples, voir *Lanoy, Toledo*.
NAPLES (César de) — Voir *Maggi (César)*.
NAPOLI DE MALVOISIE — Voir *Malvoisie*.
NAPOLI DE ROMANIE. — Voir *Naplis*.
NAPLES. — Voir *Naples*.
NARBONNE. — xxvii, xxviii, xxxvii, xxxix, xlii, 37, 94, 116, 118, 139, 602, 706, 717, 725, 744. — Archevêques, voir *Lorraine (Jean de), Pisani (Francesco)* — Concile provincial, xxxviii. — Vicaires généraux, voir *Bessich, Zerbinata*.
NARD CATHOLIQUE. — 127.
NARBONNE. — 202, 284.
NARBONNE. — 202.
NARVAL (mulsion de). — 244.
NASSAU (Henri, comte de). — 844.
NASSAU (Henri, comte de), prince d'Orange, fils du précédent. — Voir *Orange*.
NATCHKWITH. — 432.
NATIVITÉ DE LA VIERGE (fête de la). — 648.
NATOLIA ou Natolye (la). — Voir *Arménie*.
NAULOF (Claude). — 899.
NAUPLIE. — xvii, 17, 44, 49, 51, 78, 83, 112, 113, 122, 128, 139, 143, 150, 151, 184, 201, 209, 234, 519.
NAVAGERO (André), ambassadeur de Venise auprès de Charles-Quint, viii, 61.
NAVAGERO (Bernardo). — 55.
NAVARRA (royaume de). — 47, 110, 379, 532, 740. Reines, voir *Jeanne d'Albret, Marguerite d'Angoulême*. — Rois, voir *Antoine de Bourbon-Flandre, Jean II d'Albret*.
NAVES. — 17, 82, 112, 120, 256, 318, 430, 466, 467, 479, 471, 474, 476, 477, 488, 481. — Naves à guerbes, 474.
NAVES (Jean de), secrétaire d'État de Charles-Quint. — 355.
NAVIGES. — 394, 624. — Voir *Marine, etc.*
NAVONE (place, à Rome). — 481.
NECKAR (le). — 182.
NEFS. — 212, 234, 319, 492, 537, 563, 597.
NÉMOCLANTE grecs établis à Constantinople. — Voir *Asama*. — Italiens établis en Levant, voir *Charli, Palmonis, Sammaya, etc.*
NEGREPONT. — 202, 220, 311, 476, 497.
NEKRIS (Christophe de), évêque de Trus. — 264, 311.
NECRO (mer). — Voir *Noire (mer)*.
NEGROPONT. — Voir *Négrepont*.

NEKAMIA (Sava), évêque de Bosnie. — 164.
NEUBORN — 106, 712.
NÉAC. — xxxvi.
NESLE (hôtel de), à Paris. — 71.
NEUCHÂTEL (comté de). — 36.
NEUSTADT, en Autriche. — 104, 127, 128, 150, 632.
NEUSTADT, en Hongrie. — 411.
NEUSTAT. — Voir *Nemstad*.
NICASTRO. — 78, 634.
NICK. — xiv, 73, 98, 204, 467, 481, 484, 538, 644, 647.
NICLAD. — Voir *Szent Miklos*.
NICOLITTO, drogman de Rincon. — 339, 542.
NICOTHE. — 331.
NICOPOLIS. — 222, 488. — Sandjak, voir *Ahmed Pacha*.
NICOY (Jean), ambassadeur en Portugal. — xxxviii, 426.
NIEUPORT. — 368.
NIRO (Agostino), humaniste. — 154, 742.
NIL (le). — 39.
NIMES. — xxviii, xxix, xxxviii, xl, xlviii, xlix, l, 705 à 707, 709 à 711, 715, 744. — Collège, 428, 429. — États, xxxvii, xlii. — Université, 705.
NINCH. — 403, 473, 476.
NISO. — Voir *Nisch*.
NISSAVA (la). — 403.
NISSA ou Nisso. — Voir *Nisch*.
NOANNE. — Voir *Beaucano*.
NOBLES à la rose nobles Henry, royale anglaise frappée en France. — 495.
NOEL. — 92. — Fêtes de Noël, 193, 205, 208, 487, 648.
NOGENT-SUR-SEINE. — 742.
NOIR (mer). — xi, 37, 181, 298, 329.
NOUETIERS. — 102.
NOUAC (Pierre de). — xx, 347.
NOIR DE NAVIERS. — 347.
NOU. — Voir *Noue*.
NONCES apostoliques en Allemagne, voir Campeggi; en Angleterre, voir Gambara, auprès de Charles-Quint, voir Poggés, Ricci; en Portugal, voir Gambara.
NOZE. — 661.
NORFOLK (duché de). — Voir *Howard*.
NORMANDE. — 19, 33, 63, 76, 114, 239, 640, 741.
NOTRE-DAME (le jour). — Voir *Nativité de la Vierge*. — Assomption ou fête de Notre-Dame, 75.
NOTRE-DAME (prévôt de), à Maugolo. — lv, lvi.
NOTRE-DAME (église de), à Montpellier. — xlv à xlvii, xlix.
NOGELIER, historien d'Avignon. — 729.
NOUET (Jacques), prêtre du Crés. — lviii.
NOVALENS ou Novales (abbaye de). — 667.
NOVALENS (l'abbé de). — Voir *Novalise*.
NOVARE. — 36, 94, 398, 463, 581.
NOVATE (Moro di), capitaine italien au service de la France. — 662, 750.

NOVI. — 414.
 NOVERRE. — Voir *Narere*.
 NOVOSTOCH. — Voir *Novostadt*.
 NOVY. — 143.
 NOVY-BARAN. — 8, 16, 31, 129.
 NOVY-POMERIE. — 320.
 NOVYON (M de). — 350, 359.
 NOVO-BARAN. — Voir *Novi-Baran*.
 NOVOT. — Voir *Novom*.
 NOYA (Charles de la). — Voir *Lannoy*.
 NOTON. — XXXIV, 172, 741, 746.
 NUKIER. — 124.
 NORTHBRIDGE. — 72a. — Dits d'Empire, 670, 721.

OATLANDS. — 242.
 OMBREVENTURA. — 56, 73, 83, 89, 96, 99, 131. — Général des Observantins, voir *Camello*.
 ODOARDO (le poète). — 71.
 ODOARDO le chevalier. — 233.
 ODOI. — 41.
 OFFICIALITÉ (prison de l'), à Paris. — 383. — Official de Montpellier, 416, 418.
 OELLERS & SONS, importés en France. — 98.
 OELIO (T). — 7, 306.
 OELTIN (le seigneur). — Voir *Abondio* (*Agostino*).
 OLAN (N colas), gentilhomme hongrois au service de Ferdinand, depuis chancelier de Hongrie — 72, 742.
 OLBENROTH duc de d'. — 268.
 OLIVIER François maître des requêtes, chancelier d'Alencen, chargé de mission en Allemagne — 554, 557, 748.
 OLME. — Voir *Norme*.
 OLIVIER (dit de d'). — 104, 122.
 OLMET (Henri). — XXXIV, XXXIV, 21, 1214, 1215, 13, 117, 118, 172, 184, 548, 608 à 704.
 OMBLIA. — 26.
 OLA (bulle d'). — z. Chaine d'or, 463. Chandeliers d'or, z. — Coups d'or, 243, 497 — Draps d'or, z, 184. — Fil d'or, 61. — Lingots d'or, 184. Robes d'or, 471. — Vaiselle d'or, 497. — Or monnayé, 150, 167, 208, 248, 337, 603, 636.
 OLAN. — 739.
 OLANO (principauté d'). — 244.
 OLANO (Philibert de Chalon, prince d'). — 26, 246.
 OLANO (René, comte de Nassau, prince d'), veuve du précédent. — 101, 641, 644, 654.
 OLANO (commerce d'). — 631.
 OLANO DE CHEVALERIE. — Voir *Saint-Espirit*, *Saint-Louis*, *Saint-Michel*, *Toison d'or* — Ordre du ro., voir *Saint-Michel*.
 OLANO RELIGIEUX. — Voir *Augustine*, *Bénédictins*, *Capucins*, *Chartreux*, *Lombards*, *Dominicains*, *Franciscains*, *Jésuites*, *Minimes*, *Observantins*, *Nicollais*, *Saint-Basile* (chanoines du). — Ordres religieux et militaires, voir *Malte*, *Saint-Jacques de Calatrava*, *Saint-Jean de Jérusalem*.

OLIVIER. — 742.
 OMCAYAT. — Voir *Omeyra*.
 ORIGAN. — 206.
 ORLEANS. — 47, 68, 61, 120. — Balles d'Orléans, voir *Grosclot* (*Jacques de Jérôme*). — Evêque, voir *Châtel* (*du*).
 ORLEANS (Charles, duc d'), troisième fils de François I^{er} — xv, 13, 25, 161, 164, 181, 195, 208, 264, 216, 414, 490, 567, 582.
 ORLEANS (Louis de France, duc d'). — 23.
 ORLEANS (Louis I^{er} d'), duc de Longueville. — Voir *Longueville*.
 ORLEANS-ANGOULEME (Marguerite d'), reine de Navarre — Voir *Marguerite d'Angoulême*.
 ORLOGER (Guillaume I^{er}). — Voir *Renevy* (*Guillaume*).
 ORLOGER. — Voir *Horloger*.
 ORLYATA (l'). — 567.
 ORMEY (le d'). — 234. — Voir *Norme*.
 ORIANO (Alphonse d'), colonel-général des bandes corses au service de la France — 354.
 ORIANO (Vasile d'), marié à San-Pietro Corso. — 354.
 ORIANO M. G. LAMARCA. — 308.
 ORSETTO, rogusain. — 349.
 ORSINI (Alfonso), marié à Pietro del Medicis — 748.
 ORSINI Angela, mariée à Angelo Farnese. — 67.
 ORSINI (Camille Pardo), comte de Monopollis, capitaine italien au service de la France — 162.
 ORSINI (Carlo), comte dell'Anguillara. — Voir *Anguillara*.
 ORSINI (Ferdinando), duc de Gravina. — Voir *Gravina*.
 ORSINI (Giovanni-Francesco), comte de Pitigliano. — Voir *Pitigliano*.
 ORSINI (Giovanni Paolo), seigneur de Cerri. — Voir *Cerri*.
 ORSINI (Girolamo ou Hieronyme), marié à Pietro-Aloyais Farnese. — 47.
 ORSINI (Lorenzo), seigneur de Cerri. — Voir *Cerri*.
 ORSINI (Virginio), comte dell'Anguillara. — Voir *Anguillara*.
 ORSINI. — 567.
 ORTA. — 661.
 ORTI (Paolo-Andrea de), gentilhomme italien. — 156.
 ORVINO. — 189.
 ORSI. — Voir *Uchitsa*.
 OSSUN (Pierre d'), gentilhomme gascon, gouverneur de Savignano. — 609, 670, 681.
 OSTRE. — 261, 273, 244, 406.
 OSTROIA. — 491.
 OTACIO. — 361.
 OTTANTE. — xiv, xiv, 329.
 OTTAVIAN ou OTTAVIO (le seigneur). — Voir *Farnese* (*Ottavio*).
 OTU (châlain de l'). — 21.
 OUD-KIS (l') — 476.
 OULAMA-PACHA, sandjak de Bucara. — 222.

OUCHES. — 339.
OUCHES (famille d'). — 331.
OUZKAN, empereur des Ottomans — 360.
OVINE. — 333.
OXFORD (université d'). — 340, 359.

PACHA, ou vizir de Suleyman — 311, 317, 329, 338 à 342, et *passim*, voir *Vizir*.
Pachas d'Alger. Voir *Hassan, Hassan-Aga, Akheir-ed-Din*.

PACY (Francesco del). Voir *Pazzi (Francesco del)*.

PADENOS. — 384.

PADUGUE. — Voir *Padenghe*.

PADOUE. — 6, 94, 107, 110, 190, 203, 203, 229, 236, 242, 296, 351, 712. — Congrégation de Sainte-Just no. LII, LIII. — Mont-de-Piété, 356. — Université, 120, 121, 179, 193, 205, 219, 434, 429.

PAGE (William), an bassadel d'Angleterre en France. — 20, 425, 471, 480, 490, 509 à 511, 524, 530, 540, 550, 551, 557, 569.

PAGNI (Cristiano), agent du duc Cosimo del Medici à Milan. — 556.

PAIX. — 732.

PAINAT (Jean) — 36.

PAIX de Venise avec la Porte — 3, 143, 145, 148, 152, 153, 158, 166, 178, 191, 184.

Palais (bailliage du), à Paris — 89, 130. — Bailli du Palais, voir *Berthier*.

Palais ducal, à Venise. — 229, 266.

PALATIN — 265, 689.

PALATIN Frédéric III de Bavière, dit le Sage, comte et électeur. — 47, 249. — Voir *Barrière*.

PALATIN (Louis V de Bavière, dit le Pacifique, comte et électeur, frère du précédent. — 47, 253, 254, 355. — Voir *Bavère*.

PALATINE (Dorothea de Danemark, comtesse), mariée à Frédéric III. — Voir *Danemark (Dorothea de)*.

PALATINE (bibliothèque), à Rome. — Voir *Vaticane*.

PALÉOLOGUE (Marguerite), mariée à Frédéric II de Gonzague, duc de Mantoue. — 8, 23, 53, 252, 259, 454.

PALESTINE. — 112, 151, 447.

PALESTINE. — 233.

PALLADIO. — 100.

PALLAS (la). — 432.

PALLADIA (Francesca), mariée à Sebastiano Serlio. — 12, 190.

PALLANDREN ou Palandrien. — Voir *Palandrien*.

PALLADRE (Françoise). — Voir *Palladia*.

PALLAVICINA (Camillo). — XXXV, 517, 521, 597, 716.

PALLAVICINO (M. de Salact-Celso). Voir *San-Celso*.

PALLAVICINO (le comte Sforza). — Voir *Sforza*.

PALMONE (Giovanni de), négociant italien établi à Andrinople. — 43.

PANDELUNE. — 320.

PANFILLI (le capitaine) — 544.

PANNE (les comtes de). — Voir *Pandi*.

PANDI (les comtes), gentilhommes italiens à la cour de la France. — 552.

PANETIERI du roi. — Voir *Mendosa, Seize, Tair*.

PANTINO-PATTEA. — 609.

PAPA. — 209, 217.

PAPES. — Voir *Adrien VI, Clément VII, Innocent VIII, Jean XIX, Jean XXII, Jules II, Jules III, Léon X, Marcel II, Martin V, Paul III, Pie IV, Pie V, Sixte IV, Urbain V, etc*.

PAQUES (fêtes de) — 165, 168, 190, 222, 254, 291, 510, 590, 597.

PAQUIN Jean, agent de l'ambassade de France à Venise. — 629.

PARI (Antibroise) — 36.

PARENCE. — Voir *Parenza*.

PARENZO. — 478.

PARGA. — 68, 69, 71, 81, 82, 362, 363.

PARI. — XIX, XXII, XXIII, XXIV, 4, 11, 13, 19, 20, 21, 35, 47, 78, 127, 190, 204, 225, 237, 267, 270, 271, 267, 303, 486, 497, 509, 537, 547, 471, 719, 720, 733, 735. — Banques italiennes, VI, 747. — Bibliothèque de l'Arsenal, 192. — Collège Louis-le-Grand, 12, 21. — Hôpitaux, 730, 732. — Parlement, 215, 267, 487, 557, 639, 640, 712, 712, 747, 750.

PARLEMENTS. — Voir *Bordeaux, Paris, Piémont, Rouen, Savoie, Toulouse, etc*.

PARME. — 33, 139, 189, 197, 438, 452, 508, 596, 607, 611, 628. — Légation apostolique, 583. — Legal, voir *Gambetta*.

PARME (duche de). — 47, 150, 180, 447, 555. — Duc, voir *Farnese (Pietro Aloysio)*.

PAROS. — XVII, 143.

PARPETO. — Voir *Parpelle*.

PARTICINS. — 605.

PARTUENAY (Anne de), marie à Antoine de Pons. — 151, 184, 487.

PARTHENAY (Jean de), seigneur de Soublac. — 151.

PARTICELLI (Michel), seigneur d'Emery. — Voir *Emery*.

PARETA (Paolo). — 107.

PARGAL (G.). — 320.

PARQUIER Félix. — LI, LXXII.

PASQUILLER. — 423.

PASQUINO. — 424.

PASMAX (Jean-Joachim de). — Voir *Parasio*.

PASSANO (Anne de). — 741.

PASSANO (Antoine de). — 741.

PASSANO (Jean-Joachim de), seigneur de Vaux, père des précédents. — Voir *Vaux*.

PASTEL (commerce du). — 747.

PASTRE (Frézal), prieur de Saint-Paul. — LVII.

PATY (Richard), archidiacre de Lincoln, ambassadeur d'Angleterre auprès de Charles Quint. — 248, 249, 636.

PATY ALIMENTAIRES. — 535.

PATMOE. — XVII, 143.

PATRAS. — XII, XIV, 63.

PATRIARCHAT d'Alexandrie, voir *Riaris* ; d'Aquilée, 349, 597, 598. — Patriarches,

voir *Grimaldi* (*Domestique et Marine*), 11.

PAU — 47 60.

PAU (le). — Voir *Pé* (le).

PAUL (saint) — 179.

PAUL III, pape. — XIV, XV, XVI, 6, 9, 17, 20, 44, 47, 48, 50, 57, 74, 83, 87, 100, 110, 133, 138, 139, 150, 167, 172, 173, 178, 186 à 189, 197, 199, 217, 225, 239, 241, 244, 253, 257, 259, 266, 274, 299, 303, 307, 312 à 314, 324, 368, 372, 376, 388, 394, 399, 400, 406, 408, 412 à 423, 432 à 434, 436 à 441, 447, 448, 452, 466, 467, 469, 471, 473, 476, 479, 482, 485 à 488, 489, 506, 509, 512, 513, 549, 571, 573, 578 à 580, 586, 587, 593, 595, 604, 607, 614, 627, 628, 632 à 634, 636 à 638, 642, 654, 661, 669, 744, 748.

PAUL IV, pape. — 34.

PAULIN (le capitaine). — Voir *Pélin*.

PAULIN (Planinivité du), évêque du diocèse. — 1240.

PAULIN. — IX, 100, 346, 348, 351, 354, 362, 438 659, 664. — Château, 362, 364, 366, 367, 429, 433. — Université, 179.

PAULIN. — XI, XII, 15, 26, 35, 139, 230, 263, 386, 414, 424, 442, 747, 750.

PAULIN (Francesco da), gentilhomme florentin, lieutenant de Pietro Sirozzi. — 306, 387, 400, 409, 333, 335, 539, 543.

PAULIN (de corail) 282, — de perles, 334. — Pêcheries de Buitina, 313.

PAULIN (Jacques), trésorier des guerres. 661, 679, 685, 730.

PAULIN (Martin), ambassadeur en Espagne. — 730.

PAULIN (Jacques) — Voir *Pélin*.

PAULIN (Jean), administrateur de l'évêché de Montpellier. — 718.

PAULIN. 261.

PAULIN, acte de renvoi — 335.

PAULIN (le) ou le Pélissier (le) (Jean). — Voir *Pélin*.

PAULIN (Léon G.). — IX.

PAULIN (Hubert), officier de la maison de la reine. — 277.

PAULIN de fer. — 400.

PAULINUS DE LEVANT — 308.

PAULIN. — XLVI. Voir *Pélin*.

PAULIN (famille). IX, 113, 718.

PAULIN (Antoine), vignier de Mangue, frère de G. Pellicier le Jeune. — IX, LVII.

PAULIN (Antoine), ministre réformé, fils du précédent. XL, XLVII, L, LI, LVII.

PAULIN (Antoine), fils de G. Pellicier le Jeune. — XLV, LVII.

PAULIN (Antoine), frère de la précédente. — XIV, LVII.

PAULIN (César), frère des précédents. — XLV, LVII.

PAULIN (Gabriel), de Lunel, cousin de G. Pellicier le Jeune. — LVII.

PAULIN (Gervais), de Mangue, cousin de G. Pellicier le Jeune. — LVII.

PAULIN (Guillaume) PANCIN, évêque de Maguelonne. — VIII à XIV, XVI, LX, 744 à 748.

PAULIN (Guillaume) le Jeune, neveu du précédent, évêque de Montpellier, ambassadeur à Venise. — Catalogue de sa bibliothèque, 700 à 704. — Son testament, L à LVII. — Manuscrits de sa correspondance, LVI à LXIV, leur concordance, LXV à LXVII. — Intendant de Pellicier, voir *Saint-Paul*. — Maître d'hôtel, voir *Vergues*. — Secrétaire, voir *Prélat*, 400.

PAULIN (Guillaume), cousin du précédent. — LVII.

PAULIN (Guillaume), fils d'Antoine, et neveu de G. Pellicier le Jeune. — LVII.

PAULIN (Hermione), fils de G. Pellicier le Jeune. — XLV, LVII.

PAULIN (Hermione), fils de G. Pellicier le Jeune. — XLV, LVII. — Épître adressée à son père, 687, 688, 716.

PAULIN (Jacquette), sœur de G. Pellicier le Jeune. — LVII.

PAULIN (Jean), fils d'Antoine, et neveu de G. Pellicier le Jeune. — LVII.

PAULIN (Jeanne), sœur de G. Pellicier le Jeune. — LVII. Voir *Prélat*.

PAULIN (Jeanne), fille d'Antoine, et sœur de G. Pellicier le Jeune. — LVII.

PAULIN (Marguerite), sœur de la précédente. — LVII.

PAULIN (Maurice), sœur de G. Pellicier le Jeune. — XL, LVII.

PAULIN (Mélion), cousin de G. Pellicier le Jeune. — LVII.

PAULIN (Mons), vignier de Mangue, père de G. Pellicier le Jeune. — XII, LVII.

PAULIN (Péronne), sœur de G. Pellicier le Jeune. — LVII. Voir *Capren*.

PAULIN (Pierre), sœur de Marguerite. — XLII.

PAULIN (Pierre), fils d'Antoine, et neveu de G. Pellicier le Jeune. — LVII.

PAULIN (Pierre), sœur du précédent. — LVII.

PAULIN (Raoul), doyen de la Trinité de Maguelonne. — XLII.

PAULIN (Raymond), de Mangue, cousin de G. Pellicier le Jeune. — LVII.

PAULIN. — Voir *Pélin*.

PAULIN (Raymond), président du parlement de Navarre. — 620, 748.

PAULIN (le) — Voir *Pélin*.

PAULIN (le) — 40.

PAULIN (François de), seigneur de Gendran, gentilhomme de la chambre de Charles-Quint et son ambassadeur en France. — IX, 141, 633, 643, 739, 740. — Son frère, 10.

PAULIN (Jean-Baptiste de), fils du précédent. — 740.

PÉRA. — XV, 48, 202, 212, 462, 744.

PÉRAY (Du). — Voir *Péray* (Du).

PÉRAY (Du) ou PÉRAY. — Voir *Péray*.

PÉRAY — 200 710.

PÉRAY (le) — 748.

PÉRAY (le) ou PÉRAY, évêque de Véz. — 200, 240.

PÉRAY (Pierre), magistral de Mangue.

— 74, 78, 103, 104, 105, 108, 223, 229, 243, 244, 246, 247, 248, 249

PÉRICOURT. — 143.

PÉRIGORD. — 248, 477.

PÉRIN. — 224.

PÉRIMÈRE ou PÉRIPIÈRE. — Voir *Périmé* (d'après).

PÉRIN. — Voir *Périmé*.

PÉRIS. — 224. — *Péris* de Murano, 221

PÉRIOL. — LVII.

PÉRIOL. — XII, 193.

PÉRIOL. — 136, 439, 478.

PÉRIOL. — 114, 433, 434

PÉRIOL. — Voir *Périmé*.

PÉRIOL. — 541

PÉRIOL. — 50, 564

PÉRIOL (Louis de), seigneur de Castillon. — Voir *Castillon*.

PÉRIOT DE GRAYVILLE. — Voir *Grayville*.

PÉRIOT (P.-Michel). — 22.

PÉRIOT. — XII, 21, 93, 100, 126, 129, 130, 150, 309, 340. — *Empereur*, voir *Jean I^{er}*, *Thierry I^{er}*

PÉRIOT. — Voir *Périmé*.

PÉRIOT (golf). — 224.

PÉRIOT, Péruisien. — Voir *Périmé*.

PÉRIOT. — 58, 67, 348, 506.

PÉRIOT ou PÉRIOT (marquis de). — 491.

PÉRIOT (Ferdinando-Francisco de Avalos, marquis de). — 7, 468.

PÉRIOT (Vittorio Colonna, marquis de), femme du précédent. — Voir *Colonna*.

PÉRIOT (Marie de), [sans doute « Marino di Pescara »], commissaire des guerres. — 695, 696.

PÉRIOT (Marco di), d'Isola di Merzo, patron d'une nave ragusaine. — 470.

PÉRIOT. — Voir *Périmé*.

PÉRIOT. — 165, 170, 182, 191, 229, 230, 243, 313, 354, 412, 427, 437, 454, 462, 469, 718.

PÉRIOT. — 168, 223, 240, 278, 279, 280, 291, 296, 393, 412, 413, 416, 427.

PÉRIOT (Edouard). — 351.

PÉRIOT (le), capitaine français. — 496.

PÉRIOT. — Voir *Périmé*.

PÉRIOT (François). — 347

PÉRIOT ou PÉRIOT (messire). — Voir *Périmé*.

PÉRIOT (le seigneur). — Voir *Séroux* (*Périmé*).

PÉRIOT (Jean). — 125.

PÉRIOT (Nicolas), ou PÉRIOT, homme de grec. — XVII, XXVII, LXV, 12, 28, 163, 164, 231, 278, 326, 415.

PÉRIOT (le magnat), comte de Tennesse. — 129, 169.

PÉRIOT. — 63, 68.

PÉRIOT (le). — Voir *Périmé* (*Scogli*).

PÉRIOT (*Scogli*). — 493.

PÉRIOT. — 163.

PÉRIOT. — Voir *Périmé*.

PÉRIOT (Jean de), lieutenant-général de la sénéchaussée de Lyon. — LXIV, 125.

PÉRIOT (porte de), à Montpellier.

XVI.

PÉRIOT. — Voir *Périmé*.

PÉRIOT. — XIX, L. — *Riata*, XXVII.

PHILIPPE II, roi d'Espagne. — Voir *Félice* (*don*).

PHILIPPE LE BEAU, archiduc d'Autriche. — 29, 122.

PHILIPPE (Jean, président de la cour des aides de Montpellier. — XII.

PHILIPPE. — Voir *Périmé*.

PHILIPPOLI de Roumélie. — 128.

PHILIPPOLI. — Voir *Philippoli*.

PHILIPPE (sir Thomas). — 699

PHILIPPON (Jean), grammairien d'Alexandrie. — 177.

PHILIPPE. — 329.

PICARD. — XII, 20, 164, 235, 242, 299, 414.

PICARD (Nicolas), notaire et secrétaire royal. — 496.

PICARD (Guillaume), dit La Roche, homme d'armes. — 346

PICO (Alberto), seigneur de la Mirandole. — 9, 41.

PICO (Galeotto II), cousin du précédent, comte de la Mirandole. — LXII, 9, 46, 47, 48, 123, 200, 218, 251, 256, 257, 322, 333, 358, 364, 361, 372 à 374, 380 à 392, 394, 395, 400, 401, 406, 408, 409, 435, 436, 456, 468, 469, 470, 479, 518, 532, 533, 552, 575, 577, 583, 589 à 591, 593, 596, 601, 612, 628, 629, 745.

PICO (Giovanni Francesco), seigneur de la Mirandole, père d'Alberto, et oncle du précédent. — 8, 41.

PICO (Giovanni Tommaso), second fils du précédent. — 41, 43.

PICO (Jean-François). — Voir *Pico*.

PIC IV, pape. — 91, 401, 749.

PIC V, pape. — 689.

PICOT. — Voir *Périmé*.

PICOT. — XII, XVI, XVII, XXI, XXV, XLVIII, 15, 20, 25, 26, 27, 30, 36, 60, 67, 73, 77, 80, 98, 115, 143, 159, 177, 210, 211, 225, 230, 271, 281, 284, 285, 289, 290, 316, 354, 374, 378, 390, 399, 403, 404, 412, 414, 428, 507, 539, 623, 654, 659, 661, 663, 665, 669, 672, 674, 678, 681, 682. — Correspondance de Turin, 658 à 697. — Gouverneurs et lieutenants-généraux, voir *Annebaud*, *Dawson*, *Houtéret*, *Brussac*, *Burie*, *Enghien*, *Langey*, *Lautrec*, *Montreux*. — Parlement de Turin, 159; premier président, voir *Errault*. — *Périmé* (frère Jean de), observant. — 23, 29.

PICOT (Antoine de Hallwin, seigneur de). — 283.

PICOT (messire), secrétaire du capitaine Polin. — 465.

PICOT Louis ou Loys. — Voir *Périmé*.

PICOT DES VANS DE CHENAY. — LIII, LIV.

PICOTLATT. — 375.

PICOTLATT. — 34, 521

PICOT (M. de), courtier, neveu du maître d'hôtel de l'alcôve. — 457, 458, 713.

PONAS (Guillaume de), capitaine du château de Dijon — 745.
PONAX (Pierre du Mas, seigneur de), gouverneur de Montpellier. — XXVI.
PIGNEROL. — 643, 649, 652, 687 à 690, 692, 693, 694. — Citadelles, 693.
PILLUS. — 718.
PINROC, **Pinerolo**. — Voir **Pignerol**.
PIKET (Antoine du), seigneur de Korny — 729.
PINOTON DE CHAMPELLE (famille). — 401.
PIN château des. — 40.
PIN Jean de), évêque de Riez, ambassadeur à Venise. — XXX, 43.
PIN (pin son). — 594.
PIONAS. Voir **Pionet**.
P. DE SAINT-TOIN. — 681.
PIONIER. — 449.
PIONET. — 29.
PIONINO. — 127, 294.
PIONIERA. — 337, 744.
PIONERO (salle du), à Venise. — 849.
PIONA. — Voir **Pione**.
PIONA. — 543.
P. DE SAINT-TOIN. — 322, 323. — Voir **Corsaires**, **Uragues**, etc.
PIONA (le cardinal). — Voir **Pionet**.
PIONA (Francesco), cardinal, évêque de Padoue et de Trévise, puis archevêque de Narbonne — XXV, XXIX, XXXII, 34.
PIONA. — 61. — Citadelles, 323. — Université, 164, 748.
PIONA. — 478, 443.
PIONA. — 332.
PIONA. — 735.
PIONA (François). — 898.
PIONA (Giovanni-Francesco Orsini, comte de), gentilhomme italien au service de la France. — 421, 532.
PIONA, **Vidal** de Saint Auban. — LVII.
PIONA (Francesco), conquérant du Pérou. — 134.
PLAIBANCE. — 33, 123, 138, 189, 197, 419, 441, 453, 499, 547, 628. — Légation apostolique, 543; voir **Gambara**.
PLAIBANCE (duché de). — 47, 150, 180, 311, 447. — Duc, voir **Farnese**.
PLAIBANCE. — Voir **Plaibance**.
PLAIBANCE (duché de). — 427, 239, 303, 447.
PLAIBANCE (Félix et Thomas). — II, XII.
PLAIBANCE (Félix et Thomas). — VII.
PLAIBANCE (Anne du), mariée à Gaucher de Linteville, seigneur de Polisy — 508.
PLAIBANCE (Pierre du), seigneur de Savoyères — Voir **Savoyères**.
PLAIBANCE (L'Ange). — XII, XXVII, 34, 419, 471, 699, 719, 730, 731.
PLAIBANCE. — 301.
PLAIBANCE. — 203.
PLAIBANCE. — 581.
PLAIBANCE (c). — 1, 293, 299, 340, 347, 349 à 351, 354, 361, 366, 367, 373, 384, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392.
PLAIBANCE de Venise. — 376. — A Aquilée, 381; à Bassano, 377, 315, à Brescia, 380; à Liège, 377; à Pavie, 382, à Trévise, 377.

PONAS (Giovanni), évêque de Tropea, nonce apostolique auprès de Charles-Quint. — 420, 744.
PONAS ET MICHAS. — Voir **Mine**, **Mine**, **Setier**, etc.
PONAS (Giovanni), offert par Rulymann à François I^{er}. — 154.
PONAS (Denis), maître des requêtes de l'hôtel. — 487.
PONAS. — 139.
PONAS. — 133.
PONAS. — Université, 712.
PONAS (Claude de), abbé de Saint-Wandrille. — 677.
PONAS (Guillaume de), seigneur de Cérien, père du précédent. — Voir **Cérien**.
PONAS (Guillaume du), seigneur de Saint-Vallier, cousin de Claude — Voir **Saint-Vallier**.
PONAS. — 496.
POLA. — 624.
POLA (l'abbé de), de Liège — 375.
POLA (L'abbé de). — 133.
POLA (capitaine). — Voir **Pola**.
POLA (Reginald), cardinal, légat apostolique en Angleterre. — 249, 431.
POLA. — 534.
POLA (Anne de), dame de Randen, mar de François II de la Rochefoucauld. — 205.
POLA (Jeanne de), mariée à Jacques II de Tournefort — 204.
POLA. — 730. — Archiduc, 647, 649, voir **Bouvet**.
POLA (Antoine Escotin des Aymars, depuis baron de la Garde, dit le Poulain, et par corruption le capitaine, gentilhomme de la chambre ambassadeur auprès de la Porte ottomane — XXXVI, XXXVII, XII, XIII, 403, 457, 366, 371, 373, 378, 379, 386, 388 à 390, 391, 396 à 399, 400, 401, 406, 410, 414 à 417, 429, 431, 435, 439, 442, 443, 448, 449, 457, 458, 463, 467, 473 à 475, 477, 480, 482, 489, 494, 496 à 500, 503, 509, 519, 523, 529, 534 à 537, 540, 544, 546, 548, 550 à 552, 554, 560, 563, 565, 568 à 570, 571, 574 à 575, 580, 581, 582, 583, 584 à 585, 589, 593, 597, 605, 606, 607, 608, 609, 613, 617, 645, 646, 648. — Son secrétaire, voir **Pierre** (messire).
POLA. — 508.
POLA, **Polyn** ou **Polyn**. — Voir **Pola**.
POLA. — Voir **Pauglio**.
POLA (le cardinal). — Voir **Pola**.
POLA. — 2, 3, 6, 24, 25, 104, 201, 553, 567, 568.
POLA (la reine de). — Voir **Reine** **Sforza**.
POLA (le roi de). — Voir **Sigismund**.
POLA (Isabelle de), fille des précédents, reine de Hongrie. — Voir **Isabelle** **de** **Pologne**.
POLA (Jean), seigneur de Méré. — 47.
POLA (Pietro) — Voir **Pomaro**.
POMARO (Pierre). — Voir **Pomaro** (Pietro).

- POMARO**, capitaine espagnol. — 430.
POMARO (Gianettino ou Zanetto), courrier. — 3, 18, 37, 65, 68, 70, 71, 74, 81, 92, 90, 92, 98, 128, 143, 145, 150, 152, 154, 234, 235.
POMARO (Pietro), gentilhomme vénitien, Intendant de l'ambassade de France à Constantinople, puis consul à Alexandrie d'Égypte. — 17, 122, 421, 430, 431, 448, 457, 744.
POMART Janet ou Janezin. — Voir *Pomara* (Gianettino).
POMART ou *Pommart* (Pierre). — Voir *Pomaro* (Pietro).
POMMEREU (Claude de), receveur des gabelles de Franche-Comté. — 748.
POMERO (Pietro). — 180.
POMANT (mar du). — 645.
POXS (Antoine de), comte de Marennes, baron de Mirabeau, gentilhomme de la chambre du duc de Ferrare. — xxxiv, lxiii, 62, 151, 221, 407, 479, 526, 530.
PONS (Madame de), femme du précédent. — Voir *Parthenay* (Anne de).
PONTE. — 399, 404. Modèle de pont, 141. Ponts sur le Danube, 393. — Ponts volants. 661, 663.
PONT-A-MOUSSON (marquis de). — 330, 274, 466.
PONT-SAINT-ESPIRIT. — xxix. — Étais, L.
PONT-AU-SEINE. — 724.
PONTE (Niccolò da), ambassadeur de Venise à Rome. — 53.
PONTILLAUT. — 410.
PONTE (M. de). — Voir *Pons*.
POPOLI (duché de). — 383.
PORCELAINE. — 421.
PORE Charles. — 713.
PORTE (Jehan de). — Voir *Porte* (Gianetto da).
PORT-EN-SEIGNE. — 502.
PORT OTTOMAN. — Voir *passim*.
PORTES DE MER (passage des). — 367.
PORTO. — 94, 225, 241, 403, 491.
PORTO (le comte Giovanni da). — 487.
PORTO (Pietro da), gentilhomme vicentin, capitaine au service de Charles-Quint. — 459.
PORTUGAL. — 234, 250, 211, 340, 485, 496, 496, 569, 593, 645. — Ambassadeurs auprès de la Porte ottomane, 421. — Rois, voir *Emmanuel*, *Jean III*.
PORTUGAL, Bêatrix de), mariée à Charles III, duc de Savoie. — 73.
PORTUGAL Marie de). — Voir *Marie*.
PORTULANS. — 699.
POSCHEA, *Posaga* ou *Possaga*. — 452, 567. Sandjak, voir *Mourad Bey*.
POSONYA. — Voir *Presbourg*.
POSTEL (Guillaume). — 179.
POSTERLI (famille), de Milan. — 52.
POSTES. — 147, 165, 206, et *passim*.
POTS A FEU. — 88.
POUDRE DE GUERRE. — 372, 374, 537, 549, 632.
POUDRIÈRES. — 253.
POULAIN. — 89, 84, 243, 278, 537.
POULLIN. — Voir *Pouiglia*.
POUDOLAT. — 747.
PULLAIN, Poulin ou Poullain (le capitaine). — Voir *Polin*.
PULLOINE. — Voir *Pologne*.
POUSSAN (Jean de la Chaume, seigneur de), consul de Montpellier. — xlv.
POVILLO. — 578, 588, 593, 595.
POVET (Guillaume), chancelier de France. — lxiii, 202, 212, 531, 741, 743, 750.
POVAT. — Voir *Pavina*.
POZZO (le). — Voir *Poggio*.
PRADEL (Charles de), évêque de Montpellier. — lxi à lxiii, 726, 727, 736, 737.
PRAGA ou *Prague*. — 243, 557.
PRACENIC, *Pracenis* ou *Pracenis*. — Voir *Pracenis*.
PRACENICO. — 524, 528, 542, 545, 548.
PRAGGI (conseil des) ou *Pregay*. — Voir *Senat de Venise*.
PRAMONT (abbaye de). — 94.
PRÉFETTO. — Voir *Perpetto*.
PRÉPOLI. — 164.
PRÉSEN. AD.. — 104.
PRÉSENTS DIPLOMATIQUES. — x, xi, xv, 261, 278, 282, 497, 550, 571.
PRELES (collège des) à Paris. — 710.
PRETIO. — Voir *Petrus*.
PRÉVÉZ. — 69, 310, 460, 477, 480, 488, 561, 631.
PRÉVOST, secrétaire de Pellicier. — lvi.
PRÉVOST (Toussaint), contrôleur des finances. — 457, 548, 743.
PRÉVÔT DES MARCHANDS de Paris. — Voir *Bernage*.
PRIGNY (Pietro). — Voir *Perony Pierre*.
PRINX (Max). — 729.
PRISONNIERS. — 393, 513, 675. — Voir *Captifs en Levant*.
PRISON. — 393, 440, 441.
PRINCI (Antonio), ambassadeur de Venise en France. — 4.
PRIVAT (Jean), de Moulins, serviteur de Pellicier. — xxxii.
PROCLUS. — 523.
PROCURATEURS DE SAINT-MARC. — 55, 139, 487, 516, 714. — Voir *Dandolo*, *Grimani*, *Morosini*.
PROCURATIES, à Venise. — 229.
PROCURATEURS DE SAINT-MARC. — Voir *Procurateurs*.
PROTESTANTISME, en Languedoc. — xxxvii, xl à lxi.
PROTESTANTS. — 16, 100, 159, 163 à 167, 179, 182, 251, 262, 274, 275, 313, 316, 327, 335, 419, 636, 637, 643. — Voir *Calvinistes*, *Luthériens*.
PROTONOTAIRES APOSTOLIQUES. — v, 205, 309, 555. — Voir *Dinteville*, *Langeac*, *Montluc*, *Rance*, *Rochevoucauld (la)*, *Verböczy*, *Zerbudis*, etc.
PROTONOTAIRE IMPÉRIAL du royaume de Naples. — 554. — Voir *Doria*.
PROUVES. — Voir *Provençe*.
PROVÉDITEURS de Venise. — 343, 470, 740. — Provéditeur de la flotte, voir *Contarini*.
PROVENÇE. — xii, xlviii, lxi, 73, 90,

107, 141, 290, 311, 379, 408, 414, 468, 507, 523, 549. Gouverneurs et lieutenant-général, voir *Grignan*, *Tende*.

PROVIDA R. — Voir *Providence*.

PROVINS. — 160

PROVISIONS de bouche. — 417, 427, 530, 535, 536 à 541, 543, 544, 575, 611. — Voir *Approvisionnement*, *Biscuits*, *Farine*, *Froment*, *Grains*, *Huile*, *Pâtes*, *Poisson*, *Sal*, *Salaisons*, *Vin*, *Vinaigre*, etc.

PRUD'HOMME (Guillaume), intendant de l'épargne. — 16.

PRUM. — 531.

PRYTHES. — 522

PRYTHES (sœur Leonardo), observante. — 73, 85.

PUCEY (collection), à Toulouse. — 131.

PUCEY DE SAINTE (de), voir *Saint-Tours*. — 21

PYTHOMES (Melchior de), maître d'hôtel de Catherine de Médicis. — 393.

PYTHOMES (M. de), gentilhomme provençal, agent de l'ambassade de France à Venise. — 302, 520 à 522, 531, 508, 612, 613 à 617.

PRÉSENT. — Voir *Présent*.

QUARTIER (général). — 440.

QUATRE. — Voir *Quatre*.

QUATRE, monnaie monnaie italienne. — 331, 420

QUATRE (Jean-Jacques de). — Voir *Carton*.

QUATRE (de ce). — 55.

QUATRE. — Voir *Quatre*.

QUATRE. — 508.

QUATRE. — 712.

QUATRE-COULE. — 170.

QUATRE (monnaie). — Voir *Conti*.

QUATRE. — 419.

QUATRE (Georgio). — 613.

RABALAIS (François). — XII, XVI, XIX, XXI, LXII, LXIII, 30, 30, 30, 30, 120, 265, 305, 310, 740.

RABALAIS ou Rabalais. Voir *Rabalais*.

RABALAIS, prince de Tunis. — 648

RABALAIS IV, voïevode de Valachie. — 222.

RABALAIS (André). — LXI.

RABALAIS. — 321, 481

RABALAIS. — XII, XIV, XVII, XXIV, 10, 10, 21, 22, 32, 34, 35, 52, 63, 92, 101, 103, 110, 114, 139, 144, 165, 190, 201, 200 à 209, 211, 213, 215, 216, 233, 237, 241, 247, 255, 265, 273, 276, 280, 285, 310, 319, 322, 324 à 326, 333, 335, 354, 369, 370, 376, 378, 380, 384 à 388, 413, 416, 433, 443, 452, 463, 468, 470, 473, 494, 499, 500, 506, 533, 530, 540, 544, 567, 741, 744. — Archevêque de Ragusa, voir *Trinidad*. — Pireles ragusains, 322. — Sénat de Ragusa, 34, 741.

RABALAIS (Nicolas), protonotaire apostolique, secrétaire de l'ambassade de France à Rome. — XXIV, XXV.

RABALAIS. — 62, 103.

RABALAIS. — 129, 169.

RABALAIS (jeune de). — 270.

RABALAIS (Pierre la Ramon, dit). — XXVIII, 710.

RABALAIS (Du), ministre réformé. — 21.

RABALAIS UNUS DE CHAM. — Voir *Orsini* (Lorenzo).

RABALAIS. — 300

RABALAIS. Voir *Ragusa*.

RABALAIS (Costanza), mariée à Cesare Fragon. — Voir *Fragon* (Costanza Ragusa).

RABALAIS (Lucretia), mariée au comte Ugucione Ragusa, son cousin. — 607.

RABALAIS (famille), de Modène. — 152, 213.

RABALAIS (Bellinore). — 143.

RABALAIS (Francesco-Marie), comte de Spilimbergo, père de Lucretia Ragusa. — 607

RABALAIS (Guido H, comte), père de Bellinore, capitaine italien au service de la France. — 143, 326, 614.

RABALAIS (de comte Guy de). — Voir *Ragusa* (Guido H).

RABALAIS (Lodovico I, comte), frère aîné du précédent, lieutenant-général en Piémont. — 67, 213, 214, 264, 267, 442, 457

RABALAIS (Nicola), père des précédents. — 143.

RABALAIS (Ugucione II, comte). — 607.

RABALAIS (les comtes). — 607.

RABALAIS (Pierre), prince de Moldavie. — 2, 222, 223, 250, 260, 260, 262, 262.

RABALAIS. — 4.

RABALAIS (Antoine), chanoine de Maguelonne. — XII.

RABALAIS (Raimondo), courtier. — 122. — Voir *Hostaria*.

RABALAIS. — 274, 280, 290, 313, 330, 344, 373, 387, 450, 731. — Diète d'Empire, 70, 95, 99, 100, 101, 132, 136, 140, 230, 243 à 245, 249, 251, 253, 259, 263, 275, 284, 295, 306, 327, 648, 724

RABALAIS (Guillard de), évêque de Montpellier. — 12.

RABALAIS. — Voir *Rabais*.

RABALAIS. — Voir *Rabais*.

RABALAIS. — 67, 85, 190, 202, 227, 453.

Légation de Ravenna, 400, 504. — Archevêque de Ravenna, voir *Accolti*.

RABALAIS (le cardinal de). — Voir *Accolti*.

RABALAIS (Pabius de). — Voir *Pabius*.

RABALAIS (Pierre), avocat au parlement de Paris, ambassadeur en Allemagne. — 307, 315.

RABALAIS ou RABALAIS, écu d'or de Rhin, monnaie d'Empire. — 243, 270, 273, 557.

RABALAIS. — XXII.

RABALAIS. — 344

RABALAIS (Mise). — 342.

RABALAIS. — 730, 732.

RABALAIS. — 357.

RABALAIS des villes italiennes. — 307; — de Goritz, 301; — de Brescia, 340, de Venise, 470, 500; — de Vérone, 368.

RÉVÉREND. — Voir *Protestants*.
RÉVÉREND CANCELLIER, à Venise. — 34, et *passim*.
REGGIO. — Voir *Reggio*.
REGGIO. — 264, 384, 433.
REGGIO. — 602.
REGGIO (la). — 641.
REGGIO. — 67.
REGGIO, monnaies d'Empire. — Voir *Reggio*.
REGGIO (Hilaire de), marié à Jean-Jacques de Castillon. — 410.
RELIGIEUX restitués aux chrétiens de Jérusalem. — 253; — de saint Barthélemy, voir *Hébreux*.
REMANO. — 230.
REMANO (le grec), ambassadeur de Charles-Quint en Perse. — 100.
REMANOIS (Godefroy de Harf, seigneur de la). — 284.
REMANO DE FRANCE, duc de la Ferrare. — Voir *Ferrare*.
REMANO (le comte Guido). — Voir *Remano Guido*.
REMANO. — 124.
REMANO (Ant. Aug.). — 161, 191, 200.
REMANO (J.). — LX.
REMANO. — Voir *Remo*.
RESIDENTS DE FRANCE à Constantinople. — Voir *Maggio*; — dans les Pays-Bas, voir *Croix*; — à Rome, voir *Montevecchio*, *Raince*, etc.; — à Venise, voir *Montevecchio*, *Faux*.
RESIDENTS DE GÈNES en France, voir *Fregoso (Ottaviano)*. — **RESIDENTS DE VENISE à GÈNES et à MILAN, voir *Fedelt*.**
RESIDENTS D'ALGER. — 2.
RETHÉL. — 830.
RETHÉL (baronnie de). — 32, 244, 741.
RETHÉL (Guillaume), officier de la maison de la reine, drogman de l'ambassade de France et horloger de Sulayman. — LXIV, 158, 163, 164, 237, 269, 270, 420, 743.
RETHÉL (Jean), notaire et formier des gabelles à Lyon. — 154.
RETHÉL (Charles). — XXX à XXIV, XXXI, LV, LXXIV.
RETHÉL (le). — 72, 299, 443.
RETHÉL. — Voir *Rhodes*.
RETHÉL, Rhodes ou Rodas. — Voir *Rodes*.
RETHÉL. — 302 — Chevaliers de Rhodes. 474, 677; voir *Isle-Adam*, *Malte*, *Saint-Jean de Jérusalem*, *Sirazzi (Leone)*, *Villegagnon*, etc.
RETHÉL (le). — 440. — Pont de Rhône, à Lyon, 123.
RETHÉL (pont et quartier de), à Venise. — 220, 221.
RETHÉL (Cesare), patriarche d'Alexandrie, évêque de Mitylène. — 199.
RETHÉL (Guillaume). — 7, 23, 33, 71, 109, 282, 309, 314, 327, 329, 330, 332, 333, 444, 740.
RETHÉL (Agostino), médecin lucquois. — 742.
RETHÉL (Giovanni), de Montepulciano, moine apostolique auprès de Charles-Quint. — 422, 426, 437, 444, 740, 740.

RETHÉL, agent de l'ambassade d'Angleterre à Venise. — 241.
RICHARDO (messire). — Voir *Richard*.
RICHARDO (Armand-Jean du Plessis, cardinal de). — LX, 724, 737.
RICHARDO (Ricardo), cardinal. — XXXV à XXXIX.
RICHARDO. — 719.
RICHARDO. — XXXI, 12. — Evêque, voir *Pine (Jean de)*.
RICHARDO. — 747. — Élu de Bize, voir *Contallo*.
RICHARDO (M. de). — LXI.
RICHARDO. — 198, 339, 551.
RICHARDO. — Voir *Richard*.
RICHARDO (le). — Voir *Richard*.
RICHARDO (Antonio del), ambassadeur auprès de la Porte ottomane. — V, XI, XIV à XVI, XIX, XXI à XXIV, 3, 6, 8, 10, 14, 15, 18, 19, 21, 24, 29, 30, 32 à 36, 37, 42, 43, 45, 49, 50, 61, 63 à 66, 68 à 70, 72, 74, 77, 78, 80, 82, 83, 85, 86, 90, 93, 94, 100, 102, 106, 110 à 113, 122, 124, 127, 135, 137, 140, 142, 143, 145 à 150, 152, 155, 156, 158, 163 à 166, 169, 174, 179 à 181, 185 à 187, 194 à 197, 200 à 204, 206, 207, 209, 211 à 222, 226, 247, 251, 253, 256, 258, 259, 260, 262, 267, 268, 270, 271, 273, 276, 279 à 281, 283 à 285, 290 à 292, 295, 298, 302, 306, 310, 311, 314 à 318, 325, 326, 328, 330, 332, 333, 342, 345 à 347, 349 à 352, 356 à 359, 361, 364 à 370, 374, 375, 378 à 381, 383 à 388, 392, 394, 400 à 404, 412, 421, 429, 433, 434, 439 à 441, 446, 448, 471, 473, 480, 489, 503, 508, 520, 550, 572, 573, 586, 631. — Son drogman, voir *Nicoletto*; — son maître d'hôtel, 247; — son secrétaire, 350, 353 à 355, 432; — son valet de chambre, 350, 353 à 355.
RICHARDO (Francisco), abbé de Bénévent en Limousin, frère du précédent. — 247, 248, 263.
RICHARDO EN FOIRE. — 124.
RICHARDO ou Rivière de Gènes. — 300, 664, 673.
RICHARDO. — 398, 737.
RICHARDO. — 333.
RICHARDO. — XXI, 15.
RICHARDO (Florimond), surintendant des finances. — 29, 445.
ROCHE DE CENÉENSE, présente diplomatique. — X, XV, 231, 250, 253, 310, 407, 527, 571.
ROCHE. — Voir *Rubier*.
ROCHE (la) ou Rocquette, citadelle de Milan. — 362, 364.
ROCHE (Jacques de la), courtier. — 343, 346, 356, 351, 391, 409, 416, 456, 457, 555.
ROCHE (Jean Connet, dit La). — Voir *Connet*.
ROCHE (Guillaume Piche, dit La). — Voir *Piche*.
ROCHE (M. de la). — 448 — Voir *Roche (Jacques de la)*.
ROCHE-BERNARD (Jean de Laval, maître de la). — 613.
ROCHECHOUART (Louise de), mariée à Guillaume de Dinteville, seigneur d'Echénay. — 504.

ROCHE-DE-WAINE (Charles Tiersot), seigneur de la. — 223.
 ROCHE-ET-ANNEUX (la). — 128.
 ROCHEFOUCAULD (François II, comte de la). — 205.
 ROCHEFOUCAULD (Jean de la), fils du précédent, protonotaire apostolique. — 225.
 ROCHE-GUYON (la). — 124, 237.
 ROCHELLE (la). — 722. — Intendant, voir *Amiel*.
 ROCHE-MARTEL (la). — 408.
 ROCHE-POSAY (Louis Chastaigner de la), seigneur d'Aboin, ambassadeur à Rome. — 722, 724.
 ROCHE-POSAY (Marguerite Chastaigner de la), mariée à Jean de Belf. — 44.
 ROCHEFORT (François de Montmorency, seigneur de la), bailli du Palais. — 741.
 ROCQUE (M. de la), gentilhomme de la maison du roi. — 183.
 ROCQUETTE (la) de Marseille, fortresse ou château d'If. — 58, 59.
 ROCQUETTE (la) de Milan. — Voir *Rocco*.
 ROCOCO. Voir *Adigo*.
 ROCKE. — 9. — Evêque de Rodas, voir *Armagnac (Georges d')*.
 ROCKE. — 628.
 ROCKACACCHI (Emmanuel). — XXXV, 99, 181, 192, 321.
 RODOLPHE (de seigneur). — 471.
 ROCHENOURT (Guillaume, comte de), généralissime de l'armée de Ferdinand au Hongrie. — 314, 412, 428.
 RODIER (Guillaume). — LV.
 ROCHONDOLE. — Voir *Reppendorf*.
 ROSE (fête des). — 122, 126, 206, 208.
 ROSEY. — 749.
 ROSARIO. — 193, 400, 441, 504, 307, 315, 516.
 ROSARIO (de roi des). — Voir *Ferdinand*.
 ROSARY. — Voir *Rosary*.
 ROSA. — LVI, XVI, LXVI à LXVIII, XXX, XXXI, XXXIV, XXXVI, LI, 49, 108, 117, 124, 133, 139, 146, 152, 159, 169, 170, 174 à 176, 178, 199, 201, 204, 212, 223, 225, 233, 254, 271, 277, 281, 283, 284, 305, 312, 314, 319, 320, 323, 326, 333, 371, 401, 403, 420, 428, 431, 471, 474, 475, 482, 483, 485, 491, 508, 509, 519, 521, 522, 524, 519, 530 à 532, 535, 554, 569, 571, 578, 589, 590, 603, 603, 611, 614, 632, 637, 638, 652, 661, 676, 689, 690, 713, 724 à 726, 736, 739, 742, 749. — Ambassadeurs à Rome, voir *Ambassadeurs*. Université, 124.
 ROSCHET (Guillaume). — XXX, XXXI, XXXVIII, LI, LIX, 720, 721.
 ROQUE (Louis de la). — XXXV, LXV, LXVII, LX, 118.
 ROSARIO (le marquis de). — 603.
 ROSCHACH (K.). — XLVIII.
 ROSCHACH (abbaye de). — 749.
 ROSARIO. — 461.
 ROSINI, beaux-frères de Pellicier. — LI, — LVII.
 ROSINI (Antoine), ministre réformé. — LI.

ROSINI (Catherine), mère de Pellicier. — LVII.
 ROSINI (Guillaume), frère de la précédente. — LVII.
 ROSINI (Jean), frère des précédents. — LVII.
 ROSINI (Jeanne), sœur des précédents. — LVII.
 ROSINI (famille), de Parme. — 197.
 ROSINI (Andrea), ambassadeur de Venise en France. — 4.
 ROSINI (Marcello, comte), écuyer de Charles V. — 340.
 ROSINI (Piero-Maria), comte de San-Secundo. — Voir *San-Secundo*.
 ROSINI. Voir *Rosini*.
 ROTHE. — 182.
 ROTTE (Edouard). — LXXII.
 ROTTE. — Voir *Re/Ampel*.
 ROYER. — 23, 172, 424. — Parlement, 230, 235, 249.
 ROYER (mer). — 234.
 ROYER. — 128, 241, 221, 243, 421, 470. — Hôpitalier, voir *Abraham-Pacha*.
 ROUSSELLES (les sœurs). — Voir *Rosini (Catherine et Jeanne)*.
 ROUSTAN. — Voir *Rosini-Pacha*.
 ROUSTAN (Jean), de Pérolo. — LVII.
 ROYER (Francesco-Maria della), duc d'Urbino. — LI, LXVIII, 2, 109.
 ROYER (Giuseppe della). — Voir *Jules II*.
 ROYER (Guido Ubaldo I della), duc d'Urbino. — 317.
 ROYER (Guido Ubaldo II della), fils de Francesco-Maria, duc d'Urbino. — LXVIII, 2, 18, 47, 101, 109, 146, 187, 230, 243, 302, 313, 434, 487, 491, 497, 506, 512, 513, 548, 549, 634.
 ROYER. — 183.
 RUBINA. — 204.
 RUBIN. — 2.
 RUBIN (Alphonse, baron des). — V, 41, 235, 431, 682.
 RUBINA (la). — 411.
 RUBIN (Jean), médecin et botaniste. — XXXI.
 RUBIN (Guillaume). — LV.
 RUBIN (François). — Voir *Rosini*.
 RUBIN (le comte Marquis). — Voir *Rosini (Marcello)*.
 RUBIN. Voir *Moscoules, Partages*.
 RUBIN-PACHA, voir et gendre de Sucre. — 7, 146, 221, 221, 229, 230, 241, 242.
 RUBIN (François), ancien ami de duc de Ferrare. — 117.
 RUBIN. — 220, 229.
 RUBIN (Fausto), humaniste, custode de la bibliothèque Vaticane. — XXXV, XXXVIII.
 RUBIN. — 204, 408, 481.
 RUBIN (les frères de), imprimeurs à Venise. — 177.
 RUBIN (seigneurie de). — Voir *Cobos*.
 RUBIN TAC, offert par Suleyman à François I^{er}. — 530.
 RUBIN (Baltazar). — Voir *Sacris*.

SACCHETTO (Arcangelo), gentilhomme italien au service de la France. — 416, 445, 450, 457.

SACCO ou **Sacchi** (Giovanni-Filippo), président du sénat de Milan. — 39 à 31.

SACCUS (Philippus). — Voir **Sacca**.

SACHA (Be dramo). — Voir **Sachia**.

SACHIA ou **Secchia** (Francesco-Beltramo), capitaine italien au service de la France. — LXX, 20, 21, 113, 134, 147, 148, 189, 192, 225, 301, 444, 500, 301, 503, 504, 517, 518, 530, 543, 546 à 548, 591, 594, 595, 600, 603, 604, 608, 617, 620.

SACQUETTO (mesure). — Voir **Sacchetto**.

SACRE, **Sacrel**, **serles** de cadens.

■ ■ ■

SACY — 29.

SAGLETO (Jacopo), cardinal, légat apostolique en France. — 320, 745.

SAGANANE. — Voir **Sarzana**.

SAGELIERS ou **Sageliers**, sorte de bateaux de transport. — 609.

SAGGIO (Giovanni). — XXXVI.

SAGGE (Gustave). — 525, 740.

SAINT ALBAN. — Voir **Saint-Alban**.

SAINT-ANTOINE. — Voir **Saint-Antoine**.

SAINTAYE ou **Saint-Ayt** (M. de).

— Voir **Saint-ay**.

SAINT-CELSO-PALATINO (M. de). — Voir **Saint-Celse-Pallavicino**.

SAINT-DAMEN. — Voir **Saint-Damiano**.

SAINT-PHY. — Voir **Saint-Prix**.

SAINT-RECOUER. — Voir **Saint-Riquier**.

SAINT-SECONDE ou **Saint-Segond** (seigneur de). — Voir **Saint-Segondo**.

SAINTY (Pompée de Carrazet, seigneur de), gentilhomme de la chambre. — 372, 374, 389, 400.

SAINT-ANDRÉ (Guichard d'Albon, seigneur de). — 359.

SAINT-ANDRÉ (Jean d'Albon, seigneur de), fils du précédent, gouverneur du Lyonnais. — XLIV, 339, 741.

SAINT-ALBAN. — LVIII.

SAINT-AUGUSTIN (ordre de). — Voir **Augustins**.

SAINT-BARTHÉLEMY (massacre de la). — 716.

SAINT-BAYON (abbaye de), à Gand. — 654.

SAINT-BENOÎT (abbaye de), à Dijon. — 377.

SAINT-BLANCANS (Bertrand d'Orneron, baron de), général des galères de France. — XLI à XLV.

SAINT-CHEF. — XXVII.

SAINT-CLOUD. — 735.

SAINT-CYR-AT-MONT-D'OR. — 123.

SAINT-DENIS (abbaye de). — 104, 210.

SAINT-DIER. — 60, 101.

SAINT-CROIX (priuré de). — LVIII.

SAINT-JUSTINE (congrégation de), à Padoue. — LII, LIII.

SAINT-MARIE (église de), à Bada. — 427.

SAINT-MARTIN (Gaucher I^{er}, dit Scévole I^{er} de). — 712, 715, 719.

SAINT-MARTIN (Gaucher II, dit Scévole II de), fils du précédent. — 29, 740.

SAINT-MARTIN (Louis de), frère jumeau du précédent. — 29, 740.

SAINTES. — 630.

SAINT-ESPRIT (ordre de). — 716.

SAINT-FIRMIN (église de), à Montpellier. — XLVI, XLVII, XLIX.

SAINT-FLORENT. — 610.

SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE (ordre de). — 156, 170, 171. — Voir **Capucins**, **Cordeliers**, **Franciscains**, **Observantins**, **Récollets**.

SAINT-GERMAIN (Jean de), évêque d'Uzès. — XLII.

SAINT-GEORGES-DE-BIAS. — 680.

SAINT-GERMAIN (abbaye de), à Montpellier. — XXV, XXVIII, XXXI, XL. — Voir **Saint-Pierre**.

SAINT-GERMAIN-DE-LATRE. — 25, 192, 216, 218, 456, 534.

SAINT-HILAIRE (Antoine Bucelli, seigneur de), maître des comptes à Montpellier. — 534.

SAINT-HILAIRE (Guillaume Bucelli, seigneur de), conseiller en la chambre des comptes de Montpellier, secrétaire de Georges d'Armagnac à Rome. — XLIV, 54.

SAINT-JACQUES DE CALATRAYA (ordre de). — 491.

SAINT-JEAN (fils de). — 244.

SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM (ordre de). — 27, 400, 474.

SAINT-JEAN (église de), à Gant. — 634.

SAINT-JEAN ET SAINT-PAUL (église de), à Venise. — 109.

SAINT-JEAN DE VÉDAL. — XXV, LVI.

SAINT-JULIEN (James de), colonel général des bandes suisses. — 632.

SAINT-JUST (prieuré de). — XXII, LIII.

SAINT-JUST-SUR-LYON. — 124, 739.

SAINT-LOUIS (ordre royal de). — 723.

SAINT-LOUP (pic). — XXIV.

SAINT-LUC. — Voir **Saint-Lucur**.

SAINT-MARC (bibliothèque de), à Venise. — 174, 176, 517; — église Saint-Marc, 139, 632, place Saint-Marc, 549, 617.

SAINT-MARC (procurateurs de). — Voir **Procurateurs**.

SAINT-MARCOUL de Corbeay (prieuré de). — LIII.

SAINT-MARTIN DE TRÉVIER. — XLIV.

SAINT-MATHIEU. — LIV, 719.

SAINT-MATHIEU (église de), à Montpellier. — XLII, XLVII.

SAINT-MAURICE (M. de). — Voir **Sarape**.

SAINT-MAURICE, ou mieux **Saint-Mauris** (Jean de), ambassadeur de Charles-Quint en France. — 497.

SAINT-MENUR (Aignan de), seigneur du Breuil. — 120, 121.

SAINT-MEDIN (Marie de), mariée à Nicolas Berthureau. — 120.

SAINT-MICHEL (fête de). — 635.

SAINT-MICHEL (ordre royal de). — 439, 482, 516, 655, 664, 668, 669, 672, 690.

SAINT-MICHEL DE L'ÉCLUSE. — 486.

SAINT-MOÏSE (église de), à Venise. — 622.

SAINT-NECTAIRE (Anno de), maréchal & Guichard d'Albon. — 289.
SAINT-PARROT — 67.
SAINT-PAUL (église de), à Montpellier — XLVII, XLIX.
SAINT-PAUL DU NOUVEAU-CANAL (prieuré de). — LIII, 741.
SAINT-PAUL le prieur de), protonotaire apostolique, intendant de Pellicier, chargé de mission à Constantinople. 20, 59, 89, 100, 129, 133, 214, 226, 234, 239, 248, 272, 294, 295, 297, 298, 299, 326, 346, 441, 442, 446, 451, 456, 465, 467, 468, 472, 478, 483, 499, 508, 511, 579, 586, 614, 741. — Voir aussi *Prélat Paul*.
SAINT-PAUL-ÉVÈQUE (convent de). — II.
SAINT-PAUL-ET-VAILLANT. — 741.
SAINT-PIERRE abbaye de). — à Montpellier — 127. — Voir *Saint-Germain*.
SAINT-PIERRE (église cathédrale de), à Montpellier — XLVI, XLVII, XLIX, LII.
SAINT-PIERRE (fort), à Montpellier — XLVI, L.
SAINT-PIERRE (M. de) — Voir *Guiche* (Claude de la).
SAINT-PIERRE (abbaye de), à Corbis. — III.
SAINT-PIERRE (prieuré de), à Mâcon. — 496.
SAINT-PIERRE-LE-VIEUX (abbaye de), à Bena. — Voir *Valera*.
SAINT-PIOL (le prieur de). — Voir *Saint Paul*.
SAINT-PIOL (François II de Sancerre, comte de). — 143, 158, 614.
SAINT-PIOL-DE-JON. — 712.
SAINT-PIOL-DE-TROUSSE — L, 809.
SAINT-PIOL (abbaye de) — 123, 173.
SAINT-QUENTIN. — 15, 139, 142.
SAINT-QUENTIN (M. de). — Voir *Rumiers* (Charles d').
SAINT-QUENTIN (abbaye de), à Beauvais. — 193.
SAINT-REMY (M. de), président et conseiller à la cour des aides de Montpellier. — XLIX.
SAINT-REMY (M. de), conseiller du roi, maître des requêtes. — LXV, 361.
SAINT-REMY (abbaye de). — 924, 124, 159.
SAINT-SABA (duché de). — Voir *Herodotus*.
SAINT-SABA (monastère séculier de), à Venise — 58, 174, 320.
SAINT-SAVIN, secrétaire de Pellicier — XLVII.
SAINT-SAVIN (duché de). — 221, 25, 691.
SAINT-VALLIER (Guillaume de Poitiers, seigneur de). — 677.
SAINT-VICTOR (abbaye de), à Marseille. — 623.
SAINT-VINCENT prieuré de). — 640.
SAINT-VINCENT (François Bonvalot, abbé de), ambassadeur de Charles-Quint en France. — Voir *Bonvalot*.
SAINT-VINCENT (abbaye de), à Beaune. — 10, 267, 749.

SAINT-VINCENT (abbaye de), à Milan. — 677.
SAINT-VINCENT (abbaye de). — 677.
SALAMON. — 24.
SALAMON — 247.
SALAMON — Voir *Saint Saba*.
SALAMON, corsaire barbaresque. — 7, 209.
SALAMON — 235.
SALAMON — 183.
SALAMON — 661, 663.
SALAMON — 265, 377. — Université, 184.
SALAMON (le prieur de). — Voir *Saint Saverio*.
SALAMON ou *Saint-Monach*. — Voir *Suleyman-Pacha*.
SALAMON de Franche-Comté. — 184.
SALAMON — 149.
SALAMON. — Voir *Salamon*.
SALAMON — Voir *Salmbrand*.
SALLE-L'ÉVÊQUE (palais de la), à Montpellier — XXV, XXV, LVI. — Rue de la Salle-l'Évêque, à Montpellier, XLIV, LVI.
SALON (l'abbé Claude), garde de la Bibliothèque royale. — LXII, 735 à 737.
SALON Nicolas, comte de, ambassadeur de Ferdinand auprès de la Porte ottomane et de la reine de Hongrie. — 388, 617.
SALON (le comte de). — Voir *Salm*.
SALON — 127, 134, 135, 136 à 138, 308, 612.
SALON (marquis de). — 34, 438, 439, 464, 465, 474, 477, 488, 490, 497, 740. — Gouverneur et lieutenant général, voir *Brugnot*, *Yvon*, etc.
SALON (François, marquis de). — 54, 129.
SALON (Gabriel, marquis de), frère du précédent. — 54, 434, 740.
SALON (Gian-Lodovico I, marquis de), frère des précédents. — 24, 32, 54, 609, 667, 674, 688, 740.
SALON (Gian-Lodovico II de), abbé de Saffarda — 24, 54, 740.
SALON (Jean Lays de). — Voir *Salmbrand*.
SALON Michel-Antoine, marquis de). — 54.
SALON (Giacomo). — 67.
SALON (Giovanni), fils du précédent, cardinal, évêque de Ferrare, légat apostolique en France. — 14, 67, 116.
SALON (le duc de Rome). — 740.
SALON. — Voir *Salmbrand*.
SAN-CHIRO-PALLAVICINO (M. de). — 409, 745.
SAN-ANDREA. — Voir *Salmbrand*.
SAN-ANDREA. — Voir *Salmbrand*.
SAN-ANDREA — 183, 219, 274, 298, 300, 341, 421, 547. — Voir *Andrea*, *Bona*, *Morte*, *Veronica*, *Pier-André*, *Salmbrand*, etc.
SAN-LEONARDO DE BARRAMBA. — 474.
SAN-LEONARDO (Giacomo). — 127.
SAN-PIETRO, del Corso (Giovanni-Battista), colonel général des bandes corse. — 354, 442, 592.
SAN-SECONDO. — 197.
SAN-SECONDO (Pietro-Marie Bona).

comte de), capitaine italien au service de la France. — 197, 199, 210, 212, 240, 469, 596, 611, 616, 621, 673.

SAN-SVERINO (mai on de) — 245.

SAN-SVERINO (Ferrante di), prince de Salerne. — 245, 246.

SANS-MALICE. Voir *Akakia*.

SANOVINO (Jacopo), sculpteur vénitien — 242.

SANTA-FIORE (comtes de). Voir *Sforza*.

SANT'ALBANO. 696.

SANT'ANTONIO-IN-CASTELLO (bibliothèque du couvent de), à Venise — 53, 118, 174 à 176, 319 à 321.

SANTA-SEVERINA. — 67.

SANTINELLI. — Voir *Sentinella*.

SANTO-DAMIANO D'ASTI — 563.

SANTOVALENTE (e capitaine). — 461.

SANUTI. — Voir *Sanuto*.

SANUTO (Francesco), ambassadeur de Venise auprès de Ferdinand. — 130, 229, 230, 453, 462.

SARLO (Marino). — x, xi.

SANZACQUES. Voir *Sandjaks*.

SANZELLES. — 188.

SAPERS. — 337, 744.

SAPHIRS. — 430.

SARDAGNE. — xii.

SARLAT. — 171, 635.

SARMETTO (Paolo), batelier du Pô. — 457, 475, 479, 491, 493, 499, 507.

SARRAS (Mlle de) — lvi.

SARRASINS. — xxv.

SARRAVALLE. — Voir *Serravalle*.

SARRET. — lvi.

SARLANA. — 240.

SASSENAGE. — lvi.

SASSOLE. — Voir *Sassuolo*.

SASSUOLO. — 596.

SASSUOLO (Ghisberto, seigneur de). — 596.

SATIN (robes de). — xv.

SAUBONNE (Michèle), mariée à Jean de Parthenay-Soubise, gouvernante de Renee de France. — 151.

SAUF-CONDUITS. — 125, 136, 162 à 164, 167, 176, 174, 233, 241, 247, 249, 255, 258, 269, 270, 282, 356, 376, 539, 671, 678, 695.

SAULI (Giuliano), ambassadeur de Gènes en France. — 453, 745.

SAUMER. — 735.

SAULT (Catherine), mariée à Jean-Jacques de Passano. — 741.

SACCHINI (Baptiste de) — Voir *Som-ma*, *Gian-Battista*.

SAUNIER de Salins. — 749.

SAVETIERS. — 517.

SAVA ou SAVE (la). — 135, 431, 452, 457, 567.

SAVEUSE (Imbert de), maître des requêtes, bailli d'Amiens. — 640.

SAVICEAN. Voir *Savigliano*.

SAVIGLIANO — 664 à 666, 669, 670, 676, 677, 681, 696. — Gouverneurs Français, voir *Ossun*, impérial, voir *Colonna* (Pirra).

SAVILLAN. — Voir *Savigliano*.

SAVOIE — xi, 73, 75, 241, 258, 330, 453, 669, 677, 745. — Parlement, 630, 748.

Vienne. — 1540-1542.

— Duchesse de Savoie, voir *Portugal* (*Beatrix de*).

SAVOIE (Charles III dit le Bon, duc de). — viii, 73, 240, 330, 433, 454, 641, 661.

SAVOIE (Claude de), comte de Tende, gouverneur de Provence. — Voir *Tende*.

SAVOIE (Emmanuel-Philbert, fils de Charles III, duc de). — 316.

SAVOIE (Honorat de), fils de Claude, comte de Villars et de Tende, lieutenant général en Languedoc. Voir *Villars*.

SAVOIE (Louise de), mère de François I, régente de France. — Voir *Louise de Savoie*.

SAVOIE (Madeleine de), mariée au comte Anne de Montmorency. — 59.

SAVOIE (René, bâtard de), comte de Villars et de Tende, gouverneur de Provence, père de Claude. — Voir *Tende*.

SAVOIE. — 661.

SAVONNIÈRE (Pierre du Plessis, seigneur de). — 538.

SAVONNIANO (le seigneur), capitaine italien au service de la France. — 461.

SAXE. — 481.

SAXE (Jean-Frédéric le Magnanime, duc de). — 33, 230, 245, 274, 285.

SAXONIA, Saxonie ou Saxe. — Voir *Saxe*.

SCHERZ. — 534, 616, 622.

SCALINGHE. — 667.

SCALINGHE (Giacomo di), capitaine italien au service de Charles-Quint. — 667, 678.

SCALINGHE (Joseph). — xxii.

SCALINGHE (M de). — Voir *Scalenghe*.

SCARAMUCCIA, cheval-léger. — 458.

SCARAMUZZA. — Voir *Scaramuccia*.

SCARLINO. — 157, 180.

SCARPA (Lorenzo), genois au service de Cesare Fregoso. — 279.

SCARPA, batelier. — 279, 292, 387, 465.

SCARPE. Voir *Scarpa*.

SCARL PRIVE (lord du). — Voir *Cromwell*, *Fitz-William*.

SCARLUX le seigneur des). Voir *Tassin*.

SCHIEFFER (Cornelius Dupplicius van), secrétaire d'Etat de Charles-Quint, son ambassadeur auprès de la Porte ottomane. — xxii, 508.

SCHNEIDER. — 71.

SCHÜTT. — 412.

SCHWEINFURT. — 522.

SCOQS. — Voir *Uscques*.

SCOTTO (le comte Alessandro), des Scotti de Plaisance. — 479, 490, 602, 662.

SCOTTO (Cesare), agent du marquis de Saluces. — 662.

SCOTZ (les comtes). — Voir *Scotto*.

SCRIVIA (la). — 143.

SCUTARI. — 340, 416.

SCYROS. — xvii, 443.

SEAUUX (Tassin des). — Voir *Tassin*.

SEBASTIANO (messer), Sebastiano de Bouloigne. — Voir *Serlio*.

SEBASTICO. — 68, 69, 144, 264, 431, 435.

441, 442, 446, 452, 463, 468. — Evêque, voir *Staphes*.

Stathis. — Voir *Stathis*.

Stathis (la). — 398.

Stathis, administrateur de l'hôpital de Montpellier. — 725.

Stathis. — Voir *Stathis*.

Stathis de l'ambassade de France à Constantinople. Voir *Maggio*; à Rome, voir *Rance*, *Saint-Hilaire*; — à Venise, voir *Croce*, *J.-J. de la*, *Crotte*, *Léon*. — Secrétaire de l'ambassade de Venise en Angleterre, voir *Zuccato*.

Stathis (Pietro). — Voir *Siculi* (Pietro).

Stathis. — 446.

Stathis. — 446.

Stathis. — 446.

Stathis. — 446.

Stathis. — 446.

Stathis de l'ambassade de France à Venise. Voir *Maggio*; — de Venise, voir *Venise*.

Stathis la. — 45, 78.

Stathis. — 167, 221, 292, 412, 447, 454, 729, 730, 732, 749.

Selim I, empereur des Ottomans. — 3, 27.

Selim, fils de *Suleyman*, depuis empereur sous le nom de *Selim II*. — 340, 342.

Selim. — 387.

Selim (lie de). — 495.

Selim (Claude de), prieur de Saint-Vigor. — 646.

Selim (Georges de), évêque de Lavaur, ambassadeur à Venise, puis à Rome et auprès de Charles-Quint. — VII, XII, XXV, XXXI, 4, 9, 43, 96, 106, 113, 124, 144, 147, 153, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

Selim Jean de, premier président au parlement de Paris, père du précédent. — 538, 610.

Selim (Jean-François de), fils du précédent, panetier ordinaire du roi. — 640.

Selim (Jean-Paul de), frère du précédent, évêque de Saint-Flour, ambassadeur à Rome. — 640.

Selim (Léon de), frère des précédents, ambassadeur en Suède. — 640.

Selim Ouel de, frère des précédents, ambassadeur en Angleterre, à Venise et à Rome. — 640, 736, 746.

Selim. — 612.

Selim, voir *Yahya Pacha-Oghis*.

Selim. — 145.

Selim de Venise. — VII, XII, XXV, XXXI, 22, 23, 44, 55, 22, 33, 111, 121, 136, 139, 219, 227, 228, 233, 234, 235, 236, 237, 243, 252, 443, 448, 449, 450, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

Selim de l'ambassade de France à Venise. — Voir *Stathis*.

Selim. — Voir *Stathis*.

Selim. — XII, IV, 167, 168, 447, 481. — Abbaye de Saint-Pierre-le-Vif, voir *Pietro*.

Selim (Stathis). — 388.

Selim, courtier. — 388.

Selim (le château des). — 38.

Selim. — 38, 103, 168, 201, 203, 422.

Selim du Grand Seigneur. — 222, 341.

— Incendie du Vieux bari, à Constantinople. — 132, 261.

Selim. — 222. Voir *Selim*.

Selim ou généralissime des troupes ottomanes. — 203. — Voir *Arabim-Pacha*, etc.

Selim. — Voir *Selim*.

Selim du Service. — 22, 163, 222, 402, 472.

Selim (Sebastiano). — Voir *Selim*.

Selim. — 358.

Selim (le). — 261.

Selim (Sebastiano), architecte hollandais au service de la France. — XII, 11, 12, 43, 96, 116, 127, 190, 450, 740, 748.

Selim (Martin de). — Voir *Cervino*.

Selim, sortie de canon. — 536.

Selim (le). — Voir *Selim*.

Selim (le). — Voir *Selim* (le).

Selim. — 143.

Selim (M de), trésorier des guerres, intendant des fortifications de Piedmont. — 324, 742.

Selim. — Voir *Cervino*.

Selim. — 164.

Selim ou Sello (Camille de), gentilhomme véronais, lieutenant de Cesare Fregoso. — 744.

Selim, d'Auguste Moritz, oncle de Polier. — LVII.

Selim, mesure de capacité. — 107, 210, 214, 215, 729.

Selim. — Voir *Selim*.

Selim (le). — Voir *Selim* (le).

Selim (le sieur), agent de l'ambassade de France à Venise. — 629.

Selim (le). — Voir *Cervino*.

Selim. — 161.

Selim, Blorin. — Voir *Selim*.

Selim (Ascadio), comte de Santa-Flora, capitaine italien au service de la France. — 633.

Selim (Bona), fille de Gian-Galeazzo Maria, reine de Pologne. — Voir *Bona Sforza*.

Selim (Francesco-Alessandro), duc de Milan. — VII.

Selim (Francesco-Maria), second fils de Lodovico, duc de Milan. — 124, 220, 419, 450, 509.

Selim (Galeazzo-Maria), fils de Francesco-Alessandro, duc de Milan. — VII.

Selim (Gian-Galeazzo Maria), fils du précédent, duc de Milan. — 143.

Selim (Guido), comte de Santa-Flora. — 47, 87.

Selim (Lodovico), frère de Galeazzo-Maria, duc de Milan. — VII, XI.

Selim (Maximilien), fils aîné du précédent, duc de Milan. — 127.

Selim PALLAVICINI (le comte Ippolito), capitaine italien au service de Charles-Quint. — 440, 744.

Selim. — XII, 20, 25, 30, 120, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 5

Vice-roi de Sicile, voir *Gonzaga* (Ferdinando di).

SICILIE. — Voir *Sicile*.

SICOLI, Pietro, capitaine italien au service de Charles-Quint. — 112, 15, 132, 133, 150, 151.

SIENNE. — 7, 34, 264, 418, 432, 433, 515, 633, 661.

SIOISMOXO I AUGUSTE, roi de Pologne. — 8, 12, 35, 65, 145, 233, 340, 243, 250, 263, 314, 403, 437, 645, 647.

SIGMAN. — Voir *Sinan-Aga*.

SIMONNE le capitaine. — Voir *Cicogna*.

SILVIE. — 160, 171, 231, 344.

SILVIA ou SILVIA. — 221.

SILVA (Hieronyme ou Geronimo), capitaine italien au service de Charles-Quint. — 450.

SILVA (Miguel de), évêque de Viseu, cardinal, légat apostolique auprès de Charles-Quint. — 483, 486, 509, 145.

SIMANAS (arch. v. de). — 1211.

SIMON (J.). — 5.

SIMON (fête de saint). — 477.

SIMONETTA (Lo Iovico), évêque de Lodi. — 58, 59, 85, 133, 134, 187, 266, 270 à 272, 281, 284, 295, 303, 307, 313, 313, 319, 325, 419, 419, 501, 519, 610, 611, 621.

SIMPLES (culture des). — 20.

SINAN-AGA, frère de Rustem-Pacha, général ottoman. — 146.

SINAN-DIOFOLO, dit le Judeo, juif renégat, corsaire barbaresque. — 309, 330, 340, 466, 470, 476.

SINAIUS (Chilari), médecin et humaniste. — 629.

SINAIUS (Jean), frère du précédent, médecin de la duchesse de Ferrare. — 221 v, 512 à 524.

SINAGLIA. — 9, 47, 19, 203, 313, 306.

SINAR VAYODA. — 169, 197.

SINER VAYODA. — Voir le précédent.

SINIERES (Christophe de), secrétaire du comtable de Montmorency, élu d'Avranches chargé de mission auprès de Charles-Quint. — 271, 274, 190.

SINONIA (J.-E.-Leo Simonide de). — 551.

SINIERON. — 747.

SINISCA, Slézia ou Slézia (le comté de). — Voir *Slézia*.

SINISCA Maria, mariée à Pietro-Francesco dei Medici. — 295.

SINONIE. — 538.

SINIA. — 145, 203, 207, 216, 260, 261, 274, 286, 303, 402, 477.

SINIA dynastie persane. — 93.

SINIE (draps de). — 184; — fil de soie, 61, — robes de soie, xv, 511 — Soies étrangères importées en France. — 294.

SINIERES (commerce des), à Lyon. — 40.

SINISCA. — 221, 240.

SINISCA. — 303.

SINISCA. — 3.

SOLIMAN-BASSAN, Soliman-Monucha. — Voir *Suleyman-Pacha*.

SOLIMAN. — 192.

SOMAGLIA (le comte Giovanni-Francesco Gavazzi della). — 52, 353.

SOMAGLIA (le comte Pietro Gavazzi della). — 52.

SOMATE, Sommate. — Voir *Sommaja*.

SOMMATA (les frères), banquiers florentins établis à Lyon et à Constantinople. — 11, 62, 491, 511.

SOMMATA (Gian Battista), banquier florentin établi à Lyon. — 49.

SOMMAYE (Jehan-Francesco de la). — Voir *Somaglia*.

SOMMAYES (les). — Voir *Sommaja*.

SOMMIERES. — 1274.

SOMORIO. — 227.

SOPHI DE PENSE (le). — Voir *Thomas*.

SOPHIA. — Voir *Sofia*.

SOPHIANOS (Nicolas), de Corfou. — 177.

SORA. — 514.

SORGO. — 533.

SORGO. — Voir *Sorgho*.

SORIA ou SURIA. — Voir *Syria*.

SORIA (Diego Lopez de), ambassadeur de Charles-Quint à Gênes, puis à Venise, trésorier de Milan. — 221, 264, 275, 331, 618, 637, 710.

SORIANO (Francesco), gentilhomme vénitien. — 112, 115, 712.

SOLARE. — 183.

SOLARE (Mère de). — Voir *Sauvonne*.

SOLDANUS. — 133, 169, 501, 512, 513, 515 à 518, 525 à 528, 531, 535, 540, 544, 545, 548, 555, 558, 565, 584, 589, 595, 596, 599, 601 à 623.

SOLIER. — 336.

SOLLER (le seigneur Charlo de). — 469.

SOLIERA. — 371, 387.

SOLIA domp Lopez de. — Voir *Soria*.

SOLIER. — 138, 161, 645.

SOLTHAMPTON (le duc de). — Voir *Fitz-Hallam*.

SOLUETTO, capitaine de la suite de Pietro Struzzi. — 492, 509, 535, 549, 545, 547, 600.

SOLIER. — 260, 274.

SOLATRO. — 38, 92, 264.

SPECIANO (Giovanni-Battista). — 601.

SPECIA (le). — Voir *Speszia*.

SPEZIA (le). — 240, 439, 442, 447, 448, 474.

SPIERER. — 523.

SPIERER. — 607.

SPIRO A (Agostino), capitaine italien au service de la France. — 143, 144.

SPIRA. — Voir *Spire*.

SPIRE. — 239. — Dite d'Empire. — 20, 356, 588.

SPIRO (Alfred). — 750.

SQUILLACE. — 133.

SQUINACE ou SQUIRACE, sorte de bateau de transport. — 609.

STAFFORD (Giovanni-Lucio), évêque de Bebenco. — 1211, 461, 446, 465, 466.

STAFFARDA (abbaye de). — 21, 54, 623, 710. — Abbe de Staffarda, voir *Saluces* (Gian-Ludovico de).

STAFORD (comté de). — 249.

STANISCHOWSKI (Pierre), archevêque de Lemberg. — 260.

STATULO (Jean), évêque d'Alba Julia,

ambassadeur de Hongrie en France. — 67, 71, 76, 111, 113, 123, 125, 126, 143, 148, 153, 156, 157, 159, 163, 164, 166, 168, 172, 173 à 180, 183, 191, 209, 267, 233, 241, 247, 249, 255, 276, 316, 413, 415, 420.

STRONCO (Agostino), *dei Ragabéus*, bibliothécaire de la Vaucaire, évêque en partie de Cascone. — xviii, xxviii, xxix, 116, 207, 319, 321, 423, 425.

STRONCO (le). — 515.

STOWERTON-CAPPEL. — 249.

STRADA (Giacomo di). — 743.

STRACHELLA, juive favorite de Salomon. — 252.

STRASSER. — 420. — Université, 703.

STRASCONI. Voir GOUN.

STRACCI ou STRACY. Voir STRASSI.

STRACCI (le). — 221.

STRACCI (famille). — xviii, xxiv, xxv, 201, 204, 205, 210, 219, 473, 487, 490, 492, 504, 515, 516, 520, 745.

STRACCI (Camille), de Lyon. — 745.

STRACCI (Charles), conseiller au présidial de Lyon. — 745.

STRACCI (Charles), fils de Pietro Stracci, marié à Honoral de Savoie. — 295.

STRACCI (Filippo), frère du précédent. — 295.

STRACCI (François), de Lyon. — 745.

STRACCI (Gian-Battista, dit Filippo), père de Pietro Stracci. — 184, 532, 745.

STRACCI (Morace), de Lyon. — 745.

STRACCI (Leonardo). — 745.

STRACCI (Leone), chevalier de Malte, prieur de Capoue, capitaine-général des galères de France, second fils de Gian-Battista-Filippo. — 187, 188, 225, 227, 400.

STRACCI (Léon), de Lyon. — 745.

STRACCI (Lorenzo), depuis cardinal, archevêque d'Alai, quatrième fils de Gian-Battista-Filippo. — 180, 616, 623, 625, 745.

STRACCI (Maddalena), sœur du précédent, mariée à Virginio Orsini, comte dell'Agugliara. — 201.

STRACCI (Famille), sœur des précédents. — 745.

STRACCI (Pietro), frère aîné des précédents, colonel-général au service de Venise et de la France, depuis maréchal de France. — xiv, xi, 87, 97, 142, 157, 180, 190, 217, 224, 225, 322, 326, 334, 350, 357, 373, 378, 382, 381, 391, 398, 399, 400, 403, 409, 410, 434, 436, 454, 457, 469, 470, 494, 495, 500, 516, 518, 529, 543, 546, 549, 550, 560, 561, 576, 582, 584, 592, 594, 599, 600, 603, 611, 612, 616, 618, 621 à 623.

STRACCI (Robert), frère des précédents, troisième fils de Gian-Battista-Filippo, banquier à Venise. — 180, 449, 487, 494, 501, 502, 527, 616, 622, 745.

STRACCI (le). Voir STRACCI.

STRACCI (le). — 427. — Voir ALBA Julia.

STRACCI (le). — 200, 209, 225, 401.

STRACCI (Jean), humaniste. — 703.

STRACCI. — ix, 83.

STRACCI (Pierre), secrétaire de la chambre et ambassadeur de Danemark en France. — 480, 481.

STRACCI DE CARROT (Antoine de), doyen de l'église de Tarascon, puis évêque de Montpellier. — ix, 715.

STRACCI. — xv.

STRACCI. — 8, 212.

STRACCI. — 481.

STRACCI ou STRACCI (Patrie). Voir SACRISTIA.

STRACCI. — 311.

STRACCI. — xi, xviii, 73, 182, 201, 200, 411, 416, 420, 427, 429, 431, 470, 494, 500, 510, 513, 534, 549, 547, 563, 540, 647, 720. — Suisses au service de l'Église, 266, 312, 433; — au service de la France, 281, 494, 607, 608, 651, 664 à 667, 670, 672, 681 à 683, 687, 690, 693. Colonels-général des bandes romaines au service de la France, voir *Bandes romaines*, *Saint-Julien*. — Ambassadeurs en Suisse, voir *Ambassadeurs*. — Voir aussi *Lignes grises*.

STRACCI I le Magnifique, empereur des Ottomans. Voir *passim*.

STRACCI METTARA, cinquième fils du précédent. — 174.

STRACCI-PACHA, vizir de Suleyman. — 7, 8, 197, 201, 202, 220, 230, 320, 340, 342, 447.

STRACCI. — Voir *Suleyman-Pacha*.

STRACCI favorite. — 202, 252, 274, 320, 473, 480. Voir *Aboum*.

STRACCI (Francesco). Voir *Savanne*.

STRACCI. Voir *Syrie*.

STRACCI (M^{re}). — 85, 620.

STRACCI. — 664 à 667 à 670.

STRACCI. — Voir *Savanne*.

STRACCI. — Voir *Zaïm*.

STRACCI. — Voir *Cas*.

STRACCI. — 70.

STRACCI. — xv, 20, 68, 130, 150, 740.

STRACCI (comité de). — 745.

STRACCI-MALLO. — 667.

STRACCI (comité de). — 8.

STRACCI (principal de). — 34.

TACALACCO (duché de). — 188.

TACALACCO (le). — 81.

TACALACCO (le). — 200, 209, 225, 401. — Voir Jean de la part de la France et partie du roi. — 200, 411, 424.

TACALACCO (M. de). — Voir *Tacal*.

TACALACCO. — 747.

TACALACCO. — xv, 200.

TACALACCO DE CARROTE (Philippe). — 215, 729.

TACALACCO (le). — 200, 209.

TACALACCO DE LYON. — 81.

TACALACCO. — 618.

TACALACCO. — 661.

TACALACCO. — ix, 607, 608, 745.

TACALACCO (M. de). — Voir *Graumont* (Gabriel de).

TACALACCO. — 130, 187, 191, 621.

TACALACCO (le). — 197.

TACALACCO. — Voir *Tacal*.

TACALACCO. — 85, 262.

- TASSE (Torquato Tasse, *dit le*). Voir *Tasso*.
- TASSIN DE LYONNAIS. — 124.
- TASSIN DES EAUX, ou des Seaulx. 661. Voir *Tassin de Lonato*.
- TASSIN DE LONATO, agent secret de la France dans la Haute-Italie. — LXIV, 211, 244, 247, 270, 297, 300, 304, 306, 308, 315, 319, 323, 330, 332, 343, 356, 357, 381, 453, 470, 667.
- TASSIN DE LENA. — Voir le précédent.
- TASSO (Bernardo), secrétaire du prince de Salerne. — 245.
- TASSO (Torquato), fils du précédent. — 242, 245.
- TAUBIS ou Tebriz. — 310.
- TAUS. — 611.
- TAUSTURIS (Jean), seigneur de Montmaur. — LIII.
- TELMONY (Claude de Laval, seigneur de), *dit le Gros Bois-Bauphin*, charge de mission à Venise — 523, 579, 581, 591.
- TELMONY ou Teligny M. de. Voir *Teligny*.
- TEMSVAN. 120.
- TEMPLE DE LA LOGE, à Montpellier. — XIV.
- TENNE (Claude de Savoie, comte de), gouverneur de Provence. — 59, 60, 681, 682.
- TENDE (Honorat de Savoie, comte de Villars et de, fils du précédent, lieutenant-général en Languedoc. — Voir *Villars*.
- TENDE (René de Savoie, comte de), gouverneur de Provence, père de Claude. 59, 716.
- TENEDOU ou Tenedos. — 470.
- TENOS. 69, 82, 470.
- TERNES (Paul de la Barthe, seigneur de. — LXIII, 388, 479, 493, 498, 504, 505, 507, 527, 529, 535, 539, 518, 562, 563, 572, 575, 669, 144.
- TERRACINE. — 312.
- TERRAIL ou Terrat (le), résidence des évêques de Montpellier. — XXIV, XXV, XXXVIII, LVI.
- TERRA FERRE, de Lombardie. 549, 613 et *passim*.
- TERNES FRANCHES, de Hongrie. — 568.
- TERNES FRANÇAISES, d'Allemagne. — 92, 315, 323, 325, 420, 431, 509.
- TERRE-SAINTE. — 535.
- TERRIER (Antoine de Lomagne, seigneur de). — XLV.
- TERZO (Antonio), gentilhomme italien. 426.
- TESSIN (le). — 346.
- TESTA (le comte Melchior), de Sebenico. — LXIV, 431, 442, 446, 452.
- TESTA (l'abbé), frère du précédent. — 452.
- TESTAMENT DE PELLICIER. — LV à LVIII.
- TESTE (Claude), négociant à Lyon. — 360.
- TESTE (Marcanton). — Voir *Testa (Melchior)*.
- THAMAS I, empereur de la Perse. — 93, 100, 411, 428, 430, 445, 450, 234, 261, 274, 277, 278, 303, 309, 313, 318, 329, 336, 339 à 341, 350, 402, 570.
- THELIXY (M. de). Voir *Teligny*.
- THEMESFAR. Voir *Temesfar*.
- THENNELIERES. 508.
- THEODOR (le seigneur). — Voir *Manès*.
- THEODOSE, empereur. — 30.
- THÉROUANNE. 67, 263, 662, 741.
- THESSALIE. 62.
- THIEPOLI. — Voir *Tiepolo*.
- THINOS. Voir *Ténos*.
- THIONVILLE. 67, 180.
- THIRAN. — Voir *Thirano*.
- THIROL. Thirolois. Voir *Tyrol*.
- THOULE. — Voir *Toulouse*.
- THOMAS (le seigneur). — Voir *Pico (Giovanni-Tommaseo)*.
- THOMAS, neveu du consul d'Espagne à Venise, Martin de Cernizza. — 367.
- THOMAS (le chevalier), courrier 162, 461.
- THOMAS. — 722.
- THORELLO (Hercules). Voir *Torillo*.
- THOU (Jacques Auguste de, LI, 284, 720, 747.
- THACE. — 261.
- TRIESTE. Voir *Trieste*.
- THIASSE (Louis). — XX.
- THIBESOLLES (le fondique des. — Voir *Fondaco des Allemans*.
- THUNIS, Thunis ou Thuniz. — Voir *Thuniz*.
- THURAC (Valentino). — Voir *Török*.
- THURIN. — Voir *Thurin*.
- THYROL. — Voir *Tyrol*.
- TIENE (le). — 653.
- TIEPOLO (Niccolò, ambassadeur de Venise auprès de Charles-Quint et de Ferdinand. — 375, 379.
- TIEPOLO Stefano, membre du conseil des Dix, inquisiteur des secrets. — 478, 487, 616, 746.
- THIRSEIN (Charles), seigneur de la Roche-du-Maine. — Voir *Roche-du-Maine*.
- TIOMES. — XI.
- TINOS. Voir *Ténos*.
- TIRABOSCHI (Girolamo). 176, 184.
- TIRAN (Melchior). 618.
- TIRANO. — 226, 230.
- TITIEN (Tiziano Vecelli, *dit le*, peintre vénitien. — 11, 229.
- TIVOLI. — 536, 636.
- TOBOX d'OR (ordre de la). — 140, 689, 749.
- TOKAY. — 71.
- TOLEDO. 299.
- TOLEDO (Fernando-Alvarez de), duc d'Albe. — Voir *Albe*.
- TOLEDO (Pedro-Alvarez de), marquis de Villafranca, vice-roi de Naples. 39, 51, 95, 112, 115, 122, 126, 161, 213, 286, 312, 381.
- TOLENTIN. — Voir *Tolentino*.
- TOLENTINO (Niccolò, comte de). — 607.
- TOLET (Pierre), médecin de Lyon. — 135.
- TOMASINI. 38.
- ТОМЪЯКО. — 138, 412.

- TOURNAI.** — 313.
Toucy Jean-Dupuis Colbert, marquis de). — 122.
TORRELLI (fam. de), de Ferrare. — 307.
TORRILLO (Ercole) — 367.
TORGNOU, cernale barbaresque. — 37, 73.
TORRELLI (le comte Philippe). — Voir *Torrelli*.
TORRELLI (famille). — 34, 81.
TORRILLI (le comte Filippo). — 38, 81, 117, 268.
TORRELLI (le cardinal de). Voir *Torrelli*.
TORRELLI (Valentin), magnat de Hongrie. — 71, 129, 168, 169, 452.
TORRELLI (Francesca della), mariée à Cesare di Birago. — 647.
TORRELLI (famille), de Bergamo. — 343.
TORRELLI d'Asola (Andrea). — Voir *Asola*.
TORRELLI d'Asola (Francesco). — Voir *Asola*.
TORRELLI. Voir *Torrelli*.
TORT (le capitaine Alexandre). Voir *Torti*.
TORTO (Alessandro), capitaine italien au service de la France, gouverneur de Cisterna. — 689.
TORTORELLI. — 523.
TOSANA. — Voir *Tosana*.
TOSCANI. — XII, 26, 34, 62, 67, 188, 189, 197, 218, 293, 418 et *passim*.
TOSCANI (Maison neutre des), à Venise. — Voir *Maison neutre*.
TOSCA (la). — 261.
TOUT. — 87.
TOUTON. — 284.
TOUTON. — XII, 2, 146, 355, 729, 737. — Coutume, LV. — Parlement, XII, XXVIII à XL, XLV, XLVIII, L, LI, LV, LVIII, 629, 640, 703, 707, 709, 716. Premier président, voir *Mansueti*.
TOUTON de Loxon. — 12, 218.
TOUTON (la), du fort d'Anniade. — 21, 41.
TOUTON Madeleine de la, mariée à Lorenzo dei Medici, duc d'Orbin. — 318.
TOUTON (Nicolas de la), gouverneur du comté de Goritz, général des troupes de Ferdinand. — 381, 517, 521, 619.
TOUTON Landry (Marguerite de la), mariée à Louis du Bellay. — 225.
TOUTON (pains des), à Paris. — 190.
TOUTON (Françoise de), mariée à Claude d'Annebaum. — 52, 148.
TOUTON (Jean de), imprimeur à Lyon. — 745.
TOUTON (le comte Philippe). — Voir *Torrelli*.
TOUTON (le comte Philippe). — Voir *Torrelli*.
TOUTON et *autres*. — 630.
TOUTON. — XVII, 73, 142, 204, 374.
TOUTON (François de), cardinal, ambassadeur à Rome ministre et secrétaire d'État. — XVI, LXII, 204, 206, 230, 348, 369, 377, 404, 409, 423, 439, 504, 593, 602, 639, 664, 671, 672, 678, 679, 683, 687, 694, 692, 695.
TOUTON (Jacques de), père du précédent. — 281.
TOUTON (hépiaux de). — 730, 732.
TOUTON (le de la). — 75, 482.
TOUTON. — Voir *Touton*.
TOUTON (Bernard), avocat au parlement de Toulouse. — LX, 709.
TOUTON (rue), à Lyon. — 61.
TOUTON. — 244.
TOUTON (le cardinal de). Voir *Cupa*.
TOUTON ou *Touton*. — Voir *Tranquille*.
TOUTON (Andronicus), ambassadeur de Ferdinand auprès de la Porte ottomane. — 5, 13, 35, 38, 45, 50.
TOUTON. Voir *Trente*.
TOUTON. — 5, 64, 71, 72, 76, 103, 111, 122, 123, 129, 148, 223, 378, 402, 437, 567.
TOUTON (archevêque ou l'évêque de). — Voir *Stallien*.
TOUTON (volévoles de). — Voir *Belasse, Moult, Zepoys, etc.*.
TOUTON. — Voir *Tout*.
TOUTON. — 81, 447.
TOUTON. — 264, 277.
TOUTON (le comte Paolo de). Voir *Trilago*.
TOUTON. — 311, 348, 349, 355, 356, 363, 369, 373, 387, 390, 392, 398, 401, 404, 420, 433, 472, 536, 549, 559, 651. — Concile, 32, 44, 55, 129, 219, 473, 602, 726, 744, 746. — *Trente* (M. del. voir *Madruzzo*.
TOUTON (M. del. voir *Madruzzo*.
TOUTON (M. del. voir *Madruzzo*.
TOUTON. — 528, 598, 668, 735. — Voir *Peguineau, Serre, etc.*.
TOUTON. — 34, 219.
TOUTON (Jerôme de). — Voir *Marin* (Girofano).
TOUTON (Jérôme de). — Voir le précédent.
TOUTON. — 725.
TOUTON. — 21, 302, 326, 342, 345, 543, 575, 609.
TOUTON. Voir *Trente*.
TOUTON (le comte Paolo de). — 489.
TOUTON. — Voir *Touton*.
TOUTON (collégiale de la), à Mayeul. — XII, LV, LVI.
TOUTON (église de la) à Vienne. — 12.
TOUTON. — 663.
TOUTON (marquis de). — 142.
TOUTON de BARBARIE. — 330.
TOUTON (famille de). — Voir *Trivulzio*.
TOUTON (Jehan-Fernand). — Voir *Trivulzio* (Jean-Fernand).
TOUTON (Pomponio). — Voir *Trivulzio* (Pomponio).
TOUTON (Axosino), cardinal, évêque de Toulon et de Mayeux, légat apostolique en France, protecteur des nîsres de France à Rome. — XVII, 384, 744.
TOUTON (Filippo), frère du précédent, archevêque de Nazuse. — LXII, 2, 5, 18, 19, 23, 45, 46, 48, 50, 63,

77, 92, 96, 123, 135, 140, 153, 158, 164, 166, 196, 200 à 202, 208, 212, 226, 233, 237, 253, 258, 270, 276, 283, 292, 305, 321, 322, 324, 326, 333, 338, 352, 356, 363, 381, 370, 387, 391, 415, 429, 431, 465, 475, 49, 508, 509, 560, 563, 566.

TRIVULZIO (Gian-Firmio), comte de Melzi, sénateur de Milan, père des précédents. — 3, 52, 394.

TRIVULZIO (Gian-Francesco), marquis de Vigevano. — 662.

TRIVULZIO (Gian Giacomo), marquis de Vigevano, maréchal de France. — 210.

TRIVULZIO (Pomponio), fils de Gian-Firmio, gouverneur du Lyonnais. — 359, 394.

TROIS-ROIS (foire des), à Venise. — 296.

TROPEA. — 420, 714.

TROPPAU. — 160.

TROYES. — 183, 308, 509. — *Baillis de Troyes, voir Diocèse*.

TROCHEMANS de la Porte. — Voir *Drogmans*.

TUBINGEN. — 304, 522, 655. — Université, 767.

TULLE (M. de). — Voir *Châtel (Du)*.

TULLUS. — 267.

TUNIS. — XII, 26, 39, 47, 51, 112, 130, 149, 150, 179, 188, 317, 431, 631, 643, 648. — Rois de Tunis, voir *Ahmed-Sultan, Muley-Hassen, Muley-Mohammed*.

TURCHETTO DI NOVE, de Brescia, capitaine italien au service de la France.

500, 501, 507, 508, 512, 518, 526, 527, 530, 533, 543, 547, 594, 595, 599, 600, 603.

TURCHETT le capitaine). — Voir *Turchello*.

TURCO (Valentino). — Voir *Török*.

TURIN. — XVII, XXI, XXI, XXXIV, 30, 52, 53, 64, 67, 70, 75, 77, 86, 89, 99, 121, 126, 132, 142, 143, 145, 148, 153, 157, 161, 173, 193, 195, 201, 203, 207, 309, 314, 213, 219 à 221, 227, 231, 253, 254, 259, 268, 288, 289, 295, 316, 324 à 326, 333, 345, 346, 348 à 350, 352, 353, 356, 374, 377, 378, 398 à 400, 409, 411, 416, 441, 450, 458, 459, 465, 467, 479, 487, 487, 490, 493, 499, 509, 509, 553, 561, 562, 572, 573, 598, 658, 659, 661 à 667, 669 à 679, 671 à 697, 794, 797. — Fortifications, ports, Palais, 674. — Parlement, 444, 750. — Gouverneurs, voir *Herboudière, Moreau, etc.*

TURIN (Adrien), humaniste. — XII, 719.

TURQUET, Turquete, Turqueto ou Turquetto (le capitaine). — Voir *Turchello*.

TURQUE. — Voir *passim*.

TURRI (marquis de). — 558.

TUSANA. — 531.

TUSANE (la). — Voir *Tusana*.

TUSCANE. — Voir *Toscane*.

TUSCULUM. — 225, 404, 491.

TYROL. — 90, 91, 100, 113, 230, 332, 365, 384, 413, 473, 487, 598, 673, 676.

ULANI, patriarche d'Aquilée. — 549.

UNGERITUS (bulle). — 727.

UNIVERSITÉS d'Allemagne. — XIII, 706, 712, voir *Heidelberg, Leipzig, Strassbourg, Tubingen, Wittenberg*, d'Angleterre, voir *Oxford*; — de Belgique. — XIII, 705, 712; voir *Louvain*; — de France, XIII, 705, 712, voir *Montpellier, Nîmes, Paris, Poitiers, etc.*; — de Hollande, voir *Leyde*; d'Italie, XIII, 705, 712; voir *Bologne, Ferrare, Naples, Padoue, Pavie, Pise, Rome, Salerne*.

URINA. — 587.

URBAIN V, pape. — XIV, L.

URBIN. — XVIII, 9, 67, 109, 110, 176, 360, 388, 504, 514. — Bibliothèque ducale, 57, 58, 176. — Ducs, voir *Rovere*.

Ambassadeurs en France, voir *Chamberti*; à Venise, 513, 514.

URBATO. — Voir *Orato*.

URBIN (le seigneur Camillo). — Voir *Orsini (Camillo Parde)*.

USCOTTA. — 473.

USCOQUES ou Uskoka, pirates de l'Adriatique. — 92.

USON. — 739.

UTRECHT. — Voir *Martinez*.

UTRECHT. — Voir *Utrecht*.

UTRECHT. — 635, 630, 641, 643.

UZES. — XII.

VACCIA. — Voir *Vacc*.

VACCIN, administrateur de l'hôpital de Montpellier. — 725.

VACHES. — 450.

VACS. — 160, 230, 240, 243, 264.

VAISE. — 291.

VAISSEUX DE TRANSPORT. — 421. — Voir *Palandres, Sagettes, Squarres, etc.*

VAISSILLE D'OR. — 497. — de verre, 721.

VAISSETTE et Claude de Vic (Dominique-Joseph). — XIII, XIII, XXXVII, XXXVIII, XL, XLII, XLIV à XLVIII, L.

VAISSETTE (Pierre de). — XV.

VAL-DE-TIROL. — Voir *Tyrol*.

VALACHIE. — 209, 217, 272. — Voievode, voir *Andu*.

VALAKRA (Ymbrie). — Voir *Balass* (Emerick).

VALEGGIO. — 347.

VALENCE, en Dauphiné. — 51, 142, 555.

VALENCE, en Espagne. — 365, 415, 471, 510, 746, 747. — Archevêques, voir *Autriche (Georges d'), Murk (Erard de la)*.

VALESCA, du Milanais. — Voir *Valenza*.

VALENTA (Thurec). — Voir *Török* (Valentin).

VALENZA. — 538, 745. — Gouverneur, voir *Bernardini*.

VALENGES. — LYVI.

VALENTINE. — 127.

VALENTINO (frère), chanoine régulier de Saint-Augustin. — Voir *Albin*.

VALENTINO (le seigneur Jean-François). — Voir *Valerio (Giovanni-Francesco)*.

VALENTINO (Julio). — Voir *Valerio* (Giulio).

VALETTE (Louis de Negaret d'Eperno).

de la), cardinal, archevêque de Toulouse, ambassadeur à Rome. — 737.

VALLINIERA. — 409, 406. — Gouverneur, voir Mirador.

VALLINIERA. Voir Valfinera.

VALLINO (Giovanni Francesco), abbé de Saint-Pierre e VII de Bens, agent secret de la France à Venise. — XXXV, 107, 108, 290, 442, 443, 504, 543, 572, 614, 615, 647, 745.

VALLON (Giovanni), chanoine d'Agon, évêque de Grasse. — 745.

VALLINO (Giulio), neveu de Giovanni Francesco. — 107.

VALLACQUI. — Voir Valachis.

VALLONNI. — 30.

VALLERIO ou Vallerio (la seigneur).

Voir Vallerio, Giovanni Francesco.

VALLER. — Voir Valsegno.

VALLI. — 431.

VALLONNI. — Voir Vallerio.

VALLON (Marguerite de), reine de Navarre. — Voir Marguerite d'Angoulême.

VALLON. — 507.

VALLONNI (Jean de). — 10, 404.

VALLONNI (M. de). — Voir Vaudouin.

VALLONNI. — 504, 509.

VALLONNI (Jean de), seigneur de, — LIII, 508, 524, 526, 542, 543, 581, 582, 584, 585.

VALLONNI. — 71, 104, 109, 402, 407.

VALLONNI. — Voir Vallerio.

VALLONNI. — Voir Vallerio.

VALLONNI (G. de), marquis de Goldobal, duc de, — 404.

VALLONNI (de), seigneur de, — 404.

VALLONNI (M. de). — Voir Vallerio.

VALLONNI (la marquise de). — Voir Vallerio.

VALLONNI (M. de). — 13.

VALLONNI. — 1.

VASTO (Alfonso II de Avalos y Aquino, marquis de), capitaine général des armées de Charles-Quint, et son ambassadeur en Normandie à Venise, gouverneur du Milanais. — XVI, 7, 12, 13, 42, 36, 42, 52, 71, 99, 103, 111, 112, 114, 121, 141, 197, 203, 230, 232, 241, 251 à 253, 267, 268, 269, 270, 275, 278, 280, 281, 304, 314, 331, 344 à 351, 353, 354, 362 à 364, 367, 368, 394, 396, 398, 399, 404, 405, 424, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

VASTO (Marie de Aragon, marquise de), femme du précédent. — 479, 491.

VASTO (bibliothèque), à Rome.

VASTO. — 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

VASTO. — 63, 71, 72.

VASTO. — 130.

VASTO. — 131, 132.

VASTO. — Voir Vast.

VASTO (Grosset de). — Voir Vast.

VASTO (François Chast, seigneur de).

ambassadeur en Allemagne. — 724, 731, 737.

VASTO. — 478.

VASTO (Jean-Joachim de Passano, seigneur de) conseiller et maître d'hôtel du roi, résident de France à Venise. — XVI, XXII, 31, 36, 37, 43, 45, 46, 49, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

VASTO (seigneur de). — Voir Bertrando.

VASTO (seigneur de). — Voir Bertrando.

VASTO. — Voir Vast.

VASTO. — 439.

VASTO. — 441.

VASTO (André). — LV.

VASTO (Jean de). — XV.

VASTO. — Voir Vast.

VASTO (Benvenuto), des Vast.

VASTO (Benvenuto), hippodrome latin.

VASTO. — Voir Vast.

VASTO. — Voir Vast.

VASTO. — Voir Vast.

VASTO. — 204.

VASTO (M. de). — Voir Vast.

VASTO (robes de). — XV.

VASTO (Claude Doules, seigneur de, abbé du Saint-Basile, condituteur, puis évêque de Rennes, ambassadeur en France de Charles-Quint. — 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

VASTO. — Voir Vast.

VASTO. — 448.

VASTO, en Piedmont. — 442.

VASTO (maison de). — 431.

VASTO (M. de). — Voir Vast.

VASTO. — 519.

VASTO (la maison). — Voir Vast.

VASTO (Jean Antoine ou Jean-Antoine). — Voir Vast.

VASTO (Giovanni Antonio), ambassadeur de Venise en France. — XXXI, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 5

VERGERIO (Pietro-Paolo), évêque de Capo d'Istria, frère du précédent — 651.

VERLAQUE (l'abbé) — 30.

VEROLESCO. — 674, 679, 682, 689.

VEROLING ou **Verorighi**. Voir *Vero-lengo*.

VERONE — 253, 347, 349, 356, 367, 370, 379, 487, 565, 598, 616, 744, 745 — Bibliothèque, VIII.

VERONE (Gian-Giacomo de), agent de la reine de Hongrie. — 103, 105.

VERONNA (Jehan-Jacomo di). — Voir le précédent.

VERRE (vaisselle de). — 521.

VERREPRIES DE MILANO. — 531.

VERUCA. — 682.

VERVICE. — Voir *Vervia*.

VERSAILLES. — 123, 132, 133, 135.

VERTEUIL (baronnie de). — 205.

VERULAXUS (le cardinal). — Voir *Fil-nardi*.

VESSEL ou **Vessel**. — Voir *Wesel*.

VESNIER (Jehan-Anthonio). — Voir *Veniero*.

VENZURE. — 209, 529.

VÉTÉRINAIRES LATINS ET GRECS. — 531.

VIANDÉ. — 535.

VIC (Petro). Voir *Petrovici*.

VIC (Claude de), bénédictin. — Voir *Fausette*.

VICIGRAD ou **Vicegrade**. — Voir *Vise-grad*.

VICENCE DU VICENZA. — 4, 207, 422, 579.

VICINI (Gamil o el Valerio). — 565. —

Voir *Vosins*.

VICINO (Paolo). — 566. — Voir *Vosins*.

VICTORIA (la signora). — Voir *Farnese* (*Vittoria*).

VIELLE AIGILLERIE (rue de la), à Mont-pellier. — XXIV.

Vienne, en Autriche. — XI, 5, 20, 66, 91, 92, 101, 122, 129, 140, 251, 259, 260, 263, 270, 279, 314, 329 à 331, 340, 344, 362, 373, 412, 416, 427, 437, 497, 538, 652.

VIEUX-HUDE. — Voir *Bude*.

VIEUX-GRADISKA. — Voir *Gradska*.

VIGAN (le). — XL.

VIGENE le marquis de). — Voir *Vigenaro*.

VIGIANO. — 29.

VIGIANO (le marquis de). — Voir *Traviano* (*Gian-Francesco*).

VIGLIANO. — 681.

VIGNES. — 29.

VIGON. — Voir *Vigona*.

VIGONA. — 668.

VIGERIE DE MAUDRIO. — XII, LVII.

VILLAPRANCA. — 346.

VILLAPRANCA (marquisat de). — Voir *Toledo* (*Pedro-Alvarez de*).

VILLANDRY (Claude Le Breton, seigneur de), secrétaire des finances. — XIV, LXII, LXIV, 19, 74, 81, 94, 98, 104, 110, 122, 201, 209, 220, 224, 233, 248, 249, 256, 259, 266, 280.

VILLANOVA D'ASTI. — 659, 662, 689.

VILLARS (comté de). — 38.

VILLARS (Honorat de Savoie, comte, puis marquis de), lieutenant-général en Languedoc. — XXXVIII, XXXIX, XLII, XLIV, 295, 716.

VILLARS (Pierre de), évêque de Mirepoix. — — L.

VILLAR (l'abbé Jean-Ignace de la), garde du dépôt des affaires étrangères. — 735.

VILLEFRANCHE, de l'Yonne. — 481.

VILLEGAISON (N. co as Durand, seigneur de), chevalier de Malte, commissaire des guerres, gouverneur de Caselle. — 100, 101, 140, 123, 135, 153, 158, 477, 672, 676 à 678, 689, 743, 746, 750.

VILLEGAISON (M. de). — Voir *Villegagnon*.

VILLEGAS Pedro de), maître d'hôtel de Georges d'Autriche. — 747.

VILLEHARDOUIN (Geoffroy de), maréchal de Champagne, ambassadeur à Venise — VI.

VILLENEUVE. — Voir *Villanova d'Asi*.

VILLENEUVE-LE-COMTE. — 743.

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON. — XLVIII, LXX.

VILLENEUVE-LÈS-MAGUELONNE. — LVI.

VILLENEUVE-SUR-YONNE. — LV.

VILLERS-COTTERETS. — XLII, 57, 78, 383, 456, 744, 750.

VILLIERS (famille de). — 742.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Philippe de). — Voir *Ile Adam*.

VILLIERS-LE-SEC. — 120.

VILLIERS-LES-POITS. — 556.

VILLY (M. de). — 392. — Voir *Icty*.

VILLY-LE-MARÉCHAL. — 392.

VIMERCATO. — 745.

VIMERCATO (Francesco Bernardini, de). — Voir *Bernardin*.

VIMERCATO (Scipione de), fils du précédent, capitaine italien au service de la France. — 745.

VISAIGRE. — 535.

VIOENCE. — Voir *Vioence*.

VINCENT, intendant de l'hôpital de Montpellier. — 725.

VINCENZO (messire). — Voir *Maggio*.

VINEL. — Voir *Vinova*.

VINOVA. — 461.

VINS. — 307, 535, 543, 670, 747. — Vins d'Allemagne, 655; — de Candie, 28, 29, 41, — d'Espagne, 41; — de France, 41; — de Malvoisie, 28, 29, — de Piémont, 691.

VIOLET (Pa. di). — LV.

VIOLE. — 661.

VIRON (Nicolas). — 749.

VIRTEMBERG. — Voir *Württemberg*.

VISCHE. — 659.

VISCONTI (famille), de Milan. — 32.

VISCONTI (Ercole). — 745.

VISCONTI (Valentine), mariée à Louis, duc d'Orléans. — 25.

VISEGRAD. — 160, 168, 223.

VISEU. — 485. — Evêque, voir *Silva*.

VISEU (le duc de). — Voir *Henri de Portugal*.

VISO (mont). — 374.

VISQUE DE MONTIMAR. — Voir *Fische*.

VISSEC (Jacques de Montfaucon, seigneur de) président à la cour des aides de Montpellier. — LVII.

VISTARINI (famille), de Lodi. — 519.

VISTARINO (Lodovico), capitaine italien au service de Charles Quint. — 519.

VISTERNI (le). — Voir *Vistarino*.

VIRGILI (famille). — 236.
 VIRILLE (Alessandro), seigneur d'Amatrice, généralissime des troupes de l'Église. — 236.
 VIVERRI. — 329.
 VIVARANI. — 19.
 VIVIER. — L.
 VIVRENGERIE. — 329, 327, 471, 689, 690.
 VIZIO DE SUIRYMAN. Voir *Ayas-Pacha, Ibrahim Pacha, Khosrow Pacha, Luliy-Pacha, Mohammed Pacha, Rustam Pacha, Suleyman-Pacha, etc.*
 VOIKOVICH. Voir *Moldavie, Transylvanie, Valachie, etc.*
 VOLLO. — Voir *Volo*.
 VOLD. — 17, 41.
 VOLPIANO. — Voir *Volpiano*.
 VOLPIANO. — 422, 659, 661, 677 à 681, 688.
 VOLTERRA. — 61, 312.
 VORMS, Worms. — Voir *Worms*.
 VORMS (Carni. s.), condottiere au service de Venise. — 563, 568.
 VORMS (Paolo), fils du précédent. — 566.
 VORMS (Valerio), condottiere au service de Venise. — 563.
 VOTARTAY (V. de). Voir *Fantorie*.
 VOULMAN, Voulpien. — Voir *Volpiano*.
 VOULTÉ (Jean). — 740.
 VOYSE. — Voir *Vosine*.
 VRAITA (s). — 374 623.
 VUELLY (M. de). — Voir *Vely*.
 VULPIAN, Vulpien. — Voir *Volpiano*.

WAAS (M). — 567.
 WACHENBACH (Hermann de), grand maréchal du palais, ambassadeur du duc de Clèves en France. — 31, 47.
 WACHA, Waitzen. — Voir *Faces*.
 WALLOR (John), ambassadeur d'Angleterre en France. — 126, 203, 253.
 WATTEVILLE. Voir *Vallouille*.
 WATTEVILLE (Gerard de). — 740.
 WEISS (Charles). — 18, 484, 434, 164.
 WENING. — 747.
 WERTENBERG. — Voir *Württemberg*.
 WESSEL. — 643.
 WESTMINSTER. — 18.
 WETTERDAL (pale de). — 721.
 WIDEN. — 30.
 WINCHESTER. — 23.
 WIDEN. — 49 241.
 WITTEBACH (maison de). — 294.
 WITTEBACH (université de). — 329, 708.
 WOODSTOCK. — 243.
 WORMS. Voir *Worms*.
 WORMS. — 657, 643, 651. — Dite d'Em; re. 70, 75, 122, 189, 193, 217, 230, 238, 242.
 WORTON (Nicholas), ambassadeur d'Angleterre à Clèves. — 362, 643.
 WÜRTHENBERG (Eberhard VI, duc de). — 162.
 WÜRTHENBERG (Ulrich V, duc de), neveu du précédent. — 162, 230, 242, 245, 651.
 WÜRTHENBERG. — 162.

YACOBUS-DAIS Anoune, comte de Barthelemy, frère cadet de Khair-ed-Din Marbarone. — 27.
 YANTA-PACHA-OSMIL, eundjah de Semendria. — 222.
 YENGE (M. de), courrier. — 376, 764.
 YF. Voir *If (château d')*.
 YUSMAN-BASCHA. Voir *Ibrahim-Pacha*.
 YMOLO. Voir *Imola*.
 YSCHIA. — Voir *Ischia*.
 YSEE (l'évêque d'). — Voir *Vizen*.
 YERROCH ou YERROCH. — Voir *Yusbroch*.
 YUSSEL (l'). — 643.
 YUSSE-DEY, premier drogman de la Porte, ambassadeur de Suleyman à Venise. — xi, 3, 13, 21, 71, 144, 145, 147, 149, 183, 186, 179, 197, 201, 262, 311, 329, 340, 350, 353, 353, 360 à 363 367, 369 à 371, 373, 377, 381, 382, 389, 391, 393, 395, 412, 620, 671.
 YUTTOY. — 63, 191, 239.
 YAHU. — Voir *Jahu*.

ZANABOLO. — 464, 461.
 ZAHN (Giovanni), banc de Venise à Constantinople. — 221.
 ZANETTI Bartolommeo de), de Brescia, imprimeur à Venise. — 102.
 ZANONI (le capitaine). Voir *Zanuda*.
 ZANTE. — 14, 50, 131, 201, 470.
 ZANZI, capitaine breton au service de la France. — 461, 470, 143. — Voir *Bartoli*.
 ZAROLYA (Jean), comte de Seepes, vassal de Transylvanie, roi de Hongrie. Voir *Jean Zapolya*.
 ZAROLYA (Jean-Sigmond), fils du précédent, roi de Hongrie. — Voir *Jean-Sigmond et Zapolya*.
 ZANA. — 60, 69, 77, 81, 82, 111, 417, 431, 460, 461, 470, 496, 499, 503, 506, 511.
 ZÉLANDE (États de). — 40.
 ZELLEN (Jean). — Y, xi, xxi, xxii, xxiii, xxiv, xxv, lii, liii, lxxv, lxxvi, 13, 35, 56, 72, 175 à 177, 179, 343, 383, 478, 483, 490, 618, 617, 619, 620, 621, 711, 716.
 ZENO (Demetrio). — Voir *Zeno (Domitro)*.
 ZENO (Pietro), ambassadeur de Venise auprès de la Porte. — xvi.
 ZENOS (Demetrios), de Zante, humaniste. — xxiii, 14, 28, 56, 176.
 ZEN ROBINUS, capitaine allemand au service de la France. — 695, 806.
 ZENBRAYR (Alexandre de), grand vicario de Narbonne. — xxvii.
 ZONTA ou ZONT. — Voir *Zonta*.
 ZONZI (Bernardo ou Marco Antonio), navigateur de Venise. — 616, 714.
 ZUCATO (Giovanni), secrétaire de l'ambassade de Venise en Angleterre. — 648.
 ZURIC. — Voir *Zurich*.
 ZUSCH. — xliii, 720.
 ZUSCH. — 223.

ERRATA

- Page viii, note 2, ligne 1. — *Au lieu de* per che, *lire* perche.
 Page xxi, ligne 10. — *Au lieu de* : à Montpellier, *lire* : à Maguelonne.
 Page 3, note 1, ligne 18. — *Au lieu de* : le 2 juillet, *lire* : le 3 juillet.
 Page 3, note 1, ligne 18. — *Au lieu de* : Angerant, *lire* : Augerant.
 Page 9, ligne 31. — *Au lieu de* Caguin, *lire* : Cagnin.
 Page 9, note 2, ligne 1. — *Au lieu de* : Caguino di Gonzaga, *lire* : Francesco di Gonzaga, dit El Cagnino.
 Page 10, note 1, ligne 3. — *Au lieu de* : Najera, *lire* : Najara.
 Page 24, note 1. — *Au lieu de* : Gian-Lodovico II, abbé de Staffarda, *lire* : Gian-Lodovico, marquis de Saluces.
 Page 24, note 2, ligne 1. — *Au lieu de* : Janus, *lire* : Glano.
 Page 24, note 2, ligne 16. — *Au lieu de* : le 2 juillet, *lire* : le 3 juillet.
 Page 23, note 2, ligne 1. — *Au lieu de* : Diego Lopez de Zuniga, *lire* : Diego Lopez de Soria.
 Page 25, note 2, ligne 1. — *Au lieu de* : second Glu, *lire* : troisième Glu.
 Page 28, note 1, ligne 1. — *Au lieu de* : de 1534 à 1537, *lire* : de 1535 à 1537.
 Page 34, note 1, ligne 1. — *Au lieu de* : Gian-Lodovico, abbé de Staffarda, *lire* : Gian-Lodovico, marquis de Saluces.
 Page 67, ligne 18 et note 2. — *Au lieu de* : Caguin, Caguino, *lire* : Cagnin, Cagnino.
 Page 91, ligne 26. — *Au lieu de* : Médeguin, *lire* : Médequin.
 Page 98, dépêche 53, ligne 19. — *Au lieu de* : este, *lire* : et.
 Page 177, note 2, ligne 1. — *Au lieu de* : Histoire universelle, *lire* : Histoire naturelle.
 Page 187 note 4. — *Au lieu de* : Monasterio, *lire* : Monastir.
 Page 194, se place, à la suite de la dépêche 109, la mention Vol. 2, f° 163, copie du xvi^e siècle; 2/4 p. in-f°.
 Page 246, dépêche 133. — *Au lieu de* : PELLICIER AU COMMISSAIRE, *lire* : PELLICIER AU CHANCELIER.
 Page 274, note 2, ligne 1. — *Au lieu de* : Frédéric II, *lire* : Frédéric III.
 Page 331, note 1, ligne 1. — *Au lieu de* : Jean Baptista, *lire* : Jean Battista.
 Page 362, note 3, ligne 5. — *Au lieu de* : make them, *lire* : make them.
 Page 367, ligne 18. — *Au lieu de* : Martin de Servase, *lire* : Martin de Sernise.
 Page 367, note 3. — *Au lieu de* : Martin de Cervese, *lire* : Martin de Cernise.
 Page 420, note 1, ligne 1. — *Au lieu de* : Propea, *lire* : Tropes.
 Page 439, dépêche 238, ligne 3. — *Au lieu de* : Bon ongne, *lire* : Boulongne.
 Page 460, note 6. — *Au lieu de* : Rinaldo di Maraglio, *lire* : Rinaldo dei Maraglio.
 Page 476, ligne 8. — *Au lieu de* : avoy, *lire* : avoyt.
 Page 479, ligne 4. — *Au lieu de* : au de là, *lire* : au delà.
 Page 491, note 2, ligne 1. — *Au lieu de* : Stefano Colonna, *lire* : Camillo Colonna.
 Page 512, en note, ligne 22. — *Au lieu de* : the had, *lire* : he had.
 Page 513, ligne 3. — *Au lieu de* : Vol. 2, f° 217, *lire* : Vol. 2, f° 217 v°.
 Page 548, ligne 15. — *Au lieu de* : f° 293, *lire* : f° 294 v°.
 Page 610, ligne 37. — *Au lieu de* : Martin de Cervase, *lire* : Martin de Cernise.
 Page 613, note 1, ligne 2. — *Au lieu de* : comte de Laval, *lire* : comté de Laval.
 Page 621, note 1, ligne 5. — *Au lieu de* : avec une noble vénitienne, Camilla Pallavicina, *lire* : avec une Grecque.
 Page 622, ligne 24. — *Au lieu de* : nulla chose, Sire, contre leur estat, *lire* : nulle chose contre leur estat.
 Page 713, note 1, ligne 4. — *Au lieu de* : publiés en 1664, *lire* : publiés à Toulouse en 1652 et réimprimés en 1664.
 Page 717, ligne 28. — *Au lieu de* : quietenti, *lire* : quietandi.
 Page 719, ligne 21. — *Au lieu de* : desiderata sunt, *lire* : desiderata sunt.
 Page 737, note 3. — *Au lieu de* : Louis de Bouthillier de Chavigny, *lire* : Léon de Bouthillier de Chavigny.

Grenoble, — Imp. PAUL BROADARD.

52 224
12/11/74

